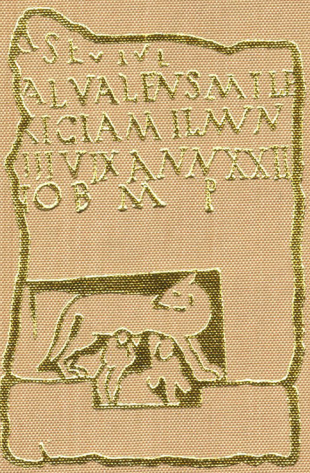
H. MIHĂESCU

LA LANGUE LATINE DANS LE SUD-EST DE L'EUROPE

EDITURA ACADEMIEI
București

«LES BELLES LETTRES»
Paris



https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Cet ouvrage s'adresse à un large cercle de spécialistes : latinistes, romanistes, épigraphistes, historiens de l'antiquité, hellénistes, albanologues, slavistes. Il s'est proposé de mettre en valeur systématiquement les différentes sources écrites, telles que textes littéraires, inscriptions et itinéraires, afin de reconstituer les principales étapes du processus de conquête, d'organisation administrative et de romanisation, puis d'établir dans quelle mesure la langue latine parlée dans cette partie de l'Europe différait ou non de celle parlée dans le reste de l'Empire romain. Le territoire romanisé du sud-est de l'Europe, compris entre la mer Adriatique, le Pont-Euxin, la Macédoine, la Thrace et le nord de la Dacie, était traversé par des voies de communication reliant l'Europe occidentale à la mer Egée, à l'Asie Mineure et au nord de l'Europe. A une certaine époque, le bassin du Bas-Danube s'est trouvé être le centre de gravité de la défense de l'empire, assurée par la présence d'importantes armées. La domination romaine s'est maintenue dans ces régions, à de petites différences près, durant près d'un demi-millénaire et a laissé des traces profondes dans la culture et la mentalité de tous les autochtones, au point que l'étude de la

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

LA LANGUE LATINE
DANS
LE SUD-EST DE L'EUROPE

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

H. MIHĂESCU

LA LANGUE LATINE DANS LE SUD-EST DE L'EUROPE

EDITURA ACADEMIEI
125, CALEA VICTORIEI
71021 BUCUREȘTI

SOCIÉTÉ D'ÉDITION
« LES BELLES LETTRES »
95, BOULEVARD RASPAIL,
75006 PARIS

1978

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Traduit du roumain par
Radu Creţeanu

Copyright 1978 by Editura Academiei, Bucarest
et la Société d'édition « Les Belles Lettres », Paris

" La Loi du 11 Mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas " 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les " copies ou reproductions " strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à " une utilisation collective " et, d'autre part, que les analyses et les " courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, " toute " représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le " consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, " est illicite " (alinéa 1er de l'Article 40).

" Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé " que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les " Articles 425 et suivants du Code Pénal ".

IMPRIMÉ EN ROUMANIE

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

PRÉFACE

Notre ouvrage « Limba latină în provinciile dunărene ale imperiului roman » (La langue latine dans les provinces danubiennes de l'Empire romain), Bucureşti, 1960, a suscité un vif intérêt dans le monde scientifique; il a été commenté dans 45 revues de 32 pays différents et au bout de quelques semaines il était épuisé. Ce succès est dû au fait qu'il s'agissait du premier ouvrage de synthèse consacré à une aire où se sont entrecroisé de si nombreux courants de culture et où le latin, en dehors de deux langues romanes (l'ancien dalmate et le roumain), a laissé des traces profondes dans les langues albanaise et grecque (byzantine et moderne), a influencé les langues slovène, serbo-croate et bulgare, a persisté enfin dans un grand nombre de toponymes du sud-est de l'Europe. Sans une étude sérieuse des survivances latines, il est impossible de bien comprendre la genèse des langues de cette région de l'Europe, ainsi que maints aspects essentiels de sa culture millénaire.

On a reproché à notre livre le caractère restrictif de son titre, puisqu'il traite non seulement de la Dacie, de la Mésie et de la Pannonie, mais aussi de la Thrace, de la Macédoine et de la Dalmatie, qui n'étaient pas des provinces danubiennes. C'est pourquoi nous avons préféré, pour la présente édition, le titre « La langue latine dans le sud-est de l'Europe ». Une autre objection formulée à son égard a été que nous n'avons pas eu suffisamment recours aux sources de l'Europe occidentale pour les éléments latins qui ont survécu dans la langue roumaine. Considérant justifiée cette observation aussi, nous avons entrepris une ample et méthodique enquête en vue de parvenir à une meilleure connaissance du latin qui se trouve à la base de la langue roumaine.

Enfin, on a affirmé que notre ouvrage pourrait fort bien s'adresser non seulement aux linguistes, mais aussi aux épigraphistes et surtout aux historiens de la romanisation. Afin de répondre à cette invite, nous avons amplifié considérablement le chapitre introductif et nous en avons ajouté un autre, assez important, intitulé « La diffusion de la langue latine dans le sud-est de l'Europe ». Dans ce but, nous avons établi le répertoire exhaustif — dans la mesure de nos moyens — de toutes les inscriptions et nous avons marqué sur 5 cartes toutes les localités où sont apparues des inscriptions latines; la plupart datent du II^e^ et du III^e^ siècle de notre ère et elles offrent une image concrète du courant de romanisation du sud-est de l'Europe. Les inscriptions connues jusqu'en 1902 se trouvent dans le Corpus Inscriptionum Latinarum III; *celles découvertes ultérieurement ont été publiées dans différentes revues, monographies ou collections spéciales, de différents pays, avec des commentaires dans diverses langues. Aujourd'hui,*

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

la plupart de ces publications sont devenues rares et il est souvent difficile de les consulter même dans les grandes bibliothèques et dans celles des institutions spécialisées; aussi est-ce à grand-peine que nous avons fini par rassembler le matériel nécessaire. Ce fait rend d'autant plus utile, à notre avis, le présent ouvrage, qui vise justement à mettre à la disposition des lecteurs un répertoire aussi complet que possible des matériaux sud-est européens: utile non seulement pour le romaniste, qu'il aidera à approfondir l'étude du roumain, du dalmate et de l'albanais, mais aussi pour tout latiniste désireux d'étudier la diffusion et l'évolution du latin en général.

Nous nous sommes efforcé de présenter les faits par ordre chronologique et par provinces, en allant de l'ouest à l'est et du sud au nord, c'est-à-dire dans les sens de la romanisation. En rapport avec les phénomènes étudiés, nous citons souvent des faits similaires attestés dans d'autres régions de l'Empire romain, afin de mieux intégrer dans le temps et dans l'espace ceux qui font l'objet de notre recherche et de préciser ainsi leur place et leur date dans l'évolution de la langue latine. Nous nous sommes limités aux sources écrites antiques, sans faire appel à des reconstructions, ni aux données indirectes fournies par la toponymie ou par les langues roumaine, dalmate, albanaise, serbo-croate et bulgare. Toutes ces données constituent pourtant des moyens complémentaires utiles, susceptibles sans aucun doute de contribuer à une connaissance plus détaillée du latin du sud-est de l'Europe. Nous nous sommes proposé d'entreprendre leur étude dans un ouvrage à venir.

Afin d'illustrer les faits étudiés, nous avons reproduit en annexe quelques inscriptions et textes caractéristiques, avec leur traduction et un bref commentaire. Nous estimons qu'ils pourront être utiles aussi bien aux spécialistes qu'aux étudiants en philologie ou en histoire, étant donné la rareté des éditions originales. Pour faciliter les recherches, nous avons concentré dans des index, à la fin du volume, tous les phénomènes phonétiques, morphologiques, syntaxiques et lexicaux, ainsi que les noms de personnes et de lieux; ces index peuvent constituer, selon nous, d'utiles points de départ pour maintes recherches. Les cartes renseigneront le lecteur sur les localités plus importantes, sur la division administrative de la région jusqu'à la réforme de Dioclétien (284—305), sur les changements qui s'y sont produits du IV^e^ au VI^e^ siècle et sur la diffusion des inscriptions latines dans les provinces romaines d'Achaïe, Macédoine, Dalmatie, Pannonie, Thrace, Mésie et Dacie.

Commencé sous l'égide de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie en 1958—1959, augmenté du deuxième chapitre dans le cadre de nos travaux à l'Institut des études sud-est européennes en 1971—1973, cet ouvrage est dédié à la mémoire de notre maître, le professeur Alexandru Philippide de l'Université de Jassy (1859—1933), érudit distingué et travailleur infatigable, qui a fourni une contribution substantielle à la connaissance de l'origine de la langue et du peuple roumains.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE V

I. INTRODUCTION 1

§ 1 Les sources épigraphiques, 1 ✦ §§ 2—8 Les sources littéraires. Victorinus de Poetovio, Auxentius de Durostorum, Nicétas de Remesiana, Marcellinus Comes, Iordanes, Procope de Césarée, 4 ✦ §§ 9—12 Les *itineraria antiqua*, 12 ✦ § 13 Les survivances de la langue latine dans le sud-est de l'Europe. Les éléments latins de la langue albanaise, 17 ✦ § 14 La langue dalmate, 20 ✦ § 15 L'istro-roman, 22 ✦ §§ 16—20 La langue roumaine, 24 ✦ §§ 21—23 Les éléments latins du grec moyen et moderne, 30 ✦ §§ 24—25 Eléments latins dans les langues slaves méridionales, 34 ✦ §§ 26—37 La conquête romaine, 37 ✦ §§ 38—39 Les progrès de la romanisation, 51 ✦ § 40 Le latin et le grec, 54 ✦ §§ 41—42 Les autochtones, 56 ✦ §§ 43—44 Les peuples migrateurs, 58 ✦ §§ 45—52 Le latin vulgaire, 60

II. LA DIFFUSION DE LA LANGUE LATINE DANS LE SUD-EST DE L'EUROPE 73

§ 53 La ligne de démarcation entre les inscriptions latines et grecques, 73 ✦ § 54 Achaïe et Epire, 75 ✦ §§ 55—58 Macédoine, 77 ✦ §§ 59—68 Dalmatie, 86 ✦ §§ 69—75 Pannonie Supérieure, 106 ✦ §§ 76—80 Pannonie Inférieure, 119 ✦ §§ 81—86 Mésie Supérieure, 129 ✦ §§ 87—90 Thrace, 138 ✦ §§ 91—97 Mésie Inférieure, 142 ✦ §§ 98—102 Scythie Mineure, 151 ✦ §§ 103—111 Dacie, 157

III. LA LANGUE DES TEXTES ET DES INSCRIPTIONS. LES SONS 169

§ 112 L'accent, 169 ✦ § 113 La voyelle *a*, 171 ✦ §§ 114—117 La voyelle *e*, 172 ✦ §§ 118—121 La voyelle *i*, 174 ✦ §§ 122—125 La voyelle *o*, 177 ✦ §§ 126—129 La voyelle *u*, 180 ✦ § 130 La voyelle *y*, 183 ✦ §§ 131—134 Les diphtongues, 184 ✦ §§ 135—146 Voyelles en hiatus, 187 ✦ §§ 147—148 L'épenthèse, 192 ✦ §§ 149—152 La consonne *b*, 193 ✦ §§ 153—158 Les consonnes *l*, *d*, 196 ✦ § 159 Le *l* consonantique, 199 ✦ §§ 160—165 Les consonnes *c*, *g*, 199 ✦ § 166 *qu*> *k*, 201 ✦ §§ 167—168 Les liquides *r*, *l*, 202 ✦ § 169 Le son aspiré *h*, 203 ✦ § 170 Le groupe *cs*, 203 ✦ § 171 Le groupe *mn*, 204

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

✦ §§ 172—175 Le groupe *n* + une consonne, 205 ✦ §§ 176—178 Consonnes grecques, 207 ✦ § 179 Consonnes géminées, 208 ✦ §§ 180—183 Consonnes finales, 210 ✦ § 184 L'assimilation, 212 ✦ § 185 La dissimilation, 213 ✦ § 186 La métathèse, 213 ✦ § 187 L'haplologie et la dittologie, 214

IV. LA LANGUE DES TEXTES ET DES INSCRIPTIONS. LES FORMES 215

§§ 188—189 Le substantif. Le genre, 215 ✦ § 190 La déclinaison, 216 ✦ §§ 191—194 I^ère^ déclinaison, 217 ✦ §§ 195—198 II^e^ déclinaison, 220 ✦ §§ 199—203 III^e^ déclinaison, 222 ✦ § 204 IV^e^ déclinaison, 226 ✦ §§ 205—206 V^e^ déclinaison, 227 ✦ §§ 207—209 L'adjectif, 227 ✦ § 210 Le numéral, 229 ✦ §§ 211—212 Le pronom, 230 ✦ §§ 213—221 Le verbe, 232 ✦ §§ 222—230 La dérivation, 237

V. LA LANGUE DES TEXTES ET DES INSCRIPTIONS. SYNTAXE 243

§§ 231—243 Le substantif, 243 ✦ § 244 L'accord, 250 ✦ §§ 245—246 L'adjectif, 251 ✦ §§ 247—256 Le pronom, 252 ✦ §§ 257—258 Prélude de l'article, 255 ✦ §§ 259—267 Le verbe 258 ✦ §§ 268—271 Prépositions et adverbes, 262 ✦ §§ 272—278 La conjonction, 267 ✦ § 279 La négation, 270 ✦ § 280 La gémination, 271 ✦ § 281 L'ossification de certains mots, 271 ✦ § 282 L'ordre des mots, 272

VI. LA LANGUE DES TEXTES ET DES INSCRIPTIONS. LE LEXIQUE 273

§ 283 Généralités, 273 ✦ § 284 Nature, climat, relief, 275 ✦ §§ 285—286 Flore et faune, 276 ✦ §§ 287—288 Physiologie, les parties du corps, 278 ✦ § 289 Naissance, existence, mort, 281 ✦ § 290 Temps, calendrier, 282 ✦ §§ 291—292 Action, mouvement, 282 ✦ §§ 293—294 Elevage et agriculture, 285 ✦ § 295 Travail, actions et produits, 286 ; Mesures agricoles, 287 ✦ § 296 Métiers, 287 ; Artisans et ouvriers, 287 ✦ § 297 Activités et produits d'artisanat, 288 ✦ § 298 Habillement, chaussure, 289 ✦ § 299 Aliments, récipients, 290 ✦ §§ 300—302 Parenté, mariage, progéniture, 291 ✦ § 303 Relations sociales et juridiques, 296 ✦ § 304 Relations commerciales, voies de communication, 297 ✦ § 305 Architecture, édifices, 299 ✦ § 306 Administration publique, 299 ✦ § 307 Armée, défense, 301 ✦ § 308 Organisation, grades, spécialisations, 302 ✦ § 309 Armes, équipement, fortifications, 303 ✦ § 310 Arts, enseignement, distractions, 306 ✦ § 311 Vie spirituelle, sentiments, 307 ✦ § 312 Médecine, hygiène, magie, 308 ✦ § 313 Religion païenne, 308 ✦ §§ 314—315 Religion chrétienne, 310 ✦ § 316 Le culte des morts, 313 ✦ § 317 Adverbes, 315 ✦ § 318 Prépositions, 316 ✦ § 319 Conjonctions, 317

VII. CONCLUSIONS 319

§ 320 Le cadre, 319 ✦ § 321 Les sources, 320 ✦ § 322 Innovations linguistiques avant notre ère, 321 ✦ § 323 Innovations linguistiques du I^er^ siècle de n.è., 322 ✦ § 324 Innovations linguistiques

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

du II[e] siècle, 323 ✦ § 325 Innovations linguistiques du III[e] siècle 323 ✦ § 326 Innovations linguistiques du IV[e] au VI[e] siècle, 324 ✦ § 327 Chronologie de l'assibilation de *c* + *e*, *i*, 325 ✦ § 328 L'influence grecque, 325 ✦ § 329 L'influence germanique et celtique, 326 ✦ § 330 L'influence de l'Eglise, 326 ✦ § 331 Valeur des sources, 326 ✦ § 332 L'unité relative de la langue latine sous l'Empire romain, 327.

ANNEXE 329

§§ 333—348 Quelques inscriptions et textes du sud-est de l'Europe 329

Bibliographie 343

Liste des localités 357

Index 371

Liste des cartes 401

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

I. INTRODUCTION

1. Il existe deux sortes de sources permettant de connaître l'évolution de la langue latine dans cette partie de l'Europe : 1° — les inscriptions, les textes littéraires et les itinéraires antiques ; 2° — les survivances, au nombre desquelles comptent en tout premier lieu deux langues romanes (le dalmate et le roumain) et ensuite les éléments latins du grec byzantin et du néo-grec, de l'albanais, du slovène, du serbo-croate et du bulgare. L'examen de tous les moyens d'information est le seul susceptible de conduire à une vue d'ensemble véridique et à des conclusions valables, alors que la recherche isolée d'un espace restreint — tel, par exemple, celui de la langue dalmate — risque d'engendrer maintes erreurs d'appréciation, nées d'une application incomplète de l'étude comparée. Si le chiffre des inscriptions dépasse 21.880, la plupart d'entre elles sont datées des I^{er}—III^{e} siècles. Pour ce qui est des IV^{e}—VII^{e} siècles, nous disposons d'inscriptions isolées, de textes littéraires et d'itinéraires. Enfin, les survivances constituent des moyens particulièrement précieux, indispensables pour la connaissance du latin parlé, ainsi que pour l'étude de la culture romaine.

Les sources épigraphiques

Les inscriptions mises au jours jusqu'en 1902 ont été publiées dans le *Corpus Inscriptionum Latinarum III ;* celles découvertes après cette date, dans différents périodiques ou dans des collections parfois difficilement accessibles. Notons, en ce qui concerne le territoire de la Bulgarie, la parution en 1906 de la collection de E. KALINKA, précieuse par ses commentaires ainsi que par sa propension à inclure toutes les découvertes faites jusqu'alors[1]. Les inscriptions latines du Musée National des Antiquités de Bucarest peuvent être consultées dans l'ouvrage de GR. C. TOCILESCU [2]. Celles trouvées sur le rivage septentrional du Pont-Euxin et en Crimée, de même que les inscriptions grecques récoltées dans la même zone, ont été publiées et commentées par V. V. LATYŠEV [3].

[1] *Antike Denkmäler in Bulgarien*, Wien, 1906 (Schriften des Balkankommission der Wiener Akademie der Wissenschaften, Antiquarische Abteilung, IV).

[2] *Monumente epigrafice şi sculpturale ale Muzeului Naţional de Antichităţi*, I—II, Bucarest, 1902—1908.

[3] *Inscriptiones antiquae orae septentrionalis Ponti Euxini*, vol. I : *Inscriptiones Tyrae, Olbiae, Chersonesi Tauricae aliorum locorum a Danubio usque ad Regnum Bosporanum*, Petropoli, 1916.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Un lot important d'inscriptions latines de la cité d'Histria, sise sur la côte ouest-pontique, a trouvé un excellent éditeur et commentateur dans la personne de V. PÂRVAN [1]. De bons résultats ont été obtenus et mis en valeur par les archéologues C. PRASCHNIKER et A. SCHOBER [2], dans les fouilles pratiquées sous l'égide de l'Académie des Sciences de Vienne en Albanie, au Monténégro et en Autriche. Indispensables à cette sorte de recherches sont les collections d'inscriptions découvertes dans la grande cité de SALONA (Solin), sur la côte adriatique [3]. G. KAZAROW et. D. P. DIMITROV [4] ont publié des collections complètes des inscriptions de Bulgarie, dont quelques-unes inédites. La tentative de V. HOFFILER et B. SARIA d'éditer un *Corpus* des inscriptions de Yougoslavie a — malheureusement — dû s'arrêter au premier volume, paru du reste dans d'excellentes conditions techniques [5]. On ne saurait ignorer, non plus, les recueils d'inscriptions dont nous sommes redevables à V. BEŠEVLIEV, A. et J. ŠAŠEL, D. TUDOR et E. WEBER [6], ni quelques monographies : celles, par exemple, des villes de BRIGETIO, INTERCISA, CAPIDAVA et SAVARIA [7]. Utiles pour les analogies et les matériaux comparatifs sont, enfin, les œuvres fondamentales de H. DESSAU et de E. DIEHL [8].

Pour l'étude linguistique, il convient de mentionner en premier lieu l'index du *Corpus Inscriptionum Latinarum III*. Le romaniste yougoslave P. SKOK [9] a publié une monographie des inscriptions de Dalmatie. A. PHILIPPIDE [10] s'est occupé brièvement de l'ensemble des inscriptions mises au jour dans les provinces danubiennes. Chez

[1] *Histria IV: Inscripții găsite în 1914 și 1915 ; Histria VII: Inscripții găsite în 1916, 1921 și 1922*, « Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii Istorice », s. II, vol. 38, 1916 ; s. III, vol. 2, 1923.

[2] *Archäologische Forschungen in Albanien und Montenegro*, Hölder, Wien, 1919 ; A. SCHOBER, *Die römischen Grabsteine von Noricum und Pannonien*, Hölzel, Wien, 1923.

[3] *Forschungen in Salona veröffentlicht vom Österreichischen Archäeologischen Institute*, Bd. I—III von William GERBER, Rudolf EGGER und Ejnar DYGGVE, Wien, 1917—1939 ; *Recherches à Salone* par Ejnar DYGGVE et Frederik WEILBACH, t. I—II, Schultz, Copenhague, 1928—1933.

[4] G. KAZAROV, *Die Denkmäler des thrakischen Reitergottes in Bulgarien*, Budapest, 1938 (Dissertationes Pannonicae, s. II, fasc. 14) ; D. D. DIMITROV, *Nadgrobnite ploči ot rimsko vreme vă Severna Bălgarija* (Die Grabstellen römischer Zeit in Nordbulgarien), Sofia, 1942.

[5] *Antike Inschriften aus Jugoslavien*, Heft 1 : *Noricum und Pannonia Superior* bearbeitet von Viktor HOFFILER und Balduin SARIA. Zagreb, 1938.

[6] V. BEŠEVLIEV, *Epigrafski prinosi* (Contributions épigraphiques), Sofia, 1952 ; *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien*, Akademie—Verlag, Berlin, 1964 ; D. TUDOR, *Oltenia romană*, 3e éd., București, 1968 ; A. et J. ŠAŠEL, *Inscriptiones Latinae, quae in Iugoslavia inter annos MCMXL et MCMLX repertae et editae sunt*, Ljubljana, 1963 ; E. WEBER, *Die römerzeitlichen Inschriften der Steiermark*, Graz, 1969.

[7] L. BARKOCZI, *Brigetio I—II*, Budapest, 1944—1951. (Dissertationes Pannonicae, II, 22) ; *Intercisa (Dunapentele). Geschichte der Stadt in römischer Zeit, I—II*, Budapest, 1954—1957 ; *Capidava. Monografie arheologică*, par G. et R. FLORESCU et P. DIACONU, București, 1958 ; *Die römischen Steindenkmäler von Savaria...* hg. von A. MÓCSY und T. SZENTLELÉKY, Budapest, 1971.

[8] *Inscriptiones Latinae selectae* edidit H. DESSAU, I—III, Berlin, 1892—1916 (1962) ; *Inscriptiones Latinae Christianae Veteres* edidit E. DIEHL, I—IV, Berlin, 1925—1931 (1961—1967).

[9] *Pojave vulgarno-latinskoga jezika na natpisima rimsko provincije Dalmacije*, Académie des Sciences, Zagreb, 1915.

[10] *Originea românilor*, Iași, 1925, vol. I, p. 353—389.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

V. Luzsenszky [1] on trouvera l'esquisse des faits de langue les plus importants relevés dans les inscriptions de Pannonie. Les phénomènes phonétiques attestés par les inscriptions de Bulgarie sont étudiés par I. Venedikov [2]. L'attention de B. Nadel [3] s'est fixée sur les inscriptions latines livrées par les régions septentrionales du bassin de la mer Noire. Une étude sur les inscriptions latines de Dacie a été donnée par P. Drăgoiescu [4]. La langue des incriptions latines d'Istrie et de la région vénitienne a fait l'objet de la thèse de doctorat de A. Zamboni [5]. Enfin, nous-même avons récolté un nombre important de faits des provinces danubiennes dans une monographie publiée en 1960, qui est rééditée — augmentée et améliorée — dans le présent ouvrage [6].

La valeur des inscriptions sous le rapport linguistique varie : d'habitude, les lapicides suivent une certaine tradition graphique, employant des expressions et des formules stéréotypées. Se confinant dans une sphère étroite d'idées, ils usent d'une langue conventionnelle, à prétentions littéraires. Si leurs écarts peuvent souvent passer pour des faits de la langue parlée, il n'en est pas toujours ainsi. Toutefois, ne poussons pas trop loin le scepticisme à cet égard, pour ne point partager l'erreur de certains chercheurs quant au manque de valeur probatoire des inscriptions. Etudiées avec soin et en suivant la méthode du comparatiste, afin d'étayer les faits les uns par les autres, les inscriptions peuvent devenir un parfait instrument de la connaissance du processus de romanisation, ainsi que pour déterminer la distribution géographique et la chronologie relative des phénomènes linguistiques. Leur contribution à la connaissance de la langue parlée est plus grande que celle de la littérature ; en effet, ce sont des documents originaux et directs, alors que les œuvres littéraires, transmises par les copistes, sont plus ou moins altérées. Aussi, la linguistique latine et romane s'est-elle enrichie sensiblement, effectuant des progrès imprévus grâce à l'étude des inscriptions, conservées en très grand nombre. Pour l'étude du latin parlé dans le sud-est de l'Europe, elles restent une source essentielle par l'importance de leur valeur probatoire historique et linguistique [7].

[1] *A pannoniai Latin feliratok nyelvtana*, « Egyetemes Philologiai Közlöny », LVII, 1933, 95—100, 228—231.

[2] *Fonetika na latinskite nadpisi ot bălgarskite zemi*, « Izvestija na seminarite pri Istoriko-Filologičeskija Fakultet » (Sofia), I, 1942, 227—245.

[3] *Les inscriptions des régions septentrionales du bassin de la Mer Noire et le latin vulgaire*, « Kwartalnik Neofilologiczny » (Warszawa), VII, 1960, 217—223.

[4] *Limba inscripţiilor latine din Dacia*, Rîmnicul Vîlcii, 1930.

[5] *Contributo allo studio del latino epigrafico della X Regio Augustea (Venetia et Histria)*. « Atti dell'Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti. Classe di Scienze Morali, Lettere ed Arti », CXXIV, 1965—1966, 463—517 ; CXXVI, 1967—1968, 77—129 ; « Memorie dell'Accademia Patavina. Classe di Scienze Morali, Lettere ed Arti », LXXX, 1967—1968, 139—170.

[6] *Limba latină în provinciile dunărene ale imperiului roman*, Bucureşti, 1960.

[7] Al. Graur, *Les consonnes géminées en latin*, Paris, 1929, p. 141 : l'auteur attire l'attention sur le fait que les inscriptions sont l'œuvre de gens assez peu cultivés, réalisées dans une langue conventionnelle, pleine de clichés et avec une orthographe instable ; c'est pourquoi il faut s'en servir avec prudence, notamment en ce qui concerne les faits appartenant au domaine de la phonétique. K. Vossler, *Einführung ins Vulgärlatein* herausgegeben und bearbeitet von Helmut Schmeck, München, 1954, p. 61, pense que les inscriptions sont la principale source du latin vulgaire.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Les sources littéraires

2. Au même titre que les inscriptions, il convient d'utiliser les textes des écrivains ayant vécu dans les provinces danubiennes. Le plus ancien parmi eux est VICTORINUS de POETOVIO (actuellement Ptuj ou Pettau sur la Drave, en Slovénie), qui a vécu avant 304. Il a laissé des commentaires exégétiques qui attestent l'influence de la langue parlée et de la Bible [1]. On y trouve l'assimilation de la consonne *d* quand elle est suivie d'une voyelle : *zabuli* = *diaboli* 132,8 ; *zabulum* = *diabolum* 138,8 : *zademata* = *diademata* 120,1 ou l'hyperurbanisme *exorcidiaretur* pour *exorcizaretur* (ἐξορκίζειν) 35,13. *Dies* est féminin comme *zi* en roumain : *dies una* 6,11 ; *hac die* (en roumain *azi*) 5,10 ; *ea die*, 8,10. Il y a un exemple de substantif neutre passé au masculin : *super quem solium* 46,13 ; 47,15. La désinence *-izare* a persisté en roumain dans des verbes tels que *boteza*, *cuteza* : *exorcizare* 34,12 ; 35,12 ; *scandalizare* 36,14 ; 37,19. La forme du participe *absconditus* est supplantée par la forme *absconsus* (conservée en roumain : *ascuns)* 38,3 ; 39,3. On constate fréquemment la construction *ad* + l'accusatif avec une fonction dative : *ait ad illos* 22,12 ; 23,18 ; 42,12 ; 43,11 ; *ad apostolos dicens* 154,4 ; *ad Iudeos exclamavit* 26,11 ; 27,12. On relève une tendance à renforcer les verbes par le préverbe *ad-* : *adaperit* 46,5 (mais aussi *aperit* 47,6) ; *adapertio* 134,3 ; *adinplere* 58,4 ; 59,4. Les formes causales synthétiques font place de plus en plus aux formes analytiques, avec prépositions : *de uno fonte* 54,3 ; *de ore exire* 98,6 ; 99,8 ; *in loco sancto* 130,4 ; 131,4 ; *in tribus diebus* 150,21 ; *in novissimo tempore* 66,19 ; 67,19 (mais aussi *novissimo tempore* 112,2) ; *per varias clades* 110,6 (mais aussi *variis cladibus* 111,6). La locution *facies* (ou *faciem*) *contra faciem* rappelle le syntagme roumain *față către față* ; *locutus est hominibus faciem contra faciem* 20,7 ; *facie contra faciem* 21,15 ; *videbunt faciem contra faciem* 154,14. *Nec ... nec* alterne avec *neque ... neque*, qui s'est conservé en roumain : *nec frigidus nec calidus* 43,14, mais aussi *neque frigidus neque calidus* 42,12 ; *neque frigidos neque ferventes* 43,12. Le pronom *ille* tend à remplacer *hic* ou *is* : *illorum in voce* 98,9 (mais aussi *eorum in voce* 99,10) ; *mittit illis* 102,12 (mais aussi *mittit eis* 103,11) ; *suscipi illas* 83,9 (mais aussi *suscipi eas* 82,8). La forme passive cède en partie la place à la conjugaison pronominale : *extendit se verbum usque ad Antichristum* 70,2 (mais aussi *extenditur verbum usque ad Antichristi tempore* 71,12). L'emploi du gérondif est fréquent dans la langue parlée et il a persisté en roumain : *incipiunt dicendo* 152,5 ; *faciendo ostendunt* 33,6. La présence du mot *credentes* pour *fideles (hominum credentium* 116,7 ; 117,4) nous aide à mieux comprendre pourquoi nous avons en roumain *credință* (de *credentia)*, alors qu'en dalmate, de même que dans les langues romanes occidentales, c'est le mot *fides* (dalmate *faid*, italien *fede*, français *foi*, provençal *fe)* [2] qui a survécu. *Medium* évolua jusqu'à donner en roumain *miez* : *medium horae* 81,6 *(medium noctis* > *miezul nopții)*. VICTORINUS préfère les formes analytiques avec prépositions : *per medium effluens* 147,7 ; *de medio exierit* 137,8 ; *in medio eius* 151,3. Le mot *septi-*

[1] Victorini Episcopi Petavionensis *Opera* recensuit, commentario critico instruxit, prolegomena et indices adiecit Iohannes HAUSSLEITER, Wien, 1916 (CSEL, 49).

[2] W. MEYER-LÜBKE, REW, Heidelberg, 1935, n° 2306, 3285.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

mana est usuel chez lui, alors que Nicétas et d'autres locaux se servent de *hebdomas*, qu'il n'emploie jamais. Les faits de langue relevés dans l'œuvre de Victorinus sont du III^e^ siècle et on les retrouve partout dans l'Empire. Ils témoignent des rapports encore très actifs et nombreux entre l'Orient et l'Occident, tout en laissant voir certaines préférences qui commencent à percer. C'est aussi le moment où commence la sélection des éléments spécifiques qui suirvivront dans la langue roumaine.

3. L'évêque arien de DUROSTORUM (Silistra) entre les années 379—383, AUXENTIUS, compta pendant un certain temps parmi les disciples de l'évêque Ulfila (311—383), qui traduisit la Bible en langue gothique et prêcha le christianisme dans la région du Bas-Danube. Pour N. IORGA [1] et V. PÂRVAN [2], Auxentius était originaire de Dacie, mais J. ZEILLER [3] estime qu'il devait être Goth, congénère d'Ulfila. Dans l'Epître qu'il nous a léguée, il raconte brièvement la vie, la foi et la mort d'Ulfila. Son texte s'est conservé dans le manuscrit *Parisinus Latinus* 8907 du V^e^ siècle [4]. Cette Epître fut écrite à Constantinople, entre les années 381—397, et elle comporte plusieurs faits linguistiques dignes d'être pris en considération. Au IV^e^ siècle on prononçait *e* la diphtongue *ae*, qui est du reste souvent écrite *e: beate memorie* 75 ; *demoniorum* 73 ; *esitavit* 73 ; *ereticorum* 74 ; *grecam* 74 ; *predicare* 73 ; *predicator* 73. La consonne *b*, initiale ou intervocalique, se confond avec *v: incapavilem* 73 ; *invisivilem* 73 ; *immutavilem* 73 ; *immovilis* 73 ; *odivilem* 73. Mais on constate aussi le phénomène inverse : *prabam* = *pravam* 73 ; *sibe* = *sive* 74 ; *laboravit* = *lavoravit* 75 ; *vibere* = *vivere* 75. Notons une prédilection pour les dérivés en *-tor*, également fréquents chez d'autres auteurs chrétiens : *adiutor* 74 ; *confessor* 75 ; *divisor* 74 ; *doctor* 73 ; *ducator* 73, 74 ; *informator* 74 ; *inluminator* 74 ; *lector* 74 ; *persecutor* 75 ; *postulator* 74 ; *predicator* 73 ; *sanctificator* 74 ; *seductor* 74. Le datif comparatif est rare dans le latin tardif : il n'apparaît qu'une seule fois chez Auxentius, sans constituer un trait spécifique de la latinité balkanique : *unum solum verum deum ... predicare numquam esitavit ... supremum, sublimem ... omni excellentiae excelsiorem, omni bonitati meliorem* 73. L'ablatif de temps est fréquemment employé dans les inscriptions trouvées partout dans l'Empire ; il ne surprend donc pas dans l'Epître d'Auxentius : *quadraginta annis in episcopatu gloriose florens* 74 ; *triginta et tribus annis veritatem predicavit* 76. Le latin classique employait, après les verbes dont le sens se traduit par « raconter, dire, sentir », la construction dite de l'accusatif avec l'infinitif. Peu à peu, celle-ci fut remplacée par une proposition secondaire introduite par la conjonction *quia* ou *quod*. Cette nouvelle construction n'apparaît chez Auxentius qu'une seule fois : par la suite il reprendra la forme classique de l'accusatif avec l'indicatif : *in una et sola eclesia Cristi predi-*

[1] *Istoria bisericii române şi a vieţii religioase a românilor*, Vălenii de Munte, 1908, t. I, p. 8.

[2] *Contribuţii epigrafice la istoria creştinismului daco-român*, Bucureşti, 1911, p. 69—150.

[3] *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, Paris, 1930, t. V, p. 496.

[4] La meilleure édition est celle de Fr. KAUFFMANN, *Auxenti Durostorensis Epistula de fide, vita et obitu Ulfilae in Zusammenhang mit der Dissertatio Maximini contra Ambrosium*, dans « Aus der Schule des Wulfila ». Texte und Untersuchungen zur altgermanischen Religionsgeschichte, Straßburg, 1899, p. 73—76. Edition et traduction roumaine par I. STOIAN, « Revista Ortodoxă Română », LVI, 1938, n^os^ 7—8.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

cavit, quia et una est eclesia dei vivi... et unum esse gregem Cristi... unam culturam et unum aedificium 74.

Si l'on peut signaler à propos du lexique d'Auxentius certains traits significatifs, ces derniers ne sont jamais des faits rares ou uniques : il pouvait être compris à l'époque partout où l'on parlait le latin. Le mot *advocatus* avec le sens de « consolateur », formé sur le modèle de παράκλητος (de même que *advocare* d'après παρακαλεῖν), est né dans les milieux ecclésiastiques : *spiritus sanctus advocatus nec deus nec dominus potest dici* 74. Le terme de *barbaricum* « région habitée par les barbares ou sous leur domination » par opposition à *Romania* « région sous la domination romaine », est attesté dans les inscriptions trouvées en Italie [1] et en Gaule [2] : *in varvarico cristianorum persecutio est excitata* 74 ; *de varvarico pulsus in solo Romanie* 74 ; *de varvarico liberavit* 74. Apparu à une époque tardive dans les textes ecclésiastiques, le verbe *effugare* « mettre en fuite, pourchasser », n'est pas, cependant, spécifique pour Auxentius : *canes malos operarios effugabat* 73. Tardive aussi et de provenance vulgaire est la construction *facere* + l'infinitif : *populum suum liberavit et per mare transire fecit* 74 ; *et per Danubium transire fecit* 74.

Un trait caractéristique de son style est le penchant à accumuler les synonymes, dans le but de souligner une idée et d'obtenir un effet verbal d'amplification : *unigenitum deum creavit et genuit, fecit et fundavit* 73 ; *demoniorum doctrinam sprevit et calcavit* 73. Ceci constitue l'indice de l'influence exercée par l'instruction et ses lectures, car il ne méprise pas les enjolivements rhétoriques, par exemple : *ut... a dignis dignus digne... honoraretur* 76. Il est clair qu'Auxentius tâche d'écrire de façon à plaire aux lettrés de tout l'Empire romain. Son œuvre reflète quelque chose de l'unité du style biblique propre à la littérature latine chrétienne.

4. L'évêque NICÉTAS développa son activité à REMESIANA (l'actuelle Bela Palanka, sur la Nišava, affluent de la Morava), ville située à l'est de NAISSUS (Niš) à quelque 40 km et à environ 120 km sud-ouest des villes danubiennes de BONONIA (Vidin) et de Calafat. Né vers l'an 350, il fit deux voyages en Italie (en 398 et en 402), où il rencontra le poète Paulin de Nola. Il reçut en 414 une encyclique du pape Innocent et est mort vers 420. Parmi les ouvrages de Nicétas on compte un catéchisme à l'usage des fidèles, des sermons, un hymne, ainsi que d'autres ouvrages qui nous sont parvenus indirectement et à l'état fragmentaire. Une première tentative de réunir ces fragments et de les publier a été faite par E. BURN [3].

Les recherches entreprises par la suite par divers érudits ont entraîné la découverte d'autres fragments, qui nous aident à mieux saisir le rôle tenu par cette personnalité et la valeur de son œuvre. La vie de Nicétas s'est poursuivie à une époque relativement calme, en étroite dépendance des autorités ecclésiastiques d'Italie. C'est dans ce pays qu'il a probablement fait ses études. Il s'y est lié avec le poète Paulin de Nola (décédé

[1] CIL X, 216 *mecu laborait an. XII et Fruntone est in barbarico.*

[2] PIRSON, 245 : *in barbarico occisus.*

[3] *Niceta of Remesiana. His life and works.* University Press, Cambridge, 1905. Compte rendu : C. WEYMAN, *Die Editio princeps des Niceta von Remesiana.* « Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik », XIV, 1906, 479—507.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

en 431), dont les vers enthousiastes exaltent ses hautes vertus. Sa mort fut suivie par une époque trouble d'invasions, ce qui explique peut-être la dispersion de ses ouvrages.

Des études approfondies à son sujet ont été entreprises ces dernières années par Mgr Klaus GAMBER, qui a visité REMESIANA (Bela Palanka). En réunissant les fragments déjà connus de l'œuvre de Nicétas, Mgr Gamber leur en a ajouté d'autres. Afin de pouvoir l'intégrer dans le contexte de son époque, il a soumis à un examen attentif ses sources d'inspiration, ainsi que les idées majeures de son œuvre, les comparant à celles de ses contemporains [1]. Il a réuni tous les moyens d'information extérieurs pour entreprendre ensuite l'analyse minutieuse de la technique littéraire et du style de Nicétas. Le premier fruit de ce labeur est un recueil des nombreux fragments de l'*Instructio ad competentes*, « das erste umfassende katechetische Handbuch der abendländischen Kirche » (I, p. VIII), couvrant un total de 360 pages par rapport aux 77 de l'édition de A. E. BURN. Le nouvel éditeur, s'adressant directement aux manuscrits, a entrepris un vaste travail critique et exégétique destiné à extraire de la littérature de l'époque ce qui appartient à Nicétas. Retenons, parmi les conclusions les plus importantes auxquelles il aboutit, que Nicétas serait né en Italie et qu'il aurait vécu un certain temps à Rome, y composant vers 380 un écrit attribué à Hilarius Romanus. Ce n'est qu'ensuite qu'il aurait pris le nom de Nicétas, devenant évêque de REMESIANA.

Pour notre part, l'aspect le plus intéressant de l'étude le concernant est celui qui s'attache aux faits linguistiques, susceptibles d'enrichir nos connaissances du latin parlé dans les provinces danubiennes de l'Empire romain. Constatons tout d'abord la fréquence des constructions analytiques, tendant à remplacer celles synthétiques de l'époque classique. Par exemple : *ait ad illum* (VI, 2,6) ; *clamat ad dominum* (IV, 3,14) ; *dicit ad apostolos* (VI, 2,10) ; *nihil est melius ad salutem* (App. I, 4) ; ou encore *per* + l'accusatif à la place de l'ablatif : *per ignem purgatur* (I, 1,7) ; *per somnum corporis veritas cognoscitur* (III, 1,18) ; *per totum annum* (App. I, 1,3).

Les constructions de l'accusatif suivi de l'infinitif font place aux propositions subordonnées introduites par *quia* ou *quod: audistis quia unus est deus* (I, 2,12) ; *cogita quia iustus iudex est* (II, 2,13) ; *dicendum est quia ultio offensionis... est iusta* (I, 4, 13) ; *vides quia... sic habet* (V, 1,11) ; *non dicunt quia homo male fecit* (App. I, 6,15) ; *non ignoramus quod ecclesia Romana hanc consuetudinem non habeat* (VI, 3,5). On remarquera que la construction de type *dico quod bene facis* s'est conservée en roumain *(zic că bine faci)* ; toutefois, chez Nicétas, ce sont les constructions introduites par *quia* qui l'emportent.

Le syntagme *debere* + l'infinitif prend parfois la valeur du futur — conservée en sarde : *ut... quid accepturi sunt vel quid observare debeant*

[1] *Niceta von Remesiana. Instructio ad competentes. Frühchristliche Katechesen aus Dacien*, Regensburg, 1964 ; *Weitere Sermonen Ad competentes*, Teil I—II, Regensburg, 1965—1966 ; *Fragen zur Person und Werk des Bischofs Niceta von Remesiana.* « Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde und Kirchengeschichte », LXII, 1967, 222—231 ; *Die Autorschaft von De sacramentis. Zugleich ein Beitrag zur Liturgiegeschichte der römischen Provinz Dacia mediterranea*, Regensburg, 1967 ; *Niceta von Remesiana, De lapsu Susannae.* Mit einer Wortkonkordanz zu den Schriften des Niceta von Sieghild Rehle, Regensburg, 1969.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

certius recognoscant (I, 1, 3) ; *numquid supra apostolorum fines progredi audaci mente debemus?* (V, 1, 7) ; *quid facere infirmus debeo?* (App. I, 11, 12). De même, on constatera la présence du syntagme *habere* + l'infinitif avec une valeur de futur ; ce procédé a survécu dans les langues romanes occidentales, mais non pas en roumain : *Post haec quid requiritur? Venire habes ad altare. Quod iam venisti, videre habes quae ante non videbas* (VI, 3, 11). En revanche, on n'y rencontre pas le syntagme *volo* + l'infinitif avec une valeur de futur, qui s'est maintenu en roumain.

5. Chez Nicétas, *ille* — précurseur de l'article des langues romanes — apparaît aussi bien avant qu'après le substantif. Cette situation ne saurait être concluante quand il s'agit d'expliquer la genèse de l'article enclitique en roumain : *ille solidus gressus in fluctibus* (App. I, 8, 34) ; *ille primus nostri generis peccator* (App. I, 11, 37) ; *pastores illi sanctissimi... primi audire meruerunt* (IV, 3, 20). Le groupe *idem ipse* ne s'est pas conservé en roumain, mais il est proche du groupe *ad ipsum*, dont dérive l'italien *adesso : idem ipse... et spiritus sanctus consumavit et gessit* (III, 4, 24). Une forme usuelle chez Nicétas, mais qui ne s'est pas conservée en roumain, est *mente* avec une valeur de suffixe — que le français *(-ment)*, l'italien, l'espagnol, le portugais *(-mente)* ont maintenu ; cette forme est de provenance livresque et fut tout d'abord propagée en Gaule : *progredi audaci mente debemus* (V, 1, 7) ; *desperata mente* (App. II, 41, 4) ; *duplici mente* (App. I, 2, 8) ; *fideli mente ianum illum esse praesume* (II, 2, 14) ; *sagaci mente* (App. I, 23, 1) ; *sollicita mente caveamus* (App. I, 2, 6) ; *tota mente convertitur* (App. I, 12, 14).

Le lexique de Nicétas ne révèle pas non plus de rapprochements avec le latin qui est à la base de la langue roumaine : *anniculus (agnus)* « agneau d'un an », qui subsiste dans les langues romanes occidentales, ne s'est pas conservé en roumain ; *capilli* a survécu en italien *(capelli)* et dans d'autres langues romanes de l'Occident, tandis que le roumain use du mot *peri* (de *pili) ;* alors qu'*ecclesia* est un terme qui s'est perpétué dans les langues romanes occidentales, ainsi qu'en albanais, le roumain n'emploie que *basilica*, qui ne figure pas dans l'œuvre de Nicétas. *Gaudia* a donné fr. *joie* et it. *gioia*, mais son équivalent roumain *bucurie* est un élément thrace. *Grandis* pour *magnus* (App. I, 23, 12 ; I, 26, 18) n'a pas de survivance roumaine : on lui a préféré — avec le même sens — le mot *mas*, *maris* « mâle ». *Hora*, avec le sens de « maintenant », fait songer à it. *ora*, mais ne connaît pas d'équivalent roumain : *multa sunt quae dicantur, sed hora excludimur* (App. VI, 50, 20) ; *mansio* avec le sens de « maison » s'est conservé dans les langues romanes occidentales, alors que le roumain *casă* provient de *casa* « cabane, hutte ». De *media nocte* (IV, 3, 25 ; IV, 3, 26) l'italien a tiré *mezzanotte*, alors que roum. *miezul nopţii* vient de *medium illum noctis*. Chez Nicétas, le groupe *nec unus* est fréquent ; quant au roumain, ce sont *neque unus* — *niciun* et *neque una* — *niciuna* qui ont survécu. *Sabbatum* apparaît à chaque pas chez Nicétas (d'où it. : *sabbato*, etc.), tandis que le roumain connaît *sîmbătă* (de *sambata)*. Par conséquent, les faits de langue plaident en faveur de l'origine italiote de Nicétas : on ne saurait y reconnaître des éléments caractéristiques et spécifiques du latin qui se trouve à la base de la langue roumaine. Par son éducation comme par sa vocation, cet

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

auteur était étroitement lié à l'Italie. Il condamnait de ce fait les écarts de certaines Eglises orientales (III, 4, 32 ; V, 1, 3 ; VI, 5, 25). D'ailleurs, son évêché — rappelons-le — était soumis à Rome et non pas à Constantinople. Notons aussi, pour finir, que la langue dans laquelle ses œuvres sont rédigées pourrait servir de témoignage en faveur de la relative unité du latin et de la culture romaine au sein de l'Empire.

6. Originaire d'une famille pauvre de l'Illyricum et parlant le latin, MARCELLINUS COMES a vécu pendant longtemps à Constantinople. Il est membre de l'Eglise en 527, quand il commence la rédaction de sa chronique, pour laquelle il use du parler vulgaire *(meum rusticum opus* 60, 15). D'abord *cancellarius*, il accède au rang de *vir clarissimus*. Il appelle par deux fois saint Jérôme — né à Stridon en Illyrie — « notre concitoyen » *(noster Hieronymus* 60, 4 ; *Hieronymus noster* 63, 5) et son œuvre traite uniquement des événements intervenus dans l'Empire d'Orient entre les années 379 et 548. Pour sa chronique, il s'est servi d'Orose, de Jérôme et, surtout, des documents officiels du temps, mettant à profit pour les dernières années sa propre expérience. Ses manuscrits et la langue de leur rédaction sont commentés en détail par Th. MOMMSEN dans la préface de son édition des œuvres de Marcellinus [1].

Sous le rapport morphologique, on y constate l'influence de la déclinaison grecque *(Eutychetem* 84, 3 ; *Narsete* 106, 1) ou de la langue latine vulgaire (acc. *Attilanem* 79, 5 — sur le modèle des substantifs du type *scriba, scribanis ; tata, tatanis)*. Il y a un exemple d'accusatif en *-as* à fonction de nominatif : *nec adquiescunt duas in Christo confitendas naturas* (93, 15). Le comparatif analogique *pluriores* (65, 17) pour *plures* est surtout attesté en Occident. Tardifs et de provenance vulgaire sont la forme analytique *missi fuerant* (96, 9) pour *missi erant* ou les verbes en *-are*, tels *solidare* (97, 18) et *subjugare* (104, 9). Le rôle des prépositions lorsqu'il s'agit d'exprimer les rapports entre les cas gagne en importance, faisant partie des tendances générales du latin parlé : *commissoque ad Horreo Margo proelio* (96, 25) ; *ad Italiam properant* (105, 27) ; *ad Faventiam Aemiliae civitatem Romanum exercitum superant* (107, 2) ; *apud Nicaeam Bithiniae civitatem expensus est* (95, 9) ; *apud Byzantium vita defuncti sunt* (99, 25) ; *pastores diversorum pecorum cum numerosa iumenta abducit* (96, 17) ; *vincti de Hispanias adducti... sunt* (75, 13) ; *per Gallinicum Mesopotamiae civitatem armatum ducens militem* (96, 15) ; *ceteri vero fugientes per quaqua salvati sunt* (107, 7). La construction *facere* + l'infinitif était attestée aussi en Orient : *ad sua fecit habitacula repedare* (98, 12).

Le lexique de Marcellinus comporte également quelques traits spécifiques du parler vulgaire : *caballus* (102, 2) pour *equus ; fabrica* (60, 1) pour *creatio ; pluvia* (62, 16 ; 98, 6) pour *imber ; tempore longo* (105, 16) pour *diu ; transmittere* (105, 30) pour *mittere ; tunc* (93, 2) pour *tum. Ecclesia* (92, 7) signifiait « assemblée » et *basilica* (80, 71 ; 84, 5) le « local » où priaient les fidèles. L'albanais et les langues romanes occi-

[1] Marcellini V. C. Comitis *Chronicon ad a. DXVIII continuatum ad a. DXXXIV cum additamento ad a. DXLVIII = Chronica Minora saec. IV. V. VI. VII* edidit Theodorus MOMMSEN, vol. II, p. 37—108, Berlin, 1894 (Monumenta Germaniae Historica, Auctores Antiquissimi, XI, 2).

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

dentales ont conservé la première forme, alors que le roumain a préféré la seconde. Contrairement à *mansio*, qui désignait une habitation grande et spacieuse, *casa* s'appliquait aux constructions modestes : *huius ergo humilis villae casas Anastasius imperator ob condendam ibi civitatem dato pretio emit* (100, 25) ; *totiusque loci palatium habuit mansionem* (99, 10). *Civitas* (103, 33) dans le sens de « ville » a persisté en roumain, de même que dans d'autres langues romanes. *Auricula* (92, 32), perdant son caractère de diminutif ou son sens affectif, remplace *auris* « oreille ». Rare et d'époque tardive est le terme de *litteratura* « lettres, littérature » : *Iacobus... medicinae artis peritia tam ingenio quam litteratura perclaruit* (88, 7). Un mot attesté seulement chez Marcellinus en tant que nom de monnaie n'avait sans doute cours que dans l'Empire d'Orient *(follaris*, dérivé de *follis) : Nummis, quos Romani Terentianos vocant, Graeci follares, Anastasius princeps suo homine figuratis placibilem plebi commutationem distraxit* (95, 10). Des expressions telles que *a longe* (107, 16) et *de medio* (105, 32) apparaissent dans les écrits vulgarisateurs ou dans les inscriptions. *Fylarchus* (105, 10) était un terme militaire et *paroecia* (93, 14) un terme religieux, mais de basse époque. A remarquer dans *ammonet* (66, 15) pour *monet* et *ammonita* (67, 33) pour *monita* la tendance à renforcer certains verbes à l'aide du préverbe *-ad*. Tous les faits linguistiques relevés chez Marcellinus étaient également connus en Occident.

7. Alain ou Goth d'origine, IORDANES servit en qualité de *notarius* en Mésie Inférieure — peut-être à MARCIANOPOLIS ou TOMIS. Il rédige en 551 une Chronique universelle *(De summa temporum vel origine actibusque gentis Romanorum)*, ainsi qu'une Histoire des Goths *(De origine actibusque Gotarum)*[1]. Pour la première, il s'est notamment servi d'Eusèbe, de Florus, de Rufius Festus et de Marcellinus Comes. Pour la rédaction de son second ouvrage, il a surtout puisé dans l'œuvre de Cassiodore, perdue de nos jours. Il appuyait la politique justinienne et visait à une réconciliation entre les Goths et l'Empire byzantin. Si la première partie de son œuvre est d'une valeur documentaire réduite, car les sources dont elle s'inspire se sont conservées, il n'en est pas de même pour la seconde, qui comporte des renseignements particulièrement précieux pour l'histoire des Goths, des Slaves et des populations romanisées du sud-est de l'Europe. L'auteur a appris le latin en Mésie Inférieure, dont il donne une description assez détaillée. Il est entré ensuite dans les ordres et, quelque part en Mésie Inférieure ou peut-être ailleurs, s'est mis à l'ouvrage. Ses écrits nous offrent un document linguistique intéressant : semés de nombreux phonétismes populaires, avec un vocabulaire et des constructions syntaxiques spécifiques, ils fournissent sans doute l'image du latin parlé alors en Mésie Inférieure. On y constate des confusions entre les cas dues à la perte des consonnes finales, ce qui conduit à donner plus de poids aux prépositions quand il s'agit d'exprimer les rapports causaux ; de

[1] Jordanis *Romana et Getica* recensuit Theodorus MOMMSEN, Berlin, 1892 (Monumenta Germaniae Historica. Auctores Antiquissimi, V, 1) ; F. WERNER, *Die Latinität der Getica des Jordanis*, Halle, 1908 ; K. KAPPELMACHER, RE, IX, 1914, 1908—1929 ; JORDAN, *O proishoždenii i dejanijah getov. Getica. Vstupiteljnaja statja, perevod, kommentari* E. Č. SKRIŽINSKOJ, Moskva, 1960 (Akademija Nauk SSSR) ; N. WAGNER, *Untersuchungen zum Leben des Jordanes und zur frühen Geschichte der Goten*, Berlin, 1967.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

même, de fréquents changements de genre : *agmen* fém. *(agmine sumpta* 67, 12) ; *finis* fém. *(fines dispositas* 27, 25) ; *fons* fém. *(ab imo suae fontis* 86, 10) ; *gens* masc. *(gentes fortissimi* 63, 10) ; *nemus* masc. *(nemus Aricinus* 15, 17) ; *pelagus* masc. *(is ipse immensus pelagus* 55, 8) ; *sedes* masc. *(sedes plani ac fertiles* 59, 8) ; *turbo* fém. *(quasi quaedem turbo gentium* 90, 12). Les passages d'une conjugaison à l'autre — notamment de la troisième à la deuxième — rappellent l'œuvre de GREGORIUS TURONENSIS : *cognoscent* (127,90) = *cognoscunt ; depraement* (5, 5) ; *inquirent* (90, 1) ; *reminiscent* (75, 2) ; *stratifiscent* (73, 5) ; *tradent* (99, 16) ; *trahent* (82, 16) ; *vivent* (9, 23) ; de même, les passages de la troisième conjugaison à la quatrième : *fugire* (116, 7) ; *moriretur* (43, 7). Le grand nombre des fréquentatifs en *-are*, avec des sens semblables à ceux des verbes simples, atteste un surcroît de prestige pour la première conjugaison : *captivare* (8, 1 ; 51, 2) = *capere ; devotare* (22, 27) = *devovere ; ductare* (17, 6 ; 30, 12) = *ducere ; lectitare* (3, 10) = *legere ; quaeritare* (59, 2 ; 83, 10) = *quaerere ; territare* (126, 3 ; cf. le roumain *întărîta)* = *terrere ; victitare* (22, 12 ; 63, 8 ; 133, 33) = *vivere ; vocitare* (6, 2 ; 28, 16 ; 33, 28) = *vocare*. La désinence verbale en *-izare* a persisté en roumain : *baptizare* (39,29 ; 40, 26) ; *evangelizare* (92, 17) ; *tyrannizare* (39, 27). Pour ce qui est de la terminologie militaire, nous avons les verbes *plicare* « plier bagages », qui a donné en roumain *a pleca* et *adplicare (cum in eius vicinitate applicuisset exercitus* (97, 16), avec le sens d'« arriver, dresser le camp ». *Curtis* (105, 1) s'est conservé en roumain, alors que les langues romanes occidentales ont adopté le terme dérivé de *cortem* = *cohortem*. Le mot *frater* pouvait servir dans une allocution à un ami laïque *(nobilissime frater Vigili* 1, 3 ; *novilissime et magnifice frater* 2, 9 ; *frater Castali* 53, 4 ; *adde... frater carissime* 54,8) et on l'employait, probablement, à l'armée avec le sens de « camarade, compagnon », ainsi qu'il résulte de l'ordre τόρνα, τόρνα, φράτερ que nous a conservé l'auteur byzantin Theophanes Confessor (p. 258 De Boor). *Qualis* (4, 19) = *quis ; sic* (97, 3) = *deinde ; tanti* (108, 10) = *tot* et *unde* (31, 34 ; 34, 37) = *ubi* expliquent mieux les modifications sémantiques de leurs descendants roumains : *care, şi, atîţi* et *unde*.

8. L'historien PROCOPE de CÉSARÉE a laissé dans ses œuvres (écrites entre les années 545—555) un riche matériel toponymique d'origine latine. Ce matériel offre maintes conclusions utiles quant à la structure de la langue latine parlée dans le sud-est de l'Europe au VI^e^ siècle. Son ouvrage *De aedificiis*, rédigé dans l'intervalle 553—555, comporte 654 noms de lieux, dont 87 situés entre les Bouches du Danube et SINGIDUNUM (Beograd), 124 dans les contrées limitrophes et, pour le reste des provinces, entre le Pont-Euxin et la mer Adriatique, jusqu'à DYRRACHIUM (Durrës) et EPIRUS NOVA, 443 autres toponymes [1].

[1] Procopii Caesariensis, *Opera omnia* recognovit Iacobus Haury, editio stereotypa correctior, addenda et corrigenda adiecit Gerhard Wirth, Teubner, Leipzig, 1963—1964 = vol. I—II *De bellis ;* vol. III, 1 *Historia arcana ;* vol. III, 2 *De aedificiis* cum duobus indicibus et appendice. C. LITZICA, *Contribuţiunt la topografia balcanică în evul mediu. I. Procop din Caesarea,* « Buletinul Ioan Neculce », VI, 1926, 1—84 ; P. SKOK, *De l'importance des listes toponomastiques de Procope pour la connaissance de la latinité balkanique*, RIEB, III, 1973, 47—58 ; I. I. RUSSU, *Toponimicele din Peninsula Balcanică în „De aedificiis"* ; SCL, XIII, 1962, 393—402 ; V. BEŠEVLIEV, *Die Kastellnamen in Prokops Werks „De aedificits"*, Amsterdam, 1969.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Il a dépouillé pour son ouvrage nombre de rapports officiels, en transcrivant — malgré certaines erreurs — un matériel digne de confiance. Τουρρίβας (IV, 4, p. 128, 8) pour TURRES (Pirot), reflète sans doute la forme latine de TURRIBUS. Καστελλοβρέταρα (IV, 4, p. 120, 31 en Dardanie) peut être transcrit en latin par CASTELLO VETERE. Τρεδετετιλίους (IV, 4, p. 124, 24) donne en latin TREDECE TILIOS et atteste la présence dans le sud-est de l'Europe de la forme *tilius* (pour *tilia)*, d'où dérive la forme roumaine *tei* « tilleul ». On constate la présence du suffixe *-etum* dans des noms tels que Νώγετο (IV, 4, p. 122, 53) = NUCETUM (de *nux* « noix ») et Τιλλιτώ (IV, 11, p. 148, 53) = TILIETO (de *tilia* ou *tilius)*. Par la présence de Πόντες (IV, 6, 8 ; 9, 15), nous avons une preuve de l'usage du nominatif analogique *pontes* pour *pons*. De la catégorie des génitifs du type VALERIAES nous avons les formes Αὐγοῦστες (IV, 6, 29) = AUGUSTAES, Ζάνες (IV, 4, p. 124, 31) ; IV, 6, 6, *8*) = DIANAES et Ζέρνες (IV, 6, 5) = ZERNAES ou TSIERNAES. Pour l'ablatif pluriel *-iis* ou *-is*, nous avons *-es :* Ἀργένταρες (IV, 4, p. 124, 4) = ARGENTARIIS ; Βαρβαρίες (IV, 4, p. 121, 41) = BARBARIIS ; Πέτρες (IV, 4, p. 123, 47) = PETRIS ; Σάρματες (IV, 4, p. 122, 33) = SARMATIS. Ce phénomène facilite l'explication de la forme pronominale roumaine par lat. *illis*, ainsi que *los* de l'espagnol. Quelques exemples de datif adnominal alternent avec des exemples de génitif normal : Γεμελλομοῦντες (IV, 11, p. 148, 22) = GEMELLO MONTES ; Ἰουλιόβαλλαι (IV, 4, p. 124, 29) = IULLIO VALLE ; Λοιπωφάντανα (IV, 4, p. 123, 38) = LUPO FANTANA, à côté de Κάστρα Μάρτις (IV, 6, 3) = CASTRA MARTIS ; Μαρκίπετρα (IV, 4, p. 121, 4) = MARCI PETRA ; Παυλίμανδρα (IV, 11, p. 149, 14) = PAULI MANDRA. L'adjectif qualificatif suit ordinairement le nom auquel il se rattache : Βικάνοβο (IV, 4, p. 124, 27) = VICO NOVO ; Βουργονόβορε (IV, 6, 20) = BURGO NOVO ; Βουργουάλτου (IV, 6, 22) = BURGO ALTO ; Καστελλόνοβο (IV, 4, p. 120, 31 ; 11, p. 149, 4) = CASTELLO NOVO. Procope connaissait le latin et traduisait correctement les exemples cités en grec : Πρῖμαν—πρώτη δὲ τοῦτο τῇ Λατίνων φωνῇ δύναται (IV, 1,19) ; Ῥιπησίαν καλοῦσι Ῥωμαῖοι τὴν ταύτῃ Δακίαν (IV, 5, 11) = *Dacia Ripensis*, πόντην γὰρ τὴν γέφυραν Ῥωμαῖοι τῇ Λατίνων καλοῦσι φωνῇ (IV, 6, 16). D'après la manière dont il procède à la transcription grecque des noms romains, on peut conclure qu'il aura appris le latin grâce au contact direct avec ceux qui le parlaient à son époque, soit à Constantinople, soit durant les campagnes militaires d'Afrique et d'Italie.

Les « itineraria antiqua »

9. Les itinéraires antiques constituent une source importante pour l'étude du latin parlé dans le sud-est de l'Europe. Bien qu'ils comportent des matériaux indispensables à la connaissance de la culture romaine dans cette partie de notre continent, ils n'ont pas été suffisamment mis à profit jusqu'à présent. Le plus ancien en date est la *Tabula Peutingeriana*, qui porte le nom de son inventeur, l'humaniste Konrad PEUTINGER d'Augsbourg. Etabli dans la seconde moitié du III^e^ siècle à partir d'itinéraires plus anciens, cet itinéraire a été attribué à CASTORIUS. Si le

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

relief est noté de façon schématique, les gués des fleuves, ainsi que les principales routes de l'Empire romain à son époque de maximum épanouissement, sont mentionnés avec toute la clarté souhaitable. De nos jours, cette carte est conservée à la Bibliothèque d'Etat de Vienne [1].

L'*Itinerarium Antonini* a été tracé, d'après un modèle plus ancien, du temps de l'empereur Dioclétien (284—305). Cette carte donne au total la description de 17 routes principales, auxquelles se rattachent plusieurs voies secondaires, mais sans inclure la Dacie. L'*Itinerarium Burdigalense* donne la description d'un voyage de Bordeaux à Jérusalem, en mentionnant les endroits visités les plus importants [2].

Une liste des fonctionnaires de l'empire — avec la mention des troupes et des fonctionnaires subalternes — complète fort heureusement nos connaissances toponymiques. Cette liste, connue sous le nom de *Notitia dignitatum*, a été vraisemblablement dressée dans la première moitié du V^e^ siècle [3].

Un auteur du VI^e^ siècle, Hiéroclès, a composé vers les années 527—528 un guide de voyage appelé *Synecdemus*, c'est-à-dire un inventaire historico-géographique des provinces et des villes de l'Empire romain d'Orient. S'appuyant sur des documents officiels, l'auteur s'est proposé de fournir le tableau des divisions géographiques de l'empire, mentionnant 64 provinces et 935 villes. Plus tard, cet ouvrage servira à l'auteur byzantin Constantin Porphyrogénète (905—959) pour la rédaction de son *De thematibus* [4].

Au cours du VII^e^ siècle, un auteur chrétien de Ravenne a rédigé un ouvrage géographique intitulé *Cosmographia*. Partant d'une carte dressée à une époque antérieure, l'anonyme de Ravenne l'a complétée et modifiée, y réunissant environ 5300 noms [5].

Ces itinéraires romains sont un bon instrument pour la connaissance des voies de diffusion de la langue latine. Grâce à eux, on constate que les toponymes d'origine latine sont très rares en Asie, Egypte, Grèce et Thrace. Ils sont plus nombreux en Espagne et en Gaule et assez fréquents en Afrique, Dalmatie, Pannonie, Dacie et Mésie. Enfin, s'ils marquent une fréquence relativement plus grande en Italie, celle-ci n'atteint pas le degré auquel on se serait attendu, étant donné la persistance d'une quantité de noms anciens, antérieurs à l'époque romaine. Dans son étude consacrée aux toponymes d'origine latine de Mésie et de Thrace, le savant bulgare V. BEŠEVLIEV arrive à la conclusion suivante : « Die lateinischen Ortsnamen kommen vorwiegend als Stationen und

[1] *Itineraria Romana. Römische Reisewege an der Hand der Tabula Peutingeriana* dargestellt von Konrad MILLER, Stuttgart, 1916; *Die Peutingersche Tafel oder Weltkarte des Castorius* ... hg. von Konrad MILLER, Stuttgart, 1916; F. GIESINGER, RE, XIX, 1938, 1405—1412; A. et M. LEVI, *Itineraria picta. Contributo allo studio della Tabula Peutingeriana*, Roma, 1967 (Studi e materiali del Museo dell'Impero Romano, 7). Abréviation = TP.

[2] *Itineraria Romana I: Itinerarium Antonini Augusti et Burdigalense* edidit Otto CUNTZ, Teubner, Leipzig, 1929. Abréviations = IA, IB.

[3] *Notitia Dignitatum accedunt notitia urbis Constantinopolitanae et laterculi provinciarum* edidit Otto SEECK, Berlin, 1876. Abréviation = NOT. DIGN. OR.

[4] *Le Synekdèmos d'Hiéroklès et l'Opuscule géographique de Georges de Chypre.* Texte, introduction, commentaire et cartes par Ernest HONIGMANN, Bruxelles, 1939 (Corpus Bruxellense Historiae Byzantinae. Forma Imperii Byzantini, 1). Abréviation = Hier. Synec.

[5] *Itineraria Romana II: Ravennatis Anonymi Cosmographia et Guidonis Geographica* edidit I. SCHNETZ, Teubner, Leipzig, 1940. Abréviation = RC.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Festungen an der Römerstrassen vor. Die größte Zahl lateinischer Namen hat die Straße der Donau entlang mit umgefähr 50%. Denselben Prozentsatz weisen auch die Namen an den Straßen Oescus — Philippopolis und Martianopolis — Anhialo auf. Die kleinste Zahl lateinischer Namen hat die Straße Belgrad — Konstantinopel. Dieser verschiedene Prozentsatz steht in Verbindung mit der Geschichte der Straßen selbst. Die Straßen, die von den Römern vorgefunden wurden, haben weniger lateinische Namen als diejenige, die von ihnen gebaut wurden » (p. 303) [1].

10. Un système cohérent est né peu à peu pour nommer les localités situées sur les grandes voies. Comme ce système était le même pour tout l'empire, on relèvera dans les provinces danubiennes des procédés semblables à ceux utilisés dans les provinces occidentales. Par exemple, la coutume d'appeler une station destinée à abriter les voyageurs pour une nuit *(mansio)* ou une halte pour changer les chevaux *(mutatio)* d'après le chiffre milliaire était tellement usuelle dans l'empire qu'elle s'est étendue au sud-est de l'Europe. C'est ce qui nous a valu des noms comme : AD QUINTUM (IB 608, 3 Bradashesh au sud d'Elbasan en Albanie), AD SEXTUM (IB 564, 2, Mali Mokri Lug, Mésie Supérieure), AD SEXTUM MILIAREM (IB 564, 4, Grocka, Mésie Supérieure), AD OCTAVUM (IB 565, 5, Glogovac, Mésie Supérieure), AD NONUM (IB 560, 6, Log, Pannonie Supérieure ; IB 564, 10, Nabrdje, Mésie Inférieure), AD QUARTODECIMUM (IB 560, 8, Trnovo-Mengeš, Pannonie Supérieure). La préposition *ad* est la particule la plus fréquente de la toponymie des itinéraires romains. Elle apparaît dans toutes les provinces, indiquant un rapport de proximité ou de voisinage d'une rivière ou d'une montagne, d'une construction, d'une ligne de frontière ou de n'importe quel point géographique d'une certaine importance : AD BASANTE (TP VI, 3 ; RC IV, 10, Bosut, Pannonie Inférieure), AD DRINUM (TP VI, 4 ; RC IV, 19 ; Sremska Rača, Pannonie Inférieure), AD FINES (RC IV, 19, Laktaši, Dalmatie ; IA 274, 6 ; RC IV, 20, Degoj, Pannonie Supérieure), AD FLEXUM (IA 247, 2 ; 267, 11, Magyaróvár, Pannonie Inférieure), AD LABORES (PT VI, 2 ; RC IV, 19—20, Nemetin, Pannonie Inférieure), AD LACUM FELICIS (IA 246, 1, Tokod, Pannonie Inférieure), AD LADIOS (IA 268, 8, Trn, prope Banjaluka, Dalmatie), AD MEDIAM (RC IV, 14, Băile Herculane, Dacie), AD MURES (IA 246, 5, Vaszpuszta, Pannonie Supérieure), AD MUTRIUM (TP, Ptolem. III, 8, Butoiești, Dacie), AD NOVAS (IA 243, 6, Zmajevac, Pannonie Inférieure), AD SCORFULAS (TP VII, 3, Bosmanka reka, Mésie Supérieure), AD STATUAS (IA 246, 15, Ács, Pannonie Supérieure ; IA 244, 3, Várdomb, Pannonie Inférieure), AD STOMA (TP VIII, 4, Sfîntul Gheorghe, Scythie Mineure), AD TITULOS (IA 273, 1, Staroda-Rijeka), AD TURRES (IA 273, 6 ; RC IV, 22, Crkvenica-Selce, Dalmatie).

Un autre procédé courant était la création des dérivés par le suffixe *-aria :* CALCARIA (RC 4, 28, Gaule), COLICARIA (IA 282, 5, Italie), FERRARIA (IA 80, 6, Sardaigne), SPARTARIA (IA 396, 3, Espagne). Quatre îles de l'Adriatique avaient leurs noms en *-aria :* CERVARIA, LEPORARIA, PULLARIA et URSARIA. Le toponyme APPIARIA (IA 22, 5 Rjahovo, Mésie Inférieure) semble être un dérivé à gémination expressive d'*apis* « abeille »,

[1] V. BEŠEVLIEV, *Latinskite mestni imena v Mzija i Trakija.* IBAI, XIX, 1955, 279—303.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

cf. *apiarius* « apiculteur », *apiarium* « ruche »[1]. ARGENTARIA (TP VII, 1, Sase sur la Drina, à sa confluence avec la Kravica, Dalmatie) était le nom d'une mine d'argent, et ARGENTARES (Proc. *Aed.* IV, 4, Rgotina, Mésie Supérieure) correspondait à la forme de l'ablatif locatif *argentariis* « aux mines d'argent ». Le nom de PICARIA (TP VII, 3, Puka, Dukagjin, Albanie) doit être mis en relation avec *pix*, *picis* « goudron » avec ses dérivés : *piceus*, *picare*, *picarius*, *picarium*. Le toponyme RAPARIA (RC 5, 14, Dalmatie) est un dérivé de *rapa* ou *rapum* « navet » (cf. *olearia* d'*oleum*, *granaria* de *granum*). Quant à RATIARIA (Arčar, Mésie Supérieure), son nom a pour base l'appellatif *ratis* « assemblage de bois flottants, radeau, bateau à fond plat », avec le dérivé *ratiarius* « celui qui dirige un radeau ou un bateau plat », d'où le collectif *ratiaria* « radeaux, endroit où se réunissent les radeaux ». Le toponyme moderne Arčar vient de AD RATIARIA[2]. Plusieurs autres noms en *-aria* sont mentionnés dans l'ouvrage de Procope, *De aedificiis:* Λαπιδαρίας IV, 6, 3 de *lapidarius;* Λουκερναριαβούργου IV, 6, 36; IV, 7, 4 de *lucernarius* et *burgus;* Φρεραρία = FERRARIA, IV, 4.

11. Le suffixe *-anus (-ianus)* s'est imposé en même temps que l'établissement des premiers soldats romains dans les provinces danubiennes. Les terres distribuées aux vétérans recevaient le nom de leurs possesseurs : le domaine d'Appius s'appelait *(fundus) Appianus;* celui d'Aurelius — *Aurelianus;* celui de Cornelius — *Cornelianus*. La ferme rurale fondée par Bassus s'appelait *(villa) Bassiana*, celle de Donatus — *Donatiana*, d'Ulpius — *Ulpiana*. De cette manière, le suffixe trouvait maintes applications toponymiques. Grâce aux sources écrites, on constate que les noms des domaines et des villages des provinces danubiennes, d'Italie et du sud de la Gaule étaient composés d'habitude avec le suffixe *-anus*, alors que ceux du nord de la Gaule prenaient le suffixe *-acus*.

La liste des dérivés en *-ana*, *-iana* du sud-est de l'Europe est assez longue : ANTIANA (TP VI, 1; IA 232, 243, 267; RC IV, 20, Vranjin Vrh, Pannonie Inférieure), BASSIANA (TP VI, 4; IA 131, 5; IB 563, 11; RC IV, 19, Donji Petrovici, Pannonie Inférieure), BLANDIANA (CIL III, 7798, 8064, 14473; RC IV, 7, Vinţul de Jos, Dacie), CAESARIANA (IA 263, 6, Jutas, Pannonie Supérieure), CANDIDIANA (IA 223, 2; Proc. *Aed.*, IV, 7, 9, Malăk Preslavec, Mésie Inférieure), CARINIANA VALLIS (IA 264, 3, la vallée de la rivière Kapos, Pannonie Inférieure), CIMBRIANA (IA 267, 8, Veszprén, Pannonie Supérieure), CLODIANA (IA 329, 7, Albanie), CRISPIANA (IA 267, Bakonyszentlászló, Pannonie Supérieure), DONATIANAE (TP VI, 1; RC IV, 20, Vardarac, Pannonie Inférieure), FLAVIANA (Not. Dign. Or. XXXIV, 3, 20, Rasovo, Mésie Inférieure), FLORIANA (IA 263, 3—9; 265, 1—3, Csákvár, Pannonie Inférieure), FORTIANA (IA 264, 10, Mezöszilas — Fejér, Pannonie Inférieure), GRATIANA (Not. Dign. Or. XXXIX, 27; Proc. *Aed.* IV, 11, 20, Murighiol, Scythie Mineure), LARGIANA (RC IV, 7, Romăneşti—Zalău, Dacie), LAURIANA (RC IV, 22; V, 14, Lovran, Dalmatie), MARINIANA (TP V, 5; IA 130, 5, Donji Miholjac, Pannonie Inférieure), MASCLIANIS (CIL III, 8009; RC IV, 14, Slatina Timiş,

[1] V. BEŠEVLIEV, *op. cit.*, p. 287.
[2] V. VELKOV, *Ratiaria. Eine römische Stadt in Bulgarien.* « Eirene », V, 1966, 155—175.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Dacie), MENNEIANA (IA 260, 4, Požeško Predgorje, Pannonie Supérieure), MESTRIANA (IA 263, Zalaszántó — Zalaszántgrót, Pannonie Supérieure), MOGENTIANA (IA 233, 363, Tüskevár, Pannonie Supérieure), OPTATIANA (TP, RC IV, 7, Sutoru—Huedin, Dacie), ROMESIANA = REMESIANA (IB 566, 6, Bela Palanka, Mésie Supérieure), SCIRTIANA (IA 330, 1, Macédoine), STRAVIANIS (IA 265, 9, Gradac, Pannonie Inférieure), TRICCIANA (IA, 267, 7, Ságovár, Pannonie Inférieure), ULPIANA (CIL III, 8175, Gračanica, Mésie Supérieure), VARIANAE (IA 260, 3 ; 265, 6, Kutina, Pannonie Supérieure).

L'œuvre de Procope, *De aedificiis*, mentionne 50 noms en *-iana* entre le Danube, le Pont-Euxin et l'Adriatique : Ἀντωνινιανά (IV, 4) ; Αὐριλιανά (IV, 4) ; Δουρβουλιανά (IV, 4) ; Εὐτυχιανά (IV, 4) ; Φλωρεντίανα (IV, 4) ; Γεντζάνα (IV, 4) ; Γρατίανα (IV, 11, 20, Scythie Mineure) ; Κανδιδιανά (IV, 7, 9, Mésie Inférieure) ; Κελλεριανά (IV, 4, Dardanie) ; Κεσίανα (IV, 4, de *Caesius*, Dardanie) ; Κλημεντιανά (IV, 4, 3, Macédoine) ; Κουαρτιανά (IV, 4) ; Κουμαρκίανα (IV, 4, 3, Epire) ; Κρυνίανα (IV, 4, 3) ; Λογγίανα (IV, 6, Mésie Inférieure) ; Λογγινίανα (IV, 4) ; Μακκουνιανά (IV, 4, Mésie Supérieure) ; Μωκατίανα (IV, 6, 25) ; Νοβειουστινιανά (IV, 7, Scythie Mineure) ; Πετρωνιανά (IV, 4, Epire) ; Πλακιδιανά (IV, 4, Mésie Supérieure) ; Πριμονιανά (IV, 4, p. 120, 52, Mésie Supérieure) ; Πρινίανα (IV, 4, 3, Epire) ; Πρισκίανα (IV, 4) ; Βαλεντινιανά (IV, 4) ; Σουσίανα (IV, 6, 18, de *Sosius*, Mésie Inférieure) ; Τιτιανά (IV, 4, Macédoine ; IV, 4, 3, Epire) ; Τουτιανά (IV, 4) ; Οὐλπιανά (IV, 1, 28) ; Οὐσίανα (IV, 4) ; Βαλεντινιανά (IV, 7 ; IV, 11, 20, Scythie Mineure) ; Βαλεριάνα (IV, 4, Mésie Inférieure) ; Βαριάνα (IV, 4, Mésie Inférieure) ; Βαλλεσιανά (IV, 4) ; Βεδεριάνα (IV, 1, 18) ; Βερινιανά (IV, 4) ; Βεσαϊανά (IV, 4) ; Βεσιάνα (IV, 4) ; Βικτωριανά (IV, 4, Mésie Supérieure).

12. Les localités thermales sont précédées habituellement de l'appellatif latin *aquae :* AD AQUAS (IA 218, 4 ; RC IV, 7, Miloševo, Mésie Supérieure), AQUA VIVA (IA 129, 8, Petrijanec, Pannonie Supérieure), AQUAE (RC IV, 7, Călan, Dacie), AQUAE BALISSAE (IA 265, 7, Duruvár, Pannonie Supérieure), AQUIS CALIDIS (RC IV, 7, Burgaski Bani, Thrace).

On relève aussi quelques localités portant des noms d'arbres : AD MALUM (IA 273, 3, Materija, Istrie), AD PIRUM (IB 560, 4, Hrušica, à l'ouest d'Emona), POPULI (RC IV, 19, Žabenik prope Varaždin, Pannonie Supérieure), AD SALICES (IA 227, 1, Scythie Mineure), ULMOS (IA 131, 3 ; 232, 4 ; 261, 2 ; 267, 1 ; 268, 3, Tovarnik, Pannonie Inférieure).

Bon nombre de haltes se trouvaient dans le voisinage des gués ou des ponts des cours d'eau d'une certaine importance. Ceci explique la présence de l'appellatif *pons* « pont » qui compose leurs noms : PONS ALUTI (TP, Ioneștii Govorii, Dacie) ; PONS AUGUSTI (RC IV, 7, Marga, Dacie) ; PONS MANSUETIANA (IA 267, 6, Tolna, Pannonie Inférieure) ; PONS SOCIORUM (IA 264, 2, Tolna, Pannonie Inférieure) ; PONTE TILURI (IA 337, 5, Dalmatie) ; PONTE VETERE (RC IV, 7, Ciineni, Dacie). Quelques autres étaient situées près des puits ou des sources d'eau potable : AD PUTEA (TP, Riben, Mésie Inférieure) ; CENTUM PUTEA (RC IV, 14, Surducu Mare, Dacie). Il y avait aussi des stations à proximité des salines : SALINAE (Tuzla, Dalmatie ; RC IV, 7, Ocna Mureș, Dacie) ; VETUS SALINA (IA, 245, 4, Adony, Pannonie Inférieure), ou encore à l'extrémité de quelque défilé : STENAS (RC IV, 9, Demir Kapija, Macédoine) ; CAPUT STENARUM

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

(TP, Boița, Dacie). Nombreuses aussi sont les localités rappelant des stations militaires ; elles ont en général leur nom précédé de l'appellatif *castra*, *praesidium*, *praetorium* ou *quadrata :* QUADRATA (IA 247, Barátföldpuszta, Pannonie Supérieure ; IA 274, 5, Vojnić, Pannonie Supérieure) ; QUADRIBURGIUM (Not. Dign. Occ., 33, 60, Pannonie Inférieure ; 34, 6—7, Pannonie Supérieure).

A retenir le phonétisme TREIECTO = TRAIECTO (IB 608, 1, Pont de Haxhi Beqar, à l'est de SCAMPIS-Elbasan, Albanie). Il est confirmé par roum. *trece* « passer », dérivé d'un présumé *treicere* = *traicere*. L'appellatif latin *treiectus* est fort probablement un terme technique, courant dans le vocabulaire militaire et qui a passé facilement en grec. Suivant G. CANKOVA-PETKOVA, le mot grec τρέκτος, présent dans l'un des manuscrits du *Strategicon* de MAURICIUS, qui date de la première moitié du VII^e siècle, serait un emprunt fait au latin : τοὺς δὲ δρόμωνας καταστῆσαι ἐν τοῖς τρέκτοις τοῖς ἀναγκαίοις[1].

Il existe deux témoignages de la présence du numéral cardinal dans la toponymie : TRES TABERNAS (IA 318, 3, Qukës, au sud-ouest du lac Ohrid, Albanie) et SEXANTAPRISTA (IA 222, 3, Ruse, Mésie Inférieure). Cette dernière forme (remplaçant la forme classique *sexaginta)* a survécu dans les langues romanes occidentales (it. *sessanta ;* frioul. *sesante ;* fr. *soixante ;* esp. *sesanta*, vegliote *sessenta)* et elle confirme l'unité du latin parlé dans un très vaste espace de l'Empire romain.

Les survivances de la langue latine dans le sud-est de l'Europe

13. Les inscriptions, textes et itinéraires antiques offrent un matériel linguistique relativement homogène, ressemblant à celui du centre et de l'ouest de l'Europe. En échange, les survivances de la langue latine nous permettent de comprendre plus ou moins comment celle-ci s'est différenciée dans le sud-est de l'Europe. Ces différences se sont individualisées peu à peu dans cinq régions géographiques : a) les élém ents latins de l'albanais ; b) la langue dalmate et le dialecte roman de l'Istrie ; c) la langue roumaine et ses dialectes ; d) les éléments latins du grec moyen et moderne ; e) les éléments latins des langues sud-slaves.

a) Les éléments latins de la langue albanaise

Le territoire actuel de l'Albanie est tombé sous l'influence de Rome dès avant la conquête de la Macédoine et de la Grèce (168 et 146 av.n.è.). L'Adriatique et la voie de communication connue sous le nom de *via Egnatia*, qui unit l'Italie méridionale à Thessalonique et à Constantinople, ont facilité les transports de troupes et de marchandises, cependant que

[1] Mauricii *Strategicon* edidit, Dacoromanice vertit, prolegomenis instruxit H. MIHĂESCU, București, 1970, lib. XI, cap. 4, p. 282, 10 (= Mediceo-Laurentianus LV, 4) ; G. CANKOVA-PETKOVA, *Mauricius, Izvori za Bălgarskata istorija (Fontes historiae Bulgaricae)*, Sofia, 1958, vol. II, p. 284.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

les fréquents contacts établis ont laissé des traces dans la langue parlée des ancêtres des Albanais d'aujourd'hui. Les éléments latins de l'albanais ont été étudiés en premier lieu par Johann Georg von HAHN [1] et Franz MIKLOSICH [2], puis, plus systématiquement, par Gustav MEYER, qui a publié le premier dictionnaire étymologique de la langue albanaise [3]. Dans une courte synthèse parue en 1888, le même auteur donnait une importance exagérée à l'élément latin, allant jusqu'à considérer l'albanais comme « une langue mixte, à moitié romane » (eine halbromanische Mischsprache) [4]. Cette affirmation trop catégorique a été omise ensuite par son collaborateur W. MEYER-LÜBKE, par les soins duquel a paru la seconde édition de cette synthèse [5]. Petit à petit, l'idée que la langue albanaise possède un caractère indépendant, de facture indo-européenne, s'est accréditée et a triomphé définitivement à la suite des recherches de Holger PEDERSEN, qui a démontré qu'une bonne partie de la prétendue influence latine est, en fait, de provenance autochtone [6]. Ce savant est arrivé à la conclusion que le latin n'a modifié que peu le système linguistique des ancêtres des Albanais : il a laissé des traces dans le domaine de la morphologie et surtout dans le lexique, mais il n'a affecté ni la phonétique, ni la syntaxe [7]. Le premier à avoir tenté d'établir une statistique systématique du lexique albanais a été Alexandru PHILIPPIDE, alors professeur à l'Université de Jassy, qui n'a découvert dans ce domaine que relativement peu de parallélismes avec le roumain [8]. D'importantes contributions à la connaissance du lexique albanais d'origine latine ont été fournies par Norbert JOKL [9], Max VASMER [10], Theodor CAPIDAN [11], Henrik BARIĆ [12],

[1] *Albanesische Studien*, I—III, Jena, 1854.

[2] *Die romanischen Elemente im Albanesischen*, Wien, 1871 (« Denkschriften der Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse », XX).

[3] *Albanesische Studien*, I—V, Wien, 1883—1896 (« Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse », CIV, CVII, CXXV, CXXVII, CXXXIV) ; *Etymologisches Wörterbuch der albanesischen Sprache*, Straßburg, 1891.

[4] *Die lateinischen Elemente im Albanesischen*, dans *Grundriss der romanischen Philologie*, hrg. von Gustav Gröber, Strassburg, 1888, I, p. 805.

[5] Strassburg, 1904—1906, p. 1038—1057.

[6] *Die albanesischen I-Laute*, « Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung », XXXIII, 1893, 535—551 ; *Das albanesische Neutrum*, ibid., XXXIV, 1895, 283—291 ; *Die Gutturale im Albanesischen*, *ibid.*, XXXVI, 1898, 277—340 ; *Albanesische Texte mit Glossar*, Leipzig, 1895 (« Abhandlungen der philologisch-historischen Klasse der Sächsichen Gesellschaft der Wissenschaften »).

[7] « Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der romanischen Sprachen und Literaturen », XI, 1, 1905, p. 212 ; « Der lateinische Einfluß auf die albanesische Flexion ist Null. Dagegen ist der Einfluß auf die Wortbildung nicht gering ».

[8] OR, II, p. 631—694.

[9] *Studien zur albanesischen Etymologie und Wortbildung*, Wien, 1911 ; *Beiträge zur albanesischen Grammatik*, IF, XXXVI, 1916, 98—164 ; XXXVII, 1917, 90—122 ; *Vulgärlateinisches im Albanesischen*, ZRPh, XLI, 1921—1922, p. 228—233 ; *Linguistisch-kulturhistorische Untersuchungen aus dem Bereiche des Albanischen*, Berlin, 1923 ; *Balkanlateinische Studien*, « Balkanarchiv » IV, 1928, 195—217 ; RIEB, II, 1935—1936, 44—82 ; *Zu den lateinischen Elementen des albanesischen Wortschatzes*, « Glotta », XXV, 1936, 121—134.

[10] *Studien zur albanesischen Wortforschung*, I, « Acta et Commentationes Universitatis Dorpatensis. B. Humaniora », I, 1, 1921, 1—71.

[11] *Raporturile albano-române*, DR, II, 1921—1922, 444—554.

[12] *Albano-rumänische Studien*, I, Sarajevo, 1919 ; *Lingvističke Studje*, Sarajevo, 1954 ; *Albanisch, Romanisch und Rumänisch*, « Godišjnjak. Balkanološki Institut », Sarajevo, I, 1957, 1—17.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Carlo TAGLIAVINI [1] et surtout par Eqrem ÇABEJ. Ce dernier, après un résumé critique des résultats de ses prédécesseurs, y a ajouté ses propres constatations et a formulé finalement des conclusions d'ordre général. Selon lui, les éléments latins de l'albanais occupent une position intermédiaire entre ceux du roumain et du dalmate ; les ancêtres des Albanais ont entretenu des rapports aussi bien avec l'intérieur du continent qu'avec l'Adriatique ; l'influence de Rome a duré plus de huit siècles, depuis la conquête de la Macédoine jusqu'à l'établissement définitif des Slaves dans le sud-est de l'Europe ; le caractère archaïque de l'élément latin dans la langue albanaise, que W. MEYER-LÜBKE avait été le premier à faire remarquer [2], est soutenu avec fermeté par Eqrem ÇABEJ, sur la base de ses propres arguments [3].

Pour notre part, nous avons examiné le lexique latin de l'albanais en comparaison des langues romanes et nous l'avons réparti en quatre groupes : α) éléments latins de large circulation conservés dans l'albanais, le roumain et les langues romanes occidentales — 270 ; β) éléments communs à l'albanais et aux langues romanes occidentales — 151 ; γ) éléments latins conservés dans les langues roumaine et albanaise — 39 ; δ) éléments latins conservés seulement dans la langue albanaise — 85. L'analyse de ces emprunts montre que l'influence de la culture romaine s'est exercée sous les formes les plus variées et dans presque tous les compartiments lexicaux, à savoir : nature et environnement, espace et temps, métaux, flore et faune, parties du corps humain, logement, chauffage et éclairage, outils, agriculture, pêche, navigation, poids et mesures, récipients, tissage, habillement et chaussure, parures, armes, médicaments, organisation sociale et politique, activité spirituelle, religion et calendrier ; de même, dans la sphère des substantifs abstraits, des adjectifs, des verbes, particules et suffixes. Le suffixe *-etum* a laissé des traces dans la toponymie : *calametum* — KALLMET, *cerretum* — QERRET, *ilicetum* — ILQUET. Quelques noms de lieux ont pour base des appellatifs d'origine latine : *augustus* — GUSHTI, *cella* — QELZA, *corona* — KURONA, **excurtus* — SHKORTULL, *subterraneum* — SHUTRIJA. La culture romaine a longtemps joui d'un grand prestige : elle s'est propagée notamment le long des vallées des rivières AOUS (Vojusa), GENUSUS (Shkumbi) et DRINUS (Drin), sans réussir pourtant à occuper la région montagneuse, où les autochtones ont résisté aussi bien à la romanisation qu'à la slavisation. Les emprunts latins de l'albanais n'ont que peu de points de ressemblance avec les éléments latins du roumain, étant orientés vers l'Occident : les ancêtres des Albanais

[1] *L'albanese di Dalmazia. Contributi alla conoscenza del dialetto ghego di borgo Erizzo presso Zara*, Firenze, 1937.

[2] *Rumänisch, Romanisch, Albanesisch*, « Mitteilungen des rumänischen Instituts an der Universität Wien », I, 1914, 1—43. Cf. l'affirmation de la p. 32 : « Danach stellt... das lateinische Element im Albanesischen einen älteren Sprachzustand dar, als irgendeine der romanischen Sprachen ».

[3] *Studime rreth etimologjizë së gjuhës sqije*, « Buletin i Universitetit Sthetëror të Tiranës, seria shkencat shoqerore », XIV, 1960 — XVII, 1963 ; « Studime filologjike », 1, 1964 — III, 1966 ; *Zur Charakteristik der lateinischen Lehnwörter im Albanesischen*, RRL, VII, 1962, 161—199 ; *Studime etimologjike në fushë të sqijes*, Tirana 1976.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

étaient en contact au nord-est avec la population romanisée de la vallée du Danube et de la Dacie, mais ils ont surtout emprunté des éléments latins à l'Italie et à la population romanisée de la côte dalmate [1].

b) La langue dalmate

14. Tuone Udaïna, la dernière personne à avoir parlé la langue dalmate, mort le 10 juin 1898 dans l'île de Krk (Veglia), a aidé le linguiste italien Matteo Bartoli (1873—1946) à amasser un riche matériel, qui lui a permis de reconstituer cette langue. Cet auteur a essayé de démontrer que le dalmate possède des liens étroits avec le sarde et avec les dialectes italiens du sud et de la zone des Abruzzes et des Pouilles, située en face de la Dalmatie [2]. Le sarde représente le territoire linguistique le plus archaïsant de tout le domaine des langues romanes, car il conserve les voyelles *ĭ*, *ŭ*, la voyelle consonantique *ĭ (iam — ja, iugum — jugu)*, les vélaires *c*, *g* devant *e*, *i (cera — kera, circare — kirkare, generum — gheneru)* et les occlusives *c*, *p*, *t* intervocaliques. Ce caractère conservateur et ces archaïsmes s'expliquent en partie par l'isolement et le manque de communications de l'île avec la terre ferme, en partie par l'ancienneté de sa conquête [3]. Quant aux traits communs entre les éléments latins de l'albanais et du dalmate (par exemple, la conservation de la valeur *c* devant *e*, *i ;* lat. *spatha*, dalm. *spuota*, alb. *shpatë ;* lat. *fricare*, dalm. *frekur*, alb. *fërkonj)*, ils sont peu nombreux et fortuits[4]. La personne qui a le mieux connu la toponymie dalmate est incontestablement Petar Skok (1881—1956), qui a laissé de nombreuses contributions dans ce domaine. Il distinguait deux types de romanité dans le sud-est de l'Europe : l'une maritime (celle de Dalmatie), l'autre continentale (celle de Roumanie). La première avait des caractères archaïques, se rapprochait des éléments latins de l'albanais et de la langue sarde et détenait une position à part en ce qui concerne la formation du futur (dérivé du second futur latin : *cantavero — canturo*, alors que les langues romanes occidentales sont parties du type *cantare habeo* et le roumain du type *volo cantare)*. Il estime que le dalmate était parlé par les marins et les pêcheurs, dans les villes, tandis que les Slaves occupaient les campagnes et pratiquaient l'agriculture. Dans cette langue, les voyelles latines ont tendance à se diphtonguer : *albus — jualb*, *corpus — kuarp*, *coopertus — kupĭart*, *radicem — radaĭka*,

[1] H. Mihăescu, *Les éléments latins de la langue albanaise*, RESEE, IV, 1966, 5—33, 323—353.

[2] *Das Dalmatische. Altromanische Sprachreste von Veglia bis Ragusa und ihre Stellung in der Apenninobalkanischen Romania.* I—II. Wien, 1906 (Schriften der Balkakommission. Linguistische Abteilung, 4) ; *Note dalmatiche*, ZRPh, XXXII, 1908, 1—16 ; M. L. Wagner, *La lingua sarda. Storia, spirito e forme*, Bern, 1951.

[3] B. E. Vidos, *Manuale di linguistica romanza.* Prima edizione italiana completamente aggiornata dall'autore. Traduzione dall'olandese di G. Francescato, Firenze, 1959, p. 386—390.

[4] H. Gelzer, *Beiträge zum Dalmatischen und Albanesischen*, ZRPh, XXXVII, 1913, 257—286 ; P. Skok, *Über Symbiose und Untergang der alten Romanen Dalmatiens und des (adriat.) Küstenlandes im Lichte der Namenkunde*, « Razprave » (Ljubljana), IV, 1927, 1—42 ; M. Bartoli, *Dalmatico e albano-romanico. Reliquie romaniche nel croato e nell'albanese*, « Italia e Croazia » (Roma), 1942, p. 109—185.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

lucet — loĭk. La diphtongue *au* se conserve : *pauci — pauk.* Au groupe consonantique *gn* correspond *mn*, comme en roumain : *cognatus — komnut.* Le lexique comprend surtout des termes maritimes et ayant trait à la pêche *(antemna — otijemna, gerros — gira* « poisson », *frictula — prikla* « piqûre »), à la vie domestique *(circulus — krklo, coopertorium — krpatur, linteolum — lancum)* ou au milieu ecclésiastique *(basilica — basalka, crucem — krauk, presbiter — prat)*[1].

Le dalmate présentait de nombreuses différences d'une localité à l'autre, que l'on peut grouper en trois parlers principaux : le nord, avec l'île de Krk (Veglia), le centre, avec la ville de Zadar (Zara), et le sud, avec la ville de Dubrovnik (Raguse)[2].

Le linguiste italien Clemente MERLO a tenté de démontrer que le vocalisme et le consonantisme du dalmate concordent plus avec le dialecte frioulan de la langue rhéto-romane qu'avec le sarde ou les dialectes italiens du sud. Voici quelques exemples qu'il en donne : lat. *mel*, dalm. *mil*, frioul. *mil ;* lat. *pedem*, dalm. *pi*, frioul. *pid ;* lat. *ferrum*, dalm. *fiar*, frioul. *fiarr ;* lat. *dormo*, dalm. *duarmo*, frioul, *duarm ;* lat. *sera*, dalm. *sara*, frioul. *sarra ;* lat. *aurum*, dalm. *jaur*, frioul. *aur* [3]. Alors que M. BARTOLI voyait dans la langue dalmate un chaînon de la romanité — nommé par lui « apennino-balkanique » — faisant la liaison entre l'italien et le roumain, Cl. MERLO croyait qu'elle constituait un intermédiaire entre le dialecte frioulan et le roumain. De fait, l'un et l'autre avaient en partie raison, dans le sens que les parlers dalmates du sud sont liés au sarde, tandis que ceux du nord le sont au rhéto-roman, par l'intermédiaire du dialecte roman de l'Istrie. D'importants matériaux concernant le dalmate ont été fournis, entre autres, par G. SOGLIAN [4], A. COLOMBI [5], M. DEANOVIĆ [6] et Ž. MULJAČIĆ [7].

[1] *Studi toponomastici sull'isola di Veglia*, « Arch. Glott. Ital. (sezione neolatina) », XXIV, 1930, 19—55 ; XXV, 1931, 117—137 ; XXVIII, 1936, 54—63, 113—119 ; *Naša pomorska ribarska terminologija na Jadranu*, Split, 1933 ; *Einiges Neue aus dem Altdalmatischen und dem Serbokroatischen*, ZRPh, LVII, 1937, 462—480 ; *Dalmatski jezik*, « Enciclopedija Jugoslavije », II, 1956, 653—655.

[2] B. ROSENKRANZ, *Die Gliederung des Dalmatischen*, ZRPh, LXXI, 1955, 269—279.

[3] *Dalmatico e ladino. A proposito di una pubblicazione recente*, « Rivista di filologia e di istruzione classica », XXXV, 1907, 472—484 ; *Ancora di dalmatico. Replica al prof. M. A. Bartoli*, « Annali delle Università Toscane », XXX, 1910, 3—24 ; *Veglioto e ladino*, « Rendiconti dell'Instituto Lombardo », serie II, vol. XLIII, 1910, 271—281.

[4] *Il dalmatico a Cittavecchia di Lesina e sulle isole adiacenti. Contributo agli studi sulla diffusione e conservazione dell'antico idioma neolatino e dei suoi relitti nella parlata slava odierna. Storia, documenti, lessico*, Zara — Bologna, 1937.

[5] *Elementi veglioti nell'isola di Cherso-Ossero*, « Archivum Romanicum », XXI, 1937, 243—267.

[6] *Pomorski i ribarski nazivi romanskog porijekla na Lopud. Nomenclatura marinaresca e peschereccia di origine neolatina all'isola Lapud*, « Anali Historijskog Instituta u Dubrovniku », III, 1954, 149—179.

[7] *Naše dalmatskomletačke posudjenice (Nos emprunts dalmato-vénitiens)*, « Jezik. Časopis za kultura hrvatskoga književnog jezika », VIII, 1959—1960, 129—139 ; *Dalmatski elementi u mletačkipisanim dubrovačkim dokumentima 14. st. Prilog raguzejskoj dijakronoj fonologiji i dalmatsko-mletačkoj konvergenciji*, « Rad Jugoslovenske Akademije Znanosti i Umjetnosti », 327, 1962, 237—380.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

L'istro-roman

15. Dans la plaine de la partie sud-ouest de la presqu'île d'Istrie, le long du rivage, sur une bande de terrain d'environ 35 km de longueur et 15 km de largeur, il existe un îlot linguistique roman qui a survécu, bien qu'il ait longtemps été menacé d'être absorbé par le dialecte vénitien. Sa population pratique l'agriculture et habite six villages, qui sont du sud au nord : Sisano — Sišan, Fasana, Gallesano, Dignano — Vodnjan, Valle — Bale et Rovigno — Rovinj. Le parler de ces villages a été étudié d'abord par Antonio IVE, originaire de Rovigno — Rovinj et professeur à l'Université de Graz [1], puis par Mirko DEANOVIĆ [2] et par Pavao TEKAVCIĆ [3]. Certains chercheurs ont tenté de rapprocher ces parlers du dialecte ladin ou frioulan (Antonio IVE et Clemente MERLO), d'autres de la langue dalmate (Peter SKOK [4] et Eberhard KRANZMAYER [5]), d'autres du système des dialectes italiens (Matteo BARTOLI et Giulio VIDOSSI [6]), cependant que Mirko DEANOVIĆ les a même proclamés « une langue romane » indépendante [7]. Le fait que chacun de ces groupes de chercheurs ait trouvé des arguments en faveur de la thèse respective prouve que les parlers istro-romans de l'Istrie du sud-ouest se sont développés dans une zone d'interférences. On peut affirmer qu'ils ont conservé des caractères archaïques communs à la langue dalmate, qu'ils ont adopté des innovations venues de l'ouest par l'entremise des dialectes frioulans, qu'ils ont gardé d'étroites relations avec les dialectes italiens et qu'ils font partie de leur système, mais qu'ils représentent néanmoins une évolution directe de la langue latine parlée en Istrie et possèdent de ce fait une série de traits spécifiques constituant une liaison entre l'ouest et l'est de l'Empire romain. Voici

[1] *I dialetti ladino-veneti dell'Istria*, Strassburg, 1900.

[2] *Avviamento allo studio del dialetto di Rovigno d'Istria. Grammatica, testi, glossario*, Zagreb, 1954 ; *Nomi di piante nell'istrioto*, ArchGlottItal, XXXIX, 1955, 188—205 ; *Istro-romanske Studje*, « Rad Jugosl. Akad. », CCCIII, 1955, 51—118 ; *Proverbi istrioti di Rovigno*, « Rivista di cultura classica e medioevale », VII, 1965, 401—415 ; *Studi istrioti*, « Studia Romanica » (Zagreb), I, 1, 1956, 3—50.

[3] *Terminologia viticola e vinicola nel dialetto di Dignano*, « Studia Romanica » (Zagreb), V, 1958, 67—76 ; *Un testo istrioto*, ibid., IX—X, 1960, 75—84 ; *Toponomastica romanza di Dignano d'Istria*, ibid., XI, 1961, 67—90 ; *Današnji istroromanski dijalekt Vodnjana*, « Rad Jugosl. Akad. », CCCXLIV, 1967, 141—288.

[4] *Contribution à l'étude de l'istriote prévénitien*, dans *Mélanges P. M. Haskovec*, Brno, 1936, 310—315 ; *Considérations générales sur le plus ancien istro-roman.* « Sache, Ort und Wort Jakob Jud zum sechzigsten Geburtstag » = « Romanica Helvetica », XX, 1943, 472—485.

[5] *Frühromanische Mundarten zwischen Donau und Adria in deutschen und slavischen Ortsnamen*, « Zeitschrift für Namenforschung », XV, 1939, 193—224.

[6] *Alle porte orientali d'Italia. Dialetti e lingue della Venezia Giulia (Friuli e Istria) e stratificazioni linguistiche in Istria*, Torino, 1945, *passim.*

[7] *Avviamento allo studio del dialetto di Rovigno d'Istria*, Zagreb, 1954, p. 6 : « Da quanto risulta dello studio di nuovi materiali si puo arguire che qui si ha a che fare con un linguaggio particolare che non e possibile far entrare nel sistema di alcun'altra lingua neolatina ».

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

quelques exemples précisant la position du parler de Dignano — Vodnjan :

latin	italien	dalmate	istriote	français	roumain
panem	*pane*	*puan, pen*	*pän*	*pain*	*pîine*
sera	*sera*	*saĭra*	*sira*	*soir*	*seară*
pellem	*pelle*	*pual*	*pĭel*	*peau*	*piele*
vinum	*vino*	*vein*	*veyn*	*vin*	*vin*
digitum	*dito*	*dit*	*di*	*doigt*	*deget*
focum	*fuoco*	*fuk, fuck*	*fogo*	*feu*	*foc*
dormio	*dormo*	*duarmo*	*duormo*	*je dors*	*dorm*
luna	*luna*	*louna*	*lowna*	*lune*	*lună*
iugum	*giogo*	*zaug*	*zugo*	*joug*	*jug*

La plupart des particularités correspondent aux langues occidentales et non pas au dalmate et au roumain. Les correspondances *u* — *ŭ* latin *(bucca — buka, iugum — zugo)* ont passé préalablement par les phases *u>o>ow>u* et ne prouvent pas que la voyelle latine *ŭ* se soit conservée inaltérée comme dans le dalmate et en roumain. Les infinitifs du type *da, kanta, impyey, cridi, durmey* sont des développements indépendants et ne constituent pas, du point de vue de leur genèse, des parallélismes par rapport aux infinitifs courts roumains *da, cînta, umplea, crede, dormi.* La rareté du suffixe *-mente* (un seul exemple sûr : *mizerameynto)* s'explique par sa provenance tardive, d'origine savante. Seuls les verbes irréguliers ont maintenu des formes spéciales pour le conjonctif, alors que le roumain a mieux conservé les formes latines de conjonctif. Le futur est formé suivant le type *cantare habeo*, comme en italien et en français. Les adverbes les plus usuels sont autres que ceux du roumain : *adeso — acum, avanti — înainte, dumän — mîine, indreyo — îndărăt, inyuri — nicăieri, là — acolo, poko — puțin.* Le seul préfixe vraiment vivant est *des- (dis-)*, ce qui nous rapproche du roumain : *desface* « défaire », *dezmentego* « j'oublie » (comparer au roumain *descînta, descoperi, desmierda*, etc.). La structure morphologique présente de plus grandes ressemblances avec le français qu'avec le roumain : *a so maro — à sa mère — mamei sale, mîni-sa; so fra — son frère — frate-su; i omi — les hommes — oamenii; i soyn vinow — je suis venu — am venit; dowti i duy — tous les deux — amîndoi; i nu je fän — je n'ai pas faim — nu mi-e foame; low crediva k'al zi al pyown bel dal mondo — il croyait être le plus beau du monde — credea că e cel mai frumos din lume.* En général, le lexique est orienté vers l'ouest et ne présente pas de rapports étroits avec le roumain : **alsinus > ársena — alninus > arin; canapa > ganiepa — canepa > cînepă; fungus > fongo — boletus > burete; nec unus > ningoun — neque unus > nici un; plorare > pjurá — plangere > plînge; radicem > radeĭge — *radicinam > rădăcină; *veturnus > vedurno — vetranus > bătrîn.*

L'Istrie s'est trouvée dans la sphère d'influence du patriarcat d'Aquilée et a gardé le contact avec l'Occident même après l'arrivée des Slaves. Les innovations linguistiques venues de l'Italie du nord et de la Gaule y ont pénétré facilement et ont modifié peu à peu le système de la langue parlée, puis à cette influence ancienne est venue se superposer l'influence du dialecte vénitien. Cependant, les innovations venues de l'ouest n'ont pas dépassé la ligne allant de TARSATICA (près de Rijeka ou Fiume) vers

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

le nord, par EMONA (Ljubljana) et VIRUNUM (Zollfeld), jusqu'à LAURIACUM (Lorch) sur le Danube à l'est de Linz). Cette ligne sud-nord est considérée comme la limite entre la romanité occidentale et orientale. L'une des caractéristiques linguistiques venues de l'ouest a été la sonorisation des consonnes intervocaliques, que révèle la toponymie : *Kobarid* < *CAPRETUM et *Čadra* < CATHEDRA se trouvant à l'ouest de cette ligne, tandis que *Logatec* < LONGATICUM et *Ptuj* < POETOVIO sont à l'est [1]. La province de Norique (à peu près l'Autriche d'aujourd'hui) était située à l'ouest de la ligne et subissait plus facilement les influences venant d'Italie ou de la Gaule, tandis que la Pannonie avait des relations plus étroites avec la Dalmatie et la Mésie.

c) La langue roumaine

16. Depuis la publication du dictionnaire étymologique de A. de CIHAC, les éléments latins de la langue roumaine n'ont pas cessé de retenir l'attention des chercheurs [2], ainsi qu'il ressort des contributions substantielles fournies par O. DENSUŞIANU [3], S. PUŞCARIU [4], H. TIKTIN [5], I.-A. CANDREA [6] et surtout par le *Dictionarul Academiei Române* [7]. W. DOMASCHKE a tenté une présentation systématique du lexique d'origine latine [8] et les collaborateurs de la revue « Dacoromania » (1920—1948) ont étudié avec beaucoup d'intérêt — et non sans partialité parfois — ces mêmes éléments. Le lexique latin des dialectes sud-danubiens a été étudié par S. PUŞCARIU [9], Th. CAPIDAN [10] et T. PAPAHAGI. D'utiles contributions ont été fournies par I. IORDAN [11], Al. ROSETTI [12], Al. GRAUR [13] et par les auteurs du traité *Istoria limbii române*, publié par l'Académie Roumaine.

F. THOMAS a démontré que le préverbe latin *ad-* a acquis une grande extension en Occident sous le Bas-Empire [14]. Les survivances latines du roumain confirment cette constatation, d'où l'on peut conclure que le

[1] Anton GRAD, *Contribution au problème de la sonorisation des consonnes intervocaliques latines*, « Linguistica » (Ljubljana), III, 1958, 33—40.

[2] *Dictionnaire d'étymologie daco-romane. Eléments latins comparés avec les autres langues romanes*, Francfort, 1870.

[3] *Histoire de la langue roumaine*, I, Paris, 1901, p. 40—203 ; I.-A. CANDREA — O. DENSUŞIANU, *Dicţionarul etimologic al limbii române. Elementele latine*, A — Putea, Bucureşti, 1907—1914.

[4] *Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache. Lateinisches Element*, Heidelberg, 1906.

[5] *Rumänisch-Deutsches Wörterbuch*, I—III, Bukarest, 1903—1925.

[6] *Dicţionarul limbii române din trecut şi de azi*, Bucureşti, 1931.

[7] Bucarest, 1913.

[8] *Der lateinische Wortschatz des Rumänischen*, « Jahresbericht des Institutes für rumänische Sprache zu Leipzig », XXI—XXV, 1919, 65—173.

[9] *Studii istroromâne*, III, Bucureşti, 1929.

[10] *Meglenoromânii*. III. *Dicţionar meglenoromân*, Bucureşti, 1935.

[11] *Dialectele italiene de sud şi limba română*, « Arhiva », Iaşi, XXX, 1923, 35—50, 148—165, 327—367 ; XXXI, 1924, 207—226 ; XXXIII, 1926, 9—20, 172—192 ; XXXIV, 1927, 20—34 ; XXXV, 1928, 13—20, 181—204.

[12] *Mélanges de linguistique et de philologie*, Bucarest, 1947.

[13] *Mélanges linguistiques*, Bucarest—Paris, 1936 ; *Încercare asupra fondului lexical principal al limbii române*, Bucureşti, 1954.

[14] *Recherches sur le développement du préverbe latin* AD-, Paris, 1938.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

phénomène a commencé de bonne heure, ou bien que les relations entre l'Orient et l'Occident se sont prolongées assez tard. Si l'on met côte à côte les verbes *dormire — dormi* et *addormire — adormi*, *mixticare — mesteca* et **admixticare — amesteca*, *similare — semăna* et *assimilare — asemăna*, on voit que la différence de sens entre les formes simples et composées consiste dans le fait que les premières expriment une action de durée, tandis que les dernières indiquent une action momentanée. De *largus* sont dérivés *largire*, *largiare* et *largare*. Cette dernière variante n'apparaît pas dans les textes avant le V^e siècle. Elle signifiait, dans le langage des soldats, « rompre les rangs, se disperser ». Comme le mouvement devait être exécuté rapidement, le verbe *largare* signifiait « rompre les rangs au pas de course », c'est-à-dire « courir ». L'existence de la forme **allargare* est confirmée par les survivances romanes : roum. *alerga*, sarde *allargarese* « s'éloigner ». Mentionnons de même la forme *adălăgare* du dialecte aroumain, qui provient de **adallargare*, forme dans laquelle le préverbe *ad-* a été employé en deux étapes successives. Du verbe *plicare* « plier » est dérivé en roumain *pleca* « partir ». Le changement de sens s'est probablement produit, ici encore, dans le langage des soldats, qui avaient coutume de « plier les tentes pour partir », cf. en français *plier bagages*. Le composé *applicare* « s'arrêter, faire halte, établir le camp » est attesté tard dans les textes : *cum ad refectionem aut mansionem adplicaverit* (Reg. Mag., 1, 24), *adplicantes vero in via ad mansionem fratres* (Reg. Mag. 57, 14), *cum in ejus vicinitate Vesegotharum applicuisset exercitus* (Iord. *Get.*, 152). Le sens du verbe *prehendere* ou *prendere* s'est maintenu en roumain *(prinde)*, mais *apprehendere* a donné en roumain une notion concrète *(aprinde)*, en français une notion abstraite *(apprendre)*. Le sens de « allumer, mettre le feu », conservé en roumain, est attesté dans des textes tardifs : *tolle carbones minutos, adprehende illos in focario* (CTM L 24—25), *ex quo lumine adpraehensa domus incendio concrematur* (Greg. Tur. *Franc.*, VIII, 33, p. 349, 5), *cuiusdam Johannis domus adprehendit vicina virginum monasterio* (Vita Caes. Arelat., II, 26, p. 494, 7). *Sufflare* a donné roum. *sufla*, *afflare — afla* « découvrir, trouver, rencontrer », esp. *hallar*, port. *achar* [1]. Le nouveau sens s'est développé à partir du transitif latin : *Pompeius fulmine adflatus interiit* (Oros. *Hist.*, V, 19, 18) ; *si te... opes nuptialis afflaverit, Ennodi memoriam non fugabis* (Ennod. *Epist.*, IX, 26, p. 248, 1), *adflaret quae tuas aures nostrae aura loquellae* (Auson. *Epist.*, 25, 86). D'autres exemples conservés en roumain montrent de même que le préverbe *ad-* servait à exprimer une action momentanée : **accaptiare — acăța*, *adaquare, — adăpa, adiungere — ajunge*, **admutire — amuți*, **affumare — afuma*, **affundare — afunda*, **allentare — alinta*, **assediare — așeza*, *astuppare — astupa*, **attitiare — ațîța*.

Quelques adverbes contiennent la préposition *ad-*, qui précise les rapports de lieu, de temps ou de modalité : *adforas — afară* (aroum. *afoară)*, *adhac* — aroum. *aoa*, *adhacce* — aroum. *aoațe*, *adheri* — aroum. *aeri*, *admodo — amu*, *adpost — apoi*, *adprope — aproape*, **adtuncce — atunci*, *advix — abia*.

[1] J. Corominas, *Diccionario critico etimologico de la lingua castellana*, Bern, 1955, vol. II, p. 871.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

17. Un autre fait nettement attesté dans les textes populaires tardifs et que l'on retrouve en roumain est la préférence accordée au préverbe *dis-* au lieu de *de-*. Les composés avec *de-* sont relativement rares et ce préverbe ne devient pas productif en roumain : *degelare — degera*, *delirare* — aroum. *dirinare*, *delongare — delunga*, *demandare* — aroum. *demîndare*, **demicare — dumica* (aroum. *din'icare)*, *depannare — depăna*, *depilare* — aroum. *deapirare*, *deponere* — aroum. *dipunire*, *deprehendere — deprinde*, *deramare — dărîma*, **derapinare — dărăpăna*, *desertare* (ThLL, V, 69) — *deșerta*, *despicare — despica*, *despoliare — despuia*, *desquamare — descama*.

En échange, *dis-* apparaît souvent dans les textes et devient productif en roumain pour marquer une opposition ferme *(face — desface*, *închide — deschide)*. Certaines de ces formes sont notées dans les dictionnaires d'un astérisque, mais celui-ci doit être supprimé, car on les trouve attestées dans les sources, par exemple : *discaballicare — descăleca (igumenus et posteri eius licentiam habeant discaballicare in casam eius per omni anno*, ALMA, XXVIII, 1958, 52), *discalceare — descălța* ou *disculciare — desculța* (ThLL, V, 1, 1274 ; cf. *disculcius — desculț* [1]), *discarricare — descărca* (ThLL, V, 1275 ; Niermeyer, 337 ; Baxter-Johnson, 135), *discingere — descinge* (CGL, II, 52, 57 ; V, 497, 17 ; Greg. Tur. *Franc.*, V, 27, p. 222, 10), *discludere — deschide*, *discooperire — descoperi*, *disfacere —desface* (Greg. Tur. *Franc.*, V, 4, p. 195, 15 ; Cod. Longob., II, n° 213, p. 236, a. 768 ; Niermeyer, 339 ; Baxter-Johnson, 136), *disfrenare —desfrîna (paene semper epulas loquacitas sequitur cumque venter reficitur, lingua diffrenatur*, Greg. M. *Moral.*, 1, 11), *disgluttinare* — aroum. *dijgl'inare* (ThLL, V, 1381), *disligare — deslega* (ThLL, V, 1389), *disnodare — desnoda* (Baxter-Johnson, 137), *dispartire — despărți*, *disvestire* — aroum. *dizveaștire* (ThLL, V, 1553).

A côté de *dis-*, l'opposition au préverbe *in-* était marquée dans une mesure plus réduite par le préverbe *ex-*, qui n'est pas devenu productif en roumain [2]. Dans cette catégorie aussi il existe des attestations dans les sources tardives qui nous aident à mieux comprendre la situation dans la langue roumaine : *excaldare — scălda* (Marcell. *De med.*, 26, 33), *excambiare — schimba* (Niermeyer, 387), *excapitare — scăpăta* (Baxter-Johnson, 159), *excoquere — scoace*, *excurtare — scurta* (Lex. Sal., 38, 8 ; 64, 2), *expulverare — spulbera* (ThLL, V, 1813, 4—6), *extergere — șterge* (CGL, II, 66, 54), *extricare — strica* CGL, IV, 340, 6 ; 382, 2). L'existence d'un hypothétique **exvolare — zbura* est confirmée par la présence de *advolare (ad castra Cassi advolavit*, Caes., *Bell. civ.*, III, 36, 4).

Pour d'autres verbes de la langue roumaine on est obligé d'avoir recours à des reconstitutions : **exbelare — zbiera* (la variante *belare* apparaît à côté de *balare)*, **excadere — scădea*, **excappare — scăpa*, **excarminare — scărmăna*, **expanticare — spinteca*, **exventare — zvînta*, **exventulare — zvîntura*. Ces survivances du roumain montrent que le rôle du préverbe *ex-* dans le latin parlé était plus actif que dans la langue littéraire.

[1] *Lex Salica*, ms. D, C 100, 3, p. 240 (éd. K. A. Eckhardt, Weimar, 1953) : *sic postea in camisa discinctus, disculcius palo in mano sepem psallire debit*, cf. M. Iliescu, SCL, IX, 1958, p. 411.

[2] Em. Vasiliu, *Evoluția lui* ex- *in limba română*, SCL, VI, 1955, 239—253.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

18. Le préverbe *în-*, opposé à *dis-*, est très actif dans le roumain d'aujourd'hui et n'a cessé de gagner du terrain depuis les quatre derniers siècles. En latin, on constate un phénomène similaire en ce qui concerne le préverbe *in-*, à savoir un considérable accroissement des attestations sous le Bas-Empire. Cette situation montre que le roumain a adopté et continué une tendance déjà apparue dans la langue latine parlée. Etant donné que certaines de ces attestations tardives ne figurent pas dans nos dictionnaires étymologiques, nous en donnons ci-dessous une liste provisoire :

impartire, à côté de *impertire*, à partir du I^er^ siècle de n.è. : roum. *împărți*, ThLL, VII, 591—592 ;

impedicare — împiedica : et siquem semel intra retia caperint, cassibus mille impedicant, Amm, XXX, 4, 18 ; *si... impedicanto caballo... pedicam tulerit*, Lex Burg. lib. const., 4, 6 ;

impingere, à partir de Plaute — *împinge ;*

implantare — împlînta : sunt... multi inaequaliter implantati membrani circumtetentes ea, Oribas, Syn., 6, 29 ; *implantata manifestatio*, Orig., *Serm.*, 39, p. 77, 7 ;

**impressorare — împresura*, cf. *pressoraticus*, *pressorium*, *pressura*, *pressurata* « rente de rachat de la taxe pour le pressoir », NIERMEYER, 840, XI^e^ siècle ;

impromutuare — împrumuta : fenera mutuat impromutuat, CGL, V, 73 ; *habeat... tres ingenuas testantes, quod illum non impromutuaverit, sed donaverit*, Lex Visig., app. 14 ;

impungere — împunge : curre... nam impungo tibi cervicem, Romuli Fab., 47, 2 ; *impungo* — ἐγκεντῶ, CGL, II, 283, 62 ; ThLL, 722, 8—11 ;

incalciare — încălța, ThLL, VII, 1, p. 843 ;

incantare — încînta : incantare iocis, Commod. *Instr.*, II, 7, 2 ; *remediasti, si frequenter incantaveris*, Pelagon. 278 ;

**incarricare — încărca*, cf. *incarricatura*, NIERMEYER, 147—148 ;

inclinare — închina : inflectit — inclinat, ReichGl., 28, 3 ; *proclivus — inclinatus*, ReichGl., 33, 4 ; *domus inclinata recumbit*, CIL III, 3241, Pannonie Inférieure ;

**incongyrare — înconjura*, cf. *congyraverunt eam*, Iudith, 13, 16 ; H. RÖNSCH, p. 186 ;

incrassare — îngrășa : satiaverunt se carnibus et incrassati sunt, GOELZER, 183 ;

indurare — îndura : rerumque asperarum difficultatibus induratis, Amm., XXXI, 16, 3 ; *cur hodie induratus hominem, pro cuius vita rogaveram, non laxasti?*, Greg. Tur. *Franc.*, VI, 8, p. 254—15 ;

inflare — umfla, classique, cf. *inflatura*, ALMA, XII, 1937, 94 ;

inflorire — înflori : infloriantes peccatores, Itala, *Psalm.*, 91, 8 ; ThLL, 1, p. 1469, 26—31 ;

infocare — înfoca : succus infocas et cum infocatum fuerit, Orib. 906, 18 ; ThLL, VII, 1, p. 1472, 42—45 ;

**ingannare — îngîna*, cf. *ingannatura*, CGL, II, 576, 37 ; 582, 40 ; 591, 40 ;

ingenuculare — îngenunchia, ThLL, VII, 1, p. 1520, 1—17 ;

ingluttire — înghiți : evome prius quod ingluttisti, Greg. Tur. *Franc.*, IV, 9, p. 146, 27—28 ; *haec gula doloribus quatitur, quae ingluttire non sinet, ibidem*, p. 799, 31 ;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

innatare — înota, CGL, II, 309, 57 ;
innoctare — înnopta, BAXTER-JOHNSON, 305 ;
innodare — înnoda, ThLL, VII, 1, p. 1710, 28—65 ;
innubilare — înnoura : non potuit Moyses intrare in tabernaculum testimonii, quoniam innuvilavit in eum nebula, Itala, *Exod.*, 40, 29 ;
insignare — însemna : vestis quae XII tribunum nomina lapidibus insignata gestabat, Iunil. 2, 16 ; *res a deo creatas arrogantes insignare vocabulis*, Theod. Mops., 48, 12 c ; ThLL, VI, 1, p. 1909, 58—66 ;
interritare — întărîta : laccessunt interritant, CGL, IV, 105, 23 ;
**inuxorare — însura*, cf. *uxorare*, BAXTER-JOHNSON, 446.

19. Certains éléments latins conservés dans la langue roumaine démontrent la popularité du suffixe *-inus, -ina*, qui était plus fréquent dans la langue parlée que dans les sources écrites. Ainsi, de *alveus* ou *alveum* (pluriel *alvea*, roum. *albie* « auge ») dérivent *alvearium* et *alvina* (chez le grammairien Caper : *alvearia non alvinae*, ThLL, I, 1792). Ce dernier terme a survécu dans les dialectes rhéto-romans orientaux sous la forme *albina* « ruche »[1], ainsi que dans la langue roumaine *(albină* « abeille »). Pour expliquer l'origine du mot roumain *arin*, les linguistes sont partis d'un hypothétique *alninus* (dérivé de *alnus* « aulne »), qu'ils ont noté d'un astérisque, ne l'ayant pas trouvé enregistré dans les dictionnaires. Or, voici qu'une source tardive vient confirmer l'existence de ce dérivé : *quattuor fustis alninos super caput suum frangere*, Lex Sal., 60. Les dérivés *bovinus* et *caninus* étaient connus autant en Occident qu'en Orient (aroum. *buin* et *cănină)*. Le mot roumain *căpățînă* « tête d'animal mort ou vivant » a pour base le latin *capitina*, attesté une seule fois : *de meis visceribus dabo donabo sutoribus saetas, rix⟨at⟩oribus capitinas, surdis auriculas* (Test. porcell., p. 244, ThLL, III, 348), bien que le terme fût sans doute populaire. Les dérivés *caprinus* (aroum. *căprină* « poil de chèvre ») et *cosobrinus* (aroum. *cusurin* « cousin germain ») confirment de même que ce suffixe était très répandu. *Marrucina* (CGL, II, 127, 42) est probablement à la base du mot roumain *mărăcine*. Le dérivé *morticinus* attesté chez Plaute, apparaît dans les glossaires (CGL, II, 130, 55 ; V, 573, 6), dans l'œuvre de IORDANES *(coeperunt duces avaritia compellente non solum ovium bovumque carnes, verum etiam canum et immundorum animalium morticina eis pro magno contradere*, Get., 134) et a persisté dans roum. *mortăciune* (influencé par *sălbăticiune* « animal sauvage »). *Ovinus* a laissé des traces dans le dialecte aroumain : *lapte uin* « lait de brebis », *lînă uinã* « laine de mouton »[2]. Le dérivé *pecorinus*, noté d'un astérisque par W. MEYER-LÜBKE [3], apparaît chez Theodorus Priscianus (GL, V, 43) et a été hérité par le sarde *(pekurinu* « âne ») et par le roumain *(păcuină* « brebis à lait »). Le dérivé *porcinus* a circulé en Occident et en Orient (aroum. *purțină* « viande de porc »). On voit souvent apparaître dans les inscriptions les diminutifs *pisinnus* et *pitinnus*, qui constituaient un parallélisme par rapport à *pusinnus — *putinnus*. L'existence de cette dernière forme est confirmée par l'adjectif roumain *puțin*. A partir de

[1] C. TAGLIAVINI, *Albină "ape" e parallelismi ladini*, dans *Omagiu lui Ramiro Ortiz*, Bucarest, 1929, p. 179—182.
[2] PAPAHAGI, 1081.
[3] *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1935, n° 6327.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

sulphur ou *sulfur*, I.-A. CANDREA a essayé de reconstituer une forme hypothétique *sulfina* pour expliquer le nom de plante *sulfină* « melilotus officinalis » du roumain [1]. Or, nous constatons avec surprise que la forme *sulfina* apparaît dans un texte médical du VII[e] siècle comme nom de plante : *unguentum privatissimum ... apii folia et petroselini, eruca, sulfina* (ms. Harleianus 5792 du British Museum) [2]. *Radix* a donné le dérivé *radicina*, attesté dans quelques textes tardifs et présent en roumain *(rădăcină) : cucumerum silvaticum vel radicinas eius* (Pelagon., 91), *chamaeleontis radicinam combustam vulneribus sperges* (Pelagon., 314), *corticam radicinae abelanae in vino terito* (Theod. Prisc., *Antidot. Br.*, 122, p. 386, 21). Autant *titia* « mamelle » que son dérivé *titina* « biberon », notés en général d'un astérisque, apparaissent dans des textes tardifs et ont persisté dans la langue roumaine *(țîță* « mamelle », *țîțînă* « gond, bourbillon ») : *titia* τιτθός (CGL, II, 198, 43), *mulieri capitellum de titina ligabis* (Theod. Prisc., p. 546), *aliquando aquam, aliquando vinum aquatius per vasculum vitreum ad similitudinem papillae formatum et pertusum, quod rustici erbuppam appellant aut titinam* (Soran. I, 131, p. 43).

20. Les suffixes *-aceus, -acea* et *-icius, -icia (-itius, -itia)* étaient, eux aussi, plus fréquents dans la langue populaire que dans les sources littéraires. Le dérivé *gallinaceus* (d'où roum. *găinaț* « fiente ») apparaît dans des textes médicaux et techniques : *stercus gallinaceum* (Marcell. 8, 147), *coicies gallinaceam vivam* (Mulom. Chir. 957), *mitte stercus... gallinaceum* (CTM, D, 15—16). A la base de l'aroum. *grînață* « galette de blé » se trouve un hypothétique **granacea* [3]. Le nom de lieu *Ináț* (comm. d'Udești, dép. de Suceava) nous incite à reconstituer un hypothétique *linaceus (campus)* « champ de lin ».

Africia, attesté une seule fois chez Arnobius (7, 24 ; « Glotta », XV, 1927, 274), a donné en aroum. *afreață* « sorte de galette cuite sous la cendre ». Il existait un dérivé de *albus*, à savoir **albicia*, roum. *albeață*. *Amaritia*, continué par aroum. *amăreață*, est attesté dans les glossaires et apparaît sous la forme *amaritias* chez Catulle [4]. La reconstitution d'un hypothétique **angustitia* est justifiée par l'existence dans le dialecte aroum. de la forme *angusteață* [5]. De *caballus* est issu *caballaricus*, qu'a emprunté aussi le grec (καβαλλαρικός), d'où dérive *caballaricius*, continué par roum. *călăreț : de uno fronte caballaricia* (document de 812), *facit pro eo caballaritia* (neutre pluriel)[6]. Le terme *caprarícia* « étable à chèvres », indiqué jusqu'à présent avec un astérisque, apparaît dans *Capitulare de villis*, 23 et explique l'origine de la forme *căpărleadză* de l'aroumain [7]. Dans une autre source du haut moyen âge, on rencontre aussi CAPRARICEA comme nom de lieu [8]. Le substantif roumain *greață* « nausée »

[1] « Grai și suflet », III, 1927—1928, 429 : « Ce terme nous mène directement au lat. *sulfur* 'soufre', dont la couleur jaune citron a servi de terme de comparaison pour désigner la plante ».

[2] A. THOMAS, *Les antidotaires de Londres*, ALMA, V, 1930, 159.

[3] PAPAHAGI, 502.

[4] CGL, II, 407, 50 : *amaritia* πικρία ; Catulle, 68, 18.

[5] PAPAHAGI, 109.

[6] NIERMAYER, 111.

[7] *Ibid.*, 137 ; PAPAHAGI, 338.

[8] Chron. Farf., I, p. 195, 13 B : *habitatores Caprarice ;* 195, 25 : *et ipsi de Caprarice darent nobis... vini decimatas XV.*

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

continue un hypothétique **grevitia*, dérivé de *grevis*, variante de *gravis*. A côté de *nutricius* « père nourricier, tuteur » existaient aussi les formes *nutricia* « nourrice » et *nutricium* « aliment », conservé dans roum. *nutreț* « fourrage ». Le dérivé *porcaricia*, continué par aroum. *porcăreață* « étable à porc » [1], est attesté dans les lois alémaniques : *si quis... ovilem, porcaricia, domum... concremaverit... similem ei restituat* (Lex. Alam. II, 83, 3, MGH, Leges III, 74, 15—17). *Vacaricia* (aroum. *văcăreață* « étable à vaches ») apparaît dans les mêmes lois et dans d'autres sources du haut moyen âge : *Si quis in vaccariciam legitimam, ubi sunt 12 vaccas vel amplius, taurum ex ea involaverit vel occiderit, 3 solidos componat; aut qualemcunque armentum de ipsa vaccaricia involatus fuerit, secundum qualitatem eam restituet* (Lex Alam. II, 77, 1, MGH, Leges III, 72, 7—9)[2].

On voit donc que de nombreux éléments conservés dans la langue roumaine sont attestés en Occident à l'époque tardive. Ce fait plaide pour l'unité linguistique dans le cadre de l'empire et prouve que l'Orient disposait d'une richesse linguistique bien plus grande que ne peuvent le montrer les sources écrites de ces régions.

d) Les éléments latins du grec moyen et moderne

21. Le nombre des éléments latins attestés dans la littérature byzantine s'élève à près de 3000 termes, dont 207 ont survécu dans le grec moderne. La catégorie la plus nombreuse est celle des termes militaires (431 en grec moyen — 30 en néo-grec), suivie de l'administration publique (384 — 14), l'activité juridique (341 — 2), l'habillement (145 — 12), la religion et le calendrier (118 — 18), la flore (178 — 1), les poids et mesures (76 — 10), la faune (73 — 9), la vie de cour (67 — 9) et autres domaines (1099 — 103). La pénétration des éléments latins a eu lieu progressivement, au long de presque un millénaire : commencée lors de la conquête de la Grèce, avec une intensité accrue au II^e^ siècle, elle s'est accentuée au IV^e^ siècle et a atteint son apogée au VI^e^ siècle [3].

On a soutenu que la principale raison de ces emprunts massifs et de leur survivance dans le grec moderne serait la nette supériorité des Romains sur les Grecs dans certains domaines d'activité : « Pour un grand nombre de notions de culture, le Grec d'aujourd'hui ne dispose que de mots d'origine latine, qui ne lui sont du reste plus étrangers ; aussi est-il instructif d'examiner dans quels domaines de culture se trouvent ceux-ci. Or, on rencontre le plus grand nombre de termes latins dans l'art militaire et dans l'administration, ainsi que dans les métiers et la technique, c'est-à-dire justement les domaines dans lesquels les Grecs étaient aussi arriérés que les Romains étaient avancés » [4]. Cependant, la réalité est un peu plus complexe qu'il ne semble à première vue et qu'il ne ressort de cet énoncé. Les Grecs ont en effet précédé les Romains dans certaines inventions et les ont parfois surpassés ; de même, leur organisation militaire avait un

[1] Papahagi, 896.
[2] Niermeyer, 1056—1057 ; ALMA, XXXIV, 1964, 43.
[3] F. Viscidi, *I prestiti latini nel greco antico e bizantino*, Padova, 1944, p. 44—59.
[4] K. Dieterich, « Neue Jahrbücher für das klassische Altertum », XIX, 1907, p. 484.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

long passé derrière elle. Ils possédaient une terminologie propre autant dans le domaine de l'art militaire que dans celui de l'administration publique. Mais après la réalisation de l'unité politique dans le sein de l'empire, les anciennes barrières sont tombées et les énergies locales ont pu s'exprimer tantôt dans l'une des deux grandes langues de culture du temps, tantôt dans l'autre. L'unité politique a entraîné ensuite l'interpénétration et la fusion des moyens d'expression.

L'Empire byzantin s'est longtemps considéré comme la continuation de l'Empire romain. Non seulement ses chefs, mais les Byzantins en général se faisaient appeler «Romains» (Ῥωμαῖοι, Ῥωμιοί, Ῥωμηοί) et nommaient leur langue la «langue romaine» (Ῥωμαϊκά). Les éléments latins apparaissent surtout dans les textes byzantins d'origine populaire, c'est donc qu'ils faisaient partie de la langue parlée usuelle. Les écrivains plus raffinés les évitaient souvent, les remplaçant par des termes équivalents pris dans l'ancienne littérature grecque. C'est pourquoi les éléments latins constituent un excellent moyen d'étudier les ressources stylistiques et les courants d'opinion de la littérature byzantine. Il est par conséquent nécessaire de connaître en détail les situations de fait, pour pouvoir se rendre compte combien longtemps et dans quelles sphères d'activité ces éléments latins se sont maintenus et pour comprendre ainsi pourquoi une partie seulement d'entre eux ont survécu jusque dans le grec moderne. Certains critères permettant d'établir leur ancienneté et les régions où ils ont circulé se trouvent dans les contributions de M. A. BARTOLI [1], G. ROHLFS [2] et S. G. KAPSOMENOS [3], cependant qu'une étude d'ensemble à ce sujet a été entreprise par H. ZILLIACUS [4]. La proportion des éléments latins dans les ouvrages de stratégie [5], la littérature hagiographique [6] et les chroniques à caractère populaire [7] était assez importante. Enfin les dictionnaires de E. A. SOPHOCLES [8] et de E. KRIARAS [9] sont des instruments de travail indispensables.

22. Un nombre important de termes militaires se sont répandus sur une vaste aire de l'Empire romain d'Orient et ont persisté dans les langues roumaine, néo-grecque ou albanaise. Suivant le modèle de ὁμιλία «assemblée, parole», ou peut-être par une voie indépendante, le terme latin *conventus* «assemblée, rencontre» a acquis le sens de «parole, dis-

[1] *Romania e Ῥωμανία: Scritti vari di erudizione e di critica in onore di Rodolfo Renier*, Torino, 1912, p. 981–999.

[2] *Neue Beiträge zur Kenntnis der unteritalienischen Gräzität*, München, 1962 («Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Phil.-hist. Klasse», 1962 Heft 5); *Lexicon Graecanicum Italiae Inferioris. Etymologisches Wörterbuch der unteritalienischen Gräzität*, Tübingen, 1964.

[3] *Die griechische Sprache zwischen Koine und Neugriechisch. Berichte zum XI. Internationalen Byzantinistenkongreß*, München, 1958.

[4] *Zum Kampf der Weltsprachen im oströmischen Reich*, Helsinki, 1935 (Amsterdam, 1965).

[5] H. MIHĂESCU, *Les éléments latins des «Tactica-Strategica» de Maurice-Urbicius et leur écho en néo-grec*, RESEE, VI, 1968, 481–498; VII, 155–166, 267–280.

[6] H. ZILLIACUS, *Das Lateinische Lehnwort in der griechischen Hagiographie*, BZ, XXXVII, 1937, 302–344.

[7] M. TRIANDAPHYLLIDIS, *Die Lehnwörter der mittelgriechischen Vulgärliteratur*, Strassburg, 1909; St. P. PSALTES, *Grammatik der byzantinischen Chroniken*, Göttingen, 1913.

[8] *Greek Lexicon of Roman and Byzantine periods*, New York, 1957.

[9] Λεξικὸ τῆς μεσαιωνικῆς δημώδης γραμματείας, Thessalonique, 1969–.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

cours » : roum. *cuvînt, cuvînta*, ngr. κουβέντα, κουβεντιάζειν, alb. *kuvënt, kuvëndonj*. Du latin *fossatum*, le roumain et l'albanais ont retenu le sens de « lieu fortifié où les militaires s'assemblent et se défendent » (roum. *sat*, alb. *fshat)*, tandis que le grec a conservé le sens de « militaires se trouvant là, armée » (φουσάτο). Cette évolution sémantique est demeurée relativement isolée et ne s'est pas propagée à l'Occident. D'autres termes militaires sont devenus populaires sur un vaste espace et ont survécu dans des langues modernes du sud-est de l'Europe : *bucinum* — roum. *bucium*, ngr. βούκινο ; *caballaris* — roum. *călare*, ngr. καβαλλάρης, alb. *kaluar; caliga* — ngr. καλίγι ; *camisia* — roum. *cămașă*, mgr. καμίσι, ngr. πουκάμισο, alb. *këmishë; capistrum* — roum. *căpăstru*, ngr. καπίστρι, alb. *këpresh; cappa* — ngr. κάπα, alb. *kapë; castrum* — ngr. κάστρο ; *coriellum* — ngr. κουρέλι ; *cursare* — ngr. κουρσεύειν ; *lorum* — ngr. λουρί ; *lorica* — ngr. λουρίκι ; *sagitta* — roum. *săgeată*, ngr. σαΐτα, alb. *shëgjetë; sagmarium* — roum. *samar*, ngr. σαμάρι, alb. *samar; scutum* — roum. *scut*, ngr. σκουτί, alb. *shqyt; securis* — roum. *secure*, ngr. τσεκούρι ; *sella* — roum. *șea*, ngr. σέλλα ; *spatha* — roum. *spată*, ngr. σπάθα, alb. *shpatë; stabulum* — roum. *staul*, ngr. στάβλος ; *strata* — ngr. στράτα ; *subula* — roum. *sulă*, ngr. σουβλί ; *tenda* — roum. *tindă*, ngr. τέντα, alb. *tendë*. Par le canal des militaires, certains termes d'origine occidentale (celtique ou germanique) et asiatique se sont également répandus dans le sud-est de l'Europe : *buttis* — roum. *bute*, ngr. βούτα ; *caballus* — roum. *cal*, ngr. καβάλλα, alb. *kal; caballicare* — roum. *încălica*, ngr. καβαλλικεύειν ; *flasca* — (Isid. *Orig.* XX, 6, 2 ; ThLL, VI, 876, 58—65) — ngr. φλασκί, alb. *flashkë* ; *gunna* — ngr. γούνα, alb. *gunë*, aroum. *gună; punga* (Niermeyer, 872) — roum. *pungă*, ngr. πούγγα ; *sagum* — ngr. σαγί ; *sculca* — mgr. σκοῦλκα ; *tufa* « le plumet du casque » *(tufae pinnae*, Végèce III, 5, 5) — roum. *tufă*, ngr. τούφα, alb. *tufë; zaba* — roum. *za*, ngr. ζάβα, alb. *zavë; zuppa* — ngr. ζούπα, it. *giubba*, fr. *juppe*.

Les sources byzantines renferment un certain nombre d'éléments latins qui manquent dans les sources occidentales et qui enrichissent par conséquent nos connaissances en bas latin. Ἀδέστρατα « bagages » correspond à un hypothétique **addextrata* « choses mises près de la main droite, à portée de la main » ; ἀμβιτεύειν (Pallad., PG, XXXV, 90, IV^e s. ; Maur., XI, 3, 5, VII^e s.) atteste l'existence de *ambitare*, dont est issu it. *andare* [1] ; ἀπλίκτον (camp) a à sa base un hypothétique lat. **applictum*, noté d'un astérisque par W. Meyer-Lübke et conservé dans certains dialectes italiens [2] ; *armastatio* est attesté dans l'œuvre de Mauricius (ἐν ταῖς ἁρμαστατιῶσιν II, 5, 7 ; εἰς ἁρμαστατιῶνα II, 9, 11), sans être pourtant enregistré dans le *Thesaurus linguae Latinae ; camarda* (καμάρδα), probablement un réflexe du lat. **camarata*, a persisté dans le serbo-croate *komarda* « boutique, magasin commercial » [3] ; *clisura* (de *clausura*, sous l'influence du gr. κλείω « je ferme ») apparaît fréquemment dans les textes byzantins et a survécu dans la toponymie balkanique et dans le néo-grec (κλεισούρα) ; μανικέλλα implique l'existence d'un diminutif latin *manicella*, non attesté

[1] W. Meyer-Lübke, REW, 409.
[2] *Ibid.*, 549.
[3] P. Skok, ZRPh, LIV, 1934, p. 484.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

jusqu'à ce jour, mais justifié par des successeurs, parmi lesquels fr. *mancelle* [1]; le terme πεδικλοῦν employé par les stratègistes byzantins nous autorise à admettre l'existence d'un lat. *pediculare* ou *pediclare*, à côté de *pedicare* ou *impedicare*, conservé en roumain *(împiedica)*; le sens de « faire un pont de bateaux » donné par les stratègistes byzantins à πουλπιτοῦν se trouvait sans aucun doute aussi dans lat. *pulpitare*; la fréquence de ῥόγα tant dans les papyrus et les textes byzantins de haute époque que dans le néo-grec prouve que le terme latin *roga* était bien plus répandu que ne l'attestent les sources antiques; *ruga* s'est transmis au néo-grec (ῥούγα), à l'albanais *(rrugë)* et à l'aroumain *(rugă, arugă)*; *stuppa* a persisté en roumain *(astupa, destupa)*, mgr. στούππα, ngr. στουπί, alb. *stupë*, aroum. *stupă*; l'adjectif *vigil*, *vigilis* « éveillé » était employé également comme substantif dans le sens de « sentinelle », ainsi que le montre le terme byzantin (cf. vigilare — βιγλεύειν). Le mot roumain *veghe* peut être considéré comme un postverbal de *veghia*, ou bien comme continuant directement le latin *vigil* (acc. *vigilem*, prononcé *véglem)*.

23. Quelques termes d'origine latine ont persisté dans le cadre de l'Empire byzantin et ont passé par la suite au néo-grec et à d'autres langues sud-est européennes [2]. Une histoire complète de ces mots manque à l'heure actuelle, mais elle pourrait apporter de nouvelles lumières à plus d'un aspect essentiel de la civilisation byzantine. La plupart d'entre eux appartenaient au domaine de l'administration et ont été adoptés par les jeunes Etats qui se sont constitués autour de l'Empire et qui y trouvaient des modèles prestigieux pour leurs propres nécessités. En voici quelques exemples : *cellarium* — ngr. κελλάρι, vsl. *kelarъ*; *cisterna* — ngr. στέρνα, bulg., slov. *šterna*; *commercium* — ngr. κουμέρκι « station douanière », alb. *kumerq*, aroum. *cumerke*; *hospitale* — ngr. σπιτάλι, roum. *spital*; *magister* — ngr. μαΐστωρ, roum. *maistor*; *primicerius* « le premier inscrit sur la tablette de cire, chef » — ngr. πριμικήριος, v. serbe *premikir*, alb. *përmiqyr*, aroum. *primikir*. Les termes d'habillement ou de l'exploitation domestique ont pénétré par la voie du commerce ou des techniques de fabrication : *furnus* — ngr. φοῦρνο, aroum. *furnu*; *lixiva* — ngr. λισίβα, aroum. *lisivă*; *mustum* — ngr. μοῦστος; *ofella* — ngr. φελί, roum. *felie*; *regula* — ngr. ῥήγλα; *scamnum* — ngr. σκαμνί; *tabula* — ngr. τάβλα. Quelques éléments latins se sont conservés dans le domaine de la religion et du calendrier : *calandae* — ngr. καλάντα, *calendarium* — ngr. καλαντάρι, roum. *calendar*; les noms des mois : *Martius*, ngr. Μάρτιος, roum. *martie*; *Iulius* — ngr. Ἰούλιος, roum. *iulie*, etc.; *nonnus*, ngr. νοῦνος, roum. *nun*; *obsequium* — mgr. ὀψίκιον, ngr. ψίκι « cortège de mariage ».

L'influence latine dans le domaine de la morphologie a été appréciable, puisque des suffixes d'origine latine ont continué à être productifs jusque dans le grec moderne :

-aculum : ριζάκλο « grande racine »; φουρνάκλο « poêle »;

-anus : δεκάνος « doyen », παγάνος « païen »;

[1] W. Meyer-Lübke, REW, 5302 a.

[2] P. Skok, *Byzance comme centre d'irradiation pour les mots latins des langues balkaniques*, « Byzantion », VI, 1931, p. 371—378.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

-arium : ἀλφαβητάριο « abécédaire », ὡράριο « horaire » ;
-arius : καρβουνάρης « charbonnier », φουρνάρης « boulanger » ;
-atus : βαρβάτος « homme », γεμάτος « plein » ;
-ellum : κοριτσέλλι « petite fille », μωρέλλι « sot » ; παιδαρέλλι « bébé » ;
-icius : πατρίκιος « patricien » ;
-icula : σουρίκλα « petit lézard », σταυρίκλα « petit poisson » ;
-ucula : ἀντερούκλα « petite grotte », χερούκλα « petite main » ;
-ulla : γυναικούλα « petite femme », μηλούλα « petit pommier » ;
-ullus : σακούλι « petit sac » ; χερούλι « petite main » ;
-ura : κομμούρα « parure », σκοτούρα « obscurité, souci » [1].

e) Eléments latins dans les langues slaves méridionales

24. Le contact des Slaves avec l'Empire romain, puis leur établissement dans la péninsule Balkanique ont eu pour effet la pénétration d'un certain nombre d'éléments latins, qui se sont diffusés surtout chez les Slaves sud-danubiens. On peut les grouper en catégories, comme suit :

f l o r e : *canapis* — roum. *cînepă*, serbo-croate *konop*, alb. *kanēp*, *kanp*, *kērp ; cepulla* — serbo-croate *kàpula ; ceresia* — roum. *cireașă*, bulg. *čereša*, serbo-croate *črešnja* (sous l'influence de *višnja) ; cerrus* — roum. *cer*, bulg. *cer*, alb. *qarr ; cucuta* — roum. *cucută*, serbo-croate *kukuta*, alb. *kukutē ; lactuca* — roum. *lăptucă*, serbo-croate *loštika ;*

f a u n e : *bubalus* — roum. *bour*, bulg. *bivol*, serbo-croate *bivo*, slov. *bivol ; cimex, cimicis* — serbo-croate *čamak*, génitif *čamka* [2], alb. *čimkë ;*

p r o d u i t s d u t r a v a i l : *acetum* — bulg. *ocet ; *aciale* — bulg. *ocel*, serbo-croate *ocal ; furca* — roum. *furcă*, bulg. *furka*, *hurka*, serbe *burka*, alb. *furkē ; urceus* — serbo-croate *vrč ; vinum* — roum. *vin*, bulg. *vino ;*

b â t i m e n t : *calx, calcis* — serbo-croate *kalk ; caminus* — roum. *cămin*, bulg. *komin*, serbo-croate *komin ; canaba* — serbo-croate *konoba ; casale* — serbo-croate *kòsao*, génitif *kosala* « maison démolie » [3], alb. *kasolle*, *kësolle* « chaumière » ; *coctorium* — roum. *cuptor*, bulg. *kuptor*, *koptor*, alb. *koftor* [4] ; *cuppa* — bulg. *kupa*, serbo-croate *kupa*, alb. *kupë ; palatium* — serbo-croate *polaca ;*

r e l i g i o n c h r é t i e n n e : *altare* — bulg. *oltar*, rus. *oltarj ; calendae* — bulg. *koleda*, rus. *koljada*, roum. (de chez les Slaves) *colindă ; communicare* — bulg. *komkam se*, *komkabam se ; paganus* — bulg. *poganec*, rus. *poganj*, tch. *pohan ; quadragesima* — roum. *păresemi*, serbo-croate

[1] G. Meyer, *Die lateinischen Lehnwörter im Neugriechischen*, « Sitzungsberichte der Wiener Akademie der Wissenschaften. Phil.-hist. Kl. », 132, 1895, p. 1—84 ; K. Dieterich, *Untersuchungen zur Geschichte der griechischen Sprache von der hellenistischen Zeit bis zum 10. Jahrhundert*, Leipzig, 1898 ; Ad. Maidhof, *Neugriechische Rückwanderer aus den romanischen Sprachen unter Einschluss des Lateinischen*, Athen 1931 (Texte und Forschungen zur byzantinisch-neugriechischen Philologie, hrg. von Nikos A. Bees, n° 10) ; I. Șiadbei, *Contribuții la studiul latinei orientale. Asupra elementului latin din neo-greacă*, SCL, XII, 1961, p. 495—513.

[2] P. Skok, ZRPh, XLVI, 1926, p. 388—399.

[3] *Ibid.*, I, 1930, p. 488.

[4] I. Petkanov, *Origine, signification et diffusion du mot* koptor (koftor) *dans les langues balkaniques*, « Izvestja Instituta za bălgarski ezik », III, 1954, p. 296—303.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

korizma, alb. *këreshmë*, *kreshmë* ; *rosalia* — bulg. *rusalija*, rus. *rusalija*, roum. (de chez les Slaves) *rusalii*.

Le mot *rex* n'a laissé aucune trace dans le sud-est de l'Europe, alors que *imperator* a survécu dans le roumain *(împărat)* et l'albanais *(mbret)*. *Caesar* a été adopté par les Allemands *(Kaiser)* et par les Slaves et a persisté dans les langues paléoslave, bulgare *(car)* et russe *(carj)*. Le nom de la capitale byzantine, que les Grecs appelaient Βασιλὶς πόλις « la cité impériale », était traduit par les Slaves sous la forme *Carigrad*. Une chronique byzantine relate qu'au cours des luttes entre Byzantins et Bulgares de l'année 1017 une panique s'est produite à un moment donné chez ces derniers, lorsqu'un courrier a annoncé soudain l'arrivée de l'empereur byzantin et a crié : βεζεῖτε, ὁ Τζάσαρ « Fuyez, l'Empereur ! » [1]. Il ressort de ce texte qu'au XI[e] siècle la langue bulgare connaissait le terme de César pour désigner l'empereur byzantin. Avec le temps, Bulgares et Russes ont donné ce nom à leurs propres souverains [2].

L'empereur Trajan (98—117) a consolidé la situation militaire des provinces danubiennes, a fondé les villes d'Ulpiana, Remesiana, Nicopolis ad Istrum, Marcianopolis, Augusta Traiana, Plotinopolis, Traianopolis, a réorganisé les villes de Serdica, Pautalia, Nicopolis ad Nestum et Anchialus, a créé les colonies de Ratiaria et d'Oescus. Toutes ces actions ont laissé de profonds souvenirs, qui se sont maintenus au cours des siècles et ont été adoptés par les Slaves : le nom *trojan*, qui a passé par la suite dans la langue roumaine *(troian)*, signifiait au début « levée de terre, fortification », puis, plus tard, « un grand amoncellement de neige apportée par le vent et formant comme des dunes » ; au centre des monts Balkans (Stara Planina), la ville de *Trojan* conserve aujourd'hui encore son nom ; *Trojanski păt* est le nom que portent des routes entre Razgrad et Čirpan ; *Trojano* est celui d'une ancienne route dans les alentours du village de Kazičane, près Sofia ; *Trojanov drum* est une autre route, près de Pazardgik ; *Gorni* et *Dolni Trojan* sont de même des routes du côté de Slivnica ; *Trojanovi vrati* est un défilé près d'Ihtiman ; enfin *Trojanov most* est un pont près de Pazardgik, dans la Thrace occidentale [3].

25. Les éléments latins présents dans la toponymie attestent une continuité de vie : les Slaves ont pris des noms de lieux latins et les ont adaptés au système de leur propre langue. En voici quelques exemples :

ad : Ad Portulam — *Oprtalj*, sur la rive droite de la rivière Mirna, en Istrie, au sud-est de Trieste ; Ad Masculum — *Omišalj*, dans la partie nord de l'île de Krk (Veglia), au sud-ouest du port de Rijeka (Fiume) ; Ad Poetovio — *Optuj* ou Ptuj, en Slovénie. On remarque qu'à la voyelle *a* du latin correspond chez les Slaves un *o*. En échange, dans Ad Lissum — *Alessio* (nord-ouest de l'Albanie) et Ad Ratiaria — *Arčar* (Bulgarie septentrionale, sur la rive droite du Danube), le *a* latin s'est conservé,

[1] Georgius Cedrenus Ioannis Scylitzae ope ab I. Bekkero suppletus et emendatus, Bonn, 1839, vol. II, p. 466, 14.

[2] P. Skok, ZRPh, XLVI, 1926, p. 394—396 ; Gy. Moravcsik, *Zur Geschichte des Herrschertitels «Caesar» carj*, « Zbornik Radova Vizantiloskog Instituta », (Belgrade), VIII, 1, 1963, p. 229—236.

[3] B. Filov, *Imperator Trajan i dnesnite bălgarski zemi. Kaiser Trajan und die heutigen bulgarischen Länder*, IBAD, V, 1915, p. 177—206 ; Petkanov, *op. cit.*, p. 1163 ; P. Petrova — B. Simeonov, *Proizhod na gr. Trojan*, « Bălgarski ezik », 1965, p. 523—525.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

ce qui nous fait croire que dans ces deux derniers exemples il s'agit de phonétismes romans (dalmate dans le premier cas, roumain dans le second) et non pas slaves ;

-aceum : la ville de VIMINACEUM (de *vimen, viminis* « baguettes tressées, treillis »), à droite du Danube, en Mésie Supérieure, s'est nommée plus tard CASTELLACEUM, d'où le nom actuel de *Kostolac ;*

-anus, -ianus : IUNIANUM — Žnjan, au sud de Split ; POSTUMIANA — *Pašman*, île au sud de Zadar (Zara) ; VIBIANUM — *Bibinje*, petite localité sur le rivage de l'Adriatique, au sud de Zadar ;

-aria : BARBARIA — *Bribir*, localité au nord-ouest de Skradin, à l'est de Belgrade ; LAPIDARIUM — *Labdîr*, nom d'une rivière près de Trogir (Traù) ;

-etum : BRUSCETUM — *Bruškit*, dans l'île de Rab ; IUNCETUM — *Šumet*, près de Dubrovnik (Raguse) ; LAURETUM — *Lovret*, près de Split ; MORETUM — *Muraj*, dans l'île de Krk (Veglia) ;

-orium : SICCATORIUM — *Sakatur*, près Dubrovnik (Raguse) ;

AUGUSTA — *Ogosta*, rivière de 147 km de long, affluent du Danube, dans le nord-ouest de la Bulgarie ;

CAPRIS — *Koper*, au sud-est de Trieste, en Istrie ;

**castellio, -onis :* Košljun, localités dans les îles de Pag et de Krk (Veglia) ;

CASTELLUM : *Kostel*, près Negotin, sur la rive droite du Danube, à l'est de Belgrade ;

castris : Kosturi, sur la rive droite du Drin, dans le nord-ouest de l'Albanie ; *Kostur*, à l'ouest de Pirot, sur un affluent de la rivière Nišava ;

civitas, -atem : Cavtat, au sud-ouest de Dubrovnik (Raguse) ;

hospitium : Spič, localité sur la côte de l'Adriatique, au nord de Bar ;

palatium — Polače, village dans l'île de Mljet ;

palus, -udis : Poljud, petite localité près de Split ;

stagnum : Ston, au sud de Dubrovnik (Raguse) [1].

En Bulgarie occidentale, Macédoine, Serbie, Croatie et Herzégovine, mais surtout dans le quadrilatère compris entre Sofia, Skopje, Sarajevo et Belgrade, on a détecté plus de 200 noms en *-ar ;* par exemple, en bulgare : *Bukar* « forêt de hêtres » ; *Čerešar* (rivière près de Goleševo, dans le district de Sandanski), de *čereša* « cerisier » ; *Topolar* (village près de Granitovo, district de Krumovgrad), de *topola* « peuplier » ; en macédonien : *Leštar* (forêt près de Zelengrad, district de Kratovo), de *leska* « coudraie » ; *Lukar* (plaine près de Konopište, district de Tikveš), de *luk* « ail » ; *Slivar* (lieu boisé près de Belica), de *sliva* « prunier » ; en serbo-croate : *lipar* « forêt de tilleuls », *šumar* « taillis », *tepoljar* « forêt de peupliers », etc. I. DURIDANOV a récolté et analysé systématiquement tous ces noms, cherchant l'origine du suffixe *-ar* soit dans la langue latine (cf. *rosarium, violarium*, etc.), soit dans le roumain (cf. *feregar* « lieu où poussent des fougères »,

[1] P. SKOK, *Zur Kunde des romanischen Elements in der serbkroatischen Sprache*, ZRPh, XXXVI, 1912, p. 641—656 ; XXXVIII, 1914, p. 544—553 ; XLI, 1921—1922, p. 147—152, 755—756 ; *Zum Balkanlatein*, ZRPh, XLVI, 1926, 385—410 ; XLVIII, 1928, p. 398—413 ; L, 1930, p. 484—532 ; LIV, 1934, p. 175—215, 424—499 ; *Dolazak Slovena na Mediteran*, Split, 1934 ; *Slovenstvo i romanstvo na jadranskim otocima. Toponomastička ispitivanja* (Slaven und Romanen auf den adriatischen Inseln. Toponomastische Studien), I—II, Zagreb, 1950 ; D. SCHELUDKO, *Lateinische und rumänische Elemente im Bulgarischen*, « Balkanarchiv », III, 1927, p. 252—289 ; F. BEZLAJ, *Slovenska vodna imena*, I—II, Ljubljana, 1956—1961.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

frunzar « lieu où il y a des feuilles », *tufar* « lieu buissonneux »). Sa conclusion confirme l'hypothèse du slaviste N. van WIJK, selon laquelle une population romanisée a longtemps persisté — jusque tard dans le XII[e] siècle — parmi les Bulgares et les Serbes, laissant des traces dans le lexique et la toponymie [1].

La conquête romaine

26. La conquête de la péninsule Balkanique par les Romains s'est faite petit à petit et assez lentement : depuis la chute des premières localités illyriennes de la côte de l'Adriatique (229 av.n.è.) jusqu'à la transformation de la Dacie en province romaine (106 de n.è.), plus de trois siècles se sont écoulés. Dans les grandes lignes, l'avance romaine s'est faite dans deux sens : du sud au nord, de la Macédoine et de la Thrace orientale vers le Danube et la mer Noire ; de l'ouest à l'est, le long de la Save, de la Drave et du Danube. Les voies de pénétration transversales depuis l'Adriatique et la Dalmatie méridionale vers le Bas-Danube ont toujours été plus difficiles, aussi n'ont-elles donné lieu qu'à un mouvement réduit de personnes et de marchandises. La vallée du Danube, en revanche, est devenue une voie des plus importantes, qui reliait l'Occident celtique et germanique à la Pannonie, la Dacie, la Mésie, la Thrace, Byzance et l'Asie Mineure. Pour aller d'Italie, de Gaule ou de Germanie en Asie Mineure ou en Egypte, les nombreuses armées de l'empire se déplaçaient plus aisément dans la partie septentrionale de celui-ci, c'est-à-dire le long du Danube, qu'en naviguant sur les eaux peu sûres de la Méditerranée. Ainsi, d'un grand État maritime, comme elle l'avait été au début, Rome était devenue avec le temps un État continental, dont l'axe principal se trouvait au nord, marqué par les vallées du Pô, du Rhône, du Rhin et du Danube. Au cours des quatre premiers siècles de notre ère, les provinces sud-est européennes ont abrité nombre de légions et de formations militaires auxiliaires qui ont puissamment contribué à la romanisation de ces régions. Le fait même que plusieurs empereurs étaient originaires des régions balkaniques atteste le rôle militaire primordial qu'y a joué l'élément militaire. Il a favorisé les relations avec d'autres régions de langue latine, ainsi que la conservation de l'unité linguistique sur un vaste territoire. La vallée du Danube a déterminé un rapprochement et une interdépendance des provinces riveraines ou avoisinantes, ce qui explique qu'elles aient formé un ensemble relativement unitaire et spécifique dans le cadre de l'empire. Entre APOLLONIA (Pojan, district de Fieri), AQUILEIA et CARNUNTUM (Petronell) à l'ouest, DYRRACHIUM (Durrës), THESSALONICE et BYZANTIUM au sud, le Moyen-Danube et la frontière septentrionale de la Dacie au nord et le Pont-Euxin à l'est s'étendait une aire d'environ 500 000 km carrés, comparable en étendue à la Gaule ou à l'Espagne et plus vaste que l'Italie, qui faisait la liaison entre l'Italie, la Gaule et l'Asie Mineure, entre

[1] I. DURIDANOV, *Kollektiva auf* -ar *aus Pflanzenbezeichungen in der serbisch-kroatischen und bulgarischen Toponymie. Makedonska Akademija na Naukite i Umetnosite. Četvrto zacedanie na medjunarodnata Komisija za slovenska onomastika*, Skopje, 1971, p. 77—87 ; N. van WIJK, *Le slave commun dans l'ensemble indo-européen*, « Le monde slave », XIV, 1937, tome 1, p. 472—499 ; tome 2, p. 419—446 ; tome 4, p. 76—101.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

la Méditerranée et l'Europe centrale et orientale. Si l'on envisage dans leur ensemble les langues romanes, on peut dire que trois de leurs piliers se trouvent en Occident (l'italien, l'espagnol et le français) et le quatrième en Orient (le roumain), mais ce pilier oriental (comprenant le roumain et le dalmate, plus les éléments latins du grec moyen et moderne, de l'albanais et des langues slaves méridionales) a été particulièrement puissant et, pour la formation des peuples et des langues de cette partie de l'Europe, son action a été décisive. C'est pourquoi une étude approfondie de la matière est de la plus haute importance autant pour les romanistes que pour les hellénistes, les albanologues et les slavistes.

27. La province romaine de Macédoine, constituée en 146 av.n.è., était comprise entre LISSUS (Lesh, Alessio) et le golfe d'AULONA (Valona, Vlorë), à l'ouest ; le golfe d'AULONA, le massif du Pinde et la petite localité de PHILA (plus haut que l'embouchure du Pénée), au sud ; LISSUS (Lesh), BYLAZORA dans la vallée de l'AXIOS (Vardar), la zone située au sud de PAUTALIA jusqu'à la côte, plus bas qu'Abdère, au nord et à l'est, où elle confinait à la Dalmatie, la Mésie Supérieure et la Thrace. Il existait dans la Macédoine romaine quatre régions géographiques distinctes : la région occidentale (correspondant à peu près à l'actuelle Albanie), qui fut annexée relativement tard ; la Macédoine Supérieure ou du nord-ouest ; la Macédoine Inférieure, y compris la Thessalie ; la Macédoine Orientale, avec la Chalcidique. Dans la première région se trouvaient les villes d'AULONA (Valona), APOLLONIA (Pojan, près de Fieri), DYRRACHIUM (Durrës), SCAMPA (Elbasan) et LYCHNIDUS (Ohrid) ; dans la Macédoine Supérieure, ou du nord-ouest, les villes de HERACLEIA LYNCESTIS (Bitola ou Monastir), STOBI (Gradsko), ANTIGONIA (Tremnik), EDESSA et PELLA ; dans la Macédoine Inférieure, les villes de BERRHOIA (Verria), DIUM (sud-ouest de Malathria), et THESSALONICE ; dans la Macédoine Orientale, les villes d'AMPHIPOLIS, SERRHAE et PHILIPPI. De toutes ces villes, la plus importante était incontestablement Thessalonique, port florissant qui devint la capitale de la Macédoine. Mais dans aucune d'entre elles la vie romaine ne s'est autant épanouie qu'à Philippes, ville située au bord d'une plaine fertile, non loin de la mer et sur l'une des artères les plus fréquentées de l'Empire romain, la *via Egnatia*, qui reliait Rome et le sud de l'Italie à Byzance et à l'Asie Mineure. Son essor a coïncidé avec l'établissement, en 42 et en 31 av.n.è., des vétérans romains et elle disposait d'un vaste territoire, comprenant un grand nombre de villages.

Malgré son caractère montagneux, la Macédoine abritait 70 villes ou bourgs qui attiraient la population agricole et pastorale, la mettant en contact avec les réalisations de la civilisation romaine. La langue latine s'y est propagée depuis l'Italie, le long de la *via Egnatia*, mais elle s'est heurtée à une concurrence très sérieuse de la part des populations locales et de la langue grecque, ainsi qu'il ressort des sources épigraphiques [1].

[1] St. CASSON, *Macedonia, Thrace and Illyria*, Oxford, 1926 ; Fr. GEYER, *Makedonia*, RE, XIV, 1928,638–771 ; M. FLUSS, *Illyrioi*, RE, Suppl. V, 1931, 311–350 ; A. H. M. JONES, *The Cities of the Eastern Roman Provinces*, Oxford, 1937 ; N. VULIĆ, *Archäologische Karte von Jugoslavien, Blatt Kavadarci*, Beograd, 1938 ; I. I. RUSSU, *La lingua degli antichi Macedoni*, EDR, VIII, 1938, p. 105–232 ; U. KAHRSTEDT, *Städte in Makedonien*, « Hermes », LXXXI, 1953, p. 85–156.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

28. Sur la côte de l'Adriatique, les Romains ont occupé d'abord (en 229 av.n.è.) l'île d'Issa (Lissa) et les possessions continentales de celle-ci, près des actuelles localités de Trogir (Traù) et Stobreć, à l'ouest et à l'est de Split. En 218 av.n.è. ils ont acquis l'île de Lessina et ont pénétré dans la presqu'île d'Istrie, qu'ils ont soumise en 177. En 155 ils ont subjugué les Dalmates et en 129 les Iapodes d'au-delà des montagnes. Mais l'organisation du territoire conquis en province romaine n'a progressé que lentement, à cause de son relief accidenté et de la résistance de la population locale : c'est à peine en l'an 59 que l'Illyrie fut donnée à Jules César comme province, avec la Gaule. À partir de 42, elle apparaît sous le nom de Dalmatie, qu'elle conservera jusqu'à la fin de la domination romaine. Après l'an 32 av.n.è., on employa le nom d'*Illyricum* pour désigner l'ensemble de régions sous domination romaine s'étendant des Alpes Rhétiques aux frontières de la Macédoine et de l'Adriatique au Moyen-Danube. Le nom de Dalmatie s'est généralisé après les années 70—80 de n.è. La frontière de la province partait de l'embouchure de la rivière Arsia (Raša) d'Istrie, dont elle remontait le cours, se dirigeait vers l'est, au nord de Tarsatica (Rijeka, Fiume) jusque près de la Save, elle longeait cette rivière jusqu'à l'ouest de Noviodunum (Beograd) ; de là, elle obliquait vers le sud jusqu'au mont Scardus (Šar), au sud-ouest de Prizren, puis toujours vers le sud-ouest en descendant le cours du Drin, jusqu'à Lissus (Lesh, Alessio, nord-ouest de l'Albanie). Les localités les plus importantes de la province de Dalmatie étaient, du sud au nord : Lissus (Lesh, Alessio), Scodra (Shkodra, Scutari), Acruvium (Kotor, Cattaro), Risinum (Risan, dans le golfe de Kotor), Doclea (Duklja, Podgorica, Titograd), Epidaurum (Cavtat, Ragusa Vecchia), Narona (Vid, sur la rive droite de la rivière Neretva, non loin de son embouchure), Novae (Runović), Epetium (Stobreć), Salona (Solìn, près de Split), Delminium (entre les villages de Gardun et de Županjac, près de Trilj, dans la vallée de la Cetina), Tragurium (Trogir), Aequum (Čitluk, près de Sinj), Riditae (Šibenik), Scardona (Skradin, sur la rive droite de la rivière Titius-Krka), Iader (Zadar, Zara), Aenona (Nin, Nona), Burnum (Šuplaja-Crkva, Ivoševci), Asseria (Podgradje, près de Benkovac), Nedinum (Gradina, près de Rijeka), Flamona (Plomin, Fiamona) et Albona (Labin). Parmi ces villes, Aequum, Doclea, Epidaurum, Iader, Narona, Salona et Sena étaient *coloniae*, les autres *municipia* ou *oppida*. Dans la partie nord de l'Adriatique, dans des îles ou sur la côte, sont nées une vingtaine de villes où l'on vivait à la romaine et l'on parlait le latin, avec près d'un siècle d'avance sur la Dacie, la dernière en date des provinces romaines du sud-est de l'Europe, intervalle qui explique en partie les importantes différences qui existent entre les langues dalmate et roumaine. On peut se demander sur les raisons de cette floraison de villes dans l'Adriatique-Nord, qui contraste avec le retard à ce point de vue de l'Adriatique-Sud, bien que cette région ait été conquise dès le II^e^ siècle av.n.è. L'explication réside probablement dans deux faits : d'une part, l'Italie septentrionale avait une agriculture prospère et a promu des échanges commerciaux dont les villes de Dalmatie ont certainement profité ; d'autre part, celles-ci étaient situées non loin d'Aquileia, qui a assuré la liaison entre le nord de l'Italie et les vallées de la Drave, de la Save et du Danube. La ville de Dalmatie qui a connu le plus grand

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

essor a été SALONA (Solìn, près de Split), capitale de la province. L'organisation administrative copiait celle de l'Italie et la romanisation a progressé rapidement, mais elle n'a pas pénétré en égale mesure à l'intérieur des terres, vu le relief montagneux, les mauvaises communications et, pendant longtemps, le mauvais vouloir de la population autochtone. Deux légions ont tenu garnison dans la province jusqu'en 58, à savoir la VII[e] légion Claudia à TILURIUM (Gardun) et la XI[e] légion à BURNUM (Šupljaja Crkva-Ivoševci), puis l'élément militaire est devenu sporadique ou a disparu. Sous Dioclétien (284—305), la partie sud de la province, avec les villes de LISSUS (Lesh, Alessio), SCORDA (Shkodra, Scutari) et DOCLEA (Duklja, Podgorica, Titograd) a été détachée de la Dalmatie et est entrée dans la composition d'une nouvelle province, *Praevalitana*, qui, unie à la *Dacia Mediterranea*, fut englobée dans l'*Illyricum* oriental. En 379, cette partie de la Dalmatie fut englobée dans l'empire d'Orient, tandis que le reste de la province revint à l'empire d'Occident. La frontière entre les deux empires allait du golfe de Kotor (Cattoro) jusqu'à l'ouest de Belgrade. De 489 à 535 la Dalmatie fut occupée par les Ostrogoths, en 585 elle fut envahie par les Avars, enfin au début du VII[e] siècle les Slaves s'y établirent définitivement. La province est restée en rapports étroits avec l'Italie jusqu'au début du VII[e] siècle ; la dernière inscription latine de SALONA date de 612. Soulignons que les inscriptions latines de Dalmatie sont plus nombreuses que toutes celles des provinces de Pannonie Inférieure, Mésie Supérieure, Mésie Inférieure et Dacie réunies [1].

29. Les populations locales du Norique furent vaincues en l'an 16 av.n.è. et ce pays devint un *regnum* dépendant de Rome jusque sous le règne de l'empereur Claude (41—54), lorsqu'il devint province procuratorienne ; sous Marc Aurèle (161—180), le Norique fut promu au rang de province impériale, avec une légion stationnant à LAURIACUM (Lorch). Sa frontière, partant de l'actuelle ville de Passau, sur le Danube, longeait l'Inn vers le sud, allait jusqu'au-delà des Alpes à Bressanone (Brixen), en Italie du nord, puis vers l'est jusqu'au sud de CELEIA (Celje, Cilli), pour obliquer de là vers le nord et atteindre le Danube un peu à l'ouest de Vienne. Jusqu'au règne de Vespasien (69—79), les localités de SAVARIA (Szombathely), CARNUNTUM (Petronell) et VINDOBONA (Wien) ont fait partie du Norique. Les principaux centres de la province étaient AGUNTUM (à l'est de Lienz, dans le Tyrol), TEURNIA (Peter im Holz, Carinthie), SANTICUM (Willach), VIRUNUM (Zollfeld, près de Klagenfurt), IUENNA (Jaunstein, près de Globasnitz), CELEIA (Celje, Cilli), FLAVIA SOLVA (Seckau, près de Leibnitz, au sud-est de Graz), MATUCAIUM (Treibach), IUVAVUM (Salzburg), OVILAVA (Wells, au nord-ouest de Linz), BOIODURUM (Innstadt, près de Passau), LENTIA (Linz), LAURIACUM (Lorch, au confluent de l'Enns et du Danube) et CETIUM (Mautern), à l'est de Vienne. Parmi

[1] JUNG, *Römer* 5 ; *Rom. Land.* 367 ; BUDINSZKY 185—187 ; MOMMSEN 183—186 ; CIL III, p. 279—280 ; JIREČEK I, 10—17 ; ZEILLER, OCD 1—2 ; STICOTTI 209 ; SKOK, *Pojave* 1—11 ; PHILIPPIDE I 68—69, 277—278 ; 389—394, 509, 514—517 ; ROSTOVTZEV 261—276 ; C. DAICOVICIU, *Gli Italici nella provincia Dalmatia*, ED V, 1932, p. 57—122, B. SARIA RE XXII, 1954, col. 1673—1680 ; PAVAN, *Dalm.* 3—11 ; G. ALFÖLDY 9—30 ; WILKES, *passim* ; M. SUIĆ, *Antički grad na Istočnum Jadranu*, Zagreb, 1976 (Institut za arheologiju Sveučilišti u Zagrebu, Studije iz historije urbanizma, knj. 1).

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

ces villes, OVILAVA, SOLVA et VIRUNUM étaient *coloniae*, AGUNTUM, CELEIA, CETIUM, IUVAVUM, LAURIACUM et TEURNIA étaient *municipia*. Sous Dioclétien (283—305), la province de Norique fut divisée en deux : *Noricum Ripense*, le long du Danube, et *Noricum Mediterraneum*, plus au sud. Après 333, cette dernière province s'est agrandie de la ville de POETOVIO (Ptuj, Pettau, sur la Drave). Les liaisons avec l'Italie étaient faciles et les relations commerciales actives, aussi la romanisation n'a-t-elle pas tardé et elle a laissé de nombreux vestiges archéologiques, parmi les quels 2150 inscriptions latines, provenant de 115 localités. Le christianisme s'est propagé ici sous sa forme latine et les sources écrites mentionnent quelques noms d'évêques latins, tels Aprianus (vers 343) et Iulianus Valens (vers 381), de POETOVIO, et Mamertinus (fin du V^e siècle), de LAURIACUM. Vers le milieu du IV^e siècle l'Eglise chrétienne était partiellement organisée et dépendait d'AQUILEIA. Après la mort d'Attila (453), saint Séverin commença à déployer son activité, d'abord à ASTURIS (Klosterneuburg), puis dans d'autres centres situés sur le Danube, jusqu'à QUINTANIS, à 35 km environ en amont de Passau. Il est mort en 482 et son corps fut ramené en Italie en 488, lors de l'évacuation de la province par Odoacre, qui ordonna qu'une partie de la population civile fût transférée en Italie [1]. Le Norique a longtemps gardé son caractère romain, plus précisément jusque vers la fin du VI^e siècle, quand les Slaves s'établirent dans sa partie sud-est [2].

30. L'expansion romaine en Pannonie a commencé sous Auguste en 27 av.n.è., mais au début les Romains n'occupèrent qu'une étroite bande de territoire parallèle à la frontière du Norique, ainsi que la zone comprise entre la Save et la Drave. La province ne fut constituée qu'en l'an 9 de n.è., puis, entre 103 et 107, elle fut divisée en *Pannonia Superior* et *Pannonia Inferior*.

La frontière de la Pannonie Supérieure partait du Danube, à l'ouest de Vienne, et se dirigeait vers le sud, puis vers l'ouest, passant à l'ouest d'EMONA (Ljubljana), de là vers le sud-est, passant au nord de TARSATICA (Rijeka) et au sud de la rivière SAVUS (Sava), jusqu'à l'est de AD FINES (Laktaši), ensuite vers le nord, passant par LIMUSA (Szigetvár), à l'est du lac PELSO (Balaton) et à l'ouest de TRICCIANA (Ságvár) et de GORSIUM (Tác), jusqu'au Danube, à l'ouest de BRIGETIO (Szöny). La Pannonie Supé-

[1] EUGIPPIUS, *Das Leben des Heiligen Severin*. Lateinisch und Deutsch, Einführung, Übersetzung und Erläuterungen von Rudolf NOLL, Akademie Verlag, Berlin, 1963, cap. 44, 4—5 : *Odovacar... fratrem suum misit cum multis exercitibus Onoulfum... Onoulfus vero praecepta fratris admonitus universos iussit ad Italiam migrare Romanos...* ; chap. 44, 74 (le corps inanimé de Severinus est également emmené sur un char) : *sarpento trahentibus equis impositum mox evehitur, cunctis nobiscum provincialibus item iter agentibus, qui oppidis super ripam Danuvii derelictis per diversas Italiae regiones varias suae peregrinationis sortiti sunt sedes.*

[2] JUNG, *Römer* 125 ; *Rom. Land.* 450 ; BUDINSZKY 160, 166—169 ; MOMMSEN 180—181, CIL III, p. 588 ; ZEILLER, OCPD 11—12, 597 ; PHILIPPIDE I 279 ; ROSTOVTZEV, 268 ; E. POLASCHEK, RE XVII, 1937, col. 971—1084 ; G. CAPOVILLA, *Studi sul Noricum*, « Miscellanea G. Galbiati », Milano, 1951, vol. I, p. 213—411 ; A. SCHOBER, *Die Römerzeit in Oesterreich und in den angrenzenden Gebieten von Slowenien*, 2-te Aufl., Wien 1953 ; R. NOLL, *Frühes Christentum in Oesterreich von den Anfängen bis um 600 nach Chr.*, Wien 1954 ; E. WEBER, *Die römerzeitlichen Inschriften der Steiermark*, Graz 1969 (Veröffentlichung der Historischen Landeskommission für Steiermark. Arbeiten zur Quellenkunde XXXV).

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

rieure englobait à peu près la partie de la Hongrie située au sud-ouest et à l'ouest du lac Balaton, la Croatie jusqu'à la rivière Kulpa et une partie de la Carinthie et du nord-est de l'Autriche. Ses centres urbains plus importants, en partant du sud-ouest, étaient : EMONA (Ljubljana), PRAETORIUM LATOBICORUM (Trebnje), NEVIODUNUM (Drnovo), SISCIA (Sisak), ANDAUTONIA (Scitarjevo), POETOVIO (Ptuj, Pettau sur la Drave), SAVARIA (Szombathely, Stein am Anger), SCARBANTIA (Sopron, Oedenburg), VINDOBONA (Wien, Vienne), CARNUNTUM (Petronell), ARRABONA (Györ, Raab) et MURSELLA (Kisárpás). Parmi ceux-ci, EMONA, SISCIA, POETOVIO, SAVARIA et CARNUNTUM sont parvenus au rang de *coloniae*, les autres sont restés *municipia* ou *oppida*. Pendant deux siècles, EMONA a fait partie de la Pannonie, puis en 238 elle a été attribuée à l'Italie. Jusqu'au règne de Caracalla (211—217), la ville de BRIGETIO a fait partie de la Pannonie Supérieure, après quoi elle fut rattachée à la Pannonie Inférieure. Vers 296, la *Pannonia Superior* fut divisée en *Pannonia Prima* (au nord) et *Pannonia Savia* (au sud, entre la Drave et la Save), cependant que la ville de POETOVIO fut attribuée au *Noricum Mediterraneum*. La romanisation de la région méridionale commença de bonne heure et fut assez intense [1].

Deux légions ont stationné dans la province (l'une à POETOVIO, puis à VINDOBONA, l'autre à CARNUNTUM), ainsi que de nombreuses troupes auxiliaires. A partir du I^er^ siècle de n.è., les troupes furent recrutées aussi parmi les autochtones romanisés ; la première inscription mentionnant l'obtention du droit de citoyen pour accomplissement du service militaire date du règne de Trajan [2]. Au III^e^ siècle, l'armée était formée presque exclusivement de paysans et son entretien était assuré par les ressources locales. La romanisation progressive et conséquente de la province a donné naissance à une couche sociale dirigeante qui s'est adaptée aux conditions de vie de l'Italie et de la Gaule ; en échange, la Pannonie n'a cessé d'accueillir des réfugiés venus d'en dehors de l'empire, de sorte qu'un renouvellement continuel de la population y a eu lieu. Parmi les divinités païennes, les cultes de Jupiter, de Sylvain et de Diane étaient les plus répandus. Les premières communautés chrétiennes apparaissent après 250 et le premier missionnaire connu (Victorinus de POETOVIO) parlait le latin et le grec [3]. Au conseil d'AQUILEIA de 381 a pris part, entre autres, Iulianus Valens de POETOVIO. Des évêques de SISCIA et de SAVARIA sont également mentionnés. L'érudit HIERONYMUS (saint Jérôme, 345—420) était originaire de STRIDON (probablement Strigova, au sud-est de Kostajnica et à l'ouest de Čitluk, sur la rive droite de la Save). Il se plaignait de la rusticité et de la rapacité de ses compatriotes [4]. La dernière en date des inscriptions latines (fin du IV^e^ siècle) provient de VINDOBONA. Les monnaies romaines deviennent de plus en plus rares ou disparaissent complètement entre 395 et 405, période considérée comme marquant la fin de la domination romaine en Pannonie Supérieure. Pourtant, l'influence latine ne cessa pas

[1] Vell. Paterc. II, 110, 5 : *in omnibus Pannoniis non disciplinae tantummodo, sed linguae quoque notitia Romanae, plerisque etiam litterarum usus et familiaris animorum erat exercitatio.*

[2] C 4491, 3259.

[3] Hieron. *De viris illustr.* 74 : *nam aeque Latine ut Graece noverat.*

[4] Hieron. *Epist.* VII, 5, 1 : *In mea enim Patria rusticitatis vernacula deus venter est et de die vivitur ; sanctior est ille, qui ditior est.*

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

LES PROVINCES SUD-EST EUROPÉENNES

DU Ier AU IIIe SIÈCLE

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

pour autant de se faire sentir, car des évêques portant des noms latins sont attestés jusqu'au VII[e] siècle : Patricius (580—590) à EMONA, Constantius (vers 532) et Videnius (579—590) de SISCIA, Virgilius (vers 579) de SCARBANTIA [1].

31. La Pannonie Inférieure avait pour frontière au nord et à l'est le Danube jusqu'à SINGIDUNUM (Beograd), à l'ouest elle était séparée de la Pannonie Supérieure par la ligne conventionnelle mentionnée au paragraphe précédent. Les localités les plus importantes se sont développées pour la plupart le long de la Save, de la Drave et du Danube : CIBALAE (Vinkovci, dans la vallée de la rivière BACUNTIUS-Bosut, affluent de la Save), SIRMIUM (Sremska Mitrovica, sur la rive gauche de la Save), BASSIANA (Donji Petrovci, entre Sremska Mitrovica et Belgrade), TAURUNUM (Zemun, à l'ouest du confluent de la Save et du Danube), BURGENAE (Novi Banovci, sur la rive droite du Danube, à l'ouest de Belgrade), MALATA ou BONONIA (Banoštor), MURSA (Osijek, sur la rive droite de la Drave, un peu à l'amont de sa confluence avec le Danube), LUGIO-FLORENTIA (Dunaszekcső), SOPIANAE (Pécs, Fünfkirchen), LUSSONIUM (Dunakömlöd), ANNAMATIA (Baracs), INTERCISA (Dunaújváros), VETUS SALINA (Adony), GORSIUM-HERCULIA (Tác), Székesfehérvár, MATRICA (Szazhalombatta), CAMPONA (Tetény), AQUINCUM (Budapest), ULCISIA CASTRA (Szentendre), SOLVA (Esztergom) et BRIGETIO (Szöny). Parmi elles, AQUINCUM, BASSIANA, BRIGETIO, MURSA et SIRMIUM ont acquis le statut de *coloniae*, CIBALAE est devenue *municipium*, les autres étaient d'importants centres militaires le long du *limes* danubien. AQUINCUM et BRIGETIO ont longtemps été sièges de légions. Les inscriptions latines s'échelonnent entre les années 89 et 377, c'est-à-dire sur presque trois cents ans. Autour de 296, la Pannonie Inférieure fut divisée en *Pannonia Valeria* (le long du Danube) et *Pannonia Secunda* (vers l'intérieur des terres). Des évêques sont attestés à MURSA, SIRMIUM, CIBALAE et SOPIANAE. Après 424, les deux Pannonies furent cédées à l'empire d'Orient et administrées par un *praefectus praetorio* siégeant à SIRMIUM. La propagation du christianisme sous sa forme latine est attestée, entre autres, par des noms d'évêques tels que Domnus (325—335), Germinus (351—376) et Cornelius (392—404), à SIRMIUM, et Valens (335—370), à MURSA [2].

32. Bien que partiellement occupée dès 27 av.n.è., la Mésie n'a figuré sur la liste des provinces romaines qu'après l'an 15 de n.è. À partir de cette date environ, il y a eu en Mésie deux légions, dont l'une à OESCUS (Gigen, sur le Danube). En 46, à la suite de la suppression du royaume thrace, toute forme d'organisation autonome prit fin, la Mésie s'étendant désormais jusqu'au Danube et au Pont-Euxin. En 86, elle fut divisée en *Moesia Superior* et *Moesia Inferior*.

La Mésie Supérieure avait pour frontières : au nord le Danube, depuis un point situé à l'ouest de SINGIDUNUM (Beograd) jusqu'à mi-che-

[1] JUNG, *Römer* 7 ; *Rom. Land.* 957 ; BUDINSZKY 173—190 ; MOMMSEN 186—188 ; PHILIPPIDE I, 279—285 ; SARIA, IJug I 54 ; R. EGGER, AAW XCIII, 1455, p. 76—81 ; MÓCSY, *Pann.* 15—105 ; RE Suppl. IX, 1962, col. 515—776 ; TbIR, L. 33—34.

[2] JUNG, *Römer* 16 ; BUDINSZKY 173—190 ; MOMMSEN 186—188, CIL III, p. 415—416 ; ZEILLER, OCPD 7—15, 597—598 ; PHILIPPIDE I, 287, 402—427 ; MÓCSY, *Pann.* 15—105 ; RE Suppl. IX, 1962, col. 515—776 ; TbIR, L. 33—34.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

min entre ALMUS (Lom) et RATIARIA (Arčar) ; de là, la frontière se dirigeait vers le sud, passant à l'est de la localité actuelle Mokreš, suivait le cours de la rivière Cibrica, passant par Babin Zub et à l'ouest de Pirot, entre Trn et Crna Trava, puis descendait le cours de la rivière Pčinja jusqu'à son confluent avec le Vardar, obliquait vers l'ouest, passait au nord de Kuršica, contournait vers le sud Suva Gora et Šar Planina, pour atteindre la frontière dalmate à l'ouest de Prizren ; à l'ouest, la frontière partait du versant sud-ouest du mont SCARDUS (Šar), remontait vers le nord, suivait la ligne de faîte entre les rivières Ibar et Lim, franchissait la Morava occidentale près de Čačak et atteignait la Save un peu à l'ouest de Belgrade. La région minière de Kosmaj, avec les localités modernes de Stojnik, Guberevac et Sopot, faisait probablement partie de la Mésie Supérieure.

Les localités plus importantes étaient, du sud au nord : SCUPI (Skopje), sur le cours supérieur de la rivière AXIOS (Vardar), ULPIANUM (à l'ouest de Gračanica, entre Lipljan et Priština), NAISSUS (Niš, dans la vallée de la rivière Nišava, affluent de la Morava méridionale), REMESIANA (Bela Palanka, en amont sur la Nišava et à l'ouest de Pirot), TIMACUM MINUS (Ravna, sur la rive gauche du Timok Blanc, en aval de Knjaževac), HORREUM MARGI (Čuprija, sur la rive droite de la rivière MARGUS (Morava), SINGIDUNUM (Beograd, au confluent du Danube et de la Save), VIMINACIUM (Kostolac, là où la Mlava se jette dans le Danube, un peu au nord de Požarevac), PINCUM (Veliko Gradište, à l'ouest du confluent du Timok et du Danube), BONONIA (Vidin, à l'est du Timok), RATIARIA (Arčar, là où la rivière Arčar se jette dans le Danube). Parmi ces villes, RATIARIA, SCUPI, SINGIDUNUM et VIMINACIUM ont obtenu le statut de *coloniae*. Sont attestées comme *municipia :* MUN. AELIUM (Kalište, sur la rive droite de la Mlava) ; MUN. CEL(EGERORUM), localisé à Kraljevo, sur la Morava occidentale ; MUN. DARDANORUM (Sočanica, dans la vallée de l'Ibar) ; MARGUM (Orašje, près de Dubravica, sur la rive droite de la Morava) ; NAISSUS (Niš) et ULPIANUM (Gračanica). Deux légions ont tenu garnison en Mésie Supérieure, l'une à SINGIDUNUM, l'autre à VIMINACIUM. Les principales voies de diffusion de la vie romaine étaient les vallées du Danube, de la Morava, du Timok et du Vardar. Certains auteurs, compte tenu du nombre des inscriptions latines, estiment que la Mésie Supérieure a été plutôt faiblement romanisée ; nous leur répliquerons que, malgré son relief montagneux, cette province a été assez fortement urbanisée et a laissé un plus grand nombre d'inscriptions que toute la Dalmatie orientale, supérieure pourtant comme superficie ; ces inscriptions s'échelonnent de l'an 33 à 287, c'est-à-dire sur un laps de temps de deux siècles et demi [1].

33. La province romaine de Thrace s'étendait vers l'ouest jusqu'au sud-ouest de PAUTALIA, à l'est de REMESIANA et à l'ouest de TURRES (Pirot) ; au sud-ouest elle confinait à la Macédoine, au nord à la Mésie Inférieure. Elle était traversée par les fleuves STRYMON (Struma), NESTOS

[1] MOMMSEN 193—195 ; ZEILLER, OCPD 15—17 ; PHILIPPIDE I, 68, 394—395, 406, 427 ; PATSCH, *Kampf.* 7 ; FLUSS, RE XV, 1932, col. 2350—2412 ; M. MIRKOVIĆ, *Rimski gradovi na Dunavu u Gornjoj Mezii*, Beograd 1968 ; *Urbanisierung und Romanisierung Obermoesiens. Über die Anwendung der statistisch-onomastischen Forschungsmethode*, ŽA XIX, 1969, p. 239—262 (p. 255 : « Es scheint, daß die Romanisierung in Obermoesien ohne Rücksicht auf ihren Beginn, nicht tiefgehend war ») ; MÓCSY, *Moes., passim.*

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

(Mesta) et HEBROS (Marica), tous tributaires de la mer Egée. Les Thraces étaient divisés en de nombreuses tribus, partiellement et temporairement unies en un royaume qui fut supprimé en l'an 46. Les localités principales étaient, de l'ouest à l'est : RHAEDESTUS (Rodosto), PERINTHUS-HERACLEIA (Eregli), BYZANTIUM (Istanbul), PAUTALIA (Kjustendil), TURRES (Pirot), SERDICA (Sofia), BESSAPARA (Sinitovo, Pazardžik), PHILIPPOPOLIS (Plovdiv), AUGUSTA TRAIANA (Stara Zagora), ANCHIALUS (Pomorie), AQUAE CALIDAE (Miroljubovo), DEULTUM (Debelt) et MESEMBRIA (Nesăbăr). A partir du II^e^ siècle, la province fut gouvernée par un *legatus Augusti pro praetore* et fournissait d'importants contingents de volontaires aux unités auxiliaires de l'armée romaine. L'économie du pays était dominée par l'agriculture et l'élevage, la vigne y était cultivée par endroits. Ses nombreuses montagnes et forêts abritaient un abondant gibier et étaient considérées par les Grecs comme des hauts lieux de la musique et de la danse, d'où étaient partis les héros Thamyris, Orphée et Dionysos. Du point de vue culturel, la Thrace gravitait vers Byzance, Thessalonique et Athènes ; elle avait plus ou moins adopté le système d'organisation administrative de la Grèce et la langue grecque, tout en conservant sa propre individualité ethnique, qui était très forte. Il est prouvé que la langue thrace était encore parlée au IV^e^ siècle dans les environs d'Andrinople et la langue des Besses l'était en Asie Mineure au VI^e^ siècle [1]. Les Thraces ont très probablement continué à parler leur langue jusqu'à la colonisation des Slaves et des éléments en ont subsisté dans la langue de ceux-ci. Le latin s'est propagé le long des routes THESSALONICE — BYZANTIUM et TURRES (Pirot) — SERDICA (Sofia) — PHILIPPOPOLIS (Plovdiv) — BYZANTIUM, mais n'a laissé que peu de traces, n'ayant pas pu soutenir la concurrence avec le grec [2].

34. Dans la Bulgarie du nord, sur la rive du Danube, des monnaies romaines datant des trois premiers siècles avant notre ère ont été mises au jour à Arčar, Lom et Orjahovo. En 74—73 av.n.è., C. Scribonius Curio avança avec une armée romaine depuis la Macédoine jusqu'au Danube, puis en 29—28 le proconsul de Macédoine M. Licinius Crassus franchit le mont HAEMUS (Stara Planina) et arriva jusqu'à la rivière TIMACUS (Timok). La province romaine de Mésie fut constituée peu avant l'an 15 de n.è., en 46 elle fut étendue jusqu'au Pont-Euxin et en 86 elle fut divisée en *Moesia Superior* et *Moesia Inferior*. Cette dernière avait pour frontières : à l'ouest, une ligne conventionnelle allant du Danube — entre RATIARIA et ALMUS — vers le sud jusqu'au-dessous de Čiprovci, puis vers l'est, parallèlement au mont HAEMUS, jusqu'au Pont-Euxin, au nord de MESEMBRIA (Nesăbăr). Sa frontière septentrionale était constituée par le Danube. Pour un certain temps, aux II^e^ et III^e^ siècles, les Romains ont contrôlé

[1] RUSSU, *Limba* 172—174.

[2] G. KAZAROW, *Beiträge zur Kulturgeschichte der Thraker*, Sarajevo, 1916 ; E. OBERHUMMER — B. LENK — W. BRANDENSTEIN — A. BECK — G. KAZAROW, *Thrake*, RE VI A, 1936, 393—551 ; B. GEROV, *Severnata granica na provincija Trakija*, IBAI, XVII, 1950, 11—33 ; V. GEROV, *Proučvanija vărhu zapadnotrakijskite zemi prez rimskoto vreme* (Untersuchungen über die westthrakischen Länder in römischer Zeit), GSU, LIV, 1959/1960, 155—406 ; LXI, 1967, 1—102 ; LXII, 1968, 121—246 ; LXIII, 1969, 1—56 ; V. BEŠEVLIEV, *Die Thraker im ausgehenden Altertum*, « Studii clasice », III, 1961, 251—263 ; J. WIESNER, *Die Thraker. Studien zu einem versunkenen Volk des Balkanraumes*, Stuttgart, 1963 (Urban — Bücher, 41) ; RUSSU, *Limba* 13—26.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

un vaste territoire compris entre l'Olt, les Carpates et le fleuve TYRAS (Dniestr) ; à cette époque, la Mésie Inférieure comprenait la partie de la Bulgarie située entre le Danube, le mont Balkan et le Lom à l'ouest, puis, de Roumanie, la Dobroudja, la Munténie jusqu'à l'Olt à l'ouest, la Moldavie à l'est du Siret et une partie du sud-ouest de l'U.R.S.S. Cependant, la domination romaine au nord du Danube ne fut que de courte durée et ne laissa guère de traces profondes jusqu'au III^e siècle. A droite du fleuve, les localités les plus importantes étaient : ALMUS (Lom), MONTANA (Mihailovgrad), OESCUS (Gigen), Čomakovci, UTUM (Gaurene), NOVAE (Stăklen-Svištov), NICOPOLIS AD ISTRUM (Nikjup), EMPORIUM PIRETENSIUM (Slomer), SEXANTA PRISTA (Ruse), ABRITTUS (Razgrad), TRANSMARISCA (Tutrakan), DUROSTORUM (Silistra), MARCIANOPOLIS (Devnja), ODESSUS (Varna), CALLATIS (Mangalia), TROPAEUM TRAIANI (Adamclisi), AXIOPOLIS (Hinog), TOMIS (Constanța), CAPIDAVA, CARSIUM (Hîrșova), ULMETUM (Pantelimonul de Jos), HISTRIA, IBIDA (Slava Rusă), CIUS (Gîrlici), TROESMIS (Igliţa), ARUBIUM (Măcin), NOVIODUNUM (Isaccea) et AEGYSSUS (Tulcea). De 101 à 168, trois légions ont stationné en Mésie Inférieure : la I^re Italica, à NOVAE, la XI^e Claudia, à DUROSTORUM, et la V^e Macedonica, à TROESMIS. Aux II^e et III^e siècles, la langue latine s'est répandue sur un vaste territoire compris entre le Danube et le Balkan, y compris la Dobroudja. A CAPIDAVA, par exemple, on a découvert 49 inscriptions latines, contre 2 grecques seulement. Les inscriptions latines datent, dans l'ensemble, de la période 42—392 et ensuite du règne de Justinien (527—565) [1].

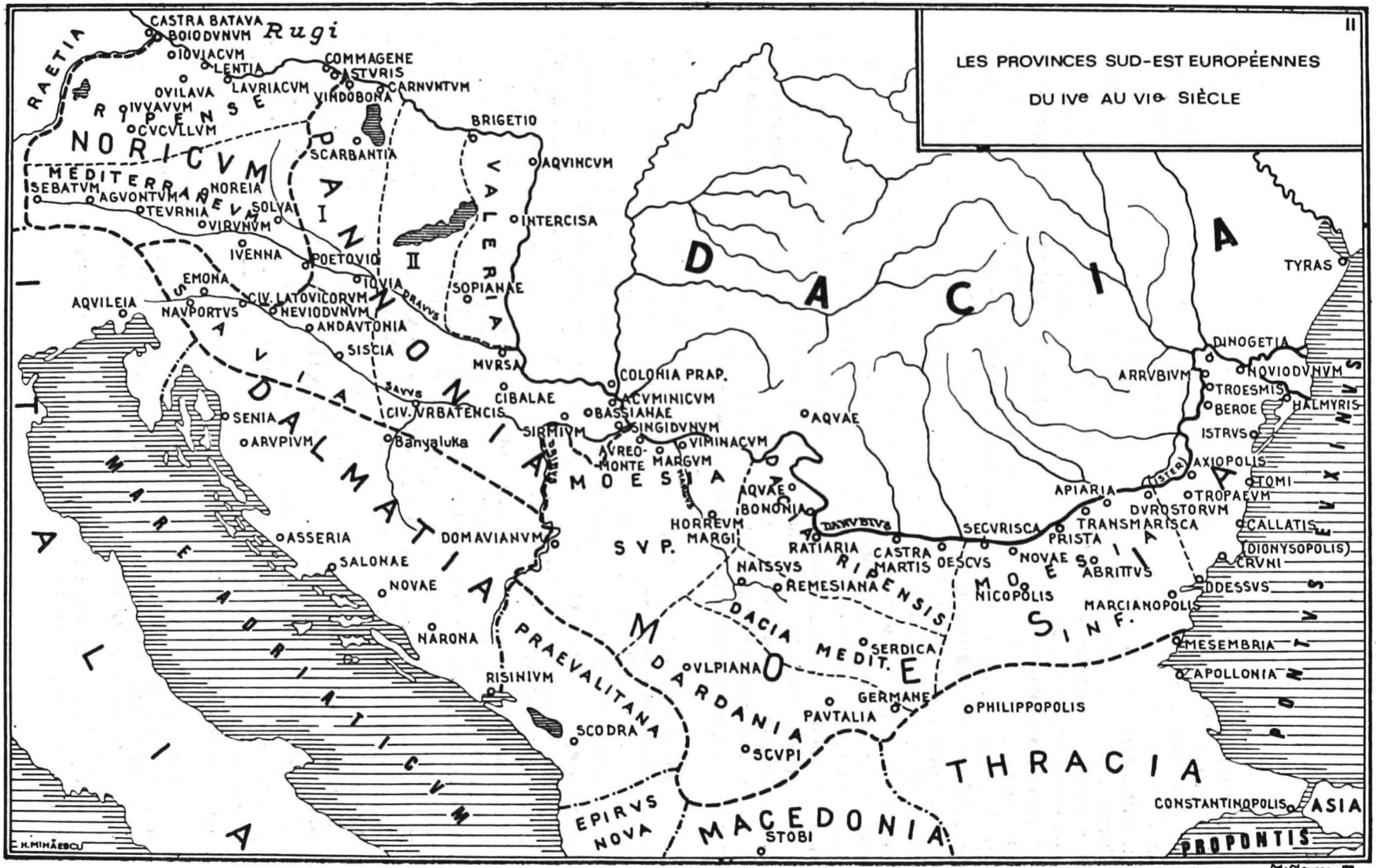
35. La Dacie est restée sous occupation romaine de 106 à 271, c'est-à-dire 165 ans. Au début, elle fut organisée en une seule province ; puis, vers 118, elle fut divisée en *Dacia Inferior* et *Dacia Superior* ; vers 124, enfin, elle fut divisée en trois : *Dacia Inferior*, *Dacia Superior* et *Dacia Porolissensis*. Dans l'ensemble, la province impériale de Dacie comprenait la partie orientale du Banat, l'Olténie et la Transylvanie, ainsi qu'une partie de la Grande Valachie, mais l'espace qui a subi l'influence de la romanisation a été plus entendu ; sa superficie était d'environ 100 000 kilomètres carrés. Du sud au nord, ses localités les plus importantes étaient : DIERNA (Orșova), AD MEDIAM (Băile Herculane), DROBETA (Turnu Severin), SUCIDAVA (Celei), ROMULA (Reșca), TIBISCUM (Jupa), SARMIZEGETUSA, MICIA (Veţel), GERMISARA (Geoagiu), APULUM (Alba Iulia), AMPELUM (Zlatna-Pătrînjeni), ALBURNUS MAIOR (Roșia Montană), POTAISSA (Turda), NAPOCA (Cluj), RESCULUM (Bologa), OPTATIANA (Sutoru), LARGIANA (Romînaș), CERTIAE (Romita), POROLISSUM (Moigrad) et SAMUM (Cășei). Deux légions ont stationné en Dacie : la XIII^e légion Gemina (106—271) et la V^e légion Macedonica, transférée de TROESMIS sous le règne de Marc Aurèle, vers 166—168, ainsi qu'un grand nombre de troupes auxiliaires. Outre les colonies militaires, de nombreux civils — agriculteurs ou mineurs — se sont établis en Dacie [2]. Le nombre des inscriptions latines y

[1] BUDINSZKY 207—224 ; PHILIPPIDE I, 59—60, 279—280, 395—427 ; FLUSS, *Moesia*, RE, XV, 1932, 2350—2412 ; B. GEROV, *Pomanizmăt meždu Dunava i Balkana*, GSU, XLV, 1945/1946, 1—92 ; XLVII, 1950/1952, 17—120 ; XLVIII, 1952/1953, 105—210 ; T. D. ZLATKOVSAJA, *Moezia v I—II vekah našej ery (K istorii nižnevo Dunaja v rimskoe vremja)*, Moskva, 1951.

[2] *Traianus victa Dacia ex toto orbe Romano infinitas eo copias hominum transtulerat ad agros et urbes colendas*, EUTROP. 8, 6.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

LES PROVINCES SUD-EST EUROPÉENNES DU IVe AU VIe SIÈCLE



https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

est très important ; deux sont encore attestées au IV^e siècle. L'évacuation des troupes romaines s'est faite peu à peu et par étapes ; une partie du personnel administratif fut entraînée par les légions, mais celles-ci n'ont certainement pas déterminé un exode général de la population de langue latine [1]. Comme compensation pour la perte de la Dacie, Aurélien créa au sud du Danube la province romaine *Dacia Aureliana*, formée de la moitié occidentale de la Mésie Inférieure, de la moitié orientale de la Mésie Supérieure et du coin nord-ouest de la Thrace. Par la suite, la Dacie a connu le passage des Goths (271—375) [2], des Huns (375—453), des Gépides (453—566) et des Avars (566—799). Sous Justinien (527—565), l'Empire romain d'Orient a réoccupé quelques têtes de pont sur la rive gauche du Danube [3].

36. Dans l'ensemble, l'organisation administrative décrite ci-dessus a duré jusqu'à la fin du III^e siècle. D'importants changements ont ensuite eu lieu sous Dioclétien (284—305) : la province de Norique a été divisée en *Noricum Ripense*, près du Danube, et *Noricum Mediterraneum*, plus au sud ; la Pannonie a été divisée en quatre diocèses, à savoir : *Pannonia Prima* et *Secunda* à l'ouest, *Pannonia Valeria* et *Savia* à l'est ; la Dalmatie a été séparée des autres provinces danubiennes et entraînée dans l'orbite de l'Italie ; la région comprise entre le Danube et le Pont-Euxin — à peu près la Dobroudja d'aujourd'hui —a été détachée de la Mésie Inférieure et a reçu le nom de *Scythia Minor*. La province de *Dacia Aureliana*, créée en 271, a été divisée en *Dacia Ripensis* (le long du Danube) et *Dacia Mediterranea ;* puis, un peu avant 386, cette dernière a été divisée à son tour en *Dacia Mediterranea* ou *Interior* et *Dardania*. Après 395, la Dalmatie — moins la zone de *Praevalis*, située autour de la ville de SCODRA — a été englobée dans l'empire d'Occident, alors que la Mésie Supérieure, la Dacie et la Mésie Inférieure sont revenues à l'empire d'Orient. Vers 427—437, les Pannonies et le Norique ont été cédés à l'empire d'Orient et sont passés, en même temps que les Dacies sud-danubiennes, sous le gouvernement d'un *praefectus praetorio Illyrici* résidant à SIRMIUM (Sremska Mitrovica, sur la Save), puis à SCUPI et à Thessalonique. Sous Justinien (527—565), les provinces de *Pannonia Secunda*, *Dacia Ripensis*, *Moesia Prima*, *Dardania*, *Praevalis* et *Macedonia Secunda* ont constitué un archevêché ayant son siège dans les environs de SCUPI (Skopje). Le nom latin du premier archevêque — A. Catellianus — et le fait que le décret de constitution de l'archevêché, en date de 535, est en latin prouvent que la majorité de la population du diocèse parlait cette langue [4]. La Dalmatie a continué à être orientée vers l'Italie, dont dépendait également son organisation ecclésiastique. La frontière entre les deux empires était une ligne conventionnelle allant du golfe de Kotor (Cattaro) vers le nord, jusqu'à l'ouest

[1] Vopisc. *Aurel.*, 39.

[2] Isid., XIV, 4, 3 *Dacia, ubi et Gothia.*

[3] JUNG, *Rom. Land.*, 379 : « Siebenbürgen zu jeder Zeit ein klassisches Kolonialland gewesen und geblieben ist... » ; BUDINSZKY 209—224 ; MOMMSEN, CIL III, p. 160—161 ; PHILIPPIDE I 280, 399—406, 427, 659 ; C. DAICOVICIU, *La Transylvanie dans l'antiquité*, Bucureşti, 1945 ; I. T. KRUGLIKOVA, *Dakija v epohu rimskoj okkupacii*, Moskva, 1955 ; D. TUDOR, *Oraşe, tîrguri şi sate în Dacia romană*, Bucureşti, 1968) ; M. MACREA, *Viaţa în Dacia romană*, Bucureşti, 1969 (la plus complète et la plus compétente des monographies sur la Dacie romaine).

[4] *Novell.* XI.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

de SIRMIUM (Sremska Mitrovica). Le fleuve Drin constituait la limite entre les deux empires et, avec le temps, est devenu la ligne de démarcation entre le latin qui est à la base de la langue dalmate et celui qui est à la base du roumain. Le dalmate connaît le parallélisme *ĭ* > *e*, *ŭ* > *o* (*mille* — *mel* « mille » ; *dicere* — *dekro* « dire » ; *undeci* — *jonko* « onze » ; *iustus* — *jost* « juste »), tandis que le roumain et l'albanais n'ont adopté que le phénomène *ĭ* > *e* (*crista* — roum. *creastă*, alb. *kreshtë* « crête » ; *milium* — roum. *mei*, alb. *mel* « millet ») [1].

37. L'Empire romain s'est agrandi peu à peu par la conquête et la langue latine s'est étendue avec le temps, depuis la petite contrée du Latium, sur toute l'Italie et finalement sur une bonne partie des continents d'Europe, d'Asie et d'Afrique. En 338 av.n.è., les Romains devinrent maîtres du Latium, en 272 de l'Italie centrale et méridionale, en 241 ils conquirent la Sicile, en 238 la Corse, en 223 la plaine du Pô, en 191 la Gaule Cisalpine, en 197—133 l'Espagne, en 140 Carthage et une partie de l'Afrique, en 50 la Gaule Transalpine, en 46 la Thrace et la Mésie, en 43 la Bretagne, en 33 l'intérieur de la Dalmatie, en 16 av.n.è. le Norique et la Pannonie, en 106 de n.è. la Dacie. L'Empire romain a connu le plus grand développement territorial de son histoire sous l'empereur Trajan (98—117), après quoi a commencé le déclin. La domination romaine dans les Balkans, là aussi le résultat d'actions accomplies par la force armée, s'est imposée relativement tard et a duré relativement peu. Le nombre des légions concentrées dans les régions danubiennes a augmenté de six sous Auguste à dix au moment de la guerre contre les Daces, puis à douze lors des luttes contre les Marcomans (169—180). Au II^e^ siècle, plus d'un tiers de l'armée romaine — 100 000 hommes environ — était concentrée dans les provinces danubiennes, car l'empire se heurtait à une plus grande résistance au Danube et à l'Euphrate qu'à la frontière du Rhin. Jusqu'au IV^e^ siècle, le Danube a représenté le centre de gravité de la défense romaine et c'est sur ce front que furent prises les décisions les plus importantes du temps. Les centres militaires les plus importants se trouvaient à LAURIACUM (Lorsch, Enns) en Norique, à VINDOBONA (Wien), CARNUNTUM (Petronell) et BRIGETIO (O-Szöny) en Pannonie Supérieure ; AQUINCUM (O-Buda) et INTERCISSA (Dunaújvaros) en Pannonie Inférieure ; à SINGIDUNUM (Beograd), VIMINACIUM (Kostolac) et RATIARIA (Arčar) en Mésie Supérieure ; à NOVAE (Svištov), DUROSTORUM (Silistra) et TROESMIS (Iglița) en Mésie Inférieure, villes situées toutes sur le Danube ; APULUM (Alba Iulia) et POTAISSA (Turda) en Dacie. L'importance de l'élément militaire dans les provinces danubiennes tenait aussi au fait qu'un grand nombre d'empereurs romains étaient originaires de ces provinces et sont parvenus à l'empire grâce à l'appui des armées locales : Maximin (235—238) était originaire de Thrace, Decius (249—251) de Pannonie Inférieure, Regalianus (253—268) de Dacie, Claude II (268—270) de Dardanie, Aurélien (270—275) de Mésie, Probus (276—282) de Pannonie Inférieure, Dioclétien (284—305) de Dalmatie, Galère (292—311) de SERDICA, Constance I^er^ (292—306) et Constantin le Grand (306—337) de NAISSUS, Jovien (363—364) de SINGIDUNUM, Valentinien I^er^ (364—375) et Gratien (367—383) de CIBALAE,

[1] ZEILLER, OCPD 7 ; PHILIPPIDE I 509 ; SKOK, ZRPh, LIV, 1934, p. 182.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Constance III (420—421) de NAISSUS, Marcien (450—457) et Léon Ier (457—474) de Thrace, Anastase Ier (491—518) d'Illyrie, Justin Ier (518—527), Justinien (527—565) et Justin II (565—578) de Dardanie. La plupart des militaires s'établissaient, une fois libérés, dans les provinces où ils avaient accompli leur stage et y fondaient des familles durables [1]. Il est hors de doute que les armées ont contribué pour beaucoup à la diffusion de la langue latine et au processus de romanisation [2].

Les progrès de la romanisation

38. La langue latine avait commencé à se répandre dans les provinces sud-est européennes bien avant la conquête de la Dacie. Elle s'était implantée solidement en Dalmatie et avait pénétré le long de la Save, de la Drave et même du Danube jusqu'à ses bouches. La colonisation de la Dalmatie maritime avait été active dès le Ier siècle av.n.è., favorisée par la proximité de l'Italie et l'appui des organes centraux de l'Etat, qui considéraient la Dalmatie comme un prolongement naturel de l'Italie [3]. En Dalmatie la terre, avec des prix variant suivant la qualité, était en général bon marché et invitait les acheteurs à s'y établir [4]. En Dacie, où Rome envoya des arpenteurs, les petites et moyennes exploitations connurent un bel essor ; en échange, les *latifundia* et les *saltus* n'y connurent pas le même développement qu'en Afrique et en Asie. Ce fait semble indiquer que la population était relativement dense et que les centres où l'on parlait latin étaient prospères. Les personnes privées avaient le droit de se déplacer d'une province à l'autre et de s'établir là où elles le désiraient et où elles pouvaient : les inscriptions mentionnent par exemple, en Dacie, des habitants venus de Dalmatie, de Pannonie, de Mésie, d'Italie, de Gaule, d'Asie. Des jeunes gens des provinces danubiennes s'enrôlaient dans l'armée, ou allaient en Italie afin d'y apprendre un latin plus correct et plus élégant [5], car la langue variait d'un endroit à l'autre [6], pouvant facilement être maltraitée par des « militaires presque barbares » [7].

La langue s'est répandue également, par l'intermédiaire des marchands, le long des grandes routes qui menaient d'Italie vers la Dalmatie, le Danube et Byzance. La voie de terre vers la Dalmatie partait d'AQUILEIA, passait par TERGESTE (Trieste), contournait la presqu'île d'Istrie

[1] Sen. *Consolatio ad Helviam*, 7, 7 : *ubicumque vicit Romanus habitat.*

[2] JUNG, *Rom. Land.* 345 ; HAHN, *Sprachenkampf* 686 : « Auch Dacien wurde durch die Soldaten und Veteranen romanisiert » ; ZEILLER, OCPD 18 ; PHILIPPIDE I, 3—5, 338—348 ; ZILLIACUS 128 : « Das Heer war von jeher einer der wichtigsten Romanisierungsfaktoren gewesen » ; GREN 95 ; GEROV, GSU, XLV, 1948/1949, p. 89 : « Ces forces militaires... formaient des enclaves romaines considérables ».

[3] Sic. Flacc., *De conditione agrorum* = CAR, I, 99, 19—22 : *Hadriaticum vero litus Illyricum contra se habet. In his ergo litoribus Romani colonos miserunt, ut supra diximus, qui ora(s) Italiae tuerentur.*

[4] Hyginus, CAR, I, 168, 13—15 : *Certa pretia agris constituta sunt, ut in Pannonia arvi primi, arvi secundi, prati, silvae glandiferae, silvae vulgares, pascuae.*

[5] Hieron. *Epist.* XLVI, 9.

[6] Hieron. *Comment. in Epist. ad Galat.* II, 3 : *cum... et ipsa latinitas e regionibus quotidie mutetur et tempore.*

[7] Aur. Vict. *Liber de Caesaribus* 37, 7 : *militaribus et paene barbaris.*

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

par PARENTIUM, Pola et TARSATICA (Rijeka), suivait ensuite la côte vers SENIA, passait par SCARDONA (Skradin), SALONA (Solin), NARONA, SCODRA, DYRRACHIUM, APOLLONIA et arrivait à AULONA (Vlorë), dans la partie sud de l'Albanie d'aujourd'hui. D'AQUILEIA, le voyageur se dirigeait vers Byzance par EMONA (Ljubljana), SISCIA (Sisak), SIRMIUM (Sremska Mitrovica), SINGIDUNUM (Beograd), SERDICA (Sofia), PHILIPPOPOLIS (Plovdiv) et HADRIANOPOLIS (Edirne). Notons du reste que la voie ferrée principale qui relie l'Italie et l'Europe centrale à l'Asie Mineure suit à peu près le même tracé. Toujours d'AQUILEIA partait une autre route importante vers EMONA (Ljubljana), POETOVIO (Ptuj), SAVARIA (Szombathely), SCARBANTIA (Sopron) et CARNUNTUM (Petronell), sur la rive droite du Danube. De SINGIDUNUM (Beograd) une route militaire longeait le fleuve jusqu'à TROESMIS (Igliţa), AEGYSSUS (Tulcea) et TOMIS (Constanţa) ; elle fut réparée et améliorée en l'an 100, notamment aux Portes de Fer. Le Danube lui-même était d'ailleurs utilisé tant pour la circulation des personnes que des marchandises. Et puis il y avait encore, pour aller de l'ouest à l'est, la route du nord qui, d'AQUINCUM, passait par POROLISSUM (Moigrad), près de la frontière septentrionale de la Dacie, suivait la vallée du Trotuş et aboutissait à TYRAS, près de l'estuaire du Dniestr. Dans la direction sud-nord, une route reliait la ville de LISSUS (Lesh), sur la côte dalmate, à RATIARIA (Arčar), sur le Danube, par NAISSUS (Niš) et TIMACUM MINUS (Ravna) ; une autre partait de THESSALONICE et suivait les vallées du Vardar et de la Morava jusqu'à SINGIDUNUM (Beograd) ; une autre partait de PHILIPPOPOLIS (Plovdiv) vers OESCUS (Gigen) sur le Danube et continuait, par la vallée de l'ALUTUS (Olt), vers SARMIZEGETUSA, la capitale de la Dacie ; enfin, de BYZANTIUM, une route longeait la côte du Pont-Euxin jusqu'à ODESSUS (Varna), CALLATIS (Mangalia), TOMIS (Constanţa) et OLBIA, près de l'embouchure de la rivière HYPANIS (Bug) [1].

39. Dans les provinces danubiennes, le christianisme s'est répandu en latin, fait doublement explicable puisque, d'une part, le latin était la langue de l'Etat et que, d'autre part, la population locale avait été romanisée [2]. Cependant, les recherches archéologiques ne confirment par l'assertion selon laquelle le christianisme aurait été propagé en Dacie au III^e^ siècle, de sorte que l'affirmation de TERTULIEN (160—230) au sujet de la conversion des Daces doit être retenue comme une simple exclamation rhétorique [3]. Au sud du Danube, en échange, deux évêques aux noms latins sont mentionnés en Dalmatie (Venantius, vers 270 et Domnio, vers 300, à SALONA) et deux autres en Pannonie Supérieure (Quirinus à

[1] JIREČEK, *Rom.* I, 12 : « Lange Zeit vor der Eroberung Daciens durch Kaiser Traian war das Latein in den Donaulandschaften heimisch geworden » ; PHILIPPIDE, I, 333—353, 462 ; GREN 34—59 ; D. CONČEV, *Rimskijat păt Philippopolis-Bessapara*, GAMP, II, 1950, 69—83.

[2] W. TOMASCHEK, *Über Brumalia und Rosalia*, SAW, LX, 1868, p. 398 : « Es kann kein Zweifel darüber bestehen, dass ihnen die katholische Lehre in lateinischer Sprache verkündet worden war » ; PHILIPPIDE I, 362 : « A mon avis, l'influence de l'Église a été pour beaucoup dans la vitalité de la langue latine commune jusqu'à la fin du VI^e^ siècle, car l'influence qu'a pu exercer sur elle l'Etat politique romain au cours des VI^e^ et VII^e^ siècles était des plus fragiles ».

[3] Tert. *Adv. Iud.* 7 : *inaccessa Romanis loca, Christo vero subdita, et Sarmatarum et Dacorum et Germanorum et Scytharum... in quibus omnibus locis Christi nomen, qui iam venit, regnat.*

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Siscia, mort en 303, et Victorinus à Poetovio, mort en 304). C'est au IVe siècle que le christianisme, se consolidant, est arrivé jusqu'au nord du Danube, dans l'ancienne province de Dacie : en effet, le terme *quadragesimae*, qui a donné en roumain le mot *păresimi* « carême », n'est attesté dans le sens chrétien qu'à partir de cette date. Toujours au IVe siècle s'est déployée au nord du Danube l'activité missionnaire de l'évêque Ulfila, qui parlait et écrivait trois langues : le latin, le grec et le gothique [1]. Le nombre des évêques à noms latins ou ayant écrit en latin est considérable : Primus (300—325), Maximus (347), Gaianus (entre 350—400) et Leontius (380) en Dalmatie ; Dacus (325) de Naissus, Nicétas de Remesiana (350—420), Ursacius (335—370) et Secundinus (370—381) de Singidunum, Vitalis (343) d'Aquae, Paulinus (340) et Palladius (346—381) de Ratiaria, en Mésie Supérieure ; Domnus (325—335) et Germinus (351—376) de Sirmium ; Valens (335—370) de Mursa, en Pannonie Inférieure ; Aprianus (345) et Iulianus Valens (381) de Poetovio, en Pannonie Supérieure ; Calvus (343) de Castra Martis, Valens (343) d'Oescus, Auxentius (383) de Durostorum et Domninus (367) de Marcianopolis, en Mésie Inférieure. Au Ve siècle, l'évêque de Marcianopolis entretenait une correspondance en latin avec l'empereur de Constantinople et le Concile de Chalcédoine (451). Sont attestés à cette époque comme évêques aux noms latins : Honorius de Salona, en Dalmatie ; Paulinus (480) de Teurnia, Constantius et Mamertinus de Lauriacum, en Norique ; Cornelius (392—464) de Sirmium, en Pannonie Inférieure ; Martianus (409—414) de Naissus, Diogenianus (449) de Remesiana, Ursicius (458) de Scupi, en Mésie Supérieure ; Petronius (430) et Secundinus (449) de Novae, Marcellus (458) de Nicopolis, Saturninus (431—448) et Valerianus (458) de Marcianopolis, en Mésie Inférieure. En 514—518, Vitalianus, fils de Patriciolus de Zaldapa, essayait de s'allier à l'Eglise d'Occident contre l'empereur de Constantinople. En 535, l'archevêque latin Catellianus de Iustiniana Prima avait sous son autorité un vaste diocèse, comprenant les Dacies sud-danubiennes, la Mésie, la Macédoine, la province de Praevalis et une partie de la Pannonie Inférieure [2]. Les actes du Ve Concile œcuménique de Constantinople (553) furent rédigés en latin. Au VIe siècle sont connus les évêques aux noms latins suivants : Iustinus (514), Honorius (540), Frontinianus (553), Natalis (593) et Maximus (593—602) de Salona, en Dalmatie ; Virgilius (579) de Scarbantia, Vindemius (579—590) de Siscia, Patriclus (580—590) d'Emona, en Pannonie Supérieure ; Gaianus (516) et Proiectus (553) de Naissus, en Mésie Supérieure ; Amantius (518), Paternus (519) et Valentinianus (550—553) de la Scythie Mineure (Dobroudja). Le grand nombre d'évêques à noms latins prouve que du IVe au VIe siècle la majorité de la population des provinces sud-est européennes comprenait et parlait le latin.

L'étude des documents épigraphiques et littéraires du temps montre également que la langue utilisée par les autorités religieuses locales ne

[1] Auxentius, p. 74 (ed. Kaufmann) : *qui (Ulfila) et ipsis tribus linguis plures tractatus et multas interpretationes... post se dereliquid... Graecam et Latinam et Gothicam linguam sine intermissione in un una sola ecclesia Christi praedicavit.*

[2] *Iustiniani Novella XI : archiepiscopus fiat et certae provinciae sub eius sint auctoritate, id est tam ipsa mediterranea Dacia quam Dacia ripensis nec non Mysia prima et Dardania et Praevalitana provincia et secunda Macedonia et pars secundae Pannoniae, quae in Bacensi est civitate.*

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

différait presque en rien du latin employé dans les actes similaires de l'ouest de l'Europe. Les écrits religieux s'adressaient aux masses et étaient compris par celles-ci sans trop de difficulté. Rien ne prouve, sous le rapport linguistique, que la langue latine commune des provinces sud-est européennes se soit différenciée en dialectes avant la fin du VI^e^ siècle, lorsqu'a eu lieu l'établissement permanent des Slaves. Dans les provinces sud-est européennes — en dehors de la Dalmatie — les recherches archéologiques ont mis au jour au moins 45 édifices à caractère religieux chrétien datant des III^e^—VI^e^ siècles. Par l'entremise des centres ecclésiastiques sud-danubiens, le christianisme s'est propagé aussi aux populations établies au nord du fleuve, opinion confirmée par la persistance des termes chrétiens d'origine latine dans la langue roumaine.

L'Eglise a adopté au début le parler commun des masses populaires, mais avec le temps il s'est formé une langue théologique et cultuelle, riche en termes nouveaux, composée de quelques hébraïsmes, de beaucoup d'hellénismes et de nombreux néologismes ; cette langue a acquis un caractère de plus en plus abstrait et docte, qui l'a fait s'écarter du peuple ; c'est pourquoi les écrits ecclésiastiques des provinces sud-est européennes sont de peu de secours pour la connaissance de la langue parlée et de ses différences d'une région à l'autre [1].

Le latin et le grec

40. Les provinces danubiennes faisaient la liaison entre l'Orient grec et l'Occident latin. Après l'an 330, le monde grec a commencé à graviter autour de Byzance ; cette tendance s'est encore accentuée peu à peu après 395, sans que le latin cessât toutefois d'être, dans l'empire d'Orient, la langue de l'administration, de l'armée, des tribunaux et de l'Eglise [2]. En 397, il fut décidé que les sentences judiciaires soient désormais rédigées en latin ou en grec, mesure qui équivalait à la reconnaissance par l'Etat de deux langues officielles [3]. Dans l'école supérieure fondée à Constantinople en 425, la moitié des professeurs enseignaient encore en latin [4]. Jusqu'en 439, tout testament, pour avoir valeur légale, devait

[1] Jung, *Rom. Land.* 374 ; Budinszky 223 ; Jireček 11—16 ; Hahn, *Sprachenkampf* 705 ; Zeiller, OCD 177, OCPD 5—8, 590—604, *Strena Buliciana* 416 ; Netzhammer, *Strena Buliciana* 397—412 ; Skok, ZRPh, XLVIII, 1928, p. 402 ; Richter 7 : « Die Kirche steht zuerst auf dem Boden der volkstümlichen Sprache » ; Zilliacus 31 ; Battisti 29 ; H. Jansen, *Kultur und Sprache. Zur Geschichte der alten Kirche im Spiegel der Sprachentwicklung.* Nijmegen 1938 (Latinitas Christianorum primaeva, 8) ; Chr. Mohrmann, *Études sur le latin des chrétiens*, vol. I—II, Roma, 1958—1962.

[2] Jireček I, 18 : « Das Latein war auch im V.—VI. Jahrhundert die dominierende Sprache die Donau entlang » ; Philippide I 2 : « Toute l'organisation de l'État dans l'Empire d'Orient conservait encore un caractère entièrement romain, dans le droit et la justice, dans l'armée et les institutions ecclésiastiques. C'est seulement sous Héraclius (612) que le caractère grec de l'empire commence à apparaître ». Zilliacus 80 : « Des lois et des constitutions ont été promulguées en latin jusqu'au VII^e^ siècle ».

[3] Cod. Iust. VII, 45. 12 : *Iudices tam Latina quam Graeca lingua sententias proferre possunt.*

[4] Sur 31 professeurs, 15 enseignaient en grec et 16 en latin. Zilliacus 84 : « Wir können also für die Universität zu Konstantinopel eine deutliche Parität zwischen den beiden Sprachen feststellen ».

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

être écrit en latin [1]. Au temps de la domination d'Attila (433—453), un envoyé impérial de Constantinople, dénommé Priscus Panites, constatait que la langue grecque était peu connue dans les provinces danubiennes et que le latin était la langue de chancellerie de la cour d'Attila, où l'on parlait la langue des Huns, celle des Goths et le latin [2]. Lors de l'intronisation de Léon le Jeune (474), la population de Constantinople fit ses ovations en grec et l'armée en latin [3]. Justinien (527—565) nommait le latin sa langue maternelle (πάτριος φωνή) et s'excusait lorsque, en raison des circonstances, il devait écrire en grec [4]. Autour de 545, un esclave du peuple des Antes se faisait passer pour Chilbudios, stratège de Thrace, et savait le latin [5]. Sous le règne de Justinien furent publiés les célèbres *Digesta* (530—533) et le traité de grammaire de Priscianus intitulé *Institutiones grammaticae*, et de nombreux camps militaires des provinces danubiennes portaient également des noms latins [6]. Ioannes, un dignitaire portant le titre de *praefectus praetorio*, essaya en 540 d'introduire le grec dans l'administration des parties européennes de l'Empire d'Orient, mais sa tentative échoua parce que les habitants de ces régions parlaient latin [7]. Le premier Grec qui soit devenu empereur à Constantinople fut Maurice (582—602), qui inaugura ainsi la série des empereurs grecs, arméniens et isauriens. Néanmoins, le traité de stratégie publié au début du VII[e] siècle exigeait que les articles du règlement et toutes les commandes militaires soient lus aux soldats en latin [8]. Jusqu'à la fin du VI[e] siècle d'ailleurs, de nombreux commandants aux noms latins sont attestés dans l'armée byzantine : Bonosus, Carinus, Celer, Celerianus, Iustinus, Maxentius, Patriciolus, Rusticius et Vitalianus, sous le règne d'Anastase (491—518) ; Bonus, Claudianus, Constantianus, Constantinus, Florentius, Innocentius, Justinus, Liberius, Magnus, Martinus, Maxentius, Maximinus, Palladius, Sabinianus, Ursicius, Valentinus et Vitalis, sous Justinien (527—565) ; Bonus, Longinus, Marcianus, Traianus et Vitalianus, sous Justin II (565—578) ; Bonosus, Castus, Comentiolus Germanus, Martinus, Priscus, Probus, Romanus, Rofinus, Rusticius, Salvianus et Vitalis, sous Maurice (582—602).

Dans le récit qu'il fait des événements de 587, le chroniqueur byzantin Theophylacte Simocata (qui a écrit de 610 à 641) relate un fait amusant qui a eu lieu dans le mont Haemus (le Balkan, Stara Planina). L'armée byzantine avançait contre les Avars. A un moment donné, le fardeau d'un soldat glissa du dos de sa bête de charge. L'un de ses camarades lui cria de rebrousser chemin *(retorna)* pour le relever. Les autres soldats

[1] Cod. Iust. V, 28,8 ; VI 23, 21 ; VII 2, 14.

[2] *Excerpta de legationibus*, ed Carolus De Boor, Berlin 1903, p. 121—155, 575—591.

[3] Constantini Porphyrogeniti *De caesaribus* I 94 : καὶ ἔκραζον, ὁ μὲν δῆμος Ἑλληνιστί . . . οἱ δὲ στρατιῶται Ῥωμανιστί.

[4] *Novella* VII 1.

[5] Procop. *Bell. Goth.* III 14 : καίπερ τήν τε Λατίνων ἀφιένα φωνήν.

[6] Procop. *De aed.* IV 1—11.

[7] Ioannis Lydi *De magistratibus* III 68 : διὰ τὸ τοὺς τῆς Εὐρώπης οἰκήτορας τῇ τῶν Ἰταλῶν φθέγγεσθαι φωνῇ. L'auteur a écrit sa lettre vers l'an 552.

[8] Mauricii *Strategicon* edidit, Dacoromanice vertit, prolegomenis instruxit H. Mihăescu, Bucureşti, 1970 ; H. Mihăescu, *Les termes de commandement militaires latins dans le Strategicon de Maurice*. RRL XIV, 1969, p. 261—272 : *ad ambas partes largia, ad conto clina, cede, clina senestra, largiter ambla, sta, torna, mandata captate*, etc.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

comprirent qu'il s'agissait d'un ordre de retraite, dû à quelque danger, et commencèrent à s'enfuir en désordre. Le texte grec continue ainsi : ἐπιχωρίῳ τε γλώττῃ εἰς ὀπίσω τράπεσθαι ἄλλος ἀλλῳ προσέττατε τόρνα, τόρνα μετὰ μεγίστου ταράχου φθεγγόμενοι « ils se disaient les uns aux autres dans la langue du pays de rebrousser chemin criant de toutes leurs forces *torna, torna* »[1]. D'où il ressort que la langue du pays était le latin et que certains soldats savaient cette langue. Plus tard, THEOPHANES CONFESSOR (mort vers 817) relate le même incident dans les termes suivants : ἑταῖρος τοῦ δεσπότου τοῦ ζῴου προσφωνεῖ τὸν φόρτον ἀναρθώσας τῇ πατρῴα φωνῇ· τόρνα, τόρνα, φράτρε « un camarade du conducteur de la bête rajusta le fardeau et cria dans la langue du pays : *torna, torna, fratre* »[2].

Jusqu'au règne d'Héraclius (610—641), le texte des monnaies était en latin et c'est à peine alors que disparurent les derniers textes juridiques dans cette langue. Le titre même des empereurs a continué à être latin jusqu'en 629, lorsqu'il fut remplacé par le terme βασιλεύς[3].

Les autochtones

41. Sur le territoire des provinces comprises entre l'Adriatique, les Alpes, le Danube, le Pont-Euxin et la frontière nord de la Grèce ont vécu de nombreuses populations autochtones, dont les unes ont été plus ou moins romanisées, tandis que d'autres ont continué à parler leur propre langue jusqu'à la venue des Slaves ou même après celle-ci, voire jusqu'à nos jours, comme les Albanais. Ces populations étaient organisées en petits groupes sociaux (tribus, clans, *gentes)*, incapables en général de s'unir en entités politiques plus importantes pour pouvoir résister aux envahisseurs. Aussi les sources antiques mentionnent-elles plus de trois cents noms de telles peuplades, comme *Agriani*, *Albani*, *Amantini*, *Ardiaei*, *Azali*, *Bistoni*, *Breuci*, etc. Du point de vue ethnique et linguistique, on distingue — du sud au nord et de l'ouest à l'est — les grands groupes suivants : Epirotes, Illyriens, Celtes, Pannoniens, Thraces et Géto-Daces, Scythes et Sarmates. Les Epirotes (par exemple les *Chaoni* et les *Atintani)*, qui se distinguaient des Illyriens par la langue et l'onomastique, habitaient au sud d'une ligne conventionnelle unissant le golfe d'AULONA (Vlora) et le lac Prespa, ligne qui correspond à peu près à la frontière

[1] Theophylacti Simocattae *Historiae*, ed. Carolus De Boor, Leipzig, 1887, livre II, chapitre 15.

[2] Theophanis *Chronographia* rec. Carolus De Boor, Leipzig, 1883, p. 258 ; P. S. NĂSTUREL, SCIV, VII, 1956, p. 179—186, G. GLODARIU, Acta MN I 1964, p. 483—488 ; H. MIHĂESCU, *Torna, torna, fratre,* « Byzantina » VIII, 1976, 23—35, Thessalonique.

[3] JUNG, *Rom. Land.* 377 ; JIREČEK I 18—19 : « An der unteren Donau von der Savemündung abwärts wurde durch mehr als sechs Jahrhunderte lateinisch gesprochen, von Augustus bis Phokas, in der Nähe der Mündung wohl bis Konstantinos Pogonatos » ; PHILIPPIDE I 2—5 ; I. ŞIADBEI, *Le latin dans l'Empire d'Orient,* « Arhiva » (Iaşi), XXXIX, 1932, p. 7 : « Il résulterait de la persistance du latin comme langue officielle du gouvernement et de l'Eglise jusqu'à la fin du VI[e] siècle que dans l'Empire d'Orient le romanisme eut par ce fait un puissant auxiliaire pour sa dispersion » ; ZILLIACUS 28—30, 33—37, 72—75, 128 ; O. V. KUDRJAVTSEV, Исследования по истории балкаво-дунайских областей в период римской империи и стати по общим проблемам древней истории, Moskva 1957, pp. 147—253.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

actuelle de la Grèce et de l'Albanie [1]. Les Illyriens occupaient une aire qui s'étendait au nord jusqu'à proximité de la Save et de la Drave et à l'est jusqu'à la vallée de la Morava [2]. Les Celtes habitaient, par groupes isolés, autant le Norique que la Pannonie, la Dalmatie du nord et la Mésie ; parmi eux, citons les tribus des *Scordisci* et des *Taurisci*. Le celtique était une langue indo-européenne du groupe *centum*, tandis que l'illyrien et le thrace faisaient partie du groupe *satem* [3]. La Pannonie était peuplée de Celtes, mais aussi de Pannoniens et d'autres peuplades, en un mélange ethnique que l'onomastique n'est pas toujours à même de débrouiller [4]. A l'est du Vardar et de la Morava, en Thrace, Mésie et Dacie, habitaient les Thraces, dont HERODOTE disait qu'ils étaient, après les Indiens, le peuple le plus nombreux du monde [5]. Un groupe à part dans la grande famille des tribus thraces était formée par les Géto-Daces qui, d'après STRABON, parlaient la même langue que les Thraces [6]. Les Scythes et les Sarmates étaient des Iraniens. Malheureusement, les langues illyrienne et thrace sont inconnues ou tout au plus en a-t-on une vague connaissance par l'étude de l'onomastique, de sorte qu'il est fort difficile de préciser leur influence sur le latin du sud-est de l'Europe. Cette influence est toutefois indubitable, car un grand nombre de mots du roumain ou d'autres langues du sud-est de l'Europe proviennent du substrat illyrien ou thraco-dace [7].

42. L'illyrien avait sans doute beaucoup de suffixes dérivatifs et peu de mots composés, alors que le thrace, tout en usant de la dérivation, avait une prédilection pour la composition. L'abondance de *-zenus* (qui correspond au grec -γένης) dans des noms comme *Auluzenus*, *Derzizenus*, *Diazenus*, *Mucazenus* montre que le thrace était une langue *satem*. Dans les territoires habités par les Illyriens on relève la fréquence du suffixe *-ona :* AENONA (Nin, au sud de Zadar), ALBONA (Labin, au sud de l'Istrie), BLANDONA (entre Skradin et Zadar), FLANONA (au sud de l'Istrie), NARONA (à l'embouchure du Nar), PROMONA (au nord de Knin), SALONA (Solin, près de Split), SIDRONA (au sud d'Obrovac), SCARDONA

[1] RUSSU, *Ilirii* 34—43 ; EDR, VIII, 1938, p. 154—156.

[2] N. JOKL, *Illyrier*, « Reallexikon der Vorgeschichte », VI, 1926, p. 33—48 ; H. KRAHE, *Die Sprache der alten Illyrier*, Wiesbaden, 1955 ; A. MAYER, *Die Sprache der alten Illyrier*, I—II, Wien, 1957—1959 ; G. ALFÖLDY, *Bevölkerung und Gesellschaft der römischen Provinz Dalmatien*, Budapest, 1965 ; R. KATIČIĆ, *Das mitteldalmatische Namengebiet*, ŽA, XII, 1963, p. 255—292 ; RUSSU, *Ilirii* 25—113.

[3] R. HOLDER, *Alt-Celtischer Sprachschatz*, I—II, Leipzig, 1896—1904 ; R. KATIČIĆ, *Keltska osobna imena u antičkoj Sloveniji (Die keltischen Personennamen in antiken Slovenien)*, Arch. Vest. XVII, 1966, p. 145—168.

[4] A. GRAF, *Übersicht der antiken Geographie von Pannonien*, Budapest, 1936 (Diss. Pann. I, 5) ; A. MÓCSY, Pann ; L. BARKOCZY, *The population of Pannonia from Marcus Aurelius to Diocletianus*, Acta Arch. XVI, 1964, p. 257—356.

[5] Herod. V, 3 : Θρηίκων δὲ ἔθνος μέγιστόν ἐστι μετά γε Ἰνδοὺς πάντων ἀνθρώπων.

[6] Strab. VII, 3, 10 : παρὰ τῶν Γετῶν, ὁμογλώττου τοῖς Θραξὶν ἔθνους.

[7] W. TOMASCHEK, *Die alten Thraker. Eine ethnologische Untersuchung*. SAW, CXXVIII, 1893, p. 1—130 ; CXXX, 1893, p. 1—70 ; CXXXI, 1894, p. 1—103 ; G. G. MATEESCU, *I Traci nelle epigrafi di Roma*, EDR, I, 1923, p. 57—290 ; *Graniţa de apus a tracilor*, « Anuarul Institutului de istorie naţională » (Cluj), III, 1924/1925, p. 397—492 ; D. DETSCHEW, *Charakteristik der thrakischen Sprache*, Sofia, 1952 ; *Die thrakischen Sprachreste*, Wien, 1957 ; V. GEORGIEV, *Trakijskijat ezik* (La langue thrace), Sofia, 1957 ; I. I. RUSSU, *Graniţa etnică între traci şi iliri*, AISC, IV, 1941/1943, p. 73—147 ; *Limba traco-dacilor*, Bucureşti, 1967.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

(Skradin), etc. Dans la toponymie d'origine celtique apparaît l'élément *dunum* « citadelle, forteresse » : NEVIODUNUM (Drnovo, sur la Save, entre Ljubljana et Zagreb), SINGIDUNUM (Beograd), NOVIODUNUM (Isaccea, sur la rive droite du Bas-Danube, avant le delta). Dans les noms de villes ou de grands villages des régions habitées par les Thraces et les Daces sont attestés les suffixes : *-para* (BESSAPARA, en Thrace ; TRANUPARA, près de STOBI, en Macédoine ; LONGINOPARA, près de Glava Panega, en Mésie Inférieure), *-bria* (MESEMBRIA, sur la côte du Pont-Euxin, en Thrace ; SELEMBRIA, en Propontide), *-dava* (PULPUDEVA, Plovdiv, en Thrace ; DAUSDAVA, près de Razgrad, en Mésie Inférieure ; AIADAVA, près de REMESIANA, en Mésie Supérieure ; SINGIDAVA, près d'APULUM, en Dacie ; CLEPIDAVA, sur le TYRAS — Dniestr), *-dina* (AMLAIDINA, près de Tomis ; GEDINA, près de DUROSTORUM, PALADINA, près de Provadija, dans les alentours de Varna).

Il est à présumer que les langues autochtones ont continué à être parlées pendant plusieurs siècles après l'occupation romaine. Le latin ne s'y est pas superposé, mais a coexisté avec elles ou a été influencé par elles pendant longtemps, de sorte que l'on est en droit de parler non seulement d'un substrat, mais aussi d'un « adstrat », voire d'un « suprastrat ». Seul un processus complexe et prolongé peut expliquer la persistance massive et multilatérale des éléments anciens de l'albanais, du roumain et des langues slaves méridionales. Les ancêtres des Albanais ont emprunté un grand nombre de mots latins, mais sans perdre pour autant leur système linguistique propre ; le latin qui est à la base du roumain comprenait 10% environ d'éléments puisés dans le lexique autochtone ; les langues slaves méridionales, enfin, ont pris du latin ou directement des langues parlées par les populations autochtones des appellatifs ou des toponymes qui existent encore aujourd'hui. Les éléments lexicaux anciens conservés dans l'albanais et le roumain étaient en usage dans une vaste aire, ce qui n'implique d'ailleurs pas nécessairement une symbiose étroite entre les ancêtres des Albanais et des Roumains, mais est le résultat de la parenté indo-européenne des langues de cette région, de la proximité géographique et de la similitude des conditions d'existence [1].

Les peuples migrateurs

43. Les Vandales ont occupé les territoires situés au nord-ouest de la Tisa entre 171 et 175, puis ils se sont répandus vers le sud, dans la région comprise entre les monts de Transylvanie et la Tisa, jusqu'au Mureş. Après la retraite romaine, ils sont arrivés jusqu'au Danube. Les Goths, accompagnés d'autres peuplades germaniques, ont pénétré

[1] H. BARIČ, *Albanorumänische Studien*, Sarajevo, 1919 ; *Lingvističke studje*, Sarajevo, 1954 ; K. SANDFELD, *Linguistique balkanique. Problèmes et résultats*, Paris, 1930 ; RUSSU, *Limba ; Iliriî ;* V. GEORGIEV, *Vaprosi na bălgarskata etimologija*, Sofia, 1958 ; *Bălgarska etimologija i onomastika*, Sofia, 1960 ; A. VRACIU, *Sovremennoe sostojanie voprosa o substratnyh elementah rumynskogo jazyka*, « Linguistique Balkanique », XI, 1, 1966, p. 71—107 ; XI, 2, 1967, p. 21—56 ; C. POGHIRC, *Considérations sur les éléments autochtones de la langue roumaine*, RRL, XII, 1967, p. 19—36 ; *Sur les éléments de substrat du roumain*, « Dacoromania », I, 1973, 197—209.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

en Dacie et l'ont occupée jusqu'en 375 quand, sous la pression des Huns, ils sont passés sur la rive droite du Danube. Au cours de la seconde moitié du IV^e^ siècle, les Wisigoths établis au nord du Bas-Danube se sont convertis au christianisme et leur évêque Ulfila (311—383) a traduit pour eux la Bible en gothique. Un grand nombre de Goths s'enrôlaient dans l'armée romaine, mais la masse de la population gothique vivait au sein de l'Empire romain sous l'autorité de ses rois et avec une organisation sociale propre. Quatre noms de rois nous sont connus : Fritigernus (376—380), Athanaricus (388), Alaricus (394—396) et Theodoricus Triarii (457—481). Les Goths ne s'étaient pas romanisés même au temps de IORDANES (551), qui mentionne leur présence autour de la ville de NICOPOLIS AD ISTRUM, en Mésie Inférieure. Les Ostrogoths ont vécu un certain temps entre la Tisa et le Danube ; en 473, ils ont franchi le Danube et ont occupé la moitié occidentale de la Mésie Supérieure et une partie de la Macédoine, après quoi ils ont occupé aussi la Mésie Inférieure ; mais ils ne sont pas restés longtemps dans ces régions, car au bout de 15 ans ils sont partis vers l'Italie. Les Gépides ont tenu la Dacie sous leur domination de 454 à 567, quand les Avars prirent leur place. Tous ces Germains étaient des conquérants ; ils formaient une mince couche sociale superposée, vivant du travail des populations locales, qui pratiquaient l'élevage ou l'agriculture. Ils ont laissé quelques traces dans le latin du sud-est de l'Europe, mais celles-ci n'ont pas survécu dans la langue roumaine [1].

44. Les Slaves ont commencé à franchir le fleuve au début du VI^e^ siècle. Entre 582 et 602, les principaux établissements slaves sur la rive gauche du Danube étaient ceux faisant face à DUROSTORUM (Silistra), NOVAE (Svištov) et PALATIOLUM (à l'embouchure de l'OESCUS-Iskăr) ; une partie de la Munténie actuelle était sous leur domination. Au VII^e^ siècle, les Slaves se sont établis solidement au sud du Danube, processus qui était complètement achevé en l'an 700. La colonisation slave a suivi, du nord au sud, deux directions principales : du Dniestr vers le Danube et la Mésie Inférieure ; des Carpates septentrionales vers la plaine de la Tisa et les vallées de la Drave et de la Save, jusqu'à la mer Méditerranée. Après le passage des Slaves par la Dacie et la plaine comprise entre le Dniestr et le Danube, une partie de la population romanisée sud-danubienne est venue s'ajouter à la population romanisée de Dacie. Le passage des Slaves par la Dacie et les régions situées à l'est des Carpates est mentionnée par de nombreuses sources byzantines ; entre autres, l'écrit intitulé « Questions et réponses », attribué à tort à CAESARIUS de Nazianze, nous informe que les Slaves établis au bord du Danube portaient aussi le nom de « Danubiens » (οἱ Σκλαβηνοὶ ... οἱ καὶ Δανούβιοι)[2]. Contrairement aux peuples germaniques, les Slaves sont venus en masse et ont occupé le territoire en tant qu'agriculteurs. Leur influence sur le latin et ensuite

[1] PHILIPPIDE, I 286—321 ; C. DICULESCU, *Die Gepiden. Forschungen zur Geschichte Daziens im frühen Mittelalter und zur Vorgeschichte des rumänischen Volkes*, Leipzig, 1922 ; P. SKOK, *Gibt es altgermanische Bestandteile im Rumänischen?*, ZRPh XLIII, 1923, p. 187—194 ; E. GAMILSCHEG, *Romania Germanica. Sprach- und Siedlungsgeschichte der Germanen auf dem Boden des alten Römerreiches*, Berlin—Leipzig, 1935, t. II, 1—55, 233—266.

[2] PG, XXXVIII, 984.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

sur les langues albanaise, dalmate et roumaine a été puissante et prolongée ; elle a laissé des traces non seulement dans le lexique, mais dans toutes les branches de la grammaire [1]. Chez les habitants romanisés des provinces sud-est européennes il existait deux variantes pour désigner les Slaves : l'une savante *(Slavi)* et l'autre populaire *(Sclavi)*. L'appellation populaire a adopté aussi la déclinaison en *-o, -onis (draco, draconis ; socerio, socerionis)*, d'où les dérivés *Sclavonia* et *Sclavoninus*. La variante *Sclavus* a donné en roumain *schiau* (pl. *schei)* et en albanais *shqua* (pl. *shque)* [2].

Le latin vulgaire

45. Les conditions naturelles spécifiques pour le sud-est de l'Europe, la prédominance de l'agriculture et de l'élevage, l'influence des parlers locaux et des langues germaniques ou slaves ont conféré avec le temps au latin de cette région des traits propres qui l'ont individualisé et l'ont différencié du latin de l'Italie et de l'ouest de l'Europe. En outre, il a existé dès le début des différences importantes à cet égard dans le cadre même des provinces sud-est européennes : ainsi, le substrat linguistique de la Dalmatie était illyro-celtico-pannonien, alors que celui prédominant à l'est était le substrat thraco-dace ; en Dalmatie la colonisation romaine a eu un caractère plutôt civil et urbain, tandis que dans les provinces danubiennes proprement dites ce sont l'élément militaire et la vie rurale qui ont prédominé ; la Dalmatie est restée étroitement unie à l'Italie, contrairement aux autres provinces qui ont gravité autour de la capitale de l'Empire d'Orient et ont vécu plus longtemps au contact des populations migratrices. Toutes ces circonstances ont abouti peu à peu à la formation de deux langues romanes différentes : le dalmate, sur la côte de l'Adriatique, et le roumain, en Dacie. L'élément illyrien a subi une puissante influence latine, surtout dans le domaine du lexique ; il a survécu toutefois dans l'albanais.

Entre le dalmate et le roumain il existe des différences très importantes ; quant aux éléments latins de l'albanais, ils se situent entre ces deux langues. En raison de cette position intermédiaire, l'albanais possède des côtés communs tant avec le dalmate qu'avec le roumain. Ces deux dernières langues se ressemblent en ce qui concerne le traitement des groupes consonantiques *ct* > *pt*, *gn* > *mn*, mais diffèrent l'une de l'autre sous bien d'autres rapports. L'albanais comme le roumain ne connaissent que le traitement *i* > *é*, mais non le traitement *ŭ* > *ó*, tandis que le dalmate a suivi à cet égard ses propres voies. Les mots *amicus*, *anguilla*, *calix*, *episcopus*, *medicus*, *parabola* se sont conservés dans le dalmate et l'al-

[1] Jireček, *Rom.* I, 33 ; Philippide I, 321—333 ; L. Niederle, *Manuel de l'antiquité slave*, Paris, 1923, vol. I, p. 60 ; P. N. Tretjakov, *Vostočnoslavjanskie plemena*, Moskova, 1953, p. 185—204 ; P. Lemerle, *Invasions et migrations dans les Balkans depuis la fin de l'époque romaine jusqu'au VIII^e siècle*, « Revue historique », 211, 1954, p. 265—308 ; I. Nestor, *Les Slaves dans la Péninsule Balkanique*, RESEE, I, 1963, p. 41—67.

[2] Philippide, II, 681 ; P. Skok, *Slověninŭ > Sclavus. Mélanges de Philologie et d'Histoire offerts à M. Antoine Thomas par ses élèves et ses amis*, Paris, 1927, p. 413—416 ; ZRPh, LIV, 1934, p. 181 ; H. and R. Kahane, *Notes on the linguistic history of „Sclavus". Studi in onore de E. Lo Gatto e Giovanni Maver*, Firenze, 1964, p. 345—360.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

banais, mais non pas dans la langue roumaine. Les ressemblances entre l'albanais et le roumain sont les plus nombreuses et peuvent s'expliquer soit par la proximité géographique des deux pays, soit par l'existence d'un fonds lexical commun. Les ancêtres des Albanais ont vécu sur le territoire de l'actuelle Albanie, ainsi qu'au nord et au nord-est de celle-ci, mais ils ont gravité en général vers l'Occident. C'est ainsi qu'il faut comprendre certaines influences occidentales tardives ; par exemple, *benedico*, *ecclesia*, *evangelium*, *saeculum*, *spiritus* se sont conservés dans la langue albanaise, au contraire du roumain. D'autre mots, comme *aperire*, *aratrum*, *calor*, *consobrinus*, *furnus*, *gaudere*, *noverca*, *serra*, *spissus*, *sulfur*, *vomer* ont survécu en albanais et dans les dialectes roumains sud-danubiens, mais non chez les Roumains vivant au nord du Danube. En général, le latin de la côte de l'Adriatique s'est développé autrement que celui de Dacie et de Mésie [1].

46. Afin de mieux comprendre le latin du sud-est de l'Europe, il nous faut absolument élargir le champ de notre vision de manière à embrasser tout le domaine de la langue latine. La vie, avec ses innombrables aspects, se modifiait sans cesse et, en même temps qu'elle, se modifiaient les moyens de communiquer entre eux des hommes. CICÉRON, le créateur de la prose artistique latine, constatait que même au niveau de la famille il n'existe pas d'unité linguistique parfaite, dès lors que le mari, la femme, les esclaves, les grands-parents et les enfants parlent différemment [2]. Les habitants de Rome trouvaient que les provinciaux « estropiaient la langue » *(inquinate loquentes)* et s'exprimaient incorrectement en latin [3]. Le latin est né d'un processus conscient d'« épuration et rationalisation », qui n'a pu retenir toute la richesse de la langue parlée [4]. Le souci de conserver la « pureté » de la langue a toujours été très vif et TACITE s'est élevé résolument contre « les défauts déplaisants et honteux de la langue de tous les jours » *(cotidiani sermonis foeda ac pudenda vitia)*, qui n'avaient rien à chercher dans la littérature [5]. N'empêche que c'est la langue vivante, pleine de « solécismes et de barbarismes », celle qu'un écrivain du début du VII[e] siècle qualifiait de *lingua mixta* [6], qui s'est répandue sur tout le territoire de l'empire, depuis l'Espagne jusqu'au Pont-Euxin.

[1] DENSUȘIANU, I, 151 ; W. MEYER-LÜBKE, *Albanisch, Dalmatisch und Rumänisch*, « Mitteilungen des Rumänischen Institutes an der Universität Wien », I, 1914, p. 38 : « Entre le dalmate et le roumain il y a des différences profondes (tiefgehende Verschiedenheiten) » ; PHILIPPIDE, II, 383 : « Entre elle (la langue dalmate) et la langue roumaine il y a un précipice » ; P. SKOK, ZRPh, LIV, 1934, p. 182 : « Wir müssen daher zwei Typen der Balkan-Latinität annehmen. Der eine hatte sein Zentrum in der Justinianischen Präfektur, und der zweite an der Adria » ; ROSETTI, p. 181 : « Ce caractère populaire est plus marqué dans la langue roumaine et il constitue le trait essentiel du latin qui est à la base du roumain, où aucune influence savante n'est à signaler » ; I. ȘIADBEI, *Arii lexicale in România orientală*, SCL, VIII, 1957, p. 17—25.

[2] *Brutus* 210.

[3] Cicero, *Brutus* 258 : *confluxerunt... in hanc urbem multi inquinate loquentes ex diversis locis.*

[4] Cicero, *Brutus* 258.

[5] *Dialogus de oratoribus* 32, 3.

[6] Isid. IX 1, 7. *Mixta, quae post imperium latius promotum simulacrum moribus et hominibus in Romanam civitatem inrupit, integritatem verbi per soloecismos et barbarismos corrumpens.*

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

La langue littéraire n'a été, par conséquent, qu'une partie de la langue parlée : une partie qui variait d'un écrivain à l'autre et d'une époque à l'autre, suivant les préférences des auteurs et du monde cultivé en général, elles-mêmes en fonction du tempérament, de l'éducation, de l'âge et du milieu social des uns et des autres. A côté de la langue écrite, surveillée et entravée sans arrêt au long des siècles, il a existé une langue usuelle, qui différait elle aussi suivant le degré de culture et la couche sociale de chacun, mais qui était néanmoins intelligible pour tous et avait cours partout. Cette langue commune, employée dans l'administration, l'armée, les tribunaux, le commerce, etc., a eu pour point de départ une base réduite, mais s'est étendue relativement vite sur un très vaste espace. Elle avait l'avantage d'être en contact permanent avec la vie et d'exprimer les besoins courants, au contraire de la langue écrite, qui s'est donné des règles devenues avec le temps des « modèles » immuables. Elle a été jusqu'à un certain point freinée par l'autorité des hautes sphères gouvernementales et par la force de la tradition, tandis que la langue commune s'est développée librement. Finalement, après des siècles, celle-ci s'est différenciée par régions et a donné naissance aux langues romanes. De menus et continuels changements quantitatifs se sont ainsi accrus peu à peu et se sont transformés avec le temps en différences qualitatives.

Depuis PLAUTE (env. 260—184 av.n.è.) jusqu'au III^e^ siècle de n.è., c'est-à-dire pendant près d'un demi-millénaire, la langue écrite a très peu changé, alors que la langue parlée s'est enrichie et a évolué sans interruption. Cette stabilité relative de la langue écrite s'explique en partie par la stabilité du système économico-social et par l'unité inébranlable de l'Etat romain durant toute cette période. Ni les textes, assez nombreux, ni les inscriptions, mises au jour à des distances considérables et en très grand nombre, n'ont révélé jusqu'à ce jour de différences essentielles d'une région à l'autre. Du reste, certains résultats des recherches de linguistique comparée dans le domaine des langues romanes indiquent également l'existence d'une base de départ assez unitaire. On n'a jamais l'impression d'assister à des modifications de structure fondamentales, même dans les documents de basse époque. Mais cette langue littéraire était trop étroitement liée aux modèles traditionnels pour pouvoir se maintenir en harmonie avec le temps. Au IX^e^ siècle, lorsque apparaissent les premiers textes romans, la rupture était inévitable : il a fallu renoncer consciemment aux anciens modèles, afin de pouvoir enregistrer par écrit la réalité linguistique contemporaine [1].

47. Or, la langue parlée présentait des aspects fort variables, suivant l'occupation, le degré de culture et le milieu social de chacun. Cette langue de tous les jours *(cotidianus sermo)* ou usuelle *(consuetudo, usus)* n'était

[1] Augustin, *De civitate Dei* XIX 7. *At enim opera data est, ut imperiosa civitas non solum iugum, verum etiam linguam suam domitis gentibus per pacem societatis imponeret.* MEYER-LÜBKE, *Gramm.* I 6. *Einf.* 120 ; BAEHRENS 66 ; STOLZ 99 ; PHILIPPIDE I 355 : « La langue des écrivains... s'est fixée depuis un certain moment, est devenue stationnaire ; elle est devenue, surtout lorsqu'elle a été enregistrée et cataloguée par les grammairiens, la langue latine écrite, une langue morte ». HOFMANN 1—2 ; LÖFSTEDT, *Syntact* II 313—372 ; REICHENKRON 5—145 ; H. MIHĂESCU, *Die ateinische Sprache in Südosteuropa*, « Zeitschrift für Balkanologie », VI, 1968, p. 133.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

pas la même à Rome et dans les villes *(sermo urbanus)* qu'en milieu rural *(sermo rusticus)* ; elle avait un tout autre son dans les faubourgs pauvres des grandes villes *(plebeius, proletarius sermo)*, dans les écoles, les tribunaux, sur la scène, dans les débats du Sénat, dans les campagnes ou dans les camps militaires *(sermo castrensis)*. Il existait pourtant un caractère commun à toutes ces formes, à savoir le fait qu'il s'agissait d'une langue parlée, et non pas d'une langue écrite. Mais, de même que la langue écrite présentait une multitude de styles et de nuances, de même la langue parlée comportait autant de variantes qu'il y avait de catégories de personnes dans une certaine société à une certaine époque historique. Néanmoins, les gens se comprenaient les uns les autres, car ils parlaient une langue commune, qui ne différait que par la manière personnelle de chacun. De même, entre la langue écrite et la langue parlée par les masses *(sermo vulgaris)*, il existait des différences de degré, de nuances, de style, d'ordre surtout personnel elles aussi. De toute façon, entre les années 200 av.n.è. et 300 de n.è., la population tant urbaine que rurale comprenait et pouvait lire sans difficulté la littérature écrite de l'époque.

Avec le temps, un certain nombre d'écrivains, entièrement soumis aux modèles classiques et à la tradition, ont rompu avec la langue parlée et n'ont pas su y puiser les éléments novateurs qu'ils auraient pu intégrer à leurs propres œuvres. Il y a eu désormais deux espèces d'œuvres écrites : les unes qui s'efforçaient d'être « classiques », « pures » et les autres pleines de « fautes », de « barbarismes » et de « solécismes », c'est-à-dire d'éléments puisés dans la langue parlée. Les grammairiens, gardiens de la pureté de la langue, dénonçaient les dangers auxquels sont exposés les écrivains et proscrivaient les « vulgarismes », mais le nombre de ceux-ci ne cessait de croître, de sorte qu'entre le III^e^ et le VII^e^ siècle on trouve de plus en plus d'écrivains qui ont intégré des éléments populaires dans leur prose. Les faits de langue nouveaux compris dans ces écrits ou inscriptions ont attiré l'attention des romanistes, qui les ont recueillis soigneusement et les ont englobés dans la notion conventionnelle et équivoque de « latin populaire ou vulgaire ». Certains d'entre eux sont allés jusqu'à voir en eux une langue distincte, qu'ils ont opposée au latin classique. Mais rien n'est plus faux et plus empirique que d'exagérer ces différences au point d'aboutir à la conception qu'il aurait existé deux langues différentes. En réalité, le latin classique n'a jamais représenté qu'une « sélection » de la langue parlée, qui s'est fixée et figée avec le temps, alors que cette dernière a évolué librement et a donné naissance aux langues romanes. On rencontre dans la langue classique moins de formes et de mots que dans la langue parlée, mais en revanche plus d'ordre et de musicalité, fait qui tient à son caractère conventionnel et à l'intention des auteurs de créer des œuvres d'art. Le soi-disant « latin populaire ou vulgaire » a été plus exactement la langue commune de Rome, langue vivante, non réglementée et cataloguée par les grammairiens, la langue des masses et de l'administration. D'une telle langue, à toutes les époques de l'histoire, la langue littéraire du temps a différé, car l'art a toujours été et demeure une création individuelle.

La notion de « latin populaire ou vulgaire » est d'ailleurs controversée de nos jours. Un latiniste contemporain qui fait autorité a exposé

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

les raisons de cette confusion : « In Wirklichkeit wird eine logisch unangreifbare und zugleich sachlich befriedigende Abgrenzung des Vulgärlateins nie gelingen, und zwar liegt der Grund in diesem Falle nicht nur in der Mangelhaftigkeit unseres Wissens und unserer Termini, sondern vor allem in der Natur der Dinge : er liegt in der einfachen Tatsache, daß es ein Denkmal des reinen, unverfälschten Vulgarlateins nicht gibt und nicht geben kann » [1]. Antoine MEILLET défend la même idée : « Il n'y a donc pas de textes en „latin vulgaire". Il n'y a que des traits „vulgaires" qui se rencontrent en plus ou moins grand nombre et qui sont plus ou moins voyants dans nos textes d'époque impériale » [2]. Ces traits « vulgaires » représentent les innovations de basse époque qui ont réussi à pénétrer dans la langue écrite, mais elles ne sauraient représenter la langue vulgaire dans toute sa complexité. C'est pourquoi la notion de « langue vulgaire », en tant que langue distincte, opposée à la langue classique, a été qualifiée à juste titre de notion « fantôme ». Nous estimons donc que, plutôt que d'utiliser les termes arbitraires et contradictoires de « latin écrit ou classique » et « latin populaire ou vulgaire », il convient de parler de la langue latine en général, de ses aspects variés et de son évolution. Les manifestations de celle-ci, dans toute leur complexité et leur agencement en un système, doivent nous préoccuper plus que la qualité et la provenance des sources. On évitera ainsi l'écueil d'une vision unilatérale et l'on parviendra à embrasser la langue latine dans son ensemble.

En Italie et dans les provinces de l'empire, c'est la langue latine commune qui s'est répandue, la langue enseignée dans les écoles, celle que parlaient les fonctionnaires, les artisans, les marchands et la population des villes. C'était une langue vivante et mouvante, qui ne pouvait être enfermée dans les schémas logiques et rigides d'une grammaire, comme la langue écrite. Loin d'être la langue de zones restreintes ou isolées, c'est-à-dire un dialecte, c'était une langue de large circulation et diffusion, dans laquelle pouvaient s'entendre tous les hommes, d'un bout à l'autre du vaste Empire romain [3].

48. L'expression « latin vulgaire » a été inventée par les romanistes pour mieux expliquer l'évolution, sous ses aspects variés, des langues romanes. Certains chercheurs ont eu recours au procédé dit de la « reconstruction », autrement dit ils ont essayé de reconstruire le « latin vulgaire »

[1] LÖFSTEDT, *Syntact.* II 355.

[2] MEILLET 236.

[3] SCHUCHARDT I 47 ; RÖNSCH 12 ; SEELMANN 8 ; BONNET 35 : « Il ne peut être question de distinguer deux latins, le latin populaire et le latin littéraire » ; MOHL 42 ; F. MARX, « Neue Jahrbücher für die klassische Altertumswissenschaft » 1909, p. 435 : « Weder ein Schriftdenkmal gibt, das ganz von Vulgarismen frei ist, noch ein Schriftdenkmal des absoluten, reinen Vulgärlateins » ; MEYER-LÜBKE, *Einf.* 120—121 ; PHILIPPIDE I 353, 355 : « Car c'est la langue latine commune qu'ont adoptée les peuples romanisés, et non pas une langue latine vulgaire, que l'on prétend avoir existé à côté de la langue classique et qui ... n'a jamais existé » ; 356 : « Cette langue latine commune n'était ni la langue écrite latine, figée, ni le dialecte, qui variait d'un territoire romanisé à l'autre » ; HOFMANN, p. VII ; LÖFSTEDT, *Kommentar* 8—9 ; *Syntact.* II 357 ; MEILLET 236—239 ; SVENNUNG, *Pallad.* p. V—VI ; BATTISTI 25 ; A. GRAUR, *Incercare asupra fondului lexical principal al limbii române*, Bucureşti 1954, p. 80 : « Le fonds lexical principal de notre langue n'est ni d'origine latine populaire, ni d'origine classique, mais dans sa majorité d'origine purement et simplement latine ».

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

à partir des langues romanes par la méthode comparative, lorsque les données fournies par les inscriptions et les textes antiques faisaient défaut ou étaient insuffisantes. Ce procédé a surtout été en faveur durant la phase optimiste de l'historisme, au cours du XIX^e siècle, quand W. MEYER-LÜBKE écrivait : « Die Geschichte der lateinischen Volkssprache muß fast ganz aus den lebenden Sprachen konstruiert werden, was uns die alte Zeit liefert, läßt sich nur als Stütze einfügen, was aber von diesem Material nirgends in den Bau paßt, darf füglich als unnütz und trügerisch bei Seite geworfen werden »[1]. Dans le compte rendu qu'il a fait de cet ouvrage, Eduard SEELMANN s'est élevé énergiquement contre le « latin reconstruit » *(Konstruktionslatein)* et contre la méthode en général, qualifiant le « latin reconstruit » de « latin de fantaisie » *(Phantasielatein)* [2]. Au dictionnaire étymologique de G. KÖRTING, qui méritait cette épithète, il opposait le dictionnaire des formes de Karl E. GEORGES, élaboré avec soin à partir de textes et d'inscriptions. Avec le temps on a constaté que la méthode de la reconstruction, poussée à l'extrême, n'était plus possible et W. MEYER-LÜBKE lui-même a tempéré les positions catégoriques prises dans sa jeunesse. Les nombreuses inscriptions et textes découverts entre-temps ont enrichi considérablement nos connaissances sur la langue commune de Rome. Ainsi, les dictionnaires étymologiques de la langue roumaine (celui de CANDREA-DENSUȘIANU, le dictionnaire de l'Académie, ceux de PAPAHAGI, de PUȘCARIU et de TIKTIN) renferment au total 886 mots ou formes latins hypothétiques, notés d'un astérisque. Or, au cours de nos recherches, nous avons découvert dans des textes ou des inscriptions plus de 100 de ces mots ou formes notés jusqu'alors d'un astérisque, soit 11% du total. En voici quelques exemples :

abattere « abattre » : *si quis hominem de bargo* (« gibet ») *vel de furca abattere presumpserit sine voluntate iudicis...* Lex Sal. 41, add. 1 ; *si quis hominem de furcas abaterit...* Lex Sal. 1, 2, VI^e siècle. Manque dans ThLL.

ablongare « éloigner » : *ablungat separat*, CGL V, 638, 2.

allevatum « levain », ThLL I, 1673—1675.

alvea « auge », CIL VI, 8718 ; Itala, *Exod.* 2, 16 ; GV 317, 27 ; 323, 15.

apprehendere « s'allumer » : *flante vento adprehendit domus incendio*, Greg. Tur. apud BONNET, p. 255 ; *quadam igitur die... hac in civitate cuiusdam Iohannis domus adprehendit vicina virginum monasterio*, dans : *Vitae Caesarii episcopi Arelatensis*, II, 26, p. 494, 7 (MGH, Script. Rer. Merov. III, post. saec. VI).

appropiare « rapprocher » : CGL IV, 8, 1 ; 303, 21 ; *Vitae patrum*, VI, 3, 18 = PL LXXIII, 1014 ; BLATT, p. 119, 4—5 ; BAXTER-JOHNSON, p. 25.

arruncare « jeter » : *adruncat evertit alienat*, CGL V, 163, 18 ; *arruncat avertit alienat*, CGL V, 169, 4.

ascla « copeau » : *astula et in elisione ascla*, GL VII, 205, 7.

[1] W. MEYER-LÜBKE, *Die lateinische Sprache in den romanischen Ländern*, dans G. Gröbers, *Grundriss der romanischen Philologie*, Halle, 1888, vol. I, p. 359.

[2] E. SEELMANN, « Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der romanischen Philologie », I, 1890, p. 49.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

assimilare « comparer, ressembler » : J. Brill, *Der Liber Pontificalis des Agnellus von Ravenna*, Bochum, 1953, p. 110, IX^e siècle.

aucupare « saisir » : *aucupat capit*, CGL IV, 209, 10.

autumna « automne » : *hiemes et aestates, verna et autumna*, Tert. Resurr. 12 ; *arboribus fetibus autumna fecunda sunt*, Cypr. Demetr. 3.

brumarius « brumaire » : Isid. *Orig.* V, 35, 6.

carius « agent de la carie » : CGL V, 444, 44.

carralis « sentier » : Niermeyer, p. 147.

carrare « charrier » : *si fenum in carro carraverit*, Lex Sal. 27, 11.

contremulare « secouer » : *contremulo me*, Baxter-Johnson, p. XV.

contribulare « parcourir » : ThLL III, 776.

cottizare « oser » : CGL I, 264, 39 ; 349, 56.

depilare, aroum. *dipirare*, mégl. *dipirari* « épiler » : *tolles pellem depelatam et labatam*, CTM, C 26, D 15.

desertare « vider » : ThLL V, 69.

despicare « fendre » : *occidis pullum et cito illum despicas et tollis illi ventrem*, Pelagon. 88.

dispartire « séparer » : ThLL V, 1, 1413—1414.

hiberna (tempora) « hiver » : CGL V, 300, 49.

hospitare « offrir à boire et à manger » : CGL V, 300, 49.

muccosus « morveux » : *humidas nares habens* CGL II, 587, 53.

pariculi « paires » : *damus terras cultas... ad duos pariculos de boves*, Niermeyer, p. 764.

radicare « lever » : *eruncare eruere radicare*, CGL V, 290, 39 ; CTM, d 8—9.

sambata « samedi » : *propter sambatha*, dans *Corpus papyrorum Latinarum* ed. R. Cavenaille, Wiesbaden, 1958, p. 256, 4—5, II^e siècle.

titio « tison » : *titionem vulgus appellat extractum foco torrem*, Lact. *Inst.* IV, 14.

tremulare « trembler » : *vaccillat nutat vel titubat aut tremulat*, CGL IV, 188, 16.

turbulare « troubler » : *teres diutius, donec turbuletur ipsa urina et fiat viridis*, CTM, R 23—24.

visare « rêver » : *quodcumque eadem nocte sopore somnii visaveris, mihi in crastinum narrare non sileas*, Fredeg., *Chron.* II, 57 a, p. 78 ; *visavi nocte hac, ibidem.*

vissium « pet » : CGL, 256, 297.

Il ressort de ces exemples que le procédé de la reconstruction et, en général, l'hypothèse en tant que méthode de travail peuvent être fort utiles, à condition que celui qui en use connaisse bien les lois de sa discipline et procède avec prudence [1].

[1] H. Mihăescu, *E indreptățită reconstituirea? Omagiu lui Alexandru Rosetti*, București, 1965, p. 567—571 ; E. Löfstedt, *Kommentar* 14 : « Es ist dennach klar, dass das Spätlatein im allgemeinen eine Hauptquelle für unsere Kenntnis des sogenannten Vulgärlateins bilden muss ». Des matériaux abondants se trouvent surtout chez : Jeanneret (1918), Salonius (1920), Söderström (1924), Hofmann (1926), E. Löfstedt (1928—1932), Blatt (1930), Mörland (1932), Richter (1934), Svennung (1936), Väänänen (1937), Norberg (1943—1944), Souter (1949) et B. Löfstedt (1961).

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

49. Au IV^e^ siècle av.n.è., le latin n'était parlé que dans une petite zone aux alentours de Rome : le Latium. L'expansion romaine a commencé au début du siècle suivant et avec le temps la domination romaine s'est étendue sur un territoire immense, réparti sur trois continents. Depuis cette première expansion en Italie jusqu'à la conquête de la Dacie, c'est-à-dire pendant un peu plus de trois siècles, une seule langue s'est répandue dans les nouvelles provinces, une langue plutôt unitaire et homogène, non différenciée en dialectes. Durant toute cette période l'État n'a cessé de s'étendre, son pouvoir de s'accroître et son unité de s'affermir. Les fonctionnaires publics, les armées, les marchands, les esclaves, les cultivateurs de terre, tout le monde enfin et, aussi bien, toutes les idées ont pu circuler librement d'un bout de l'empire à l'autre. Les conquêtes se sont succédé rapidement et le temps a été trop court pour permettre une sélection et une différenciation importantes du matériel linguistique existant. Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant à ce que les textes et inscriptions des trois premiers siècles de notre ère nous révèlent un latin relativement unitaire et homogène sur toute l'étendue de l'Empire romain. L'unité de la langue latine commune a été mise en lumière et soulignée fermement par les spécialistes les mieux informés et les plus avisés, depuis Hugo SCHUCHARDT (1860) jusqu'à nos jours. L'auteur que nous venons de nommer affirmait que le latin vulgaire « erscheint nämlich auf den Denkmälern aller Gegenden eigentlich immer als ein und dasselbe ». H. RÖNSCH (1875) estimait que « die ursprünglich gesondert gewesenen Spracheigentumlichkeiten verschiedener Provinzen nach und nach immer mehr sich gegen einander ausgleichen und in eine allerorts verständliche vulgärlateinische Umfangs- und Verkehrssprache zusammenflossen ». W. MEYER-LÜBKE (1884) faisait de cette opinion un postulat : « Einheit ist, so meine ich mit Andern, eines der ersten Erfordnisse fürs Vulgärlateinische ; nur wo zwingende Gründe vorliegen, ist davon abzugeben ». F. G. MOHL (1889) invoquait la facilité des transports, l'unité de l'État, la circulation des armées et opinait que ces circonstances, à côté de « tout l'appareil centralisateur de l'administration romaine, sont autant de facteurs essentiels qui, en facilitant la propagation du latin dans toutes les régions de l'empire, entravèrent puissamment son morcellement dialectal et entretinrent artificiellement son unité ». O. DENSUȘIANU (1901) faisait remarquer que, « par exemple, les colons établis en Dacie parlaient sans aucun doute le latin en usage au II^e^ siècle de notre ère dans tous les autres pays sous la dépendance de Rome (...), latin qui, en général, présentait partout un caractère unitaire ». Non moins catégorique est Mario ROQUES lorsqu'il affirme que « les langues romanes dans la généralité des cas nous font remonter à une langue homogène dans toute l'étendue de la Romania et très semblable à la langue des inscriptions impériales ». M. JEANNERET (1918) constatait que, dans les tablettes d'imprécation magique écrites en latin, « les différences provinciales sont nulles ou d'un intérêt tout secondaire ». F. STOLZ (1922) disait : « Inbesondere lehren die zahlreichen Inschriften der in Betracht kommenden Gebiete, daß die Zahl der Afrizismen, Gallizismen, Hispanismen in Syntax und Wortschatz eine tatsächliche so geringfügige ist, daß man nicht berichtigt ist, eine Scheidung in solche provinzielle Abarten des Latein vorzunehmen, wenn sie sich in erster Linie, wie dies gerade

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

beim sogenannten afrikanischen Latein der Fall ist, auf Unterschiede in Stil und Wortschatz stützt ». O. JESPERSEN (1925) soulignait la liaison qui existait entre l'unité de la langue et celle politico-administrative : « Die Einheitlichkeit der Sprache im ganzen römischen Reiche während der ersten Jahrhunderte unserer christlichen Zeitrechnung wurde unter anderem auch dadurch bewahrt, daß man gewohnheitsmäßig Soldaten und Beamte von einem Lande in ein anderes versetzte ». Selon H. F. MULLER (1929), les documents écrits « révèlent une différenciation dialectale étonnamment petite dans le latin de cet immense empire ». A. MEILLET (1938) croyait, lui aussi, à l'unité de la langue latine parlée : « En effet toutes les langues romanes reposent sur ce „latin vulgaire" dont, en gros, la structure est partout la même ». Alexandru ROSETTI (1969) souscrivait à la même idée : « Le latin vulgaire (...) apparaît comme une langue homogène, très proche de la langue reflétée par les inscriptions de l'époque impériale ».

Tous les auteurs que nous venons de citer se réfèrent bien entendu à une unité relative, car une unité absolue ne pouvait exister sur une aussi grande étendue. Cette unité, qui a été favorisée par les conditions économiques, sociales, politiques et historiques, est confirmée par les documents écrits des premiers siècles de notre ère. Parce que la langue latine s'est répandue à partir d'une base territoriale des plus réduites, qui ne comportait pas de dialectes, et que sa diffusion a eu lieu en un laps de temps relativement bref sur un territoire très vaste, mais unitaire sous le rapport politique et administratif, elle est restée pendant quelque temps homogène et a pu servir de langue commune sur toute l'étendue de l'Empire romain, y compris les provinces sud-est européennes [1].

50. Ce caractère de langue commune (κοινή) qu'avait le latin des premiers siècles de notre ère est attesté par les documents écrits et nous semble indiscutable. Utilisé comme moyen de communication sur un vaste territoire, il était compris par tout le monde. Mais de même qu'il existait des différences et des nuances de style au sein d'une même famille ou entre les citoyens de la capitale et ceux du reste de l'Italie, comme nous en informe CICÉRON, de même il a dû y avoir des différences d'une région à l'autre de l'empire. Ces différences ont probablement été plus marquées dans le domaine du vocabulaire, mais elles ont certainement dû se manifester aussi en matière de prononciation, de formes et de syntaxe. Les spécialistes ont tâché de découvrir les causes de ces différenciations et ils ont réussi à en déterminer trois : a) le latin a été diffusé dans les provinces à des époques différentes ; b) les populations autochtones différaient d'une région à l'autre et ne parlaient pas les mêmes langues ; c) le contact entre le pouvoir central et les provinces ou d'une région romanisée à l'autre n'était pas aussi étroit partout, car il existait aussi des régions relativement isolées, où les rapports avec le reste du monde sont restés plus lâches.

[1] SCHUCHARDT I 92 ; RÖNSCH 7 ; W. MEYER-LÜBKE, ZRPh. IX, 1884, 235 ; MOHL 32 ; DENSUŞIANU I 41 ; Mario ROQUES, « Romania », XXIX, 1901, 275 ; JEANNERET 157 ; STOLZ 99 ; JESPERSEN, *Die Sprache. Ihre Natur, Entwick lung und Entstehung.* Heidelberg 1925, p. 245 ; MULLER 100 ; MEILLET 229 ; VÄÄNÄNEN, *Introd.* 9—10, ROSETTI 45.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

En ce qui concerne les différences de dates de la romanisation, Gustav Gröber (1884) a formulé des conclusions par trop tranchantes. Il a tenté de démontrer, par exemple, que plus de trois cents ans se sont écoulés entre l'occupation de la Sicile et de la Sardaigne et la conquête de la Dacie, plus de deux cents ans entre la soumission totale de l'Espagne et celle des provinces danubiennes ; que, par conséquent, le latin importé en Sicile, en Sardaigne ou en Espagne ne pouvait être le même que celui diffusé en Dalmatie ou en Dacie. Aussi a-t-il ordonné les langues romanes suivant l'ancienneté respective de leur romanisation (sarde, espagnol, portugais, catalan, provençal, français, rhéto-roman et roumain), après quoi il a tenté de démontrer que le latin parlé en Sardaigne avait un caractère plus archaïque que celui de la Dacie ; que, par exemple, *ke*, *ki*, *i*, *u*, *-s* et *-t* se sont conservés en sarde, que *-s* s'est conservé en espagnol, portugais, catalan, provençal, français et rhéto-roman, que *-t* a survécu en espagnol, portugais, catalan, provençal et français, alors que le roumain n'a pas connu ces phénomènes linguistiques, pour la bonne raison qu'ils n'existaient plus dans le latin introduit en Dacie. La thèse de Gröber a été rejetée au bout de peu de temps, en considération surtout des relations qui existaient, dans le cadre de l'Empire romain, entre les différentes provinces romanisées, ainsi que du fait que la langue latine qui y était parlée a évolué pareillement et se reflète sous des aspects semblables dans les inscriptions et les textes du temps.

Que les populations autochtones étaient fort variées et parlaient des langues différentes, c'est là un fait incontestable. Tout en apprenant le latin, elles ont certainement conservé des habitudes ancestrales, notamment en ce qui concerne la prononciation, car les conditions naturelles n'ont pu être les mêmes partout. Cette variété de langues et de conditions a exercé une influence sur le latin commun et l'a modifié peu à peu suivant les régions et les nécessités sociales. Le latin s'est enrichi de toutes sortes d'emprunts de termes techniques spéciaux et, jusqu'à un certain point, de formes et de constructions nouvelles. Ces innovations ont différé d'une région à l'autre, mais les hommes ont continué à se comprendre entre eux en latin, langue dont le fonds lexical principal n'a évolué que très lentement. Aussi serait-il anti-scientifique de nier l'existence de ces différences, nuances, langages techniques, voire de dialectes, mais au fond de toute cette diversité il existait une unité profonde et ces moyens linguistiques communs ont été intégrés dans la notion de langue latine commune.

Certes, il a existé des régions isolées et parmi elles on compte en premier lieu la Sardaigne. Cette circonstance explique mieux le caractère archaïque de sa langue que la date précoce de sa romanisation. D'autre part, les relations entre les différentes provinces et le pouvoir central se sont rompues plut tôt dans les provinces danubiennes qu'en Italie, Gaule ou Espagne ; de même, l'influence de l'école et de l'Église a été plus forte à Rome ou dans le sud de la Gaule que le long du Danube ; les populations locales ont mieux résisté dans les montagnes que dans les régions de plaine ou qu'à proximité des grandes voies militaires et commerciales ; et ainsi de suite.

Il y a tout lieu de croire que les divergences entre partisans de l'unité et défenseurs de l'existence de dialectes dans l'Empire romain

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

ne cesseront jamais. En ce qui nous concerne, nous souscrivons aux conclusions d'Ovid DENSUŞIANU, formulées dans les termes suivants : « Pourtant, les discussions autour de ce problème me semblent être, plus d'une fois, l'effet d'un malentendu. Personne, je pense, n'a pu interpréter dans un sens absolu l'unité du latin vulgaire. Une telle unité n'a pas plus existé pour le latin qu'elle ne saurait exister pour aucune autre langue. Même s'il apparaissait dans le latin vulgaire des différences locales en matière de phonétique, de lexique, etc. autres que celles connues jusqu'à présent, l'opinion sur l'unité qui est à la base des langues romanes, telle qu'elle doit être comprise, conservera tous ses droits » [1].

51. Les différences entre la langue littéraire et le latin commun se sont surtout accrues à partir du III[e] siècle. C'est toujours alors que se sont accentuées les différences d'une région à l'autre, depuis que certaines provinces ont cessé de faire partie de l'empire et ont mené une existence linguistique indépendante. Autant les sources antiques que les dérivés romans montrent, par exemple, que *dies* était féminin en Sardaigne, dans l'Italie du sud et les provinces danubiennes, masculin en Italie du nord, Gaule et Espagne ; *fel*, *lac*, *mel*, *sal* étaient masculins en Italie du sud et en Gaule, féminins en Espagne, dans l'Italie du nord et les provinces danubiennes ; *ovis* était employé dans les provinces danubiennes, *ovicula* en Gaule et en Espagne.

Partout, la langue parlée a produit une abondance de dérivés et de formations analogiques. Les diminutifs et les fréquentatifs y étaient préférés aux mots simples, les composés s'y sont multipliés, le nombre des préfixes et des suffixes y était plus élevé que dans la langue littéraire, qui a surtout usé de termes abstraits et de néologismes. Les propositions complétives à infinitif ont été remplacées peu à peu par les propositions complétives avec *quia* ou *quod* et l'indicatif. Dans les interrogations indirectes, l'indicatif apparaît de plus en plus souvent au lieu du conjonctif. La *consecutio temporum* a cessé d'être rigide et un usage plus libre des temps a commencé à prévaloir. De fréquentes confusions avaient lieu entre les pronoms démonstratifs *hic*, *iste*, *ille*, *ipse*, *idem*, signe précurseur d'une restructuration linguistique. Le caractère analytique de la langue s'est accentué et les anciennes formes synthétiques ont cédé peu à peu la place aux formes périphrastiques : au lieu de *matri*, on a dit *ad matrem* ou *ad illam matrem*, d'où en français *à la mère ;* au lieu de l'ablatif instrumental *ligno*, on a dit *de ligno* ou *cum ligno ;* la forme *fecit* a persisté à côté du systagme *habet factum*, qui a évolué vers la forme analytique du parfait *ha fatto* de l'italien et d'autres langues.

C'est dans les domaines du vocabulaire et de la phraséologie que les différences se sont accentuées le plus. La langue du peuple tendait vers la clarté, la plasticité et l'expressivité, tandis que la langue littéraire avait un caractère plus abstrait et parfois conventionnel. Des sens nouveaux sont apparus, en rapport avec les croyances populaires ou

[1] G. GRÖBER, ALLG I, 1884, p. 204–232 ; VII, 1892, p. 25–64 ; MOHL 57–58 ; PUŞCARIU 14–15 ; DENSUŞIANU, GS I, 1923, p. 152 ; PHILIPPIDE I 360–366 ; MULLER 3 ; LÖFSTEDT, *Syntact* II 423 : « Das Latein ist im grossen und ganzen eine auffallend einheitliche, straff normalisierte Reichssprache geblieben » ; RICHTER 5 ; I. ŞIADBEI, SCL VIII, 1957, p. 23 et 467 ; VÄÄNÄNEN, *Introd.* 3–5.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

la magie. Du grec βάλλειν (doublet de πάλλειν, cf. aussi βαλλίζειν) « jeter » est né en latin le verbe *ballare* « danser », attesté à peine au V^e siècle chez saint AUGUSTIN (avec ses dérivés *ballator* et *ballatio)* et transmis avec ce même sens aux langues romanes d'Occident ; de *magia* est né le verbe **admagire*, conservé en roumain *(a amăgi* « leurrer ») ; de μαγγανεύειν « jeter un sort » est dérivé un hypothétique **manganeare*, hérité par le roumain *(a mîngîia* « calmer, concilier, consoler »). Les gens simples sont venus plus souvent en contact avec la nature et ont employé un langage plus concret, plus intuitif, souvent brutal ou affectif. Dans l'ensemble, le système linguistique s'est simplifié et est devenu plus accessible. La langue commune a éliminé certaines formes ou en a introduit des catégories différentes, conformément à la tendance générale des langues indo-européennes, qui est de simplifier la structure grammaticale [1].

52. Il est difficile de préciser quand le latin est mort et quand les langues romanes sont nées, car les changements linguistiques se font peu à peu et de façon insensible : une langue s'apprend, se transmet et se renouvelle sans cesse ; ni elle ne naît, ni elle ne meurt comme un organisme ; elle représente une activité humaine ininterrompue, un *continuum.* Toutefois, pour les besoins de l'exposé, on peut fixer une date conventionnelle, correspondant à la limite approximative entre la langue « mère » et celles qui en sont issues.

Comme il fallait s'y attendre, les opinions des spécialistes à ce point de vue sont fort variables. Joseph BRÜCH fait remonter cette date jusqu'à l'an 400, alors que F. George MOHL la ramène autour de l'an 500. La plupart des auteurs (parmi lesquels GRÖBER, W. MEYER-LÜBKE, A. PHILIPPIDE, C. BATTISTI, G. ROHLFS, A. NORBERG) ont proposé l'an 600 comme date conventionnelle de la naissance des langues romanes, autant pour l'Occident que pour le sud-est de l'Europe. Hugo SCHUCHARDT a fixé ce seuil autour de 700, tandis que H. F. MULLER et F. LOT ont soutenu que le latin commun a mené une existence unitaire, mais obscure jusqu'à la fin du VIII^e siècle, particulièrement en Italie, Gaule et Espagne, et que c'est seulement à partir d'alors que la *Romania* a cessé d'être une entité active et réelle. Giacomo DEVOTO s'est prononcé pour la fin du V^e siècle, mais sans repousser catégoriquement la conception de H. F. MULLER, car il considère que la langue latine a continué à vivre « en état de léthargie » jusque vers 800.

Tout aussi variées sont les opinions sur la fin de la langue latine dans les provinces sud-est européennes. Selon W. TOMASCHEK, la langue latine a acquis son aspect de langue roumaine entre le IV^e et le VI^e siècle, mais Ovid DENSUȘIANU a combattu cette opinion et a soutenu qu'aux IV^e et V^e siècles les provinces danubiennes n'ont pas constitué un territoire linguistique distinct par rapport à l'Italie ou à la Rhétie. S. PUȘCARIU, T. PAPAHAGI et Kr. SANDFELD ont considéré que les commencements de la

[1] Le verbe *ballare* attesté chez Aug. *Serm.* 106, 2 ; Ps.-Aug. *Serm.* 265, 4 ; 266, 3 ; Commod. *Instr.* 1, 34, 42 ; Caes. Arel. (éd. Arnold), p. 11, 32 ; *ballatio* « danse », Ps.-Aug. *Serm. app.* 265, 4 ; *Vita Eligii Episc. Noviomagensis*, MGH, Rer. Mer. IV, p. 2, 6 ; BLAISE 109 ; STOLZ 98 ; MEILLET 273 ; ERNOUT-MEILLET 65. De *magia* et du préverbe *ad-* ont pris naissance trois formes distinctes : **admagire* > r. *amăgi* (leurrer), **admagare* > sic. *ammagare* et **admagiare* > sard. *ammaiare.* MEYER-LÜBKE, REW 5237 ; LGItInf 307.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

langue roumaine se situent au seuil du V^e siècle, cependant que C. JIREČEK et A. PHILIPPIDE, après une étude approfondie des inscriptions, ont proposé la date approximative de 600. En effet, les sources écrites persistent, unitaires, jusque vers le début du VII^e siècle (la dernière inscription de SALONA date de 612). Les provinces danubiennes sont restées en contact avec l'Occident jusqu'à la fin du IV^e siècle, mais loin de cesser après cette date, leurs rapports avec l'Eglise latine et avec la langue officielle ont continué par l'intermédiaire de l'Empire d'Orient, qui a conservé sa latinité jusqu'au début du VII^e siècle. Ensuite a eu lieu la colonisation massive des Slaves dans la péninsule Balkanique, à la suite de laquelle la population romanisée du Bas-Danube s'est trouvée séparée tant de la Romanité occidentale que de l'Empire d'Orient. Elle a continué à se développer dans ces conditions et selon ses lois propres, mais avant que sa langue n'acquière ses caractères spécifiques, qui la distinguent qualitativement de celle en usage jusqu'alors, il a fallu qu'un certain temps s'écoule. C'est pourquoi on ne saurait parler d'une langue roumaine avant les VII^e—VIII^e siècles [1].

[1] SCHUCHARDT I 102; W. TOMASCHEK, *Zur Kunde der Haemus-Halbinsel*, SAW, XCIX, 1881, p. 481; G. GRÖBER, ALLG, I, 1884, p. 39; MEYER-LÜBKE, *Gramm.* I 6; MOHL 322; DENSUȘIANU I 234; JIREČEK I 18; BRÜCH 3—4; PUȘCARIU 21—23; T. PAPAHAGI, « Grai și suflet » I, 1923, p. 202; PHILIPPIDE I 233, 238, 361—362, II, 232: « Le début du VII^e siècle, ou plus précisément l'an 600, peut être considéré comme la limite à partir de laquelle la langue roumaine s'est détachée du latin »; MULLER 5, 7, 85, 123; KR. SANDFELD, *Linguistique balkanique*, Paris 1930, p. 45; F. LOT, ALMA, VI, 1931, p. 97—159; G. DEVOTO, dans le volume *Introduzione alla filologia classica*, Milano 1951, p. 943; G. BATTISTI 33; ROHLFS, *Romanische Philologie*, Heidelberg 1950, vol. I, p. 18; D. NORBERG, « L'Année Philologique », XXXVII, 1968, p. 382.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

II. LA DIFFUSION DE LA LANGUE LATINE DANS LE SUD-EST DE L'EUROPE

La ligne de démarcation entre les inscriptions latines et grecques

53. La détermination de la ligne de partage entre les domaines du latin et du grec dans le sud-est de l'Europe constitue une préoccupation ancienne et fréquemment reprise dans l'histoire de la recherche. Après avoir examiné la diffusion des inscriptions mises au jour jusqu'à lui, Constantin JIREČEK a proposé la démarcation approximative suivante : le point de départ étant sur la rive de l'Adriatique, au sud de LISSUS (Lesh, Alessio), la ligne suivait, vers l'est, le cours du Drin, le long de la frontière entre la Dalmatie et la Macédoine, un peu au sud de la route qui unit les villes de Shkodër et de Prizren ; elle longeait ensuite la frontière entre la Mésie Supérieure et la Macédoine, au sud de SCUPI (Skopje), puis la frontière entre la Mésie Supérieure et la Thrace, au sud-est de NAISSUS (Niš) et de REMESIANA (Bela-Palanka) ; elle suivait ensuite la frontière entre la Mésie Inférieure et la Thrace, sur le versant nord du mont HAEMUS (Stara-Planina), jusqu'à proximité du Pont-Euxin, où elle atteignait le territoire des villes grecques d'ODESSOS (Varna), DIONYSOPOLIS (Balčik), CALLATIS (Mangalia), TOMIS (Constanța) et HISTRIA, jusqu'aux bouches du Danube. Ainsi, l'aire du latin avait sa largeur maximum sur la ligne allant de la frontière entre la Mecédoine et la Mésie Supérieure jusqu'à la frontière septentrionale de la Dacie et de la Pannonie, c'est-à-dire de STOBI et SCUPI à POROLISSUM (Moigrad), BRIGETIO (O-Szöny) et CARNUNTUM (Petronell) ; elle avait sa largeur minimum au Bas-Danube, entre la ville de RATIARIA (Arčar) et le Pont-Euxin. On a beaucoup parlé et on parle parfois aujourd'hui encore de cette limite idéale, dite « ligne Jireček », comme d'une prétendue ligne de démarcation entre le latin et le grec dans le sud-est de l'Europe [1].

Cette limite a été partiellement rectifiée par Alexandru PHILIPPIDE, dans le sens que le territoire situé à l'ouest de SERDICA (Sofia) et, en général, la partie nord-ouest de la Thrace avait un régime spécial, à savoir : la portion comprise entre REMESIANA (Bela-Palanka) et TURRES (Pirot) parlait le latin, alors que la portion comprise entre SERDICA et PAUTALIA (Küstendil) était bilingue [2].

Petar SKOK a poussé la ligne de démarcation un peu plus au sud : selon lui, elle partait de la rive de l'Adriatique près de la ville d'APOLLONIA

[1] C. JIREČEK, « Archiv für slavische Philologie », XV, 1893, p. 98 sqq. ; *Die Romanen in den Städten Dalmatiens während des Mittelalters*, Vienne, 1901, I, p. 13 sqq. ; *Geschichte der Serben*, Vienne, 1911, p. 38 sqq.

[2] A. PHILIPPIDE, OR, I, p. 70—72.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

(Fieri), à l'embouchure du GENUSUS ou SCAMPINUS (Shkumbi), suivait la vallée de ce cours d'eau jusqu'au lac Ochrida, continuait vers l'est à proximité de PRAESIDIUM, au sud de SCUPI (Skopje), puis vers le nord-est, à l'ouest de SERDICA et sur le versant nord du mont HAEMUS (Stara-Planina), jusqu'au Pont-Euxin, qu'elle atteignait à ODESSOS (Varna)[1]. Carl PATSCH, pour sa part, était d'avis que le latin avait pénétré plus loin encore au sud de cette ligne et qu'il s'était enraciné si solidement, par endroits, en Macédoine que cette province peut être considérée comme bilingue [2].

Avec le temps, on a constaté que le problème de la détermination de cette limite était bien plus compliqué qu'il ne paraissait de prime abord, par le fait qu'il existait des enclaves romaines le long de la *via Egnatia* et plus au sud, jusqu'à Corinthe et Patras ; que dans les inscriptions grecques il apparaît un grand nombre de noms propres romains ; que la toponymie de l'aire grecque s'avère par endroits latine ; enfin, que le rapport entre les deux langues n'a pas été le même à toutes les époques. Par la suite, l'opinion qui a prévalu est que l'on ne saurait considérer cette limite comme une frontière linguistique, ni comme une frontière ethnique, mais comme une simple ligne de séparation entre deux cultures, la grecque et la romaine, qui montre jusqu'où s'étendaient leurs influences respectives, alors que, en dessous, ce sont les anciennes langues autochtones — thrace, illyrienne, celte, vénète et autres — qui continuaient à être employées en premier lieu. Ce point de vue a été soutenu en termes convaincants par Boris GEROV, Berthold RUBIN et Veselin BEŠEVLIEV[3].

Depuis la tentative de démarcation de C. JIREČEK, presque 85 ans se sont écoulés et, entre-temps, il n'y a guère d'année qui n'ait amené la découverte de nombreuses inscriptions inédites, de sorte que la situation des matériaux archéologiques est à l'heure actuelle entièrement modifiée. Il convient, en outre, de prendre en considération toutes les sources antiques : non seulement les inscriptions, mais aussi les informations littéraires et, surtout, celles comprises dans les itinéraires romains. Enfin, on ne saurait omettre d'examiner dans quelle mesure l'influence latine s'est reflétée dans les langues sud-est européennes et quelles traces elle a laissé dans la toponymie. Etant donné que la réalisation d'un nouveau *Corpus Inscriptionum Latinarum* semble pour l'instant un objectif plutôt lointain, il serait hautement souhaitable que l'on élabore un répertoire général des localités ayant fourni des inscriptions latines, afin de connaître leur mode de répartition dans chaque province en fonction du

[1] P. SKOK, « Byzantion », VI, 1931, p. 371 ; ZRPh, LIV, 1934, p. 179.

[2] C. PATSCH, *Die Verbreitung des Römer- und Romanentums in Mazedonien*, dans « Sitzungsberichte der österreichischen Akademie der Wissenschaften, Hist.-Phil. Klasse », CCXIV, 1932, p. 154—162 ; cf. p. 160 : « Es kam zur Sprache... dass die geltende Meinung über die Grenze zwischen dem lateinischen und griechischen Sprachgebiete auf der Balkanhalbinsel nicht haltbar ist, das zum ersterem, wenngleich nicht geschlossen und offiziell, auch ein beträchtlicher Teil des Südens des Rumpfes der Halbinsel gehört hat » ; p. 162 : « Die Provinz (la Macédoine) zweisprachig blieb ».

[3] B. GEROV, *La romanisation entre le Danube et les Balkans*, GSU, XLVIII, 1951—52, p. 326—331 ; B. RUBIN, *Das Zeitalter Justinians*, Berlin, 1960, vol. I, p. 83 : « Trotz aller Hellenisierung und Romanisierung, war der Kern der nachverwandten thrakisch-illyrischen Bevölkerung kaum angetastet. Sie bildete auch nach den Stürmen der Völkerwanderung immer noch das ausschlaggebende ethnische Substrat ». V. BEŠEVLIEV, *Untersuchungen über die Personennamen bei den Thrakern*, Amsterdam, 1970, pp. 92—124.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

relief et du processus d'urbanisation, ainsi que les rapports existant d'une province à l'autre ou entre toutes les provinces d'une part et l'Italie d'autre part. Le manque d'un tel répertoire se faisait sentir dès 1932, lorsque le chercheur autrichien bien connu Carl PATSCH s'exprimait dans les termes suivants : « Es bedarf einer besonderen, eindringenderen Behandlung mit kartographischer Fixierung der Fundorte lateinischer Inschriften und der griechischen mit lateinischen Namen »[1]. Le fait que dans certaines inscriptions grecques on relève des noms latins n'implique pas forcément que les personnes ainsi désignées parlaient chez eux le latin, mais la présence d'inscriptions latines dans certaines localités et, d'autant plus, leur fréquence et leur répétition continue attestent incontestablement l'existence de latinophones. Parmi tous les vestiges archéologiques de la culture romaine dans le sud-est de l'Europe, ce sont les inscriptions qui offrent le langage le plus clair et le plus intelligible, puisque, loin d'être muettes, elles parlent latin. C'est pourquoi nous nous sommes proposé de décrire et de fixer topographiquement les localités à inscriptions latines, en allant du sud au nord et de l'ouest à l'est, c'est-à-dire dans les sens suivis en général par le processus de romanisation. Notre exposé commencera de façon systématique par la province romaine de Macédoine ; mais au préalable nous dirons quelques mots sur les inscriptions latines de la Grèce proprement dite, connue par les Romains sous les noms d'*Achaia* et d'*Epirus*.

Achaïe et Epire

54. Dans le Péloponnèse on rencontre des inscriptions latines depuis Messène (aujourd'hui le village de Mavromati, à l'ouest de Kallamai), située sur la rive droite du Panissos, près du point où cette rivière se jette dans la mer [2]. De telles inscriptions sont apparues un peu plus au nord-est, dans l'ancienne Sparte (Lacédémone), sur la rive droite de l'Eurotas, à l'est du célèbre monastère médiéval de Mistra [3]. Des inscriptions latines ont été mises au jour, de même, plus au nord-ouest, dans la localité de Mégalopolis, la patrie de Polybe, sise dans la vallée de l'Hélisson, petit cours d'eau affluent de l'Alphée [4], et à Tegeia, en Arcadie, à 5 km sud-est de Tripolis, dans la plaine qui s'étend à l'est du lac Taka [5]. Elles se sont conservées en plus grand nombre dans l'illustre Olympie, située sur la rive droite de l'Alphée, non loin de Pisa et de Harpinna, à l'est de Pyrgos [6]. Dans l'angle nord-ouest du Péloponnèse, dans le golfe de Patras, non loin de la côte, sur le territoire de la localité de DYME, à l'ouest de l'embouchure du ruisseau Pirrhos et à l'est du mont Araxos, est née la COLONIA AUGUSTA DUMAEORUM (aujourd'hui Kato Achaia, à l'ouest de Patras), où furent colonisés une partie des soldats du futur

[1] C. PATSCH, *op. cit.*, p. 160.
[2] C 495.
[3] C 574.
[4] C 496 = 7250, 13691.
[5] C 7251.
[6] C 7246–7249.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

empereur Auguste [1]. Un peu auparavant, Jules César avait fondé à l'extrémité nord-est du Péloponnèse la COLONIA LAUS IULIA CORINTHUS, où furent envoyés des vétérans ou des affranchis [2]. Des inscriptions latines se sont conservées également dans les très anciennes villes d'Argos [3] et d'Epidaure [4]. Ainsi, les deux colonies romaines du nord du Péloponnèse formaient des points d'appui aux extrémités de la péninsule et, en même temps, deux importantes escales sur la voie Athènes—Brundisium—Rome.

Sur la rive septentrionale du golfe de Corinthe, des inscriptions latines ont été mises au jour dans les localités de Calydon [5] (aujourd'hui Kastro-Kurtaga, à l'est de Missolonghi, sur la rive droite de la rivière Euenos) et de Naupacte (aujourd'hui Nafpakto ou Lépante, au nord-est de Patras [6]). Plus à l'ouest, on rencontre des inscriptions latines dans l'île de Leukas (Leucade) [7] et dans la localité d'ACTIA-NICOPOLIS [8], au nord de Preveza. Plus au nord, de telles inscriptions sont apparues dans l'île de Corcyre (Corfou) [9] et à Thesprotia, près de la Macédoine, au nord-ouest de Paramythia (Liboni) [10], au pied du mont Korillas, où il existait une assez importante enclave latine autour du temple de Diane, qui était aussi une *statio* — AD DIANAM — sur la route de DYRRACHIUM au sud de la Grèce. Le culte de Diane était répandu en Dalmatie et dans d'autres provinces sud-est européennes; à Thesprotia il y avait une dernière ramification de ce réseau vers le sud [11]. Enfin, face à l'île de Corfou, sur la terre ferme, se trouvait la colonie romaine de BUTHROTUM (aujourd'hui Butrint), fondée par l'empereur Auguste, où 11 inscriptions romaines ont été mises au jour [12].

Dans la partie orientale de la Grèce centrale, sur la route menant de Corinthe à Athènes, des inscriptions romaines ont été relevées à Mégare [13] et à Eleusis (Leusina) [14], à 20 km ouest d'Athènes. Dans la capitale spirituelle de la Grèce et dans le port du Pirée, le nombre de ces inscriptions est considérable, attestant la présence continue des voyageurs d'origine romaine dans cette ville célèbre [15]. Elles apparaissent également sur la

[1] C 498—530, 12279.

[2] C 534—545, 6098—6100, 7268—7278, 13692—13696, 14405; *Corinth. Results of excavations conducted by the American School of Classical Studies at Athens*, vol. VIII, pt. 3. *The inscriptions 1926—1950* by John Harvey KENT, Athènes, 1926.

[3] C 531, 532, 7265.

[4] C 533, 7266, 7267.

[5] C 7305 = 13698.

[6] C 570.

[7] C 574 = ILS 2080; Th. Ch. SARIKAKIS, «Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς», 1967, p. 178—179, n° 1.

[8] C 7334.

[9] C 576—579 = 7312.

[10] C 12298—12304; C. GEROJANNIS, WMBH, VIII, 1902, p. 204—207.

[11] C. PATSCH, WMBH, IV, 1896, p. 250.

[12] C 580, 581; A. De Franciscis, *Iscrizioni di Butrinto*, dans «Rendiconti dell'Accademia di archeologia di Napoli», XXI, 1941, p. 273 sqq; P. C. SESTIERI, *Iscrizioni latine d'Albania*, Tirana, 1943, p. 11—14.

[13] C 546, 1056, 7308.

[14] C 547, 567, 7308, 14203^{30}; G. SUSINI, «Epigraphica», XXIX, 1967, p. 174.

[15] C 548—562, 6545, 6546, 7237, 7269—7299, 7309—7311, 12283 (bilingue), 12284, 12285, 14203^{28}; G. SUSINI, «Studi Romagnoli», XVII, 1966, p. 219—228; E. DOYLE, «Hesperia», XXXVII, 1968, p. 178—181.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

route qui mène au sanctuaire d'Apollon de Delphes, c'est-à-dire à Thèbes d'abord [1], puis à Levadia [2] et finalement à Delphes même [3].

Si l'on revient à Levadia pour se diriger vers le nord, sur la route Athènes—Thessalonique, on constate que les inscriptions latines deviennent de plus en plus nombreuses : c'est que l'on est entré sur le territoire de la Thessalie, qui a longtemps fait partie de la province romaine de Macédoine. On les trouve d'abord à Lamia [4], sur la rive droite du Spercheios, au fond du golfe de Maliakos, et à Hypati [5], à l'ouest de Lamia, sous le mont Oeta, toujours sur la rive droite du Spercheios. Plus au nord, on en trouve des vestiges à Domokos [6], Pharsale [7], Karabas [8], sur la côte, au fond du golfe de Pagasitikos, mais surtout à Larissa [9], sur la rive droite du Pénée, et sur la rive gauche de cette rivière, à Phalanae [10]. Une borne milliaire a été découverte à Vurlami [11], au débouché sud de la vallée de Tempé, et deux autres inscriptions ont été mises au jour dans la partie centrale de cette vallée, à Stenas [12] et à Baba [13]. Les inscriptions découvertes à Pyrgetos [14], dans la partie nord-ouest de la vallée de Tempé, se trouvaient sur le territoire de la colonie romaine de DIUM, sur le versant nord-ouest du mont Olympe, non loin de la mer. Cet établissement était situé au sud-ouest de Malathria et fut fondé durant le règne d'Auguste, sous le nom de COLONIA IULIA AUGUSTA DIENSIS [15]. Une autre inscription latine provenant du territoire de DIUM a été mise au jour dans la localité de Katerini [16], à gauche de la route moderne qui mène d'Athènes à Salonique. Un peu plus haut, à l'est de Kitros, sur la côte, une autre inscription latine a été découverte à Pydna [17], localité célèbre par la bataille de l'année 168 av.n.è. entre Romains et Macédoniens.

Macédoine

55. Lors de la constitution, en 148 av.n.è., de la province romaine de Macédoine, les régions illyriennes, jusqu'à l'Adriatique, lui furent annexées. En l'an 27 av.n.è., la Thessalie fut rattachée à la province

[1] C 30—73, 7300, 7301.
[2] C 565, 12293.
[3] C 566, 567, 7503, 14203^{22-24}.
[4] C 526, 12306.
[5] C 7359.
[6] RA, XXIV, 1926, n° 32.
[7] C 587.
[8] $C\ 14206^{34}$.
[9] C 7314, 7315, 7361, 14206^{34}, 14206^{36}.
[10] C 7360.
[11] $C\ 14206^{32}$.
[12] C 588.
[13] C 7362.
[14] C 588—590.
[15] C 591—594, 7281 ; RA, 1915, n° 112—114 ; G. SOTERIADIS, «Πρακτικὰ τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρίας», 1927—1928, p. 59—95 ; 1929—1930, p. 69—82 ; 1931—1932, p. 43—55.
[16] RA, 1915, n° 115.
[17] C 595.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

d'Achaïe [1]. La Macédoine représentait une plaque tournante, assurant la liaison entre l'Italie et l'Asie Mineure, par la *via Egnatia*, et entre la mer Egée et les provinces danubiennes, par les vallées du Vardar, de la Drina, de la Morava et du Timoc [2]. La *via Egnatia* avait été construite entre 146 et 125 ; son nom lui est venu du port italien d'Egnatia, d'où l'on s'embarquait pour la côte illyrienne. Cette voie célèbre partait de DYRRACHIUM (Durrës) ou d'APOLLONIA (Fieri), sur la rive de l'Adriatique, traversait le territoire de l'actuelle Albanie, contournait au nord le lac Ochrida, passait par les villes de Thessalonique et de Philippes, pour arriver à Byzance, où se faisait la jonction avec les principales routes de l'Orient. Elle était la route à la fois la plus sûre et la plus rapide entre l'Italie, la Grèce septentrionale et l'Asie Mineure. Elle fut partiellement améliorée sous le règne de Trajan [3].

Les localités renfermant des inscriptions latines se succédaient le long de cette route et gravitaient autour d'elle, attestant le rôle particulièrement important qu'elle a joué dans le processus de romanisation de la Macédoine, lequel a devancé celui des autres provinces sud-est européennes de l'Empire romain. Au sud de Gjirokastër, dans la localité de Goricë, située sur la rive gauche du Dhrino, cours d'eau tributaire de la Vijosa, laquelle se jette dans la mer au sud d'APOLLONIA, on a mis au jour une borne milliaire de l'an 305, sur la route antique qui menait d'APOLLONIA à AMANTIA, vers l'intérieur de la Grèce [4]. A Kalivaç (Tepelenë), sur la rive droite de la Vijosa, en aval de son confluent avec le Dhrino, on a découvert une inscription funéraire du I^er^ siècle de n.è. en l'honneur d'un vétéran romain établi en Illyrie méridionale [5]. Au sud du golfe de Vlora et non loin de la mer, à Dukati, à côté de douze inscriptions grecques, on a découvert aussi deux inscriptions latines, dont l'une de l'an 11 de n.è.[6]. A Kropisht, dans le district de Vlora, un monument funéraire comprend une brève inscription latine à la mémoire d'un esclave [7]. Plus à l'est, vers l'intérieur, entre la Vijosa et son affluent la Sushica, au pied du versant occidental du mont Maja Kulçit, se trouve la ville d'AMANTIA (Ploça), où vers l'an 200 de n.è. la langue officielle était le latin, bien que l'on y écrivait encore en grec. Elle avait son propre port dans le golfe d'AULONA (Vlora), près d'ORICUM (Pasha Liman). Une inscription officielle bilingue, rédigée vers l'an 200, montre que le magistrat P. Pomponius Aelianus avait enrichi la ville d'un magasin à céréales (σιταποδοχεῖον) et d'autres réalisations édilitaires [8]. Sur la côte, dans un admirable site naturel, abrité par de hautes falaises, se

[1] F. GEYER, *Makedonien*, RE, XIV, col. 638—681, 697—771.

[2] PAPAZOGLU, p. 332—359.

[3] P. COLLART, *Une réfection de la « via Egnatia » sous Trajan*, dans BCH, LIX, 1935, p. 394—415.

[4] H. CEKA — S. ANAMALI, « Buletin Tiranë », XV, 1961, n° 2, p. 118—119.

[5] *Ibid.*, p. 119—120.

[6] C. PATSCH, *Das Sandschak Berat in Albanien*, Vienne, 1904, p. 92—94.

[7] H. CEKA — S. ANAMALI, *op. cit.*, p. 120—121.

[8] L. M. UGOLINI, *Albania antica. I. Ricerche archeologiche*, Rome, 1927, p. 197—198 ; S. ANAMALI, *Résultats préliminaires des fouilles dans le stade de Ploçe-Amantia*, dans « Buletin Tiranë », XII, 1858, n° 2, p. 95—108.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

trouvait l'ancien établissement d'AULONA (Vlora, it. Valona), port naturel, évêché (attesté en 458, 519 et 553) et lieu de passage vers l'Italie, mentionné dans les itinéraires [1]. Plus au nord, sur la côte, l'ancienne colonie grecque d'APOLLONIA (Fieri), fondée en l'an 588 av.n.è. et l'un des deux points de départ de la *via Egnatia*, s'est maintenue au cours de l'époque impériale romaine. Ses ruines se trouvent aujourd'hui à 7 km de la mer, sur plusieurs collines qui s'élèvent en forme de triangle jusqu'à 85 m de hauteur au-dessus du niveau de la mer. Sur la colline la plus haute se trouve aujourd'hui le village de Shtylasi, dont le nom perpétue le souvenir des anciennes colonnes (alb. *shtyll*, *shtyllë*, « colonne », cf. v. roum. *stur*, du latin *stylus)*. De nombreuses inscriptions grecques ont été mises au jour à APOLLONIA jusqu'en 1943, mais seulement deux latines. Une troisième inscription latine date du II[e] siècle [2]. A 30 km au sud d'APOLLONIA, dans la région habitée par la tribu illyrienne des Bylliones, dans la vallée de l'AOUS (Vijosa) du district de Malakastra, sur une colline offrant un panorama grandiose vers le mont Tomor et l'Adriatique, est née la colonie romaine de BYLLIS (aujourd'hui Gradishta, près de Hekal), où se conserve le plus grand monument épigraphique d'Albanie. On y lit, entre autres, que M. Valerius Lollianus a réparé et consolidé la route de BYLLIS à ASTACAE (Klos) [3]. Cinq inscriptions funéraires ont été publiées par C. PRASCHNIKER [4] et une sixième, de la même catégorie, a paru dans le « Bulletin de l'Institut de Tirana » [5]. Plus haut que BYLLIS, sur le petit cours d'eau Gjanica, dans la localité de Ballshi, une inscription plus courte que les précédentes a été mise au jour [6]. Non loin de BYLLIS, vers l'est, dans le petit village de Klos, se trouverait — selon P. C. SESTIERI — l'emplacement de l'ancienne ASTACAE, où l'on a découvert une inscription grecque et une autre latine de l'époque impériale [7].

56. D'Italie on accédait à la *via Egnatia* — ainsi que nous l'avons déjà mentionné — par deux portes : APOLLONIA (Fieri) et DYRRACHIUM (Durrës). La jonction entre ces deux embranchements avait lieu vers l'intérieur des terres, à CLODIANA (Peqin), où l'on a découvert une inscription latine [8]. Entre APOLLONIA et CLODIANA, non loin de la rivière Seman,

[1] W. TOMASCHEK, RE, II, 1896, col. 2414—2415 ; *Itin. Burdig.*, 608, 10 : mansio Aulona traiectus ; *Itin. Ant.*, 323, 10 et 329, 2 ; Procope, *Bell.*, V, 4, 21.

[2] C 601 ; M. v. SCHUFFLAY, *Städte und Burgen Albaniens hauptsächlich während des Mittelalters*, Vienne, 1924, p. 10 ; L. REY, *Fouilles d'Apollonie*, « Albania », I, 1925, p. 9—25 ; B. PACE, « Rendiconti dell'Accademia dei Lincei », s. 8, vol. VI, 1951, p. 332—333 ; V. D. BLAVATSKIJ — S. ISLAMI, *Fouilles d'Apollonie et d'Orichum*, travaux de 1958, « Buletin Tiranë », XIV, 1960, n° 1, p. 51—112 ; H. CEKA — S. ANAMALI, « Buletin Tiranë », XV, 1961, n° 2, p. 106—107, une inscription votive.

[3] C 600 = 14203[35] : « M. Valerius M.f. Quir. Lollianus praefectus cohort. I Apamenorum... viam pub. quae a col. Byllid. per Astacias ducit angustam fragosam periculosamque ita munit, ut vehiculis commetur... ».

[4] C. PRASCHNIKER, *Muzarbia und Malakastra*, dans OeJ, XXI—XXII, 1921—1922, p. 194—199.

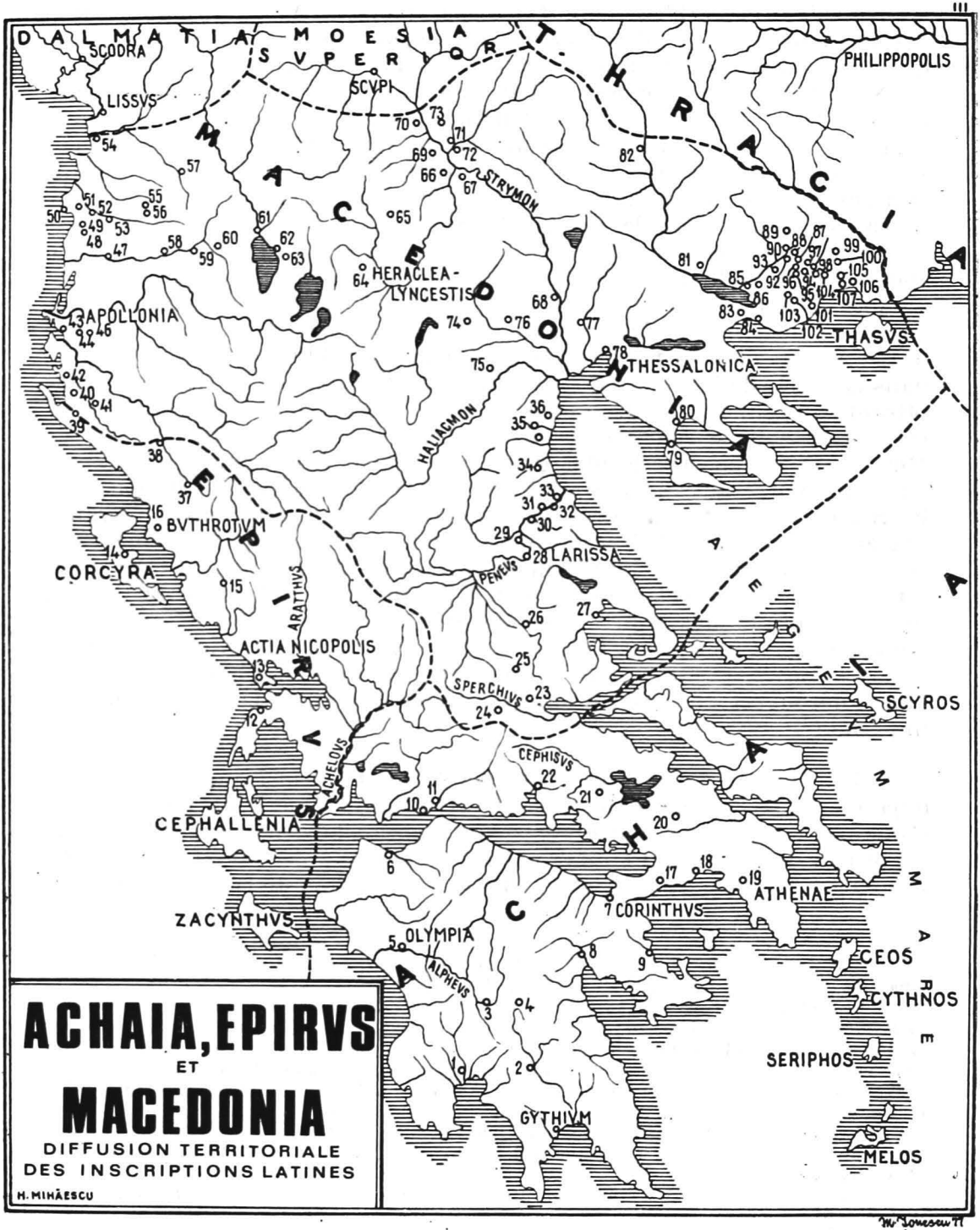
[5] H. CEKA — S. ANAMALI, « Buletin Tiranë », XV, 1961, n° 2, p. 107—108.

[6] C. PRASCHNIKER, *op. cit.*, p. 200—201.

[7] P. C. SESTIERI, *Il nome antico di Klos in Albania*, « Rendiconti dell'Accademia dei Lincei », s. VI, vol. VI, 1951, p. 413.

[8] L. BÜRCHNER, RE, IV, 1901, p. 62 ; L. REY, « Albania », IV, 1932, p. 112.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro



https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

se trouvait la station dite AD NOVAS. A Bishxuqezë, au sud de Kavaja, une autre inscription latine a été mise au jour [1]. Au nord-ouest de CLODIANA, au-delà de l'actuel village de Rogozhinë, on passait par GENUSUS ou GENESIS (Kavaja), où deux inscriptions funéraires latines ont été découvertes [2].

DYRRACHIUM (Durrës) était le meilleur port d'où l'on s'embarquait pour le sud de l'Italie, afin d'aller à Rome. La ville se trouvait dans une île reliée au continent par deux étroites langues de terre, circonstance qui lui donnait une importance stratégique toute particulière et en faisait la clef de la Macédoine occidentale. L'île portait l'ancien nom illyrien de DYRRACHIUM et la ville fut nommée Epidamnon par les Grecs ; à l'époque romaine, à partir de la seconde moitié du I^er^ siècle av.n.è., on l'appelait COLONIA IULIA DYRRACHIUM. Elle a livré non moins de 107 inscriptions latines, chiffre qui ne dépasse toutefois pas celui des inscriptions grecques. La plus ancienne inscription latine date de l'an 40 av.n.è., le plus grand nombre étant des II^e^ et III^e^ siècles de n.è. La plupart d'entre elles sont connues de longue date et ont été publiées dans le *Corpus* [3]. Un assez grand nombre d'inscriptions ont été mises au jour à la suite des investigations de C. PRASCHNIKER et d'A. SCHOBER [4] ; quelques-unes ont paru dans des publications françaises et italiennes [5]. A partir de 1945, l'activité des archéologues albanais a connu un nouvel essor [6]. Dans ce port si proche de la Grèce, on relève une combinaison bien naturelle de noms grecs et romains (Terentia Chrysopolis, Granius Euschenius, Pomponia Nice, L. Caesius Stephanio, etc.), mais durant les six premiers siècles de notre ère DYRRACHIUM a connu une vie romaine [7].

Un peu plus loin que DYRRACHIUM, dans le village actuel d'Arapaj, on a découvert une inscription latine du II^e^ siècle [8] et, plus à l'est, sur la rive de la rivière Arçeni (Erzeni), dans le village de Pjeshkëza, une courte inscription funéraire latine [9]. Au nord-est de DYRRACHIUM, à Salmanaj, se trouve une borne milliaire du temps de Dioclétien [10]. A Nderfandëna, au sud de LISSUS (Lesh), sur la rive du Mati et près de son embouchure, on a mis au jour des fragments d'inscriptions et de sculptures chrétiennes [11]. Une inscription de Tirana montre qu'un certain Q. Apertio Dexter a érigé le monument à la mémoire de son épouse et de ses enfants [12]. Une autre inscription, découverte à Bershita, près de Tirana,

[1] C 7328.
[2] C 602, 603.
[3] C 604–609, 611–626, 628, 12308, 13700–13703.
[4] C. PRASCHNIKER — A. SCHOBER, *Archäologische Forschungen in Albanien und Montenegro*, Vienne, 1919, p. 40–45 ; OeJ, XXI–XXII, 1922–1924 ; XXIII, 1926.
[5] L. REY — A. BRUHL, « Albania », IV, 1932, p. 100–109 ; V, 1935, p. 91–96 ; P. C. SESTIERI, *Vita publica e monumenti di Durazzo in età romana, attraverso le iscrizioni*, « Epigraphica », IV, 1942, p. 127–138.
[6] S. ANAMALI — Dh. BUDINA, « Buletin Tiranë », XIV, 1960, n° 2, p. 222–235 ; XV, 1961, n° 1, p. 108–118 ; V. TOÇI, Directeur du Musée de Durrës.
[7] A. PHILIPPSON, RE, V, col. 1882–1887 ; M. v. SCHUFFLAY, *op. cit.*, p. 8–12.
[8] L. REY, « Albania », IV, 1932, p. 99.
[9] L. REY, *ibidem*, p. 113.
[10] C 610.
[11] L. REY, *ibidem*, p. 95.
[12] A. BRUHL, « Albania », V, 1935, p. 95–96.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

mentionne un frère et une sœur nommés Rummius et Rummia [1]. Dans le village de Rrype, situé dans la vallée de la rivière Mati, au sud du petit cours d'eau Balsh, une inscription chrétienne des IV^{e}—VI^{e} siècles mentionne le nom d'un fonctionnaire *(contrascriptor)* qui a construit une basilique sur les ruines d'un temple antique : *s(uper) ed(iculam) hanc basil(icam) fundavit* [2].

Sur la *via Egnatia*, à l'ouest d'Elbasan, dans le village de Kusha et sur la rive d'un petit affluent du Shkumbi, une inscription latine nous a conservé le nom d'un affranchi d'origine illyrienne : M. Licinius Plator [3]. A Scampa (Elbasan) et dans les environs, plus de vingt inscriptions latines de différentes époques ont été découvertes. Sur l'une d'elles, on lit le nom d'une mère au nom illyrien (Dona), dont la fille porte un nom romain (Crescentina) [4]. Une inscription rédigée autour de l'an 150 mentionne un vétéran établi et mort dans la même localité [5]. Sur une autre pierre, un certain Successus a pour enfants un fils Dionysius et une fille Antonoe [6]. Des noms grecs et latins apparaissent encore ensemble dans une inscription du II^{e} siècle : Fregania, M. Flavius et Antenor [7]. Le nom de femme Plato *(soror)* semble être autochtone [8], de même que celui de Parthinus désigne un Illyrien romanisé [9]. Dans la localité Ad Quintum (Shënjon), proche de Scampa, deux inscriptions latines renferment des noms d'affranchis du I^{er} siècle de n.è. : Lupus, C. Iulius Salvius, Satria Cupta [10]. Non loin de là se trouvaient les stations Ad Dianam (près de Spathari) et Tres Tabernas (Qukës). Procope de Césarée mentionne quelques localités aux noms latins Γέμενος, Μάρτις, Λίβελλος, Τιτιάνα, Οὐλίβουλα, Κλημεντιανά en *Epirus Nova* et d'autres (Μαρκιανά, Κάστελλος) en *Epirus Vetus*, qui ne peuvent être localisées *(Aed. IV* 4).

57. Après une montée entre les montagnes Mal i Polisit, Çermenikë et Mal i Shebenikut, qui dépassent 2000 m d'altitude, la *via Egnatia* descendait vers le lac Ochrida, tournait à gauche et pénétrait sur le territoire actuel de la Yougoslavie où, au nord du lac, sur la rive gauche de la rivière Črni-Drim, dans la localité de Struga, on a découvert une inscription bilingue [11]. Plus à l'est, toujours sur la rive du lac, dans un site privilégié, au bord d'une plaine fertile, est née et s'est développée la ville de Lychnidus (Ochride), qui a connu une vie brillante à l'époque antique et byzantine, dont témoignent, entre autres, de nombreuses inscriptions grecques, mais aussi neuf inscriptions latines [12]. Plus loin,

[1] *Ibidem*, p. 95.
[2] « Studime historike », XXIV (VII), 1970, p. 171—173, n° 3.
[3] C 627 ; L. Rey, *op. cit.*, p. 113—114.
[4] Praschniker — Schober, *op. cit.*, p. 52—53.
[5] OeJ, XXX 1936—1937, p. 102—103.
[6] « Buletin Tiranë », XV, 1961, n° 1, p. 121.
[7] *Ibidem*, p. 123.
[8] *Ibidem*, p. 124.
[9] RA, 1955, n° 7 ; L. Vidman, « Listy Filologicke », 1962, p. 57—62.
[10] C 7321—7323 ; F. Fluss, RE, 2^{e} série, vol. II, 1923, p. 351 ; H. Ceka — S. Anamali, « Buletin Tiranë », XV, 1961, n° 2, p. 104—105.
[11] Sp, LXXI, 1931, p. 220—223.
[12] C 711, 712, 7320 ; Sp, LXXI, 1931, p. 107—108 ; LXXV, 1933, p. 57—60 XCVIII, 1941—1948, p. 122 ; ŽA, VI, 1956, p. 166—167 ; TbIR K 34, p. 81—82.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

la route virait légèrement vers le nord, afin d'éviter les montagnes, et passait par la localité actuelle de Resen, au nord du lac Prespa, où une inscription latine s'est conservée [1]. Plus à l'est, à une croisée de chemins, se trouvait la ville d'HERACLEA LYNCESTIS (Bitola, Monastir), devenue au IIe siècle COLONIA SEPTIMIA AURELIA HERACLEA, d'où proviennent plus de 40 inscriptions grecques et 16 latines [2]. L'une d'entre elles mentionne un militaire *(centenarius)* né en Dacie qui, après trente ans de service dans l'armée, s'est établi à HERACLEA LYNCESTIS, où il est mort à 90 ans [3].

Quittons pour quelque temps la *via Egnatia* et dirigeons-nous vers le nord où, à Prilep, sur un affluent de la rivière Crna-Reka, elle-même tributaire du Vardar, sont apparues plus de 86 inscriptions grecques et une seule inscription latine, gravée à la mémoire d'un militaire [4]. Plus à l'est, sur la rive gauche de la Crna-Reka, avant sa confluence avec le Vardar, se trouvait la ville de STOBI (Gradsko), d'où l'on a récolté 76 inscriptions grecques, 29 latines et 3 bilingues [5]. Cette ville a reçu de bonne heure le statut de municipe *(oppidum Stobi civium Romanorum)* [6], mais n'est jamais arrivée à être *colonia*. Plus au sud, près d'ANTIGONEIA (Tremnik) et de STENAS (Demir Kapija), on a découvert deux inscriptions latines peut-être apportées de STOBI [7]. Au nord de cette ville, sur la rive gauche du Vardar, près de son confluent avec la Bregalnica, à GURBITA (Nagaevci), une inscription latine a été mise au jour [8], ainsi qu'une seconde un peu plus haut, au-delà de Titov Veles, à Sopot [9], et une troisième sur la rive gauche de la Bregalnica, affluent du Vardar, dans la ville de ASTIBO (Štip) [10]. Au nord-est de Štip, dans la plaine qui s'étend au sud de la Bregalnica, entre les villages de Radanja et de Karbinci, se trouvait autrefois la ville de BARGALA, qui faisait partie de la Dacie Méditerranéenne et où l'on a découvert une inscription officielle de l'an 378 mentionnant une construction [11]. Plus au nord enfin, à Dreveno, dans le district de Probištip, une inscription funéraire tardive a été mise au jour [12].

Revenons à la *via Egnatia*, cette fois-ci sur le territoire actuel de la Grèce. Après avoir contourné vers le sud le lac Vegorritis et traversé CELLAE (Kellai), la route arrivait d'abord à la station AD DUODECINUM, puis dans la ville d'Edesse, l'ancienne capitale de la Macédoine, nommée

[1] Sp, LXXI, 1931, p. 196.
[2] C. 7317–7319, 14203[36–37]; Sp, LXXI, 1931, p. 12; LXXV, 1933, p. 13; LXXVII, 1934, p. 31; XCVIII, 1941–1948, p. 10–19; ŽA, VI, 1956, p. 171.
[3] C 14406 a = R. MOWAT, *Inscription romaine découverte par Louis Couve à Monastir*, BCH, XXVI, 1900, p. 247–252; TbIR K 34, p. 62.
[4] Sp, LXXI, 1931, p. 178.
[5] C 629–630, 7325, 12309, 12409; « Glasnik Skopskog Naučnog Društba », VI–VII, 1930, p. 243–299; XII, 1933, p. 11–32; Sp, LXXI, 1931, p. 44–48; LXXV, 1933, p. 22–28; LXXVII, 1934, p. 41; RA, XIV, 1939, n° 13; OeJ, XXXII, 1940, p. 8–12.
[6] Pline, *Hist. Nat.*, IV, 10, 34; B. SARIA, RE, 2 série, IV, 1932, col. 47–54; F. PAPAZOGLU, p. 235–244.
[7] C 631, 710 a.
[8] C 12316.
[9] Sp, LXXI, 1931, p. 40; TbIR K 34, p. 22.
[10] Sp, LXXI, 1931, p. 227.
[11] I. VENEDIKOV, *Bargala*, RP, I, 1948, p. 84.
[12] A. KERAMITČIEV, ŽA, XV, 1965–1966, p. 112.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Vodena par les Slaves, dont les 20 inscriptions grecques et les 4 inscriptions latines parvenues jusqu'à nous montrent que de nombreux citoyens romains y résidaient ou passaient par là [1]. Au sud-est d'Edesse, à gauche de la rivière Haliakmon, à l'est du mont Bermion, on a découvert une puissante communauté romaine du nom de BERROIA (Verria), dont proviennent cinq inscriptions latines [2]. Sur la *via Egnatia*, à 40 km environ à l'ouest de Thessalonique, fut créée la COLONIA IULIA AUGUSTA PELLA, nommée plus tard DIOCLETIANOPOLIS, qui a livré plus de 50 inscriptions grecques et 5 latines [3]. Avant d'arriver à Thessalonique, le voyageur passait par la station AD DECIMUM, au nord-ouest de laquelle, à gauche de la rivière Gallikos, qui se jette dans le golfe de Thessalonique, se trouvait la localité Gallikon (Kefalovo), où l'on a mis au jour une inscription latine [4]. Trois autres inscriptions latines ont été découvertes au pont du Gallikos [5].

La *Tabula Peutingeriana* mentionne en Macédoine la localité TAURIANA (à l'ouest du lac Dojran), alors que Procope de Césarée fait état des places fortes de Κάνδιδα, Κρυνιάνα, Κουμαρκιάνα, Φασκίαι, Πλακιδιανά et Πρινιάνα (*Aed.* IV 4).

58. Thessalonique, capitale de la Macédoine, a livré 33 inscriptions latines et 9 bilingues, ce qui prouve l'importance de la ville comme siège ou lieu de passage des autorités romaines [6]. A l'extrémité nord de la péninsule de Kassandra (qui est coupée aujourd'hui de la terre ferme) a vu le jour, sous Auguste, la colonie romaine de CASSANDREIA (Nea Potidaea), qui a végété faute de conditions de développement favorables ; quatre inscriptions latines nous en sont restées [7]. Plus au nord-est, au fond du golfe de Kassandra, se trouvait la ville d'OLYNTHUS, la « Pompée grecque » comme l'ont appelée les archéologues, qui en ont presque entièrement dégagé les ruines ; une inscription latine s'y est conservée [8]. Au nord de la *via Egnatia*, sur la rive gauche du Strymon, se trouvait la ville de SERRHAE, où huit inscriptions latines ont été mises au jour [9]. Une autre inscription a été découverte en amont de SERRHAE, sur le Strymon, à proximité du barrage et de la frontière bulgare [10]. Près de l'embouchure du Strymon, où la *via Egnatia* obliquait vers le nord, à proximité des mines d'or de Pangaion, se sont conservées cinq inscrip-

[1] C 7316 = 12307 ; RA, 1903, n^{os} 323–324 ; 1924, n° 56 ; A. STRUCK, *Inschriften aus Makedonien*, « Mitteilungen des deutschen arch. Institutes zu Athen », XXVII, 1902, p. 305–320, n^{os} 19–21.

[2] C 596–597, 14406 ; J. M. R. CORNACK, *Inscriptions from Berrhoea*, « The Annual of the British School at Athens », XLI, 1940–1945, p. 105–114.

[3] C 599 ; A. STRUCK, *op. cit.*, p. 305–320.

[4] C 598.

[5] A. DAIN, *Les inscriptions grecques du Musée du Louvre*, Paris, 1933, p. 30–31.

[6] C 7326 – 7331, 12310, 13704, 14203$^{39-45}$, 14406 b ; IG X, 2, n^{os} 40, 358, 385, 386 bis, 690, 701, 717, 718, 723 ; BCH, LIX, 1935, p. 407–408 ; RA, 1952, n^{os} 223–231 ; O. TAFRALI, *Thessalonique des origines au XIV^{e} siècle*, Paris, 1914 ; E. OBERHUMMER, RE, V A, 1934, col. 2391 sqq.

[7] C 7333, 14203^{46} ; IG X, 112 ; D. M. ROBINSON, *Inscriptions de Macédoine*, « Transactions and Proceedings of the American Philological Association », LXIX, 1938, p. 43–76.

[8] C 7332.

[9] C 654 = 7335, 680 = 7336, 7334, 14206$^{4-6}$; « Belomorski Pregled », I, 1942, p. 329.

[10] RA, VIII, 1936, n° 18.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

tions latines provenant de la ville d'AMPHIPOLIS [1]. Une inscription latine a été mise au jour également à Kariani [2], localité située au sud-est d'AMPHIPOLIS.

La route continuait vers le nord-est, empruntant la vallée de l'Angitis. Entre les monts Pangaion au sud, Menoikion au nord-ouest et Falakron au nord-est, s'ouvrait une large plaine où s'élevait la plus florissante colonie romaine de Macédoine, PHILIPPI, qui a laissé des inscriptions latines dans un grand nombre de petites localités des alentours. Ainsi, sur la rive gauche de l'Angitis, dans le village d'Angista, on connaît une inscription latine, provenant probablement de Philippes [3], et une autre vers l'est, dans le village de Banitza, proche de Vitasta [4]. Continuant sa route vers le nord-est, le long de l'Angitis, le voyageur arrivait, à 25 km nord-ouest de Philippes, à la ville de Drama, où 8 inscriptions latines ont été mises au jour [5]. Cette ville, située à la limite nord-est de la plaine, a attiré tant les colons romains que les voyageurs circulant sur la *via Egnatia*. En effet, au nord-ouest de Drama, trois inscriptions latines ont été découvertes dans le village de Prossotschani [6], une inscription à Grammeni [7] et deux autres à Reusilovo [8]. Au sud-ouest de Drama et au nord-ouest de Philippes, au centre de la plaine, des inscriptions latines ont été mises au jour dans les localités de Bochonos [9], Gerlikova [10], Gramenza (Eremenica) [11], Kalabaki [12], Kobaliste [13], Tschataldja [14] et Doxaton [15]. Au sud-ouest de Philippes, des inscriptions ont été signalées à Goriani [16], Podgora [17], Pravi [18], Provista [19], Moustheni [20] et Nikisian [21].

A la limite orientale de la plaine arrosée par l'Angitis et abritée par des montagnes à l'est et au sud-est, se trouvait la célèbre COLONIA IULIA AUGUSTA PHILIPPIENSIS, fondée aussitôt après la bataille d'Actium (31 av.n.è.). La ville était à près de 20 km de la mer et constituait une halte obligatoire pour les voyageurs circulant entre Byzance et Thessalonique. Au cours des I^er^—III^e^ siècles elle est devenue la colonie romaine la plus puissante de Macédoine, qui a conservé non moins de

[1] C 632, 14204, 14206[1–2]; « Palaeologia », 1968, p. 140, n° 8; Plin., *Nat. hist*, IV, 38 : « Amphipolis, liberum oppidum ».
[2] C 14206[3].
[3] BCH, XLVII, 1923, p. 59, n° 17.
[4] *Ibid.*, p. 60, n° 19.
[5] *Ibid.*, p. 71—86, n^os^ 4, 27—33.
[6] C 14206[10]; BCH, XLVII, 1923, p. 69, n° 25; IBAL XVI, 1950, p. 12, n° 7.
[7] M. SPEIDEL, *The Captor of Decebalus. A new inscription from Philippi*, « The Journal of Roman Studies », LX, 1970, 120—153.
[8] C 703; « Belomorski Pregled », I, 1942, p. 346, n° 72.
[9] BCH, XLVII, 1923, p. 78, n° 38.
[10] *Ibid.*, p. 62, n° 20.
[11] *Ibid.*, p. 62, n° 21.
[12] *Ibid.*, p. 79, n° 40.
[13] *Ibid.*, p. 63—65, n^os^ 23—24.
[14] *Ibid.*, p. 76, n° 35.
[15] *Ibid.*, p. 76, n° 36.
[16] IBAI, XVI, 1950, p. 14—15, n° 14.
[17] BCH, XLVII, 1923, p. 53, n° 8.
[18] *Ibid.*, p. 50, n° 1.
[19] C 664, 670, 675, 14207.
[20] IBAI, XVI, 1950, p. 10, n° 5.
[21] BCH, XLVII, 1923, p. 55, n° 11.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

285 inscriptions latines [1], mais à partir du IV^e siècle elle a perdu peu à peu son caractère romain et s'est hellénisée. A l'est de Philippes, dans le village de Selian-Mesorema, trois inscriptions latines ont été mises au jour [2], trois autres l'ont été à Raktscha, au sud de Philippes [3], enfin trois inscriptions latines officielles ont été découvertes à Kavalla, sur la côte [4]. A partir de ce point, la *via Egnatia* pénétrait dans la province romaine de Thrace. Aux inscriptions latines mentionnées jusqu'ici il convient d'en ajouter quelques-unes dont on ignore le lieu de provenance, à savoir 22 en Achaïe et 17 en Macédoine. Celles-ci comprises, le nombre total des inscriptions latines d'Achaïe s'élève à 314 et celui des inscriptions de Macédoine à 650 (dont 162 en Albanie). Ainsi donc, l'Achaïe et la Macédoine ont fourni à elles seules jusqu'à ce jour 964 inscriptions latines. Ce chiffre élevé montre que l'influence latine a été très puissante et qu'elle s'étendait bien plus loin vers le sud que la « ligne Jireček ». Sa vitalité explique dans une bonne mesure la persistance de ses traces dans la littérature byzantine et néo-grecque.

Dalmatie

59. Dans la province romaine de Dalmatie il s'est conservé plus d'inscriptions latines que dans toute autre province romaine du sud-est de l'Europe. Presque les trois-quarts de ces inscriptions furent découvertes à l'ouest des monts Dinariques et de la ligne de partage des eaux qui sépare les vallées de la Save et du Danube de la mer Adriatique. Dans l'ouest de la Dalmatie la romanisation a commencé un siècle plus tôt que dans l'est de la province : c'est pourquoi nous présenterons d'abord la diffusion des inscriptions dans la partie occidentale, du sud au nord, et ensuite celle de la partie orientale, de l'ouest à l'est.

La frontière entre la Dalmatie et la Macédoine occidentale remontait la vallée de la rivière DRINUS (Drilo), depuis son embouchure dans l'Adriatique, où se trouvait, sur la rive gauche, la ville de LISSUS (Lesh, Lezhë), fondée en l'an 385 et conquise par les Romains en 167 av.n.è. Au temps de Jules César, il y avait là-bas un *conventus civium Romanorum*. Après la division de l'Empire, la ville dépendit de la province de Praevalis et de l'Empire byzantin. Dans cette ville frontière, on a retrouvé 5 inscriptions latines [5]. Un peu plus haut de LISSUS, sur la rive droite de la rivière Drin, sur le territoire de la localité actuelle de Balldreni,

[1] C 633–707, 6113–6119, 7337–7358, 12312–12315[a], 13706–13708, 14206[7–30], 14406 c-e ; RA, XVIII, 1923, n^os 87–94 ; BCH, XLVII, 1923, p. 80–95 ; XVI, 1932, p. 192–231 ; LVII, 1933, p. 313–319 ; LVIII, 1934, p. 448–483 ; LXI, 1937, p. 410–420 ; IBAI, XVI, 1950, p. 8–16 ; Paul COLLART, *Philippes, ville de Macédoine depuis ses origines jusqu'à la fin de l'époque romaine*, Paris, 1937 ; J. SCHMIDT, RE, XIX, 1938, col. 2233–2244 ; Paul LEMERLE, *Philippes et la Macédoine orientale à l'époque chrétienne et byzantine*, Paris, 1945 ; G. SUSINI, « Epigraphica », XXVIII, 1966, p. 147–148.

[2] BCH, LIV, 1930, p. 377 ; IBAI, XVI, 1950, p. 9–10.

[3] BCH, XLVII, 1923, p. 49–96 ; RA, IV, 1934, n^os 64–65.

[4] BCH, XLVII, 1923, p. 81–95, n^os 1, 28–29.

[5] C 1704 ; OeJ, X, 1907, B. 102 ; PRASCHNIKER–SCHOBER, p. 22 ; « Albania, IV, 1932, p. 93 ; V, 1935, p. 95–96 ; Caes. *Bell. civ.* III, 29 ; E. FLUSS, RE, XIII, 1927, col. 731–736 ; PAVAN 138.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

on a découvert une brève inscription [1]. A Shnanoj s'est conservée une inscription fragmentaire du début du IIe siècle [2]. A l'extrémité méridionale du lac appelé par les Romains PALUS LABEATIS (aujourd'hui Shkodër) se trouvait la ville de SCODRA (Shkodër, Scutari), colonie romaine et, plus tard, capitale de la province de Praevalis, située au confluent des rivières BARBANA (Buna, Bojana) et CLAUSALA (Kiri) ; on y a trouvé jusqu'ici 4 inscriptions [3]. A Rrenci, à trois km est de Shkodër, s'est conservée une inscription fragmentaire du commencement du IIIe siècle [4]. A 12 km nord-est de Shkodër, sur la rive gauche du ruisseau CLAUSALA (Kiri), à DRIVASTUM (Drishtë), on a trouvé une inscription funéraire [5]. Plus loin vers l'est, dans la vallée du Drin, dans la localité de Kolesjan (arrondissement de Kukës), a été découverte une inscription comprenant le nom d'une famille indigène : la mère s'appelait Aurelia Dometia, l'un des deux fils Aurelius Domitius et l'autre Tata. Ce dernier nom était autochtone et le nom d'Aurelius montre que la famille a vécu au IIe siècle [6].

Au nord de Shkodër, sur la route vers DOCLEA (Podgorica, Titograd), dans la plaine qui borde le lac, dans le village de Marshejn de la commune de Kopliku, des vestiges romains, des objets de bronze et une inscription fragmentaire latine ont été récoltés [7]. Au-delà de la frontière actuelle, dans la région des Docléates *(Docleates)*, au pied du mont Hoti, près de la localité de Vuksanlekaj (Vuksan-Lekić), se trouvait probablement l'ancienne forteresse de BERSUMNUM, où l'on a trouvé 3 inscriptions funéraires : on peut lire sur l'une d'elles qu'un père de famille a construit un grillage *(lorica)* autour du tombeau de sa fille *(L. Pletorus L. Pletoriae filiae loricam fecit...)* [8]. Plus haut, vers DOCLEA, au pied des collines de Hum Dečić (619 m), une inscription funéraire a été trouvée dans la localité de Tuzi, mise par C. Cassius Longinus à la mémoire de sa femme *(contubernalis)* Cassia [9]. Un peu plus loin, dans la plaine, au confluent des rivières Morača et Zeta, s'élevait la ville forte de DOCLEA (Duklja, Podgorica, Titograd), conquise par les Romains en 168 av.n.è. et devenue *municipium* sous les Flaviens, ensuite *colonia ;* on y trouvait des temples, une basilique, un forum, un arc de triomphe, des thermes et d'autres constructions romaines : 127 inscriptions latines y ont été découvertes jusqu'à ce jour [10]. En remontant la rivière Zeta, on arrive

[1] « Albania », IV, 1932, p. 93.

[2] *Ibid.*, p. 97.

[3] OeJ, X, 1907, B. 101 ; PRASCHNIKER — SCHOBER, p. 8—13 ; « Albania », III, p. 46—49 ; IV, 1932, p. 115 ; Sp, LXXII, 1931, p. 200 ; « Buletin Tirana », XV, 1961, p. 126 ; Th. IPPEN, *Skutari und die nordalbanische Küstenebene*, Wien, 1918 ; E. FLUSS, RE, s. 2, 1923, col. 828—829.

[4] OeJ, X, 1907, B. 102 ; « Albania », III, 1928, p. 58.

[5] WMBH, X, 1907, p. 14 ; « Albania », III, 1928, p. 58.

[6] H. CEKA — S. ANAMALI, « Buletin Tiranë », XV, 1961, n° 1, p. 120.

[7] WMBH, VIII, 1902, p. 209—210.

[8] R. PARIBENI, *Iscrizioni romane di Montenegro*, « Bolletino Communale di Roma », XXXI, 1903, p. 378 ; PRASCHNIKER — SCHOBER, p. 95.

[9] R. PARIBENI, *op. cit.*, p. 379.

[10] C 1705—1707, 8281—8291, 10190, 12679—12714, 13823—13845, 14217[8], 14600—14603 ; R. PARIBENI, *op. cit.*, p. 374—377 ; OeJ, XII, 1909, B. 201 ; STICOTTI, p. 157—184 ; PRASCHNIKER — SCHOBER, p. 2—3 ; VD, L, 1928—1929, p. 65—73 ; Sp, LXXI, 1931, p. 123—125 ; LXXV, 1933, p. 64 ; C. PATSCH, RE, V, 1905, col. 1251—1252.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

à SALLUNTUM (Danilovgrad), ville dominée par le mont Velji Garač (1436 m), où on a trouvé une inscription [1]. Plus loin vers le nord-ouest, près des sources de la rivière Zeta, dans une dépression à l'altitude de 600 m, dans la localité Nikšić, on a découvert 3 inscriptions [2]. Dans le village de Kosijerevo (dép. de Nikšić), est apparue une borne-frontière datant des années 78—84 de n.è.[3].

60. En partant de DOCLEA vers le sud-ouest, on passe par Cetinje, ancienne capitale du Monténégro, on contourne le massif de Njego Lovčen et on descend au bord de la mer, dans la localité de BUTHOE (Budva), habitée dans l'Antiquité par les Illyriens, conquise par les Romains en 168 av.n.è. et appelée par eux BUTUA, où l'on a trouvé jusqu'ici 3 inscriptions [4]. Plus au nord, à l'entrée du golfe de Kotor, se trouve Prevlaka, avec deux inscriptions [5]. A l'intérieur du golfe, à l'extrémité nord, dans un site splendide, s'est développée très tôt la forteresse nommée par Polybe *Rhizon* et par les Romains RISINIUM (Risan), contenant d'importants vestiges archéologiques, dont 37 inscriptions [6]. Plus loin vers l'est se trouve Perast [7] avec 1 et Orahovac avec 3 inscriptions [8]. Enfin, au fond du golfe s'élevait la place forte d'ACRUVIUM, considérée par Pline comme *oppidum civium Romanorum*, connue dans les actes du moyen âge sous le nom de DECATERA et appelée de nos jours Kotor (Cattaro), où l'on a trouvé jusqu'à présent 11 inscriptions latines [9]. Un peu plus au nord, à Riječani, il y a 2 inscriptions [10].

En partant du golfe de Kotor vers le nord, le long de la côte, on trouve d'abord le port et la ville forte d'EPIDAURUM (Cavtat, Ragusa Vecchia), entourée d'une plaine fertile, qui fut élevée au rang de *colonia* dès l'époque de Jules César : 38 inscriptions [11] y ont été découvertes. Au nord-ouest d'EPIDAURUM se trouve Rat, avec 2 inscriptions [12]. Au nord-est, sur la route qui mène de Dubrovnik (Raguse) vers Gacko et Sarajevo, sont apparues 2 inscriptions à Trebinje [13], 1 à Bileča [14] et 2 inscriptions funéraires à Ljubomir-Bileča [15]. A la frontière avec le Monténégro, au monastère de Gabričevo dans la vallée de la rivière

[1] Sp. LXXI, 1931, p. 50.
[2] Sp. LXXI, 1931, p. 101 ; LXXVII, 1934, p. 45.
[3] AJug, V, 1964, p. 93—95.
[4] C 6338, 8280 ; « Glasnik Narodnog Universiteta Boke Kotorske », IV, 1937, p. 35—43.
[5] C 1738, 14622.
[6] C 1717—1737, 6359—6360, 8389—8402 ; Polybe, II, 11, 16 ; D. VOUKSAN, *Les mosaïques romaines de Risan* (Risano) ; « Albania », IV, 1932, p. 77—86 ; M. GARAŠANIN, *Moenia Aeacia*, St, XVII, 1966, p. 27—36.
[7] VD, XLVII—XLVIII, 1924—1925, p. 73.
[8] Sp, LXXI, 1931, p. 106.
[9] C 1710—1716, 6358, 8387—8388, 12784 ; Ptol. II, 16, 5 ; Pline, *Hist. Nat.* III, 144 ; PAVANI 1—12 ; P. MIJOVIĆ, *Acruvium-Decatera-Kotor sous le jour des récentes découvertes archéologiques*, St, XIII—XIV, 1962—1963, p. 27—48.
[10] Sp, LXXI, 1931, p. 101 ; LXXVII, 1934, p. 45.
[11] C 1739—1760, 8404—8406 ; BD, XXXVI, 1913, p. 58 ; A. MARINOVIĆ, « Anali historijskog Instituta u Dubrovniku », VI—VII, 1959, p. 121—127 ; TbIR K 34, p. 52.
[12] BD, XXXVI, 1913, p. 58.
[13] C 10175, 10176.
[14] GMBH, XLVII, 1935, p. 21.
[15] *Ibid.*, p. 21—22.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Trebišnjica, on a trouvé une inscription [1] et un peu plus au sud-est, dans la zone du bourg de Grahovo, 9 autres, dont une funéraire en vers [2]. Dans la dépression de Gacko (Gatočko polje) on a découvert une inscription de démarcation à Cernica [3].

Au nord de Dubrovnik se trouvent Trsteno avec une inscription [4] et Asamo (Slano) avec une autre [5]. Dans l'île de Melita (Mljet, Meleda), on a trouvé 4 inscriptions [6]. Dans la presqu'île de Pelješac, on a découvert 1 inscription à Smokvina [7], 5 à Ston [8], 2 à Janjina [9], 1 à Orebić [10], 1 à Viganj [11] et 4 autres dans des endroits inconnus [12]. Dans l'île de Corcyra Nigra (Korčula, Curzola) on a découvert 22 inscriptions [13] et dans l'île de Issa (Vis) 18 [14].

Au bord de la mer, un peu plus bas que l'embouchure de la rivière Naro (Neretva, Narenta) on a découvert une inscription à Klek [15] et une à Otok [16]. Sur la rive droite de la rivière, près de la localité actuelle de Vid, s'élevait la célèbre place forte de Narona, qui avait un port à l'embouchure de la rivière, des thermes, des temples, un théâtre et un forum ; elle avait été promue au rang de *colonia* autour de l'année 27 av.n.è., puis elle est devenue un important centre commercial [17], où 237 inscriptions latines [18] ont été trouvées. Un peu plus à l'est, une inscription a été découverte à Gabela [19] et une à Čapljina [20]. Au-delà de la Neretva, à Tasovčići, 5 inscriptions ont été découvertes [21], dont l'une datant de l'année 36 av.n.è., dédiée au futur empereur Auguste par les frères C. Papius Celsus et M. Papius Camus [22]. Au sud-est de Tasovčići se trouve Sjekose, avec une inscription latine [23]. Un peu plus à l'est, à une croisée de chemins, dans la localité actuelle de Stolac, a été localisée la station Ad Turres, contenant des thermes, des temples, des mosaïques, un

[1] WMBH, VIII, 1902, p. 105 ; C 14620.
[2] VHAD, VIII, 1905, p. 172–175 ; WMBH XI, 1909, p. 138 ; OeJ, XII, 1909, B. 20–24 ; GMBH, XVIII, 1926, p. 181 ; Sp, LXXVII, 1934, p. 19–20.
[3] Sp, LXXXVIII, 1938, p. 114–115.
[4] C 8447.
[5] C 14623.
[6] C 3064 ; BD, XL–XLII, 1917–1919, p. 108–109.
[7] C 8409.
[8] C 1762 ; VAHD, LXXV–LXXVII, 1963–1965, p. 267–270.
[9] C 8451 ; VD, LV, 1953, p. 234–236.
[10] *Ibid.*, p. 223.
[11] C 1765 a.
[12] VD, LV, 1953, p. 222–223.
[13] C 3065–3075, 6422, 10083–10092.
[14] C 3074–3083, 6423, 13284–13286, 14018, 14333 ; VD, LIV, 1952, p. 42.
[15] C 1763.
[16] BD, XXVI, 1903, p. 146.
[17] M. Fluss, RE, XVI, 1935, col. 1743–1755 ; Pavan 146–176.
[18] C 6361, 8428–8470, 14223–14629 ; GMBH, XVI, 1904, p. 50–53 ; XXIV, 1912, p. 597–601 ; XXXVII, 1925, p. 88 ; n.s. III, 1948, p. 168 ; JA, II, 1908, p. 87–117 ; VU, 1912, p. 268 ; BD, XXX, 1910, p. 105–113 ; OeJ, XV, 1912, B. 17 ; *Strena Buliciana*, p. 218–219 ; RA, XXXVI, 1932, n° 82 ; IBAI, XVI, 1950, p. 236 ; VD, LIV, 1952, p. 164–167 ; LV, 1953, p. 262.
[19] WMBH, IX, 1904, p. 289.
[20] GMBH, XVI, 1904, p. 44.
[21] WMBH, XII, 1912, p. 91 ; Sp. LXXVII, 1934, p. 25 ; XCIII, 1940, p. 157.
[22] C. Patsch, *Bosnien und Herzegowina in römischer Zeit*, Sarajevo, 1911, p. 12–13.
[23] GMBH, XIII, 1958, p. 153.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

mausolée et 5 inscriptions latines [1]. Près de là se trouve Mogorjelo-Struga avec 2 inscriptions [2]. Au nord de Stolac on a découvert une inscription à Trijebanj [3], une à Hodovo [4], une à Rotimlja [5], une à Stjepanskrs [6], une à Dabrica [7] et 2 à Dubrava [8]. Plus à l'est, sur la route qui mène à Bileča, on a trouvé une inscription funéraire dans l'actuelle Fatnica [9].

61. En remontant la Neretva, à mi-chemin entre Tasovčići et Mostar, nous trouvons la localité Žitomišlić, avec une inscription funéraire [10]. A l'est de celle-ci, sur la route allant de Mostar vers Gacko, on a découvert une inscription à Nevesinje [11], une à Koleško [12] et une à Grabovica [13]. Près de Mostar, une inscription a été découverte à Malo Polje [14] et une autre à Šurmanci [15]. Dans la petite ville de Mostar sur la Neretva on a trouvé des vestiges romains importants et 4 inscriptions [16]. Plus haut, sur la rive gauche de la rivière Neretva, dans la localité de Potoci on a découvert une inscription [17] et un peu plus haut, sur un affluent de la Neretva dans le village de Prenj, une autre [18]. Non loin du confluent de la Neretva et de la Rama, près de Orahovica, une inscription latine a été trouvée dans le village de Radešine [19]. Sur le cours supérieur du ruisseau Rama, on a trouvé une inscription dans le village de Proslap [20]. A Ostrožac (nommé aussi Drnopolje), près du lac de Jablanić, P. Aurelius Verus a mis une inscription funéraire à la mémoire de ses parents Aelius Rufus et Aelia Tattuia [21]. On trouve dans la petite ville de Konjić un milliaire et une inscription funéraire [22] et au nord de celle-ci une inscription à Brčani [23], une à Cerići [24] et une à Homolje [25]. A l'est et au sud de Konjić, on a découvert une inscription à D. Bjela [26], une à Ljuta [27],

[1] WMBH, III, 1895, p. 272–296; VIII, 1902, p. 102–104; C. Patsch, *op. cit.*, p. 26; Sp, LXXVII, 1934, p. 23; GMBH, III, 1948, p. 168.
[2] Sp, LXXVII, 1934, p. 25; XCIII, 1940, p. 158.
[3] C 12766.
[4] Sp, LXXVII, 1934, p. 24.
[5] C 12776.
[6] C 13305.
[7] C 2766c.
[8] C 12794; Sp, LXXVII, 1934, p. 23.
[9] C 12800.
[10] GMBH, XXXVII, 1925, p. 87–89.
[11] GMBH, s.n. III, 1948, p. 49.
[12] C 12775.
[13] C 2766 = 8386 = 12775.
[14] Sp, LXXVII, 1934, p. 23.
[15] *Ibid.*, p. 28.
[16] WMBH, II, 1894, p. 3–34; IX, 1904, p. 267–274; GMBH, XVI, 1904, p. 34–43.
[17] WMBH, IX, 1904, p. 265–266.
[18] Sp, LXXVII, 1934, p. 24.
[19] WMBH, IX, 1904, p. 258.
[20] C 13232.
[21] GMBH, XIV, 1902, p. 324; WMBH, IX, 1904, p. 255.
[22] WMBH, IX, 1904, p. 243; Sp, LXXVII, 1934, p. 26.
[23] GMBH, XIV, 1902, p. 332.
[24] *Ibid.*, p. 317.
[25] WMBH, IX, 1904, p. 246.
[26] C 14617.
[27] C 8408.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

une inscription funéraire à la mémoire d'un vétéran à Donje Selo [1], une à Bjelemić [2] et une à Glavatičevo à la mémoire d'un militaire mort à BASSIANA, en Pannonie Supérieure [3]. Entre EPIDAURUM et la Neretva, on a découvert 8 inscriptions provenant d'endroits inconnus [4].

Entre la Neretva, la ville de Makarska et les districts de Duvno et Livno, la majorité des inscriptions appartiennent aux militaires. En avançant dans la vallée du ruisseau Trebižat, affluent de la Neretva, nous arrivons à Humac, où s'est développée une colonie de vétérans provenant de troupes locales et étrangères, qui ont laissé 6 inscriptions [5]. Près de là, au nord-ouest de Ljubuški (peut-être à Radišić), on a découvert des vestiges romains et 45 inscriptions latines à BIGESTE, colonie ou poste de vétérans de la première moitié du I^er^ siècle, dans lesquelles paraissent des noms romains comme Antonius, Claudius, Domitius, Flavius, Herennius, Iulius, Licinius, Livius, Oppius, Valerius et Varius [6]. Sur la route vers Mostar, non loin de Čitluk, à Krehin Gradac, il y avait une inscription funéraire [7]. Un peu plus haut, sur le ruisseau Trebižat, à son confluent avec la Tihaljina, il existait une autre agglomération de vétérans dans la Vitina actuelle, où se sont conservées des briques et 2 inscriptions [8]. Vers l'ouest se trouve Grac, avec 8 inscriptions fragmentaires [9] et Vrgorac avec 2 inscriptions [10]. A Tihaljina, près des sources de la rivière du même nom, 5 inscriptions [11] ont été découvertes.

Sur le rivage de la mer Adriatique, en face de l'île de PHARIA (Hvar), dans la localité Zaostrog, on a trouvé 2 inscriptions [12]. Plus loin, vers le nord, près de Makarska, entre Tučepi et Podgora, 2 inscriptions ont été trouvées à Biston [13] et 2 autres à Tučepi [14]. Dans la petite ville de Makarska, où a été localisée l'ancienne INARONIA, on a trouvé 7 inscriptions [15]. Vers le nord-est, dans la dépression d'Imotski (Imotsko polje), sur l'emplacement de la localité actuelle de Runović, s'était développé le centre urbain de NOVAE, élevé au rang de *municipium* dans la seconde moitié du II^e^ siècle : 53 inscriptions latines [16] y ont été conservées. A Kamen Most, à 5 km de NOVAE (Runović), on a découvert 2 inscriptions [17] ; à l'endroit appelé par le peuple Bublin, il a existé une agglomé-

[1] Sp, LXXXVII, 1938, p. 116.
[2] C 14617, 2 ; WMBH, IX, 1904, p. 261.
[3] C 8489 = 12799.
[4] C 1761–1765 c.
[5] GMBH, XXII, 1910, 177–182 ; WMBH, XII, 1912, p. 132–137 ; OeJ, XXXVI, 1946, B. 67 – 75.
[6] WMBH, III, 1895, p. 280–289 ; C 6232–6370, 8483–8504, 12798–12809, 13874–13879, 14225–14226, 14631–14632 ; JA, II, 1908, p. 110 ; PAVAN 49–57 ; I. BOJANOVSKI, *Problem ubikacije Bigeste*, GMBH XXVII–XXVIII, 1972/73, p. 303–310.
[7] WMBH, IX, 1904, p. 283.
[8] GMBH, V, 1893, p. 673–681 ; XXXV, 1923, p. 83.
[9] GMBH, XXXV, 1923, p. 145–151.
[10] C 1918, 8510.
[11] C 6433, 10167, 12810, 13317, 13319.
[12] C 1892, 1893.
[13] C 1895, 14629.
[14] C 14629, 1 ; BD, XXV, 1902, p. 161.
[15] C 1863, 1896–1898, 3214, 10188, 13873.
[16] WMBH, IV, 1896, p. 273–274 ; VIII, 1902, p. 96–101 ; C 1906–1918, 8505–8512, 12802–12812, 13880–13889, 14228–14229, 14633–14640 ; St, IV, 1926–1927, p. 33 ; B. SARIA, RE, XVII, 1937, col. 1129–1131 ; PAVAN 180–185.
[17] WMBH, VIII, 1902, p. 91–92.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

ration romaine qui a livré 8 inscriptions fragmentaires [1]; à Gradac on a trouvé une inscription [2]. Un peu plus au nord, dans la ville actuelle d'Imotski, on a trouvé une inscription fragmentaire du temps de l'empereur Hadrien (117—138) [3]. A l'ouest d'Imotski, à Gorica, on a mis au jour des broches, une lampe à inscription et d'autres objets romains [4].

Plus au nord, dans la dépression de Duvno (Duvanjsko polje), nous trouvons 1 inscription à Karlov Han, près de Duvno [5], 6 à Letka [6], 1 à Mokronoge [7], 1 à Šujica [8] et 4 dans le village d'Otinovci, près de Kupres [9].

62. De nombreuses inscriptions ont été découvertes dans la dépression de Livno (Livanjsko polje), à savoir : 3 provenant d'endroits inconnus [10], 1 à Podgradina [11], 1 à Lipa [12], 11 à PELVA (Livno) [13], 7 à Vašarovina [14], 1 à Mali Kablići [15], 1 à Prisap [16], 3 à INALPERIO dans le col de Prolog [17] et 1 à Odžak [18]. Au nord de cette localité se trouve Ličtani avec 5 inscriptions [19]. Plus haut, près de Vještića Gora (1580 m) et Troglav (1913 m), dans la localité de Gubin, on a trouvé une inscription [20]. A l'extrémité nord de la dépression de Livno, sur la route reliant les villes de Livno et de Bos. Grahovo, sous les hauteurs du Marino Brdo (1457 m) et du Šator (1872 m), dans la commune actuelle de Grkovci, a été localisé le MUNICIPIUM SALVIUM avec 10 inscriptions [21]. Enfin, plus haut dans les montagnes, près de la ligne de partage des eaux entre la Dalmatie occidentale et la Dalmatie orientale, nous trouvons une inscription à Podgora [22], une autre à Bukovača [23] et 2 à Bos. Grahovo [24].

[1] *Ibid.*, p. 93—96.
[2] C 8498.
[3] WMBH, VIII, 1902, p. 83.
[4] *Ibid.*, p. 81.
[5] GMBH, XIX, 1964, p. 213.
[6] WMBH, IX, 1904, p. 209—220; WMBHL V, 1975, p. 54.
[7] GMBH, s.n. XII, 1957, p. 109—110.
[8] GMBH, XIV, 1902, p. 7.
[9] C 2763, 2764, 14317, 14319.
[10] GMBH, XLIII, 1931, p. 23.
[11] WMBH, XI, 1909, p. 126.
[12] C 9847.
[13] GMBH, XVIII, 1906, p. 176—177; XLII, 1930, p. 159—161; XLIII, 1931, p. 19—22; WMBH, XI, 1909, p. 133—135.
[14] C 2760; GMBH, XVIII, 1906, p. 171; XL, 1928, p. 90—92; WMBH, XI, 1909, p. 129.
[15] WMBH, XI, 1909, p. 131.
[16] *Ibid.*, p. 128.
[17] C 9875, 13325, 13326.
[18] Sp, LXXVII, 1934, p. 20.
[19] C 2761, 2762; WMBH, XI, 1909, p. 125.
[20] C 9848.
[21] C 9847, 9850, 14249; GMBH, XVIII, 1906, p. 161—167; n.s. VI, 1909, p. 120—124; Sp, LXXXVIII, 1935, p. 122; RA, XIV, 1939, p. 176—177.
[22] C 1895.
[23] Sp, LXXVII, 1934, p. 11.
[24] C 14970; WMBH, XI, 1908, p. 138.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Dans la dépression de Glamoč (Glamočko polje), on a découvert 3 inscriptions à BASIDUO (Glamoč) [1], 4 à Brba [2], 5 à Halapič [3], 1 à Glavice [4] et 3 à IONNARIA (Gradina) [5]. Quelque part sur la route de SALONA à SERVITIUM il existait un MUNICIPIUM... qui nous a transmis 27 inscriptions [6]. Plus haut, près de la ligne de faîte, se trouvait INDENEA, où il y a 2 inscriptions [7].

Sur le rivage, entre la Neretva et SALONA, 31 inscriptions ont été découvertes, provenant d'endroits inconnus [8]. Dans l'île de PHARIA (Hvar, Lesina), 18 inscriptions ont été découvertes [9]. Dans l'île de BRATTIA (Brać, Brazza), la troisième comme étendue des îles yougoslaves de l'Adriatique, le nombre des inscriptions latines est de 39, dont 3 à Bol, 1 à Dračevica, 1 à Nerežišća, 1 à Postira, 2 à Pučišća, 1 à Spliška et 1 à Supetar [10]. La plupart ont été trouvées à Škrip, dans le centre de l'île. Un peu plus à l'ouest, dans l'île de SOLENTIA (Šolta), on a découvert 17 inscriptions [11].

Passant sur la terre ferme, nous nous occuperons d'abord de la distribution des inscriptions trouvées dans la vallée de la rivière Cetina. A son embouchure, à ONEUM (Omiš, Almissa), on a découvert 13 inscriptions [12] et à Duče 2 autres [13]. Plus à l'est, au bord de la mer, nous trouvons une inscription à Brela [14], une à Borak [15] et 2 à Baška Voda [16]. Plus au nord, sur la rive gauche de la rivière, dans le village de Katuni, il y a 2 inscriptions [17]. Plus haut, dans le village de Županjac, se trouvait l'ancien DELMINIUM, où se sont conservées 84 inscriptions [18]. TILURIUM (Gardun-Trilj) a été le siège d'une légion et a laissé 15 inscriptions [19]. Au nord-ouest de TILURIUM, dans le village de Vojnić, 3 inscriptions

[1] C 9863, 13236, 13986.
[2] Sp, LXXXVIII, 1935, p. 119–120.
[3] C 9862 = 13231; GMBH, XXXIX, 1927, p. 262–267; XL, 1928, p. 82; Sp, LXXVII, 1934, p. 18.
[4] C 2760 a.
[5] C 9861, 9862, 12175.
[6] GMBH, XXXIX, 1927, p. 256–267; XL, 1928, p. 79–90; XLI, 1929, p. 98–99; 1933, p. 7–14; Sp, LXXVII, 1934, p. 27–28.
[7] C 13983, 13984.
[8] C 1892–1905, 8472–8482, 12790–12797, 13873, 14629.
[9] C 3084–3091, 10094–10099, 13287, 15096, 15097; BD, XXXVIII, 1915, p. 46; PAVAN 187–188.
[10] C 3092–3108, 6424–6427, 10107–10115, 13288–13291, 14333, 15098, 15099; VHAD, LVI–LIX, 1954–1957, p. 133–134.
[11] C 3109–3111, 15100–15101; VD, XLIII, 1920, p. 105–116.
[12] C 1904, 1905, 6428–6431, 8474, 8778–8780, 12796, 12829; BD, XXXVII, 1914, p. 104–105.
[13] C 8475, 8545.
[14] C 8477.
[15] C 12795.
[16] C 1901, 1903.
[17] C 9865, 9866.
[18] C 2706, 2707, 2709–2712, 2714–2720, 2722–2727, 9731, 9732, 9734–9741, 9743–9744, 13186–13189, 13972–13980, 14930–14932, 14934–14936, 14938–14944; St, GMBH, XVI, 1904, p. 330–353; VAHD, LI, 1930–1934, p. 225; WMBHL V, 1975, p. 44–53.
[19] C 2708, 2713, 2721, 3202, 9725, 9733, 9742, 9745, 14933, 14937, 14943; St, IV, 1926–1927, p. 33; VD, LII, 1935–1949, p. 51; LIII, 1950–1951, p. 230–231; G. ALFÖLDI, *Tilurium — der antike Name des Legionslagers Gardun bei Trilj in der Provinz Dalmatien*, « Bonner Jahrbücher », CLXV, 1965, p. 105–107.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

funéraires se sont conservées [1]. Sur la route reliant Split à Sinj, dans le village de Brnaze, on trouve 2 inscriptions [2]. Dans la localité de Čitluk, près de Sinj, à une certaine distance de Cetina, s'élevait la célèbre colonie romaine d'AEQUUM, fondée au temps de l'empereur Claude (41—54), où se trouvent 68 inscriptions renfermant des noms romains comme Aebutius, Aurelius, Caecilius, Calpurnius, Iulius, Marcius, Munatius, Octavius, Titius et Valerius [3]. Vers le sud-est, dans la vallée de la rivière Sinj, sur la route menant à Aržano et Duvno, se trouve D. Tijarica, avec une inscription [4]. Sur la rive gauche de la rivière Cetina, plus haut que la Sinj, 2 inscriptions ont été trouvées à Potravlje [5]. Au nord-est, dans la vallée de la Cetina, on a découvert 1 inscription à Vinišče [6], 1 à Otišići [7], 1 à Dragovići [8], 5 à Koljane [9] et 1 à Matkovine [10]. A Vrlika, sur la route reliant Sinj à Drniš, se trouvait l'ancienne HERONA, avec 73 inscriptions latines [11]. Près de celle-ci, 2 inscriptions ont été découvertes à Garjak [12] et, plus haut, 1 à Vinalić [13], 1 à Kijevo [14] et 1 à Kosore [15].

63. Un rôle très important dans le processus de romanisation de la Dalmatie occidentale a été joué par SALONA (Solin) et ses alentours. Au sud-est, au bord de la mer, 2 inscriptions ont été découvertes à Krug [16], 1 à Poljica-Krilo [17], 2 inscriptions fragmentaires à Jesenice [18] et 13 à PITUNTIUM (Podstrana), ville arrivée probablement au rang de *municipium* [19]. Un peu plus haut, 16 inscriptions se trouvent à GEDATE (Srinjine) [20], 5 à Žrnovnica [21] et 1 à Mravince [22]. Au bord de la mer, à EPETIUM (Stobreć), il existait une association des travailleurs du port *(collegium saccariorum)*; on y a trouvé 113 inscriptions [23]. Deux autres

[1] BD, XXVI, 1903, p. 129—135; XXXI, 1908, p. 79.
[2] C 14941; VD, LIII, 1951, p. 230.
[3] C 2728—2742, 9749—9781, 13190—13195, 1494614949; BD, XXVI, 1903, p. 125—127; XXXVIII, 1915, p. 154; VHAD, LI, 1930—1934, p. 157; IBAI, XVI, 1950, p. 238; VD, LV, 1953, p. 256—258; *Festschrift für Egger*, I, p. 321; PAVAN 17—27.
[4] BD, XXVI, 1903, p. 128.
[5] C 9752; *Strena Bulticiana*, p. 233—234.
[6] BD, XXXVIII, 1915, p. 144.
[7] C 9813 a.
[8] C 9813.
[9] C 9818, 9820, 13201, 13212, 13213.
[10] C 2748.
[11] C 2750—2752, 2754—2759, 6407—6409, 9806—9818, 9820—9827 a, 13199—13328, 14966—14969; VD, LV, 1953, p. 105, 256—258.
[12] C 2749, 2753.
[13] C 9810.
[14] VD, LV, 1953, p. 262.
[15] *Ibid.*, p. 247.
[16] C 8472, 8476.
[17] VD, LIII, 1950—1951, p. 212.
[18] BD, XXXVII, 1914, p. 102—103.
[19] C 8526 — 8551, 12817, 12824, 12829, 14237; BD, XXXVII, 1915, p. 42 — 443; E. POLASCHEK, RE, XX, 1950, col. 1875—1877; PAVAN 188—191.
[20] C 14641, 14655; BD, XXXVIII, 1915, p. 43—44; XL—XLII, 1917—1919, p. 105; VD, LIII, 1950—1952, p. 212.
[21] C 8537, 13890, 13892, 14648, 14651.
[22] C 8968, 13031.
[23] C 1919—1932, 6371—6372, 8225, 8518—8564, 12815—12827, 13892, 14230—14238, 14641—14660; BD, XXV, 1902, p. 164.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

ont été découvertes dans le voisinage immédiat, à Kućine [1]. Dans l'ancien ASPALATHUS (Split, Spalato) on a trouvé 27 inscriptions. L'apogée de ce port a été atteint sous Dioclétien (284—305), qui y construisit son célèbre palais, en partie conservé jusqu'à nos jours [2]. SALONA (Solin) fut conquise par les Romains en 78 av.n.è. et élevée au rang de *colonia Iulia* autour de l'année 27 av.n.è. Elle devint le centre administratif, commercial et culturel le plus important de la Dalmatie. A SALONA s'est conservé un plus grand nombre d'inscriptions que dans toute autre ville antique du sud-est de l'Europe, à savoir 4120, y compris quelques-unes du VI^e siècle ou du début du VII^e [3]. Certaines ont été trouvées à CLISSA (Klis), mais proviennent probablement de SALONA. Au nord-ouest de SALONA, au bord de la mer, on a découvert : une inscription à Kambelovac [4], une à Gomilica [5], une à Donja Kaštela [6], une à Kaštel Novi [7], une à Stafilić [8], une à Niško Stafilić [9], 2 à Brnaze [10] et un diplôme militaire à Daverzi [11].

Plus loin sur la côte, près du détroit situé entre la terre ferme et l'île de Čiovo, s'est développée la ville forte de TRAGURIUM (Trogir, Traù), élevée probablement au rang de *municipium*, où se sont établis des vétérans et des marchands aux noms romains, comme Aurelius, Iulius, Octavius, Rubrius, Rutilius et Vibius ; d'ici proviennent 65 inscriptions latines [12]. Un peu à l'ouest on a découvert 2 inscriptions à Sviračе-Seget [13], 3 à Vranjica [14], 1 à Vinišče [15], 1 dans l'île de Čiovo [16] et 1 à Lečevica [17].

A Muć a été localisée l'ancienne place forte d'ANDETRIUM, dont il nous reste 22 inscriptions [18]. A l'est, à Sutina on a découvert une inscrip-

[1] BD, XXVII, 1904, p. 101—102.

[2] BD, XXXII, 1909, p. 79—90; XXXVII, 1914, p. 95—98.

[3] C 1933—2674, 6373—6405, 6549—6564, 8659—9698, 12889—13180, 13902—13698, 14241—14315, 14663—14925, BD, XXVI, 1903, p. 192—193; XXVIII, 1905, p. 20; XXIX, 1906, p. 8—20; XXXII, 1909, p. 1—73; XXXIII, 1910, p. 25—135; XXXIV, 1911, p. 31—58; XXXV, 1912, p. 1—45; XXXVI, 1913, p. 14—18; XXXVII, 1914, p. 30—94; XXXVIII, 1915, p. 24—46; XXXIX, 1916, p. 100—146; XL—XLII, 1917—1919, p. 91—100; VD, XLIV, 1921, p. 21—35; XLV, 1922, p. 6—20; XLVII—XLVIII, 1924—1925, p. 27—68, 1926—1927, p. 139; LXII, 1935—1949, p. 3—14; LIII, 1950—1951, p. 170—176; 218—230; LV, 1953, p. 259—261; RS, I, p. 157—175; II, p. 79—91; AJ, I, 1954, p. 53—70; E. DYGGVE *History of Salonitan Christianity*, Oslo, 1951; G. NOVAK, *Povjest Splita (Geschichte von Split)*, Vol. I, Split, 1957.

[4] C 9714.

[5] BD, XXXV, 1912, p. 59.

[6] VD, I, 1928—1929, p. 22.

[7] C 14316.

[8] C 14927.

[9] BD, XXIX, 1906, p. 241.

[10] C 14941; VD, LIII, 1951, p. 230.

[11] CIL, XVI, p. 38.

[12] C 2675—2705, 6406, 9708—9723, 13181—13184, 13969—13971, 14316, 14926—14929; BD, XXXII, 1909, p. 79—90; VD, XLIX, 1926,—1927, p. 112, LIII, 1950—1951, p. 231—232; LV, 1953, p. 253; PAVAN 285—291.

[13] BD, XXXVII, 1914, p. 98—102.

[14] C 2382, 6399; BD, XXXVIII, 1915, p. 41.

[15] BD, XXXVII, 1914, p. 144.

[16] C 6406.

[17] VD, XLVIII—XLVIII, 1924—1925, p. 73.

[18] C 2743—2747, 3200, 9782—9789, 10182—10188, 14950—14953, 15110; VD, LI, 1930—1934, p. 230—236; PAVAN 30—33.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

tion [1] et à l'ouest, sur la route qui mène à Drniš, 2 à Gornji Postinje [2] et 1 à Vrba [3].

Revenant au bord de la mer, au nord-ouest de Trogir nous mentionnerons une inscription à Grebaštica [4]. Dans le village de Danilo Gornje, à l'est de Šibenik, se trouvait RIDITAE où se sont conservées 95 inscriptions [5]. Au nord-ouest de Šibenik on a découvert une inscription à Tribanj [6], une à Kašić [7], une à Raslina [8]. Plus haut, à Skradin, à l'embouchure de la rivière TITIUS (Krka), s'élevait la ville forte de SCARDONA, promue au rang de *municipium*, où se tenait l'assemblée des quatorze forteresses de Liburnie *(conventus Scardonitanus)*, à un important croisement de routes ; ici se trouvent 42 inscriptions [9]. Visovac a conservé deux inscriptions [10]. Remontant vers la Krka et ensuite sur l'affluent de celle-ci, la Čikola, nous arrivons dans la région de Drniš, où, sur l'emplacement du village de Balijina Glavica, se trouvait MUNICIPIUM MAGNUM, avec 30 inscriptions [11]. Près d'ici se trouve Kadina Glavica avec 2 inscriptions [12]. Plus à l'est, une inscription a été découverte à Otavice [13] et une autre à Vuković, sur la route menant à Vrlika [14]. Au nord de Drniš, sous le mont Promina (1148 m), dans la localité de Tepliuh, a été localisée l'ancienne PROMONA, qui a fourni 36 inscriptions [15]. Au nord de celle-ci 2 inscriptions ont été découvertes à Uzdolje [16], 2 à Ramljane [17], 1 à Orlić [18] et 4 à Biskupija [19]. A l'ouest, une inscription a été découverte à Razvode [20].

Dans la vallée de la rivière TITIUS (Krka), dans le village de Šuplija Crkva-Ivoševci (Kistanje), s'était formé le centre militaire de BURNUM, qui surveillait les routes menant à l'intérieur de la Dalmatie et servit de garnison à une légion jusqu'à l'année 70. Plus tard, il fut considéré

[1] BD, XXXI, 1908, p. 83.
[2] C 14950, 14951.
[3] Sp, LXXXVIII, 1933, p. 120.
[4] VD, LVI—LIX, 1954—1957, 2e partie, p. 124—125.
[5] C 2767—2801, 6410—6412, 9355—9378, 13939—13992; VD, LIII, 1950—1951, p. 214; LVI—LIX, 1954—1957, pt. 2, p. 125—126; GMBH, VI, 1951, p. 49—64; « Diadora », II, 1960—1961, p. 225—235; « Arheološki radovi i rasprave » (Zagreb), II, 1962, p. 315—334.
[6] C 2815.
[7] « Diadora », I, 1959, p. 124.
[8] C 9897.
[9] C 2802—2819, 6413—6414, 9881—9889 a, 13248, 14321, 14977—14979[3]; OeJ, V, 1902, B. 3—5 N. FLUSS, RE, s. 2, II, 1932, col. 356—357; VD, LVI—LIX, 1954—1957, pt. II, p. 122—124.
[10] C 2818, 9888.
[11] C 6565, 9790—9801, 13196—13197, 14316[3].
[12] 14954—14955.
[13] VD, LV, 1953, p. 262.
[14] C 9817.
[15] C 9828—9844, 13229—14316[4-7], 14969[2-3]; BD, XXXII, 1909, p. 48—49; XL—XLII, 1917—1919, p. 106; VD, LV, 1953, p. 262—263.
[16] C 9836, 13250.
[17] C 9791, 9792.
[18] C 9917.
[19] C 9927, 14321, 15016, 15017.
[20] C 9832.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

oppidum et a laissé 167 inscriptions [1]. Un peu plus au nord, on trouve une inscription à Puljane [2] et 14 à Knin [3].

64. Revenant à l'Adriatique, nous mentionnerons une inscription dans l'île de COLENTUM (Murter)[4], et une autre dans l'île de Kornat [5]. Vers l'intérieur des terres, on trouve une inscription à Piramatovci [6], 8 à *Varvaria* (Bribir) [7], élevée au rang de *municipium*, 3 à Ostravica [8], 1 à Budak [9], 1 à D. Lepuri [10] et 1 à ALVERIA (Dobropoljci), à l'est de Benkovac [11]. Au bord de la mer, face à l'île de Pašman, se trouvait BLANDONA (appelée Alba au moyen âge, aujourd'hui Biograd), qui nous a laissé 2 inscriptions [12]; plus haut, Bibinje nous en a laissé une [13]. Dans l'île de Dugi Otok, une inscription [14] s'est conservée. La ville de IADER (Diadora, Zadar, Zara) était une *colonia* dès 48 av.n.è. et a laissé 157 inscriptions [15]. Au nord de celle-ci, au fond d'un golfe, s'est développée très tôt, comme *municipium*, la ville d'AENONA (Nin, Nona), où se trouvent 63 inscriptions [16]. Un peu plus au nord, toujours sur la côte, on a trouvé une inscription à Ražanac [17] et 11 à ARGYRUNTUM (Starigrad) [18]. A l'est de Zadar, on a découvert une inscription à Zemunk [19], une à Islam [20], une à Posedarje [21] et 47 à NEDINUM (Gradino, près de Nadin)[22].

Aux confins de la plaine, dans la localité actuelle de Podgradje, près de Benkovac, un autre *municipium* est attesté, à savoir ASSERIA, où se trouvent 119 inscriptions [23]. Au nord-est, sur la route menant

[1] C 2820–2843, 6416–6420, 9898–9927, 13249–13253, 14321, 14980–15017; OeJ, VI, 1903, B. 85–86; VD, XLIII, 1920, p. 211; LIV, 1952, p. 210–211; LV, 1953, p. 262; *Strena Buliciana*, p. 222; « Diadora », III, 1965, p. 72; V, 1970, p. 93–130.

[2] C 6415.

[3] *Strena Buliciana*, p. 215–218; Sp, XCVIII, 1941–1948, p. 80.

[4] VD, LIV, 1952, p. 212.

[5] VD, LIII, 1951, p. 247.

[6] *Strena Buliciana*, p. 213–215.

[7] C 6418; VD, LIII, 1950–1951, p. 243–246.

[8] C 5889, 14978; « Diadora », I, 1959, p. 108–109.

[9] C 14321, 32.

[10] C 13256.

[11] C 9938.

[12] *Strena Buliciana*, p. 218; VD, LIV, 1952, p. 210.

[13] C 14007.

[14] C 3112.

[15] C 2855, 2856, 2902–2968, 6421, 6566, 9995–10016, 13264–13268, 14005–14009, 15047–15049; JA, IV, 1910, p. 210–211, BD, XXXV, 1912, p. 46; « Ljetopis Jugosl. Akad. Zagreb », LV, 1946–1948, p. 199–221; VD, LIII, 1950–1951, p. 163, 237–248; LIV, p. 212–213; LVI–LIX 1954–1959, pt. 2, p. 84–85; ŽA, X, 1960, p. 166.

[16] C 2969–2990, 10019–10021, 14010, 14011, 14322, 15050–15052; VD, LII, 1935–1949, p. 53–58, LIII, 1950–1951, p. 233–234; LIV, 1952, p. 207–208; « Diadora », I, 1959, p. 127.

[17] BD, X, 1887, p. 14–29.

[18] C 14322; OeJ, VIII, 1905, B. 56–57; XII, 1909, B. 49–50.

[19] C 14006.

[20] C 2899.

[21] C 2889.

[22] C 2857–2879, 9957–9966, 13258–13262, 14000–14003, 15042–15045; OeJ, XXXVI, 1946, B. 75–78; VD, LIV, 1952, p. 214; M. FLUSS, RE, XVI, 1935, col. 2172–2175.

[23] C 2848–2854, 9932–9956, 13255–13257, 13993–13999, 14321, 15018–15041; OeJ, XI, 1908, B. 17–88; VD, LIII, 1950–1951, p. 234–236; LIV, 1952, p. 208–210; « Diadora », I, 1959, p. 120.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

à Zrmanja, à Bruška, un milliaire a été trouvé [1]. Sur la rive est du lac de Novigrad, dans une plaine fertile, on a découvert 1 inscription à Novigrad [2], 3 à Pridraga [3], 44 à CORINIUM (Karin)[4] et 1 dans le village de Popović [5].

A Cvijina Gradina, près de Kruševo et d'Obrovac, se trouvait une *mansio* appelée CLAMBETAE, où se sont conservées 17 inscriptions [6]. Dans la vallée de la rivière Zrmanja, on a découvert un milliaire à Ervenik [7], 5 inscriptions à Mokropolje [8] et 2 à Padene [9]. Sur la route reliant Obrovac à Knin, on a découvert 3 inscriptions à Zelengrad [10], 2 à SIDRONA (Gradina—Medvidje) [11], 9 à HADRA (Krupa ?) [12] et 1 à Mratovo [13].

Dans la dépression de la rivière Lika (Ličko polje), on a découvert 1 inscription à Lovinac [14], 3 à Komić [15], 2 à Medak [16], 1 à Počitelj [17], 4 à ANCUS (Vrebac) [18], 4 à Debelo Brdo près de Gospić [19], 2 à Široka Kula [20], 3 à Perušić [21], 1 à Gornji Kosinj [22], 3 à EPIDOTIUM (Lešće) [23] et 7 à AVENDO (Crkvinje près de Brlog) [24].

Dans l'île de CISSA (Pag), on a trouvé 12 inscriptions, dont 1 à Vlašići, 8 à Caska et 3 à Novalja [52]. En face de l'île, sur la terre ferme, près de la localité actuelle de Karlobag, se trouvait VEGIUM ou VEGIA, qui nous a transmis 2 inscriptions [26]. Dans le groupe d'îles enommé APSIRTIDES, composé d'APSORUS (Lošinj) et de CREXIS (Cres, Cherso), 40 inscriptions se sont conservées, dont 3 à Beli, 1 à Svrakane et 1 à Vrana. Le centre municipal se trouvait dans la ville d'APSORUS (aujourd'hui Ossor, Ossero) [27]. Dans l'île d'ARBA (Rab) on trouve encore 18 inscriptions, dont la plupart dans le *municipium* d'ARBA, une à Barbat

[1] OeJ, VIII, 1905, B. 53.
[2] C 2886.
[3] OeJ, V, 1902, B. 5.
[4] C 2880—2901, 9967—9981, 13263, 14004, 15046—15046[2]; OeJ, VIII, 1905, B. 58; XII, 1909, B. 34.
[5] OeJ, XII, 1909, B. 32.
[6] C 9972, 14322; OeJ, VIII, 1905, B. 43—48; XVIII, 1915, B. 186—192; VD, LIV, 1952, B. 211.
[7] C 10180.
[8] C 2833, 6416, 9915, 9916, 9925.
[9] C 13251, 13252.
[10] OeJ, XII, 1909, B. 24.
[11] C 9929; OeJ, VIII, 1905, B. 53.
[12] C 2844—2847, 9928—9929 a, 15017; OeJ, XII, 1909, B. 45.
[13] C 6418.
[14] C 2992.
[15] C 15024, 15054, 15055.
[16] C 2994, 10052.
[17] C 2993.
[18] C 2999, 15056—15058.
[19] C 13306—13308; GMBH, II, 1947, p. 10.
[20] C 10024, 10025.
[21] C 2848, 2852, 9937.
[22] C 3005.
[23] C 3008, 10046, 10047.
[24] C 10050, 10051; BD, XXXII, 1909, p. 31; XXXIV, 1911, p. 44—46.
[25] C 3113; ŽA, VIII, 1958, p. 311—322; XI, 1961, p. 133—139; XIX, 1969, p. 50.
[26] C 10027; VHAD, III, 1968, p. 72.
[27] C 3136—3155, 995[1], 10133—10147, 13300—13302, 15102; «Atti e Memorie de la Societate Istriana», XXX, 1914, p. 97.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

et une à Kampor [1]. Dans l'île de CURICTA (Krk, Veglia), on trouve 18 inscriptions, dont 2 à Baška (Besca Nova) et 5 à Košljun [2].

Sur la côte, au nord de Jablanac, dans l'actuelle Stinica, a été localisée ORTOPLA, avec une inscription [3]. Plus haut, à Jurjevo, au sud de Senj, se trouvait LOPSICA avec 3 inscriptions [4]. L'ancienne SENIA (Senj), qui avait un très bon port et entretenait des rapports commerciaux avec l'intérieur, a livré 15 inscriptions [5]. Plus haut, à peu près à mi-chemin entre Selce et Crikvenica, dans la *mutatio* d'AD TURRES, on a découvert 4 milliaires [6]. A Bakar se trouvait probablement la *mutatio* de RAPARIA avec une inscription [7]. Au sud de Rijeka, à Trsat, il existait un *oppidum* nommé TARSATICA, élevé au rang de *municipium* sous le règne de l'empereur Hadrien (117—138), où se trouvent 5 inscriptions [8]. Dans la presqu'île d'Istria, à la hauteur de l'île de Cres, deux *municipia* ont prospéré : PLANONA (Plomin), qui nous a transmis 23 inscriptions [9] et ALBONA (Labin), qui nous en a conservé 34 [10]. Enfin, à l'intérieur des terres, entre HADRA (Krupa ?) et ARUPIUM (Vital-Prozor), on a découvert 30 inscriptions de provenance inconnue [11].

65. Dans la Dalmatie orientale, les inscriptions latines sont plus rares et moins nombreuses qu'en Dalmatie occidentale ; elles apparaissent surtout dans les vallées des principales rivières, où la population romanisée s'était établie et pratiquait l'agriculture. Ces vallées sont orientées vers le nord-est, c'est-à-dire vers le bassin de la Save, par où passait l'une des plus importantes voies de communication de l'Empire romain, qui reliait l'Adriatique (en passant par AQUILEIA) à la vallée du Danube et au Pont-Euxin. Nous mentionnerons les localités où figurent des inscriptions latines, en allant de l'ouest vers l'est, à savoir celles des vallées du COLAPIS (Kupa), de l'Una, du Vrbas, de la Drina et de la Morava de l'ouest.

Dans la vallée supérieure du COLAPIS (Kupa), plus précisément dans celle de son affluent Mreženica, nous trouvons 5 inscriptions à Josipdol (au sud d'Ogulin) [12], 2 à Munjava [13] et 1 à Primišlje [14]. Sur l'antique voie de SISCIA (Sisak) vers SENIA (Senj), après avoir dépassé QUADRATA (Vojnić), quelque part avant d'entrer dans la montagne (peut-être dans l'actuelle localité de Čakovac), se trouvait la cité des

[1] C 3114—3125, 10120—10124, 13293.
[2] C 3126—3135, 10125—10127, 13293 a, 13295—13299.
[3] C 15053.
[4] C 3015, 10052, 15091.
[5] C 3016—3019, 10053—10056, 13283, 14333, 15092—15094 ; ČZN, XXVIII, 1933, p. 140 ; AJug, II, 1956, p. 53—561.
[6] C 10061, 14019, 14333, 15093.
[7] C 12012, 28.
[8] C 3026—3029, 10061 ; M. FLUSS, RE, 2. Reihe, IV, 1932, col. 2410.
[9] C 3030—3045, 13283 a, 15095[1] ; WMBH, IX, 1904, p. 292—293 ; JA, V, 1911, p. 175.
[10] C 3046—3063, 10065—10081.
[11] C 2991—3005, 10027—10032, 15053—15061.
[12] C 3024, 3025, 10059, 10060, 14333.
[13] C 3020, 3021.
[14] C 3029.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Japodes, nommée METULUM, conquise par Octave en 35 av.n.è., d'où il nous est resté 2 inscriptions [1].

Remontant la vallée de l'Una, à partir de la frontière avec la Pannonie Supérieure, nous avons à droite Gorička, avec 1 inscription [2]. Près de Bosanska Krupa, 1 inscription est attestée à Hasanbegovici [3] et 1 à Majdanište [4]. A l'ouest de Bosanska Krupa, on a mis au jour à Gata [5] 2 inscriptions fragmentaires. En amont, sur la rive gauche de l'Una, à Brekovica, se trouvait un *castellum*, qui a livré 2 inscriptions [6]. Sur la rive droite, au nord de Bihać, on a découvert 7 inscriptions fragmentaires à Crkvina [7] et 16 à Založje [8]. A Bihać, il existait un centre administratif, qui n'avait pourtant pas rang de *municipium*, d'où il nous est resté 5 inscriptions, dont l'une mentionne un *princeps Iapodum* [9]. Tout près, à Cavkić [10], on en a trouvé 5, ainsi que 2 à Privilica [11] et 7 à Pritoka [12]. Au sud de Bihać, dans l'actuelle localité de Golubić, sur la rive gauche de l'Una, on a localisé l'ancienne ville, élevée probablement au rang de *municipium*, de RAETINIUM, avec 67 inscriptions, où figurent les noms romains d'Aurelius, Domitius, Flavius, Julius et Licinius [13]. Au nord-est de Golubić, dans le village de Ribić, on a trouvé 2 inscriptions [14]. Plus à l'ouest, on en a trouvé 3 à Udbina [15], ainsi que 3 *milliaria* à Debelo Brdo (Titova Korenica) [16] et une inscription en cursives sur un vase du IV^e^ ou du V^e^ siècle. Dans la vallée supérieure de l'Una, on a découvert 1 inscription à Jakir [17]. A droite de l'Una, à l'est de Kulen Vakuf, 3 inscriptions ont été mises au jour à Krnjeuša [18], 1 à Skakavac (SARUTE) [19], 1 à Smoljana [20] et 1 à Crljevica [21]. Dans le bassin de l'affluent Unac nous en trouvons 1 à Drvar [22] et 2 à Prekaja [23].

Dans la vallée de la Sana, à la confluence de la Japra, 2 inscriptions [24] ont été trouvées à Blagaj. La voie qui longe la vallée de la

[1] BD, XXXVIII, 1925, p. 9; OeJ, XXI–XXII, 1922–1924, B. 495.
[2] C 3937 = 10821 = IJug 524.
[3] GMBH, XLV, 1933, p. 9.
[4] GMBH, n.s. XX, 1965, p. 7.
[5] GMBH, V, 1893, p. 49–50.
[6] C 10036 a = 13272; WMBH, XI, 1909, p. 139.
[7] GMBH, n.s. XII, 1957, p. 163–165.
[8] *Ibid.*, p. 165–169.
[9] C 14323–14326, 15062.
[10] C 15077; GMBH, V, 1893, p. 53; n.s. XII, 1957, p. 167–168.
[11] C 15066, 15067.
[12] C 13278; Sp, LXXVII, 1934, p. 5–6; LXXXVIII, 1938, p. 99–100; GMBH, LI, 1939, p. 8; n.s. VI, 1951, p. 303.
[13] C 10033–10043, 13269–13282, 14015–14017, 14323, 15062–15084; GMBH, III, 1893, p. 55–57, n.s. VI, 1951, p. 303–304; Sp, LXXXVIII, 1938, p. 97–98; XLII, 1940, p. 135; PAVAN 192–196.
[14] C 14330; GMBH, n.s. IV–V, 1949–1950, p. 57.
[15] C 2997, 2998, 10030.
[16] C 13306–13308; GMBH, n.s. II, 1947, p. 40.
[17] C 9864.
[18] C 14973; WMBH, VIII, 1902, p. 106–107; Sp, LXXVII, 1934, p. 9.
[19] C 13328.
[20] C 14014.
[21] Sp, LXXVII, 1934, p. 27.
[22] *Ibid.* p. 26.
[23] GMBH, XLIII, 1931, p. 22–23; Sp, LXXVII, 1934, p. 19.
[24] Sp, LXXVII, 1934, p. 7; GMBH, LI, 1939, p. 12.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Japra aboutit aux mines de Suhača, avec 4 inscriptions [1], ensuite à CLANDATE (Rakanska Barice), avec 1 seule [2], à Agići Gornji [3] avec 1 seule et à Japra avec 1 seule également [4]. En continuant le chemin par la vallée de la Save, nous en trouvons 1 à Čikota [5], 7 à Ljubija [6], 2 à Briševo [7], 1 à SPLONUM (Stari Majdan) [8], 1 à Bravsko (entre Bosan. Petrovac et Ključ) [9], 1 à Gornji Ribnik [10], 1 à D. Pečka [11], 2 à Varcar Vakuf [12] et 1 à BALOIA (Podrašnica), sur le chemin qui mène à INDENEA et à la dépression de Glamoč (Glamočko polje) [13]. La région située entre l'Una et le VERBANUS (Vrbas) a livré 61 inscriptions [14].

66. Dans la vallée du VERBANUS (Vrbas), près de la frontière avec la Pannonie Supérieure, se trouvait la station AD FINES (Laktaši), où l'on a découvert 2 inscriptions [15]. Poursuivant son chemin vers SALONA, le voyageur atteignait la halte *(mansio)* dite CASTRA (Banja Luka), qui a livré 1 inscription [16]. Plus haut, en remontant un petit affluent de la rive gauche, dans l'actuelle localité Mrkonić Grad, il nous est resté 1 inscription [17]. Vis-à-vis, un affluent de la rive droite nommé Ugar, nous conduit à Miloševci, où il y a 2 inscriptions [18]. Dans la ville de Jajce, au confluent du Vrbas et de la Pliva, il y avait un *municipium* ou un *vicus*, où se sont conservés d'importants vestiges archéologiques, ainsi qu'une inscription [19]. Dans les environs, nous en trouvons 1 à Divičani [20], 1 à Metaljka [21], et 1 à Peratovci [22]. Au confluent de la Pliva et de la petite rivière Mladučka, à Šipovo, il y a eu probablement un camp romain, comme l'attestent les vestiges archéologiques et les 8 inscriptions trouvées sur les lieux [23]. En amont de Mladučka, à une certaine distance de la rive droite, à Trnovo, il est resté 1 inscription [24]. Sur un autre affluent de la Pliva, nommé Janja, on a trouvé 1 inscription [25]

[1] Sp, LXXXVIII, 1938, p. 124.
[2] C 8376 a = 13242.
[3] Sp, LXXVII, 1934, p. 7–8.
[4] WMBHL V, 1975, p. 61.
[5] GMBH, n.s. XII, 1957, p. 119.
[6] *Ibid.*, p. 85–102.
[7] C 13239, 13240.
[8] C 1322.
[9] Sp, LXXVII, 1934, p. 11.
[10] GMBH, XL, 1928, p. 93.
[11] C 13984 = GMBH, n.s. VI, 1951, p. 310.
[12] C 13238, 13243.
[13] C 14976.
[14] C 9847–9864 a, 13232–13234, 13981–13988, 14318–14321, 14970–14976.
[15] C 3936, 10820.
[16] C 14221.
[17] C 13238.
[18] GMBH, n.s. XII, 1957, p. 117–119.
[19] WMBH, II, 1894, p. 87–93; GMBH, LII, 1940, p. 19; n.s., VI, 1951, p. 305.
[20] Sp, LXXXVIII, 1935, p. 105, n° 9.
[21] *Ibid.* p. 104, n° 8.
[22] GMBH, LII, 1940, p. 19.
[23] GMBH, XXII, 1910, p. 182–190; XXXVIII, 1926, p. 40; XLII, 1930, p. 157–158; WMBH, XII, 1912, p. 140–143; Sp, LXXXVIII, 1935, p. 102, n° 6.
[24] C 15109.
[25] Sp, LXXXVIII, 1938, p. 103.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

à Mujdžići, et à Vaganj [1] également 1 inscription. Enfin, sur le cours supérieur de la Vrbas, avant que l'on ne s'engage dans le chemin de montagne vers Prozor, qui aboutit dans la vallée de la Neretva, en Dalmatie occidentale, s'élevait la cité de BISTUE VETUS, élevée au rang de *municipium*, où ont été mises au jour 14 inscriptions latines [2].

Dans le bassin de la Bosna, à la frontière avec la Pannonie Supérieure, près du confluent de la Spreča, on a découvert des vestiges romains, ainsi que 2 inscriptions à Doboj [3], 2 à Dabravine [4] et 2 à Breza [5]. Plus haut, sur la rive gauche de l'affluent Usora, près de son confluent avec la Bosna, au sud de Doboj, on a mis au jour 6 inscriptions à Makljenovac [6]. Sur la rive gauche de l'affluent Lašva, à l'ouest de son confluent avec la Bosna, la ville de BISTUE NOVA (Vitez près de Zenica), devenue *municipium* sous les Flaviens (69—91 n.è.), a conservé 21 inscriptions latines où figurent les noms romains d'Aelius, Aurelius, Flavius et Ulpius [7]. Non loin de là, nous en trouvons aussi 1 à Stranjani [8] et 1 à Janjici, sur la rive droite de la Bosna [9]. A l'ouest, 14 inscriptions se sont conservées à Mali Mošunj, sur la rive droite de la Lašva [10]. Un peu plus haut, en suivant un petit affluent de Lašva nommé Bila, nous trouvons 1 inscription à Fazlić [11], 5 à Putičevo [12] sur la Lašva, à l'est de Travnik, et 1 à Travnik [13]. Au sud de cette localité il y en a 1 à Dolac [14] et, à l'est, 1 à Turbe [15].

Revenons dans la vallée de la Bosna. En amont de son confluent avec la Lašva, mentionnons 8 inscriptions à Višnjica [16], 3 à Donja Zgošća [17] et 3 à Dobrinja [18]. A l'embouchure de la petite rivière de Fojnička, on a découvert 3 inscriptions à Visoko [19], 1 à Kiseljak [20], 1 à Gromiljak [21] et 1 à Postinje [22]; sur la rive droite de la Bosna, 1 inscription à Župča [23] et, à l'est de Sarajevo, 2 à Bukovica [24] et 2 à Blažuj [25]. On en

[1] C 9864.
[2] GMBH, XVIII, 1906, p. 151—159; XLIV, 1932, p. 55—65; WMBH, XI, 1909, p. 107—108; PAVAN 59—60.
[3] WMBH, XI, 1909, p. 116—117; GMBH, n.s. III, 1948, p. 178—179; ŠAŠEL, ILJ 97.
[4] GMBH, XXVI, 1914, p. 223—226.
[5] *Ibid.*, XXV, 1913, p. 409—420; XXVI, 1914, p. 21.
[6] C 8376 b = 12750, 12757, 12758 = 14618, 12759 = 14619, 14222; Sp, LXXVII, 1934, p. 18.
[7] WMBH, I, 1893, p. 273—284; C 8381, 8382, 12761—12767; GMBH, XLIV, 1932, p. 35—55; XLVIII, 1936, p. 24.
[8] Sp, LXXXVIII, 1935, p. 107, n° 11.
[9] *Ibid.*, p. 107, n° 12.
[10] GMBH, V, 1893, p. 690—691, 700—704; C 12778; 12782, 13864, 13865.
[11] GMBH, V, 1893, p. 321 = C ş2761.
[12] C 2765, 2766, 2766 a, 8383, 8384.
[13] WMBH, XII, 1912, p. 166.
[14] GMBH, XIII, 1958, p. 155 = ŠAŠEL, ILJ 100.
[15] Sp, LXXXVIII, 1935, p. 106, n° 10.
[16] Sp, LVII, 1933, p. 71; GMBH, XLVIII, 1936, p. 15—24; n.s. XII, 1957, p. 122.
[17] GMBH, I, 1938, p. 170—172; n.s. VI, 1951, p. 308—309.
[18] Sp, XLVII, 1909, p. 183—184.
[19] Sp, LXXVII, 1934, p. 40; LXXXVIII, 1938, p. 109—110.
[20] C 8379.
[21] GMBH, n.s. XII, 1957, p. 121.
[22] Sp, LXXXVIII, 1935, p. 111, n° 15.
[23] Sp, LXXVII, 1937, p. 40.
[24] Sp, LXXV, 1933, p. 50; GMBH XLIV, 1932, p. 4.
[25] C 8376, 12755.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

a trouvé de même 2 à Pazarić [1], sur la Zujevina, et plus loin au sud-ouest, en suivant le chemin de montagne vers Konjic, 1 autre à Ivan Sedlo [2]. A l'ouest de Sarajevo il y avait un important centre urbain, peut-être une colonie romaine, à Ilidža (AQUAE S...), où se sont conservées 15 inscriptions renfermant des noms romains tels qu'Aurelius, Baebius et Iulius [3]. On en a trouvé également 7 à Sarajevo [4], 2 au village de Breza [5], 1 à Švrakino Selo [6] et 1 à Mitrović [7].

67. Une importante voie de communication passait par la vallée de la Drina, reliant la ville de SIRMIUM (Sremska Mitrovica), sur la Save, au port de SALONA (Solin), sur l'Adriatique. A la droite de cette rivière, à Banja Koviljača, on a mis au jour 1 inscription, aujourd'hui disparue, et à Brasina 2 autres qui ont eu le même sort [8]. A Zvornik [9] on a découvert 3 inscriptions et 2 autres à Divić [10], au sud-ouest de cette localité. Au confluent de la Drina et du Jadar, il y avait une halte *(mansio)*, nommée AD DRINUM (Drinjača), où l'on a trouvé 2 inscriptions [11]. A l'ouest de cette dernière localité, on a découvert une inscription [12] à Podcrkvina et en amont de Jadar, sur l'affluent Pečka, 1 autre à Skadar [13]. Vers l'est, on a trouvé une longue inscription latine à Krujanj, sur la Likodra, affluent du Jadar [14]. Plus haut sur la Drina, à Selenac, nous trouvons 1 inscription [15] et 1 également à Uzovica [16], puis, près de l'embouchure de la Križevica, 1 à Mihaljevići [17], 1 à Crkvina [18] et 2 à Ljubovija [19]. A Bratunac, on connaît 6 inscriptions funéraires [20] et 2 à Srebrenica [21]. A 6 km nord-est de cette dernière localité, au village de Gradina, il y avait un centre minier qui, au III^e^ siècle, fut élevé au rang de *municipium* et ensuite de *colonia*, au nom d'origine illyrienne de DOMAVIUM. Il nous a livré 47 inscriptions portant des noms romains comme Aelius, Avius, Aurelius, Claudius, Flavius, Iulius, Naevius, Papinius,

[1] C 8378, 13863.
[2] C 10164.
[3] C 8377, 10164, 10165, 13006—13016, 13858, 14321, 14621 ; Sp, LXXV, 1933, p. 69 ; GMBH, LII, 1940, p. 15 ; n.s. XIV, 1959, p. 113—136 ; D. SERGEJEVSKI, « Novitates Musei Saraevoensis », XIII, 1936, p. 2— ; PAVAN 34—36.
[4] Sp, LXXV, 1933, p. 69—71 ; GMBH, XLVII, 1935, p. 22 ; LII, 1940, p. 16—18.
[5] Sp, XCIII, 1940, p. 141 ; GMBH, LV, 1943, p. 14—16, n° 8.
[6] C 8374.
[7] C 13311.
[8] St, IX, 1892, p. 39 ; Gn 144.
[9] C 12742 ; GMBH, LIII, 1941, p. 4 ; n.s. VI, 1951, p. 306.
[10] WMBH, XI, 1909, p. 181 ; GMBH, LIII, 1941, p. 4.
[11] C 8363 = 12733, 8364 = 12742.
[12] WMBH, IX, 1904, p. 293.
[13] Sp, LXXI, 1931, p. 200.
[14] AJug. IX, 1968, 91—95.
[15] C 8365.
[16] OeJ, VII, 1904, B. 12.
[17] C 1273.
[18] C 14616.
[19] Sp, LXXI, 1931, p. 88.
[20] GMBH, XLII, 1930, p. 162 ; XLVI, 1934, p. 12—13.
[21] GMBH, n.s., VI, 1951, p. 307, n° 12.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Sergius, Ulpius et Valerius[1]. Un peu plus à l'est, dans le bassin de la Drina, on a découvert 1 inscription à Poznanovići[2], 2 à Tegare[3], 1 à Bjelovac[4], 4 à Bačevac[5], 2 à Sikirić[6] et 1 à Faković[7]. En amont de Rogačica, sur la rive droite de la Drina, on en a mis au jour 4 à Crvica[8], 1 à Žlijebac[9], 1 à Osatica à l'ouest de Skelanji[10], 34 à Skelanji[11] et 5 à Bajina Bašta[12]. Plus loin, en longeant la Drina, au confluent du Rzav, on a trouvé 1 inscription[13] à Klasnik près de Višegrad, 2 à Sopotnica[14], 1 à Goražde[15], 6 à Ustikolina[16] et 1 à Gornje[17], près de Foča.

Sur la Prača, affluent de la rive gauche de la Drina, nous trouvons 10 inscriptions à Rogatica[18] et 1 à Živaljevići, dans la vallée de l'affluent secondaire, nommé Rakitnica[19]. Plus haut, sur le cours de l'affluent Bistrica, on a mis au jour 2 inscriptions à Miljevina[20] et 1 à Ocrkavlje[21].

Dans le bassin du Lim, affluent de la Drina, les vestiges romains sont relativement nombreux. En amont de son confluent, à Rudo, on a découvert 2 inscriptions[22], 5 à Priboj[23] et 1 dans la vallée de la petite rivière de l'Uvac, à Radojnja[24]. Entre Priboj et Prijepolje, au confluent du Lim et de la Bistrica, nous en trouvons 2 à Džurovo[25] et au confluent du Lim et de la Mileševska, 10 à Prijepolje[26]. A l'ouest de cette localité, dans la direction de Pljevlja, nous trouvons 2 inscriptions à Seljani[27], 1 à Seljašnica[28], 1 à Rošulje[29] et 1 à Otilovići[30]. Près de

[1] WMBH, I, 1893, p. 218–253; IV, 1896, p. 202–242; C 8359–8361, 12721–12738, 14218–14219[a–z], 14614, 14615; GMBH, XLII, 1930, p. 162–163; XLI, 1934, p. 13; M. Baum – D. Srejović, *Novi rezultati ispitivanja rimske nekropole u Susana*. « Članci i gradja za kulturnu istoriju istočne Bosne », III, 1959, p. 23–54; IV, 1960, p. 3–31.

[2] C 12743.

[3] C 12739, 12740.

[4] C 11274.

[5] Sp, XXXIX, 1903, p. 87–90.

[6] C 12746; Sp, XCIII, 1940, p. 145.

[7] Sp, LXXVII, 1934, p. 13.

[8] C 14219, 18; GMBH, XIX, 1907, p. 461–465; XLII, 1930, p. 163–164.

[9] Sp, LXXVII, 1934, p. 13.

[10] WMBH, XI, 1909, p. 180.

[11] GMBH, XIX, 1907, p. 431–463; XLII, 1930, 164; n.s. VI, 1961, p. 308; Sp, LXXXVIII, 1935, p. 112.

[12] C 6319–6321, 8358; Sp, XCIII, 1940, p. 149.

[13] Sp, LXXVII, 1934, p. 115.

[14] C 8370 = 13856, 8371.

[15] C 12752.

[16] C 8372, 8373, 14340; GMBH, XLVIII, 1936, p. 4–8.

[17] RA, 1959, n° 142.

[18] C 2676 b; GMBH, XIX, 1907, p. 468–469; XLVII, 1936, p. 9–14; WMBH, XI 1909, p. 182–183; XII, 1912, p. 160; RA, XIV, 1939, n° 303.

[19] C 14616; WMBH, VIII, 1902, p. 113.

[20] Sp, LXXXVIII, 1938, p. 113; GMBH, XIII, 1958, p. 154.

[21] Sp, LXXXVIII, 1938, p. 113.

[22] Sp, LXXVII, 1934, p. 15–16.

[23] C 13875; Sp, LXXI, 1931, p. 131–132; XCVIII, 1941–1948, p. 159–160.

[24] Sp, LXXI, 1931, p. 105.

[25] *Ibid.*, p. 131; St, n.s., I, 1950, p. 183.

[26] Sp, LXXI, 1931, p. 137–139; XCVIII, 1941–1948, p. 161.

[27] C 13848; Sp, LXXI, 1931, p. 137–139.

[28] Sp, LXXI, 1931, p. 139.

[29] Sp, LXXVII, 1934, p. 17.

[30] Sp, XCIII, 1940, p. 154.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Pljevlja, au village de Komino, on a localisé le MUNICIPIUM S..., avec 102 inscriptions à noms romains tels que Aelius, Aemilius, Aurelius, Ulpius et Valerius. Le nom de cette cité antique est resté inconnu jusqu'à ce jour ; on sait seulement qu'elle a obtenu le rang de *municipium* vers le milieu du II[e] siècle[1]. Au sud-est de Pljevlja se trouve la localité de Radosovac, avec 1 inscription[2]. Dans la vallée du Lim, au sud de Prijepolje, 12 inscriptions se sont conservées dans le village de Kolovrat[3]. Plus haut, sur le Lim, il y en a 1 à Berane[4] et 1 à Budimlje[5]. Il est intéressant de savoir qu'il existe également au loin, en pleine montagne, 1 inscription à Bjelo Polje[6] et 1 autre à Andrejevica[7].

68. Entre la Drina et la Morava, près de la frontière avec la Pannonie Inférieure, les inscriptions sont rares : mentionnons, au sud-ouest de SINGIDUNUM (Beograd), dans le bassin de la Kolubara, 1 à BELJINA[8], 1 à Boždarevac[9] et 1 à Tomislavgrad, près de Županjac[10].

En échange, les inscriptions sont relativement nombreuses dans le bassin de la Morava de l'ouest et de ses affluents. Près de la frontière avec la Mésie Supérieure, nous en trouvons 3 à Čačak (dont une chrétienne)[11], 2 à Rudnik[12], 2 à Ježevica sur la rive gauche, dans les montagnes[13], et 1 à Negrišori, sur le petit affluent Bjelica[14]. Plus à l'ouest, entre Požega et Visibaba, dans la zone minière de la vallée de la Morava, il y avait une ville, dont nous ne connaissons que les six premières lettres du nom : MUNICIPIUM MALVES... : 28 inscriptions s'y sont conservées, renfermant des noms romains comme : Aelius, Aurelius, Flavius, Iulius, Statius, Ulpius et Valerius[15]. Au nord-ouest, sur l'affluent Lužnica, dans le village de Karan, on a mis au jour 2 inscriptions[16] et, dans le bassin de la rivière du Skrapez, à l'est de Kosjerić, 4 à Tubići[17] et 1 à Vranjani[18].

[1] C 1708, 1709, 6339–6357, 8298, 8299, 8302, 8305–8307, 8312, 8316, 8318, 8327–8332 ; 12715, 12716, 13848–13855, 14218[10], 14604, 14605 ; WMBH, VIII, 1902, p. 115–121 ; XII, 1912, p. 123–127 ; GMBH, XXI, 1909, p. 105–132 ; LII, 1940, p. 20 ; LIII, 1941, p. 5–9 ; Sp, XLVII, 1909, p. 188 ; LXXI, 1931, p. 118–120 ; XCIII, 1940, p. 155 ; XCVIII, 1941–1948, p. 129–131 ; OeJ, XIII, 1910, B. 228 ; St, XVIII, 1967, p. 201–206 ; XIX, 1968, p. 101–109 ; XX, 1969, p. 25 ; « Zbornik Fil. Fak. Beograd », XI, 1970, p. 75–81.

[2] C 8322.

[3] C 8308 ; Sp, XCVIII, 1941–1948, p. 161 ; « Akademija Nauka i Umjetnosti Bosne i Hercegovine. Godišnjak » XIV. Centar za balkanološka ispitivanja XII (1975), 95–108.

[4] Sp, LXXI, 1931, p. 10.

[5] C 13832.

[6] Sp, LXXI, 1931, p. 11.

[7] *Ibid.*, p. 4 = VD, I, 1932, p. 71.

[8] Sp, XLVII, 1909, p. 173.

[9] *Ibid.* ; OeJ, XII, 1909, B. 192.

[10] GMBH, n.s. XII, 1957, p. 109.

[11] Sp, XCVIII, 1941–1948, p. 251–253.

[12] C 6313, 6314.

[13] C 14611 ; Sp, XLVII, 1909, p. 183.

[14] C 8337.

[15] C 1669–1671, 8339–8343, 8345–8351, 12719, 14607–14612 ; Sp, XXXIX, 1903, p. 82–88 ; XLVII, 1909, p. 177 ; XCVIII, 1941–1948, p. 151–155 ; GMBH, LII, 1940, p. 20–22.

[16] OeJ, VII, 1904, B. 9 ; Sp, XLVII, 1909, p. 185.

[17] Sp, XXXIX, 1903, p. 88 ; XLVII, 1909, p. 185 ; LXXI, 1931, p. 84.

[18] C 8344.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Dans la vallée de l'affluent nommé Džetinja, dans l'actuelle localité de Titovo Užice, il existait un *municipium* (PARAMUM ?) dont il nous est resté 28 inscriptions [1]. A l'ouest de cette localité, au village du Vrutci, 2 inscriptions [2] se sont conservées et un peu plus loin, à Bioska, 2 autres [3]. Au sud de Titovo Užice, dans le village du Mačkat, on a découvert 7 inscriptions [4].

Dans le bassin de l'affluent Moravica, en amont de Požega, on a découvert 1 inscription à Gorobilje [5], 2 à Prilipac [6], 2 à Arilje [7] et, à 10 km sud de cette localité, 1 à Gradina [8]. Toutes ces localités dépendaient de MUNICIPIUM MALVES... Pour 369 inscriptions [9], 457 *tegulae* et *lucernae* [10] et 129 *miliaria* [11], on n'a pas réussi à déterminer les lieux de provenance.

Le total, pour la Dalmatie, se chiffre à 8525 inscriptions latines, réparties dans 410 localités. La plupart d'entre elles, c'est-à-dire 6524 (dans 253 localités) proviennent de la Dalmatie occidentale. Dans cette région, le processus de romanisation a commencé plus tôt, donnant naissance à 8 *coloniae* (AEQUUM, DOCLEA, EPIDAURUM, IADER, Ljubuški, NARONA, SALONA et SCODRA) et à 19 *municipia* ou *oppida* (ACRUVIUM, ALBONA, ARBA, ASSERIA, BLANDONA, BURNUM, CORINIUM, MUNICIPIUM MAGNUM, NOVAE, PITUNTIUM, PLANONA, RIDITAE, RISINIUM, SCARDONA, SENIA, TARSATICA, TILURIUM, TRAGURIUM et VARVARIA), tandis qu'en Dalmatie orientale, sur un territoire beaucoup plus étendu, il n'a existé que 2 *coloniae* (AQUAE S... et DOMAVIUM) et 8 *municipia* ou *oppida* (Bihać, BISTUE NOVA, BISTUE VETUS, Jajce, MUNICIPIUM MALVES..., MUNICIPIUM P..., MUNICIPIUM S... et RAETINIUM). La première convergeait vers l'Adriatique et l'Italie, la seconde vers la Save et le Danube : ces différences essentielles ont pu engendrer également certaines divergences d'ordre linguistique.

Pannonie Supérieure

69. Une des principales voies de communication menant d'Italie en Pannonie partait d'AQUILEIA, remontait la vallée de la rivière AESONTIUS (Isonzo) jusque près de Gorizia, virait à droite le long d'un affluent

[1] C 8353–8355, 8358, 14613 ; Sp, XXXIX, 1903, p. 84 ; LXXI, 1931, p. 226 ; LXXV, 1933, p. 75 ; XCVIII, 1941–1948, p. 239–241 ; OeJ, XII, 1909, B. 199 ; RA, 1956, n° 131.

[2] C 12718 ; OeJ, VII, 1904, B. 9 = Sp, XCVIII, 1941–1948, p. 242.

[3] C 14613, 14619 ; Sp, XLVII, 1909, p. 188.

[4] C 6318, 8534 ; Sp, XLVII, 1909, p. 187 ; LXXI, 1931, p. 226 ; XCVIII, 1941–1948, p. 247–248.

[5] C 8352.

[6] Sp, XCIII, 1940, p. 152 ; XCVIII, 1941–1948, p. 157.

[7] C 6317, 8338.

[8] C 12717.

[9] C 3156–3197, 6428–6431, 10153–10155 ; St. IV, 1926–1927, p. 97 ; GMBH XLII, 1930, p. 157–167 ; XLIII, 1931, p. 19–24 ; VAHD LIII, 1951, p. 10–100 ; LIV, 1952, 20–80 ; LV, 1953, p. 50–70.

[10] C 3213–3219, 6334, 6335, 6436, 6437, 10181–10196, 13338–13352.

[11] C 3198–3212, 6432, 6433, 10163–10180, 13303–13337, 1409–14037, 14333, 15102–15109 ; BASD XLIX, 1926–1927, p. 139–155.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

de celle-ci, franchissait les Alpes (ALPES IULIAE) en atteignant à leur sommet la frontière avec la Pannonie Supérieure et descendait ensuite le cours de la rivière Ljubljanica vers EMONA (Ljubljana) : c'était la *via Gemina*. A la première halte *(mansio)*, nommée LONGATICUM (Logatec), il s'est conservé une borne milliaire [1]. Plus bas se trouve NAUPORTUS (Vrhnika), lieu d'étape *(mansio)* et port sur la rivière Ljubljanica, *vicus instar municipii*, comme dit Tacite [2], la plus ancienne communauté romaine des Alpes Juliennes, où les marchandises apportées d'Italie étaient chargées sur des bateaux et dirigées vers la Save : 25 inscriptions marquent ce point [3]. A Novi, sur la rivière Ljubljanica, on en a découvert une [4]. A l'ouest d'EMONA, à la station AD NONUM (Log) 4 inscriptions ont été mises au jour [5]. Enfin, toujours sur la rivière Ljubljanica, dès la deuxième décennie du I^er^ siècle de n.è. s'est développée la COLONIA IULIA EMONA (Ljubljana), pourvue de fortifications et d'un marché commercial, centre agricole prospère, mais sans garnison militaire digne de mention : 150 inscriptions latines s'y sont conservées [6].

En remontant le cours de la Ljubljanica au sud-ouest d'EMONA, on rencontre 2 inscriptions à Kamnik (Stein) [7], 1 à Preserja [8], 5 à Strahomer [9], 1 à Tomišlje [10], 1 à Lanišče [11] et 7 à Sonnegg [12]. Au sud d'EMONA, entre les petits cours d'eau Iška et Ižica, au bord de la plaine, sur l'emplacement actuel de la localité Ig, il a existé un centre important dont il est resté 75 inscriptions [13]. Plus loin vers le sud, sur la rive de la Iška, on a découvert 2 inscriptions à Študenec [14], 5 à Iška Vas [15], 2 à Golo [16], 1 à Pokojišče [17], 1 à Rakitna [18] et 3 à Šmarata [19].

[1] C 4614 = 15198.

[2] Tac. *Ann.*, I, 20.

[3] C 2285, 2286, 3224, 3776–3783, 10719–10725, 10771, 12031[10–14]; J. ŠAŠEL, AV, XI–XII, 1960–1961, p. 187–188.

[4] RA, VIII, 1936, n° 159.

[5] C 14360–14363.

[6] C 3831–3887, 6474, 6475, 6538, 6538 a, 6539, 6539 a, 10763–10778, 13399–13402, 14354[7–18], 15176–15178; JA, 1913, p. 195–217; GMDS, VII–VIII, 1926–1927, p. 23; X, 1929, p. 17–21; XII, 1931, p. 5–10; XIV, 1933, p. 7–17; XVI, 1935, p. 124–127; XVIII, 1937, p. 134–135; XXII, 1941, p. 36; RA, IV, 1934, n° 72; XII, 1938, n° 173; ŠAŠEL, p. 302–326; AV, XI–XII, 1960–1961, p. 192–194; XVIII, 1967, p. 179–185; W. SCHMID, GMDS, XXII, 1941, p. 44–54; J. KLEMENC, dans *Zgodovina Ljubljane, Prva knjiga : Geologija i arheologija*, Ljubljana, 1956, p. 341–426; Peter PETRU, AV, XV–XVI, 1964–1965, p. 100.

[7] C 10749, 10782 = IJug 212.

[8] C 3795.

[9] C 3789, 3826, 10727, 10740, 10743.

[10] C 3816 = IJug 142.

[11] GMDS, XIV, 1933, p. 12, n° 11 = IJug 220.

[12] C 3791, 3804, 3809, 10734, 10739, 10745, IJug 133.

[13] C 3785–3825, 3827–3830, 10728–10755, 13396, 13397; GMDS, XIV, 1933, p. 6; ŽA, V, 1955, p. 373; ŠAŠEL, 298–301.

[14] C 10744, 10746.

[15] C 3799, 3806, 10734, 10741; IJug 140.

[16] C 3784, 3808.

[17] OeJ, XXI–XXII, 1923–1924, B. 305.

[18] *Ibid.*

[19] C 10722, 10723, 10725; IJug 123–125.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Au sud-ouest d'EMONA, sur le cours de la Ižica, on trouve 1 inscription à Gatina[1], 1 à Žaljna[2] et 1 à Ponikva (Šmarje)[3]. Vers l'est, le long de la rivière Višnica, au pied de Višnja Gora, 1 inscription a été mise au jour[4], ainsi que deux autres à Stična[5]. Plus à l'est, à St. Vid, on a localisé la station *(mutatio)* antique ACERVO, qui comprend 7 inscriptions[6]. A l'est de cette station on trouve 1 inscription à Ruckštanj[7], 1 à Stranska Vas[8] et 1 à Valična Vas[9]. Sur la rivière Krka, on a trouvé 1 inscription à Šmihal (Žuženberg)[10], 1 à Vel. Koren[11] et 1 à Straža, à l'ouest de Novo Mesto[12]. Vers le sud-ouest, dans les MONTES LATOBICORUM, on rencontre 1 inscription à Rožanc[13]. Plus loin vers le sud-est, dans la vallée de la COLAPIS (Kupa), 6 inscriptions apparaissent à Črnomelj[14], 1 à Adlešici[15] et 2 à Podzemelj[16]. A l'est de Karlovac, sur l'actuel emplacement de la localité Kamensko, se trouvait la station *(mansio)* de ROMULA, avec 2 inscriptions[17], cependant qu'à mi-distance de cette station et de METULUM, près de la frontière entre la Pannonie et la Dalmatie, on a découvert 6 inscriptions à Sv. Peter na Mrežnici[18].

Dans la vallée de la Temenica, affluent de la Krka, sur l'emplacement de la localité Trebnje, il a existé un centre florissant nommé PRAETORIUM LATOBICORUM, qui a livré de nombreux vestiges archéologiques et 40 inscriptions latines, dont la dernière datant de l'an 257 de n.è.[19]. Plus au nord, à Trebinec Vrh, on a mis au jour 1 inscription[20] et, entre EMONA et PRAETORIUM LATOBICORUM, 5 inscriptions dans des lieux non identifiés[21]. Au sud-est de Trebnje, à Jezero, on a trouvé 1 inscription[22]. Dans la vallée de la Mirna, on a trouvé 1 inscription à Zg. Globodol[23] et 1 à Tržišče[24]. Dans la vallé de la CORCORAS (Krka), on rencontre 1 inscription à CRUCIUM (Mačkovec)[25], 1 à Zg. Karteljevo[26],

[1] C 13402.
[2] C 130403.
[3] J. KLEMENC—B. SARIA, *Blatt Rogatec*, p. 20—21.
[4] I Jug 223.
[5] GMDS, XXII, 1941, p. 37.
[6] C 4014, 4060, 4616 = 11322, 10783, 13403; AV, IV, 1953, p. 227—233.
[7] GMDS, XXII, 1941, p. 38.
[8] C 11322.
[9] C 10788 = IJug 229.
[10] C 10792 = IJug 228.
[11] C 10791 = IJug 227.
[12] C 3915 = 10798.
[13] C 3933 = 10818 = IJug 485.
[14] C 10822—10825 = IJug 484, 487—490; GMDS, XIV, 1933, p. 18—20.
[15] GMDS, XIV, 1933, p. 24.
[16] C 10826; IJug 486, 493.
[17] C 3935; IJug 104, 109.
[18] C 3024; IJug 495—499.
[19] C 3899—3914, 10786—10797, 13403; GMDS, VII—VIII, 1926—1927, p. 24—25, XIV, 1933, p. 14—15; XXII, 1941, p. 37—39; « Mitteilungen des Vereins klassischer Philologen in Wien », 1929, p. 85—88; « Razprave » Ljubljana, VI, 1969, p. 122; IJug 230—239; ŠAŠEL 327—331; B. SARIA, RE, XXII, 1954, 1638—1639.
[20] C 3913 = IJug 104.
[21] IJug 220, 224—226, 229.
[22] C 3914 = IJug 237.
[23] C 10793.
[24] C 10795.
[25] C 4617 = 11323.
[26] GMDS, XIV, 1933, p. 17 = IJug 238.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

1 à Štatenberg[1], 1 à Šmarjeta[2], 1 à Raka[3], 1 à Vel. Podlog[4], 1 à Vel. Vas[5] et 1 à Stara Vas[6]. Près du confluent avec la Save, à 6 km sud de Kiško, sur l'emplacement de la localité actuelle Drnovo, se trouvait la cité de NEVIODUNUM, également nommée MUNICIPIUM FLAVIUM LATOBICORUM, d'où nous sont parvenues 50 inscriptions latines[7].

70. Revenons à EMONA et dirigeons-nous vers le nord-ouest, en remontant la vallée de la Save. On y rencontre 1 inscription à Sp. Gameljine[8], 1 à Šenčur[9], 2 à CARNIUM (Kranj)[10], 1 à Radovljica[11], 3 à Lešča[12] et 1 à Begunje[13]. Au nord d'EMONA, au-delà de la station AD QUARTODECIMUM (Trnovo-Mengeš), dans la vallée de la Bistrica, on note Kamnik avec 3 inscriptions[14]. Au nord-est, à Mekinje (Münkendorf), 2 autres inscriptions ont été mises au jour[15]. La route atteignait ensuite la station AD PUBLICANOS (Lukovica), pour passer de là dans la province de Norique. En Slovénie, 6 inscriptions ont été découvertes dans des endroits inconnus[16].

Dans la vallée de la Sava, entre EMONA et NEVIODUNUM, l'on rencontre 1 inscription à Kašelj[17], 3 à Gradišče[18], 1 à Vernek[19], 1 à Hrastnik[20], 3 à Radeče (près de Zidani Most)[21], 1 à Sv. Križ (vers le sud-ouest)[22], 2 à Seonica (Lichtenwald)[23], 2 à Brestanica (Reihenburg)[24], 3 à Krško[25] et 1 à Sv. Paul (Brezje), vers le nord-est[26]. Il en apparaît également plus loin vers le sud-est, jusqu'à Zagreb, à savoir : 1 à Čatež[27], 6 à Vel. Malence[28], 4 à Mokrice[29], 1 à Podsused[30], 1 à Kerestinec[31] et 1

[1] C 10794.
[2] IJug 239.
[3] PREMERSTEIN—RUTAR, p. 28, 36.
[4] C 4619 = 11324.
[5] C 10811.
[6] C 14042.
[7] C 3915—3932, 3934, 10799—10817, 13404—13406, 14354[20-22]; GMDS, XIV, 1933, p. 20—27; IJug 240—253; T. KNEZ—P. PETRU—S. ŠKALER, *Municipium Flavium Latobicorum Neviodunum, Opis antičnega mesta i njegove predzgodovine (Beschreibung der antiken Stadt und ihrer Vorgeschichte)*, Novomesto-Rudolfswerth, Dolenska Založba, 54 p.
[8] C 3893 = IJug 209.
[9] AV, XVIII, 1967, p. 201.
[10] C 3892, 3895 = IJug 215, 216.
[11] C 3889 = IJug 217.
[12] C 3888, 3890.
[13] IJug 219.
[14] IJug 211, 213, 214.
[15] C 13396, 13397.
[16] IBAI, XVI, 1947—1949, p. 229—234; AV, I, 1950, p. 113—122.
[17] C 3894.
[18] St, V, 1928—1930, p. 63—69.
[19] C 3896.
[20] GMDS, XVIII, 1937, p. 132.
[21] GMDS, XIV, 1933, p. 11; IJug 255—257.
[22] AV, V, 1954, p. 136.
[23] C 10884; IJug 397.
[24] PREMERSTEIN — RUTAR, p. 30.
[25] C 3915 = 10798, 3922, 4622.
[26] C 3930.
[27] C 14354[22].
[28] C 3925, 3927, 10801, 10807, 10810; IJug 241.
[29] C 3917, 3932, 10809; GMDS, XVI, 1935, p. 4—5.
[30] C 10867.
[31] C 15183 = IJug 483.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

à Zagreb[1]. Au nord de la Save, sur le cours supérieur de la Kosteljina, on rencontre 1 inscription à Pregrada[2] et, dans la vallée de la Krapinica, 3 inscriptions à Lobor, à l'est de Krapina[3]. Au nord-est de NEVIODUNUM, 2 inscriptions sont apparues à Gornja Pohanca[4]. Plus au sud-est, près du confluent de la COLAPIS (Kupa) et du SAVUS (Save), sur l'emplacement de la localité actuelle de Sisak, s'élevait la cité de SISCIA, *colonia Flavia et Septimia*, qui présentait une importance stratégique de par sa position naturellement fortifiée entre la Kupa et la Save et qui fut par la suite capitale de la province de Pannonia Savia. Non moins de 106 inscriptions latines ont été découvertes à SISCIA[5]. A l'est de SISCIA, 5 inscriptions ont été mises au jour dans des lieux non identifiés[6]. Au sud-ouest de SISCIA, sur la route antique menant à ROMULA et à SENIA, on a découvert 1 inscription à AD FINES (Degoj)[7] et 21 inscriptions à Topusko[8]; un peu plus à l'ouest se trouvait la station *(mansio)* de QUADRATA (Vojnić), cependant que vers le sud-est 1 inscription est apparue à Dragotina[9]. Dans la vallée de la COLAPIS (Kupa), 30 inscriptions ont été attestées dans des lieux inconnus[10].

Au nord de la Save, dans la vallée de la Krapinica, non loin de Krapina, 3 inscriptions sont apparues à Mihaljekov Jarek[11] et 1 inscription à Rogatec (Šmarje) vers le nord-ouest, près de la frontière avec le Norique[12]. Sur la route antique, entre SISCIA et POETOVIO, on trouve 24 inscriptions à ANDAUTONIA (Sćitarjevo), probablement promue au rang de *municipium*[13], et 1 à Hraščina[14].

En descendant le cours de la Save à partir de SISCIA, on rencontre 1 inscription à Slabinja[15], 1 à Bačin[16], 2 sur le territoire de la tribu nommée *Varciani*[17], 3 à AD PRAETORIUM (Bos. Dubica[18]) et 2 à Donji Podgradci[19]. De SERVITIUM (Bos. Gradiška), l'une des routes antiques se dirigeait vers le sud et franchissait la frontière avec la Dalmatie à la station AD FINES (Laktaši).

[1] C 10866.
[2] VHAD, XXII–XXIII, 1942, annexe p. 7; ŠAŠEL 335.
[3] C 4114, 10888; VHAD, X, 1906, p. 165.
[4] IJug 258–259.
[5] C 3942–3966 a, 4671–4674, 6476, 10835–10864, 13407–13408, 15179–15181[2]; VHAD, XI, 1910–1911, p. 24; XIV, 1915–1919, p. 176; XVI, 1935, p. 68; IJug 531, 545, 554, 563, 575, 576–578.
[6] IJug 585–587, 590, 591.
[7] C 3936 = 10820 = IJug 500.
[8] IJug 501–523.
[9] C 15199 = IJug 608.
[10] C 3933–3949, 10820–10833, 14043–1405C.
[11] C 15187, 15188; IJug 452.
[12] J. KLEMENC – B. SARIA, *Blatt Rogatec*, p. 21–22.
[13] C 1746, 2187, 3679, 4007–4014, 10866, 10867, 11463, 11465, 12751, 13409, 14354[24], 15182, 15183; GMBH, XLVI, 1934, p. 19–20; Sp, LXXVII, 1934, p. 13–14.
[14] VHAD, XIII, 1913–1914, p. 104–105.
[15] C 15200.
[16] C 15201.
[17] C 9796; CIL, XVI, 4.
[18] C 15202, 15203, 15203[1].
[19] *Strena Buliciana*, p. 229; Sp, LXXXVIII, 1938, p. 7.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

De SISCIA, une route allait vers l'est, passait par VARIANAE (Kutina), MENNEIANA (Požesko Predgorje), d'où l'on a 1 inscription latine[1], INICERUM (Požega), 1 inscription également[2], et pénétrait en Pannonie Inférieure, en direction de la ville de CIBALAE. Une ramification se détachait de cette route à MENNEIANA en direction nord, passant par MUNICIPIUM IASORUM et par AQUAE BALISSAE (Daruvar), où 7 inscriptions latines se sont conservées[3]. Un peu plus au nord-est, on note 2 inscriptions latines à Vel. Baštaji[4]. Ajoutons les 19 inscriptions provenant de la vallée du SAVUS, de lieux non identifiés[5].

71. Entre EMONA et POETOVIO, la route antique traversait une partie de la province de Norique, passant par la ville de CELEIA (Celje). Là où elle débouchait dans la vallée de la Bistrica, affluent de la Dravinja, elle-même affluent de la Drave, elle atteignait l'emplacement de l'actuelle localité de Jurišna Vas (près de Sl. Bistrica), où on a découvert 1 inscription latine[6]. A Hajdina, à quelques kilomètres sud de POETOVIO, 4 inscriptions sont apparues[7]. Sur la rive droite de la Drave, à peu près à mi-chemin entre Ptuj et Maribor, on a découvert 14 inscriptions à Starše (Altenburg)[8]. Un peu plus au nord, sur la rive gauche de la Drave, 1 inscription a été trouvée à Sv. Martin (Vurberk)[9]. La ville de POETOVIO, important centre administratif et commercial, a longtemps abrité la XIII[e] légion *Gemina ;* elle a eu un port et une station douanière et a laissé de nombreux vestiges archéologiques, notamment d'époque tardive. Cette *colonia Ulpia* est devenue plus tard siège épiscopal, avec plusieurs églises paléochrétiennes. C'est là qu'a vécu et qu'est mort en 303 l'évêque Victorinus, dont il est resté une œuvre écrite. Après les réformes de l'empereur Dioclétien, la ville de POETOVIO a été rattachée à la province de *Noricum Mediterraneum.* A POETOVIO se sont conservées non moins de 347 inscriptions latines[10]. A proximité, à Mestni Vrh, on a également trouvé 1 inscription[11].

[1] C 3998.
[2] C 3997.
[3] C 2750, 3998–4001, 9813, 9822 a ; IJug 583–588 ; VHAD, XI, 1910–1911, p. 124–126 ; AÉ, XCI, 1964, p. 218–221.
[4] C 10863, 10865.
[5] C 3888–3898, 10782, 10783 ; IJug 210, 217, 219, 256–259.
[6] C 11711.
[7] C 10878, 13414, 14355^2 ; OeJ, XVII, 1914, B. 133.
[8] C 4099–4106, 5285–5287, 5741, 5742 ; AV, V, 1954, p. 373.
[9] IJug 264.
[10] C 4015–4098, 4675–4687, 6477, 6478, 10871–10887, 13410–13416, 13510–13515, 14051–14065, 14114^{1-13}, 14354^{25}–14355^{7}, 15184–15188 ; « Jahrbuch der Zentral-Kommission für Erforschung und Erhaltung der Denkmäler », II, 1904, p. 186–214 ; « Mitteilungen der Zentral-Kommission für Erforschung und Erhaltung der Denkmäler », 1905, p. 302–316 ; JA, III, 1909, p. 165–173 ; V, 1911, p. 177–178 ; VII, 1913, p. 22–24 ; OeJ, XVII, 1914, B. 102–119, 133–160 ; XVIII, 1915, B. 190 ; XIX–XX, 1919, B. 283–294 ; XXXVI, 1946, B. 61–62 ; St, I, 1922, p. 191–208 ; ČZN, XXVI, 1931, p. 177–202 ; XXVIII, 1933, p. 119–144 ; XXXII, 1937, p. 23 ; IBAI, XVI, 1950, p. 229–234, AV, II, 1951, p. 9–17 ; III, 1952, p. 300 ; IV, 1953, p. 282–289 ; V, 1954, p. 361–377 ; XI–XII, 1960–1961, p. 153–179 ; XVIII, 1967, p. 157–194 ; ŽA, X, 1960, p. 197–200 ; M. ABRAMIĆ, *Poetovio, Führer durch die Denkmäler der römischen Stadt,* Wien, 1935.
[11] C 4086.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

De POETOVIO, une route descendait la vallée de la Drave vers la Pannonie Inférieure. A proximité de cette route, des inscriptions latines ont été découvertes dans plusieurs petites localités, telles que Pristava — 1 inscription[1], REMISTA (Zavrč ou Babinec) — 1 inscription[2] et Križovljan — 3 inscriptions[3]. Au nord de la Drave, on note V. Nedelja avec 2 inscriptions[4] et CURTA (près d'Ormož) avec 1 inscription[5]. Au sud de la Drave, sur le cours supérieur de la Bednja, une inscription a été découverte à Klenovnik[6]. Plus à l'est, sur la rive droite de la Drave, on rencontre AQUAVIVA (Petrijanec)[7] avec 1 inscription et Zelendvor (Varaždin) avec 2 inscriptions[8]. Sur la rive gauche, au nord-est de Varaždin, on en rencontre une autre à Čakovec[9]. Le voyageur qui, de AQUAVIVA, suivait cette route en direction est faisait une halte à la station *(mutatio)* de POPULI ou POPLOS (Žabnik), puis s'engageait sur un chemin secondaire vers AQUAE IASSAE (Varaždinske Toplice), sur la rive gauche de la Bednja, lieu de repos et de cure pour l'armée de Pannonie, d'où il s'est conservé 15 inscriptions[10]. Regagnant la route principale, il passait par la station de IOVIA (près de Ludbreg), par l'emplacement de la localité actuelle de Novigrad Podravski, d'où provient 1 inscription[11], par les stations de LENTULIS (Gjugjevac)[12] et de SEROTA (Noskovci)[13], chacune avec 1 inscription, pour arriver à la station de BOLENTIUM (Moslovina), à la frontière entre la Pannonie Supérieure et la Pannonie Inférieure. Entre la Save et la Drave sont apparues, de localités inconnues, 32 inscriptions[14]. Au nord de BOLENTIUM se trouvait la station de LIMUSA (Szigetvar), d'où une route menait à la rive sud-ouest du lac PELSO (Balaton), en passant par SILACAENAE (Beleg), d'où il est resté 1 inscription[15]. Plus à l'ouest, à Magyarszerdahely, on a découvert 1 inscription[16]. Entre DRAVUS (Drave) et le lac PELSO (Balaton) on a trouvé 4 inscriptions aux lieux de provenance inconnus[17].

72. De POETOVIO (Ptuj), de la vallée de la Drave, une route importante allait vers SAVARIA (Szombathely), SCARBANTIA (Sopron) et jusqu'à CARNUNTUM (Petronell), dans la vallée du Danube. Près de la rivière Lendava, à Murska Sobota, on a découvert 1 inscription[18] et à HALICANUM (Dolnja Lendava) une autre[19]. Les collines de Prekomurje une fois

[1] IJug 226.
[2] C 4111.
[3] C 4108–4110.
[4] C 4107, 14065.
[5] C 4081 = IJug 600 = ŠAŠEL 361.
[6] C 4112.
[7] C 4115.
[8] C 4205, 10926.
[9] C 4116 = IJug 457.
[10] IJug 458–471; ŠAŠEL 356; AV, XIX, 1968, p. 89–93.
[11] IJug 199.
[12] C 13392 = IJug 582.
[13] C 4006.
[14] C 3997–4005, 4107–4121, 10889–10895.
[15] CIL, XVI, 31.
[16] FA, IX, 1957, p. 83.
[17] C 4122, 4123, 10896, 10897.
[18] IJug 447 = ŠAŠEL 359.
[19] C 4149 = IJug 448 = ŠAŠEL 360.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

franchies, la route débouchait dans les vallées de la Krka et de la Zala, où une inscription a été mise au jour à Zalabaksa[1], 2 autres à Zalalövö[2], 1 à Külsövat, 1 à Döbrönte, 1 à Ugod et 1 à Bakonyszücs[3]. De là elle se dirigeait vers le nord, descendant dans la vallée du Rab, où une inscription a été découverte à Körmend[4]. Le voyageur se trouvait sur le territoire de la ville de SAVARIA, où l'on compte plusieurs localités ayant livré des inscriptions latines. En remontant la vallée du Rab, 1 inscription a été découverte à Rabagyarmat[5] et une autre à Rax[6]. Dans la vallée de la Pinka, affluent du Rab, on a découvert 1 inscription à Szentpéterfa[7], 1 à Pornó[8], 1 à Pözsöny[9], 1 à Mischendorf[10], 2 à Rotenturm[11], 2 à Pinkafeld[12], 1 à St. Martin in der Warth[13], 1 à Neumarkt[14]. Entre les vallées supérieures des rivières Pinka et Seber Zäbernbach, 3 inscriptions sont apparues à Schleining[15], 1 à Oberkohlstätten[16] et 1 à Holzschlag[17]. N on loin de là, 5 inscriptions ont été attestées à Hochneukirchen[18], 1 à Habich-Kirchschlag[19], 1 à Oberwaldbauern[20], 2 à Dechantkirchen[21], 1 à Litzeldorf[22] et 1 à Zuberbach bei Rechnitz[23].

Au sud de SAVARIA, on note 2 inscriptions à Ják[24], 1 à Kiskajd[25], 1 à Dozmat[26] et 14 à Ondód[27]. Vient ensuite SAVARIA (Szombathely), avec 122 inscriptions. La ville a obtenu le rang de *colonia* sous le règne de Claude (41—54), elle a souvent accueilli entre ses murs des empereurs romains et elle est devenue un important centre administratif[28]. A l'est de la ville, se trouvent Sitke avec 1 inscription[29], Szentkirály

[1] RIU 285.
[2] RIU 286—287.
[3] RIU 368—371.
[4] *Savaria*, n° 27.
[5] *Savaria*, n° 110.
[6] C 10895.
[7] C 4210.
[8] C 4219.
[9] C 10923.
[10] BurgHbl, I, 1932, p. 77.
[11] *Ibid.*, p. 78; C 13426.
[12] *Ibid.*, p. 78; C 5520.
[13] C 5525.
[14] C 10937.
[15] C 4153, 4200, 4212.
[16] C 4224.
[17] C 4223.
[18] OeJ, XXVI, 1930, B. 201—203; FOe, I, 1930—1934, p. 7, 53.
[19] BurgHbl, XIII, 1951, p. 2.
[20] C 5520.
[21] C 5518, 5519.
[22] C 13426.
[23] BurgHbl, XIII, 1951, p. 8.
[24] C 4211; *Savaria*, n° 201.
[25] *Savaria*, n° 121.
[26] C 10921.
[27] *Savaria*, n°s 13, 26, 28, 30, 70, 96—98, 104, 111, 113, 120, 123, 153; RIU I 135—148.
[28] C 4150—4222, 4688—4694, 6479, 10908—10932, 13423—13426, 14066, 14067; « Pannonia », I, 1935, p. 171; AÉ, LXXXVIII, 1961, p. 249—252; AAA., XV, 1963, p. 225—237; *Savaria*, p. 81—124; G. SCHROT, *Zur Colonia Savaria und ihrer Geschichte*, « Das Altertum », XI, 1965, p. 158—173.
[29] C 10918.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

avec 1 inscription [1], Vép avec 2 inscriptions [2] et BASSIANA (Sárvár). Au nord de la ville, 2 inscriptions sont apparues à Salfa [3], 1 à Gencsapáti [4], 1 à Söpte [5], 1 à Vassurany [6], 2 à Hegykö [7], 1 à Klostermarienberg [8], 1 à Steinberg [9] et 2 à Gyalóka [10]. Vers le nord-ouest, on rencontre 2 inscriptions à Perint [11], 2 à Salköveskút [12], 2 à Acsád [13], 1 à Bük [14], 1 à Gór [15], 2 à Répceszentgyörgy [16] et 1 à Répceszemere [17]. Les limites approximatives de la ville de SAVARIA *(ager Savariensis)* étaient au sud et à l'est la rivière ARRABO (Rába, Raab), au nord la rivière Répce (Rabnitz) et à l'ouest la frontière entre les provinces de Norique et de Pannonie Supérieure. La base de la vie économique était la production agricole, où la moyenne et la grande propriété jouaient un rôle important : le grand nombre d'inscriptions latines répanduessur l'étendue du territoire semble refléter cette réalité.

73. Sur le territoire de la ville de SCARBANTIA (Sopron), de même, les inscriptions latines sont nombreuses et éparpillées sur toute sa superficie. Ainsi, en s'avançant vers le nord sur la route de SAVARIA, on rencontre à droite Fertöszékplak avec 1 inscription [18] et à gauche Neckenmarkt avec 5 inscriptions [19]. Un peu plus loin à l'est, 1 inscription a été mise au jour à Unterspetersdorf [20] et une autre à Deutsch-Kreutz [21]. Au sud de SCARBANTIA (Sopron), on a trouvé 1 inscription à Szil [22], 1 à Iván, 1 à Uykér [23], 1 à Lövő et 1 à Pinnje [24]. SCARBANTIA (Sopron) a reçu le rang de *municipium* entre 69 et 96 et a livré 84 inscriptions [25]. Notons également 5 inscriptions provenant de localités non identifiées entre SAVARIA et SCARBANTIA [26]. A l'ouest de SCARBANTIA, on a découvert

[1] C 4182 = 10920.
[2] C 4201, 4205 = 10926.
[3] C 6487, 10928.
[4] RIU 150.
[5] *Savaria*, n° 211.
[6] C 10922.
[7] C 4250 ; RIU 221–222.
[8] C 10936.
[9] C 4226.
[10] C 4227, 4228.
[11] RIU 133–134.
[12] C 6479 = 10926, 10931.
[13] *Savaria*, n^{os} 100, 102.
[14] RIU 159.
[15] *Savaria*, n° 140.
[16] AÉ, LXXXI, 1954, p. 189 = *Savaria*, n° 106.
[17] C 4229.
[18] C 10949.
[19] C 4253, 4255, 4256, 10945, 13432.
[20] C 4251.
[21] BurgHbl, I, 1932, p. 75.
[22] RIU 212.
[23] RIU 214–215.
[24] RIU 218–219.
[25] C 4232–4266, 4695–4697, 10938–10953 a, 13428–13433, 14068, 14355$^{8-20}$; AÉ, XXXI, 1911, p. 272–273, 365–369 ; XXXIII, 1913, p. 56 ; XCI, 1964, p. 223 ; SCHOBER, n^{os} 51, 60 ; VHAD, LVI–LIX, 1954–1957, vol. I, p. 132 ; « Soproni Szemle », X, 1956, p. 344–346 ; XIII, 1959, p. 13 ; « Arrabona », XII, 1970, p. 59.
[26] C 4223–4225, 4230, 4231.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

2 inscriptions à Schattendorf[1], 1 à Mattersburg[2], 4 à Walbersdorf[3], 2 à Pöttsching[4], 1 à Lichtenwörth[5] et 3 à Neudörfl[6]. En remontant la vallée de la Leitha, on rencontre 1 inscription à Katzelsdorf[7], 1 à Frohsdorf[8] et 7 à Neunkirchen[9]. A l'est de CETIUS MONS (Schneeberg), on note du sud au nord 3 inscriptions à Gorasdorf[10], 1 à Winzendorf[11], 1 à Muthmannsdorf[12], 2 à Brunn-Fischau[13], 1 à Wöllersdorf[14] et 1 à Wiener Neustadt[15]. Sur la route de SCARBANTIA à VINDOBONA (Vienne), on a mis au jour 10 inscriptions à Müllendorf[16], 17 à Eisenstadt[17], 3 à Stinkenbrunn[18], 3 à Loretto[19], 12 à Au am Leithaberge[20] et 4 à MUTENUM (Leithaprodersdorf)[21]. Au nord-est de SCARBANTIA, le long du lac, on a mis au jour 6 inscriptions à Fertörakos (Kroisbach)[22], 1 à St. Margarethen[23], 1 à Rust[24], 1 à Oggau[25], 2 à Schützen a. G.[26], 4 à Donnerskirchen[27], 5 à Purbach[28], 1 à ULMUS (Winden a. See)[29], 10 à Bruck-Parndorf[30], 3 à Neusiedl a. See[31] et 1 à Weiden-Gols[32]. SCARBANTIA était un nœud de communications dans une zone de transition où se rencontraient les collines, le lac et la plaine. Cette ville était trop proche du *limes* de l'empire pour pouvoir rivaliser en importance avec CARNUNTUM, pourtant elle était pourvue d'un mur d'enceinte, d'un aqueduc et d'un amphithéâtre; elle a entretenu des échanges commerciaux avec les localités rurales environnantes et celles-ci ont maintenu un contact étroit avec elle, à en juger par le grand nombre d'inscriptions latines.

[1] C 4246, 4261.
[2] C 4244.
[3] OeJ, XII, 1909, p. 226, 235, 237, 239 = SCHOBER, n^{os} 185, 191, 224, 270.
[4] FOe, I, 1930–1934, p. 44; PASCHER 112.
[5] PASCHER 169.
[6] C 4551 = 11301; PASCHER 98.
[7] C 4550 = 11298.
[8] PASCHER 36.
[9] C 4548, 4549, 11299; OeJ, XXVI, 1930, B. 212–214; PASCHER 100.
[10] C 4553; RLiOe, XVIII, 1937, p. 111, 115.
[11] C 11300.
[12] C 4554.
[13] C 4594, 11302.
[14] C 4555.
[15] C 4552.
[16] C 10950, 10951.
[17] C 10952 = 13427, 13430; KUBITSCHEK 65–85.
[18] FOe, I, 1930–1934, p. 163, 218–219.
[19] C 13433, 14355^{18}; FOe, I, 1930 –1934, p. 43.
[20] JA, V, 1911, p. 233; OeJ, XVII, 1914, B. 2–17; FOe, I, 1930–1934, p. 49, 224, 239.
[21] C 14355$^{19-20}$; OeJ, XXVI, 1930, p. 13; RLiOe, XVIII, 1937, p. 116.
[22] C 4237 = 10941, 4238 = 10942, 4239 = 10943, 4240.
[23] OeJ, XXXVII, 1948, B. 263.
[24] OeJ, XLV, 1960, B. 107–109.
[25] OeJ, XXXIII, 1941, B. 15.
[26] C 10938, 10944.
[27] FOe, I, 1930–1934, p. 42; II, 1935–1938, p. 220; OeJ, XXIX, 1935, B. 307.
[28] C 10953, 11349, 11352; KUBITSCHEK 1, 6.
[29] RA, 1951, n° 66.
[30] C 14359$^{17-25}$; RLiOe, XVIII, 1937, p. 126.
[31] C 11371, 14355^{17}; KUBITSCHEK 30.
[32] 4392.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

74. Sur la route de VINDOBONA (Wien), au-delà de la Leitha et près de la Fischa, se trouve Weigelsdorf avec 3 inscriptions latines[1]. Vers le nord-ouest, sur la rivière Schwechat, à la frontière avec le Norique, on note 5 inscriptions à AQUAE (Baden)[2]. En aval sur le Schwechat et sur sa rive gauche, 4 inscriptions ont été conservées à Guntramsdorf[3]. A l'est, au-delà de la route SCARBANTIA-VINDOBONA, 8 inscriptions ont été mises au jour à Velm[4]. Plus à l'est, à proximité de la Fischa, 1 inscription a été découverte à Ebergassing[5]. A l'ouest, près de la frontière avec le Norique, on a découvert 5 inscriptions à Mödling[6]. A l'est de cette localité, sur la rivière Triesting, qui se verse dans le Danube, 1 inscription est apparue à Maria Lanzensdorf[7]. Au nord-ouest, sur la route antique qui mène à VINDOBONA, 3 inscriptions se sont conservées à Vösendorf[8]. Plus à l'est, sur la rivière Liesing, affluent de la Triesting, on note 1 inscription à Unterlaa[9]. Plus loin sur la route de VINDOBONA, au-delà de la rivière Liesing, on rencontre 9 inscriptions à Inzersdorf[10], 1 à Meidling[11] et 2 à Gumpendorf[12]. A l'est de VINDOBONA, à Wien-St. Marx, une inscription a été mise au jour[13]. VINDOBONA, d'origine celtique, est parvenue au rang de *municipium* sous l'empereur Hadrien (117—138). Elle a eu la plus importante flotille sur le Danube et elle a eu en garnison les VII^{e}, VIII^{e}, XIV^{e} et XXX^{e} légions : 70 inscriptions y sont enregistrées[14]. A l'ouest de la ville, on trouve 1 inscription à Untersievering[15] et 8 à ASTURA (Klosterneuburg)[16].

Le voyageur qui descendait le Danube à partir de VINDOBONA arrivait à la station ALA NOVA (Schwechat), qui nous a légué 19 inscriptions latines[17], puis à AEQUINOCTIUM (Fischamend) — 1 inscription[18]. A droite du Danube, sur son affluent la Fischa, se trouve Schwadorf, avec 2 inscriptions[19]. Au sud-est de cette localité se trouvent Margarethen a. Moos — 3 inscriptions[20], Stixneusiedl — 5 inscriptions[21] et Göttlesbrunn — 4 inscriptions[22].

[1] JA, VI, 1912, p. 96—98.
[2] C 4659, 4660, 12010; OeJ, XXIX, 1935, B. 208, 308.
[3] OeJ, XXIX, 1935, B. 208—210; PASCHER 44—45.
[4] C 11305, 15186$^{2-3}$; JA, I, 1907, B. 119—120; OeJ, XXIX, 1935, B. 209; PASCHER 156—157.
[5] C 11297.
[6] C 11303—14098, 11304, 15196, 15196^{1}; OeJ, XXIX, 1935, B. 298.
[7] C 4850.
[8] C 4579, 4582, 4648.
[9] JA, IV, 1910, p. 188.
[10] C 4581, 4584, 4649—4653, 4659; RLiOe, XVIII, 1937, p. 108—109.
[11] C 4563 = 13496.
[12] C 4556, 11344.
[13] C 4647.
[14] C 4557—4586, 4709—4711, 6485 a, 11306—11310, 13495—13497 a, 14097, 14359^{26}—14360^{3}, 15196, 15197; JA, III, 1909, p. 39—40; IV, 1910, p. 189—193; VI, 1912, p. 98; AAW, XCII, 1955, p. 76—81; RA, 1956, n^{os} 9, 239; 1957, n^{o} 114.
[15] PASCHER 177.
[16] C 5645—5649, 5752, 5753, 11791.
[17] C 4641—4646, 4655 a, 4659, 4660, 2—4661,9 b, 4664 c, 13494, 13501.
[18] C 15195.
[19] C 4543; FOe, I, 1930—1934, p. 59.
[20] C 4533 = 11294; « Monatsblatt des Altertumsvereins zu Wien », VII, 1903—1905, p. 54; PASCHER 77.
[21] C 4538.
[22] C 4544, 13552^{1}; FOe, II, 1934—1938, p. 76.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Sur la route de SCARBANTIA à CARNUNTUM, au nord du lac, on rencontre Königshof — 1 inscription[1], Bruck a.d. Leitha — 6 inscriptions[2] et Höflein — 8 inscriptions[3]. Enfin, à l'extrémité de la route, sur le Danube, s'élevait la cité célèbre de CARNUNTUM (Petronell), qui a obtenu le rang de *municipium* sous Hadrien (117—138) et de *colonia* sous Septime Sévère (193—211); point stratégique de premier ordre, la ville a servi de garnison successivement aux XIII^e^, XIV^e^ et XV^e^ légions et a transmis à la postérité le nombre considérable de 856 inscriptions latines[4]. Au sud-est et à l'est de cette localité, on trouve 1 inscription à Schönabrunn[5], 1 à Prellenkirche[6], 4 à Potzneusiedl[7], 1 à Zurndorf sur la Leitha[8] et 4 à GERULATA (Oroszvár), sur la rive droite du Danube[9].

75. Dans la partie nord-est de la province de Pannonie Supérieure, entre le lac PELSO (Balaton) et le Danube, les localité qui ont livré des inscriptions latines sont relativement nombreuses. Entre la Drave et le lac Balaton on a découvert 1 inscription à Letenje, 1 à Becsehely et 1 à Zalaápati[10]. Sur la rive sud-ouest du lac se trouvent VALCUM (Keszthely — Fenékpuszta)[11] avec 8 inscriptions, Keszthely — Ujmajor avec 2 inscriptions[12], Héviz avec 1 inscription, Sümeg avec 1 inscription et Zalakorrany avec 1 inscription[13]; sur sa rive ouest, Lesencetomaj — 2 inscriptions[14], Zalahaláp — 1, Kaptalantóti — 3[15], Kékkut — 9[16], Revfülöp (près du lac) — 4[17], Kövágóörs — 5[18], Köveskal — 1, Zánka — 3, Szentbekkalla — 2,

[1] RLiOe, 1905, p. 54.

[2] C 4536, 4537, 11295 = 13433, 11296, 14359[14]; JA, II, 1908, p. 155—156; RLiOe XVIII, 1937, n° 42.

[3] C 4661, 14359[15], 14359[16—16b]; RLiOe, III, 1904, p. 27.

[4] C 4393—4546, 4698—4708, 6481—6485, 11104 a—11293, 13454—13493, 14071—14096, 14356[1]—14359[13], 15189—15194; RLiOe, IV, 1903, p. 130—134; V, 1904, p. 10—34, 127—139; VI, 1905, p. 151—166; VII, 1906, p. 131—142; VIII, 1907, p. 113—118; IX, 1908, p. 40—43; XI, 1910, p. 127—154; XII, 1914, p. 316—340; XVI, 1926, p. 7—136; XVII, 1933, p. 35—83; XVIII, 1937, p. 33—111; JA, VI, 1912, p. 269; SCHOBER 6, 28, 36, 97, 99, 131; OeJ, XXX, 1936—1937, B. 311—312; XXXVII, 1948, B. 259—262; XXXIX, 1952, p. 151—157; XL, 1953, B. 209; AÉ, VII—IX, 1946—1949, p. 157—168; « Carinthia », I, 1956, p. 434—436; « Carnuntum-Jahrbuch », II, 1956, p. 65—68; VI, 1960, p. 29—35; E. VORBECK, *Militärinschriften aus Carnuntum* , Wien 1954; *Carnuntina. Ergebnisse der Forschung über die Grenzprovinzen des römischen Reiches.* Vorträge beim Internationalen Kongress der Alterumsforscher Carnuntum 1955, hg. v. Erich SWOBODA, Graz-Köln, 1956; Erich SWOBODA, *Carnuntum. Seine Geschichte und seine Denkmäler*, 3. Aufl., Graz-Köln, 1958; H. STIGLITZ, RE, Suppl. XII, 1970, col. 1575—1588.

[5] C 15195.

[6] C 14358[12].

[7] C 4537 a-c; OeJ, XXIX, 1935, B. 332.

[8] C 13445.

[9] C 4391, 4392, 13445, 13446.

[10] RIU 288—291.

[11] C 4125, 4126, 10904; RIU 296—303; E. POLASCHEK, RE, 2. Reihe, VII, 1948, col. 2095—2096; K. SAGI, *La colonie romaine de Fenékpuszta et la zone intérieure des forteresses*, AAA, I, 1951, 86—90; RIU 296—303.

[12] KUZSINSZKY, *Balaton*, p. 77.

[13] RIU 306, 307, 309.

[14] C 4128, 4129.

[15] RIU 312, 318—320, 321.

[16] C 4132, 4135, 10899—10902.

[17] RIU 336—339.

[18] RIU 331—335.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

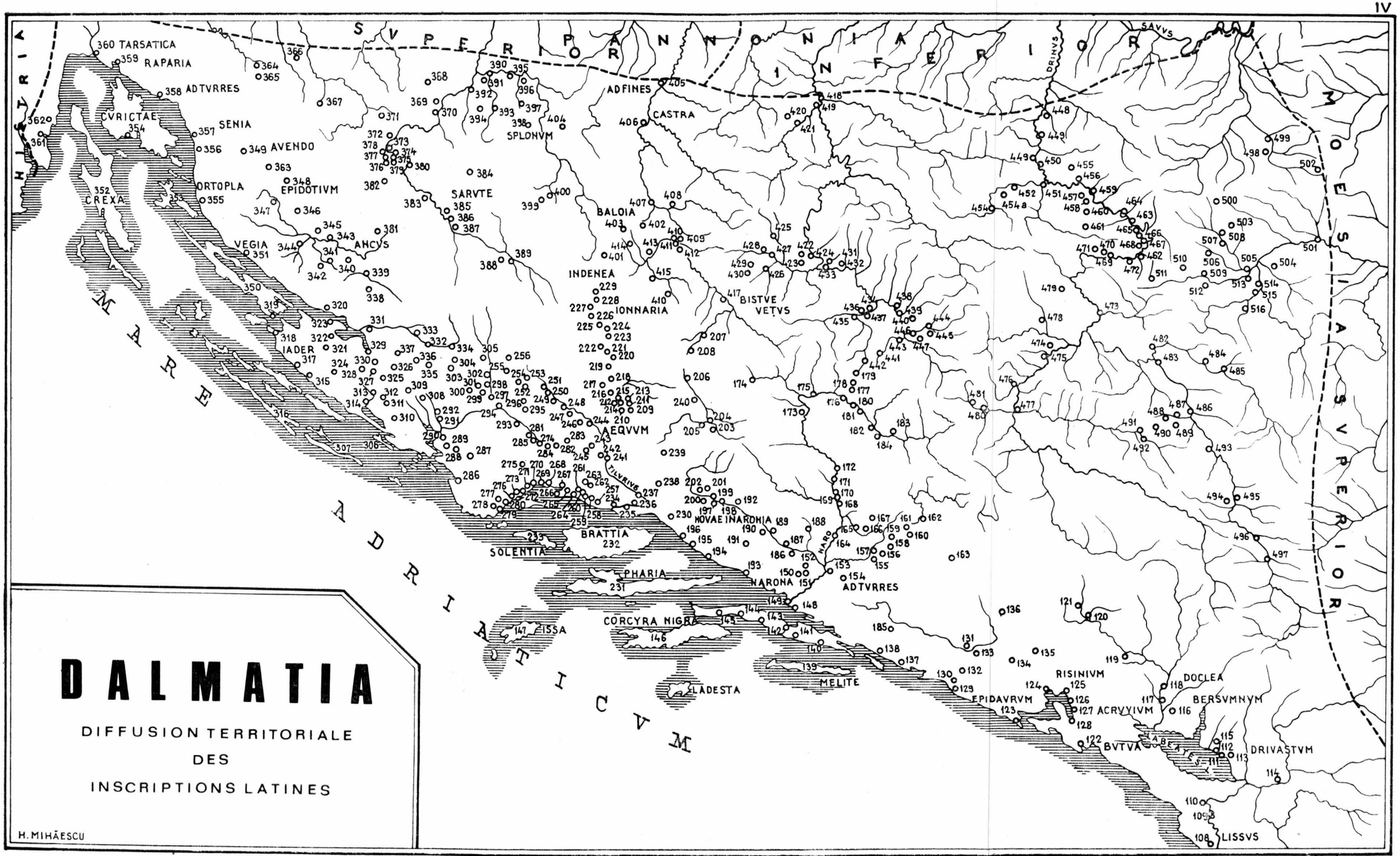
Hegyest — 1, Dörgicze — 1, Veszoly — 1, Balatonfüred — 1, Balatonszölös — 1, Csopak — 2, Poloznak — 2 et Nagyvaszony — 3 inscriptions[1]; à l'est de la rive méridionale du lac, Somogvár — 2 inscriptions[2]; au nord-ouest du lac, Tótvaszony — 1[3], Vörösberény — 1, Nemesvámos — 1, Vesprém — 1 et Kádárta — 1 inscription[4]. Sur la route de VALCUM (Fenékpuszta) à MOGENTIANA (Tüskevár) on a mis au jour 2 inscriptions à Zálavár[5], 1 à MAESTRIANA (Zalaszentgrot)[6], 3 à Somlyóvásárhely[7] et 6 à MOGENTIANA (Tuskevár)[8]. Sur la route de MOGENTIANA à CAESARIANA (Jutas), 1 inscription est apparue à Ajka[9]. Entre CAESARIANA et ARRABONA (Györ), on rencontre 1 inscription à Gyulafirátót[10], 1 à Csetény[11], 3 à Dióspuszta[12], 1 à Sikator[13], 1 à Lovaszpatona[14], 7 à MURSELLA (Kisárpás)[15] et 4 à Pannonholma[16].

Le long du *limes* danubien, entre GERULATA (Oroszvár) et AD MURES (Vaspuszta), les inscriptions sont tout aussi nombreuses : 14 à AD FLEXUM (Magyarovár = Ung. Altenburg)[17], 1 au sud-ouest de Mosonszentjános[18], 1 à QUADRATA (Barátföldpuszta)[19], 41 à ARRABONA (Györ)[20], 1 à Bacsa, 1 à Gonyü, 1 à Bonyrétalap, 1 à Rabaszentmihaly, 1 à Szentzalpuszta, 5 à AD STATUAS (Ács)[21], 2 à Billegpuszta[22], 6 à AD MURES (Vaspuszta)[23]. Sur la rive nord-ouest du lac Balaton on a mis au jour 30 inscriptions de provenance inconnue[24].

Entre le lac Balaton et le Danube, le long de la frontière avec la Pannonie Inférieure, on a découvert 1 inscription à Balatonhenye[25], 1 à Balatonkiliti[26], 1 à Balatonkövesd[27], 2 à Csajág[28], 1 à Kiralyszent-

[1] C 4141, 4142; RIU 313–317, 340–344, 348–353.
[2] C 4122, 4123.
[3] CIL XVI, 84.
[4] C 4144; RIU 355, 356, 359.
[5] C 4148; AÉ, XXVIII, 1908, p. 184.
[6] « Muzeumi és könyvtari Ertesitö », 1912, p. 130.
[7] C 10955–10957.
[8] C 10900, 10993, 11043, 15166, 15188.
[9] AÉ, LXXIX, 1952, p. 108–112.
[10] KUZSINSZKY, *Balaton*, p. 193.
[11] C 4268.
[12] C 4680, 10954; AÉ, XLV, 1931, p. 29–31.
[13] CIL III, 852.
[14] C 4267.
[15] C 4490, 6480, 10955–10957.
[16] C 14355[6]; CIL VI, 64.
[17] C 11295, 13443, 13444, 14359[17–25], 14373[69].
[18] « Arrabona », VII, p. 113–126.
[19] C 4665.
[20] C 4359–4390, 11079–11085, 13441, 13442; CIL III, p. 1978; SCHOBER 138.
[21] C 6454, 10349, 10993; AÉ, XCIV, 1967, p. 194; XCVI, 1939, p. 200; RIU 280–284.
[22] C 11043, 10993.
[23] C 4303, 4329, 10993, 11020, 11055, 11059.
[24] C 4124–4147, 10903, 10906, 13417–13420.
[25] KUZSINSZKY, *Balaton*, p. 148.
[26] *Ibid.*, p. 4.
[27] « Muzeumi és könyvtari Ertesitö », XI, 1917, p. 254.
[28] AÉ, LXXXIII, 1956, p. 94–103; LXXV, 1958, p. 79–95.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro



DALMATIA

DIFFUSION TERRITORIALE
DES
INSCRIPTIONS LATINES

H. MIHĂESCU

M. Ionescu 77

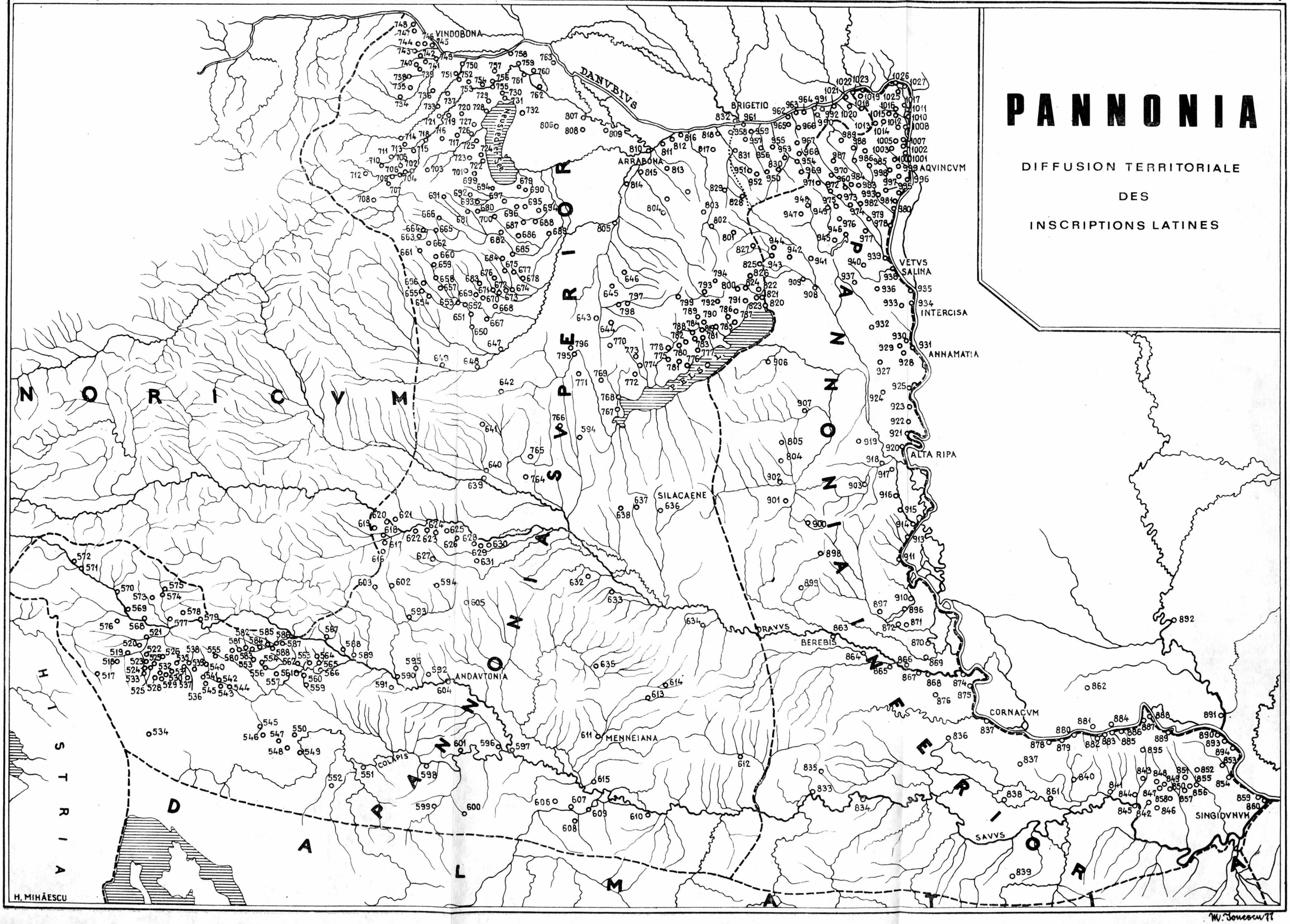
https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

PANNONIA

DIFFUSION TERRITORIALE

DES

INSCRIPTIONS LATINES



https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

istván[1], 3 à Öskü[2], 1 à Vaspalóta[3], 1 à Verteskethely[4], 4 à Csáczár[5] 1 à Ászar[6], 3 à Körnje[7], 6 à Kisigmánd[8] et 1 à Komáron, sur la rive du Danube, à l'ouest de BRIGETIO (Szöny)[9]. Enfin, outre les inscriptions susmentionnées, la Pannonie Supérieure a livré 982 inscriptions provenant de localités non identifiées[10].

La province de Pannonie Supérieure avait une terre fertile et assurait les liaisons entre l'Italie et le Moyen et le Bas-Danube. Ces deux facteurs ont favorisé le processus de romanisation et ont donné naissance à cinq colonies (CARNUNTUM, EMONA, POETOVIO, SAVARIA et SISCIA) et à sept municipes ou *oppida* (ANDAUTONIA, MURSELLA, NAUPORTUS, NEVIODUNUM, PRAETORIUM LATOBICORUM, SCARBANTIA et VINDOBONA). Dans l'ensemble de la province il s'est conservé 3824 inscriptions, réparties dans 313 localités.

Pannonie Inférieure

76. Comprise entre le Danube, le lac PELSO (Balaton) et l'extrémité sud de la vallée de la rivière SAVUS (Save), la Pannonie Inférieure était une province de frontière qui formait une immense forteresse naturelle face à la plaine qui s'étend au nord-est du Danube. La ville de SIRMIUM (Sremska Mitrovica) a longtemps été la capitale d'un ensemble de provinces dénommé *Illyricum* et a eu une importance militaire et administrative de premier plan. En général, l'élément militaire a été prédominant dans toute la province.

Le voyageur venant d'Italie, par la vallée de la Save, arrivait d'abord à MARSONIA (Slavonski Brod), où se sont conservés 1 inscription latine et 1 diplôme militaire[11], puis il entrait dans la région des *Cornacates*, faisant partie de la Vojvodine d'aujourd'hui, où, dans le village de Hrvatska, on a découvert 1 diplôme militaire[12]. A Grabarje, à l'ouest de Vinkovci, à gauche de la Save, un autre diplôme militaire a été mis au jour[13]. CIBALAE (Vinkovci) était une localité importante ayant le rang de *municipium*, carrefour de routes et lieu de rencontre des militaires en service sur le *limes*, d'où 10 inscriptions nous sont parvenues[14]. Entre CIBALAE et

[1] KUZSINSZKY, *Balaton*, p. 197–198.
[2] C 4145; CIL XVI, 57, 104.
[3] MagyRégTop, II, p. 215.
[4] AÉ, LV, 1942, p. 225.
[5] C 15188[1–4].
[6] CIL XVI, 96.
[7] C 4273 = 10964, 4277 = 10965, 4280 = 10966, 4284 = 10967; AÉ, LXXXVII, 1960, p. 192–194.
[8] C 4355–4388, 11077, 11078; *Savaria*, n° 121.
[9] KUBITSCHEK 63–64.
[10] C 4587–4670, 6486–6489, 6570, 11312–11469, 12015–12032, 12034, 13499, 13516, 13517, 14100, 15199–15204, 16360[3–4]; GMDS, XVI, 1933, p. 25, n[os] 24–25; OeJ, XLII, 1955, B. 105–112.
[11] C 3269; CIL III, p. 851.
[12] CIL XVI 2.
[13] CIL XVI 17.
[14] C 3267, 3268, 10251–10254, 10703, 13360, 13361, 14038; J. KORDA, *Limes*, p. 61–64.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

SIRMIUM, on a découvert une inscription dans chacun des villages de Šid[1], Sr. Rača[2] et Bela Reka[3], ainsi qu'un diplôme militaire à Ilača[4]. Un milliaire mis au jour à Lačarak montre que la cité de SIRMIUM (Sremska Mitrovica) n'était pas loin[5]. Elle est arrivée d'abord au rang de *municipium*, puis de *colonia* et a été particulièrement florissante du IV[e] au VI[e] siècle, avant d'être détruite par les Avars en 582. Elle avait un port et une flotille, des murs de défense, un palais gouvernemental et de nombreuses troupes. De par sa situation favorable dans une plaine fertile, à une croisée de routes, elle a contribué à l'essor de la vie romaine, ce qui explique la persistance en ce point d'importants vestiges archéologiques et de 100 inscriptions[6]. Au nord-est, à Ruma, sont apparues 2 inscriptions[7], à l'est, à Šašinci, 1 inscription[8] et à FOSSAE (Jarak) 1 inscription[9]. Le mot slave *jarak* est la traduction du latin *fossa*, attestant une continuité de vie. Un peu plus loin vers le nord-ouest, 5 inscriptions se sont conservées à Dobrinci[10], 1 à Kraljevci[11], 4 à Putinci[12] et 1 à Črnješevci[13]. Sur l'artère principale menant d'Italie en Dacie, dans une plaine fertile, s'élevait la ville de BASSIANAE (Petrovce), arrivée au rang de *colonia*, où 27 inscriptions se sont conservées[14]. A l'est, 1 inscription a été mise au jour à Golubinci[15], 1 à Stara Pazova[16] et 3 à Belegiš, sur le Danube[17]. Plus bas, sur la route de la vallée du Danube, se trouvait BURGENAE (Novi Banovci), poste de défense où étaient cantonnées des unités militaires, d'où 13 inscriptions nous sont parvenues[18]. Au sud et au sud-est de BASSIANAE, entre le Danube et la Save, 3 inscriptions ont été conservées à NOVICIANI VICUS (Šimanovci)[19], 2 à Mihaljevci[20], 2 à Prhovo[21] et 1 à Nikinci[22]. Tous ces points gravitaient autour de la localité de BURGENAE et en dépendaient. Au confluent de la Save et du Danube,

[1] Gn 233.
[2] Gn 231.
[3] Gn 163.
[4] CIL XVI 100.
[5] C 6466 = 10652.
[6] C 3228–3251, 6438–6449, 10217–10240, 13353–13354, 14340[2–7], 15138, CIL III[2] p. 1987, 2328[64–65]; OeJ XV, 1912, B. 238; St III, 1924–1925, p. 160; IX–X, 1958–1959, p. 376; Sp LXXI, 1931, p. 89–95; LXXV, 1933, p. 51; LXXVII, 1934, p. 45–46; XCVIII, 1941–1948, p. 102; ŽA XI, 1961–1962, p. 319–325; M. PAROVIĆ-PEŠIKAN, *Recherches archéologiques à Sirmium (1957–1967)*, St XIX, 1968, p. 75–88.
[7] VHAD XI, 1910–1911, p. 119; GNS III, 1930, p. 4.
[8] GNS IV, 1930, p. 4.
[9] C 3242.
[10] VHAD V, 1901, p. 151; XI, 1910–1911, p. 78; Gn 225.
[11] Gn 226.
[12] C 3224; VHAD VIII, 1905, p. 125; GNS IV, 1930, p. 3; Sp XCVIII, 1941–1948, p. 207.
[13] CIL XVI 18.
[14] C 3221–3223. 3225–3227, 10197, 10199–10214, 11377, 13358, 15133–15135; ŽA XV, 1965–1966, p. 85; XVII, 1967, p. 195–215.
[15] VHAD XII, 1912, p. 265.
[16] VHAD IX, 1906, p. 106.
[17] C 13359, 15138[1], 15138[3].
[18] C 13356–13358, 13393, 13395, 13447[9], 13552[82], 15175[2–3].
[19] C 15138[5]; GN 220.
[20] VHAD XII, 1912, p. 265; Gn 220.
[21] VHAD VIII, 1905, p. 90; GNS IV, 1930, p. 3.
[22] GNS IV, 1930, p. 4.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

sur la rive ouest, dans une position stratégique favorable, s'est développé le centre militaire de TAURUNUM (Zemun), où 8 inscriptions se sont conservées[1], cependant qu'à CONFLUENTES (Beograd Novi) il s'en trouve 1[2]. Enfin, dans différentes localités non identifiées de la vallée de la Save sont apparue 3 inscriptions[3], ainsi que dans le village de Monor, entre le Danube et la Theiss, 1 inscription probablement apportée du sud[4].

77. Revenons à la frontière ouest de la province de Pannonie Inférieure, dans la vallée de la Drave, où l'on trouve 1 inscription à BEREBIS (Podravski Podgajci)[5] et 1 autre à IOVALIA (Valpovo)[6]. Plus à l'est, sur la rive droite de la Drave, se trouvait la halte *(mutatio)* nommée MURSELLA ou MURSA MINOR (Petrijevci), d'où il est resté 3 inscriptions[7]. Une autre inscription est apparue un peu plus à l'est, à Retfala[8]. On arrivait ensuite à MURSA (Osijek), port et centre administratif parvenu au rang de *colonia*, situé à un carrefour de routes importantes, où l'on a découvert 75 inscriptions latines[9]. A proximité de MURSA sont apparues 1 inscription à Bijelo Brdo[10] et une autre à Bilje[11]. Sur la route, vers le nord, se trouvait ALBANUM (Lug?), avec 1 inscription[12]. Vers le nord-ouest, sur les collines de Banska Kosa (AUREUS MONS), sont apparues 4 inscriptions[13] et dans la localité de Kneževi Vinogradi 1 inscription[14]. Plus au nord, près du Danube, se trouvait AD NOVAS (Zmajevac), où une inscription s'est conservée[15].

Sur la vallée du Danube, entre les confluents de la Drave et de la Save, les vestiges romains sont relativement nombreux. Près du confluent du Danube et de la Drave, 1 inscription est apparue à Aljmaš[16]. Plus bas, à l'extrémité de la route qui venait d'Italie par la vallée de la Drave, se trouvait un centre militaire à TEUTIBURGIUM (Dalj), où 9 inscriptions se sont conservées[17]. Au sud-ouest, sur le chemin qui va de MURSA à CIBALAE (Vinkovci), dans un terrain marécageux, on a découvert 14 inscriptions à AD LABORES PONTIS ULCAE (Bobota)[18]. Sur la rive droite du Danube,

[1] C 10675, 13355, 13394, 14340[8-11], 15137; Sp LXXV, 1933, p. 31; RA VI, 1935, n° 161; St V–VI, 1954–1955, p. 360; ŽA XI, 1961, p. 129; XVII, 1967, p. 203–204.
[2] ŽA XV, 1965–1966, p. 99.
[3] AV XI–XII, 1960–1961, p. 28–38.
[4] AÉ XC, 1963, p. 81.
[5] C 6465.
[6] C 6485.
[7] C 3755, 10660, 10243.
[8] C 3265 = ŠAŠEL 293.
[9] C 3274–3290, 3560, 3736, 3794, 5451, 10259–10273, 10648, 12012, 12014, 13362, 13363, 15138, 15140–15147; VHAD VI, 1902, p. 99–101; XII, 1912, p. 2–5; XV, 1928, p. 271–274; SCHOBER 30–38; RA XXVIII, 1928, n° 157; OsZb VI, 1958, p. 23–63; VII, 1960, p. 13–15; XI, 1967, p. 87–93; A. ANGYAL, *Colonia Aelia Mursa*, « Das Altertum », XVI, 1970, p. 237–243.
[10] 15139.
[11] OsZb VI, 1958, p. 35 = ŠAŠEL 295.
[12] C 3292.
[13] C 3757, 3759, 3769, 6008.
[14] OsZb VII, 1960, p. 14.
[15] C 10665.
[16] C 3270.
[17] C 3272, 3273, 6450, 10255, 10256, 10258, 15139; VHAD XI, 1910–1911, p. 121.
[18] C 3291, 3757–3759, 10261–10267, 10269, 10649, 10670.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

à CORNACUM (Sotin), est apparue 1 inscription[1]. En amont de CORNACUM, à CUCCIUM (Ilok), où avait garnison une unité de cavaliers, 3 inscriptions se sont conservées[2]. Plus en amont, 1 inscription a été découverte à Neštin[3] et 2 à Susek[4]. Sur la rive gauche du Danube il y avait une tête de pont nommée ONAGRINUM (Begeč), où une inscription s'est conservée[5], et vis-à-vis, sur la rive droite, se trouvait un important lieu de passage du fleuve, défendu par une garnison romaine, nommé MALATA ou BONONIA (Banoštor), d'où nous sont parvenues 5 inscriptions[6]. Plus bas, on a mis au jour une inscription dans chacune des localités de Čerević[7], Futog[8], Beočin[9] et Rakovac[10]. Sur une bouche du Danube, près de la ville de Novi Sad, se trouvait CUSUM (Petrovaradin), qui a livré 9 inscriptions[11]. Plus bas, 2 inscriptions se sont conservées à Srem. Karlovci[12] et 1 à Krčedin[13]. A la hauteur du confluent de la Tisa et du Danube se trouvait une place forte d'origine celtique, avec des troupes de défense, nommée ACUMINCUM (Stari Slankamen), où l'on a découvert 9 inscriptions[14]. A gauche du Danube, plus à l'intérieur des terres, sur la rive droite de la Tisa, 3 inscriptions sont apparues dans le village de Titel[15]. En amont d'ACUMINCUM, sur la rive droite du Danube, 1 inscription a été mise au jour à Novi Bečej[16] et 2 à Novi Slankamen[17]. A RITTIUM (Surduk) se trouvait un camp militaire qui a livré 4 inscriptions[18]. Près de là, 1 inscription a été découverte à Opova[19].

78. De MURSA (Osijek) et de la vallée de la Drave une route menait à l'extrémité nord du lac PELSO (Balaton) et de là à BRIGETIO (Szöny), dans la vallée du Danube. Au point où cette route franchissait le petit cours d'eau dit Karašica, se trouvait ANTIANA (Branjin Vrh ?), où 15 inscriptions se sont conservées[20]. 3 inscriptions ont été découvertes un peu plus à l'est, à Popovac[21]. D'ANTIANA, la route se dirigeait vers le nord-ouest, franchissait les hauteurs de Geresdi (MONS PINGUIS) et débouchait dans la ville de SOPIANAE (Pécs) — nom probablement d'ori-

[1] C 10250.
[2] C 3265, 3266, 15138[6].
[3] 3703 = 10651.
[4] C 10249; GNS IV, 1930, p. 7.
[5] C 10665.
[6] C 3262–3264, 10247, 10248.
[7] C 2361.
[8] Vojv. I, 1939, p. 75, 80.
[9] VHAD XI, 1910–1911, p. 128.
[10] *Ibid.*, p. 105, 108; Gn 223.
[11] C 3258–3261, 3700–3703, 15138[6].
[12] C 3271, 3699.
[13] ŽA XVII, 1967, p. 201–202.
[14] C 3252–3257, 10243, 10245; « Historia » VI, 1957, 488–490; ŠAŠEL 280.
[15] Vojv. I, 1939, p. 75, 80; Gn 219; ŽA XVII, 1967, p. 205.
[16] Vojv. I, 1939, p. 80; Gn 216.
[17] ŽA XV, 1965, p. 17, 89; RA 1958, n° 73.
[18] C 10243, 12014, 15138[1–2].
[19] C 3259.
[20] C 3291–3297, 3750–3756, 10276.
[21] C 3757, 3759 c, 3769.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

gine celtique — où l'on a découvert 30 inscriptions[1]. Au sud-ouest de SOPIANAE, à Görcsöny, sont apparues 2 inscriptions[2]. Au nord de SOPIANAE, le long de la route qui mène au lac PELSO, on a découvert 1 inscription à Magyarszék[3], 3 à Jágónak[4] et 1 à Dombóvár[5]. A l'est de la route, à peu près à mi-chemin entre celle-ci et le Danube, 1 inscription est apparue à Bonyhád[6]. A Pusztasomodor, 16 inscriptions ont été mises au jour[7]. La VALLIS CARINIANA, sise dans la région des *Hercuniates*, a livré 4 inscriptions, 3 à Regöly[8] et 1 à Simontornya[9]. A Ságvár, on a localisé TRICCIANA, avec 3 inscriptions[10]. Enfin, à une certaine distance de l'extrémité du lac PELSO, à Tác, à un carrefour de routes, se trouvait un important point administratif nommé GORSIUM ou HERCULIA, qui a livré de nombreux vestiges archéologiques romains, ainsi que 10 inscriptions[11]. Au nord-ouest de centre, 3 inscriptions sont apparues à Szabadbattyán[12].

Revenons à la vallée du Danube. Au nord du confluent de la Drave, le voyageur rencontrait le poste de surveillance AD MILITARE (Batina), où l'on a trouvé 3 inscriptions et un diplôme militaire[13]. Au-delà de la frontière entre la Hongrie et la Yougoslavie, à ALTINUM (Kölked), où était cantonnée une unité de cavalerie, 4 inscriptions ont été mises au jour[14]. Plus au nord, à LUGIO (Dunaszekcsö), un camp disposait d'une importante garnison et d'une flottille sur le Danube. Au IV^e^ siècle la localité a reçu le nom de FLORENTIA et est devenue le siège d'une légion ; 15 inscriptions y ont été découvertes[15]. Vis-à-vis, sur l'autre rive du Danube, la tête de pont nommée CONTRA FLORENTIAM (Dunafalva) nous a livré 3 inscriptions[16]. Une route partait de là vers l'est, dans la direction de la ville actuelle de Szeged, pour arriver, par la vallée du MARISUS (Mureş), jusqu'à la capitale de la Dacie. Près de LUGIO, dans la localité actuelle de Báta, on a découvert 1 inscription[17]. Puis la route se dirigeait vers le nord, s'éloignant du Danube, et passait par le village de Bátaszék, où l'on a découvert 2 inscriptions[18], pour arriver à la halte de AD STATUAS

[1] C 3306—3313, 6453, 10283—10293, 10295, 10296, 14038—14041, 15149, 15150 ; AÉ XXXI, 1911, p. 372—373 ; LIII, 1940, p. 54 ; LX—LXII, 1946—1948, p. 275 ; FA III—IV. 1941, p. 136 ; Z. MÁDY, *Sopianae*, AAntH XIV, 1966, p. 197—201.

[2] 10282, 10294.

[3] 3314.

[4] C 3998 ; RA 1912, n^os^ 130, 131.

[5] C 10897.

[6] C 3303.

[7] AÉ XXVII, 1907, p. 231—247.

[8] CIL XVI 179, 180 ; AAA I, 1951, p. 220—224.

[9] C 13365.

[10] C 10896, 12014, 13364.

[11] C 3342, 3343, 3345, 3346, 10343—10345 ; AAA, V, 1955, p. 79—161 ; Alba Regia, VI—VII, 1966, p. 165—168 ; VIII—IX, 1969, p. 212—213 ; Jenö FITZ, *Gorsium. A Táci Római kori ásatások*, Székesfehérvár, 1970.

[12] C 3358 ; AÉ LXXXIII, 1956, p. 193 ; « Istvan Király Muzeum Közleményei », 1958, p. 13, Székesfehérvár.

[13] C 10647, 10668, 10674 ; CIL XVI 54.

[14] C 10277—10279, 12018.

[15] C 3298—3305, 3775, 10280, 10281, 10496, 10666, 15148 ; Jenö FITZ, *Lugio*, RE Suppl. IX, 1962, col. 391—394.

[16] C 10277—10279.

[17] C 3734 = 10646.

[18] C 3314, 3733.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

(Várdomb) avec sa garnison militaire, où 6 inscriptions ont été mises au jour[1]. Plus au nord, à droite de la route, ALISCA (Öcseny-Szigetpuszta) a livré 2 inscriptions[2]. A Szekszárd, non loin du petit cours d'eau Sió-Sárniz, on a découvert 5 inscriptions[3] et au nord-ouest, à Felsönána, 1 diplôme militaire[4]. Plus loin, la route arrivait à ALTA RIPA (Tolna), siège d'une unité de cavalerie, d'où nous sont restées 3 inscriptions[5]. De là, la route passait par les actuels villages de Fadd[6], Dunaszentgyörgy[7] et Paks[8], qui ont livré 1 inscription chacun. A gauche de la route, 1 inscription a été découverte à Györkony[9]. A LUSSONIUM (Dunakömed), où tenait garnison une unité de cavaliers, on a découvert 17 inscriptions[10]. La route passait ensuite à proximité des villages modernes de Bölcske, avec 2 inscriptions[11], Alsoszentiván, avec 1 inscription et 1 diplôme militaire[12], Dunaföldvar, avec 3 inscriptions[13], Elöszállas, avec 1 inscription[14] et Kisapostag, avec 2 inscriptions[15], puis arrivait à la halte d'ANNAMATIA (Baracs), avec 5 inscriptions[16]. A gauche de la route, à l'intérieur des terres, on a trouvé 1 inscription dans chacun des villages de Sárbogárd[17] et de Nagyvenyim[18].

79. Sur la haute rive du Danube, qui domine la plaine de l'autre côté du fleuve, s'élevait la place forte d'INTERCISA (Dunaújvaros), pourvue de tours de défense, de palais, d'habitations modestes *(canabae)* et d'une station douanière. Elle nous a légué d'abondants vestiges romains et non moins de 230 inscriptions dues pour la plupart à la population civile[19]. Au nord-ouest, on a découvert 5 inscriptions à Rácalmas[20], 4 à Szabad-

[1] C 3301, 3302, 3768, 10280, 13442.
[2] C 3299, 10279.
[3] 3300, 3732, 10281 ; RA VI, 1935, n° 103 ; « Germania » XIX, 1935, p. 226.
[4] CIL XVI 42.
[5] C 3304, 3305, 3732.
[6] C 10645.
[7] AÉ LXXXVI, 1959, p. 73–76.
[8] C 3731.
[9] C 3324.
[10] C 3315–3324, 3770, 3781, 10297, 10298, 10660, 10666, 10667 ; Jenö FITZ, *Lussonium*, RE Suppl. IX, 1962, col. 394–396.
[11] C 10398, 10664.
[12] C 3325, CIL XVI 112.
[13] C 3762, 10042, 10643.
[14] Alba Regia VIII–IX, 1967, p. 202.
[15] C 3326 = 10302 ; Alba Regia VIII–IX, 1967, p. 204.
[16] C 10300, 10639–10641, 13365.
[17] C 15151.
[18] AÉ LXXXVI, 1959, p. 73–74.
[19] C 3327–3339, 3352, 3728–3750, 3761–3765, 10301–10325, 10634–10637, 10660–10679, 11345, 12012 ; AÉ XXIV, 1904, p. 199–203 ; XXV, 1905, p. 222–234 ; XXVI, 1906, p. 40–45, 156, 241 ; XXVII, 1907, p. 143–149 ; XXVIII, 1908, p. 345–350 ; XXIX, 1909, p. 238–245, 328–334 ; XXX, 1910, p. 249 ; XXXIX, 1920–1922, p. 15 ; XLVI, 1932–1933, p. 153 ; LXXVI, 1949, p. 55–58 ; LXXVIII, 1951, p. 21–23 ; FA XV, 1963, p. 43–54 ; Klio LXVI, 1965, p. 368 ; Alba Regia VIII–IX, 1967, p. 200–202 ; XI, 1971, p. 120–132 ; István PAULOVICS, *Die römische Ansiedlung von Dunapentele (Intercisa). Geschichte der Überreste, Bibliographie der Forschungen, Fundergebnisse von 1926*, Budapest, 1927 ; *Intercisa I–II. Geschichte der Stadt in der Römerzeit*, Budapest, 1954–1957 ; Jenö FITZ, *Intercisa*, RE Suppl. IX, 1962, col. 84–103.
[20] Alba Regia VIII–IX, 1967, p. 205–208, n°s 33–37.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

egyháza[1] et 1 à Seregélyes[2]. On rencontrait ensuite, sur la grande route du Danube, la station VETUS SALINA (Adony), où il s'est conservé 23 inscriptions et 4 diplômes militaires[3]. Aux alentours de la station sont apparues 4 inscriptions à Iváncsa[4] et 1 à Pusztaszabolcs[5]. Sur la route de GORSIUM (Tác) à MATRICA (Százhalombatta), dans la vallée du Danube, à un carrefour d'où bifurquait une route vers BRIGETIO (Szöny), on a mis au jour 50 inscriptions dans la localité de Székesfehérvár[6]. A l'ouest et au nord de celle-ci, 4 inscriptions ont été découvertes à Sarkeszi[7], 1 à Iszka[8], 1 à Iszkaszentgyörgy[9], 3 à Pátka[10], 2 à Velence[11] et 3 à Csákberény[12]. A une autre croisée de routes se trouvait FLORIANA (Csákvár), avec une population d'origine celtique, où 8 inscriptions se sont conservées[13]. A l'est de FLORIANA, 1 inscription est apparue à Vertesacsa[14] et, au nord, 1 inscription à Kömlöd[15], 2 à Szend[16], 5 à Környe[17] et 3 à Tatabánya[18]. Non loin de cette dernière localité, sur la route menant d'AQUINCUM à BRIGETIO, la station de GARDELLACA (Alsó-Galla) a livré 1 inscription[19]. Plus au nord sur la même route, 12 inscriptions ont été découvertes à Tata[20], 3 à Lepavist[21] et 1 à Mocsa[22]. Sur la route de GORSIUM à BRIGETIO, 4 inscriptions ont été mises au jour à Nazsály[23]. Plus loin, 1 inscription est apparue à Szómod[24] et une autre à Göbölgyaras[25]. A l'extrémité des routes venant du sud-ouest et du sud-est, sur la grande artère qui longeait le Danube, se trouvait la place forte, parvenue au rang de *colonia*, de BRIGETIO (Szöny). Elle abritait une légion et a laissé de nombreux vestiges archéologiques, parmi lesquels

[1] Századok II, 1932, p. 64; Alba Regia IV–V, 1963–1964, p. 87–88; VIII–IX, 1967, p. 209, nos 44–45.
[2] Alba Regia VIII–IX, 1967, p. 209.
[3] C 3340, 3341, 3411, 3723, 3752, 3760, 6008, 10305, 10326, 10331, 10632, 10659, 10660, 10671; CIL XVI 89, 113, 132; « Pannonia » I, 1935, p. 183; Alba Regia VIII–IX, 1967, p. 197–199, nos 1–8.
[4] C 3721, 3722, 3730, 10332.
[5] AÉ LIV, 1941, p. 39.
[6] C 3342–3360, 10333–10339, 10347–10350, 10353–10368, 15152–15154; AÉ LII, 1939, p. 102; Alba Regia VI–VII, 1966, p. 165; VIII–IX, 1969, p. 212, nos 52–55.
[7] Alba Regia VIII–IX, 1967, p. 208, nos 38–41.
[8] *Ibid.*, p. 204, no 27.
[9] « Antik Tanulmányok » (Budapest) IV, 1957, p. 109.
[10] C 10343–10345.
[11] C 3361, 10346.
[12] AÉ XXVI, 1906, p. 40; XXVII, 1907, p. 234–235; XXIX, 1909, p. 143.
[13] C 3358, 3366, 10351, 10352, 15151, 15154, 15155; Alba Regia VIII–IX, 1967, p. 199–200, no 10; Jenö FITZ, *Floriana*, Alba Regia II–III, 1961–1962, p. 153–158.
[14] C 6454 = 10399; SCHOBER, 249.
[15] C 11039.
[16] C 4355, 4358.
[17] C 4273 = 10964, 4277 = 10965, 4280 = 10966, 4284 = 10967; AAA IX, 1958, p. 407–412.
[18] AÉ XXVII, 1907, p. 241; XXIX, 1909, p. 144–147.
[19] C 4275.
[20] C 4272, 4274, 4276, 4278, 4279, 4281–4283, 4309, 10960, 10961, 13391.
[21] C 4322, 4338, 11027.
[22] C 10963.
[23] C 4326, 10958, 10959, 11043.
[24] BARKÓCZI, *Brigetio*, no 56.
[25] C 3775.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

295 inscriptions et 7 diplômes militaires [1]. A l'est de BRIGETIO, une unité militaire était cantonnée à AZAUM ou ADIAUM (Almásfüzitö), où se sont conservées 28 inscriptions [2]. Plus à l'est, sur la rive du Danube, on a découvert 3 inscriptions à Dunaalmás [3] et 1 à Neszmély [4]. Plus au sud, vers l'intérieur des terres, 2 inscriptions sont apparues à Dunaszentmiklós [5], 1 à Héreg [6], 1 diplôme militaire à Tarján [7], 2 inscriptions à Gyermely [8] et 1 à Csabdi [9]. Encore plus au sud, à un carrefour de routes, se trouvait la station de LUSOMANA (Bicske), d'où nous avons 6 inscriptions [10]. Vers le sud-est, dans les vallées de plusieurs petites rivières, sont apparues 1 inscription à Felcsút [11], 6 à Alcsútdoboz [12], 5 à Tabajd [13], 5 à Vál [14], 1 à Kajászó [15], 3 à Vereb [16] et 6 à Baracska, sur la route reliant GORSIUM et MATRICA [17]. 4 inscriptions ont été mises au jour près du Danube à Ercsi [18] et 1 à Martonvásás [19]. Plus au nord, près du Danube, se trouvait MATRICA (Százhalombatta), où l'on a découvert 10 inscriptions [20]. Entre cette localité et celle de CRUMERUM, qui se trouvait sur la rive droite du Danube à l'est de BRIGETIO, on a mis au jour sur une étroite bande de terrain 4 inscriptions à Érd [21], 4 à Gyuró [22], 2 à Etyek [23], 2 à Biatorbány [24], 6 à Paty [25], 2 à Zsambek [26], 1 à Many [27], 1 à Bajna [28], 2 à Sárisáp [29], 1 à Bajót [30] et 2 à Sütö, sur la rive du Danube, à l'ouest de CRUMERUM [31]. A CRUMERUM

[1] C 4250–4254, 4285–4308, 4310–4321, 4323–4337, 4339–4349, 10971–11042, 11044–11076, 13437–13439, 14069, 14070, 14355[21–23]; CIL, p. 880, 1980, 1986, 2212, 2213, 2228; AÉ XXIII, 1903, p. 63, 404; LVII–LVIII, 1944–1945, p. 174–177; LIX–LX, 1946–1948, p. 137–147; LXXXVIII, 1961, p. 262; SCHOBER 71–138; AAA IX, 1958, p. 413–421; BARKÓCZI, *Brigetio*, I–II; FA XIII, 1961, p. 95–115.

[2] C 4269–4284, 10960–10968, 11333, 11372, 13434, 15188[1–4].

[3] C 10958, 10959, 11374.

[4] 13499.

[5] AÉ XXV, 1905, p. 214–216; LI, 1938, p. 45.

[6] C 13435.

[7] CIL XVI 145.

[8] C 10603, 10604.

[9] C 178 = RA 1947, n° 135.

[10] C 3631–3636, 4637, 11340.

[11] C 10350.

[12] C 3369, 3370, 3750, 3775, 12012 c, 15155.

[13] C 3371, 3372 = 10353, 3373 = 10354, 3374, 3375.

[14] C 3376, 10355, 10356; AÉ XXX, 1910, p. 68; Alba Regia VIII–IX, 1969, p. 213–214, n° 65.

[15] AÉ XLIX, 1936, p. 29–31; LXXVII, 1950, p. 72–80.

[16] C 3362 = 10347, 3363 = 10340, 3364 = 10348.

[17] C 10369–10372, 12014, 12759.

[18] C 10374, 10660 g–h, 10662 c.

[19] C 3606 = 10373.

[20] C 3385–3387, 10374–10377; Alba Regia IV–V, 1963–1964, p. 178–179; FA XXI, 1970, p. 93–112.

[21] C 10334, 10337, 10630; Alba Regia VIII–IX, 1967, p. 202–203.

[22] C 3377, 3378 = 10357; Alba Regia VIII–IX, 1967, p. 203, n° 24–25.

[23] C 10350, 10359.

[24] C 10360, 10361.

[25] C 3382, 10365–10368, 10693.

[26] C 10363, 10364.

[27] Alba Regia II–III, 1961, 1962, p. 117.

[28] C 3660.

[29] C 3661, 3772 c.

[30] Esztergom Évlapjai 1934, p. 48.

[31] C 4626, 11334.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

(Nyergesújfalu) une unité de cavalerie était cantonnée et 14 inscriptions se sont conservées [1].

80. Au nord de MATRICA, les inscriptions deviennent de plus en plus nombreuses à mesure que l'on se rapproche d'AQUINCUM, la capitale de la province. Ainsi, on en a découvert 7 à Tarnók [2] et 27 à CAMPONA (Budapest-Nagytetény) [3]. Au sud et à l'est d'AQUINCUM, on a mis au jour 2 inscriptions à Törökbálint [4], 2 et 1 diplôme militaire à Budapest-Albertfalva [5], 2 à Budaörs [6], 1 à Budakeszi [7], 3 à Budalok [8] et 1 à Diósd [9]. AQUINCUM (Ó-Buda) a été tout d'abord le siège d'une troupe de cavalerie, puis d'une légion ; la ville est devenue *municipium*, puis *colonia ;* de par sa position stratégique privilégiée, elle s'est développée en un grand centre militaire et civil, où il s'est conservé de nombreux vestiges romains et 673 inscriptions latines [10]. A proximité se trouvait le VICUS BASORETENSIS, où il est resté 1 inscription [11], cependant qu'une autre inscription a été trouvée à Albert Irsan [12]. Une tête de pont créée sur l'autre rive du Danube, TRANSAQUINCUM (Budapest-Rákospatak), nous a légué 6 inscriptions [13]. Sur la rive droite du Danube, au nord d'AQUINCUM, on a découvert 2 inscriptions à Solymár [14], 4 à Nagykovácsi [15], 5 à Üröm [16], 1 à VICUS VINDONIANUS (Budapest-Békasmegyer) [17] et 1 à Budakalász [18]. Le grand nombre d'inscriptions mises au jour dans les localités des alentours d'AQUINCUM montre le rôle important joué par cette ville dans la diffusion de la culture romaine.

[1] C 3659–3666, 3773, 10602, 10604, 11602–11604, 13391 ; AÉ LXXXVIII, 1961, p. 27–31.

[2] C 3379, 3720, 10358 ; Alba Regia VI–VII, 1966, p. 135 ; VIII–IX, 1969, p. 213, nos 63–64.

[3] C 3388–3411, 3719, 3750 ; MKÉ II, 1908, p. 110.

[4] C 3381, 10362.

[5] CIL XVI 175 ; AÉ LXXXI, 1954, p. 10–11 ; AAA VII, 1956, p. 17–71.

[6] C 3383, 3384.

[7] C 3447.

[8] C 3407, 3409, 3410.

[9] FA XXI, 1970, p. 60.

[10] C 3412–3607, 3615–3618, 6455–6464, 10392–10567, 13368–13381, 14341–14354, 15156–15159 ; CIL III, p. 888, 1984 ; AÉ XXIII, 1903, p. 405 ; XXV, 1905, p. 192 ; XXVI, 1906, p. 40–46 ; XLIII, 1929, p. 45–57 ; XLV, 1931, p. 265 ; XLIX, 1936, p. 95 ; L, 1937, p. 85–115 ; LIX–LXI, 1946–1948, p. 183–188 ; LXXVI, 1949, p. 67–79 ; LXXVII, 1950, p. 117–119 ; LXXXVIII, 1951, p. 44–48 ; LXXXIX, 1952, p. 188–191 ; OeJ VII, 1904, B. 11–14 ; BpR VIII, 1904, p. 161–176 ; X, 1923, p. 63–152 ; XII, 1937, p. 69–152, 275 ; XIV, 1945, p. 155–202, 541, 561–572 ; XIX, 1959, p. 155 ; XX, 1963, p. 301–310 ; XXI, 1964, p. 239–257 ; XXIII, 1973, p. 39–57, 147–158 ; MKÉ II, 1908, p. 80–96 ; SCHOBER 28–117 ; « Pannonia » I, 1935, p. 280 ; LAK I, 309 ; AT V, 1958, p. 73–74 ; V. KUZSINSKY, *Aquincum. Ausgrabungen und Funde. Führer mit einer topographischen und geschichtlichen Einleitung*, Budapest, 1934.

[11] C 3673.

[12] AÉ XXIV, 1904, p. 170–172.

[13] C 3382 = 13385, 10571, 10573, 13382–13385.

[14] C 3623, 3624.

[15] C 3619–3622.

[16] 3626, 10655 ; AÉ XLII, 1928, p. 211.

[17] C 10570.

[18] BpR XII, 1937, p. 271.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

A 12 km environ au nord du camp de la légion d'AQUINCUM, des troupes auxiliaires étaient cantonnées à ULCISIA CASTRA (Szentendre), où 41 inscriptions ont été mises au jour[1]. Dans la boucle du Danube, des inscriptions ont été découvertes dans différentes localités situées tout près les unes des autres, jusqu'à Estergom, à savoir 1 à Dunakeszi[2], 2 à Pilisvörösvár[3], 1 à Csobánka[4], 9 à Piliscsaba[5], 7 à Piliscsev[6], 8 à Pilisszanto[7], 1 à Pomáz[8], 2 à Dorog[9], 4 à AD LACUM FELICIS (Csaba)[10] et 1 diplôme militaire à Tokod[11] et 1 à Tát[12]. SOLVA (Esztergom), lieu d'étape sur la route et centre de défense, conserve 20 inscriptions[13]. Plus à l'est se trouvaient d'autres troupes à CASTRA AD HERCULEM (Pilismarót), qui nous a transmis 13 inscriptions[14]. A Szob 2 inscriptions se sont conservées[15]. Près de la grande courbe du Danube, sur la route, se trouvait le camp de CIRPI (Dunabogdány), où étaient cantonnées des troupes à pied et à cheval : 21 inscriptions en proviennent[16]. Vers le nord-ouest nous avons une inscription à Visegrád[17], alors qu'au nord, sur la rive gauche du fleuve, une inscription a été découverte à Veröce, le point le plus au nord de la Pannonie Inférieure présentant des vestiges romains[18]. Outre les localités mentionnées ci-dessus, différentes localités non identifiées de la province ont livré 310 inscriptions latines[19].

Les centres importants parvenus au rang de *coloniae* se sont développés sur les grandes voies de communication : SIRMIUM et BASSIANAE sur la Save, MURSA sur la Drave, AQUINCUM et BRIGETIO sur le Danube. Les inscriptions sont apparues surtout le long du *limes* et des principales routes ; on en compte 2533, provenant de 195 localités. Calculées pour l'ensemble de la Pannonie Supérieure et Inférieure, on a 6357 inscriptions provenant de 508 localités. Quoique incomplets, ces chiffres attestent l'importance de la culture romaine en Pannonie et sa persistance durant presque quatre siècles. Elle a laissé des traces surtout le long des grandes

[1] C 3638–3641, 3643–3645, 3738, 3740, 3775, 10575–10577, 10655, 10659–10675, 10684–10690, 13386, 14354[1–3], 15171–15173 ; « Pannonia » I, 1935, p. 139–151 ; AÉ L, 1937, p. 86–115 ; L II, 1939, p. 120 ; XC, 1963, p. 189–194 ; LAK II, 232–234, n[os] 1–3 ; Klio XLVI, 1965, p. 339–350 ; BpR XXIII, 1973, 39–57.

[2] C 10574.

[3] C 10569, 10656.

[4] C 10571.

[5] C 3631–3636, 3730, 4637, 11340.

[6] C 3637, 4631–4634, 11338, 11339.

[7] C 3929, 10572, 10573, 10654, 10657, 10658 ; RA 1947, n° 134 ; 1953, n° 5.

[8] C 3642 ; RA 1953, n° 11.

[9] C 11336, 11337.

[10] C 3631, 3636, 4637, 11340.

[11] C 13390 ; XVI 164 ; AAA I, 1951, p. 192.

[12] C 13391.

[13] C 3649–3658, 3749, 3756, 3775, 4628, 4629, 10594–10601, 11061, 11345.

[14] C 3750, 3762, 3767, 10676–10678.

[15] C 3766, 10715.

[16] C 3646–3648, 3761, 10579–10593, 10679–10681, 13387–13390 ; FA XVI, 1964, p. 33.

[17] C 10422.

[18] C 4668.

[19] C 3667–3748, 6465–6471, 10605–10656, 10659–10675, 10679–10714, 10716–10718, 12014, 13392, 13395, 14354[3–6] ; CIL III, p. 1984, 1990 ; AÉ XXV, 1905, p. 418 ; XXXVIII, 1918, p. 1–11 ; XXXIX, 1920–1922, p. 1–10 ; RA XXXII, 1930, n° 37.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

routes : 1) AQUILEIA — EMONA — CELEIA — POETOVIO — SAVARIA — CARNUNTUM ; 2) EMONA — SISCIA — SIRMIUM — SINGIDUNUM ; 3) POETOVIO — MURSA — CIBALAE ; 4) CARNUNTUM — BRIGETIO — AQUINCUM — INTERCISA — SINGIDUNUM ; 5) MURSA — SOPIANAE — GORSIUM — BRIGETIO. Elles traversaient la province de l'ouest à l'est ou du sud au nord et rendaient possible la pénétration des objets d'importation, des idées et de la langue latine jusque dans les coins les plus éloignés et les plus isolés. A toutes ces facilités venaient s'ajouter la fertilité du sol et la prospérité économique de la province, maintes fois citées en termes élogieux dans les sources antiques.

Mésie Supérieure

81. La Mésie Supérieure était située dans les bassins des rivières AXIUS (Vardar) et MARGUS (Morava). La route la plus importante de la province était celle qui menait de THESSALONICE à SINGIDUNUM (Belgrade), par les villes de SCUPI et NAISSUS. Sur la rive gauche de l'AXIUS (Vardar), au sud-est de SCUPI, 2 inscriptions latines ont été découvertes à Dračevo [1] ; au sud de la ville, 7 inscriptions ont été découvertes à Dobri Dol [2], 2 à Kamnik [3] et 3 à Sopište [4]. La ville de SCUPI (Skopje) est devenue colonie romaine sous le règne de l'empereur Domitien (81—96) et, plus tard, la capitale de la province de Dardanie. Dans la ville et dans ses alentours, dans un rayon de 20 km, 145 inscriptions sont apparues, parmi lesquelles les inscriptions funéraires, c'est-à-dire mises par des personnes particulières, ne sont qu'en petit nombre. La plus ancienne date de l'année 68, donc de la fin du règne de Néron ; elle commémore un vétéran de la IV^e légion Macedonica [5]. Sur le territoire de la ville, on trouve 1 inscription à Usje [6] et 2 autres à Elles Han [7]. A l'est de la ville, sur un affluent du Vardar, la Pčinja, 2 inscriptions sont apparues à Sredno Konjari [8] et, un peu plus loin, 2 autres sont signalées à Vlae [9]. Vers l'ouest, en remontant le cours du Vardar, on rencontre par 1 inscription à Polog [10], Saraj [11] et Tearce [12], près de Tetovo. Au nord et au nord-est de SCUPI, 2 inscrip-

[1] ŽA IV, 1954, p. 194—196 ; VI, 1956, p. 277—292.
[2] C 14501[1] ; St VII—VIII, 1956/1957, p. 290—295.
[3] ŽA, XXI, 1971, p. 232.
[4] ŽA IV, 1954, p. 196—199 ; GZSkopje ; XVI, 1964, p. 142.
[5] C 1696, 1697, 6323, 8186—8192, 8194—8236, 8272—8274 ; OeJ VI, 1903, B. 36—37 ; XIII, 1910, B. 217 ; XV, 1912, B. 226 ; Sp. XLVII, 1909, p. 146/148 ; LXXXI, 1931, p. 201—216, 243 ; LXXV, 1933, p. 73—75 ; LXXVIII, 1934, p. 58—60 ; XCVIII, 1941—1948, p. 212—215 ; GSND VII—VIII, 1929—1930, p. 81—82 ; ŽA III, 1953, p. 243 ; IV, 1954, p. 196, 366—368 ; V, 1955, p. 402 ; XIII—XIV, 1963—1964, p. 149—155 ; ZMSkopje IV—V, 1961—1966, p. 63—64 ; XXII, 1970, p. 319—321 ; TbIR K 34, p. 112—113.
[6] Sp, XCVIII, 1941—1948, p. 450.
[7] C 8271 a—b.
[8] Sp, XCVIII, 1941—1948, p. 448—449.
[9] ŽA IV, 1954, p. 366—368 ; ZMSkopje I, 1955—1956, p. 79.
[10] Sp, XCVIII, 1941—1948, p. 471.
[11] ŽA III, 1953, p. 242—243.
[12] Sp, XCVIII, 1941—1948, p. 471.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

tions ont été découvertes à Aračinovo[1], par 1 à Brazda[2], Pobužie[3] et Creševo[4], 4 à Blače[5], 2 à Ljuboten[6], 4 à Lopate[7] et 1 à Biljanovac[8], près de Kumanovo. Cette dernière localité a livré 15 inscriptions latines[9]. A l'est de Kumanovo, on a trouvé par 1 inscription à Klečevci[10] et Vojnik (Petrskovo)[11], dans la vallée de la Pčinja, et à Konjuh[12], dans la vallée de son affluent la Kriva. Vers le sud-est, non loin de Probištip et de Zlatovo, dans une région minière, on trouve une inscription à Petršino[13]. Au nord de Kumanovo, nous avons 1 inscription à Sopot[14] et 2 à Lojane[15]. Dans la vallée du Lepenac, affluent du Vardar, on a découvert par 1 inscription à Dimci[16] et à Davina[17], 3 à Runjevo[18] et 6 à Kačanik[19]. Dans la vallée supérieure de la Morava du Sud, on trouve 2 inscriptions à Buljesovce[20], 2 à Vranje[21], 1 à Vranjska Banja[22] et 1 à Crna Trava[23], dans la vallée supérieure de son affluent la Vlasina.

Poursuivant notre itinéraire dans le bassin de la Morava occidentale, par la vallée de son affluent la Sitnica, on rencontre une zone d'inscriptions concentrées autour de la ville d'ULPIANUM, localisée à Laplije Selo, près de Gračanica. 19 inscriptions ont été trouvées à Lipljan[24], 1 à Gornja Gušterica[25], 2 à Janjevo[26], 6 à ULPIANUM même[27], 7 à Priština[28], 1 à Mala Mitrovica[29], 1 à Donje Ljupče[30], 1 à Podukevo[31] et 1 à Prepolac[32].

[1] Sp, LXXI, 1931, p. 528; ŽA III, 1953, p. 241–242.
[2] ZMSkopje IV–V, 1961–1966, p. 61.
[3] ŽA XIII–XIV, 1963–1964, p. 148.
[4] ZMSkopje IV–V, 1961–1966, p. 63.
[5] C 8237, 8238; OeJ VI, 1903, B. 38, 52.
[6] Sp, LXXI, 1931, p. 562; ŽA XIII–XIV, 1963–1964, p. 158.
[7] C 8243; Sp, LXXV, 1933, p. 155; LXXVII, 1934, p. 28–30, 64–65.
[8] GSND XII, 1933, p. 1–9.
[9] C 1697, 14543, 14550; OeJ VI, 1903, B. 33–40; VII, 1904, B. 2–4; Sp, LXXV, 1933, p. 47–49; LXXVII, 1934, p. 41; XCVIII, 1941–1948, p. 97–98.
[10] Sp, LXXI, 1931, p. 100.
[11] ZMSkopje IV–V, 1961–1966, p. 104.
[12] ŽA XIII–XIV, 1963–1964, p. 167.
[13] ŽA XV, 1965–1966, p. 109.
[14] Sp, XCVIII, 1941–1948, p. 33.
[15] ZMSkopje IV–V, 1961–1966, p. 102–103.
[16] Sp, LXXV, 1933, p. 212.
[17] C 8193.
[18] C 8184, 8185; OeJ VI, 1903, B. 35.
[19] C 8270; Sp LXXI, 1931, p. 77–78; XCVIII, 1941–1948, p. 78.
[20] St IV, 1909, p. 11; « Vranjski Glasnik », IV, 1969, p. 364.
[21] « Athenische Mitteilungen » XXVII, 1902, p. 320; « Vranjski Glasnik » V, 1969, P. 361.
[22] C 14548.
[23] C 14568.
[24] C 8169–8182, 12664; OeJ VI, 1903, B. 26–35.
[25] Gn 215.
[26] C 1691; Sp, LXXI, 1931, p. 59.
[27] C 1692–1695; Sp, LXXI, 1931, p. 182; LXXV, 1933, p. 212.
[28] Sp, LXXI, 1931, p. 192–195; XCVIII, 1941–1948, p. 198–199.
[29] VHAD XII, 1912, p. 198–200; LXXI, 1931, p. 89–94.
[30] GMKosova VI, 1969, p. 130.
[31] Sp, LXXXVII, 1934, p. 53–54.
[32] Gn 214.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

82. Dans le bassin du Drin Blanc, 11 inscriptions sont apparues à Prizren[1], 1 à Dobruške-Žur[2] (au sud-ouest de Prizren), 2 à Djakovica[3], 25 à Peć (Pejë)[4], 3 à Klina[5] et 1 à Lauša[6] (à l'ouest de Srbica).

Dans le bassin de la rivière Ibar, 3 inscriptions ont été découvertes à Vučitrn[7] et 24 à Kosovska Mitrovica[8]. Dans la vallée de la Binačka Morava, 1 inscription est apparue à Podgradje[9] et 3 à Vrbovac[10]. Plus au nord, dans la vallée de l'Ibar, se trouvait MUNICIPIUM D. D., localisé à Sočanica, où 29 inscriptions ont été découvertes[11]. 6 inscriptions ont été découvertes à Novi Pazar[12], 1 à Novopazarska Banja[13] et, plus à l'ouest, par 1 à Cvijina Gradina[14] et à Brodarevo[15]. Sur la rive droite de l'Ibar, non loin de son confluent avec la Raška, 2 inscriptions sont apparues à Rudnica[16]. Plus au nord-ouest, dans la vallée de la Studenica, 2 inscriptions ont été trouvées au monastère du même nom[17].

Sur la rive gauche de la rivière Toplica, à son confluent avec la Banjska Reka, sur la route de LISSUS à NAISSUS, à la frontière entre la Dardanie et Dacia Mediterranea, on rencontre 2 inscriptions à la localité AD FINES (Kuršumlja)[18]. Vers le nord-ouest, on trouve 1 inscription à Brus[19] et une autre à Jankova Klisura[20]. Sur le cours inférieur de la Toplica, 1 inscription a été découverte à HAMMEUM (Prokuplje)[21].

Au sud de NAISSUS, dans la vallée de la Morava, 4 inscriptions sont apparues à Leskovac[22], 1 à la station AD HERCULEM (Kurvingrad)[23], une autre à Malošište[24]. Sur la Kutinska Reka, au sud-est de Niš et à l'est de Donji Dršnik, on a trouvé 2 inscriptions à Ovsinjinac[25]. Située à un carrefour de routes dans la vallée de la Nišava, affluent de la Morava,

[1] C 8239–8242; Sp LXXI, 1931, p. 133–135.
[2] Sp, LXXI, 1931, p. 133.
[3] *Ibid.*, p. 53.
[4] C 8292–8297; DolgCluj IX, 1918, p. 19–25; Sp, LXXI, 1931, p. 112–115; LXXV, 1933, p. 61; LXXVII, 1934, p. 52; XCVIII, 1941–1948, p. 124–126.
[5] Sp, LXXI, 1931, p. 89; LXXVII, 1934, p. 52–53.
[6] Sp, LXXI, 1931, p. 89.
[7] *Ibid.*, p. 42.
[8] *Ibid.*, p. 89–94.
[9] Sp, LXXV, 1933, p. 51.
[10] OeJ VI, 1903, B. 40–46; Sp, XCVIII, 1941–1948, p. 83.
[11] C 8296, 8297, 14606; Sp, LXXI, 1931, p. 216–221; LXXVII, 1934, p. 35; XCVIII, 1940, p. 223; GMKosova II, 1957, p. 80; IX, 1964, p. 617–622; E. ČERŠKOV, *Municipium D. D. kod Sočanice*, Beograd, 1965.
[12] VHAD XV, 1928, p. 37–38; Sp, LXXI, 1931, p. 105; LXXV, 1933, p. 56; ŽA XXI, 1971, p. 263–264.
[13] St V–VI, 1954–1955, p. 357–358.
[14] OeJ XVIII, 1915, B. 188.
[15] Gn 164.
[16] C 14606, 14607.
[17] Sp, LXXV, 1934, p. 51.
[18] C 14595; Sp, XCVIII, 1941–1948, p. 101.
[19] Gn 150.
[20] OeJ XV, 1912, B. 235.
[21] C 14564.
[22] Sp, LXXV, 1933, p. 50; St, XV–XVI, 1964–1965, p. 245–247.
[23] C 1684.
[24] Gn 175.
[25] Sp, LXXV, 1935, p. 55; XCVIII, 1941–1948, p. 118.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

la localité NAISSUS (Niš) a été occupée par les légions en l'an 5 de n.è. et a obtenu le rang de *municipium* vers la fin du II^e siècle, puis de *colonia* vers la fin du III^e. Parmi les nombreux vestiges de culture romaine qu'elle a livrés se trouvent aussi 73 inscriptions, dont la plupart datant du III^e siècle[1]. En remontant la vallée de la Nišava, on rencontre 1 inscription à Brzi Brod[2], 1 à Jelašnica[3], 4 à Drsnik-Dolac[4], 1 à Blato[5] et 1 à Gornica[6]. REMESIANA (Bela Palanka), siège d'un évêché, nous a transmis 13 inscriptions[7], outre 3 autres qui sont arrivées à Oreovac[8], à quelques kilomètres vers le sud-est. Au nord-est de Bela Palanka, on rencontre 1 inscription à Osmakovo[9] et 2 à Kalna[10]. Au nord de Niš, on trouve 1 inscription à Ništevci[11], 1 à Slatina[12] et 1 à Vrtište[13]. Dans la vallée de la rivière Trgoviški Timok, on trouve par 1 inscription à Žukovac[14] et à Donja Kamenica[15].

83. Dans la vallée de la Morava, au nord de NAISSUS, on trouve par 1 inscription à Neričev Han[16], à Nozrina[17] et à Žitkovac[18]. Près de Aleksinac se trouvait la station PRAESIDIUM POMPEI, où 4 inscriptions se sont conservées[19]. Plus au nord, on trouve 1 inscription à Rutevac[20] et 2 à Vukašinovac[21].

Dans la vallée supérieure de la Moravica, affluent de la Morava occidentale, 1 inscription a été découverte à Ivanjica[22] et une autre au sud de Čačak, à la frontière de la Mésie Supérieure et de la Dalmatie, à Pakorsaća-Parmenac[23]. Plus bas, sur la rive droite de la Zapadna Morava, dans le bourg actuel de Kraljevo, où l'on a localisé MUNICIPIUM CELEGERORUM, 1 inscription est apparue[24]. Deux inscriptions sont attestées

[1] C 1673—1683, 8244, 8245, 8247—8255, 8269, 12671, 12672, 14565—14571 ; Sp, XXXIX, 1903, p. 72—75 ; XLVII, 1909, p. 148—151 ; LXXI, 1931, p. 102—103, 243 ; LXXV, 1933, p. 53—55 ; LXXVII, 1934, p. 46—50 ; XCVIII, 1941—1948, p. 108—109 ; OeJ XIII, 1910, B. 220 ; AJug II, 1956, p. 85—100 ; ŽA XII, 1963, p. 365—377 ; St, XV—XVI, 1964—1965, p. 248, XIX, 1968, p. 227—229.

[2] Gn 172.

[3] « Moravski Arheološki Glasnik — Niš », I, 1936, p. 3—45.

[4] Gn 215.

[5] Gn 169.

[6] FA XV, 1963, p. 69—70.

[7] C 1685—1690, 8257—8259, 12673 ; Sp, XLVII, 1909, p. 152—153 ; LXXI, 1931, p. 5 ; XCVIII, 1941—1948, p. 3.

[8] Sp, LXXI, 1931, p. 106 ; XCVIII, 1941—1948, p. 121.

[9] Gn 170.

[10] Sp, XCVIII, 1941/1948, p. 251 ; St, XIII—XIV, 1962—1963, p. 70.

[11] Sp, XLV, 1907, p. 207.

[12] C 12675.

[13] St, XVIII, 1967, p. 56—57.

[14] C 14572.

[15] C 8246.

[16] C 14557.

[17] Gn 168.

[18] Gn 167.

[19] C 14559 ; OeJ XV, 1912, B. 227.

[20] C 14558.

[21] OeJ XV, 1912, p. 28—29.

[22] C 14610 = Sp, XCVIII, 1941—1948, p. 103.

[23] Gn 163.

[24] *Ibid.*

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

plus au nord, l'une à Jezdina[1], la seconde à Zabojnica[2], à l'ouest de Kragujevac.

Dans la vallée de la Morava, au nord du confluent de la Morava occidentale et de la Morava méridionale, on a trouvé par 1 inscription à Ćićevac[3] et à Paraćin[4]. Sur l'emplacement de l'actuelle Ćuprija se trouvait le municipe de HORREUM MARGI, qui nous a légué 10 inscriptions[5]. Au sud-ouest, dans la vallée supérieure d'un affluent secondaire de la Morava nommé Dulenska Reka, à Kavadar, sont apparues 5 inscriptions[6]; une autre à Takovo[7], localité située dans la vallée supérieure de la petite rivière Dicina, affluent de la Morava occidentale. 2 autres inscriptions ont été découvertes à Kragujevac[8], dans la vallée de la Lepenica, affluent de la même rivière. Plus à l'ouest, 1 inscription est apparue à Bare[9], une autre à Kamenac[10] et 3 autres à Banja[11], près de Kragujevac.

Dans la vallée de la Morava occidentale, près de son confluent avec la Rešava, une inscription est mentionnée à Svilajnac[12] et une autre à Prčlovica, sur la rive gauche de la Morava[13].

Dans la région minière située au nord-ouest de Kragujevac, on a découvert 2 inscriptions à Rudnik[14] et 2 autres à Nemenikuće[15]. Plus au nord, 7 inscriptions ont été découvertes à Stojnik[16], à la frontière de la Dalmatie et de la Mésie Supérieure, dans la région de Kosmaj. Vers le nord-ouest, 41 inscriptions à Guberevac[17]. Un peu plus loin à l'est, 10 inscriptions à Babe[18], 4 à Sopot[19] et 1 à Ropočevo[20]. Au sud-ouest de Belgrade, 2 inscriptions à Meljak[21], 1 à Ostružnica[22] et 2 à Železnik[23]. Au sud-est de Belgrade, on trouve 2 inscriptions à Avala[24] et 1 à

[1] Gn 162.
[2] Gn 137.
[3] C 14556.
[4] C 14555.
[5] C 6224 = 7591, 12666–12670, 12674, 12676; St, IV, 1926–1927, p. 101; Sp, LXXI, 1931, p. 224–225.
[6] Sp, LXXI, 1931, p. 68–73; LXXV, 1933, p. 80–89.
[7] Sp, XCVIII, 1941–1948, p. 236.
[8] C 6322 = 8166; OeJ VIII, 1905, p. 18, 55.
[9] Gn 45.
[10] Sp, XLII, 1905, p. 94 = OeJ VIII, 1905, B. 18.
[11] C 8167, 8168, 14548.
[12] Sp, XLII, 1905, p. 95 = OeJ VIII, 1905, B. 18.
[13] Gn 168.
[14] C 6313 = 8333, 6314 = 8334.
[15] Sp, XLVII, 1909, p. 166; Gn 113.
[16] Sp, XLVI, 1905, p. 96; XLVII, 1909, p. 169–173.
[17] C 8163, 14217[6–7], 14536–14547; OeJ VI, 1903, B. 59–60; XII, 1909, B. 188; XIII, 1910, B. 222; XV, 1912, B. 235–236; St, V–VI, 1954–1955, p. 358–360.
[18] OeJVII, 1904, B. 7–8; Sp, XLVII, 1909, p. 167–169; St V–VI, 1954–1955, p. 358.
[19] Sp, LXXI, 1931, p. 218–219; « Saopštenja Zav. Zašt. spomen. NRS – Beograd », I, 1956, p. 139.
[20] Gn 153.
[21] OeJ VI, 1903, B. 60; XII, 1909, B. 193.
[22] Sp, LXXI, 1931, p. 236.
[23] « Godišnjak Filosofskog Fakulteta u Novom Sadu », I, 1956, p. 6; ŽA, X, 1960, p. 193; ŠAŠEL 24.
[24] C 1660 = ŠAŠEL 23; 1661.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Kumodraž[1]. Ancien établissement celtique, de même que AQUINCUM et CORNACUM, la citadelle de SINGIDUNUM (Belgrade) a abrité une légion, est devenue *municipium* en 169 et *colonia* en 239. Elle occupait une excellente position stratégique au confluent de la Drave et du Danube et disposait d'une flotille sur le fleuve. On y a découvert 55 inscriptions latines[2], dont la plus ancienne date de l'an 45. Une inscription est apparue au nord de la ville, sur la rive d'en face, à Pančevo[3]. Sur la rive droite du Danube, à l'est de Belgrade, 3 inscriptions sont apparues à Lisović[4]. Plus à l'est, à TRICORNIUM (Ritopek), où tenait garnison une unité de cavalerie, on a trouvé 7 inscriptions[5].

84. Plus loin, sur la route qui longe le Danube, à la halte dite AD SEXTUM MILIAREM (Grocka), 17 inscriptions sont apparues[6]. Entre ce point et Smederevo, se trouvait le municipe de MONS AUREUS, localisé à Seona, où l'on a trouvé 2 inscriptions[7]. A VINCEIA (Smederevo) on a découvert 1 inscription[8] et plus à l'est, à Suvodol, 3 inscriptions[9].

Dans la vallée de la Jasenica, nous rencontrons 1 inscription tardive à Jagnjilo[10], 2 à Ratari[11] et 1 à Veliko Orašje, à son confluent avec la Morava[12]. En remontant la Rešava, on trouve une inscription à Oreovica[13] et dans la vallée supérieure de la Mlava une autre, à BAO (Veliko Laole)[14]. Toutes ces localités gravitaient autour d'AELIANUM, *municipium* localisé à Kalište, où 17 inscriptions ont été découvertes[15]. 3 inscriptions sont apparues à Veliko Crniče[16], au sud-est de Požarevac, d'où proviennent 8 inscriptions[17]. A l'est de Požarevac, 1 inscription est apparue à Beranje[18]. Au nord, à gauche de la rivière Mlava, 2 inscriptions ont été découvertes à Klenovnik[19], et 2 autres à Dubravica[20]. Sur la rive gauche de la V. Morava, près de l'endroit où elle se jette dans le Danube,

[1] Gn 130.
[2] C 1662 = 1668, 6302–6312, 8147–8160, 12663, 14534–14535[1]; Sp, XXXIX, 1903, p. 68–69; XLVII, 1909, p. 142–143; LXXI, 1931, p. 6–9; LXXV, 1933, p. 3–8; LXXVII, 1934, p. 61; XCVIII, 1941–1948, p. 4; VHAD, XV, 1928, p. 149–150; St, V–VI, 1954–1955, p. 361; ŽA X, 1960, p. 193–195; M. MIRKOVIĆ, *Rimski Singidunum u svetlosti epigrafskih izvora*, « Zbornik Filozofskog Fakulteta-Beograd », V, 1960, p. 323–353; MÓCSY, *Moesia*, p. 126–134.
[3] RVM IV, 1955, p. 167.
[4] OeJ VI, 1903, B. 59; XV, 1912, B. 237; Gn 130.
[5] St III, 1908, p. 146–147; OeJXV, 1912, p. 224; Sp, LXXV, 1933, p. 29–30; Gn 41.
[6] Sp, LXXI, 1931, p. 49; LXXV, 1933, p. 1–89; Gn 130.
[7] C 8279; OeJ XIII, 1910, B. 43.
[8] Sp, LXXI, 1931, p. 242.
[9] OeJ III, 1900, p. 161–163.
[10] Sp, XCVIII, 1941–1948, p. 229.
[11] ArhSpom II, 42.
[12] Gn 191.
[13] Gn 187.
[14] C 13810.
[15] C 8141–8143, 8253; OeJ VI, 1903, B. 23; St V–VI, 1954–1955, p. 356–357.
[16] C 8144–8146.
[17] C 1656, 13806; Sp, LXXI, 1931, p. 127–128; XCVIII, 1941–1948, p. 146–149.
[18] Sp, LXXVII, 1934, p. 31.
[19] Gn 185.
[20] ŽA XV, 1965–1966, p. 385–387.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

se trouvait CASTRA MARGENSIA (Kulič), avec 1 inscription[1], ainsi que la ville de MARGUM (Orašje), qui parvint au rang de *municipium* au IIe siècle, avec 5 inscriptions[2]. Au nord du Danube, à Kovin, on a découvert 1 inscription, probablement apportée de MARGUM[3]. A droite de la rivière Mlava, près de son confluent avec le Danube, s'élevait la ville de VIMINACIUM (Kostolac), *municipium* au IIe siècle, puis *colonia* en 238, important centre militaire, qui nous a transmis 201 inscriptions latines[4]. Plus loin vers le nord-est, on a découvert 10 inscriptions à LEDERATA (Ram)[5] et 1 inscription à Zatonje[6]. Près du confluent du Pek et du Danube, 8 inscriptions sont apparues à PINCUS (Veliko Gradište)[7]. Plus à l'est, sur la rive droite du Danube, on rencontre 1 inscription à Vince[8]. A CUPPAE (Golubac) se trouvait une unité de cavalerie et une place forte, d'où 8 inscriptions nous sont parvenues[9]. En longeant toujours le Danube, on rencontre par 1 inscription à NOVAE (Česavska Reka)[10] et à AD SCROFULAS (Bosmanska Reka)[11]. Dans la région de Gospodjin Vir on a trouvé 5 inscriptions[12], ainsi que par 1 inscription à Greben[13] et à Donji Milanovac[14]. Près du confluent de la Porečka et du Danube se trouvait la citadelle de TALIATA (Veliki Gradac) avec 9 inscriptions[15], GERULATIS (Miroč) avec 1 inscription[16] et Golubinje avec 2 inscriptions[17]. Dans le défilé des Kazane (les Portes de Fer du Danube, Djerdap), on a découvert 2 inscriptions[18], outre celle qui se trouve au lieu-dit TrojanovaTabla[19].

85. A TRANSDIERNA (Tekija) on passait le Danube vers DIERNA (Orşova) et la Dacie. Là, sur la rive droite du Danube, se trouvent 5 ins-

[1] C 14598.

[2] C 8144, 8145, 8253; OeJ VI, 1903, B. 23.

[3] Gn 221.

[4] C 1524, 1547–1655, 1657–1659, 6300, 6301, 8102–8139, 10250, 12657–12662, 13803–13805, 13807–13810, 13813, 14217[2–5], 14506–14533, 14597; Sp, XXXIX, 1903, p. 54–64; XLII, 1905, p. 81–88; XLVII, 1909, p. 115–142; OeJ VIII, 1905, B. 3–16; XII, 1909, B. 149; XIII, 1910, B. 201–208; XV, 1912, B. 213; St, III, 1924–1925, p. 161; VIII–IX, 1933–1934, p. 75; ŽA XV, 1965, p. 381–383; RE, 2. Reihe, VIII, 1958, col. 2172–2181.

[5] C 1643–1645, 5324d, 6325,1 = 8275, 6299, 8099, 8100; Sp, XCVIII, 1941–1948, p. 205–210.

[6] C 6324 c.

[7] C 1700, 6298, 6324, 8089, 14301[1]; Sp, XXXIX, 1903, p. 45; LXXV, 1933, p. 21.

[8] St, IV, 1909, p. 121–125; Gn 198.

[9] C 6297, 13815 a; Sp, XLII, 1905, p. 81; XLVII, 1909, p. 115; XCVIII, 1941–1948, p. 36; «Klio», XXXV, 1942, p. 178–179.

[10] C 13814.

[11] C 13815.

[12] C 1698, 13813 a–d; Sp, XCVIII, 1941–1948, p. 37–40.

[13] ŠAŠEL 61.

[14] Gn 194.

[15] C 13814, 13816; St XVIII, 1967, p. 21–28; XIX, 1968, p. 225–233; XX, 1969, p. 299–307.

[16] Gn 194.

[17] C 8277, 2a–3.

[18] ŠAŠEL 62; P. PETROVIĆ, *Nouvelle table de Trajan dans le Djerdap.* St XXI, 1970, p. 31–40.

[19] C 1699 = 8267 = ŠAŠEL 63.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

criptions [1]. Plus loin, vis-à-vis de la ville de DROBETA (Turnu-Severin) 1 inscription a été trouvée à ZANES (Kladovo) [2] et une autre à PONTES (Kostol) [3]. A EGETA (Brza Palanka) se trouvent 4 inscriptions [4]. AQUAE (Prahovo) était un important centre de surveillance du Danube, qui nous a laissé 29 inscriptions [5]. On trouve 1 inscription un peu plus au sud, à Negotin [6] et 1 autre à l'est du Timok, sur la rive du Danube, à DORTICUM (Vrăv-Rakovica) [7].

Remontant la vallée du Timok, on arrive à Koprivnica, avec 1 inscription [8], et à ARGENTARES (Rgotina) avec 1 inscription [9]. A l'ouest de cette dernière localité se trouve Bor, également avec 1 inscription [10]. Au confluent du Beli Timok et de la Crna Reka, 5 inscriptions sont apparues à Zaječar [11]. Un peu plus à l'ouest, on rencontre 1 inscription à Gamzigrad [12]. Dans la vallée du petit cours d'eau Lasovačka Reka, affluent du Beli Timok, 4 inscriptions sont apparues à Leskovac [13]. Dans la vallée du Beli Timok, on a trouvé 1 inscription à Vratarnica [14], 2 à Vrbica [15], 1 à Koželj [16] et 1 à Debelica [17]. Un peu plus loin, à droite de la rivière, près de son confluent avec la Jelašnica, se trouvait TIMACUM MINUS (Ravna) d'où proviennent 75 inscriptions [18]. Au sud de cette localité, on a trouvé par 1 inscription à Sv. Trojica [19] et à Slatina [20]. A Knjaževac, au confluent du Svrljiški et du Trgoviški Timok, 27 inscriptions sont apparues [21]. En ce lieu, ou peut-être à Gurgušovac, ou encore à Rgošte, se trouvait TIMACUM MAIUS, où une inscription est attestée [22]. Dans la vallée supérieure du Svrljiški Timok, 2 inscriptions ont été découvertes à Svrljig [23]. Le bassin du Timok constituait le territoire dénommé AURELIANUM et, au temps de Justinien, REGIO AQUENSIS, dont la capitale se trouvait probablement à Kostol, au nord de Zaječar, ou à AQUAE (Prahovo), sur le Danube.

[1] C 6327, Sp, XCVIII, 1941–1948, p. 237; ŠAŠEL 7–10.
[2] VHAD XIII, 1913–1914, p. 220–221.
[3] C 1703.
[4] C 12676; Sp, XLVII, 1909, p. 114; RA 1966, n° 335–336.
[5] C 1642, 8095–8097, 8277, 14215[7–13], 14503, 14599; Sp, XXXIX, 1903, p. 78; XLVII. 1909, p. 110–113; OeJ VIII, 1905, B. 1–2; XIII, 1910, B. 197–200; ŽA XV, 1965–1966, p. 387–388.
[6] Sp, XLVII, 1909, p. 163.
[7] F. KANITZ, *Donau-Bulgarien*, Leipzig, 1882, p. 67.
[8] Gn 141.
[9] Gn 205.
[10] OeJ XII, 1909, B. 187.
[11] C 14592, 14593; Sp, LXXI, 1931, p. 57; ŽA XV, 1965–1966, p. 391–392.
[12] St XIX, 1968, p. 229–231.
[13] *Ibid.*, p. 225–227.
[14] C 14594.
[15] C 8266, 14574.
[16] Gn 205.
[17] WMBH VIII, 1902, p. 123.
[18] C 8260–8263, 12674, 14575–14593; Sp, XXXIX, 1903, p. 75–77; XLII, 1905, p. 95; XLVII, 1909, p. 152–162; LXXV, 1933, p. 42–44; XCVIII, 1941–1948, p. 81–82; OeJ VI, 1903, B. 41–51; VII, 1904, B. 4–6; VIII, 1905, B. 19–20; XII, 1909, B. 175–186; XIII, 1910, B. 221; XV, 1912, B. 229; ŽA XII, 1963, p. 372–380.
[19] OeJ XII, 1909, B. 185.
[20] Sp, LXXI, 1931, p. 4.
[21] OeJ VII, 1904, B. 6; Sp, LXXI, 1931, p. 81–82; XCVIII, 1941–1948, p. 81–94.
[22] C 8264.
[23] Sp, LXXV, 1933, p. 72; XCVIII, 1941–1948, p. 211.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

86. Revenons à la vallée du Danube, à l'est du Timok, où 1 inscription a été découverte à Novo Selo[1]. Encore plus à l'est, 4 inscriptions à ROMULIANUM (Jasen)[2] et non loin de là, vers le sud, un diplôme militaire a été découvert dans le village de Negovanci[3]. Plus à l'est, sur la rive du Danube, 2 inscriptions sont apparues dans le village de Košava[4] et une autre à Ružica[5]. BONONIA (Vidin) était un point stratégique, doublé d'un établissement civil d'où proviennent 14 inscriptions[6]. Au sud-est de cette localité, on a trouvé par 1 inscription à Kula[7], Major Usumovo[8] et Sinagovci[9], ainsi qu'un diplôme militaire à Guselija[10]. Dans la vallée d'un petit affluent du Danube, dont le cours est presque parallèle à celui de l'Arčar, 7 inscriptions sont apparues dans le village de Makreš[11]. Dans le bassin supérieur de l'Arčar se trouvait la localité de COMBUSTICA (Kladorup), qui a fourni 5 inscriptions[12]. Un peu plus loin à l'ouest, 3 inscriptions sont apparues à Rabiša[13]. 4 inscriptions sont apparues à Bela, au sud de Dimovo[14], et encore une, un peu plus au sud, à Belogradčik[15]. Sur le cours inférieur de l'Arčar, on trouve une inscription à Držanica[16]. Près du point où l'Arčar se jette dans le Danube s'élevait la ville de RATIARIA (Arčar), une des stations les plus importantes pour la flotte du Danube, parvenue au rang de *colonia* dans les premières années du règne de Trajan (98—117), siège d'un évêché aux IV^e—VI^e siècles. RATIARIA était située à l'extrémité de la route qui, de LISSUS (Lesh) se dirigeait en diagonale vers NAISSUS (Niš) et le Danube, faisant la liaison avec la Dacie. Ce centre, qui a abrité un certain temps la IV^e légion Flavia, nous a légué 71 inscriptions latines[17]. Non loin de là, on trouve par 1 inscription à Karlovo[18] et à Dobri Dol[19]. Aux inscriptions mentionnées jusqu'ici pour la province de Mésie Supérieure il faut en ajouter 183 de provenance inconnue[20]. Le total des inscriptions

[1] IBAD III, 1912—1913, p. 6—7.
[2] OeJ XXVII, 1932, p. 171—172; XXXI, 1939, B. 101.
[3] CIL XVI, 39.
[4] RA 1938, n° 78; OeJ XXXI, 1939, B. 104.
[5] C 784.
[6] C 6292, 6294, 6295 = 8089, 14499, 14502, 14596; IBAD III, 1912—1913, p. 180—181; OeJ XXXI, 1939, B. 106—118.
[7] OeJ XXX, 1937, p. 101 = GEROV n° 210.
[8] OeJ XXXI, 1939, p. 105.
[9] IBAI XIV, 1940—1942, p. 271—272.
[10] IBAI VIII, 1934, p. 62—65 = CIL XVI, 3.
[11] C 7421; IBAI V, 1928—1929, p. 331—332; OeJ XXXI, 1939, B. 101; Dm 40—44.
[12] C 6289, 6296, 12655; Oe XXXI, 1939, B. 105, 113.
[13] IBAI V, 1928—1929, p. 333; OeJ XXXI, 1939, B. 114—116.
[14] C 14502[1]; SNUNK XX, 1904, p. 33; OeJ XXXI, 1939, B. 101.
[15] OeJ XXXI, 1939, B. 113.
[16] C 12649 = ADB.
[17] C 1587 a, 1641, 6289—6291, 6293, 7429, 8081—8096, 8263, 12647, 12648, 12650—12655, 14217, 14500—14502; PS LXXI, 1910, p. 857, 860, 861; IBAD II, 1911, p. 179; III, 1912—1913, p. 6—8, 181—183; IBAI I, 1921—1922, p. 245; IV, 1926/1927, p. 313; XIV, 1940—1942, p. 272—273; XXIV, 1961, p. 261—263; XXX, 1967, p. 144—155; GNM 1922—1925, p. 138—139; 1932/1934, p. 54; OeJ XXXI, 1939, B. 102—118, 126—128; AAW LXXXIV, 1947, p. 300—305; Bš 56, 64; Dm 37; V. VELKOV, *Ratiaria. Eine römische Stadt in Bulgarien*, « Eirene », V, 1966, p. 155—175.
[18] IBAD II, 1911, p. 179.
[19] IBAI I, 1921—1922, p. 245.
[20] C 1698—1703 a; 6324—6337, 8268—8279, 12675—12677 a, 13814—13816; Sp, LXXI, 1931, p. 234; St, V—VI, 1954—1955, p. 361.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

de cette province se chiffre à 1449, découvertes dans 197 localités, chiffre inférieur à celui des inscriptions tant de la Mésie Inférieure que de la Dacie.

Dans la province de Mésie Supérieure il a existé 12 *municipia*, avec leurs territoires respectifs ; ce sont, du sud au nord et de l'ouest à l'est, les suivants : 1. SCUPI (Skopje), 2. ULPIANUM (Gračanica), 3. MUNICIPIUM D. D. (Sočanica), 4. NAISSUS (Niš), 5. MUNICIPIUM CELEGERORUM (Kraljevo), 6. HORREUM MARGI (Ćuprija), 7. SINGIDUNUM (Beograd), 8. AUREUS MONS (Seona), 9. MUNICIPIUM AELIANUM (Kalište), 10. VIMINACIUM (Kostolac), 11. MARGUM (Orašje) et 12. RATIARIA (Arčar). Quatre d'entre eux ont accédé au rang de *colonia*, à savoir : SCUPI (en 81—96), RATIARIA (début du II^e siècle), SINGIDUNUM (239) et NAISSUS (vers la fin du III^e siècle). On remarque ainsi que les Romains ont avancé progressivement, venant de la Macédoine, puis vers l'est, le long du *limes* danubien. La romanisation de la partie centrale de la province ne s'est produite que plus tard et à un plus faible degré, à l'exception des grandes voies de communication.

Thrace

87. Le voyageur qui, se dirigeant vers l'est par la *via Egnatia*, dépassait la ville de PHILIPPI, arrivait au rivage de la mer Egée et entrait dans la province de Thrace, où 2 inscriptions se sont conservées à ABDERA [1]. Une autre inscription a été découverte plus loin sur la route, à la halte de PORSULIS [2]. Dans l'île de Thasos, qui dépendait de la Thrace, on a trouvé 3 inscriptions [3] et dans la ville de Xanthe on en a trouvé une [4]. 35 inscriptions ont été fournies par l'île de Samothrace, qui se trouvait sur le trajet des navigateurs et des marchands [5]. Plus loin, sur la route de Byzance, on trouve par 1 inscription à COELIA (Kilia) [6], LYSIMACHIA [7] et MADITOS (Maydos) [8]. 7 inscriptions sont apparues à CALLIPOLIS (Gelibolu), près du lieu de passage en Asie [9]. Sur l'autre embranchement de la route, 3 inscriptions ont été découvertes à Panidos [10], 9 à RHAEDESTUS (Rodosto) [11] et 1 à CHORA (Heraklitsa) [12]. Un nombre relativement grand d'inscriptions, 21, se sont conservées à PERINTHUS HERACLEA (Eregli) [13]. Au moins 23 ont été découvertes à BYZANTIUM (Istanbul) [14].

[1] C 7378, 7379.
[2] OeJ XVII, 1914. B. 151—152.
[3] C 7366, 12317 ; « Palaeologia », 1968, p. 148—149.
[4] C 14207[10].
[5] C 713—723, 7367—7377, 12318—12323 ; RA 1926, n° 34 ; 1939, n^os 2—4.
[6] C 7380.
[7] C 726.
[8] C 724.
[9] C 725, 7381—7386.
[10] OeJ XXIII, 1926, B. 151—159.
[11] C 728, 729, 7387—7390, 14207[3-4].
[12] C 727.
[13] C 730, 731, 7391—7400, 12326, 14207[5-8], 14406 g ; OeJ XXIII, 1926, B. 164—208.
[14] C 732—745, 7401—7419, 14207[11] ; RA 1955, n° 102.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Dans la Thrace du sud-ouest, dans la vallée de la rivière STRYMON (Struma), 1 inscription est apparue à Kovačevica [1] et une autre à Belica (Sandanski) [2]. Plus haut, sur un affluent de la Struma, 1 inscription bilingue a été découverte à SCAPTOPARA (Gramada-Blagoevgrad) [3]. Plus haut, dans la vallée d'un autre affluent, 1 inscription est apparue à SPORTELA (Rila) [4]. Dans la vallée supérieure d'un autre affluent, se trouvait GERMANIA (Sapareva Banja), où 2 inscriptions se sont conservées [5]. A Palatovo (Tuhlište) 1 diplôme militaire est apparu [6]. 1 inscription est apparue au sud de Kjustendil, à Smolično [7]. Plus haut, dans la vallée supérieure de la Struma, s'est développée la ville de PAUTALIA (Kjustendil), centre administratif pourvu d'importants monuments où, à côté des inscriptions grecques, on rencontre aussi 4 inscriptions latines [8]. Non loin de là, vers le nord-est, sur la rive de la Struma, à CARISTORUM (Kopilovci), on note 2 inscriptions [9]. Dans le village de Perivol, sis sur le territoire de PAUTALIA, est apparue 1 inscription latine chrétienne du V^e ou du VI^e siècle [10]. Plus au nord-ouest 1 inscription a été découverte à Bosiljgrad [11]. Dans la vallée supérieure d'un affluent de la rive droite de la Struma, on rencontre 1 inscription à Breznički Izvor [12] et 1 diplôme militaire à Gos [13]. 1 inscription est apparue un peu plus au nord, à Businci [14]; de même à Zelenigrad [15], Lomnica au nord de Trăn [16] et Čoklovskoto Blato [17]. 1 inscription votive a été découverte au sud-est de Radomir, dans le village de Debeli Lak [18].

88. Sur la grande artère de communication qui menait de SINGIDUNUM (Beograd) à SERDICA (Sofia), on trouve 5 inscriptions à TURRES (Pirot) [19]. A proximité, on trouve par 1 inscription à la halte de TRANSLITIS [20], au village de Planinica [21] et dans la ville de Dimitrovgrad (Caribrod) [22]. 2 inscriptions sont apparues à MELDIA (Slivnica) [23]. A l'ouest de Sofia, on trouve par 1 inscription à Bretuskovo [24], Krapec (Dimi-

[1] BCH XXIV, 1900, p. 547–552 = BšIBulg 232.
[2] GPM II, 1950, p. 54.
[3] C 12336.
[4] IBAD II, 1911, p. 185.
[5] C 7418, 12337.
[6] CIL XVI, 185 = « Klio », XXX, 1937, p. 187–189.
[7] B. GEROV, GSU LIV, 1959–1960, p. 295; BšIBulg 41.
[8] C 14407; IBAI VIII, 1934, p. 466; B. GEROV, GSU LIV, 1959–1960, p. 256–291; Chr. M. DANOFF, RE Suppl. IX, 1962, col. 800–824; BšIBulg 34, 38.
[9] IBAD IV, 1914, p. 80–112.
[10] IBAI VIII, 1934, p. 215–219 = BšIBulg 42.
[11] « Vranjski Glasnik », V, 1969, p. 363.
[12] Bš 33.
[13] IBAI VI, 1930–1931, p. 142–152.
[14] Bš 10.
[15] B. GEROV, GSU LIV, 1959–1960, p. 336.
[16] C 8256 = B. GEROV, « Izvestija na narodnija Muzej Burgas », II, 1965, p. 63–74.
[17] Bš 104.
[18] C 14207[31].
[19] Sp, LXXV, 1933, p. 62–63; XCVIII, 1941–1948, p. 127–128.
[20] C 13747.
[21] ŽA XII, 1963, p. 380–385.
[22] C 13717.
[23] C 13715, 13716.
[24] C 12335.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

trovo)[1] et Balač-Bučino[2]. SERDICA (Sofia) était au début du II^e siècle un important centre administratif, nommé ULPIA SERDICA, qui sous le règne de Dioclétien (285—307) est devenu capitale de la province de Dacia Mediterranea. Située dans une plaine fertile, sur une route très fréquentée, cette ville nous a légué de nombreux vestiges archéologiques, parmi lesquels 32 inscriptions latines[3]. Plus au nord, on trouve par 1 inscription dans les villages de Kumanica[4] et de Bov[5]. A l'est de SERDICA, on trouve toujours par 1 inscription à Čekalevo[6], Čekančevo[7] et Gorna Malina[8], ainsi que vers le sud à Orlandovci[9], Pančarevo[10], Golema Rakovica[11] et à Samokov[12].

De l'autre côté de la ligne de partage des eaux, 1 inscription est apparue à Sikija, près d'Ihtiman, sur un affluent secondaire de la Marica[13]. Au sud de cette localité, on rencontre 1 inscription à Bodrovo[14], une autre à Pčelni (Kovanlyk)[15] et 1 diplôme militaire à Muchovo[16]. A peu près à mi-chemin entre Ihtiman et Vetren se trouve le défilé de SUCCI *(Succorum claustra sive angustiae)*, où 1 inscription est apparue[17]. 1 inscription a été découverte à Kalugerovo[18], une autre dans la station de BONA MANSIO (Vetren)[19] et une autre à l'est de Vetren, dans la vallée de la Topolnica, à Pamidovo[20]. A l'est de Pazardjik, à BESAPARA (Sinitovo) on a découvert 3 inscriptions, dont 2 bilingues[21]. L'inscription de Glavinica, considérée par certains auteurs comme latine, n'a pas bénéficié jusqu'à ce jour d'une lecture satisfaisante[22]. A l'ouest de Plovdiv,

[1] C 14407.
[2] IBAD III, 1912—1913, p. 17.
[3] C 748, 7415, 7416, 12333, 12334, 14207[17-29], 14407 a ; ADB 425 ; SNUNK III, 1906—1907, p. 2 ; IBAD III, 1912—1913, p. 14—17 ; 328—330 ; MaterSofia V, 1921, p. 42—49 ; IBAI I, 1921—1922, p. 244 ; XII, 1938, p. 121—122 ; Izsled. Dečev 322—331 ; RP IV, 1950, p. 115—122 ; BšIBulg 1—3, 5—7, 9—15, 17—19, 21—23 ; B. GEROV, GSU LXI, 1967, p. 1—102 ; LXII, 1968, p. 121—223.
[4] Bš 103.
[5] « Klio », XII, 1912, p. 235.
[6] ADB 384.
[7] R. EGGER, *Der Grabstein von Čekančevo*, Wien 1950 ; B. GEROV, *Zur Lesung und Deutung des Epigramms von Čekančevo (Bez. Sofia)*. « Izvestija na Instituta za bălgarski ezik », XVI, 1968, p. 97—106.
[8] IBAI VII, 1932—1933, p. 378.
[9] IBAI XII, 1938, p. 409—414.
[10] IBAD III, 1912—1913, p. 12.
[11] IBAI VI, 1930—1931, p. 302 = BšIBulg 29.
[12] IBAD III, 1912—1913, 331 = BšIBulg 43.
[13] C 14207[7] = BšIBulg 30.
[14] IBAD II, 1911, p. 287 = BšIBulg 33.
[15] RA XXX, 1929, n° 117.
[16] IBAI IV, 1926—1927, p. 69—80.
[17] C 747 = BšIBulg 31.
[18] C 7413 = BšIBulg 228.
[19] C 12332.
[20] GBMP 1937—1939, p. 114.
[21] C 7412—7414.
[22] V. BEŠEVLIEV, *Edin zagagačen nadpis ot 6 v.* RP IV, 1949, p. 123—130 ; V. GEORGIEV, *L'inscription sur la tuile de Glavinica et son importance pour l'histoire du latin vulgaire*, RP III, 1949, p. 131—147 ; I. PETKANOV, *A propos de l'inscription sur la tuile de Glavinica*, IBAI XIX, 1955, p. 271—288 ; BšIBulg 232.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

on a trouvé par une inscription dans les localités de Novo Selo [1], Gerec [2] et Brestovica (un diplôme militaire) [3].

89. Sur la rive droite de la rivière HEBRUS (Marica), dans un site admirable, abrité par trois montagnes, se trouve la ville fondée par Philippe II, connue à l'époque romaine sous le nom de PHILIPPOPOLIS (Plovdiv) ou TRIMONTIUM ; on y a trouvé 17 inscriptions latines, dont 4 bilingues, et 3 diplômes militaires [4]. 4 inscriptions ont été découvertes au nord de Plovdiv, dans la vallée supérieure d'un affluent de la rivière Strjama, où se trouve la citadelle de Hisar-Momina Banja [5]. 1 inscription est apparue à Levskigrad (Karlovo) [6]. Non loin de là, on trouve 4 inscriptions à Michilci (parmi lesquelles un diplôme militaire) [7] et 1 diplôme militaire à Suhozem [8]. 1 inscription est apparue à Golemo Selo (Kalofer), sur la route entre PHILIPPOPOLIS et NICOPOLIS AD ISTRUM [9]. Au sud-est de Plovdiv, 1 inscription se trouve à Hagia Trapeza, près d'Asenovgrad [10] ; à l'est de la ville, on rencontre 1 inscription à Ezerovo [11] et 1 diplôme militaire à Haskovo [12]. Un peu plus loin, 1 inscription a été découverte dans le village de Svirkovo [13].

Dans les alentours de la ville de Čirpan, 1 inscription a été découverte à Čiltikčin [14] et 1 autre à CARASURA (Rupkite) [15]. 1 diplôme militaire a été découvert à Kazanlyk [16] et 1 inscription à Sv. Kirilovo [17]. Vers le sud-est, au-delà des hauteurs qui séparent la vallée de la Tundza du bassin de la Marica, dans une position stratégique au carrefour de plusieurs routes importantes, s'est développée la ville d'AUGUSTA TRAIANA (Stara Zagora), nommée auparavant BEROE, qui nous a transmis 7 inscriptions latines [18]. Plus à l'est, 2 inscriptions ont été découvertes à Korten [19], 1 à Novoselec [20] et 1 diplôme militaire à Nova Zagora [21]. Au sud-est de la ville de Sliven, on a découvert 1 inscription à Lozenec [22]. Dans la

[1] IBAD III, 1912–1913, p. 18.
[2] BŠ 63.
[3] GBMP 1923, p. 210.
[4] C 746, 747, 6120–6121, 7409, 7410, 14207[14] ; CIL III, p. 863, 1970, 1997 ; RA 1902, n° 134–135, 245 ; 1924, n° 65 ; 1939, n° 115, 116 ; ADB 409 ; IBAD II, 1911, p. 104 ; OeJ XXX, 1936–1937, B. 81 ; BŠIBulg 206, 217 ; Arh X, 2, 1968, p. 44.
[5] C 6122 ; IBAD II, 1911, p. 91–146 ; IBAI V, 1928–1929, p. 379–380 ; XXXII, 1970, p. 297 ; GBMP, 1935–1936, p. 183.
[6] IBAD II, 1911, p. 179–180.
[7] C 6123, 14207[34] ; OeJ XXXI, 1939, B. 145–147 ; Izsled. Dečev p. 175–176.
[8] Izsled. Dečev p. 317–322.
[9] C 7411.
[10] C 14408.
[11] ADB 210.
[12] OeJ XXXI, 1939, B. 150.
[13] Arh III, 1, 1961, p. 47–50.
[14] IBAD I, 1910, p. 227.
[15] IBAI VIII, 1934, p. 73 = BŠIBulg 202.
[16] CIL III p. 2328[71].
[17] IBAD I, 1910, p. 227.
[18] C 12330, 14207[15] ; RA 1903, n° 246 ; IBAI VII, 1932–1933, p. 292 ; VIII, 1934, p. 438–439 ; Izsled. Dečev, p. 271 ; BŠ 116 ; BŠIBulg 192.
[19] BŠ 65 ; BŠIBulg 200–201.
[20] C 12330 = BŠIBulg 191.
[21] OeJ XXIX, 1935, B. 54–56.
[22] Izsled. Dečev, p. 271.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

plaine de la rivière Tundza, on a trouvé 1 inscription bilingue à CABYLE [1], localité située sur une boucle de la Tundza, 1 autre à DIAMPOLIS (Iambol) [2] et 2 à Izvor, dont une bilingue [3].

90. Dans la plaine qui entoure le golfe de Burgas, on a découvert 2 inscriptions à AETOS (Ajtos) [4] et 1 autre à mi-chemin entre cette localité et Burgas, à Bălgarevo [5]. A près de 20 km ouest de Burgas, 2 inscriptions sont apparues à DEULTUM (Debelt), la capitale du territoire, parvenue au rang de *colonia Flavia* avant 77 de notre ère [6]. A 5 km nord-ouest de Burgas il existait une station thermale nommée AQUAE CALIDAE (Miroljubovo), où se sont conservées 1 inscription et 1 fragment de diplôme militaire [7]. La ville de Burgas a livré 3 inscriptions, dont l'une bilingue [8]. Au nord de Burgas, dans le port d'ANCHIALUS (Pomorie), 2 inscriptions latines ont été découvertes [9]. La ville de MESEMBRIA (Nesăbăr), située sur un promontoire relié à la terre ferme par une étroite langue de terre, nous a transmis 7 inscriptions latines [10]. On a découvert par 1 inscription dans les villages de Sveti Vlas [11], Poroj [12] et Kaporan [13]. Enfin le lieu de provenance est inconnu pour 6 autres inscriptions [14].

Au total, la province de Thrace a livré 277 inscriptions latines, dans 93 localités. Elles sont apparues le long des principales artères de communication ou sur le territoire de quelques centres importants, comme SERDICA (Sofia), PHILIPPOPOLIS (Plovdiv), AUGUSTA TRAIANA (Stara Zagora) et BYZANTIUM (Istanbul). La plupart de ces inscriptions ont été mises par les autorités. Certaines d'entre elles ont dû être rédigées dans deux langues, à savoir en latin et en grec, ce qui prouve qu'une partie de la population ne savait pas le latin. En échange, les inscriptions grecques sont bien plus nombreuses.

Mésie Inférieure

91. La Mésie Inférieure formait une immense terrasse comprise entre le mont HAEMUS (Stara Planina), le Danube et le Pont-Euxin, où s'est développée une agriculture prospère et où ont eu lieu des colonisations massives par une population de langue latine. A la bouche de la rivière

[1] IBAI VIII, 1934, p. 462–463.
[2] *Ibid.*, p. 73.
[3] IBAD I, 1910, p. 227; BŠ 33.
[4] C 13328, 14207[12]; BŠIBulg 184.
[5] KAZAROW, n° 971.
[6] C 12329 = 14207, 14207[14].
[7] C 7408; IBAI XXVII, 1964, p. 187–188; I. I. RUSSU, *Das römische Militärdiplom von Miroljubovo (Burgas)*, « Dacia », XVI, 1972, p. 287–292.
[8] IBAI IV, 1926–1927, p. 107; V, 1928–1929, p. 325–328; IGBulg, n° 384.
[9] C 14190; 14207, 35.
[10] C 14207[33]; ADB 227, 258, 259, 276, 299; GNM 1920, n° 63; BŠ 74, 121; IBAI XXII, 1959, p. 342–345.
[11] BŠIBulg 169.
[12] IBAI XXII, 1959, p. 342–345.
[13] BŠIBulg 170.
[14] C 6123, 14207[35–37]; BŠ 67, 73.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Lom, il y avait une forteresse avec une garnison de cavalerie appelée ALMUS (Lom), d'où nous sont parvenues 12 inscriptions [1]. A l'est de celle-ci, on a trouvé une inscription à Kovačica [2] et, plus à l'intérieur, près de la frontière avec la Mésie Supérieure, une inscription a été découverte à Lukovica [3]. Sur la route qui longe le Danube, à environ 20 km à l'est de Lom, nous avons une inscription à POMODIANA (Labec) [4]. Plus au sud, on connaît 6 inscriptions dans le village de Mokreš [5] et 1 inscription à Banje [6]. Près de la bouche de la rivière Cibrica, on a trouvé une inscription à CEBRUS (Gorni Cibăr) [7], deux inscriptions à Zlatija [8]. Sur le cours moyen de la Cibrica, on a découvert un diplôme militaire dans le village de Dălgodelci [9] et, sur son cours supérieur, une inscription à Kotenovci [10].

Près de la bouche de la rivière Ogosta, au nord du village de Hărlec, se trouvait le centre urbain appelé AUGUSTAE, avec une garnison de cavalerie qui nous a laissé 3 inscriptions latines [11]. Plus en amont, sur la rive droite de la même rivière, dans le village de Monastirište, on a découvert une inscription [12]. Un peu plus loin, vers le sud, on connaît 2 inscriptions dans le village de Gromšin [13]. Toujours sur le cours de la Ogosta, à la limite entre la montagne et la plaine, dans l'actuel Mihaijlovgrad (autrefois Kutlovica), s'élevait MONTANA, également connu sous le nom de MUNICIPIUM MONTANENSIUM, où se sont conservées 40 inscriptions latines [14]. Plus loin dans la montagne, sur la rivière Ogosta et dans les vallées de ses affluents, on a découvert 4 inscriptions à Krapča [15], Mitrovci [16], Žeravica [17] et Dolna Verenica [18], 2 inscriptions à Kamenariska [19], 3 à Srebljanica [20], Lopušna [21] et Čeljŭstnica [22], 2 à Čiprovci [23], 3 à Vlaško

[1] C 6124–6126, 7420, 7421, 14288, 14409, 14410; IBAD I, 1910, p. 119; GNM VI, 1932–1934, p. 54; IBAI XXIV, 1961, p. 264–268.
[2] IBAD III, 1912–1913, p. 332.
[3] C 12384.
[4] C 7422.
[5] SNUNK XVI–XVII, 1900, p. 22; ADB 394; IBAI II, 1923–1924, p. 210–212.
[6] C 12379.
[7] C 14411.
[8] C 6127, 14412 = ADB 147.
[9] IBAI II, 1923–1924, p. 94–98 = CIL XVI, 13.
[10] IBAD III, 1912–1913, p. 49.
[11] C 12374; IBAD II, 1911, p. 2–3; III, 1912–1913, p. 3.
[12] Dm 34.
[13] C 12385, 12389.
[14] C 7447–7451, 12370–12378, 14209, 14211[9]; SNUNK XX, 1904, p. 18–22; IBAI I, 1921–1922, p. 245; II, 1923–1924, p. 86; XIV, 1940–1942, p. 269–271; B. GEROV, GSU, XLVIII, 1952–1953, p. 356, 359, 372, 374; Arh VII, 1, 1955, p. 91–101; XII, 3, 1970, p. 43–47; BŠ 118.
[15] SNUNK XX, 1904, p. 18.
[16] IBAI XIV, 1940–1942, p. 271.
[17] SNUNK XX, 1904, p. 19.
[18] C 12380.
[19] C 12382, 12383.
[20] C 12381.
[21] C 12369.
[22] SNUNK XX, 1904, p. 27.
[23] C 7445; SNUNK XX, 1904, p. 13.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Selo[1] et Gaganica[2] et 4 à Berkovica[3]. Toutes ces localités faisaient partie de la CIVITAS MONTANENSIUM et gravitaient vers sa capitale.

92. Dans la vallée de l'affluent qui descend du massif Vraca, on a découvert une inscription à Krivodol[4] et 6 à Liljače[5]. A l'est de Liljače, on a découvert une inscription à Čukata-Čiren[6], et, à l'ouest, 2 inscriptions à Kravoder[7]. Plus au sud, vers Vraca, 2 inscriptions ont été découvertes à Beli Izvor[8] et à Kostičovci[9]. Dans le bassin de la rivière Skăt, on connaît 1 inscription à Sirakovo[10], 6 à Altimir[11], 2 à Bela Slatina[12], 2 à Komarevo[13] et 1 à Dolni Peštene[14].

Le long du Danube, entre les rivières Ogosta et Iskăr, 2 inscriptions ont été découvertes à Orjahovo[15], 1 à Boril[16], 1 à VALERIANA (Dolni Vadim)[17], 1 à Selanovci[18] et 2 à Ostrov[19]. Sur la rive gauche de la rivière Iskăr, près de l'endroit où elle se jette dans le Danube, dans le village de Gigen, se trouvent les ruines de la ville d'OESCUS, élevée au rang de *colonia* au début du II[e] siècle, centre commercial et militaire, point de liaison avec la Dacie par la vallée de l'Olt et avec la Thrace vers la ville de PHILIPPOPOLIS (Plovdiv). Située près d'un grand fleuve et dans une plaine fertile, la ville abrite 102 inscriptions latines, dont la plus ancienne date des années 42—43 et est dédiée à l'empereur Claude[20]. En amont, sur la rive gauche de l'Iskăr, 2 inscriptions ont été découvertes à Bregare[21]. Entre l'Iskăr et le Vit, une inscription a été découverte au village de Brest[22]. Plus haut, dans le bassin de la rivière Iskăr, on a trouvé 3 inscriptions à Gorni Lukovit[23], Glava[24] et Enica[25] et 2 autres dans le village de

[1] C 13718.
[2] B. GEROV, GSU XLVIII, 1952—1953, p. 373.
[3] C 7444, 12367—12369.
[4] IBAI XIX, 1955, p. 201.
[5] IBAI VI, 1930—1931, p. 302—303; XVIII, 1952, p. 195—213.
[6] KAZAROW 153.
[7] Arh IV, 1, 1962, p. 31; IBAI XXX, 1967, p. 233—234.
[8] C 7459.
[9] OeJ XXXI, 1939, B. 117.
[10] C 12386 = 14211[10].
[11] C 13719, 13720; ADB 217; IBAI I, 1921—1922, p. 245; XXX, 1967, p. 218; Arh. IV, 1, 1962, p. 33—34.
[12] C 12387, 12388.
[13] C 7446, 13721.
[14] C 6129 c.
[15] IBAI VI, 1930—1931, p. 304—305.
[16] ADB 319.
[17] IBAI XIII, 1940—1942, p. 274.
[18] IBAD II, 1911, p. 275.
[19] C 6126, 14413.
[20] C 6127—6130, 7423—7433, 12348—12352, 12523, 14211[2], 14414, 14422, 14598; SNUNK XVIII, 1901, p. 750; XX, 1904, p. 47—48; IBAD III, 1912—1913, p. 2—6, 195—196; IBAI III, 1925, p. 251; IV, 1926—1927, p. 97, 313; V, 1928—1929, p. 370—372; VIII, 1934, p. 451; XII, 1938; p. 438; XV, 1946, p. 234; XVII, 1950, p. 34—58; XXII, 1959, p. 119—132; B. GEROV, GSU, XIV, 1948—1949, p. 72; XLVIII, 1952—1953, p. 374—375; BŠ 75, 77, 78, 80, 86, 87, 90, 92, 93, 101; Izsled. Dečev 305—316; *Festschrift Egger* I, 242—250; T. IVANOV, *Arheologičeski otkrytija v Bălgarija*, Sofia, 1957, p. 110—133.
[21] C 12397; SNUNK XX, 1904, p. 7.
[22] C 12353.
[23] C 6138.
[24] C 12396 = BŠIBulg 46.
[25] C 13723.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Kojnare [1]. Avant le confluent de l'Iskăr et de la Panega, dans le village de Čomakovci, se trouvait un centre important, où se sont conservées 20 inscriptions [2].

93. Plus en amont encore, dans la vallée de l'Iskăr, les inscriptions découvertes sont relativement nombreuses : 1 à Gornik [3], 2 à Gabare [4], 3 à Červen Breg [5], 4 à Reselec [6], 2 à Kamenopole [7], 4 à VICUS TRULLENSIUM (Kunino) [8], 1 à Dolna Bešovica [9], 5 à Roman [10], 5 à Mezdra [11], 1 à Dolna Kremena [12] et 1 à Ljutbrod [13]. Dans la vallée du Malki Iskăr, on a trouvé une inscription à Ribin Vir, près de Botevgrad [14]. Dans le bassin de l'affluent Panega, 8 inscriptions ont été découvertes à Glava Panega [15] et 1 à Malka Brestnica [16]. A Glava Panega, où s'élevait un sanctuaire, on a trouvé 78 inscriptions grecques.

Sur la rive droite de la rivière Vit, près de l'endroit où elle se jette dans le Danube, se trouvait une agglomération importante nommée UTUM (Gaurene), d'où nous sont restées 9 inscriptions [17]. Un peu au sud, toujours sur la rive droite, on a découvert une inscription à Kreta-Kopriva [18]. En remontant la rivière, on en trouve 2 à Somovit [19] et à Guljanci [20]. Dans la localité AD PUTEA (Riben) du district de Pleven, 3 inscriptions [21] ont été découvertes et, à Martvica-Podem, 1 inscription [22]. A l'ouest de la rivière Vit, dans une région de collines, on a découvert une inscription à Trăstenik [23]. A STORGOSIA (Pleven), 3 inscriptions [24] et, près de là, 1 inscription à Zgaljovec [25] et 2 à Dolni Dăbnik [26]. Au sud de Pleven 3 inscriptions à Brestovec [27] et, plus au sud, sur un affluent du Vit, 2 à Bežanovo [28]. Sur la rive droite de cette rivière, 2 inscriptions

[1] C 7458; IBAI XXX, 1967, p. 224–225.
[2] C 6131–6137, 7453–7457, 12395, 14412[4]; IRAIK X, 1905, p. 480–481; IBAD III, 1912–1913, p. 9–10; IBAI V, 1928–1929, p. 368–370; Bš 70, 71, 102.
[3] IBAD III, 1912–1913, p. 11.
[4] C 12389; ADB 109, 172.
[5] Dm 86; IBAI XIX, 1955, p. 233–243.
[6] C 7452; SNUNK XX, 1904, p. 6–7; ADB 320; Bš 68.
[7] C 12392; SNUNK XX, 1904, p. 6.
[8] C 12390, 12391, 13722; ADB 109.
[9] C 13718.
[10] C 749, 992, 12407, 14422; IBAD II, 1911, p. 271.
[11] C 7458, 13718, 13723; ADB 150, 172; IBAI XV, 1943–1946, p. 228; Bš 9.
[12] C 12520 = BšIBulg 45.
[13] BšIBulg 44.
[14] Arh V, 1, 1963, p. 33.
[15] KARAZOW 305, 323, 326, 341, 372; IBAI VII, 1932–1933, p. 318; B. GEROV, GSU XLVIII, 1952–1953, p. 360, 377.
[16] SNUNK XVI–XVII, 1900, p. 20.
[17] C 12354–12360; SNUNK XX, 1904, p. 13.
[18] IBAI VIII, 1934, p. 90.
[19] B. GEROV, GSU XLVIII, 1952–1953, p. 375.
[20] C 12361.
[21] C 14421[1]; IBAD II, 1910, p. 181; GNM 1921, p. 213–214.
[22] IBAD II, 1910, p. 276.
[23] Arh XII, 1, 1970, p. 40.
[24] IBAD I, 1910, p. 115–118; BšIBulg 49.
[25] RA XXX, 1929, n° 118.
[26] C 6139, 6140.
[27] RA 1912, n° 56, 58; IBAI IV, 1926–1927, p. 112–113.
[28] C 13371; IBAI IV, 1926–1927, p. 32.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

ont été trouvées à Dermanci [1] et, plus en amont, sur la rive gauche, 2 à Goljama Brestnica [2]. Sur le cours supérieur de la rivière Vit, dans la vallée de l'affluent Kalnik, il y a 2 inscriptions à Bălgarski Izvor [3] et, plus haut dans la montagne, dans la vallée du Beli Vit, 1 inscription à Teteven [4]. Entre Pleven et Loveč, on a trouvé un trésor et 2 inscriptions dans le village de Nikolaevo [5].

94. Sur la route qui longe le Danube, sur la rive gauche de la rivière ASAMUS (Osăm), près de son confluent, se trouvait SECURISCA (Čerkovica), qui a laissé une inscription [6]. Plus au sud, sur la rive gauche de l'Osăm, sur la route qui mène de Pleven à Bjala et Ruse, on a découvert 2 inscriptions à Radinevec-Obnova [7]. Dans le district de Loveč, 4 inscriptions ont été découvertes à Lădjane [8] et 4 autres à Levski (Karagač) [9]. Entre les villages de Butovo [10] et Nedan [11], à mi-chemin entre Levski et Pavlikeni, se trouvait une importante agglomération (dont le nom est demeuré inconnu), où se sont conservées 12 inscriptions, dont une bilingue. A l'ouest de Levski, dans la vallée supérieure d'un affluent de la rivière Osăm, une inscription a été trouvée à GIRIDAVA (Pelišat) [12]. Au sud-ouest de Levski, on a trouvé 2 inscriptions à Vălcitrăn [13] et 1 à Lemnica [14]. En remontant la vallée de l'Osăm, nous trouvons 2 inscriptions à DORIONIBUS (Slatina) [15], au nord de Loveč, et 1 à Lisec [16], à l'ouest de Loveč. A Loveč, on a localisé l'ancienne MELTA, qui nous a laissé 3 inscriptions [17]. Non loin se trouvent Slivek, avec 2 inscriptions [18], et SOSTRA (Lomec), avec 4 inscriptions [19]. A l'endroit appelé AD RADICES (Trojanski Prohod), près des sources du Černi Osăm, on a découvert une inscription [20].

A l'est de la rivière Osăm, sur la route qui longe le Danube, on a trouvé 3 inscriptions à Nikopol [21], 1 à Čerčelan [22], 1 à Trančovica [23] et 5 à DIMUM (Belene) [24]. Au village de Stăklen, près de Svištov, s'élevait

[1] C 12394; IBAI XXVII, 1964, p. 248.
[2] KAZAROW 369–376; Arh II, 1, 1960, p. 25–28.
[3] C 12393; BŠ 55.
[4] C 14413[1] = ADB 421.
[5] ADB 129; RA 1913, n° 126; IBAD IV, 1914, p. 1–48.
[6] IBAI II, 1923–1924, p. 226–227.
[7] C 12400, 14211[111].
[8] C 6150, 7434; IBAD III, 1912–1913, p. 322; AA XXVIII, 1913, p. 355.
[9] C 12401–12404.
[10] C 7437; IBAI VIII, 1934, p. 456.
[11] C 12405–12413, 13732.
[12] C 12399.
[13] Arh XII, 1, 1970, p. 44.
[14] RA XXVIII, 1928, n° 153.
[15] C 12398, 14807[40].
[16] KAZAROW 602.
[17] C 6141; GNM 1921, p. 149.
[18] AA XLII, 1927, p. 337; IBAI V, 1928–1929, p. 77–78; KAZAROW 875.
[19] C 14428–14430; AA XLII, 1927, p. 341.
[20] C 13724.
[21] BŠ 57, 58, 60.
[22] IBAI VI, 1930–1931, p. 306–307.
[23] KAZAROW 959.
[24] C 12363, 12364, 12399, 14464; IBAI VII, 1932–1933, p. 396–397.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

la cité de NOVAE, agglomération militaire et civile qui a laissé d'abondants vestiges archéologiques, y compris 72 inscriptions latines [1]. Près de là, on a découvert 2 inscriptions à Strahilovo [2] et, plus au sud, 1 à Morava [3] et 5 à Karaisen [4].

95. Dans la vallée de la rivière IATRUS (Jantra), les inscriptions deviennent très abondantes. Près du confluent de cette rivière et du Danube, on a découvert une inscription à IATRUS (Krivina) [5] et, plus au sud, 5 autres à Bjala [6]. Encore plus au sud, 3 inscriptions à Kosovo [7], 3 à Hibali [8], 3 à Pejčinovo (Burumli) [9], 4 à Mekiš [10] et par 1 à Tenča (Obedenenie) [11] et Polski Senovec [12]. Dans la vallée de l'affluent Rosica, près de son confluent avec la Jantra, nous trouvons 2 inscriptions dans les localités de Gradina (Bederli) [13] et St. Stambolovo [14]. Sur la rive gauche de la rivière Rosica, dans une plaine fertile, s'élevait la cité de NICOPOLIS AD ISTRUM (Nikjup), la capitale du territoire, où l'on a trouvé 38 inscriptions latines et 58 inscriptions grecques [15]. La ville a été choisie comme centre administratif sous le règne de Trajan (98—117) et a appartenu jusqu'au règne de l'empereur Septime Sévère (193—211) à la province de Thrace. Au sud-ouest de Nikjup, sur la rive droite de la Rosica, on a découvert une inscription à Resen [16]; à l'ouest de Nikjup, sur la rive gauche de la même rivière, 2 inscriptions à Paskalevec [17], un diplôme militaire à Lešičeri [18], 2 inscriptions à Polikraište [19] et 6 à Pavlikeni [20]. Au sud de Pavlikeni on a trouvé 2 inscriptions à Michilci [21] et à Bela

[1] C 749—760, 785, 7438—7443, 12365, 12366, 14211[1], 14461; ADB 228, 451; IBAD III 1912—1913, p. 192—195; IBAI IV, 1926—1927, p. 313—315; V, 1928—1929, p. 320—325, 374; VI, 1930—1931, p. 265—279; XII, 1938, p. 301; XIII, 1939, p. 319—320; XV, 1946, p. 193; XXVII, 1964, p. 195—235; XXVIII, 1965, p. 63—72; OeJ XXVII, 1932, B. 117—122; XXX, 1936—1937, B. 65; XXXI, 1939, B. 126—130; Dm 48, 56, 57; B. GEROV, GSU XLVIII, 1952—1953, p. 360, 375, 376; « Arheologia » (Warszawa) XVI, 1965, p. 115, 148; XIX, 1968, p. 117—144; « Izvestija na Bălgarskoto Istoričesko Družestvo » XXVI, 1968, p. 221—230.

[2] IBAI V, 1928—1929, p. 375.

[3] C 14422.

[4] KAZAROW 486; IBAI XIII, 1940—1942, p. 275—276; XVII, 1950, p. 331.

[5] ADB 382.

[6] C 8082, 14502[1]; RA 1905, n° 219; OeJ XXXI, 1929, B. 100.

[7] C 12415—12417.

[8] IBAI V, 1928—1929, p. 374—375.

[9] C 7460, 12438; IBAI XVII, 1950, p. 330—332.

[10] C 6148, 12436; IBAI VIII, 1943, p. 97.

[11] C 12437.

[12] C 12435.

[13] C 12434.

[14] C 12343.

[15] C 754—756, 6146, 6147, 7334—7337, 7461, 7462, 12362, 12363, 12364, 12432, 12433, 14211[3—5], 14427; CIL III, p. 1999; ADB 412, 413; RA XIV, 1939, n° 136; GAMP II, 1950, p. 86—87; IGBulg, n° 601—658; « Klio » LVII, 1975, p. 227—232.

[16] C 12431.

[17] IBAI VI, 1930—1931, p. 246—247; B. GEROV, GSU XLVIII, 1952—1953, p. 380.

[18] CIL XVI, 83.

[19] C 12423, 12424.

[20] C 12429, 12430; IBAD III, 1912—1913, p. 23—34; IBAI VIII, 1934, p. 455.

[21] IBAD III, 1912—1913, p. 18.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Cerkova [1]; à l'ouest, 1 à Vărbovka [2] et, au sud-ouest, par 1 à Koevci [3] et Višovgrad [4]. Plus loin, vers le sud-ouest, sur la rivière Rosica, on a trouvé 2 inscriptions à Kromolin [5] et, en amont, 4 inscriptions à EMPORIUM PIRETETENSIUM (Gorsko Kosovo) [6] et à Sevlievo [7].

Revenons au confluent des rivières Rosica et Jantra; remontant la vallée de celle-ci, nous mentionnerons une inscription à Damjanovo [8] et un diplôme militaire à Stražica, dans la vallée de l'affluent Goljama reka [9]. Plus haut, sur la Jantra, on a découvert 2 inscriptions à Gorna Orjahovica [10], 1 à Beljakovec [11] et 4 dans la ville de V. Tărnovo [12]. Autour de ce centre on a découvert 1 inscription à Balvan-Mahala [13], 1 diplôme militaire à Dragiževo [14], par 1 inscription à Momin Sbor (Kestambul) [15], Ljaskovec [16], Debelec [17], Drenovo [18] et Vrbište [19], et un diplôme militaire à Bozvelijsko (Kadiköi) [20]. Plus haut encore, dans la vallée de la Jantra, nous trouvons par 1 inscription à DISCODURATERAE (Gostilica) [21] et à Gabrovo [22].

96. Sur le Danube, près de son confluent avec la rivière Rusenski Lom, on a découvert une inscription à Košov [23]. SEXANTA PRISTA (Ruse), où étaient établies une unité militaire de surveillance et une base pour la flotte fluviale, nous a légué 22 inscriptions latines datant du II[e] ou du III[e] siècle [24]. Sur la rive gauche du Danube, dans la ville de Giurgiu, on a découvert un diplôme militaire [25]. A l'est de Ruse, on a trouvé une inscription à Basarbovo [26]. Au sud, près du confluent du Beli Lom et du Malki Lom, mentionnons 1 inscription à Peštera Tămno [27] et 1 à Tabačka [28]. Dans la vallée de la rivière Malki Lom, on a découvert

[1] GPNM 1940—1941, p. 36.
[2] C 6149.
[3] C 12418.
[4] C 12428.
[5] C 12419, 12420.
[6] C 12415, 12416.
[7] C 6142, 12414.
[8] C 12342.
[9] CIL XVI, 128.
[10] C 6144, 12422.
[11] C 12425.
[12] C 6143; CIL III, p. 2328[69]; SNUNK XX, 1904, p. 52; GPNM II, 1950, p. 86—87.
[13] C 12427.
[14] CIL XVI, 143.
[15] C 12426.
[16] C 12422.
[17] CIL XVI, 28.
[18] C 12412.
[19] C 13730.
[20] CIL III, p. 1993.
[21] GNM IV, 1922—1925, p. 129.
[22] C 14430[1].
[23] IBAI XVII, 1950, p. 179.
[24] C 7472, 7473, 12446—12450; ŠKORFIL, *Lom* 55, 90; IBAD V, 1912, p. 3—4; IBAI XI, 1937, p. 285; GMP 1937—1939, p. 119—122; B. GEROV, GSU XLVIII, 1952—1953, p. 307, 387; BŠ 62; Izv. Muz. Ruse III, 1968, p. 3—10; V. VELKOV, « Epigraphica » XXVIII, 1965, p. 90—109.
[25] CIL III, p. 877.
[26] IBAI XIV, 1940—1942, p. 276.
[27] C 12444.
[28] C 12441.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

3 inscriptions à Svalenik [1]. Dans la vallée supérieure du Černi Lom, une inscription a été trouvée à Sejači (Popovsko) [2] et, dans la vallée supérieure du Baniski Lom, 2 inscriptions à Kovačovec [3]. A l'ouest de la ville de Razgrad, entre Malki Lom et Černi Lom, on connaît une inscription à Ljublen [4]. Au nord de Popovo, une inscription s'est conservée à Opaka, sur la rivière Černi Lom [5], et une autre à Gagovo [6]. Au nord-ouest de Razgrad, on a trouvé une inscription à Ezerče [7] et 3 à Osenec (Hjusendže) [8]. Près de Razgrad, mentionnons une inscription à Gecovo [9]. A Razgrad même, où l'on a récemment localisé la ville ancienne d'ABRITTUS, 16 inscriptions [10] ont été découvertes. Dans le district de Razgrad, on a trouvé par 1 inscription à Nedoklan [11], Krivija [12], Trăbač [13], Borozan [14] et Blagoevo (Batemberg) [15].

Au bord du Danube, une inscription a été découverte dans le district de Ruse [16] et une autre à Deliorman [17]. A TERGIS (Marten) tenait garnison une unité de cavalerie qui nous a transmis 3 inscriptions [18]. Plus à l'est, on a découvert 5 inscriptions à APPIARIA (Rjahovo) [19]. Un peu plus à l'intérieur, au nord de Razgrad, un diplôme militaire a été découvert à Kamenovo [20] et un autre à Brestovene [21]. A TRANSMARISCA (Tutrakan) 6 inscriptions se sont conservées [22] et à NIGRIANIS ou CANDIDIANIS (Rahova), 2 autres [23]. Un peu plus à l'est s'élevait la cité de DUROSTORUM (Silistra), renommée jusqu'à une période avancée de l'époque byzantine; elle avait reçu le rang de *municipium* vers l'an 175 et nous a laissé 40 inscriptions latines. Son nom s'explique facilement par la langue celte : *storo* = *ster* « dur, solide », *duro* = « cité, forteresse » [24].

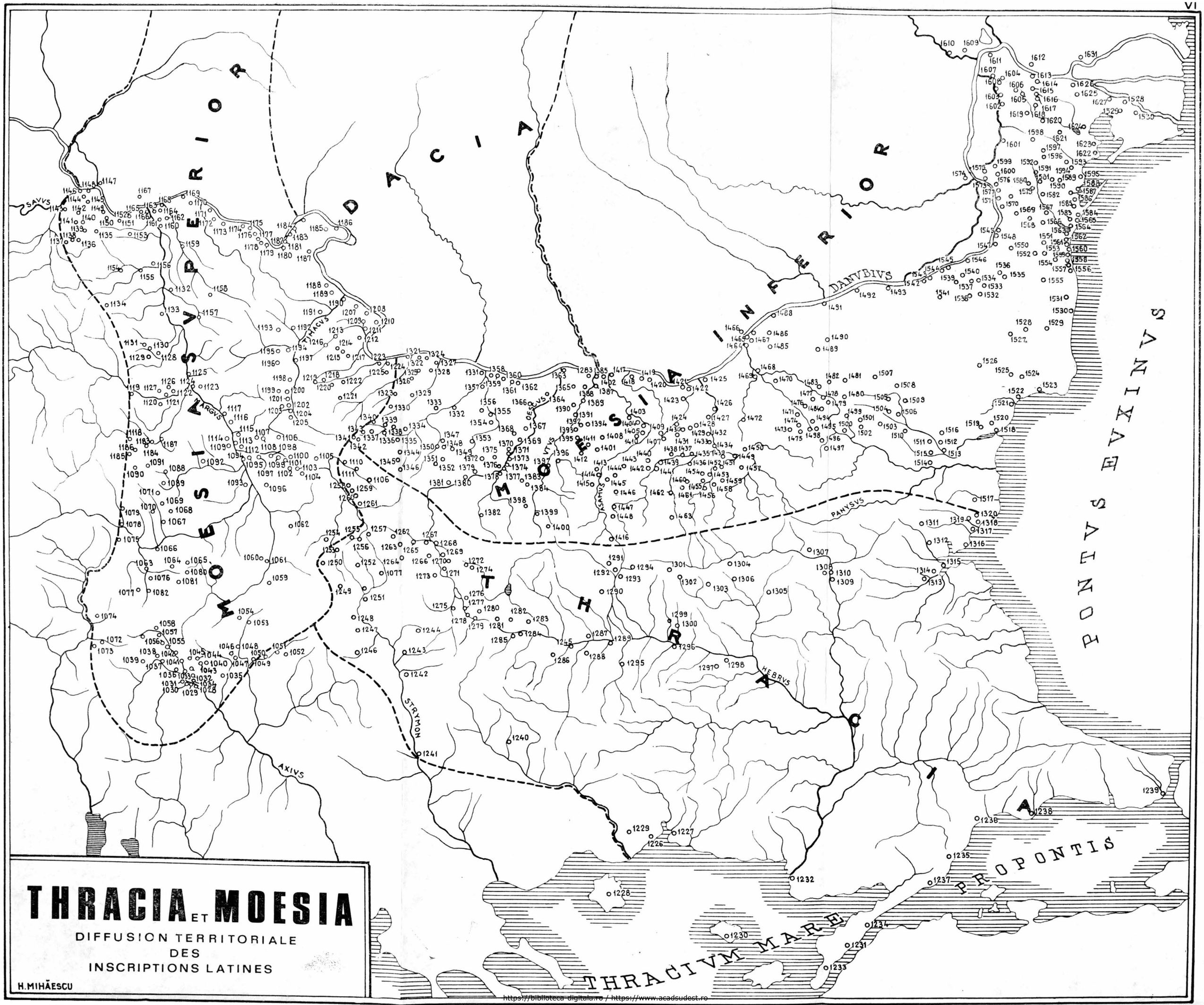
[1] IBAI I, 1921–1922, p. 246–247; XVII, 1950, p. 278–279.
[2] KAZAROW 842.
[3] C 13725; IBAI IV, 1926–1927, p. 98.
[4] KAZAROW 619.
[5] C 12442.
[6] IBAI XII, 1938–1939, p. 299.
[7] C 12440.
[8] C 12439; IBAI XII, 1938–1939, p. 296–297.
[9] C 13726.
[10] C 7463, 13727, 13728; IBAD II, 1911, p. 181–182; IBAI II 1923–1924, p. 80–81; IV, 1926–1927, p. 102–103; VIII, 1934, p. 51; XIX, 1955, p. 175; OeJ XXX, 1936–1937, B. 68; IVAD IX, 1953, p. 71; X, 1955, p. 133; *Festschrift Egger* I, 18–19; BŠ 111; T. IVANOV, IP XII, 1956, p. 79–81.
[11] IBAI VIII, 1934, p. 49.
[12] IBAI VIII, 1934, p. 49.
[13] GNM 1920, p. 65.
[14] *Ibid.*
[15] AINM 1907, p. 169 = B. GEROV, GSU XLVIII, 1952–1953, p. 310.
[16] IBAI XVII, 1950, p. 279–280.
[17] IBAI VIII, 1934, p. 51–52.
[18] C 6238, 12528, 14459.
[19] C 12451–12453, 12527; IRAIK X, 1905, p. 450–451.
[20] IBAI XV, 1946, p. 86–87.
[21] IVAD IX, 1953, p. 68.
[22] C 6151, 12526; « Dacia » V–VI, 1935–1936, p. 450–452.
[23] C 7619, 14433.
[24] C 6152, 7477–7480, 12455–12460, 14213[2–3], 14433–14436, 14597; ADB 390, 426, 457; « Dunărea » I, 1923–1924, p. 192–199; II, 1925, p. 89–90; AISC II, 1933–1935, p. 210–218; III, 1936–1940, p. 180; BŠ 114, 115; GMP I, 1954, p. 201; SCIV XI, 1960, p. 141–154; C. J. GUYONVARC'H, *Le nom de Durostorum*, « Apulum », VII, 1968, p. 200–208.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

97. Dans la vallée de la Vrana, faisant partie du bassin de la rivière Kamčija, dans le nord-est de la Bulgarie, mentionnons 2 inscriptions à Tărgovište (Eski Džumaja)[1], 1 à Straža[2], 3 à Preslav[3], 1 à Dragoevo[4] et 1 à Stratidže[5]. A Kolarovgrad (Šumen), on a découvert 6 inscriptions[6] et 4 dans les villages proches de Vărbak (Endže)[7], Kaika[8], Dr. Stambolski (Imrichor)[9] et Carevbrod[10]. Dans la vallée de la rivière Provadijska, nous trouvons 7 inscriptions à Pliska (Aboba)[11], 4 inscriptions à DINEIA (Vojvoda)[12], Stan (Novi Pazar)[13], Hărsovo[14] et Iaila[15], 4 à Enovo[16] et Madara[17] et 1 à Provadija[18]. A l'ouest du golfe de Varna, dans le bassin d'un petit affluent de la Kamčija, à un croisement de routes, s'élevait la cité de MARCIANOPOLIS (Devnja), fondée par l'empereur Trajan (98—117), important centre administratif jusqu'au VI^e siècle qui a livré 16 inscriptions latines et 30 inscriptions grecques[19]. Près de là, on a découvert 3 inscriptions latines à Kipra[20], Sultanci[21] et Topolite[22], ainsi que 2 à Asardžik[23]. Au sud de Varna et de la rivière PANYSUS (Kamčija), on a découvert 4 inscriptions à Goren Čiflik[24]. ODESSUS (Varna), vieille colonie grecque, a maintenu sa propre administration et une vie économique prospère jusqu'au VI^e siècle. Elle a été influencée par la culture romaine et nous a laissé 25 inscriptions latines et 216 grecques[25]. Au nord-ouest mentionnons 1 inscription latine à Ignatievo[26] et 1 à Novakovo[27]. Au nord, sur la côte, on a trouvé une inscription latine à CRANEA (Kranevo, autrefois Ekrene)[28].

[1] RA 1908, p. 141; KAZAROW 289, 446.
[2] IBAI IV, 1926—1927, p. 100.
[3] C 7469, 14207[21]; IRAI X, 1905, p. 509; BšIBulg 53—54.
[4] IBAI XI, 1937, p. 194.
[5] IBAI IV, 1926—1927, p. 100.
[6] C 7466—7468, 12442; ADB 128; IBAD VII, 1919—1920, p. 136; IBAI IV, 1926—1927, p. 98.
[7] KAZAROW 437.
[8] GNM V, 1926—1931, p. 160.
[9] *Ibid.*, p. 161.
[10] B. GEROV, GSU XLVIII, 1952—1953, p. 388.
[11] C 7474, 7465, 14211[7—8]; IRAIK X, 1905, p. 243, 248; IBAI VIII, 1934, p. 70.
[12] IBAI IV, 1926—1927, p. 105—106; BšIBulg 74.
[13] *Festschrift Egger* I, p. 23; BšIBulg 75.
[14] IBAD III, 1912—1913, n° 9 = BšIBulg 52.
[15] RA 1919, n° 81.
[16] C 14431; IRAIK X, 1905, p. 242.
[17] D. DEČEV, *Madara*, p. 164—166.
[18] ADB 415.
[19] C 761, 1471, 12445, 14211—14213; Dm 16; RA XXVII, 1928, m. 152; SALAČ-ŠKORPIL 56, 69; IVAD IX, 1952, p. 72—79; XXI, 1970, p. 164; BšIBulg 82; IGBulg 797—826.
[20] C 14207[21] = BšIBulg 84.
[21] C 14432.
[22] IVAD IX, 1953, p. 70.
[23] C 13758, 14215[1].
[24] C 14432[1—3]; IVAD IX, 1953, p. 73 = BšIBulg 150.
[25] C 762, 7588, 7589, 12507, 12508, 14210, 15211, 14581[1]; CIL III, p. 2328[68]; ADB 111, 386, 387; GNM VII, 1942, p. 244; V. BEŠEVLIEV, « Izv. Ist. Druž. », Sofia, XIX—XX, 1944, p. 37; IVAD IX, 1953, p. 78; XI, 1960, p. 46—47; XII, 1961, p. 15; XIV, 1963, p. 55—63; XVII, 1966, p. 72—74; XIX, 1968, p. 148; IGBulg 34—250; BšIBulg 90, 130—133.
[26] IVAD VIII, 1951, p. 18.
[27] IVAD IX, 1953, p. 76.
[28] BšIBulg 85.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro



https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Scythie Mineure

98. Plus loin, vers le nord-est, le voyageur pénétrait dans la province nommée *Scythia Minor*. Sa frontière méridionale partait du bord de la mer, quelque part entre les villes d'ODESSUS (Varna) et de DIONYSOPOLIS (Balčik), remontait quelque temps la vallée de la rivière ZYRAS (Batova), atteignait la petite ville de Tolboukhine (Dobrič, Bazarğžik) et arrivait au Danube entre ALTINUM (Oltina) et FLAVIANA (près du lac Mîrleanu)[1]. Sur la côte, au nord de Varna, on a découvert 1 inscription latine à DIONYSOPOLIS (Balčik)[2] et 1 à BIZONE (Kavarna)[3]. A l'intérieur des terres, mentionnons 1 inscription à Balkanci (Junuščilar)[4] et 1 à Pločidol (Alačköi), à l'ouest de Kavarna[5]. Plus au nord-ouest, on a trouvé une inscription à Pobeda (Gelendžik), près de la petite ville de Tolboukhine[6] et une à ZALDAPA (Général Toševo, autrefois Abrit ou Aptaat)[7].

A l'est de cette petite ville, près du rivage de la mer, quelque part à l'ouest de Vama Veche, on a trouvé une inscription à VICUS VAL...[8] et une autre à VICUS CE...[9]. Sur la côte, dans la ville de CALLATIS (Mangalia), ancienne colonie mégarienne, on a découvert, outre un grand nombre d'inscriptions grecques, 14 inscriptions latines[10]. Toujours sur la côte, plus au nord, il existait une CIVITAS AMLAIDINA (23 August) qui nous a laissé une inscription latine[11]. A l'ouest de ce vicus et au sud d'Adamclissi est mentionné un VICUS AUSDECENSIUM, localisé dans l'actuel village de Cetate, où l'on a trouvé une inscription[12]. Au sud-ouest d'Adamclissi, dans le village de Zorile, on en a trouvé une autre[13]. TROPAEUM TRAIANI (Adamclisi), le monument triomphal érigé par Trajan en 109, a donné son nom à la ville colonisée par ce même empereur, centre administratif et *municipium* dans la seconde moitié du II^e^ siècle, qui nous a laissé 60 inscriptions latines[14]. Au nord-ouest, mentionnons par une inscription dans les villages de Pietreni (Cocargea)[15] et d'Abrud[16], puis, à l'ouest,

[1] R. VULPE, *La frontière méridionale de la province Scythia Minor*, « Studia Balcanica. I. Recherches de géographie historique », Sofia, 1970, p. 33–47.
[2] IVAD XI, 1960, p. 48; IGBulg 13–32.
[3] IVAD IX, 1953, p. 71 = BšIBulg 149.
[4] C 12444.
[5] C 14213 = BšIBulg 81.
[6] C 12443.
[7] C 14464.
[8] C 14214^{33}.
[9] C 14214^{13}.
[10] C 7585–7587, 7616, 12506; « Dacia » I, 1924, p. 148; III–IV, 1927–1932, p. 450–463; IX–X, 1941–1944, p. 244–247; « Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres », 1933, p. 279; RIR V–VI, 1935–1936, p. 321; StCI IV, 1962, p. 275–276; V, 1963, p. 301; « Pontice » I, 1968, p. 323–325.
[11] C 13745.
[12] C 14437^{2} = BCMI VIII, 1916, p. 38–42.
[13] C 7484.
[14] C 7482, 12460, 12462–12475, 13734–13736, 14214, 14214^{1-16}, 14437, 14437^{1}, 14467, 14468; CIL III, p. 1974; BCMI VI, 1912, p. 107–108; MCA II, 1956, p. 588–593; StCl V, 1963, p. 303–304; VI, 1964, p. 185–303; ActaMN III, 1966, p. 423–426; ArhMold. VI, 1969, p. 111–114; S CIV, XX, 1969, p. 595–597; « Pontica », VII, 1974, p. 251–257.
[15] C 7483 = SCIV IV, 1953, p. 781–782.
[16] C 12465.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

5 inscriptions dans les localités de Floriile [1], Pădureni (Nastradin) [2], Caraiman (Ion Corvin) [3], Negureni [4] et Cărpiniş (Băneasa) [5].

Sur la rive droite du Danube, à l'est de DUROSTORUM (Silistra), une inscription a été découverte à Canlia [6]. Plus loin, vers l'est, se trouvait SUCIDAVA (Pîrjoaia), qui nous a laissé 1 inscription [7]. A ALTINUM (Oltina) on a découvert 1 diplôme militaire [8], à SACIDAVA (Dunăreni) 8 inscriptions [9] et à Rasova 5 inscriptions [10]. Un peu plus loin s'est développée la cité d'AXIOPOLIS (Hinog), qui a laissé d'importants vestiges archéologiques et 17 inscriptions latines [11]. Plus au nord, on a trouvé une inscription à Cernavoda [12] et 4 à Seimenii Mari [13].

99. Sur la route d'AXIOPOLIS (Hinog) à TOMIS (Constanţa), près de la gare Mircea Vodă, a été localisée l'antique agglomération TRES PROTOMAE, où l'on a trouvé une inscription latine [14]. A Poarta Albă se trouvait VICUS NARCISSIANI, qui nous a laissé une inscription [15]. A Murfatlar [16] on a découvert une inscription, ainsi qu'à Valul lui Traian [17]. Au sud-ouest de Constanţa, dans la localité de Cumpăna, se trouvait une agglomération civile habitée par des autochtones et des colons romains, qui nous ont laissé 9 inscriptions latines [18]. Au sud-ouest, 2 inscriptions ont été découvertes à Miriştea [19]. Vers l'est, près de la côte, on connaît 5 inscriptions à Tuzla Mică [20] et 1 à Tuzla Mare [21]. Toujours sur la côte, 2 inscriptions ont été découvertes à Eforie Sud [22], 2 à Techirghiol [23], 3 à Agigea [24] et 3 à Lazu [25]. TOMIS (Constanţa), ancienne colonie de la ville de Milet où fut exilé le poète Ovide, important centre civil et commercial et siège d'un évêché, a laissé un grand nombre d'inscriptions grecques

[1] C 7481 ; StCl IX, 1967, p. 181–182.
[2] C 12466.
[3] TbIR, L 35, p. 30.
[4] C 7482.
[5] C 14433.
[6] MCA II, 1956, p. 594 ; SCIV XIII, 1962, p. 141–145.
[7] C 12456 ; SCIV XXIV, 1973, p. 111–113 ; IGLR 188–189.
[8] CIL XVI, 44.
[9] « Pontica » VII, 1974, p. 293 ; VIII, 1975, p. 395–396 ; *Epigraphica. Études d'épigraphie présentées au VII^e Congrès international d'épigraphie*, Bucarest, 1977, p. 203–221
[10] C 12512, 12735, 13755 ; StCl V, 1963, p. 294 ; « Revista Muzeelor », IV, 1969, p. 349–353 ; « Revue Roumaine d'Histoire », XIV, 1975, p. 693–694.
[11] C 762, 7485, 7486, 12517, 13755, 14214[16], 14439 ; « Dacia » V–VI, 1935–1936, p. 423 ; MCA II, 1956, p. 572–577 ; SCIV XI, 1960, p. 69–80.
[12] C 7602.
[13] C 7487, 12476 ; BCMI XVII, 1924, p. 88–90 ; ArhMold, VII, 1972, p. 259–261.
[14] C 7613.
[15] SCIV XII, 1962, p. 119–121.
[16] C 14455.
[17] MonScythMin 159–160 ; SCIV XIV 1963, p. 92–93.
[18] C 7532, 7543, 7544, 12495–12497, 12499–12501.
[19] C 12518, 13756 ; IGLR 81.
[20] MCA V, 1959, p. 737–739, 745–750.
[21] *Ibid.*
[22] *Ibid.*
[23] C 722, 13743.
[24] AnD XVI, 1935, p. 186–187 ; MCA V, 1959, p. 741–743.
[25] StCl VII, 1965, p. 251–261.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

et 132 inscriptions latines [1]. Un peu au nord se trouvait TURRIS MUCA-[PORIS] (Anadolchioi), où l'on a découvert 2 inscriptions [2]. A Palazu Mare se trouvait VICUS SC..., qui nous a laissé 2 inscriptions [3]. Dans la localité Ovidiu on a découvert une inscription [4] et au nord de celle-ci, à Sibioara, une autre [5]. Plus à l'ouest, sur l'emplacement de l'actuelle localité Mihail Kogălniceanu, est mentionné un VICUS CLEMENTIANENSIS avec 2 inscriptions [6]. Plus à l'ouest, à Dorobanțul, on a localisé VICUS HI..., avec deux inscriptions [7]. Encore plus à l'ouest, on a découvert 2 inscriptions à VICUS SCENOPESIS (Băltăgești) [8]. CAPIDAVA s'est développée comme centre militaire et civil au bord du Danube et a laissé 49 inscriptions [9]. La localité moderne portant ce nom fait partie du village de Topalu où l'on en a trouvé encore une [10]. Enfin, une inscription a été découverte à l'est de Topalu, à Gălbiori [11].

100. Plus loin, au bord du Danube, se trouvait un autre centre militaire et civil, où tenaient garnison des troupes de surveillance : CARSIUM (Hîrșova), qui nous a laissé 17 inscriptions [12]. Vis-à-vis, sur la rive gauche du Danube, on a découvert une inscription dans le village de Piua Pietrei [13]. Au nord-est de CARSIUM, on a trouvé 2 inscriptions dans le village de Ciobanul [14] et, à l'est, par 1 inscription dans les villages de Daucea (Cloșca) [15], Șiriu [16] et Dulgheru [17].

A ULMETUM (Pantelimonul de Sus) se trouvait un autre centre militaire et civil, qui a laissé des vestiges archéologiques et 37 inscriptions

[1] C 763—772, 6154—6158, 7429—7537—7564, 7566—7568, 7570—7584, 7613, 12498, 12502—12505, 13743—13746, 13757, 13758, 14214^{27-32}, 14450—14458, 14463 ; CIL III, p. 853 ; BCMI VII, 1914, p. 190—192 ; VIII, 1915, p. 78—87 ; AnD XV, 1934, p. 2—3 ; « Dacia » V—VI, 1935—1936, p. 425—426 ; SCIV II, 1951, p. 160 ; XIII, 1962, p. 119—120 ; XIV, 1963, p. 81—82, 97—98 ; MCA II, 1956, p. 579—588, 617 ; StCl II, 1960, p. 292—293 ; V, 1963, p. 305—322 ; « Pontice » I, 1968, p. 329—331 ; R. VULPE, *Una città di provincia al limite dell'Impero romano. Tomi al tempo di Ovidio.* « Studi Romani » VI, 1958, p. 629—648 ; Chr. M. DANOFF, RESuppl. IX, 1962, c. 1397—1428.

[2] C 7533, 7556 ; SCIV X, 1959, p. 139—140.

[3] C 7536, 7569.

[4] PÂRVAN, *Ulmetum*, I, 581, 3.

[5] BCMI VIII, 1915, p. 36—40 ; AnD III, 1922, p. 559—566 ; SCIV XIV, 1963, p. 79.

[6] C 7565 ; *Akte des IV. Int. Kongresses . griech. u. lat. Epigraphik*, Wien 1962, p. 410—420 ; SCIV XIV, 1963, p. 79—81.

[7] C 12494, 12510.

[8] C 12477 ; PÂRVAN, *Ulmetum* I, 580—582 ; MCA V, 1959, p. 562.

[9] C 12478, 13737, 13738, 14214, 14440 ; « Dacia » III—IV, 1927—1932, p. 498—512 ; V—VI, 1935—1936, p. 366—382 ; VII—VIII, 1937—1940, p. 346—351 ; XI—XII, 1945—1947, p. 217—220 ; SCIV, I, 2, 1950, p. 127 ; VIII, 1957, p. 318 ; *Capidava. Monografie arheologică* I, par Gr. FLORESCU, R. FLORESCU et P. DIACONU, Bucarest, 1958 ; MCA VIII, 1962, p. 693—699.

[10] « Dacia » III—IV, 1929—1932, p. 495 ; « Pontica » VIII, 1975, p. 394—395.

[11] MonScythMin 105.

[12] C 1352, 7489—7492, 7603, 7604, 7606, 7608, 7609, 12214^{19}, 12456, 12478, 13737, 12738, 14214^{19-20} ; V. PÂRVAN, *Descoperiri nouă în Scythia Minor*, «Analele Academiei Române, Memoriile Secțiunii istorice», XXXV, 1913, p. 480—489 ; SCIV II, 2, 1951, p. 126—127 ; IV, 1954, p. 779 ; V, 1954, p. 601 ; StCl V, 1963, p. 295—296.

[13] C 7493.

[14] MCA V, 1959, p. 765—766.

[15] C 7522.

[16] TbIR, L 35, p. 70.

[17] C 7488.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

latines [1]. Au nord d'ULMETUM, on a découvert 2 inscriptions à Nistoreşti [2] et à VICUS V... (Rîmnicul de Jos) [3]. A l'est se trouvait le territoire de la cité d'HISTRIA, où existait un VICUS SECUNDINI, mentionné par une inscription du II^e ou du III^e siècle [4]. Non loin de la côte, on a découvert une inscription dans le village de Corbul de Sus [5]. Au nord de celui-ci, 3 inscriptions ont été découvertes à VICUS CELERIS (Vadul) [6]. Près de HISTRIA, 3 inscriptions sont attestées à Săcele [7], VICUS C... [8] et VICUS PARSAL... [9]. Sur la côte, à mi-chemin environ entre TOMIS et le bras méridional du delta du Danube, s'élevait la colonie milésienne d'HISTRIA, fondée au VII^e siècle av.n.è. et conquise par Lucullus en l'an 72 av.n.è. Elle a laissé d'importants vestiges archéologiques, un grand nombre d'inscriptions grecques et 55 inscriptions latines [10]. A l'ouest et au nord-ouest d'HISTRIA, mentionnons 3 inscriptions à Cogealac [11], un diplôme militaire à Fîntînele [12] et 2 inscriptions dans les villages de Casimcea [13] et Neatîrnarea [14]. Sur la route d'HISTRIA à NOVIODUNUM, on a découvert 3 inscriptions à Pandurul [15], 1 à BUTERIDAVA (Mihai Viteazul) [16], 6 à VICUS QUINTIONIS (Sinoe) [17], 2 à PETRA (Camena) [18] et 5 à IBIDA (Slava Rusă) [19]. Au nord-ouest d'HISTRIA, on a trouvé 1 inscription à Topolog [20].

101. Sur la rive du Danube, quelque part au nord de Hîrşova, il a existé un VICUS VER[GOB]RITIANI, qui nous a laissé 2 inscriptions [21]. Plus loin, sur la côte, une garnison de cavalerie était cantonnée à CIUS (Gîrliciu), où se sont conservés de nombreux vestiges archéologiques,

[1] C 12490–12492, 14214[26]; PÂRVAN, *Ulmetum* II, 1913, p. 529–566; AISC I, 2, 1928–1932, p. 63–64; SCIV IV, 1953, p. 779; VIII, 1957, p. 311–315; MCA II, 1956, p. 577; MonScythMin 141–143.
[2] C 12489.
[3] C 14442.
[4] PÂRVAN, *Histria VII*, p. 96–106; «Dacia» II, 1925, p. 241; SCIV IV, 1953, p. 733–745.
[5] C 7614.
[6] C 7526–7528; MCA II, 1956, p. 594.
[7] C 14461.
[8] C 12486.
[9] C 12488.
[10] C 7524, 7525, 7528, 12489, 14214[25], 14449; PÂRVAN, *Histria VII*, p. 22–106; «Dacia» II, 1925, p. 109–246; III–IV, 1927–1932, p. 391–410; *Histria I*, 513–519; SCIV II, 1951, p. 144; V, 1954, p. 97; IVAD IX, 1953, p. 72; StCl VI, 1964, p. 331–342; VII, 1965, p. 297–309; VIII, 1966, p. 50–58, 235–240; MCA IV, 1957, p. 48–55; V, 1959, p. 288–290.
[11] C 12489, 14462; BCMI III, 1910, p. 141–143.
[12] CIL XVI, 145.
[13] SCIV XXII, 1971, p. 597–598.
[14] C 12487.
[15] MCA II, 1956, p. 593; MonScythMin 139–141.
[16] C 14447; SCIV VI, 1955, p. 75–86.
[17] C 7524, 12513, 12514, 14214[25]; SCIV IV, 1953, p. 136–145.
[18] C 7612; AnD XVII, 1936, p. 134; «Dacia» V–VI, 1935–1936, p. 427; RIR X, 1940, p. 170–173.
[19] C 7523; SCIV V, 1954, p. 110–112; XIV, 1963, p. 99–100; XXII, 1971; p. 594–597; MCA II, 1956, p. 595.
[20] SCIV XXII, 1971, p. 597.
[21] PÂRVAN, *Ulmetum I*, 582–583; MCA V, 1959, p. 765–766.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

des inscriptions grecques et 7 inscriptions latines [1]. A BEROË (Piatra Frecăţei), il y avait une autre unité de surveillance et, au VI^e siècle, le siège d'un évêché, où l'on a trouvé 2 inscriptions latines [2]. Près d'Igliţa, 3 inscriptions latines sont apparues à Turcoaia [3]. La ville de TROESMIS (Igliţa) a eu quelque temps en garnison une légion, ensuite diverses autres unités militaires moins importantes; elle obtint le rang de *municipium* au II^e siècle, était siège juridique et religieux *(conventus)* et a laissé d'importants vestiges archéologiques, dont 87 inscriptions latines [4]. A proximité de la localité, on a découvert 2 inscriptions dans les villages de Carcaliu [5] et de Greci [6]. Un peu plus loin à l'est, une inscription a été découverte à Ţiganca [7] et 2 à Taiţa [8]. Sur le Danube, à ARUBIUM (Măcin), il existait une forteresse ancienne à laquelle s'est superposée une forteresse romaine pourvue d'un mur d'enceinte, qui abritait des unités militaires et une agglomération civile et nous a laissé 8 inscriptions latines [9]. Vis-à-vis, sur la rive gauche du Danube, on a découvert 5 inscriptions à Bărboşi [10] et 2 à Şendreni [11]. Au coude du Danube, la forteresse géto-dace de DINOGETIA (Garvăn), continuée par une forteresse romaine aux III^e—IV^e siècles et reconstruite au début du VI^e siècle, a laissé d'importants vestiges archéologiques et 4 inscriptions latines [12]. Plus à l'est, sur la rive gauche du Danube, avait sa base une partie de la flottille danubienne, cependant qu'une unité militaire tenait garnison dans le port et dans la cité d'ALIOBRIX (Orlovka), où se sont conservées 2 inscriptions latines [13]. Plus en aval, sur la rive droite du Danube, s'est développée la cité gète, ensuite celte et enfin romano-byzantine de NOVIODUNUM (Isaccea), centre militaire et civil pourvu d'un port et de constructions variées, qui nous a transmis 16 inscriptions latines [14].

102. Sur la route de Peceneaga vers Niculiţel, au nord-est de Mircea Vodă, on a découvert 2 inscriptions à Cerna [15] et 1 à Nifon [16]. A Niculiţel, on a trouvé 3 inscriptions [17] et sur l'emplacement d'un VICUS ... voisin,

[1] C 7494—7496, 12480, 14214[21-22]; SCIV IX, 1958, p. 343—351; MCA V, 1959, p. 764—765.
[2] C 12479; MCA V, 1959, p. 761—765; SCIV X, 1959, p. 150; XV, 1964, p. 59—80.
[3] MonScythMin 181—183.
[4] C 773—780, 6162—6167, 6174, 6194, 7497—7511, 12482, 12484, 12485, 14214[23]; OeJ XVI, 1913, B. 210; BCMI VIII, 1915, p. 41; SCIV IV, 1953, p. 557—579; MCA II, 1956, p. 577, 595; « Pontice » I, 1968, p. 319—323.
[5] C 12483.
[6] TbIR, L 35, p. 44.
[7] MonScythMin 179—181.
[8] C 6160, 6161.
[9] C 6218—6220, 7512, 7513, 7610; BCMI IV, 1911, p. 45—46; VIII, 1915, p. 41.
[10] C 7515, 7618, 7620, 7623; « Analele Universităţii Iaşi, Istorie », XII, 1966, p. 151—152.
[11] BCMI V, 1912, p. 120—129; MCA VIII, 1962, p. 505—507.
[12] BCMI V, 1912, p. 120—129; MCA VIII, 1962, p. 505—507, BCMI III, 1910, p. 142; « Dacia » I, 1957, p. 221—227; MCA IV, 1957, p. 195—210; V, 1959, p. 565—586; VI, 1959, p. 629—652; VIII, 1962, p. 675—692; I. BARNEA, *Garvăn-Dinogetia*, Bucureşti, 1961.
[13] C 780 = 7519; « Latomus » XXVI, 1967, p. 987—995.
[14] C 7523, 12487, 14446, 14447; « Dacia » IX—X, 1941—1944, p. 473; MCA V, 1959, p. 468; VII, 1960, p. 396.
[15] SCIV XV, 1964, p. 535—543.
[16] C 6161.
[17] C 7520, 7521, 7611; SCIV V, 1954, p. 186.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

1 autre [1]. Au sud-ouest de Niculițel, mentionnons 3 inscriptions à Valea Teilor (Meidanchioi) [2], Horia [3] et Turda [4]. A Babadag a été localisé le VICUS NOVUS, qui nous a transmis 3 inscriptions [5]. Une inscription est attestée au nord d'HISTRIA, près du lac HALMYRIS (Razelm), dans la localité ARGAMUM (Sarichioi ou Capul Dolojman)[6]. Plus au nord, probablement sur l'emplacement de l'actuelle localité 6 Martie, se trouvait AD SALICES, où l'on a trouvé une inscription [7]. Deux autres inscriptions ont été découvertes à Cataloi [8]. Près de Tulcea se trouvait un VICUS URB...., qui nous a laissé une inscription [9]. Sur le Danube, à son entrée dans le Delta, différentes unités militaires ont tenu garnison à AEGYSSUS (Tulcea), où se sont conservés des vestiges archéologiques et 8 inscriptions latines [10]. Plus à l'est, nous trouvons 3 inscriptions à SALSOVIA [11] (Mahmudia) et 2 autres à Murighiol [12]. Une inscription latine a été découverte à Sarinasuf [13] et une autre à HALMYRIS (Dunavățul de Jos) [14], entre le lac Razelm et le bras du Danube dit HIERON STOMA (Sfîntu-Gheorghe).

Sur la rive gauche du bras de Chilia, on a découvert une inscription à Ismail [15]. A Drajna de Sus, dans le bassin supérieur de la Ialomița, affluent de gauche du Danube, il a existé une cité militaire, identifiée par certains avec la RAMIDAVA de Ptolémée *(Géogr.*, III, 8, 4), où l'on a découvert des briques estampillées, des monnaies, de la céramique et une inscription latine [16].

Des inscriptions latines ont également été découvertes plus au nord-est, près du Pont-Euxin, à savoir 8 à TYRAS [17], 63 à OLBIA [18] et 15 à CHERSONESUS TAURICA (Crimée) [19]. Pour 166 inscriptions de la province de Mésie Inférieure, le lieu de provenance est inconnu [20].

[1] C 12486.
[2] C 14445.
[3] MonScythMin 183.
[4] SCIV XIV, 1963, p. 99.
[5] C 13739, 14214[24], 14448.
[6] PÂRVAN, *Histria IV*, p. 563, 681, 583.
[7] C 7523.
[8] SCIV XX, 1971, p. 594–597.
[9] C 14441.
[10] C 6221, 14442–14444; BCMI III, 1910, p. 95; SCIV I, 2, 1950, p. 176; SCA II, 1956, p. 577.
[11] PÂRVAN, *Salsovia*, 23–33; CIL III, 14214[24]; CIL XVI, 41; SCIV XVIII, 1967, p. 572; IGLR 271–273.
[12] SCIV V, 1954, p. 450, 598–601.
[13] BCMI II, 1909, p. 91.
[14] C 13739.
[15] TbIR, L 35, p. 47.
[16] C 12531; « Dacia » XI–XII, 1945–1947; p. 123; SCIV VI, 1955, p. 331.
[17] C 781, 6222, 12510, 13747; RA XXII, 1925, n° 77–78; « Dacia » III–IV, 1927–1932, p. 564–570.
[18] *Inscriptiones antiquae orae septentrionalis Ponti Euxini. I. Inscriptiones Tyrae, Olbiae, Chersonesi Tauricae aliorumque locorum a Danubio usque ad Regnum Bosporanum*, ed. Basilius B. LATYŠEV, Petropoli, 1916.
[19] *Ibid.*
[20] C 6223–6238, 7591–7616, 8045–8059, 12513–12521, 14460–14464; OeJ XXVII, 1931, B. 115–124; IBAI VII, 1932–1933, p. 314; BŠ 66, 67, 69, 73, 76, 79, 81–85, 88, 89, 94–100; « Dacia » XI–XII, 1945–1947, p. 273; MCA II, 1956, p. 596–623.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

En conclusion, en Mésie Inférieure au moins vingt centres administratifs importants ont existé, dont douze entre le Danube et le mont HAEMUS (Stara Planina) et huit en Scythie Mineure (Dobroudja). Le nombre total des inscriptions latines est de 1688, dont 772 entre le Danube et le mont Balkan, 662 en Scythie Mineure, 88 à l'est du Danube et 166 *incertae*. Le nombre des localités où des inscriptions latines ont été découvertes est d'au moins 312, ce qui prouve l'intensité du processus de romanisation dans cette province.

Dacie

103. La route qui pénétrait en Dacie de l'ouest commençait sur la rive gauche du Danube, devant la localité LEDERATA (Ram) de la Mésie Supérieure, dans le village actuel de Banatska Palanka, où 5 inscriptions latines [1] ont été découvertes. Un peu plus loin, à droite de la rivière APO (Caraşu), on a trouvé 2 inscriptions à Kajtasovo [2] et Orešac [3]. A l'ouest de Vršačke Planine, mentionnons trois inscriptions latines dans la ville de Vršac [4]. Au nord de celle-ci, près de la frontière entre la Yougoslavie et la Roumanie, on a découvert une inscription à Mali Žam [5]. A l'est de Vršac, sur le territoire roumain, dans la localité actuelle de Vărădia, a été localisée l'ancienne ARCIDAVA, où 2 inscriptions se sont conservées [6]. Plus loin, en remontant la vallée du Caraş il y avait une station de halte intitulée CENTUM PUTEA (Surducu Mare), où est apparue une inscription [7]. Au nord-ouest de la station, on a trouvé une inscription latine dans le village de Denta [8] et une autre à Deta [9], dans la vallée de la petite rivière Bîrzava. Au nord de CENTUM PUTEA, sur la route qui mène à la capitale de la Dacie, on a découvert 2 inscriptions à BERZOBIS (Berzovia) [10] et une à Rama [11]. A l'ouest de ces localités, sur la rive droite du Timiş, au sud-ouest de Timişoara, 3 inscriptions latines ont été découvertes à Foeni [12]. Au nord de BERZOBIS, sur la rive gauche du Timiş, notons par une inscription latine à Lugoj [13], à Buziaş [14] et, entre Timişoara et Arad, à Cărani (Merzidorf) [15]. Dans la vallée supérieure de la rivière TIBISCUS (Timiş), sur la route qui mène à la capitale de la Dacie, un centre important s'est développé à TIBISCUM (Jupa), élevé au rang de

[1] C 1645, 6255, 6285, 8100, 8101.
[2] RVM V, 1956, p. 165.
[3] C 4006.
[4] C 6273, 6274; Sp LXXI, 1931, p. 41; Gn 217.
[5] Gn 218.
[6] « Istros » I, 1934, p. 69.
[7] TbIR L 34, p. 45.
[8] C 1555 = 12594.
[9] D. TUDOR, *Oraşe, tîrguri şi sate în Dacia romană*, Bucarest, 1968, p. 53.
[10] C 1631 = 8070; « Klio » XI, 1911, p. 506.
[11] « Klio » XI, 1911, p. 507.
[12] C 1556, 8004, 8005 = 12595.
[13] « Klio » X, 1910, p. 501–502.
[14] D. TUDOR, O.R^{3}., p. 55.
[15] CIL III, p. 1019.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

municipium entre les années 253—268, centre qui a livré 122 inscriptions latines et 2 diplômes militaires [1].

104. A l'est de LEDERATA, dans la vallée de la rivière Nera, on a découvert par une inscription dans les localités Dalboşeţ [2] et Prigor (Iablaniţa) [3]. Sur la rive gauche du Danube on a trouvé 14 inscriptions à Pojejena de Sus [4], 3 à Moldova Veche [5] et 1 à Moldova Nouă [6], dans une région minière, ainsi qu'une brique avec inscription à écriture cursive à Gornea [7] et une autre à Sviniţa [8]. Plus à l'est, avant le point où la rivière Cerna se jette dans le Danube, s'est développé le centre administratif de DIERNA (Orşova), élevé au rang de *municipium* entre les années 193—211, port fluvial et douane, où se sont conservées 18 inscriptions latines [9]. En remontant la rivière Cerna, vers l'actuelle station thermale Băile Herculane, on tombe sur l'antique AD MEDIAM, qui a laissé des vestiges de conduits, de maisons particulières et de temples, ainsi que 25 inscriptions latines [10]. Vers le nord-ouest, sur la route de TIBISCUM, se trouvait PRAETORIUM (Mehadia), garnison militaire et lieu de halte, où l'on a découvert 8 inscriptions latines [11]. Plus au nord, on a trouvé une inscription à Petnic [12] et un diplôme militaire à Domaşnea [13]. Encore plus au nord, au-delà de la ligne de partage des eaux, dans la vallée supérieure de la rivière TIBISCUS (Timiş), on a découvert 1 inscription à GAGANAE (Armeniş, dans le petit village de Satul Bătrin) [14], 1 à MASCLIANIS (Slatina Timişului) [15] et 1 à Caransebeş [16], autant de relais sur la route de DIERNA (Orşova) à TIBISCUM (Jupa).

Plus bas, sur la rive gauche du Danube, au lieu où Apollodore de Damas a construit son célèbre pont, s'est développé le centre administratif de DROBETA (Turnu Severin), élevé au rang de *municipium* entre les années 111—138, garnison militaire, douane et port fluvial, où se sont conservées 75 inscriptions latines [17]. Au nord et à l'est de DROBETA, on a découvert

[1] C 1343, 1548—1555, 7996—8003, 8075 (15), 12595, 14216; CIL III, p. 882; ACMIT II 1929, p. 315; AISC 12, 1928—1932, p. 62; SCIV XXVI, 1975, p. 425; XXVII, 1976, p. 399—401; ActaMN II, 1965, p. 135—136; XIII, 1976, p. 166—167; IDR II, 128—250.

[2] ACMIT II, 1929, p. 314.

[3] TbIR, L 34, p. 94.

[4] C 6275 = 8006, 8007, 8008, 8070, 8071, 8075 (43), 12632, 14496 (2); « Klio » XI, 1911, p. 506—507; SCIV XIII, 1962, p. 115—116; XVI, 1965, p. 177—178; XXI, 1970, p. 157; « Banatica », II, 1973, 85—96; III, 1975, 333—343.

[5] C 1557, 8074 (15), 8174 (29 b).

[6] « Latomus » XVII, 1958, p. 355—357.

[7] « Banatica », III, 1975, p. 99—121; IGLR 425.

[8] ActaMN VII, 1970, p. 555—559.

[9] C 1568, 1703 a, 6276, 6277, 6286, 8064, 8074, 8075, 8077, 14468; MKÉrt II, 1908, p. 17; « Klio » XI, 1911, p. 508; ActaMN VIII, 1971, p. 542—548.

[10] C 1558, 1560—1575, 1579, 1630, 1633, 8010, 8064, 8071, 8074, 12598, 12599, « Banatica » II, 1973, p. 104, 15130; ActaMN II, 1965, p. 144—145; VIII, 1971, p. 548—549.

[11] C 1576, 1577 = 8010, 1578 = 8013, 1579, 1580, 8011, 8012, 12597; IDR II 76, 80.

[12] ActaMN VIII, 1971, p. 548—549.

[13] CIL XVI, 110.

[14] TbIR, L 34, p. 59.

[15] C 1557 = 8009.

[16] IDR II, 127.

[17] C 1581—1587, 6279, 6280, 8014—8019, 12600, 13792, 14216[1-15], 14484, 14485; RIR II, 1932, p. 36; « Dacia » VII—VIII, 1937—1940, p. 353—354; MCA II, 1956, p. 566; SCIV VIII, 1957, p. 325; « Revista Muzeelor » III, 1966, p. 205—208; TUDOR, OR[3], p. 481—494.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

1 inscription latine à Malovăţ, 1 à Dîlma [1] (dans la vallée supérieure de la rivière Motru) et 1 à Bistriţa [2]. Sur la rive gauche du Danube, mentionnons par une inscription à Ţigănaşi [3] et à Ostrovul Mare [4]. Plus à l'est, à une certaine distance du Danube, on trouve les localités Galicea Mare [5] avec une inscription, AQUAE (Cioroiul Nou) [6] avec 15 inscriptions et Afumaţi avec une inscription [7]. Sur la rive gauche du Danube, vis-à-vis de la cité d'ALMUS (Lom), une inscription latine a été découverte à Desa [8].

105. A l'est de la rivière RABO (Jiu), près du Danube, on a découvert un diplôme militaire à Grojdibod [9], 11 inscriptions à Orlea [10] et 95 à SUCIDAVA (Celei) [11]. Cette dernière était capitale d'un territoire *(territorium Sucidavense)* et port au Danube ; elle avait des fortifications et a continué à être occupée par les Romains au cours des IV^e^—VI^e^ siècles. A l'est, on a trouvé par une inscription à Corabia [12] et à Turnu Măgurele [13]. Au nord, on a découvert par une inscription à Gostavăţ [14], Băbiciul Episcopiei [15] et Breznica [16]. A gauche de la rivière Olt, 23 inscriptions ont été découvertes à Slăveni [17]. ROMULA (Reşca), qui fut élevée au rang de *municipium* et avait des temples et des aqueducs, a laissé 28 inscriptions latines [18].

A l'ouest de Craiova, dans le village de Mofleni, où a été localisée l'antique PELENDAVA, on a trouvé une inscription latine [19] et une autre à Botoşeşti-Paia [20]. Au nord de Craiova, sur la rive gauche du Jiu, 11 inscriptions ont été trouvées à Răcari [21]. Plus au nord, dans la vallée supérieure du Jiu, mentionnons par une inscription à Iezureni [22] et Glodeni [23] et par deux inscriptions à Săcelu [24] et Bumbeşti [25]. Dans

[1] C 13792 ; TUDOR, OR[3], p. 227.
[2] *Ibid.* p. 537, n° 441.
[3] *Ibid.* p. 532, n° 417.
[4] C 12600.
[5] SCIV XIII, 1962, p. 116—119.
[6] C 8022.
[7] TUDOR, OR[3], p. 527—529, n^os^ 379—393.
[8] TUDOR, OR[3], p. 536, n° 437.
[9] CIL XVI, 75.
[10] *Id.*, p. 541, n^os^ 470—477, 479—480 ; SCIV XXII, 1971, p. 109—114 ; « Dacia » XVI, 1972, p. 282—285.
[11] C 8041, 8042, 14490—14496 ; « Dacia » V—VI, 1935—1936, p. 403—417 ; SCIV XIII, 1962, p. 121 ; XXI, 1970, p. 321—324 ; D. TUDOR, *Sucidava, une cité daco-romane et byzantine de Dacie*, Bruxelles 1965, « Latomus », LXXX ; TUDOR, OR[3], p. 506—518, n^os^ 188—287.
[12] SCIV XVII, 1966, p. 600.
[13] RIR XV, 1945, p. 28.
[14] TUDOR, OR[3], p. 536, n° 440.
[15] C 13802.
[16] TUDOR, OR[3], p. 233.
[17] SCIV XVI, 1965, p. 360 ; XVII, 1966, p. 597 ; TUDOR, OR[3], p. 537—540, n^os^ 442—464.
[18] TUDOR, OR[3], p. 494—506, n^os^ 78—111.
[19] Id., p. 530, n° 407.
[20] Id., p. 531, n° 413.
[21] CIL XVI, 114 ; TUDOR, OR[3], p. 534—536, n^os^ 426—436.
[22] TUDOR, OR[3], p. 533—534, n° 424.
[23] Id., p. 534, n° 425.
[24] Id., p. 533, n^os^ 422—423.
[25] Id., p. 532—533, n^os^ 418—419.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

la vallée supérieure de l'Olteț, on a découvert une inscription latine à Polovragi, peut-être apportée d'ailleurs [1].

Sur la route qui longe l'Olt, vers la Dacie Supérieure, on a découvert 1 inscription à ACIDAVA (Enoșești)[2], 1 à PONS ALUTI (Ioneștii Govorii) [3], 3 à BURIDAVA (Stolniceni) [4], 1 à Bîrșești [5] et 1 à Rădăcinești [6]. Plus loin, dans la zone de montagne, une inscription a été découverte à ARUTELA (Bivolari) [7] et 2 à PRAETORIUM (Racoviță-Copăceni) [8].

D'autres inscriptions latines ont été découvertes le long du *limes* qui, du Danube (Flăminda), remontait la rivière Vedea, traversait Cîmpulung et Rucăr pour aboutir à CUMIDAVA (Rișnov) et Brașov. Sur cette ligne de défense on a découvert 3 inscriptions latines à Săpata de Jos [9], 1 à Socetu (com. de Stejaru, dép. de Teleorman) [10], 10 à Jidava [11] et 1 à Rucăr [12].

106. Dans la Dacie intracarpatique, après avoir quitté la vallée de la rivière TIBISCUS (Timiș), le voyageur qui se dirigeait vers APULUM (Alba Iulia) passait, avant d'entrer en Transylvanie, par l'actuelle Voislova, où s'est conservée une inscription [13], par PONS AUGUSTI (Marga), avec 2 inscriptions [14], Bucova, avec 3 inscriptions [15], Zeicani avec 1 inscription [16] et arrivait dans la capitale, ULPIA TRAIANA SARMIZEGETUSA, qui obtint le rang de *colonia* sous l'empereur Trajan (98—117). Centre politique, religieux et économique *(metropolis)* de la Dacie et siège de l'assemblée provinciale *(concilium Daciarum trium)*, la capitale avait des murs de défense, un forum, des thermes, des temples, un amphithéâtre et des mausolées; on y a découvert 360 inscriptions latines [17]. Au sud-est de la capitale, vers les montagnes, on connaît 3 inscriptions latines à Hobița-Grădiștea [18] et, au nord-est, 4 inscriptions à Pești̧eana [19]. La route continuait vers le nord-est, passant par les localités Rea [20],

[1] SCIV XVII, 1966, p. 597.
[2] TUDOR, OR[3], p. 526, n° 377.
[3] *Idem*, p. 531, n° 408.
[4] SCIV XVII, 1966, p. 593; TUDOR, OR[3], p. 529, n[os] 395—397.
[5] SCIV XVI, 1965, p. 182—184.
[6] *Ibid.*, p. 369.
[7] TUDOR, OR[3], p. 529, n° 394.
[8] Id., p. 531, n[os] 409—410.
[9] « Dacia » V—VI, 1935—1936, p. 354—356.
[10] « Revista Muzeelor », X, 1970, p. 530; IGLR 440.
[11] C 12531, 12532; TUDOR, OR[3], p. 542—544, n[os] 483—492.
[12] SCIV VI, 1955, p. 92.
[13] C 8075 h; « Anuarul Institutului de istorie și arheologie (Cluj) », XIX, 1976, p. 259—262.
[14] C 1351 = 7853, 1547.
[15] C 6271, 7916, 7987.
[16] C 7910.
[17] C 973, 1413, 1413—1546, 1551, 1596; 6269—6271, 7891—7995, 12578—12593, 12634—12641, 13775—13791; AÉ XXVI, 1906, p. 237; XXXII, 1912, p. 50—56, 401—410; « Klio » X, 1910, p. 495—498; XI, 1911, p. 504—505; « Dacia » I, 1924, p. 243—260; III—IV, 1927—1932, p. 518—556; AISC I 2, 1928—1932, p. 54, 83—88, 103—105; ACMIT II, 1929, p. 313—314; « Sargetia » I, 1937, p. 71; V, 1968, p. 93; MCA I, 1953, p. 764, 767; II, 1956, p. 635—638; ActaMN III, 1966, p. 445; IX, 1972, p. 463—471; ProblMuz 1960, p. 217—218.
[18] « Dacia » XI—XII, 1945—1947, p. 431—440; MCA I, 1953, p. 743—754.
[19] C 1429, 1432, 7974; AISC I 1, 1928—1932, p. 103.
[20] C 1631 = 8070, 8075.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Toteşti [1] et Tuştea [2], qui ont toutes laissé des inscriptions. Au nord de Haţeg se trouvaient des sources d'eau chaude, connues sous le nom de AQUAE ou PAGUS AQUENSIS (Călan); on y a découvert 18 inscriptions latines [3], ainsi que, autour de la localité même, par 1 inscription dans les villages de Strei-Săcel [4] et de Strei-Sîngeorgiu [5], 5 inscriptions à Valea Sîngeorgiului [6] et par 1 à Sîntămăria de Piatră [7], Teliucul Inferior [8], Sîncrai (Hunedoara) [9] et Valea Nandrului [10]. A Hunedoara se trouvent 19 inscriptions [11] (recueillies dans les villages de Cerna, Cristur, Călan, Valea Nandrului et Pestişul de Sus) et, dans les localités Peştişu Mare [12] et Peştişu Mic [13], par deux inscriptions. Avant d'arriver dans la vallée du Mureş, sur la rive gauche de son affluent Streiul, une inscription est à mentionner à Băcia [14]. Plus loin, à l'ouest du confluent entre les deux rivières, se trouvait PETRIS (Uroiu) avec une inscription [15].

Sur le cours du Mureş, dans la ville de Deva, on a découvert 20 inscriptions [16] et, au nord de la ville, par une inscription dans les villages de Şoimuş [17] et de Băiţa [18]. Plus à l'ouest, à gauche du Mureş, dans l'actuelle localité Veţel, il existait un centre relativement important, nommé MICIA ou PAGUS MICIENSIS, renfermant une garnison militaire, une douane *(statio portorii)*, des temples, des thermes et des associations *(collegia)*; 122 inscriptions latines [19] s'y sont conservées. A l'ouest de MICIA, on a découvert 2 inscriptions à Vulcez [20] et 1 à Leşnic [21]. Plus à l'ouest, sur la rivière Mureşul de Jos, mentionnons par 1 inscription à Bulci [22], Lipova [23], Arad [24] et Sînnicolaul Mare [25]. A Cenad, près de la frontière entre la Roumanie et la Hongrie, se trouvait une station militaire

[1] C 1419, 1421.
[2] C 1423, 1525.
[3] C 1403–1414, 7889–7895, 12575–12577; « Klio » X, 1910, p. 499–500; SCIV XIII, 1962, p. 125–129.
[4] C 7893.
[5] C 7892.
[6] C 7894, 12575–12577, 12580 (10, 33).
[7] C 8075 (34); SCIV XVIII, 1967, p. 170.
[8] « Klio » IX, 1909, p. 376.
[9] DolgCluj II, 1911, p. 269.
[10] C 1411.
[11] C 8065; AÉ XXXII, 1912, p. 49–57, 393–411.
[12] C 1408, 7891.
[13] C 1409, 1410.
[14] C 12569.
[15] C 7881.
[16] C 12655; « Klio » X, 1910, p. 495; MCA I, 1953, p. 755–756.
[17] « Sargetia » V, 1968, p. 88–92.
[18] C 8076 (24).
[19] C 1338–1392, 6267, 7847–7861, 7863–7876, 7878–7879, 8061, 12565–12570, 13773; « Klio » X, 1910, p. 498–499; AÉ XXXII, 1912, p. 397–398; DolgCluj IV, 1913, p. 261–262; ACMIT II, 1929, p. 309–310; III, 1930–1931, p. 1–44; « Sargetia » I, 1937, p. 65; II, 1941, p. 119–121; V, 1968, p. 89; MCA I, 1953, p. 761–764; « Dacia » II, 1958, p. 467–472; ActaMN V, 1968, p. 112–114; « Apulum » VII, 1968, p. 423–430; SCIV XXV, 1974, p. 143–148.
[20] C 7862, 7877.
[21] C 8075 (38).
[22] C 8064.
[23] TbIR, L 34, p. 74.
[24] C 1019.
[25] TbIR, L 34, p. 103.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

sur la route qui menait de MICIA (Veţel) à PARTISCUM, où le MARISUS (Mureş) se jetait dans le PATHISSUS (Tisa). A Cenad on a découvert 3 inscriptions latines [1].

107. Dans le bassin du Mureş, à l'est de son confluent avec le Strei, une inscription a été découverte à Rapoltul Mare [2]. Dans l'étroite vallée d'un petit affluent de gauche, où passait la route menant à la forteresse dace de Grădiştea, on a découvert 16 inscriptions à Orăştie [3], 5 inscriptions à Bucium (Orăştioara) [4], 2 dans la petite localité Sub Cununi [5] et 1 à Grădiştea Muncelului [6].

Plus à l'est, sur la rive droite du Mureş, on a trouvé 5 inscriptions à Cigmău [7] et 28 à GERMISARA (Geoagiu) [8], localité romaine qui avait des eaux chaudes et une carrière de pierre. Sur la rive gauche de la rivière, mentionnons les localités Romos [9] et Cioara [10], avec une inscription chacune. A Vinţul de Jos se trouvait la localité antique BLANDIANA où se rencontraient les routes venant de LEDERATA (Ram) et de SUCIDAVA (Celei), de la vallée du Danube. A BLANDIANA sont apparues 4 inscriptions latines probablement apportées d'Alba Iulia au moyen âge [11]. Plus loin, dans la vallée du Mureş, on a trouvé par 1 inscription à Cîrna [12], Oarda de Jos [13] et Oarda de Sus [14]. APULUM (Alba Iulia) était siège d'une légion et a obtenu le rang de *municipium* entre les années 160—180, puis celui de *colonia*. C'était le centre militaire, économique et administratif le plus important de la Dacie, qui renfermait des palais, des basiliques, des temples et des aqueducs et nous a laissé non moins de 504 inscriptions latines [15]. Dans la vallée d'un affluent de droite du Mureş, au nord-ouest d'Alba Iulia, se trouvait la route qui menait aux mines d'or, qui a connu un afflux de population romaine et étrangère et nous a laissé un grand

[1] C 1629, 6272, 8065 (20); SCIV VI, 1956, p. 169—170.

[2] « Klio » X, 1910, p. 500.

[3] C 1396—1402, 12574; « Klio » X, 1910, p. 499; DolgCluj IV, 1913, p. 257; « Dacia » VII—VIII, 1937—1940, p. 310.

[4] C 8065, 12574, 12608, 12614; « Klio » X, 1910, p. 499; ActaMN VI, 1969, p. 493—494, n° 1—2.

[5] C 1415, 1416.

[6] ActaMN III, 1966, p. 430; SCIV II, 1, 1951, p. 103.

[7] C 8045, 14; 8074, 29; 8075, 32; 8077, 12573.

[8] C 1393—1402, 6268, 7880—7888, 12572, 12573; AISC I, 2, 1928—1932, p. 59; « Dacia » VII—VIII, 1937—1940, p. 344; XVI, 1972, p. 295—297; MCA I, 1953, p. 756—761; « Sargetia » III, 1956, p. 62—69; « Apulum » V, 1965, p. 551—555; ActaMN VII, 1970, p. 519; SCIV XIX, 1968, p. 687—675; N. IONA, *Cultul lui Esculap şi al Higiei cu specială privire la Dacia Superioară*, Cluj, 1935.

[9] C 7887.

[10] C 6264 = 7798.

[11] C 8064, 14473; AÉ XXXII, 1912, p. 92; SCIV V, 1954, p. 224—225.

[12] C 12561.

[13] TbIR, L 34, p. 85.

[14] *Omagiu lui Constantin Daicoviciu*, Bucarest, 1960, p. 443—445.

[15] C 972—1259, 6259—6266, 7736—7787; 7789—7819, 12557—12562, 14215[15-16], 14468—14483; OcJ XII, 1909, B. 139; AÉ XXXII 1912, p. 274; « Dacia » III—IV, 1927—1932, p. 620—625; VII—VIII, 1937—1940, p. 305—309, 316; AISC I, 1, 1928—1932, p. 123; I, 2, 1928—1932, p. 58—59; ACMIT II, 1929, p. 303—306; « Apulum » II, 1943—1945, p. 97—100; III, 1947—1949, p. 170—178; IV, 1961, p. 61—125, 284; V, 1965, p. 168—200 VII, 1968, p. 446; IX, 1971, p. 353—357; X, 1972, p. 165—172; SCIV V, 1954, p. 603—606; VI, 1955, p. 331; XIII, 1962, p. 147—152; « Latomus » XXII, 1963, p. 69; XXIII, 1964, p. 302—310; StCom XII, 1965, p. 63—64; XIII, 1967, p. 115—172.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

nombre d'inscriptions latines. A Micești on a découvert 6 inscriptions (provenant d'Alba Iulia) [1], à Șard 8 [2] et à Ampoița 3 inscriptions [3]. L'administration des mines se trouvait à AMPELUM (Zlatna-Pătrînjeni), localité qui obtint le rang de *municipium* entre les années 193—211 et nous a légué d'importants vestiges archéologiques et 91 inscriptions latines [4]. Au sud-ouest de cette localité, on a découvert une inscription à Almașul Mic [5] et une autre à Cib [6].

A l'est d'Alba Iulia une inscription provenant d'Alba Iulia a été trouvée à Berghin [7]. Au nord-ouest, sur la route vers POTAISSA (Turda), mentionnons 2 inscriptions à Ighiu [8], 2 à Bucerdea Vinoasă [9], 2 à Benic [10] et 1 à Teiuș [11]. A l'ouest de ces deux dernières localités, on a découvert 3 inscriptions provenant d'Alba Iulia dans le village de Tibru [12]. Plus loin sur la route qui mène à POTAISSA, nous avons des vestiges archéologiques à Sîncrai [13] et 4 inscriptions à BRUCLA (Aiud) [14].

108. Sur le territoire de la ville de POTAISSA, les localités ayant des inscriptions latines sont relativement nombreuses. Mentionnons Decea [15] avec 2 inscriptions, Spălnaca [16] et Unirea [17] avec une inscription chacune. A Războeni-Cetate se trouvait une agglomération civile et militaire, qui a laissé 7 inscriptions [18]. SALINAE (Ocna Mureș) a attiré des ouvriers mineurs et a laissé 16 inscriptions latines [19]. A proximité de cette localité, on a trouvé une inscription à Lunca Mureșului [20]. POTAISSA (Turda) a été élevée au rang de *municipium* entre les années 193—214 et une légion y tenait garnison ; cette ville avait des temples et des basiliques et nous a laissé 145 inscriptions latines [21]. A l'ouest de la ville, dans la vallée de l'Arieș, on a découvert par deux inscriptions dans les

[1] C 1027, 1031, 1080, 1212, 1248, 1629 = 8064.
[2] C 1084, 1107, 1114, 1241, 7819, 8065 ; « Klio » XI, 1911, p. 504.
[3] C 8065, 15 ; « Klio » X, 1910, p. 503.
[4] C 1278—1337, 7832—7846 ; ÉrdMus XXIV, 1907, p. 54 ; « Klio » X, 1910, p. 503—504 ; « Dacia » VII—VIII, 1937—1940, p. 304 ; MCA VI, 1959, p. 887—888 ; « Apulum » V, 1965, p. 591—594 ; VII, 1968, p. 401—411.
[5] « Apulum » V, 1965, p. 551—555.
[6] « Apulum » IV, 1961, p. 272.
[7] « Klio » X, 1910, p. 504—505 = StCom XII, 1915, p. 206.
[8] C 1235, 1242.
[9] C 1149, 8064 = 12608.
[10] « Dacia » VII—VIII, 1937—1940, p. 316 ; « Latomus » XXXII, 1973, p. 623—625.
[11] *Ibid.*, p. 317.
[12] C 7744, 7745, 7816.
[13] TbIR L 34, p. 102.
[14] C 940—943.
[15] C 12547, 12548.
[16] C 8064, 1.
[17] C 1630 h.
[18] C 933, 934, 7712, 7789, 8065, 8074 (2), 8076 (11).
[19] C 935—939, 6286, 7708—7711, 8064, 12547, 12548, 13769—13771.
[20] C 8099, 4.
[21] C 875—932, 6255, 7672, 7674—7700, 7702—7707, 12545, 12546, 13760—13768, 14467 ; AÉ XXIV, 1904, p. 410—412 ; XXVIII, 1908, p. 360—361 ; XXX, 1910, p. 126—130 ; XXXV, 1915, p. 44—49 ; « Klio » XI, 1911, p. 501—502 ; AISC I, 2, 1928—1932, p. 61 ; III, 1936—1940, p. 324—330 ; « Dacia » VII—VIII, 1937—1940, p. 314—315 ; XII, 1968, p. 413—416 ; MCA VI, 1959, p. 879—882 ; VII, 1960, p. 431—439 ; ActaMN V, 1968, p. 466 ; « Apulum » VI, 1967, p. 183—208 ; ProblMuz 1964, p. 17—31 ; ActMuz 1955, p. 101—102 ; 1960, p. 207—208 ; 1964, p. 18—21 ; SCIV XXIII, 1972, p. 667—670 ; XXVI, 1975, p. 571—576.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

localités de Cheia [1] et Mihai Viteazul [2] et 16 inscriptions à Moldovenești [3]. Dans la vallée supérieure de l'Arieș, autour de la petite ville de Cîmpeni, se trouvaient des gisements d'or qui ont attiré un grand nombre d'ouvriers étrangers ; ceux-ci ont laissé d'importants vestiges archéologiques, y compris 25 *tabulae ceratae*. A ALBURNUS MAIOR (Roșia Montană) 36 inscriptions latines ont été découvertes [4]. Non loin de là se trouvaient les villages d'IMMENOSUM MAIUS, où l'on a trouvé une tablette [5] et DEUSARA, où on en a découvert 2 autres [6]. A Abrud se trouvait un *castellum* qui a livré 6 inscriptions [7].

A l'est de Turda, une inscription a été découverte à Viișoara [8] et au nord, sur la route de Cluj, par une inscription dans les villages de Copăceni [9], Ceanu Mic [10], Aiton [11] et Gheorgheni [12]. A l'est de Cluj, une inscription a été découverte à Dezmir [13], une autre à Sînnicoară [14] et, au sud, une à Feleacu [15]. NAPOCA (Cluj), qui a obtenu le rang de *municipium* entre les années 160 et 180, a laissé des vestiges archéologiques et 72 inscriptions latines [16]. A l'ouest de la ville, dans la vallée supérieure du SAMUS (Someș), 4 inscriptions ont été découvertes à Suceagu [17], 8 inscriptions et un diplôme militaire à Gilău [18], 2 inscriptions à Vișlea [19], 3 à Mera [20], 3 à Gîrbou [21], une inscription et un diplôme militaire à Turea [22], une inscription à Aghireș [23], une à Jebucu [24], une à Horlacea [25] et 2 à Mihăești [26].

109. En avançant sur la route vers le nord-ouest, on arrivait dans la DACIA POROLISSENSIS, où étaient concentrées en permanence des troupes

[1] C 7673, 7707.
[2] C 7701 = 7687, 8086.
[3] C 935–939, 7708–7710, 13769–13777.
[4] C 1260–1277, 78–781, 12564; CIL III, p. 924–927; « Dacia » VII–VIII, 1941, p. 300–303; MCA VI, 1959, p. 884–885; SCIV XIII, 1962, p. 129–130.
[5] CIL III, p. 948 (*tab. cer.* X, a. 164).
[6] CIL III, p. 931, 951 (*tab. cer.* III, XIII).
[7] C 1266, 1270, 1273, 1274, 1615, 7822.
[8] AÉ XXIX, 1909, p. 161–163, 436–438.
[9] C 8066.
[10] MCA VI, 1959, p. 877–878.
[11] C 1627.
[12] ActaMN V, 1968, p. 465.
[13] C 863 = 7661.
[14] C 6254.
[15] C 871.
[16] C 853–862, 864–870, 872–874, 6252–6254, 7655–7669, 14465, 14466; OeJ V, 1902, B. 98; ÉrdMus XXVI, 1909, p. 175; DolgCluj IV, 1913, p. 255; VII, 1916, p. 79; EDR IV, 1930, p. 146; AISC I, 2, 1928/1932, p. 59–61; V, 1944–1948, p. 297–298; ACMIT II, 1929, p. 311; « Dacia » VII–VIII, 1937–1940, p. 313–314; Közl I, 1941, p. 111; IV, 1944, p. 88; MCA VI, 1959, p. 876–877; ActaMN I, 1964, p. 204; V, 1968, p. 482.
[17] C 852, 1629 (2), 7653, 7654.
[18] C 845, 846 = 7650, 857–859, 7651, 7801; MCA II, 1956, p. 698.
[19] AISC I, 2, 1928/1932, p. 63; Közl I, 1941, p. 117–120; MCA VI, 1959, p. 875–876.
[20] AISC I, 1, 1928/1932, p. 109–111.
[21] C 844, 850, 851.
[22] C 872; CIL XVI, 33.
[23] C. TORNA, *A limes Dacicus felsö része*, Budapest, 1880, p. 26–27.
[24] C 7647.
[25] ActaMN V, 1968, p. 464.
[26] C. TORNA, *op. cit.*, p. 20–21.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

romaines en grand nombre et où subsistent des vestiges archéologiques. A un croisement de routes se trouvait la station OPTATIANA (Sutoru), qui nous a laissé 2 inscriptions [1]. A gauche de la route, dans la vallée d'un affluent du Someş, on a découvert 1 inscription à Almaşu [2] et 19 à RESCULUM (Bologa), camp militaire et agglomération civile avec bains et aqueducs [3]. A l'ouest d'OPTATIANA (Sutoru), on a trouvé 3 inscriptions à Buciumi [4] et 1 à Cioara [5]. Plus loin vers le nord-ouest, on a découvert 2 inscriptions et un diplôme militaire à LARGIANA (Românaşi) [6] et 7 inscriptions à CERTIAE (Romita) [7]. POROLISSUM (Moigrad) fut élevé au rang de *municipium* entre les années 193—211 et est devenu un important centre militaire, administratif et commercial, où ont tenu garnison de nombreuses troupes et où il y avait des temples, des bains, des aqueducs et des tours de défense. Ce centre nous a laissé 92 inscriptions et 4 diplômes militaires [8]. A l'ouest et au nord-est de POROLISSUM, on a découvert 2 inscriptions à Gîrbou [9] et 4 à Tihău [10].

A l'est de NAPOCA (Cluj), dans le village de Dezmir, partait une route qui obliquait vers le nord-est, descendant la vallée du SAMUS (Someş). A Apahida [11], Căianu [12] et Măcicaşu [13], on a découvert par une inscription latine. Dans la vallée supérieure d'un affluent de gauche du Someş, on a découvert 7 inscriptions à Ciumăfaia [14]. A droite du Someş, une inscription a été trouvée à Sic [15], 1 à Hăşdate [16] et 25 à Gherla [17], où stationnait une unité militaire. Au nord-est de cette localité, mentionnons une inscription dans le village de Pintic [18]. A droite du Someş,

[1] C 7644, 8074.
[2] C 8060.
[3] C 843, 1633 (7—9), 8074 (16, 19, 26), 7648, 8060; ActaMN V, 1968, p. 461—463; IX, 1972, p. 414—417.
[4] C 842, 1633 (5) = 8074 (22a), 7645.
[5] C 1639, 2.
[6] MCA VII, 1962, p. 499—501; ActaMN 1964, p. 178; TbIR, L 34, p. 73.
[7] C 839—841, 6249, 7643; «Dacia» VII—VIII, 1937/1940, p. 322 ActaMN V, 1968, p. 458.
[8] C 836—838, 6248, 7638—7642; CIL XVI, 69, 110, 160, 163; ErdMúz XXVI, 1909, p. 26; DolgCluj II, 1911, p. 102; VI, 1915, p. 71; «Klio» XXX, 1937, p. 187—199; «Dacia» VII—VIII, 1937—1940, p. 324—336; XVII, 1973, p. 329—334; Közl III, 1943, p. 96; SCIV VIII, 1957, p. 223—228; MCA VI, 1959, p. 872—873; VII, 1960, p. 361—390; «Journal of Roman Studies», LI, 1961, p. 63—70; ActMuz 1956, p. 101—117; ActaMN V, 1968, p. 453—456; VIII, 1968, p. 453; StCom XIV, 1969, p. 289—297.
[9] C 8641; DolgCluj IV, 1913, p. 252; AISC II, 1933/1935, p. 221—222.
[10] C 838, 6248, 8074 (13); MCA VII, 1960, p. 385.
[11] C 7656.
[12] C 7655.
[13] AISC I, 1, 1928—1932, p. 106.
[14] DolgCluj II, 1911, p. 260—268; StCom XIV, 1970, p. 177.
[15] C 6247 = 9657.
[16] AÉ XXIII, 1903, p. 61, 448.
[17] C 832—834, 6246, 12539—12543; AÉ XXII, 1902, p. 337; XXIII, 1903, p. 61; XXVI, 1906, p. 37—39; OeJ VI, 1903, B. 116—120; DolgCluj VII, 1916, p. 80; AISC V, 1944—1948, p. 232—234; MCA VI, 1959, p. 875; ActaMN I, 1964, p. 163—165; II, 1965, p. 667—668; V, 1965, p. 465; SCIV XIX, 1968, p. 341—343; D. PROTASE, *Éléments ethniques thraces et illyriens dans l'ala II Pannoniorum de Dacie*, «Hommages à Marcel Renard», Bruxelles, 1969, vol. II, p. 634—638; «Dacia», XVIII, 1974, p. 157—160.
[18] C 835.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

au nord-est de Dej, se trouvait un centre militaire et civil appelé SAMUM (Căşei), qui a livré 32 inscriptions et 2 diplômes militaires [1].

110. De BLANDIANA (Vinţul de Jos), dans la vallée du Mureş, une route partait vers l'est, jusqu'à CAPUT STENARUM (Boiţa), localité située dans la vallée de l'Olt. Le long de cette route, on a trouvé 9 inscriptions à Sebeş [2], 1 à Răhău [3], 2 à Reciu [4], 2 à Daia Română [5], 1 à Spring [6], 9 à SACIDAVA (Doştat) [7], 3 à Apoldul Mare [8], 2 à Şura Mică [9], 1 à Ocna Sibiului [10] et 1 à CAPUT STENARUM (Boiţa) [11].

De Tălmaciu, en remontant la vallée de l'Olt, on a découvert 2 inscriptions à Săcădate [12], par 1 (plus au nord) à Agnita [13] et Brădeni [14], 2 à Cincşor [15], 1 à Hălmeag [16], 2 à Fintîna [17], 10 à Galt (ou Hoghiz) [18] et 1 à Ariuşd [19], au nord de Braşov. Sur un affluent de l'Olt, au sud-ouest de Braşov, on a trouvé deux inscriptions à CUMIDAVA (Rîşnov) [20]. A l'est de cette localité, dans la vallée supérieure du Buzău, on a découvert une inscription à Crasna [21].

Dans le département de Covasna, on a signalé des vestiges romains et des inscriptions latines (par une) à Comălău [22], Reci [23], Moacşa [24], Boroşneul Mare [25] et Tîrgu Secuiesc [26], ainsi qu'une inscription et un diplôme militaire à ANGUSTIA (Breţcu) [27].

[1] C 821–831, 6245, 7630–7636; ACMIT II, 1929, p. 332; SCIV IV, 1953, p. 542; ActMuz 1956, p. 118–131.
[2] C 1258, 8074(21), 8075 (30); ActaMN VII, 1970, p. 165–171.
[3] C 971 = « Dacia » VII–VIII, 1937–1940, p. 317.
[4] C 970; ActaMN VII, 1970, p. 174–175.
[5] C 7788; ActaMN VII, 1970, p. 170–171.
[6] C 6263.
[7] C 960 = 7729; 970, 971; 7729, 7730, 7732, 7735.
[8] C 969, 7731; ErdMús XIX, 1902, p. 270.
[9] AISC V, 1949, p. 293; « Mitt. Brukenthal-Museum », XII, 1915, p. 210.
[10] C 8075, 41.
[11] MCA VI, 1959, p. 429–437; VII, 1961, p. 411–420.
[12] « Sargetia » V, 1968, p. 90; « Forschungen zur Volks- und Landeskunde », XIII, 1970, p. 71–73.
[13] C 959.
[14] C 7724.
[15] AISC II, 1933–1933, p. 253–254 = ActaMN IV, 1967, p. 87; StCom XII, 1965, p. 208–210; « Mitt. Brukenthal-Museum », XII, 1965, p. 208.
[16] C 1640, 2.
[17] C 955 = 7721, 956.
[18] C 951 = 7720, 7721, 952 = 7723, 953, 954 = 7722, 956, 957, 958; « Dacia » VII–VIII, 1937–1940, p. 315; MCA I, 1953, p. 792.
[19] TbIR, L 35, p. 24.
[20] AISC IV, 1941–1943, p. 237 = IBAI XVI, 1950, p. 62; N. GUDEA – I. POP, *Castrul roman de la Rîşnov* – CUMIDAVA. *Contribuţii la cercetarea limes-ului de sud-est al Daciei romane*, Braşov, 1971, p. 131.
[21] C 8080.
[22] C 8074, 2.
[23] « Dacia » VII–VIII, 1941, p. 320; MCA VI, 1959, p. 198; VII, 1961, p. 181; SCIV XIII, 1962, p. 162.
[24] TbIR, L. 35, p. 51.
[25] SCIV XIV, 1963, p. 164–165; XXVI, 1975, p. 344–345.
[26] C 1640, 4.
[27] C 8074 (9, 17); CIL III, p. 858 = CIL XVI 37; « Klio » XI, 1911, p. 499.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

De Teiuş, une route suivait la vallée de la Tîrnava Mare, vers l'est ; on y trouve 1 inscription funéraire à Crăciunelu de Sus [1], 1 à Soroştin [2], 2 à Şeica Mică [3], 1 à Micăsasa [4], 1 à Mediaş [5], 1 à Dîrlos [6], 2 à Biertan [7], 5 à Sighişoara [8], 2 à Cristuru Secuiesc [9] et 2 à Mărtiniş [10]. Au sud de cette dernière localité on a découvert par une inscription à Rareş [11] et à Crăciunel sur le Homorod [12] et 4 à Sîmpaul [13]. Au sud-est, dans la vallée de l'Olt, 2 inscriptions ont été trouvées dans le village d'Olteni [14]. Au nord-ouest de Mărtiniş, dans la vallée de la Tîrnava Mare, on connaît 3 inscriptions à Odorheiul Secuesc [15].

111. Dans la vallée de la Tîrnava Mică, nous trouvons par 1 inscription à Cetatea de Baltă [16] et Botorca [17], 2 à Tîrnăveni [18], 19 à Inlăceni [19], 5 à Sărăţeni [20] et 7 à Călugăreni [21]. Dans ces trois dernières localités, il y avait des camps militaires pour la surveillance de la frontière orientale de la Dacie.

Dans le bassin supérieur du Mureş, qui appartenait à la DACIA POROLISSENSIS, on a découvert par 1 inscription à Ozd [22], Bogata [23] et Lechinţa de Mureş [24], 2 au village de Papiu-Ilarian [25], 1 à Moreşti [26], 24 et 1 diplôme militaire à Cristeşti [27], 1 à Tîrgu Mureş [28] et 1 à Brîncoveneşti [29].

[1] C 963—7726.
[2] C 965.
[3] C 966, 967.
[4] C 964.
[5] C 962.
[6] C 961.
[7] C 960, 1617 = AISC IV, 1944, p. 10—16; « Dacia » XI—XII, 1945/1947, p. 281—282.
[8] C 6258, 7724, 14467; SCIV II, 1, 1951, p. 307; ActaMN V, 1968, p. 101—108.
[9] C 1403, 7889; « Dacia » VII—VIII, 1973—1940, p. 318.
[10] C 950, 7719.
[11] ArhMold V, 1967, p. 133—135.
[12] C 7719.
[13] C 14467; « Dacia » VII—VIII, 1937/1940, p. 320; CMA VII, 1960, p. 403—404; « Sargetia » VII, 1970, p. 74.
[14] MCA VIII, 1962, p. 331; ArhMold IV, 1966, p. 178—179; V, 1967, p. 138—141.
[15] C 8074 (25), 8076 (16), 8079 (1).
[16] C 7727.
[17] ActaMN IX, 1972, p. 473—474.
[18] C 8865 (1), 8074 (25).
[19] C 945—949, 6257, 7718, ErdMus XXIII, 1906, p. 132 = ActaMN I, 1964, p. 188—189; I. I. RUSSU, *Emlékönyv Kelemen Lajos*, Cluj, 1957, p. 537; M. MACREA, *Omagiu lui Constantin Daicoviciu*, Cluj, 1960, p. 339—351; SCIV XIV, 1963, p. 163—168; ArhMold V, 1967, p. 34—136.
[20] C 6256 = 12555, 7717, 8074 (8), 12554; ActaMN VII, 1970, p. 169—172.
[21] C 944, 7716 = 12551, 8065, 12550, 12552; AISC I, 2, 1928—1932, p. 59; ActaMN II, 1965, p. 209—214.
[22] ActaMN II, 1965, p. 25.
[23] C 8066.
[24] « Dacia » II, 1925, p. 334.
[25] C 7694; MCA VI, 1959, p. 892.
[26] SCIV III, 1952, p. 328—344; IV, 1953, p. 275—306; V, 1954, p. 199—220; VI, 1955, p. 643—685; MCA IV, 1957, p. 178; V, 1959, p. 86.
[27] C 7713—7715, 12550; « Klio » XI, 1911, p. 503—504; I. PAULOVICS, *Dacia keleti hotárvonala és az ugynevezett „dák" — ezüstkincsek kérdese*, Cluj, 1944, p. 45, 83, 89, 93—95; ActaMN I, 1964, p. 182; II, 1965, p. 57—58, 257—266; IV, 1967, p. 461—467.
[28] I. PAULOVICS, *op. cit.*, p. 92—101.
[29] C 6284 = 8074, 7.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Au sud-est de Gherla, on a découvert 3 inscriptions à Ţaga [1] et, au nord-est, une à Herina [2] et une à Şieu [3]. Plus au nord, deux inscriptions ont été trouvées à Domneşti [4] et deux à Orheiul Bistriţei [5]. Au nord-ouest de Beclean une importante agglomération militaire et civile a existé sur le territoire du village d'Ilişua, où l'on a trouvé 41 inscriptions latines [6]. Plus au nord-ouest, une inscription a été découverte à Negrileşti [7]. Enfin, la Dacie a livré aussi 79 inscriptions dont le lieu de provenance n'est pas connu [8].

Au total, on connaît avec certitude trois centres ayant le rang de *colonia:* ULPIA TRAIANA SARMIZEGETUSA, APULUM (Alba Iulia) et NAPOCA (Cluj); et huit autres, ayant rang de *municipium:* TIBISCUM (Jupa), DIERNA (Orşova), DROBETA (Turnu Severin), SUCIDAVA (Celei), ROMULA (Reşca), AMPELUM (Zlatna-Pătrînjeni), POTAISSA (Turda) et POROLISSUM (Moigrad). La Dacie a livré 2628 inscriptions latines, dans 246 localités, c'est-à-dire plus que toute autre province voisine. Etant donné que la domination romaine n'a duré ici que 165 ans, il est permis d'affirmer que la romanisation de cette province a été intense [9].

Récapitulant les résultats présentés dans ce chapitre, on rencontre: en Achaïe et Epire, 314 inscriptions dans 36 localités; en Macédoine, 650 inscriptions dans 71 localités; en Dalmatie, 8525 inscriptions dans 410 localités; en Pannonie Supérieure, 3824 inscriptions dans 313 localités; en Pannonie Inférieure, 2533 inscriptions dans 195 localités; en Mésie Supérieure, 1449 inscriptions dans 197 localités; en Thrace, 277 inscriptions dans 93 localités; en Mésie Inférieure, 1688 inscriptions dans 312 localités; en Dacie, enfin, 2628 inscriptions dans 246 localités. Le total pour le sud-est de l'Europe se chiffre à 21 888 inscriptions, réparties dans 1873 localités.

[1] C 1210, 1607, 1608.
[2] «Klio» X, 1910, p. 505.
[3] C 1638.
[4] ACMIT II, 1929, p. 308; ActaMN III, 1966, p. 158; ArhMold IV, 1966, p. 475.
[5] C 7624, 7625.
[6] C 786–820, 7626–7629; MCA IV, 1957, p. 319–323; ArhMold I, 1961, p. 155–174; ActaMN II, 1965, p. 20.
[7] AÉ XXXI, 1911, p. 433.
[8] C 1596–1626, 6273–6278, 8060, 8061, 12606, 12607, 14496[1]; «Klio» X, 1910, p. 504–505; ActaMN I. 1964, p. 190–195.
[9] I. WINKLER, *Procesul romanizării în lumina monumentelor epigrafice şi sculpturale din aşezările rurale al provinciei Dacia*, SCIV XXV, 1974, p. 497–515.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

III. LA LANGUE DES TEXTES ET DES INSCRIPTIONS. LES SONS

L'accent

112. L'accent musical ou mélodique de l'indo-européen s'est transformé peu à peu, dans la langue latine, en accent d'intensité. Ce processus a été accompagné de modifications dans la structure de la langue et le nouvel accent d'intensité ne s'est imposé qu'au III^e^ siècle de notre ère. Dans le latin classique, l'accent portait d'habitude sur l'avant-dernière syllabe ou, lorsque celle-ci était courte, sur l'antépénultième. La lecture des poètes montre que la syllabe était longue soit par sa nature, soit par la position qu'elle occupait à l'intérieur du mot ou de la phrase, c'est-à-dire lorsqu'elle était suivie de deux ou de plusieurs consonnes. Dans les vers, le groupe *muta cum liquida* ne formait pas position, de sorte que les voyelles courtes précédentes ne devenaient pas longues. Le remplacement de l'accent mélodique par l'accent intensif et la transformation de la quantité en timbre ont entraîné des modifications qualitatives, qui se sont répandues entre autres dans les provinces sud-est européennes. En ce qui concerne l'accent, on observe les faits suivants :

a) Dans les mots contenant le groupe *muta cum liquida*, l'occlusive a été groupée dans la syllabe précédente, de sorte que l'avant-dernière syllabe s'est allongée et l'accent s'est déplacé de l'antépénultième à la pénultième : *cáthedra — cathédra* — fr. *chaire ; cólubra — colúbra* — fr. *couleuvre*, esp. *culebra ; íntegrum — intégrum* — roum. *întreg*, fr. *entier ; pálpebra — palpébra* — fr. *paupière ; tónitrum — tonítrum* — fr. *tonnerre*. Le phonétisme *intégram* est attesté chez le poète Naevius (III^e^ siècle av.n.è.), ainsi que chez Virgile (70—19 av.n.è.) ; *cathédra* l'est chez Horace (65—8 av.n.è.).

b) L'accent a passé sur l'avant-dernière syllabe lorsque la voyelle de l'antépénultième formait un hiatus avec celle de la pénultième : *abietem — abiétem* — it. *abete ; arietem — ariétem* — roum. *arete ; capreolus — capreólus* — fr. *chevreuil ; filiolus — filiólus* — fr. *filleul ; muli-erem — muliérem* — roum. *muiere ; parietem — pariétem* — roum. *părete ; urceolus — urceólus* — roum. *ulcior*, etc.

L'accent a passé sur la voyelle plus sonore et plus ouverte, donnant naissance aux diphtongues *ĭe, ĭo*. Le phonétisme *paretes* est attesté dans les inscriptions de la ville de Rome (CIL VI, 3714, 31007).

c) Dans les formes d'infinitif *battuere, consuere*, l'accent s'est déplacé sur l'antépénultième par analogie avec les formes *battuo, battuis, consuo, consuis*, cependant que les groupes *ue, ui* se sont réduits à *e, i ;* par exemple, *batto* — roum. *bat, batis* — roum. *bați ; conso* — roum. *cos, consis* — roum. *coși*.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

d) Dans quelques mots composés l'accent a passé sur l'antépénultième ou sur la pénultième, sous l'influence des verbes simples : *cónvenit* — *convénit* — roum. *cuvine ; íncipit* — *incípit* — roum. *începe.*

e) Les réflexes des langues romanes montrent qu'à la troisième personne de l'indicatif parfait il y a eu changement d'accent dans les formes : *dixérunt* — *díxerunt* — roum. *ziseră*, fr. *dirent ; fecérunt* — *fécerunt* — v. roum. *feceră ; fuérunt* — *fúerunt* — roum. *fură.*

f) Quelques mots avaient un accent spécial suivant les régions : *ficátum* — roum. *ficat ;* mais *fícatum* — it. *fegato*, esp. *higado*, fr. *foie ; secále* ou *secála* — roum. *secară*, it. mérid. *segala ;* mais *sécala* — it. *ségala*, fr. *seigle ; trifólium* — roum. *trifoi*, mais *trĭfŏlĭum* — fr. *trèfle.*

En indo-européen l'accent musical avait un rôle sémantique, car son déplacement dans le cadre du mot phonétique déterminait une modification de sens. Dans le latin il a perdu peu à peu sa mobilité, fait qui a conduit avec le temps à la diminution de son rôle sémantique. Par ce fait, l'accent musical a commencé à jouer un rôle de plus en plus effacé et a perdu petit à petit son importance initiale. Il est entré dans l'ombre vers le III^e^ siècle, cédant la place à l'accent dynamique ou d'intensité. Les différences quantitatives entre les syllabes sont devenues de moins en moins perceptibles et, en échange, c'est la qualité ou le timbre des voyelles qui s'est imposé comme moyen de différenciation. Autant dans le discours qu'en poésie, on a continué à employer des voyelles « fermées » ou « ouvertes », et non pas des voyelles « longues » ou « courtes ». Le changement s'est produit de manière insensible et le processus a été de longue durée, de sorte que pendant un certain temps les deux accents ont coexisté. Dans le panégyrique de l'empereur Valentinien de l'année 384, l'écrivain Quintus Aurelius Symmachus a utilisé un *cursus* mixte, c'est-à-dire deux rythmes : quantitatif et accentuel. Le rythme basé sur la quantité se poursuivait en vertu de la tradition et sous l'influence des théoriciens, tandis que celui basé sur l'accent dynamique ou d'intensité était imposé par les réalités impérieuses de la langue latine parlée à cette époque [1].

Dans la langue parlée, le passage de la quantité à l'intensité a eu lieu de manière insensible et a eu pour résultat les faits suivants : les voyelles longues sont devenues des voyelles fermées, les courtes sont devenues des voyelles ouvertes ; devant une consonne simple, les voyelles accentuées courtes se sont allongées, tandis que celles accentuées longues devant plusieurs consonnes se sont raccourcies ; *ĭ* ouvert et *e* fermé, d'une part, *ŭ* ouvert et *o* fermé, de l'autre, sont devenus qualitativement équivalents. En roumain, albanais et sarde, ainsi que dans les dialectes italiens du sud, *ŭ* ouvert n'est pas devenu équivalent à *o* fermé, mais a conservé son timbre de *ŭ.*

[1] Lindsay-Nohl 150 ; Densuşianu I 66—69 ; Meillet 244 et « Revue de linguistique romane » I, 1925, p. 3 ; Richter 45 ; Devoto 288—290 ; Verg. *Eclog.* IV 5 ; *Georg.* I, 470 ; *Aen*, IX, 419 ; XI, 698 ; Horat. *Sat.* I, 91 ; GL IV, 484, 4. De *sécale* on est arrivé à *secále* sous l'influence d'un grand nombre de mots se terminant en *-alis.* Battisti 92.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

La voyelle *a*

113. De *cannapis*, par la fermeture du *a* non accentué, on est arrivé dans la langue parlée au phonétisme **cannepis*, non attesté dans les sources écrites, mais conservé dans les langues romanes : roum. *cînepă*, vén. *kánevo*, prov. *canebe*. De *cérasus* (κέρασος), par l'intermédiaire de la phase **céresus*, sont nées les formes *ceresea* et *ceresia*, à partir desquelles s'est développé roum. *cireașă : ceresea* CGL III, 629, 18 ; *ceresia*, Anthim. 85, Italie, VI^e^ siècle ; CGL III 405, 34 ; *cerecia* CGL III, 576, 5 ; *cerecium* CGL III, 358, 80. De *cithara*, par la fermeture du *a* non accentué, on est arrivé à *cithera*, conservé dans roum. *ceteră*, it. *cetera*, prov. *cedra*, etc. A côté de *balare* il existait la variante *belare* (CGL VI, 134), conservé dans it. *belare*, fr. *bêler*, etc. De son composé **exbelare* provient roum. *zbiera*. De *gravis*, probablement sous l'influence de *levis*, est apparu dans la langue parlée le phonétisme **grevis*, conservé dans roum. *greu*, it *greve*, fr. *grief*, etc.

A côté de *malum*, il y avait dans la langue parlée la variante *melum : contumelia... contus cum melo*, Petron. 56 ; *oleum, ut dicemus melinum*, Plin. *Nat. Hist.* XIII, 11 ; *melum*, Pallad. III, 25, 13 et 17 ; *melus*, Pallad. III, 25, 7 et 24 ; IV, 10, 21 ; X, 14, 3 ; *melum*, Oribas. 3, 191 ; 4, 7 ; *Eup.* 4, 1 ; CGL IV, 114 ; V, 115, 464 ; *mela bene matura*, Anthim. 31, 1 ; *melum*, Antonin. 172. De *traiecta* est née la variante *treiecta*, conservée dans roum. *treaptă ;* de même, *treiecit* (ILC V 4462 B, Rome) = *traiecit*, roum. *trece ; mutatio Treiecto*, It. Burd. 608, 1 (Macédoine occidentale).

A partir de *a*, dans quelques mots attestés dans les provinces sud-est européennes, s'est développé *e :*

Pannonie : *Anestasio* C 10611 ; *Betavos* C 4368, Brigetio, C 3577 = 10513, 3681, Aquincum.

Mésie Supérieure : *epibeta* = *epibata* (ἐπιβάτης), C 14567, Naissus.

Autres régions : *Terentina* = *Tarentina*, Pallad. II, 15, 18 ; Macrob. III, 18, 13 ; *tarterum* = *tartarum*, CGL V, 392, 16.

On rencontre *o* au lieu de *a* dans *Quodratus* C 6581, 7449 ; *Codrato* 12495, Mésie Inférieure, 142 de n.è. ; *Codra(tus)* AISC II, 1933—1935, p. 213—213, III^e^ siècle. I. I. Russu voit dans ce phonétisme « la transcription de *Quadratus* d'après la prononciation grecque et provinciale » et, à l'appui de cette opinion, il donne des exemples puisés dans les inscriptions grecques : Κοδράτος IGBulg 401, 10 ; 16 XIV, 1030). La variante *Codratus* apparaît aussi en Afrique (CIL VIII, 6741). Dans le latin parlé il existait le terme *codra*, ayant le sens de « forêt coupée en forme de quadrilatère, parcelle de forêt coupée » (CGL II, 351 35), qui a passé dans le grec avec un sens semblable (κόδρα, Du Cange, p. 647). Dans le lexique Soudas apparaît le terme κοδρίτης ἄρτος « panis quadratus », cependant que l'écrivain Athenaios (environ 200—260) explique les mots grecs βλωμιαῖοι ἄρτοι par κοδρᾶτοι (βλωμιαίους τε ἄρτους... οὓς Ῥωμαῖοι κοδράτους λέγουσι, *Deipnosoph.* III, 114 e, p. 202 Kaibel). Il existe des preuves suffisantes pour admettre que roum. *codru* « morceau

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

de pain, forêt étendue et dense » et alb. *kodrē* « colline, hauteur, pli » sont d'origine latine [1].

Le phonétisme *Tro(jana)* C 2029 de Dalmatie nous aide à expliquer le phonétisme vieux slave *Trojan*, d'où roum. *troian*.

La voyelle *e*

114. Dans les inscriptions des provinces sud-est européennes, le *e* accentué est souvent rendu par *i*. Le même phénomène s'observe d'ailleurs dans d'autres provinces de l'Empire romain et ne doit pas être considéré comme une apparition locale du type *e* + *n* > *i* + *n* (*bene* > *bine*, *tenet* > ţine), qu'on trouve à la base du roumain. De fait, par sa nature et par son timbre, la voyelle *e* est fort proche de *i*, de sorte que la confusion offerte par les inscriptions est explicable. La variante *ecclisia* a survécu dans alb. *qishē*.

Dalmatie : *Aurilius* C 2010, Salona ; *eclisie* C 13124, 430 de n.è. ; *[ec]clisia* C 9666 ; *[ec]clisiae* C 13142 ; *eclisiae* C 9585, Salona ; *ficit* C 14701 ; *iius* = *eius* C 2771 ; *icci* = *ecce* C 9628 ; *misirrimo* VAHD I, 1928–1929, p. 68, Doclea ; *posuiru* C 8729 ; *posuirunt* BASD XXXIII, 1910, p. 76 ; *quiscant* C 2817 ; *requiiscet* C 2657, 435 de n.è. ; *tris* = *tres* C 10130, Doclea, IV^e–V^e siècles ; *Vendim(i)a* C 14657 ; *villit* = *vellit* BASD XXXV, 1912, p. 46 ; *vindedit* C 14305, BASD XXXIII, 1910, p. 76. Le phénomène s'observe aussi dans la terminaison du datif en *-eni* : *Callistini* C 13037 ; *Euryalini* C 14269 ; *Irinini* BASD XXIX, 1906, p. 124 ; *Marcianini* C 14740 ; *Melitianini* C 2434 ; *Nicini* C 13013 ; *Sosernini* C 1922.

Pannonie : *aci(nte)* = *agente* C 10637, Intercisa ; *diae* = *deae* C 10393, Aquincum ; *fecirunt* IJug. I 137 ; *sir(vus)* = *servus* AH XXXIII, 1954, p. 328, Intercisa ; *Sineca* = *Seneca* C 10434, Aquincum.

Mésie Supérieure : *comidi* = *comedi* C 14524, Viminacium.

Mésie Inférieure : *rista* = *resta* C 12396. Exemples puisés chez Iordanes, dans l'ouvrage de 551 : *aduliscens*, *Rom.* 26 et 323 ; *Get.* 84 ; *citeras*... *gentes*, *Get.* 132 ; *citeros*, *Get.* 262 ; *equistri*, *Rom.* 370 ; *gliba*, *Rom.* 119 ; *paviscunt*, *Get.* 129 ; *rarisceret*, *Get.* 56 ; *sirica*, *Get.* 62 ; *vintum* = *ventum*, *Rom.* 252.

Dacie : *Aurilia* C 7982 ; *Cilius* = *Caelius* C 7631 ; *ciner* = *gener* C 1595.

Autres régions : *benemerinti* CIL VI 28448, Rome ; *cipit* = *coepit*, Pirson 2, Gaule ; *criscit* CIL XIII 2477 c, 2478, Gaule, 632 ; *[ec]clisiae* CIL XII 2085, Gaule ; *ficit* CIL VI 4516, Rome ; Pirson 3, Gaule ; *minses* = *menses* CIL V 429, Italie ; *minsis* CIL VI 9592, Rome ; XII 2422 ; XIII 2432, Gaule ; *minses* CIL XII 2142, Gaule ; *minsibus* CIL XIV 2710, Italie ; *prindere* = *prehendere* CTM 135, Italie, VI^e siècle ; *rigno* CIL XIII

[1] W. Belardi, *Aspetti semantici della storia del lat. QUADRA.* « Annali dell'Istituto Orientale di Napoli. Sezione linguistica », V, 1963, p. 77–90.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

2478, Gaule, VII^e siècle ; *sinsit* CIL XII 2160, Gaule ; *vindidit* ILC V 3814, Rome.

Dans la langue parlée, l'*e* ouvert s'est diphtongué en *ie ;* néanmoins, dans les sources écrites des provinces du sud-est de l'Europe on ne rencontre aucun exemple du phénomène. Un cas de *e* fermé diphtongué en *ie* apparaît en Norique : *Viruniensium* = *Virunensium* C 4870. En Dacie, nous avons rencontré une seule fois un *e* ouvert non accentué transformé en *ie : fienestris* = *fenestris* CIL III, *tabula cerata* VIII, 159 de n.è.

115. Très fréquemment, *i* non accentué apparaît au lieu de *e* non accentué, dans une syllabe ouverte ou fermée. L'alternance des voyelles non accentuées *i* et *e* est courante non seulement dans le latin parlé, mais aussi dans d'autres langues. On la relève souvent dans les sources écrites de Gaule, Italie, Afrique et du sud-est de l'Europe [1].

Dalmatie : *binefacta* C 9623, Salona ; *infilicissimo* VAHD LVI, 1952, p. 209 ; *mimoria* C 14014 ; *sipu(lcrum)* PRASCHNIKER—SCHOBER 52.

Pannonie : *didicavi* C 3474 ; *lig(ione)* AÉ XXX, 1910, p. 30, Intercisa ; *milis* = *miles* AÉ XXVII, 1907, p. 240 ; RLÖ XVIII, 1933, p. 79, Carnuntum.

Mésie Supérieure : *beni* = *bene* C 14524, Viminacium ; *milis* Sp LXXI, 1931, p. 115.

Mésie Inférieure : *milis* IBAI XVII, 1950, p. 278, Ruse ; *vixillat(ionis)* SCIV I 2, 1950, p. 177, Aegyssus ; dans l'œuvre de Iordanes ; *aduliscentia*, Get. 302, 305 ; *comis* = *comes*, Rom. 320 ; *internicione*, Get. 232 ; *iudix*, Rom. 40 ; *milis*, Rom. 356 ; *quatinus*, Rom. 4 ; *valitudine*, Get. 173.

Dacie : *milis* C 7921, Sarmizegetusa ; C 6267, Veţel ; C 14467, 1, Daneş ; AO XVII, 1938, p. 49, Drobeta ; *Iunoni Regini* DolgCluj VII, 1916, p. 34.

116. Dans certains mots les voyelles non accentuées *e* et *i* se sont transformées en *a* sous l'influence d'un *a* voisin. Cette transformation est attestée à partir du I^er siècle et s'est étendue du II^e au IV^e siècle jusqu'au Pont-Euxin [2].

Dalmatie : *Passar*, surnom donné à un militaire, BASD XXXIII, 1910, p. 42, Salona.

Mésie Inférieure : *Alaxandriae* SCIV IV, 1953, p. 78, Tomis, V^e—VI^e siècles ; *iparatoris* = *imperatoris* ADB 125, I^er siècle ; *tesararius* = *tesserarius* GEROV, n° 64.

Autres régions : *anser non ansar* App. Pr. 129, 164, Italie, III^e siècle ; *ansares* Anthim. 11, 10, Italie, VI^e siècle ; *camera non camara* App. Pr. 84 ; *camara* CIL VI 3714 = 31007, Rome ; *carcer non car(car)* App. Pr. 43 ; *carcares* IPS 5037 ; *parentalia non parantalia* App. Pr. 183 ; *passer non*

[1] PIRSON 30—36 ; JEANNERET 17 ; BAEHRENS 110—115 ; PHILIPPIDE I 481.
[2] RICHTER 98—99.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

passar App. Pr. 163 ; *passares* Anthim. 15, 6, Italie, VI^e siècle ; *salvaticus* = *silvaticus* Mulom. Chir. 54 ; Marcell. 8, 41 ; Pelagon. VII, 91, 101 ; CGL III 538, 44 ; 547, 77 ; 627 ; 630 ; 632, 66 ; V 481 ; Gloses de Reichenau 463 F, 825 F. Ce phonétisme est confirmé par roum. *sălbatic*, it. *salvatico*, fr. *sauvage*, etc. et il a un parallèle dans *salvare* (Luc 19, 20), dérivé de *servare*. Il s'est répandu dans les provinces du sud-est de l'Europe, sans être attesté dans les sources dont nous disposons à cette heure.

117. La syncope de la voyelle *e* non accentuée est antérieure à notre ère. *Alt(e)ra* a donné roum. *altă*, it. *altra*, fr. *autre*, etc. *Calfacere*, attesté chez Plaute, a survécu dans fr. *chauffer* et prov. *calfer*. *Cer(e)bellum* a persisté dans le dalmate *(karvialo)* et dans les langues romanes occidentales (it. *cervello*, fr. *cerveau*, etc.), alors que dans le latin qui est à la base du roumain c'est *c(e)rebrum* > *creer* qui s'est imposé. C'est, de même, d'une forme syncopée **er(e)mu* que se sont développés it. *ermo*, cat. *erm.*, esp. *jermo*, etc. La prononciation *socro* pour *socero* et *vetranus* pour *veteranus* était générale au I^er siècle de n.è. et a été introduite dans les provinces sud-est européennes lors de l'entrée des premières troupes romaines dans ces régions.

Dalmatie : *sempr* = *semper* VAHD LIII, 1950—1951, p. 241 ; *socro* OeJ VI, 1903, B. 60, II^e siècle ; *vetr(anus)* C 6364, 6366 ; *vetran(us)* C 12904 ; *vetra(no)* OeJ VI, 1903, B. 59, II^e siècle.

Pannonie : *vetr(anus)* C 3462 ; RLÖ XVI, 1926, p. 21, Carnuntum.

Mésie Supérieure : *vetranus* OeJ XXVI, 1930, B. 68, Stobi (Gradsko), 119 de n.è.

Mésie Inférieure : *vetranus*, ADB 125, I^er siècle de n.è. ; RA XVIII, 1911, p. 443 ; Dacie III—IV, 1927—1932, p. 503.

Autres régions : *bendicens* Peregr. 19, 16 ; 20, 3, Espagne ; *maldixi* CIL VI 5662, Italie ; *socro* CIL VIII 2885, 3143, 3399, 14683, 21320, Afrique ; XII 6418, 5813, Gaule ; *vetranus* CIL II 6283, Espagne ; CIL III 6120, Philippi, Macédoine, 76 av.n.è. ; BCH LXI, 1937, p. 418, Macédoine ; CIL VI 2579, 3450 a, 3711, 19872, Rome ; XII 1739, Gaule ; OeJ XXX, 1936, p. 41—42, Ancyra ; CIL III 6798, Cappadoce ; CIL III 6824, Antioche.

La voyelle *i*

118. Le passage de la voyelle *i* accentuée en *e* est attesté abondamment au III^e siècle dans toutes les provinces de l'Empire romain. Des exemples sporadiques peuvent être rencontrés dès le I^er siècle av.n.è. ; pourtant, le phénomène ne s'est généralisé qu'au II^e siècle de n.è. Il a survécu dans les langues romanes [1].

[1] Jeanneret 20 ; Philippide II 481 ; Richter 51—53.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Dalmatie : *bes* = *bis* C 13124, Salona, 430 ; *caresseme* BASD XXVII, 1904, p. 41 ; *de[po]setio* C 9576 ; *de[po]se(tio)* BASD XXVII, 1904, p. 45 ; *derelecto* C 14306, Salona ; *Dometiu* = *Domitius* VHAD XIV, 1915/1919, p. 176 ; *ecne* = *igne* C 10190, IV^e—V^e siècles ; *en* C 14014 ; *infelicessimae* WMBH XII, 1912, p. 141 ; *infelicess(imo)* C 12779 ; *maester* = *magister* C 14730, Salona ; *menus* VAHD LIII, 1950—1951, p. 222 ; *Meter(ae)* = *Mithrae* WMBH VI, 1898, p. 132 ; *Metri* WMBH IX, 1904, p. 266, IV^e siècle ; *Opellio* = *Opilio* C 8307, 12733, 217—218 ; *pessimo* = *piissimo* C 2050 ; *p[ie]ntesseme* C 2564 ; *piteseme* = *pientissimae* C 2564 ; *semilem* C 9623 ; *sene* C 2208, VI^e siècle ; *[s]ene* BASD XXXI, 1908, p. 52 ; *trea* C 13917 ; *Upellia* = *Opilia*, *Upellius* = *Opilius* C 1921 ; *ve(de)* CIL III, p. 961 ; *verginae* = *virgini* C 1922, Salona ; *vobescum* VAHD XLVII—XLVIII, 1924—1925, p. 59, Salona.

Pannonie : *antesstis* = *antistes* C 10440, 259 de n.è. ; *[n]utrecib(us)* C 14054, Poetovio ; *Opellius* = *Opilius* C 10629, 10647, 218 de n.è. ; *Opellio* C 10644, 218 de n.è. ; *pientesime* C 10783 ; *Tetedius* = *Thetidius* C 10442.

Mésie Supérieure : *anemola* C 14524, Viminacium ; *artefices* OeJ XII, 1909, B. 168, Viminacium.

Mésie Inférieure : *Dometiae* C 12434 ; *Dometius* C 14445, 222—235 ; *seb(e)* GAMP II, 1950, p. 54 ; *setis* = *sitis* PÂRVAN, *Ulmetum* II, 5, III^e—IV^e siècles.

Dacie : *Antestius* = *Antistius* C 1383, Veţel ; 1574, AD MEDIAM ; *Meletina* = *Melitina* C 915, Potaissa ; *Opellius* C 942, 1151, 7840 ; *Opellia* C 1330 ; *Tetula* = *Titula* C 7893.

Autres régions : *baselica* ILS 2619, Bretagne ; *demediam* JEANNERET 20, Bretagne, I^er siècle de n.è. ; *ell(a)* = *illa* Def. Tab. 104, 3, Italie ; *con elo* CIL XIII 7645, Gaule ; *karessemo*, *merentessemo* CIL 2997, Espagne ; *ovecula* = *ovicula* Tertull. *Pall.* 3 (chez RÖNSCH 96), Afrique, III^e siècle ; *quadragenta* Cic. *De orat.* III 42, 46 ; *sebe* CIL XII, 1356, Gaule, III^e siècle ; *sene* CIL VI 10464, Rome.

119. Très souvent, dans les inscriptions, *e* non accentué apparaît au lieu de *i* non accentué, aussi bien avant qu'après l'accent principal du mot. Le phénomène est attesté dans toutes les provinces et dans les sources littéraires ou épigraphiques les plus anciennes. L'alternance de *e* et de *i* non accentués s'explique par la similitude de timbre marquée de ces voyelles [1].

Dalmatie : *Crestianor(um)* C 13124, 430 ; *derectus* C 2883 ; OeJ XII, 1909, B. 30, I^er siècle ; *detrementi* VHAD XIV, 1915—1919, p. 176 ; *Felete* = *Philete* C 9237 ; *menest[ra]bi* C 1967, Salona, 316 ; *menestravimus* C 1968, Salona, 303 ; *nobelissimo* BASD XXXVII, 1914, p. 107, Trogir, 425 ; *perdederunt* C 8500 ; WMBH IX, 1904, p. 283, IV^e—VI^e siècles ; *urdenaverunt* C 9585, Salona. Après l'accent principal du mot: *condedi* C 1546 ; *Felex* C 1895 ; *merente* = *merenti* C 2044 ; SCHOBER 75, I^er siècle ; *mereto* C 15172 ; *perdedi* C 8447 ; *piteseme* = *pientissime* C 2564, Salona ;

[1] RICHTER 51—53.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

quiescet VAHD LIII, 1950—1951, p. 227 ; *sibe* C 1808 ; VHAD, 1952, p. 208 ; *tradedet* C 9601 ; *die Veneres* C 9551.

Pannonie Supérieure : *adminestrare* RLÖ XII, 1914, p. 337, Carnuntum, III^e siècle ; *[ca]ndedas* C 4185 ; *karisseme* C 3844 ; *coiuge* = *coniugi* C 3788 ; *comuna* = *communi* LAK 3, Carnuntum ; *fratre* = *fratri* IJug I 380, Poetovio ; *miletavit* RLÖ XVIII, 1937, p. 63, Carnuntum ; *patres* = *patris* IJug I 341 Poetovio ; *vixet* C 3987.

Pannonie Inférieure : *cives* = *civis* C 3576, Aquincum ; *cumpare* = *compari* C 10237, Sirmium ; *felex* AH XXXIII, 1954, p. 297, Intercisa ; *stependiorum* C 10506.

Mésie Supérieure : *avetat* = *habitat* C 11524, Viminacium.

Thrace : *treginta* Marcell. 451, 521, anul 548.

Mésie Inférieure : *enfelicis* ADB 399, Oescus, III^e siècle. Après l'accent principal du mot : *addedi* Iordan. *Get.* 3 ; *Augustales* = *Augustalis* PÂRVAN, *Ulmetum* II 375 ; *Caesare* = *Caesari* « Dacia » III—IV, 1927—1932, p. 498, Capidava, II^e siècle ; *circetor* IBAD III, 1912—1913, p. 13, Razgrad ; *dabet* C 12473, Adamclisi ; *origenis* Iordan. *Get.* 182 ; *valeates* PÂRVAN, *Ulmetum* II 25.

Dacie : *menesteriis* C 7693, Potaissa ; *milis* TUDOR n° 58, Drobeta ; *reddedisset* CIL III, *tabula cerata* I, 167 de n.è. ; *segnai* = *signavi* CIL III, *tabula cerata* XXV, 160 de n.è.

Autres régions : *caledum* = *calidum* JEANNERET 18—19, Italie, I^er siècle ; *demediam* CIL VII 140, Bretagne ; *enitio* = *initio* CIL VI 19301, Rome ; *felex* CIL IV 1357, Pompéi, I^er siècle ; *femena* JEANNERET 18—19, Italie, I^er siècle ; *possen(t)* = *possint* Def. Tab. 233, 32, Afrique ; *testemonium* CIL V 6372, Italie.

120. Le passage de *i* accentué en *u* accentué, qui n'est attesté que rarement dans les sources écrites des provinces sud-est européennes, est confirmé par l'évolution des langues romanes : *annuclus* = *anniculus* « d'un an » *(annuclae* C 2162, Narone ; *annucl(o)* C 2457, Dalmatie ; *annucli* C 2538, 2602, Salona, IV^e siècle ; *filio annuclo* BASD XXXIII, 1910, p. 76, Salona ; *annu[c]ula* IJug I 184, Emona ; *annicule* C 10544, Aquincum ; *annuclus* CIL XIV, 1901, Ostia, Italie) ; *genuculum* = *geniculum* (ThLL VI 1809, 79—84), roum. *genunchi*, it. *ginocchio*, fr. *genou*, etc. ; *manuculus* = *maniculus*, *manipulus* (ThLL VIII 316, 32—42), roum. *mănunchi*, v.it. *manocchio*, v.fr. *manoil ; peduculus* = *pediculus (peduclum* Mulom. Chiron. 439 ; *peduculus* Marcell. VIII 128 ; XXII 65, 67, 69), roum. *păduche*, dalm. *pedoklo*, it. *pidocchio*, fr. *pou*, etc.[1]

De *cicuta*, par l'assimilation de *i* à *u*, est née la variante *cucuta*, attestée chez Plaute, ainsi que dans les inscriptions de Pompéi, et continuée par certaines langues romanes : roum. *cucută*, alb. *kukutë*, fr. mérid. *kuküdo*, etc.[2] Un phénomène similaire nous est offert par la variante

[1] MEYER-LÜBKE, REW 481, 3737, 5306, 6361.

[2] « Notizie degli scavi di antichità. Atti dell'Accademia dei Lincei » 1911, p. 430, 56 ; 1929, p. 439, 61 ; VÄÄNÄNEN, *Pompéi* 26 ; *Introd.* 37.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Sucundus = *Secundus* C 8552, qui a survécu dans l'île de Krk (Veglio) sous la forme *šukum* [1].

Dans les sources latines les plus anciennes *u* apparaît au lieu de *i*, sans doute pour rendre la prononciation *ü*. Quelques exemples attestent le même fait dans les provinces du sud-est de l'Europe : *lubertos* C 1738, Dalmatie ; *maxuma* C 3877, Emona ; *stup(endiorum)* C 15197, Vindobona ; C 3558, Aquincum ; AÉ XXV, 1905, p. 233, Intercisa.

121. La syncope du *i* non accentué avant et après l'accent principal du mot était un phénomène répandu dans tout l'Empire romain et qui est apparu de bonne heure, étant attesté dès le II[e] siècle av.n.è. chez des écrivains comme Plaute, Caton et Lucilius. Il a certainement existé de nombreuses formes syncopées qui ont constitué des doublets durables à côté des variantes non syncopées employées dans la langue littéraire [2].

Dalmatie : *Beronce* C 2538 ; *Charteni* = *Chariteni* C 2386 ; *domnus* C 2130 ; *domnico* C 8500 WMBH IX, 1904, p. 283, IV[e]—VI[e] siècles ; *[Do]mnicae* C 9576 ; *domnica* BASD XXXIX, 1916, n° 3988, Salona ; *[Do]mno et Domne* Sticotti 158, Doclea ; *infelicismo* C 14291 ; *infelicismae* BASD XXXI, 1908, p. 83 ; *infelicisme* VAHD LIV, 1952, p. 212, Iader ; *nobilismi* C 13321, 231 ; *pos(us)* = *positus* BASD XXIX, 1906, p. 184 ; *posta* C 8935 ; *rarismo* BASD XXXIII, 1910, p. 64, Salona.

Pannonie : *domni* C 11316, 236 ; *domnum* C 10233.

Mésie Supérieure : *Domn(no) et Domnae* OeJ XV, 1912, B. 217, Viminacium ; *Domn(ae) et Domno* Sp XXXIX, 1903, p. 72, Naissus ; *Dulceno* = *Dolicheno* Sp XXXIX, 1903, p. 45, Pincum.

Thrace : *domnice* Bš 72, Stara Zagora, IV[e]—V[e] siècles ; *miltavit* C 14207, Perinthus.

Mésie Inférieure : *congi* = *coniugi* C 7459, Almus ; *Dolcheni* C 7520, Noviodunum ; *domae* = *dominae* C 12476 ; *pientismo* C 7524, Noviodunum.

Dacie : *Domna* Tudor, OR[3] n° 385, Cioroiul Nou, Dolj ; *Domno* C 1289, Ampelum ; *Domno*, *Domnae* C 7671, Potaissa ; 7690, 14215.

Autres régions : *ardus* = *aridus* Plaute, *Aul.* 297 ; *ardum* Lucil. 547 ; *caldus* Caton et Lucilius, chez Baehrens 13 ; Varro, *Rer. rust.* III 16, 37 ; *caldum* Petron. 67, 10 ; *domnus* CIL II 6273, Espagne, I[er] siècle ; *posturus* Caton 161, 3 ; *soldum* ILS 9369, Afrique, I[er] siècle ; *virdis* Caton 145, 3. La réaction contre la syncope se révèle dans les fausses régressions des écritures inverses : *anicillae* = *ancillae* C 5061, Norique ; *digina* — *digna* CIL VI 25741, Rome.

La voyelle *o*

122. La voyelle *o* accentuée est devenue voyelle fermée, tout en conservant son timbre, tandis que la voyelle *ŏ* est devenue voyelle ouverte et s'est diphtonguée en *ŭo* : *solus*, it. *solo*, fr. *seul* ; mais *sŏlum*, it. *sŭolo*,

[1] P. Skok, ZRPh XLVI, 1926, p. 402.
[2] Baehrens 13 ; Richter 34—36.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

port. *sŭelo*. Le phénomène s'est répandu et s'est intensifié davantage dans la partie centrale et occidentale de l'Empire romain que dans sa partie méridionale et orientale, où *ŏ* apparaît non diphtongué en roumain, en sarde et dans les dialectes de l'Italie méridionale. L'absence totale de la diphtongue *ŭó* dans les inscriptions de Pannonie, Mésie, Thrace et Dacie n'a rien d'étonnant, compte tenu de la non-survivance en roumain du phénomène. A. PHILIPPIDE présume que celui-ci a pu exister aussi dans le latin qui a été à la base du roumain, mais qu'il a disparu avec le temps : « Puisque le phénomène latin populaire contemporain *ĕ* > *ĭé* existe en roumain, il est probable que cette langue a connu aussi le phénomène *ŏ* > *ŭó* et que *ŭó* a disparu par des glissements ultérieurs de sons (Lautwandel) »[1]. Cette opinion nous semble plausible, entre autres raisons, par le fait que lat. *sŏlum* a survécu en serbo-croate dans le mot *sul*, qui dérive de la variante *sŭolum*[2]. En échange, la graphie *pŭosuit* = *posuit* C 12489 (Mésie Inférieure, 157) doit être interprétée comme une erreur du lapicide. Aussi admettrons-nous que le phénomène *ŏ* > *ŭó* a pénétré en Dalmatie et même plus à l'est, sans réussir toutefois à se généraliser.

123. La fermeture de la voyelle *ó*, qui est d'ancienne date, est répandue sur un immense territoire ; elle est attestée chez les écrivains Ennius et Lucilius dès le II[e] siècle av.n.è. La voyelle *ú* au lieu de *ó* apparaît aussi bien avant *n* qu'avant d'autres consonnes. Il existe probablement un rapport direct entre ce phénomène et le phonétisme spécifiquement roumain du type *frontem* > *frunte*, *montem* > *munte*, *pontem* > *punte*[3].

Macédoine : *marmuria* C 633.

Dalmatie : *cuntra* VAHD XLV, 1922, p. 11 ; *defensuri* = *defensori* BASD XXX, 1906, p. 14 ; *frun(te)* C 9722, Trogir ; *Leuntiu* C 8568, 320 de n.è. ; *octubres* C 1359 ; *octub(res)* C 14839 ; *sisturi* = *sistori* RS I 172, n° 69, Salona, V[e] siècle ; *punere* C 9585, Salona ; *sarturi* = *sartori* C 9614 ; *urnat* = *ornat* C 9634.

Pannonie : *cuiugi* C 3990, Siscia ; *cumpari* = *compari* C 4514, 10237.

Mésie Supérieure : *cusit* = *coxit* C 14599, Viminacium, II[e] siècle ; *nun* = *non* C 8277 ; *subulele* = *subolelae* C 14524, Viminacium.

Thrace : *cupiae* = *copiae* Marcellin. 510.

Mésie Inférieure : *cognuscere* Iordan. *Rom.* 2 ; *cupias* = *copias* Iordan. *Rom.* 205 ; *evocaturia* Iordan. *Get.* 289 ; *Gemelomuntes* Procop. *De aed.* 4, 11 ; Theophyl. Simoc. II, 15, 3, 587 de n.è. ; *praeturio* = *praetorio* Iordan. *Get.* 136 ; *tenturia* Iordan. *Get.* 256 ; *turvus* = *torvus* Iordan. *Get.* 127.

Autres régions : *amure* = *amore* CIL XIII 2478, Gaule ; *cuntra* CIL V 1732, Aquileia ; *cupede* = *compedi* JEANNERET 21, Italie, II[e] siècle ; *detundite* = *detondite* Lucil. 578 ; *dulure* = *dolore* CIL XIII 2848, Gaule ;

[1] PHILIPPIDE II 73.
[2] P. SKOK, ZRPh XLI, 1921, p. 152.
[3] SCHUCHARDT II 105, 116–117 ; PHILIPPIDE II 313 ; P. SKOK, RIEB III, 1936, p. 52.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

frundes Ennius, *Annal.* 261 ; *frunte* CIL VI 28440, Rome ; *funtes* = *fontes* Ennius, *Annal.* 261 ; *lungos* ILA 3149, Afrique ; *pluppi* = *ploppi* CTM 145, Italie, VI^e siècle ; *puniri* = *ponere* CIL XI 1411, Italie ; *usure* = *uxorem* JEANNERET 21, Italie. Au VI^e siècle, à Constantinople, le grammairien Priscien cite les variantes *Acherunte frundes*, *funtes* et affirme que ce sont des archaïsmes : *quae tamen a iunioribus repudiate sunt, quasi rustico more dicta.* GL II 27.

De même : *consocrum*, roum. *cuscru*, alb. *krushk ; cortem*, *curtem*, roum. *curte ; cotem*, roum. *cute ; nomen*, roum. *nume ; quomo(do)*, roum. *cum ; ostium*, *ostia*, roum. *uşă*. Les variantes *ustium*, *ustia* sont attestées dans des textes de basse époque en Occident [1] : *portarum ustia* Greg. Tur. *Franc.* II 7, p. 70, 1 ; *si quis... ustia fregerit*, Lex Sal. 17, 2 ; *per alium ustium ne intret nec exiat*, Lex Alamann. 3, 17, MGH Leges III 39, 7.

124. Les voyelles *o* et *u* non accentuées étaient instables et alternaient souvent, tout comme les voyelles *e* et *i* non accentuées. Le phénomène est attesté dans toutes les provinces de l'Empire romain et apparaît dans les textes littéraires dès le III^e siècle av.n.è. On relève particulièrement la tendance de transformation de l'*o* non accentué en *u*, mais non pas la tendance inverse.

Dalmatie : *consubrino* C 1931 ; *cuncordiens* C 12863 ; *cunparabid* C 9567, Salona ; *cuncesuit* BASD XXXII, 1909, p. 21 ; *cumsŭetus* = *consŭetus* GMBH XXII, 1910, p. 188 ; *funtane* C 1069 ; *Muntana* C 2624, Salona ; *pureremus* = *poneremus* C 9567, Salona ; *putita* = *potita* C 9623, Salona, VI^e siècle ; *Rumanus* WMBH IX, 1909, p. 266 ; *urdenaverŭnt* = *ordinaverunt* C 9585, Salona. D'après l'accent principal du mot : *annus* = *annos* C 2225, 2240 ; *denus* = *denos* VAHD XLVII–XLVII, 1924–1925, p. 25 ; *edictu* = *edicto* C 9973.

Pannonie : *Dulceno* = *Dolicheno* C 3316, 3317, 3462, Aquincum ; *Erapuli* = *Hierapoli* C 11076 ; *Pannuniorum* AÉ XXVII, 1907, p. 238 ; *pronepus* = *pronepos* C 13392, IIug I 582, 7.

Mésie : *consubrinae* Iordan. *Rom.* 269 ; *consubrino* Iordan. *Get.* 251 ; *cuntubernalis* Sp LXXI, 1931, p. 115 ; *nepus* = *nepos* Iordan. *Rom.* 10 ; *propusivi* KAZAROW, n° 333, Glava Panega, III^e siècle ; *pus(uerunt)* = *posuerunt* C 6135, 7453 ; *viatur* = *viator* « Dacia » V–VI, 1935–1936, p. 378, Capidava, III^e siècle.

Dacie : *Drubeta* à côté de *Drobeta* C 1570, 6309, 14215 ; *Napu[ce]nsium* C 7996 ; *Tumitanu* = *Tomitanus* C 8077.

Autres régions : *amfurae* = *amphorae* CIL XV 4653, Italie ; *annus* = *annos* CIL XII 482, 926, 937, Gaule ; *cunvixit* CIL XI 2657, Italie ; *custus* = *custos* CIL XII 1499, Gaule ; *consubrinus* CIL VI 7366, Italie ; *lectur* = *lector* CIL XII 2701, Gaule ; *Muntanus* CIL II 3876, Espagne ; *pecture* CIL XIII 2484, Gaule ; *Pumponius* CIL II 2850 ; *rectur* = *rector* CIL XII 388, Gaule ; *subrinus* CGL V 246, 20.

[1] A. SEPULCRI, *Le alterazioni fonetiche e morfologiche nel latino di Gregorio Magno*, « Studi Medievali » I, 1904–1905, p. 613 ; B. LÖFSTEDT 99.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

125. Parfois l'*o* non accentué se transforme en *a* : *contraversa* CIL III, *tabula cerata* XII, 167 de n.è., Dacie, suivant l'analogie avec *contra*. Dans le même ordre d'idées, citons la variante *lacusta* pour *locusta* (Plaute, *Men.* 924, ms. Bb), dont dérivent roum. *lăcustă*, v.fr. *laoste*, esp. *lagosta* [1].

Dans *serori* C 3174, Dalmatie, il y a eu dissimilation du *o* non accentué en *e*. Les inscriptions nous en offrent aussi des exemples dans d'autres régions : *serori* CIL II 5342, Espagne ; XI 5796, Italie ; *seroribus* CIL II 515, Espagne. Des cas similaires sont : *prefundus* = *profundus (qui ex prefundarum fleumarum in sectoris laborat*, ALMA V, 1930, p. 148, IX[e] siècle ; *Preserpinae* = *Proserpinae* AISC II, 1933/1935, p. 212—213, Durostorum, III[e] siècle ; *retundus* = *rotundus* (CGL IV 347, 377 ; V 280 ; ALMA V, 1930, p. 152), roum. *rătund*, it. *ritondo*, esp. *redondo*, etc.

La voyelle *u*

126. Le changement *û* > *ó* a eu lieu au III[e] siècle, sinon même plus tôt, et s'est étendu sur tout le territoire de l'Empire romain. Il est attesté aussi dans les provinces du sud-est de l'Europe, bien que le phénomène n'ait pas survécu en roumain, abstraction faite du cas *autumna* > *toamnă* [2].

Macédoine : *transtolerit* = *transtulerit* BCH LXI, 1937, p. 418, Philippes.

Dalmatie : *alonnus* = *alumnus* C 2240, Salona ; *avomculo* C 2370 ; *avonculo* C 8465 ; *co* = *cum* C 1926, 2436, 2702, 9002, 12990 ; *com* = *cum* C 3184 ; *quorere* = *currere* C 10190, IV[e]—VI[e] siècles ; *denontio* = *denuntio* CIL III, p. 961 ; *oxor* = *uxor* C 9585 ; *povero* = *puero* C 962 ; *sobito* C 2028.

Norique : *so* = *sum* C 11827.

Pannonie : *avonculus* RLÖ XVII, 1937, p. 34, Carnuntum ; *avonculo* C 4321, 4323, Brigetio ; *con* = *cum* AÉ XXV, 1905, p. 233, Intercisa ; *Morsa* = *Mursa*, It. Burd. 562, 13.

Mésie : *forculas* = *furculas* Iordan. *Rom.* 145 ; *hoc* = *huc* Sp XXXIX, 1903, p. 81, Aquae ; *luxoria* = *luxuria* Iordan. *Rom.* 261 ; *Get.* 168 ; *nomero* = *numero* IBAD III, 1912/1913, p. 13, Razgrad ; *orbe* = *urbe* OeJ XXX, 1936, p. 81—84 ; *purporea* = *purpurea* Iordan. *Rom.* 252 ; *sobolem* = *subolem* Iordan. *Get.* 252.

Thrace : *honc* = *hunc* IBAI VII, 1932/1933, p. 292, Augusta Traian (Stara Zagora), 233.

Dacie : *secondo* = *secundo* CIL III, *tabula cerata* XXV, 168 de n.è.

Autres régions : *anocla* = *annucula* CIL VI 12675, Rome ; *avonculo* CIL VI 6469, Rome ; *avonculus* CIL XIV 2108, 2887, 3607, Italie ; XIII 2228, Gaule ; *columna non colomna* App. Pr. 20, Italie, III[e] siècle ; *con* = *cum* Def. Tab. 134 b 4 ; RÖNSCH 465, III[e] siècle ; *doa* = *dua* CIL V 8768, Italie du nord-est, 396 ; *iogo* CIL XII 338, Gaule, 503 ; *orna* = *urna* CIL XII 972, Gaule ; *oxsur* = *uxor* CIL XII 2147, Gaule ; *robeo* CIL VI

[1] AL. GRAUR, *Mélanges linguistiques*, Paris, 1929, p. 79.
[2] PHILIPPIDE I 483—484, II 82—83 ; RICHTER 53—56.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

826, 21, Rome, I^er siècle ; *secondus* CIL XIII 1032, Gaule ; *tomolo* CIL XII 338, 2090, Gaule, VI^e siècle.

127. La confusion entre *u* et *o* non accentués est fréquente et d'ancienne date dans les textes littéraires et épigraphiques. Après la chute de la consonne finale, le *u* non accentué qui la précède tendait à s'ouvrir et à devenir *o*. Ce phénomène était répandu dans toutes les provinces de l'empire.

Dalmatie : *Cervolae* VAHD XIV, 1952, p. 210 ; *mano* = *manu* C 8910 ; *martores* = *marturis* C 14897, IV^e siècle ; *Poblicius* C 3186 ; *Pob(lilia)* OeJ V, 1902, B. 1 ; *Posilla* C 8399 ; *tumolum* C 3527, III^e siècle ; *vivos* = *vivus* C 2878, 9990 ; VAHD LIV, 1952, p. 209.

Pannonie : *avos* = *avus* C 3527 ; *itero* = *iterum* C 11076 ; *parvolas* C 3551 ; *Popolis* It. Burd. 561, 9 ; *vivos* = *vivus* AÉ I, 1937, p. 96, Aquincum, III^e siècle ; « Pannonia » I, 1935, p. 140, Ulcisia castra, I^er siècle.

Mésie Supérieure : *maximo lucto* = *maximum luctum* Sp LXXVII, 1934, p. 47, Naissus ; *octavo... anno* = *octavum annum* Sp LXXVII, 1934, p. 48, Naissus ; *posuerunt titulo* Sp XLVII, 1909, p. 110, Aquae ; *vivos* = *vivus* Sp XLVII, 1909, p. 146.

Mésie Inférieure : *avom* C 12366 ; *copolat* Iordan. *Rom.* 373 ; *monitiones* = *munitiones* Iordan. *Get.* 204 ; *pecodum* Iordan. *Rom.* 128 ; *lege titolo* RIR X, 1940, p. 167, Capidava, III^e siècle ; *trionfator* IVAD IX, 1959, p. 72, Histria, IV^e siècle ; *vivos* = *vivus* IBAI VIII, 1934, p. 456.

Dacie : *colitoribus* = *cultoribus* AÉ XXXII, 1912, p. 401 ; *servos* = *servus* AÉ XXXII, 1912, p. 51.

Autres régions : *illoro* Def. Tab. 219 a 4, Afrique ; *iodicaverunt* JEANNERET 23, Afrique, II^e siècle ; *iogalem* CIL XII 2179, Gaule 562 ; *Ioventius* CIL XII 1625 ; *Ioventus* CIL XII 2361, Gaule ; *optomo* CIL II 4291, Espagne ; *Orbanum* = *Urbanum* Def. Tab. 271, 5, Afrique ; *puella non poella* App. Pr. 131, Italie, III^e siècle ; *tomolo* CIL XII 2061, 2081, Gaule, VI^e siècle ; *tomolom* CIL XII 2144, Gaule ; *Volkanus* CIL XII, 1342, 4338, Gaule.

128. La syncope de *u* non accentué apparaît chez les écrivains du II^e siècle av.n.è. et est fréquemment attestée dans les monuments littéraires et épigraphiques ultérieurs sur tout le territoire de l'empire. Les formes syncopées étaient en usage à côté des formes non syncopées, ainsi que le confirme la persistance en roumain de variantes non syncopées du type *masculus* — *mascur* à côté de variantes syncopées du type *musculi* — *mușchi* [1].

[1] E. CROSS, *Syncope and kindred phenomena in Latin inscriptions from the parts of the Roman world where Romance speech developed*. Publ. of the Inst. of French Studies, New York, 1930 ; I. ȘIADBEI, *Sur la syncope de la voyelle pénultième atone dans les langues romanes*. BL X, 1942, p. 67—75 ; p. 75 : « Il résulte de nos considérations que les formes syncopées ont coexisté avec celles non-syncopées jusqu'au VI^e siècle ; la syncope dépend du „tempo" de la prononciation. Ainsi j'explique l'existence des formes doubles dans les langues romanes jusqu'à une époque avancée ». J. M. ANDERSON, *A Study of Syncope in Vulgar Latin*. « World. Journal of the Linguistic Circle of New York », XXI, 1, 1965, p. 70—85.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Dalmatie : *Aesclapio* = *Aesculapio* C 1766, 1767, Narona ; *annuclae* C 2162 ; *annucl(o)* C 2457 ; *annuclo* BASD XXXIII, 1910, p. 76, Salona ; *annucli* C 2538, 2602 ; *Felicla* C 2557, 9173, 14869 ; *Felicla(e)* C 9064 ; *Felicle* VAHD XLVII–XLVIII, 1924–1925, p. 48, Salona ; *Hercli* C 3075, WMBH VII, 1900, p. 90 ; *mentla* C 10189 ; *musclosi* C 8993 ; *Procla* C 10051 ; BASD XXXII, 1909, p. 72 ; *Proclae* C 3131 ; *Procl(us)* C 8762 ; *Proclo* C 13290, 15004 ; *Procle* C 10003 ; *tumlum* C 9623, VAHD XLVI, 1923, p. 94, Salona, VI^e siècle.

Norique : *Mascli* C 4971 ; *speclatorum* C 5223 ; *vitlus* C 5456.

Pannonie : *Verunclonis* AÉ XLII, 1928, p. 208.

Mésie Supérieure : *laterclus* C 2877 ; *Masclus* OeJ VII, 1904, B. 5, Timacum Minus, II^e–III^e siècles.

Mésie Inférieure : *Proclus* SCIV I, 2, 1950, p. 177, Aegyssus, IV^e siècle ; *Seclaris* C 8211 ; *speclatori* SCIV VIII, 1957, p. 208, Tomis, II^e–III^e siècles ; *tabla* PÂRVAN, *Ulmetum* III 47, 191 de n.è. ; *titlum* « Dacia » II, 1925, p. 239, Histria, III^e siècle ; *ut[r]iclariorum* C 1457 ; *Vitlus* SCIV I, 2, 1950, p. 127, Capidava, II^e siècle.

Dacie : *Apli* = *Apuli* C 986, Apulum, 160 de n.è.

Autres régions : *angulus non anglus* App. Pr. 10, Italie, III^e siècle ; *anuclus* CIL II 5535, Espagne ; *articulus non articlus* App. Pr. 8 ; *aunclo* = *avunculo* CIL XII 3694, Gaule ; *fax non facla* App. Pr. 133 ; *masclus* CIL XII 4493, 4964, Gaule ; *oculus non oclus* App. Pr. 111 ; *oclu* CIL VI 34635 a, Rome ; *oclos* CIL X 7756, Italie ; *oricla* CIL XII 5686, Gaule ; *peduclum* Petron. 57, 7, Italie, I^er siècle ; *popplo* = *populo* Cels. IV, 9, 2, Rome, I^er siècle ; *secli* = *saeculi* Plaute, *Truc.* 13 ; *subla* = *subula* CIL IV 1712, Pompéi, I^er siècle ; *titlum* CIL VI 20217, Rome, 143 de n.è. ; *utriclarii* CIL XII 729, Gaule ; *vetulus non veclus* App. Pr. 5.

129. Dans certains cas le *u* non accentué apparaît comme *i*.

Macédoine : *monimentum* C 581, 586 (II^e siècle), 703.

Dalmatie : *monimenti* C 2629 ; *moniment(um)* BASD XXXIII, 1910, p. 67.

Pannonie : *contibernalis* C 10506, Aquincum ; *duobis* C 4222, Savaria.

Mésie Supérieure : *monimento* Sp XLVII, 1909, p. 116, Viminacium.

Autres régions : *monimentum* CIL VI 8480 (Rome) ; VII, 9381 (Afrique) ; *hic moniment* CIL VI 1825, Rome ; *monimentu* CIL VIII 9247, Afrique ; *monimenti* CIL VI 2204, 8432, 8750, Rome ; *monimento* CIL V 3634, 3943, Italie.

B. P. HASDEU croyait que *monimentum*, par contamination avec *morior*, *mortuus*, s'est transformé dans le latin oriental en *morimentum*, variante que l'on retrouve dans roum. *mormînt* « tombeau »[1].

[1] C. POGHIRC, *B. P. Hasdeu lingvist şi filolog*, Bucureşti, 1968, p. 211.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

La voyelle *y*

130. Dans les anciens emprunts latins du grec, la voyelle *y* était rendue par *u*. Plaute faisait un jeu de mots entre le nom propre *Lydus* et l'appellatif *ludus*, ce qui prouve que *y* se prononçait *u* ou *ü* [1]. Au Ier siècle av.n.è. on rencontre la graphie *musterii* pour *mysterii*, ainsi que d'autres exemples de *y* rendus par *u* [2]. Dès le IIIe siècle av.n.è., le poète latin Livius Andronicus écrivait *Odissia* à côté de *Odussia* et, au siècle suivant, la graphie *Crisida* apparaît dans les inscriptions au lieu de *Chrysida* [3]. Cette instabilité montre que la voyelle *y* se prononçait *ü* dans les trois premiers siècles avant notre ère. Dans les provinces du sud-est de l'Europe, elle était rendue autant par *u* que par *i*, d'où il ressort que cette instabilité a persisté au cours des siècles suivants. Toutefois, à partir de notre ère, les exemples de *y* rendu par *i* sont de plus en plus nombreux et plus répandus à travers l'empire.

Macédoine : a) *Eutuchia*, *Eutuchianus* C 7332 ; *Olumpius* C 7325 ; *Olumpus* Sp LXXV, 1933, p. 23 ; b) *Dionisius* Sp LXXVII, 1934, p. 59.

Dalmatie : a) *Clucere* = *Glycere* C 8877 ; *Hiluricum* = *Illyricum* C 1854 ; *Illurico* C 9733 ; *Iluricae* C 8441 ; *marturem* VAHD L, 1928—1929, p. 21 ; *Prunicus : Phrynichus* C 8438 ; b) *Dionisius* C 2385 ; *Euticho* Sticotti 172, n° 32, Doclea ; *nimpis* — *nymphis* C 8680 ; *Quirenaice* = *Cyrenaice* C 2063, 3, Salona ; *Quiriace* = *Cyriacae* C 14306. Ecritures inverses : *amyco* C 14777 ; *myseri* C 13979.

Pannonie : a) *Lucus* = *Lycus* C 10500, Aquincum ; *Tuce* = *Tyche* C 10878, Poetovio ; b) *Bithinia* AÉ XLIX, 1936, p. 95, IIe—IIIe siècles, Aquincum ; *Euphrosinus* BpRég VIII, 1904, p. 164, Aquincum. Ecritures inverses : *Fylargus* C 3493 ; *Mythrae* C 3481, 10309.

Mésie Supérieure : a) *Surus* OeJ XII, 1909, B. 176 ; Sp LXXI, 1931, p. 133 ; b) *Dionisius* Sp LXXI, 1931, p. 216 ; *Hieronim(u)s* OeJ XIII, 1910, B. 198 ; *neofitus* Sp XLVII, 1909, p. 111.

Mésie Inférieure : a) *Eutuhia* C 7332 ; *must(ae)* = *mystae* C 7369 ; b) *Bizantia* Bš 73 ; *Dionisia* IBAI XIII, 1939, p. 320 ; *Egissesis* = *Aegyssensis* SCIV I, 2, 1950, p. 176, IVe siècle ; *Olimpie* BCMI VI, 1913, p. 107, IIe—IIIe siècles.

Dacie : a) *Palmur(a)* = *Palmyra* C 7693 ; *Palmurenorum* C 7999 ; b) *Dionisius* C 1338, 1629 = 8065, 12567 ; *Eutiches* C 1109 ; *Eutichus* C 8052 ; *Higiae* « Dacia » VII—VIII, 1937—1940, p. 344. Ecritures inverses : *Mythirae* C 1112 ; *Mythrae* C 1113, 7685, 7777.

Autres régions : a) *Chrusanto* = *Chrysanto* CIL VI 7260, Rome ; *gurent* = *gyrent* Jeanneret 24—25, Afrique, IIe—IIIe siècles ; *marturi* CIL IX 4320, Italie ; *martures* CIL III 14188, Asie ; *marturorum* CIL VIII 7224, Afrique ; *marturibus* CIL XII, 2115, Gaule ; b) *Heutices* = *Eutyches*

[1] *Bacch.* 129.
[2] CIL I 578.
[3] CIL I 1501, Italie.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

CIL VIII 4105, Afrique ; *giret* Def. Tab. 275, 19 ; 278, 23 ; *Nimfas* JEANNERET 24—25, Italie, II^e siècle.

Le rapport *y* = *u* apparaît clairement dans trois mots conservés en roumain : μάρτυρ — lat. *martur* — roum. *martur* ; πάπυρος — lat. pl. *papyra* — roum. *papură* ; στύππη — lat. *stuppa* — roum. *stupă* (avec ses dérivés *astupa*, *destupa*).

Les diphtongues

131. La diphtongue *ai* des anciens monuments littéraires et épigraphiques est également attestée dans les sources plus récentes, se prolongeant parfois jusqu'aux II^e—III^e siècles et même plus tard en tant qu'archaïsme. Elle apparaît sporadiquement aussi dans les provinces sud-est européennes jusqu'au II^e siècle de n.è., sans représenter toutefois une prononciation réelle, mais la simple persistance d'une tradition graphique archaïsante.

La diphtongue *ae* s'est transformée peu à peu en *e*, d'abord dans les syllabes accentuées, puis dans celles non accentuées. Le phénomène, rencontré isolément dès le III^e siècle av.n.è., apparaît sporadiquement chez Plaute et se généralise au I^er siècle av.n.è. Dans les inscriptions ultérieures, on relève pendant longtemps *ae* à côté de *e*, ce qui prouve que la tradition graphique persistait fermement ; cependant, la prononciation réelle s'imposait progressivement, surtout dans les monuments élevés ou exécutés par des hommes simples. Dans les provinces du sud-est de l'Europe la situation n'était pas autre que dans le reste de l'empire, mais la fréquence des fausses régressions et des écritures inverses montre que l'art de lire et d'écrire n'y était pas trop répandu.

Dalmatie : *Ancharie Quintille* VAHD LIII, 1950—1951, p. 223 ; *Aurelie* C 2345 ; *avie pientissime* C 1754 ; *carissime Lucie* C 2226 ; *Crescentille coniugi* C 2229 ; *Diane Auguste* C 1997 ; *Firmine infelici* C 1902 ; *hec corpora* C 2117 ; *infelicissime* C 2151 ; *Iulie Probe filie infelicissime* C 2464 ; *Lelie liberali* C 2343 ; *Maximille care coniugi* C 2225 ; *patrone pientissime* C 2404 ; *ospite sue* C 2013 ; *Primulae con(iugi)* OeJ V, 1902, B. 176 ; *rarissime* C 2552 ; *Valentine alumne et delicate filie* C 2130. Ecritures inverses : *aeam* = *eam* C 2107 ; *aeclesiae* C 2654, 2701, BASD XXVII, 1904, p. 161 ; *aeius* = *eius* C 1898, 8413, 13853 ; *aeorum* C 1808 ; *aeredis* = *heredes* C 2147 ; *diae* = *die* C 9538 ; *puaero Poetronio* C 14321, 26.

Pannonie : *Ael(iae) Severine... matri vive* AÉ L, 1937, p. 108, Aquincum ; *ale Frontoniane* AÉ XXXIX, 1920—1922, p. 10 ; *edem* = *aedem* C 3922 ; *Aurelie... et Iuste Filie* RLOe XII, 1914, p. 337, Carnuntum, III^e siècle ; *coniugi dulcissime* AÉ XXX, 1910, p. 68 ; *preest* AÉ XXIX, 1909, p. 329, Intercisa, 199 de n.è. ; *sante* = *sanctae* AnzAW XCII, 1955, p. 76—81. Ecritures inverses : *adsiduae* = *adsidue* C 3241 ; *maea* IJug I 222, 5 ; *valerae* C 3980.

Mésie Supérieure : *Aureliae Theodote rarissimae femine*, Sp XXXIX, 1903, p. 61, Viminacium, II^e siècle ; *filiae care* Sp LXXI, 1931, p. 134 ; *piissime* OeJ VIII, 1905, B. 6, Viminacium, III^e siècle ; *socro et socre*

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Sp XLVII, 1909, p. 110. Ecritures inverses : *aeius* = *eius* Sp LXXI, 1931, p. 224 ; *dignae* = *digne* C 8153.

Mésie Inférieure : *eterno* IBAI V, 1928—1929, p. 371 ; *Firmine consiugi rarissime* IBAD III, 1912—1913, p. 20, Varna ; *hec* = *haec* SCIV IV, 1953, p. 482, Tomis ; *Iunoni Regine* « Dacia » II, 1925, p. 246, II^e siècle ; *precepto* PÂRVAN, *Ulmetum* II 390 ; *seculo* IBAD III, 1912—1913, p. 15 ; *sue* AD XVIII, 1937, p. 24. Ecritures inverses : *aedimus* = *edimus* IBAI IV, 1926—1927, p. 103 ; *aetiam* BCMI II, 1909, p. 118 ; *faemine* IBAD III, 1912—1913, p. 322, II^e siècle.

Dacie : *col(oniae) Dacice* C 1492 ; *dee Isidi* 1428 ; *daee Fortune* ÉrdMus XXIV, 1907, p. 54 ; *eterno* C 1301 a ; *patrone* C 917 ; *pientissime* C 1496 ; *que* = *quae* C 1537 ; *Fortunae supere* C 1014. Ecritures inverses : *aeius* = *eius* C 907 = 7693 ; *aeques* = *eques* C 1195 ; *Aerennius* = *Herennius* AÉ XXXII, 1912, p. 51 ; *Raeginae* DolgCluj II, 1911, p. 263 ; *pro salutae* AÉ XXXII, 1912, p. 51.

Autres régions : *anime* Def. Tab. 251, I, 1—4, Afrique, II^e siècle ; *demoniorum* JEANNERET 25—26 ; *edus* = *haedus* Varro, *Rer. rust.* V, 97, Italie, 37 av.n.è. ; *questus* CIL II 6278, Espagne, 176 de n.è. ; *tribunicie* CIL II 4841.

132. La diphtongue *au* est celle qui a résisté le mieux ; par endroits elle a persisté jusque dans les langues romanes, quoiqu'elle ait commencé à se transformer peu à peu en *o* dès le II^e siècle av.n.è. Ce phénomène ne s'est d'ailleurs pas répandu partout en égale mesure, car la diphtongue *au* accentuée s'est conservée en roumain, dalmate, dans certains dialectes de l'Italie méridionale, le sarde, le rhéto-roman et l'ancien provençal, par exemple : *aurum*, roum. *aur*, dalm. *yaur*, v. prov. *aur ; taurus*, roum. *taur*, log. *trau*, frioul. *taur*, v. prov. *taur*. Dans les sources littéraires et épigraphiques de l'Europe du sud-est la transformation de *au* en *o* n'apparaît que fort rarement et presque uniquement dans quelques noms propres, ce qui prouve que le phénomène était peu répandu et n'était guère viable dans ces régions.

En conclusion, on peut affirmer que la diphtongue *au* s'est mieux maintenue dans le centre de l'empire que dans les provinces périphériques et que sa transformation a été un phénomène relativement tardif et isolé [1].

Dalmatie : *Polus* = *Paulus* C 9124.

Pannonie : *clodas* JEANNERET 25, II^e siècle ; *clodos* Victorin. 8, 26, III^e siècle.

En échange, la diphtongue *au* non accentuée s'est transformée de bonne heure en *o* ou (dans la syllabe précédant l'accent principal) en *a* : *auricula* — *oricla*, roum. *ureche ; cauliculi* — *coliculi*, roum. *curechi ; auscultare* — roum. *asculta*, it. *ascoltare ; augustus* — roum. *agust*, it. *agosto*, fr. *août*, etc. Ce phénomène était un fait accompli au début de notre ère et il s'est diffusé dans les provinces du sud-est de l'Europe lors de l'entrée des premières légions romaines dans ces régions.

[1] SCHUCHARDT II 302 ; W. MEYER-LÜBKE, ZRPh XL, 1920, p. 62—65 ; RICHTER 39 ; BATTISTI 106 ; P. SKOK, *La diphtongue latine AU dans les langues balkaniques. Mélanges Mario Roques*, Paris, 1952, tome IV, p. 241—249 ; VÄÄNÄNEN, *Introd.* 39—40.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Dalmatie : *Agusta* C 14315 ; *Ag(usta)* C 13124, l'an 430 ; *Agustas* C 9610, Salona ; *Areliae* = *Aureliae* C 6372 ; *Ar(eliae) Victorine filie et Ar(elio) Vindici... Arelia* St XLVIII, 1936, p. 21, Bosnie ; *Ar(elius)* C 14967.

Pannonie Supérieure : *Arelio* C 14355, Scarbantia.

Thrace : τοῦ αἰωνίου Ἀγ(ούστου) BšIBulg 164, n° 231, l'an 538.

Mésie Inférieure : *Agustis* It. Ant. 2220, 2 (ms. P) ; μη[νὶ] Ἀγούστου IBAI XIV, 1940—1942, p. 29, n° 78 ; *Arellia* IBAD III, 1912, p. 6, Oescus, I^er^ siècle.

Autres régions : *Ag(ustus)* CIL II 4510, Espagne, II^e^ siècle ; *Austo* = *Augusto* CIL II 5728, Espagne, III^e^ siècle ; *Agusto* CIL IV 2124, Pompéi, I^er^ siècle ; *Agustos* CIL XII 4312, Gaule ; *ausculta non asculta* CGL VII 108, 6, Italie, III^e^ siècle.

133. Sous l'influence de l' *a* accentué de la syllabe suivante, la diphtongue *ia* s'est transformée en *ie* : *Ianuarius* — *Ienarius* — it. *gennaio*, frioul. *dzenar*, cat. *gener*, esp. *enero*, ngr. γενάρις, etc. Ce phénomène a commencé à se développer au III^e^ siècle et s'est étendu au cours des siècles suivants [1].

Dalmatie : *Ienuarius* C 14848 ; *Ienuario* C 12711 ; *Ienu[ar]ia* C 6392

Pannonie Supérieure : *Ienuarie pie* « Arrabona », III, 1961, p. 27—28, IV^e^ siècle.

Autres régions : *Ienuarius* CIL VI 1708, Rome, 311—314 ; XII 2180, Gaule ; *Gennarius* CIL XII 934, Gaule, 530 ; καλα[ν]δῶν Ἰεναρίων IG XIV 62, Sicile ; *iectare* = *iactare* (it. *gettare*, fr. *jeter)*, *reiectare* (fr. *rejeter)* Marcell. 203, 24, Gaule, 380—420.

134. La diphtongue grecque *oi* était reproduite normalement en latin par *oe*, mais à partir du III^e^ siècle av.n.è. elle était parfois rendue par *y*, qui se prononçait *u* ou *i*. Probablement qu'à partir de cette époque *oe* reproduisait une prononciation différente, qui se rapprochait de *ö*. Les inscriptions fournissent de nombreux exemples où *oe* est noté par *e*. Dans le bas-latin *oe* et *y* étaient des graphies correspondant à la même prononciation. De nombreuses sources du temps notent la diphtongue *oe* par *o*, *e*, *y* ou *i*. Dans les provinces sud-est européennes, *oe* était souvent rendu par les graphies *e*, *ae* ou *y*, qui correspondaient à la prononciation *e* [2].

Dalmatie : *Berea* = *Beroea* C 14933 ; *Quelie* = *Coeliae* C 2046 ; *penae* = *poenae* BASD XXXII, 1909, p. 87 ; *paenam* C 6399 ; *penam* C 10016 ; *Phebus* C 2370 ; *Caeliae* C 8745. Ecritures inverses : *Foelix* = *Felix* C 8641.

Pannonie : *ex preli vulnere* AH XX, 1936, p. 41, Brigetio, 311.

Mésie Inférieure : *Moecia* = *Maecia* IBAI VIII, 1934, p. 451, Oescus ; *tragydiae* Iordan. *Rom.* 338.

[1] Richter 112 ; Niedermann 53.
[2] Richter 57—58 ; Svennung, *Beitr.* 30—40.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Autres régions : *amene* JEANNERET 26—27, III^e siècle ; *cepissent* Lucret. IV, 26, Italie, I^er siècle av.n.è. ; *ceperint* CARNOY 84, Espagne, I^er siècle de n.è. ; *fetor* = *foetor* Lucret. IV 1160 ; *Phebus* CIL IV 1890, Pompéi, I^er siècle de n.è. ; *pena* = *poena* CIL VI 19596, 29403, Rome ; *prolium* Def. Tab. 250 b 13, Afrique, III^e siècle.

Voyelles en hiatus

135. La voyelle *e* dans les groupes *ea*, *ei*, *eo* tendait à disparaître :

Dalmatie : *Napolitano* C 3019.

Pannonie : *dabus* = *deabus* C 11107 ; *do* = *deo* C 15184 ; *Thodora* = *Theodora* C 10509.

Mésie : *di* = *dei* OeJ VIII, 1905, B. 6.

Dacie : *dab(us)q(ue)* = *deabusque* C 12539, 216 de n.è.

Autres régions : *alvaria* = *alvearia* Varro, *Rer. rust.* III, 16, 10, Italie, I^er siècle de n.è. ; *mo* = *meo* CIL XI 746, Italie ; *Napolitanus* CIL II 105, Espagne.

D'autres fois, la voyelle *e* s'unissait à la voyelle suivante, donnant naissance à une diphtongue. Cette transformation s'est produite vers le début de notre ère et s'est répandue dans le langage parlé, alors que la langue littéraire continuait à employer les voyelles en hiatus.

Dalmatie : *capriolo* C 9052 ; *ceriolarius* C 2112 ; *habias* CIL III, p. 961 ; *postia* BASD XXXV, 1912, p. 46 ; *virginio* BASD XXIX, 1906, p. 8.

Pannonie : *Diasuriae* = *deae Syriae* C 10393.

Autres régions : *abias* = *habeas* Def. Tab. 228 ab, Afrique ; *calceus non calcius* App. Pr. 65, Italie, III^e siècle ; *extranius* CIL XI 2224, Italie ; *pariat* = *pareat* CIL I 197, 10, Italie.

Comme réaction contre cette notation, dans un grand nombre d'écritures inverses, à travers tout l'empire, on voit apparaître la graphie *ea* au lieu de *ia*. La confusion entre *ea* et *ia* s'est maintenue de façon ininterrompue dans les régions les plus diverses. Mentionnons les graphies *Deana* en Dacie (OeJ V, 1902, B. 99) et *Deanae* en Macédoine (C 14206, 13 ; BCH XLVII, 1923, p. 64), Dalmatie (C 3156 a, 12557), Pannonie (C 14076, 14086), Mésie Inférieure (OeJ XVI, 1913, B. 206, II^e siècle) et Dacie (« Dacia » VII—VIII, 1937—1941, 0.305 ; « Apulum » V, 1965, p. 593).

136. La tendance à éviter l'hiatus ressort aussi du développement d'un *i* consonantique intervocalique : *pientissima* — *piientissima*. Le phénomène était de date ancienne et s'est répandu dans toutes les régions de l'empire. Cet *i* consonantique apparaissait aussi avant un autre *i* consonantique, à la limite entre deux syllabes [1].

Norique : *eiius* C 11816.

[1] RICHTER 58—59.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Pannonie : *eiius* C 13374 ; *eiiusdem* AÉ LII, 1939, p. 102, III^e siècle.

Mésie Supérieure : *Ulpiius* Sp XXXIX, 1903, p. 70, Singidunum.

Dacie : *eiius* C 1365 ; *piientissimae* C 7702.

Autres régions : *Ciceroni placuisse aiio Maiiamque germinata i scribere*, Quintil. *Inst. or.* I, 4, 11 ; Horat. *Epist.* I, 15, 45 ; *eiius* Plaute, *Most.* 381 ; *Maiio* CIL VI 3075, Rome, 229 ; *Pompeiius* CIL IX 3748, Italie.

137. Les voyelles *i* + *e* en hiatus ont donné naissance à la diphtongue *ie*, laquelle est devenue *e* dès avant notre ère. Ce phénomène a eu lieu autant dans les syllabes accentuées que dans les syllabes non accentuées et s'est étendu jusqu'en Dacie. La variante *quetus*, résultant de *quietus*, s'est conservée dans les langues romanes : roum. *încet*, it. *cheto*, prov. *quet*, esp. port. *quedo*. De *liberto*, par la chute du *b* intervocalique et la transformation des voyelles *i* et *e* en diphtongue, *ie*, est né roum. *iert ;* de *hiberna*, par un processus similaire et la diphtongaison de l' *e*, on est arrivé au roum. *iarnă* « hiver ».

Dalmatie : *deces* = *decies* BASD XVI 133 ; *Delminensibus* = *Delminiensibus* C 3202 ; *Gallena* = *Galliena* C 9184, III^e siècle ; *Galena* C 9360 ; *Queta* C 814 ; *Queti* C 2691 ; *Quetus* C 3002, 10025 ; *Quetillae* C 2281 ; *Sermenses* = *Sirmienses* C 4551. Ecritures inverses : *concordiens* = *concorde* C 12863 ; *libiens* = *libens* C 3158 b ; Sp XCIII, 1940, p. 156.

Pannonie : *Erapuli* = *Hierapoli* C 11876 ; *quescunt* = *quiescunt* C 3551. Ecritures inverses : *dolies* = *dolens* C 10237 ; *libies* = *libens* C 10202, 10453.

Mésie Supérieure : *Sirmesis* = *Sirmienses* C 1987 ; *Sirmenses* C 9551.

Mésie Inférieure : *Erax* = *Hierax* Bš 62 (cf. *Zerax*="Ιεραξ, BATTISTI 184) ; *Opellus* C 5728, 218. Ecriture inverse : *libye(ns)* = *libens* C 7793.

Dacie : *Nicomedae* = *Nicomediae* ACMIT III, 1930—1931, p. 40. Ecriture inverse : *libies* = *libens* OeJ V, 1902, B. 99.

Autres régions : *abalenare* CIL VI 35243, 36364, Rome ; *aleno* = *alieno* CIL VI 10464, Rome ; *ares* = *aries* Varro, *Ling. Lat.* 31, 1 ; *deces* CIL XII 2086 ; *inquetabit* CIL X 2289, Italie ; *paretes* CIL VI 3714, Rome ; XII 1626, Gaule ; *quescat* CIL VI 21322, Rome ; *quescerent* CIL VI 25272 ; *queta* CIL VI 25359, Rome ; VIII 13082, Afrique ; XII 3035, Gaule ; *quetus* CIL VI 3711, Rome ; *vices* = *vicies* CIL XII 2187, Gaule. Ecriture inverse : *dolies* = *dolens* CIL VI 29947, Rome ; *doliens* CIL VI 16483, Rome ; *libiens* = *libens* CIL VI 32596, Rome.

138. C'est toujours le besoin d'éviter l'hiatus qui, de très bonne heure, a donné naissance à la fusion de *i* + *i* en un *i* long. Le phénomène est attesté dans les sources littéraires et épigraphiques les plus anciennes et a été actif tout au long de l'histoire de la langue latine et dans toutes les provinces de l'empire.

Macédoine : *dis* = *diis* BCH XLVII, 1923, p. 64.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Dalmatie : *filis* C 2338 ; *lapidaris* VHAD XII, 1912, p. 5 ; *piss(imi)* = *piissimi* VHAD LIV, 1952, p. 209.

Pannonie : *Aurelis* AÉ XXIX, 1909, p. 239 ; *filis* AÉ XXXI, 1911, p. 275 ; RLOe XII, 1914, p. 337 ; BpRég XV, 1950, p. 457 ; *impendis suis* BpRég XII, 1937, p. 157 ; XV, 1950, p. 487 ; *praesidis* AÉ XXIX, 1909, p. 334, 160—180.

Mésie Supérieure : *fili* Sp LXXI, 1931, p. 48, 224 ; *filis* Sp XXXIX, 1903, p. 76 ; OeJ XV, 1912, B. 229 ; *idibus Iulis* Sp LXXVII, 1934, p. 8, 241 de n.è.

Mésie Inférieure : *filis* IBAD III, 1912—1913, p. 192 ; BCMI VIII, 1915, p. 83 ; *pissimis* = *piissimis* IBAI VIII, 1934, p. 70, III^e siècle.

Dacie : *cibarisque* CIL III, p. 948, *tabula cerata* X, l'an 164 ; *dis* = *diis* C 942 ; *filis* ACMIT III, 1930—1931, p. 85, III^e siècle ; *operaris* C 1035.

Autres régions : *ali* = *alii* JEANNERET 30 ; *dis* = *diis* Plaute, *Capt.* 98 ; *fili* = *filii* Terent. Phorm. 244 ; *filis* CIL II 1569, Espagne ; *pissimae* = *piissimae* CIL IX 249, Italie.

139. Les voyelles en hiatus *i* + *a*, *i* + *o*, *i* + *u* sont d'abord devenues des diphtongues *(ĭa, ĭo, ĭu)*, puis se sont réduites en *a*, *o*, *u* au cours des deux premiers siècles de notre ère. Le phénomène s'est produit dans le langage parlé et n'a pas pénétré dans la langue écrite, mais en revanche il s'est répandu dans toutes les provinces de l'empire [1].

Dalmatie : *adve[r]saro* = *adversario* VHAD XIV, 1915—1919, p. 176 ; *corarius* = *coriarius* C 9525 ; *Cyraceti* = *Cyriaceti* RS I 120 ; *Octava* C 8879.

Pannonie : *Audenta* = *Audentia* C 10357 ; *Domitus* = *Domitius* C 11076 ; *Donysius* = *Dionysius* AÉ XXV, 1905, p. 227 ; *facunt* = *faciunt* C 3551 ; *Hylata [nus]* C 10445 au lieu de *Hyliatanus* C 10440 ; *Titanus* = *Titianus* C 10418.

Mésie Supérieure : *Maximano* = *Maximiano* OeJ VI, 1903, p. 11, VI^e siècle.

Dacie : *Atus* = *Atius* C 7913 ; *Matrinus* = *Matrinius* C 1301 a.

Autres régions : *Afrodisus* CIL VI 8931, Rome ; X 2092, Italie ; *Argentarus* CIL VI 12301, Rome ; *Atanasus* CIL VIII, 13469, Afrique ; *cancellarus* = *cancellarius* CIL VI 9226, 10, Rome ; *corarius* = *coriarius* CIL VI 1117, 1118, Rome ; *Nemesanus* CIL VIII 21570 ; *tabellarus* CIL VI 9917, Rome ; *Venerosa* = *Veneriosa* ILCV 2795 A, 4705, Italie.

140. Les voyelles *i* + *u* se sont d'abord réduites à la diphtongue *ĭu*, puis se sont transformées en *i* après l'accent principal du mot. Le phénomène est attesté dès le II^e siècle av.n.è. dans les régions orientales de l'empire. Nous n'avons pu en relever des exemples pour les provinces occidentales.

Macédoine : *frumentaris* = *frumentarius* C 6108.

[1] RICHTER 112—113 ; SVENNUNG, *Beitr.* 12—13.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Dalmatie : *alis* = *alius* C 2970.

Pannonie : *conigi* = *coniugi* C 4489 ; *lecticaris* = *lecticarius* C 4497 ; *libraris* = *librarius* C 11135 ; *omnim* = *omnium* RA X, 1937, n° 245 ; *Ravis* = *Ravius* JA III, 1909, p. 167.

Mésie Supérieure : *Dalmatis* = *Dalmatius* C 6300 ; *Exuperis* = *Exuperius* C 6292.

Thrace : *Aprilis* = *Aprilius* C 728 ; *eis* = *eius* Bš 72 ; κορνικουλάρις = *cornicularius* IGBulg 1985, 6 ; λανάρις = *lanarius*, λεντιάρις = *lentiarius*, μακελλάρις = *macellarius* IGBulg 1922 ; Στατίλις IBAI XIII, 1939, p. 144.

Mésie Inférieure : *coigi* = *coniugi* C 7524 ; *conigi* = *coniugi* C 12490 ; Δομέτις = *Domitius* StCl VII, 1965, p. 301 ; *Ianuaris* = *Ianuarius* PÂRVAN, *Histria* IV 144, III^e siècles ; *Sergis* = *Sergius* C 12490 ; Τέρτις = *Tertius* StCl VII, 1965, p. 302 ; βικάρις = *vicarius* SCIV VIII, 1957, p. 348.

Dacie : *eis* = *eius* C 917.

141. Les voyelles *o* + *o* se sont réduites à *o* dès les temps les plus reculés et cette tendance a persisté durant toute l'histoire de la langue latine. Le mot *cohors*, *cohortis* était prononcé *cors*, *cortis* dans le langage populaire, variantes qui se sont conservées dans les langues romanes [1].

Dalmatie : *cortis* C 2002, 14629 ; *chor(tis)* C 2003, 8728 ; *chortis* C 7328, 9870 ; *Iovi Cortali* STICOTTI 157, Doclea.

Pannonie : *cor* C 3350, 4114, 11373.

Thrace : κώ[ρ]της = *cortes* IGBulg 1075.

Mésie Inférieure : *chor(tis)* C 7449.

Dacie : *chor(tis)* C 6267 ; *Iovi Cortali* SCIV IX, 1958, p. 422.

Autres régions : *cors*, *cortis* Colum. I, 6, 24 ; II, 14, 6, Italie ; *chorte* Varro, *Sat.* 107, 7 ; *corte* CIL II 3272, 4264, Espagne ; *in corte* CIL V 896, Italie ; *miles cortis* CIL VIII 9056, Afrique ; *milis cortis* RA XXIV, 1914, n° 293, Bretagne.

La variante *cors*, *cortis* était populaire et a persisté dans les langues romanes occidentales : it. *corte*, sarde *korte*, engad. *kuort*, fr. *court*, prov. *cort*, esp. port. *corta* [2]. Cependant, le roumain a hérité la variante *curtis*, fréquente dans les sources tardives d'Occident : *in curte* Diosc. III, 421, 22 ; Cod. dipl. Long. I, 19, p. 61, 4 S ; Cod. dipl. Columb. Bobbio 24, p. 127, 41 Cipolla ; *ad curtem* Capit. de villis 20 ; *in curtes vel villas* Diplom. Bereng. 2, p. 10, 14 S ; ALMA X, 1935, p. 149. Cette variante est attestée aussi en Orient (Iordan. *Get.* 179). L'existence de la variante *curtis* s'explique par la tendance dialectale de transformer *o* en *u* (cf. *furnus* à côté

[1] PIRSON 82 ; RICHTER 33.
[2] W. MEYER-LÜBKE, REW 2032.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

de *fornax*, ou bien par l'influence de *curia*[1]. Le dérivé *curtecella* est à la base du roum. *curticea: suggerimus ut de ipsa curtecella... habere receptos et commendatos*, Epist. S. Desiderii Cadurcensis II, 7, p. 54, 11—13 éd. Norberg, Gaule, 630—655.

142. Les voyelles *u* + *a* se sont d'abord transformées en diphtongue, puis le *u* consonantique a disparu dans la prononciation. Le phénomène est attesté à partir du II^e^ siècle av.n.è. :

Dalmatie : *actarius* BASD XXVI, 1903, p. 129 ; *febraris* C 1967, 316 de n.è. ; 1968, 319 de n.è. ; *[feb]raris* C 8690.

Pannonie : *actarius* C 3392.

Thrace : ἀκτάριος : *actarius* IGBulg 1774, 1835.

Mésie Inférieure : καλανδῶν Φεβραρίων IGBulg 47, 3 ; 47 bis, 4—5.

Dacie : *septaginta* CIL III, *tabula cerata* X, II^e^ siècle.

Autres régions : *febrares* CIL IV 4983, 79 de n.è. ; *febrarias* CIL XIII 2425, Gaule ; *febraris* CIL XIII 2531 ; *februarius non febrarius* App. Pr. 208, Italie, III^e^ siècle ; *Ianarius* CIL VI 31149, Rome ; *Innoca* = *Innocua* CIL VIII 1086, Afrique ; *morta* = *mortua* ILCV 2788, Rome ; *sa* = *sua* VIELLARD 139, Gaule ; *sas* — *suas* Enn. *Ann.* 202, chez Festus 324, I, Italie.

143. Les voyelles *u* + *e* se sont d'abord réduites à la diphtongue *ue*, puis à *e*. Le fait est attesté dans les premiers siècles de notre ère.

Dalmatie : *poserunt* = *posuerunt* C 7272.

Pannonie : *confluent* = *conflent* C 15184, 8 ; *poser(unt)* RLOe XVI, 1926, p. 34.

Mésie Supérieure : *posserund* = *posuerunt* C 8262.

Mésie Inférieure : *tribent* = *tribuent* « Dacia » V—VI, 1935—1936, p. 450, III^e^—IV^e^ siècles.

Dacie : *poserunt* C 12597, 12598.

Autres régions : *battes* = *battues* Mulom. Chir. 25, Italie, III^e^—IV^e^ siècles ; *futere* = *futuere* CIL IV 2197, Italie, I^er^ siècle ; *futebatur* CIL IV 1261, Italie, I^er^ siècle.

144. Les voyelles *u* + *i* se sont d'abord réduites à la diphtongue *uĭ*, puis à *i* dès les premiers siècles de notre ère.

Dalmatie : *posit* = *posuit* C 1742, 1969, 2010, 2016, 2202, 2476, 2544, 2560, 2721, 2935, 3074 (37—38), 3105 b, 8486, 8682, 8723 ; VHAD XLVII—XLVIII, 1924—1925, p. 40.

[1] B. LÖFSTEDT, *Lang.* 78—83. A retenir la remarque (p. 82) soulignant qu'il n'y avait pas divergence entre l'Orient et l'Occident : « Allerdings ist Vorsicht geboten, wenn man mit Şiadbei von einer Divergenz zwischen orientalischen und occidentalischen Vlat. inbezug auf dies Wort sprechen will ».

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Pannonie : *posit* C 4257, 4263, 4372, 4376, 4517, 4527, 4599, 4600, 10598, 14249, 8 ; « Pannonia » I, 1935, p. 142 ; II, 1936, p. 265 ; RLOeXVI, 1926, p. 3 ; XVIII, 1937, p. 51.

Mésie Supérieure : *exibit* = *exhibuit* Sp XLVII, 1909, p. 136, Viminacium.

145. Les voyelles *u* + *o* se sont d'abord réduites à la diphtongue *uo*, puis, dès les premiers siècles de notre ère, à *o*. Le phénomène s'est étendu à toutes les provinces de l'empire [1].

Macédoine : *quattor* BCH LXII, 1938, p. 476.

Pannonie : *sorum* = *suorum* C 15184, 13 ; *sorumque* = *suorumque* C 6451.

Mésie Supérieure : *dos* = *duos* OeJ VI, 1903, p. 47, Timacum Minus, IV^e^ siècle.

Autres régions : *dobus* = *duobus* CIL VI 7318, Rome ; *dodeci* ILCV 2687 ; *Fructosa* ILS 8543, Italie ; *mutos* = *mutuos* JEANNERET 38—39, Afrique, II^e^—III^e^ siècles ; *quattor* CIL VI 13302, Rome ; XII 4247, Gaule ; *se* = *suo* CIL V 2007, 3, Italie.

Les formes *bat*, *cos* du roumain supposent la présence en latin de formes sans *u* : *batto* = *battuo*, *conso* = *consuo*. A comparer avec le numéral *quattuor* : roum. *patru*, it. *quattro*, log. *battoro*, fr. cat. prov. *quatre*, esp. *cuatro*, port. *quatro*.

146. Les voyelles *u* + *u* se sont réduites à *u* dès les premiers siècles de notre ère. Le phénomène s'est répandu dans toute l'étendue de l'empire [2].

Dalmatie : *dum* = *duum* C 2492 ; *dumver(atus)* C 9750 ; *Ingenus* = *Ingenuus* C 1835.

Pannonie Inférieure : *Ingenus* BpRég VIII, 1904, p. 166, l'an 223.

Mésie Inférieure : *Ingenus* C 7471, 7524, 12401.

Dacie : *Ingenus* C 7664.

Autres régions : *aeditus* = *aedituus* ILS 3447, 3717, 4995, 6152, 7803 ; *cardus* = *carduus* GL I 74, 34 ; *Ingenus* ILS 1809, 2042, 2359, 2380, 2758, 7169 ; *mortus* = *mortuus* CIL IV 3129, 5279, Italie ; VIII 9731, Afrique ; ILCV 2787 b, Sicile ; *perpetus* ILS 2956, 6824.

L'épenthèse

147. De nombreuses graphies attestent l'épenthèse des voyelles *e*, *i* ou *u* à l'intérieur des mots, entre deux consonnes. Le phénomène s'explique soit par la tendance à faciliter la prononciation, soit par celle

[1] SCHUCHARDT II 470.
[2] JEANNERET 38—39 ; RICHTER 61—67 ; TAGLIAVINI 195.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

du scribe ou du parleur à anticiper sur la voyelle suivante et à l'introduire dans la syllabe précédente.

Dalmatie : *Dafina* = *Daphne* C 1834 ; *Dapinus* C 6397 ; *Fabericia* C 2743 ; *Gineo* = *Gnaeo* C 2147, 8599 ; *frateres* = *fratres* C 9735 ; *liberita* = *liberta* C 9778 ; *sacerum* = *sacrum* C 2743.

Pannonie : *adil[ectus]* = *adlectus* C 3497 ; *interantem* = *intrantem* C 10233 ; *pateri* = *patri* AÉ XXXII, 1912, p. 233 ; *ressita* = *resta* C 15195 ; *sacerum* = *sacrum* C 11120, 1 13454 ; *tempulum* = *templum* C 10439 (l'an 214), 10955.

Dacie : *interantibus* = *intrantibus* CIL III, *tabula cerata* VIII, 159 de n.è. ; *liberis* = *libris* CIL III, *tabula cerata* X, 164 de n.è.

Autres régions : *Dafine* CIL XIV 2841, Italie ; *Geneium* = *Gnaeum* CIL XI 3522, Italie ; *nutirices* = *nutrices* CIL VI 10554, Rome ; *omines* = *omnes* CIL XII 2366, Gaule, III^e siècle ; *ominibus* = *omnibus* CIL IX 385, Italie ; *Terebonius* = *Trebonius* ILS 3147.

148. Un fait répandu et aux conséquences assez importantes, ce fut l'épenthèse de *e* et de *i* entre la consonne finale du mot phonétique et l'*s* suivi d'une consonne du commencement du mot suivant : *in istrata* = *in strata*, *et esponsa* = *et sponsa*. Ce phénomène s'est diffusé en Italie, Afrique, Espagne et Gaule, mais il ne s'est pas implanté dans les provinces du sud-est de l'Europe et ne s'est pas conservé dans la langue roûmaine. Il est attesté à partir du II^e siècle et explique des mots comme fr. *épouse* dérivé de *esponsa* (pour *sponsa)* et *esprit* de *espiritum* (pour *spiritum*) [1].

Macédoine : *Hiscampis* = *Scampis* It. Bard., 608, 2.

Dalmatie : *esponsa* 13124, l'an 430.

Pannonie Inférieure : *Hispaneta* = *Spaneta* It. Ant. 268, 2.

Mésie Inférieure : écritures inverses *Spania* = *Hispania* Iordan. *Rom.* 184, 198, 203, 206, 212 ; *storicus* = *historicus* Iordan. *Get.* 28, 43, 58, 65, 82 ; *storiunculae* = *historiunculae* Iordan. *Rom.* 6.

Autres régions : *iscola* CIL VI 32965, Rome, III^e siècle ; *iscolasticus* CIL II 5129, Espagne, II^e siècle ; *isperatus* = *speratus* CIL VIII 1943, 5445, Afrique ; *ispirito* CIL VI 10013, Rome ; *espiritum* CIL IX 6408, Italie ; *isponse* = *sponsae* CIL VIII 3485, Afrique ; *isposa* ILS 3608, Afrique ; *Istefanus* CIL VI 26942, Rome ; *ispatium* Def. Tab. 244 b 6, Afrique ; *istatuam* CIL XI 5996, Italie.

La consonne *b*

149. Au I^er et au II^e siècle de n.è. le *b* initial ou intervocalique était parfois rendu par *v ;* au III^e siècle, ces cas se sont multipliés et ont abouti à une véritable confusion entre *b* et *v*. De telles graphies attestent la

[1] Schuchardt II 338 – 340 ; Densuşianu I 93 ; Richter 78 – 79 ; Rosetti 95 – 96

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

spirantisation du *b* dans le langage parlé. Ultérieurement, par la disparition du *b* intervocalique devenu une spirante, on est arrivé de *caballus* à roum. *cal*, alb. *kal*, de *bibit* à roum. *bea*. En roumain, le *b* et le *v* intervocaliques ont eu le même sort : *sebum — seu*, **grevis — greu*. Ce phénomène s'est répandu dans toutes les provinces de l'empire [1] :

Dalmatie : *Amavilis* C 8324 ; *davit* BASD XXX, 1907, p. 9 ; XXXIII, 1910, p. 59 ; *devebet* C 205 = 9450 ; *devitum* BASD XXX, 1907, p. 9 ; *Iacovus* C 9625 = 12877 ; *incompara[ra]vili* C 9228 ; *lavoraverunt* C 2112 = 8591 ; *ovitum* = *obitum* BASD XXX, 1907, p. 9 ; *provato* C 2007 ; *sivi* BASD XXVII, 1904, p. 96 ; XXX, 1907, p. 54 ; *uverem* = *uberem* C 9623 ; *Vivia* = *Vibia* C 9780.

Pannonie : *quadravis* = *quadrabis* C 4441, 13464, 13475.

Mésie Supérieure : *avetat* = *habitat*, *ave(o)* = *habeo* C 14524.

Mésie Inférieure : *lacrimaviliter*, *miravilis* Iordan. *Rom.* 164 ; *Get.* 104 ; *nuvere* = *nubere* EGGER, Čekančevo, III^e siècle.

Dacie : *Vivenia* C 1583 ; *Vivio* = *Vibio* C 8061 ; *Zenovius* = *Zenobius* C 1617, IV^e siècle.

Autres régions : *conuvio* = *conubio* CIL VI 9792, II^e siècle, Rome ; *iuvente* = *iubente* CIL VI 137, Ravenne, I^er siècle ; *licevit* CIL XIV 166, Rome ; *oviit* = *obiit* CIL XII 272 ; XIII 2473, Gaule ; *sivi* = *sibi* CIL VI 20706 ; *vovis* = *vobis* JEANNERET 35—36, Afrique, III^e siècle.

150. La confusion dans la manière de prononcer le *v* et le *b* a donné naissance aux fausses régressions, ou aux soi-disant écritures inverses, c'est-à-dire que l'on écrivait *b* au lieu de *v*. Ce phénomène, auquel on a donné le nom de bêtacisme, est apparu au II^e siècle, a commencé à devenir fréquent au III^e siècle et a laissé de nombreuses traces dans les provinces du sud-est de l'Europe [2].

Dalmatie : a) initial : *Balentes* C 13124 ; *Baleriano* C 14904 ; *belis* = *velis* C 9623 ; *belit* = *velit* VHAD XLVII—XLVIII, 1924—1925, p. 56 ; *bibi* = *vivi* C 9927 ; *bixit* = *vixit* C 2044 ; *bos* = *vos* C 2509 ; *botum* = *votum* C 9585, 13902 ; b) intervocalique : *cibes* = *cives* BASD XXVII, 1904, p. 52 ; *collocabi* C 9508 ; *conparabit* BASD XXXV, 1912, p. 46 ; *cunparabid* C 9567 ; *convibio* C 1968 ; *posibit* = *posivit* = *posuit* C 14809 ; *vibis* = *vivis* C 8412 ; c) après *l*, *r* : *Minerba* C 3156 b ; *serbi* C 2130 ; *serbo* C 3188 ; *sollit* = *solvit* C 3156 b.

Pannonie : *Corbo* C 3776 ; *curaberunt* C 11278.

Mésie Supérieure : *Calbo* OeJ VI, 1903, B. 50, III^e siècle ; *fabricabimus* = *fabricavimus* Sp XLVII, 1905, p. 85 ; *viba* Sp LXXI, 1931, p. 101.

Mésie Inférieure : *bect(igalis)* C 8140 ; *botu* = *votam* C 12433, III^e siècle ; *votum* = *votum* C 8043.

[1] RICHTER 60—62 ; ROSETTI 68—72 ; BATTISTI 156.

[2] SCHUCHARDT I 131 ; III 67 ; LINDSAY-NOHL 56—57 ; MEYER-LÜBKE, *Einf.* 165 ; RICHTER 80—81.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Dacie : *botum = votum* C 8043 ; *bot(um)* C 13768 ; *Quadribis = Quadriviis* C 1440.

Autres régions : *alveus non albeus* App. Pr. 70 ; *berbeces* CIL VI 2099, Rome, 183 ; CGL II 29, 22 ; 534, 33 ; 569, 48 ; *betranus = veteranus* CIL V 1796, Italie ; VI 669, 3458, Rome ; X 3625, 3777, Italie ; XIV 222, 229, Ostie ; *serbus* CIL XI 1699, Italie.

Le bêtacisme a été fréquent à Rome et en Italie du sud, rare en Italie du nord, Espagne et Gaule, un peu plus fréquent en Afrique [1]. Les provinces sud-est européennes se sont situées à cet égard à côté de l'Italie centrale et méridionale. Le phénomène de la transformation de *v* en *b* s'est conservé, ainsi, dans la langue roumaine : *vervecem — berbece*, *cervus — cerb*, *cervicem — cerbice*, *corvus — corb*, *ferveo — fierb*, etc. Pourtant, dans un grand nombre de mots le *v* initial s'est maintenu *(videmus — vedem*, *veneris — vineri)*, ce qui prouve que dans le latin parlé on hésitait entre les deux sons, ainsi que le révèlent également les inscriptions.

151. Dans le latin parlé, le *v* intervocalique prononcé comme un *u* consonantique a disparu lorsqu'il était précédé ou suivi d'une voyelle de la même qualité : *o* ou *u*. A partir du I^er^ siècle de notre ère, les inscriptions attestent aussi la chute du *v* dans le voisinage d'autres voyelles. La disparition du *v* a été, en outre, favorisée par l'influence dissimilatoire de la labiale précédente [2].

Dalmatie : *aie = aviae* C 6421 ; *aunculo* C 13861 ; *aunclu* C 14252 ; *expolit = expolivit* C 8675 ; *Faor = Favor* C 6436 ; *Flaus* C 8921 ; *iuenes* C 15121 ; *Iuentiae* C 9597 ; *nutrit = nutrivit* C 9314 ; *vii = vivi* OeJ IV, 1901, B. 162, III^e^ siècle ; *vius = vivus* C 8375 = 12749, 8954, 9161, 10036 a, 10116, 12783, 13193, 14242, 15054, 15055 ; Sp LXXVII, 1934, p. 45.

Pannonie : *aunculus* C 3363, 10532 ; *iuenis = iuvenis* AÉ LIII, 1939, p. 120, III^e^ siècle ; *noum = novum* C 12012 ; *vius = vivus* C 3334, 3399, 3403, 3659, 3817, 3824, 3865, 3873, 4517, 4574, 4600, 6463, 10245, 10510, 10561, 10733, 11305, 11526, 11635, 14349, 14354 ; AÉ XXV, 1905, p. 225 ; XXVII, 1908, p. 349 ; XXIX, 1909, p. 239 ; XLIII, 1929, p. 54, 239 ; RLOe XVII, 1933, p. 77.

Mésie Supérieure : *aunculus* Sp XLVII, 1909, p. 121 ; *vius* Sp LXXI, 1931, p. 106 ; LXXV, 1933, p. 31 ; LXXVII, 1934, p. 45.

Mésie Inférieure : Καπούδβογς = *Caput bovis* Procop. *De aed.* IV 6 ; *Faori = Favori* Dm 43 ; *Ioi = Iovi* ADB 125, I^er^ siècle ; *militait* OeJ XXXI, 1938, B. 107 ; *sii = sibi* AIMS I, 1907, p. 112 ; *vius = vivus* C 7431, 7545.

Dacie : *aunculo* C 908 ; *clao = clavo* CIL III, *tabula cerata* VIII, 159 de n.è. ; *Faori* SCIV V, 1954, p. 603, Apulum, 210 ; *faoribus* C 10440 ; *Flaus* C 7761 ; *fugitium = fugitivum* CIL III, *tabula cerata* VI, 139 et VII, 142 ; *segnai = signavi* CIL III, *tabula cerata* XXV, 160 ; *Festius = Festivus* C 846 = 7650.

[1] Baehrens 80.
[2] Baehrens 82 ; Richter 62—70.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Autres régions : *aunculus* CIL XII 3694, Gaule ; *aucunculo* CIL VIII 2988, Afrique ; *aunculis* CIL II 5720, Espagne ; *paiment — pavimentum* CIL VI 4419 a, Rome ; *paimentum* RA XLVIII, 1956, n° 136, Italie ; *pamentu* CIL VI 17987, Rome ; *via = viva* CIL VI 7761, Rome ; *vio = vivo* CIL VI 7465, Italie, 180 ; *vius = vivus* CIL V 2046, Italie ; VIII 9200, Afrique.

152. La spirantisation du *b* ressort aussi du fait qu'il était quelquefois rendu par *f*. Dans certains cas, le *v* lui-même apparaissait dans les textes sous forme de *f*, ce qui indique qu'il n'était pas perçu comme un *u* consonantique, mais comme une labio-dentale, laquelle s'est conservée en roumain.

Dalmatie : *fixsit = vixit* C 14975 ; WMBH VIII, 1902, p. 108 ; *Safinia = Sabinia* C 2935 ; *Safiniae* C 2935 ; *Safinius = Sabinius* C 1801, 1820, 12798 a.

Mésie Supérieure : *cacafit = cacavit* Sp XXXIX, 1903, p. 81.

A côté de quelques mots d'un phonétisme purement latin, il existait des doublets à aspect dialectal : *bubalus* (roum. *bour*, alb. *buall*, gr. βούβαλος) — *bufalus* (it. *bufalo*, prov. cat. *bufol*, esp. *bufalo*, portl. *bufaro) ; sibilare* (roum. *şuera*, prov. cat. *siular*, esp. *silvar) — sifilare* (fr. *siffler*, prov. *siflar), *subilare* (dalm. *sublar*, sard. *sulare) — *sufilare* (it. *zufolare)* [1]. Les variantes avec *b* se sont répandues relativement tôt, semble-t-il, arrivant jusqu'aux confins de l'empire ; celles avec *f* ont été plus tardives et ont fait concurrence aux premières ; c'est dans les provinces centrales qu'elles se sont le mieux maintenues.

Les consonnes *t*, *d*

153. Le phénomène du *t* rendu par *d* est assez fréquent. Tous les exemples dont nous disposons sont postérieurs au II[e] siècle.

Dalmatie : *adque* C 2669, 2969, 4575, 14237 ; BASD XXXVII, 1914, n° 4575 ; *cumparabid* C 9567 ; *ed = et* C 8376 b ; *restituid* C 2969 ; *ud = ut* BASD XXVI, 1903, p. 41.

Pannonie : *adque* C 3228, 3983, 4335, 10418, 10864.

Mésie Inférieure : *adq(ue)* Bš 77, IV[e] siècle ; *quodannis — quotannis* C 7436.

Autres régions : *adque* (très répandu) ; *idem = item* ILS 1552, 2746, 7413 ; *imudavit = immutavit* JEANNERET 33—34, Afrique, II[e] siècle ; *quod = quot* ILS 5982, 6089, 7756 ; *quodannis* ILS 1410, 5070, 5449, 5689, 6164, 6271.

154. La consonne *t + i +* une voyelle s'est palatisée, puis s'est assibilée à partir du II[e] siècle de n.è. L'altération du *t* était notée dans les inscriptions par *ci*, *s*, *si*, *ts* ou *tz*. Le phénomène s'est généralisé

[1] W. MEYER-LÜBKE, REW 7890.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

aux III^e et IV^e siècles, s'étendant aussi aux provinces du sud-est de l'Europe [1].

Dalmatie : *condicio* C 9623 ; *[con]dicione* C 13892 ; *Dalmasius* C 3079 ; *depossio* = *depostio* C 14915 ; BASD XXVI, 1903, p. 175 ; *Eustasiae* = *Eustatiae* C 12871 ; *Eustasia* C 9580 ; *Lutasius* = *Lutatius* BASD XXXVII, 1910, p. 141.

Pannonie : *Batsio* C 10414 ; *[in]nocensi(us)* C 14340 ; *Matsiu* C 3602 ; *tercio* C 3818 ; *Utsia* 3599.

Mésie Supérieure : *Co(n)s [t]anciolo* Sp XLII, 1905, p. 84, IV^e siècle.

Thrace : Δομεντζίολος, Theophyl. Simoc. III, 8, 5, VII^e siècle.

Mésie Inférieure : *Florencia* C 14207 ; *Laurentsio* C 12396.

Autres régions : *amfitzatru* = *ampitiatru* Def. Tab. 253, 10, II^e siècle ; *Crescentsianus* CIL XIV 246, 140 de n.è., Rome ; *Fidensus* = *Fidentius* CIL VIII 21638, l'an 395, Afrique ; *Inocensa* = *Innocentia* CIL VIII 21751, Afrique ; *Terensus* = *Terentius* CIL VIII 9927, Afrique ; *Vincentsa* CIL VIII 16208, Afrique ; *Vincentzus* Def. Tab. 253, 10, Afrique, II^e siècle ; *Vonifatzia* CIL VIII 23568, Afrique. Les grammairiens latins des IV^e et V^e siècles se sont prononcés dans le même sens : GL IV 445, 8—12 ; V 286, 11—16 ; VII, 216, 8—9.

155. Le groupe *pt* s'est transformé en *tt* en Italie, Gaule et Espagne, alors qu'à l'est de l'Adriatique il est resté intact : *septem* — it. log. *sette*, engad. *set*, frioul. *siet*, prov. cat. *set*, esp. *siete*, port. *sete ;* dalm. *sapto*, roum. *șepte*. Le phénomène n'est attesté dans les provinces sud-est européennes que par quelques exemples isolés en Pannonie, qui a suivi à cet égard la même voie que l'Occident : *Eceti* = *Excepti* C 4484 ; *Potei* = *Poptei* C 10723 ; *scultu* = *sculptum* C 11451.

Le groupe *ps* s'est transformé en *s* autant en Occident qu'en Orient, mais les attestations sont peu nombreuses : *ipse* = *isse*, *ipsa* = *issa*, à Pompéi ; panroman : roum. *îns*, it. *esso*, log. *isse*, v.fr. *es*, prov. *eis*, esp. *ese*, port. *esse ; scripsit* = roum. *scrise*, it. *scrisse*, v. esp. *escriso* [2].

156. Le groupe *tl*, né à la suite d'une syncope, s'est transformé en *cl* à partir du II^e siècle : *capitulum* — *capiclum*, it. *capecchio ; vetulus* — *veclus*, roum. *vechi*, it. *vecchio*, esp. *viejo*, port. *velho*. Dans les provinces sud-est européennes, les sources écrites n'offrent que deux exemples : *Artlaus*, écriture inverse pour *Arclaus* = Ἀρχέλαος C 11240, Pannonie Supérieure ; *Viscla* = *Vistula* Iordan. *Get.* 35, 96, Mésie Inférieure.

Le groupe *sl* a été renforcé par l'insertion d'une consonne de passage : *assula*, *assla* — **ascla*, roum. *așchie*, alb. *ashke*, dalm. *yaska*, it. mérid. *ascea*, etc. ; *pessulum*, *pesslum* — **pesclum*, it. dial. *peschio*, v.fr. *pesle*, etc. Dans cette catégorie entrent aussi *Slavus*, *Sclavus* — roum. *șchiau*, alb. *shqa*, gr. Σκλάβος (Malal. XVIII, p. 490, 7 ; Agath. 249, 3 ; Theophan. 360, 559 ; Leo, *Tact.* 18, 102).

[1] Schuchardt III 104 ; Pirson 71 ; Philippide II 148—151 ; Richter 81—83.
[2] Väänänen, *Pompei* 65 : *isse, issus, issa ;* 86 dat. *issae.*

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

157. La consonne *d* à la fin du mot est quelquefois notée par *t*, peut-être aussi sous l'influence de la consonne aphone par laquelle commence le mot suivant. Ce fait est attesté dans toutes les provinces du sud-est de l'Europe.

Dalmatie : *aliut* C 8742, 8750, 9569, 5907, 12869 ; *at* = *ad* C 315, 1968, 2397, 9567 ; *athibito* C 8472, 38 de n.è. ; *atventum* C 9314 ; *quot* = *quod* C 1899, 2208, 9451 ; *set* 9504, 10000.

Pannonie : *aliquit* BpRég XII, 1937, p. 113 ; *aput* C 3397 ; *at cuius* = *ad cuius* C 15196 ; *at pristinam* C 4243 ; *atministrare* RLOe XII, 1914, p. 337, III^e^ siècle ; *it* = *id* C 15184 ; *quot* = *quod* C 15184 ; *set sic* C 3980 ; *set cito* 10501 ; *set amicum* C 11411.

Mésie Supérieure : *quot* = *quod* Sp LXXI, 1931, p. 202.

Mésie Inférieure : *at eos* C 7526 ; *haut* Iordan. *Get.* 32, 291 ; *set* C 7527.

Dacie : *at quem* CIL III, *tabula cerata* X, 160 de n.è. ; *aput tabula cerata* XIX ; *it quod tabula cerata* IX ; *quot* = *quod tabula cerata* XXV, C 4216 ; *set* C 847.

Autres régions : *aliut* ILS 8161, 8213 ; *aput* ILS 7759, 8006 ; *at me, at tartara* JEANNERET 56, Afrique, III^e^ siècle ; *illut* ILS 5055 ; *it* = *id* ILS 8234 ; *quot* = *quod* ILS 6901, 6957 ; *set* JEANNERET 56, II^e^ siècle, Afrique.

158. La consonne *d* suivie d'un *i* + une voyelle s'est mouillée, puis s'est assibilée. Ce phénomène a eu lieu au IV^e^ siècle, selon LINSAY NOHL, ou au VI^e^ siècle, selon DENSUȘIANU. Il existe toutefois des preuves qu'il a commencé à se produire dès le II^e^ siècle. L'assibilation de *d* + *i* + une voyelle a été parallèle à celle de *t* + *i* + une voyelle et s'est diffusée dans les provinces sud-est européennes par l'intermédiaire des premières troupes romaines qui y ont pénétré [1].

Dalmatie : *zaconis* = *diaconis* C 2654, l'an 358 ; *ziaconus* = *diaconus* C 8652 ; *Zonysius* = *Dionysius* C 3174 a ; *aiutor* = *adiutor* C 1967, l'an 302 ; 2161 ; *et zies* = *et dies* C 2225.

Pannonie : *aiutric[i]s* = *adiutricis* C 11240 ; *zabuli* = *diaboli* Victorin. 132, 8, III^e^ siècle ; *zabulum* = *diabolum* Victorin. 138, 8 ; *zadematus* = *diadematus* Victorin. 120, 1.

Mésie Inférieure : Ἀρχάζου = Ἀρχαδίου BȘIBulg 83 ; *Burgundzones* = *Burgundiones* Iordan. *Get.* 97, 231, 280 ; Ζάνες = *Dianaes* Procop. *De aed.* IV 4 et 6.

Dacie : *aitricis* = *adiutricis* C 981.

Autres régions : *adzutor* = *adiutor* CIL VIII 26683, Afrique ; *in mesu* = *in medio* ILCV 2129, Rome ; *oze* = *hodie* CIL VIII 8424, II^e^ siècle, Afrique ; *oppidum quod Hipponem Zarutum vocant, Diarrhytum a Graecis dictum* Plin. *Nat. hist.* V, 3, Italie, I^er^ siècle ; *zie* = *die* JEANNERET 48—49, Afrique, II^e^ siècle ; *Zonisius* = *Dionysius* CIL VI 2464, 32647, Rome, l'an 209.

[1] LINDSAY-NOHL 94 ; DENSUȘIANU I 107—108 ; PHILIPPIDE II 156—157 ; RICHTER 85—86 ; SVENNUNG, *Beitr.* 9—10.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Le *ĭ* consonantique

159. A partir du I^er^ siècle de n.è. le *ĭ* consonantique est devenu peu à peu consonne demi-occlusive, notée par *di, z* ou *gi*. Celle-ci est représentée en roumain par *z* ou *ğ, j: iacebat — zăcea, iocus — joc* (dial. *ğioc), aiutare — ajuta* (dial. *ağiuta).*

Dalmatie : *Diunam — Ionam* C 10190 ; *migi = mihi* C 5295.

Autres régions : *gianuaria = ianuaria* CIL XI 4335, Italie ; *huzus = huius* CIL VI 37200 b, Rome ; *zanuario = ianuario* CIL X 24662, Italie.

Les consonnes *c, g*

160. La sonorisation du *c* s'est produite à partir du III^e^ siècle, mais ne s'est pas répandue dans tout l'empire. Dans quelques mots, le groupe *cr* est devenu *gr: crassus — grassus*, roum. *gras*, it. *grasso*, fr. *gras*, etc. ; *cratis — *gratis*, roum. *gratie*, it. *grata*, esp. *grada*, etc. ; κράβατος — *gravatus* « petit lit bas ».

Pannonie : *Grega = Graeca* C 10716 ; *feit = *fegit = fecit* C 4458.

Mésie Inférieure : *compagatus = compacatus* Iordan. *Get*, 231 (ms. H) ; *pagati = pacati* Iordan. *Get.* 106 (ms. O) ; *segundum* « Dacia » II, 1925, p. 239, III^e^ siècle.

Autres régions : *calatus non galatus* (= κάλαθος) App. Pr. 78, Italie, III^e^ siècle ; *crabatum antiqui, nunc grabatum* GL V 573, 19 ; *cratis*, cf. *graticula* CGL II 315, 37 ; III 23, 43 ; 326, 17 ; 368, 65 ; 518, 77 ; V 420, 48 ; 429, 28 ; *lagremas* CIL IX 648, Italie.

161. L'assibilation de *c* + *e, i* a eu lieu tard et, probablement, de manière non concomitante dans les pays de langue latine : alors qu'en Occident on en trouve quelques témoignages au V^e^ siècle, dans les provinces sud-est européennes ceux-ci n'apparaissent même pas au VI^e^ siècle. Les opinions à cet égard sont partagées : W. Meyer-Lübke et E. Richter se prononcent pour le IV^e^ ou le V^e^ siècle ; A. Philippide pour le VI^e^ siècle, W. Lindsay et P. Skok pour le début du VII^e^ siècle. Ce dernier auteur, s'appuyant sur des faits de l'œuvre de Procope de Césarée (555 de n.è.), arrive à la conclusion qu'en Orient la palatalisation s'est produite après la dispersion des centres romains des Balkans, c'est-à-dire après la venue des Slaves et indépendamment de l'évolution romane de l'Occident. Mais P. Skok se fonde sur des arguments *ex silentio*, car des noms propres du type Κελλεριανά *(Celeriana)*, Κεσιανά *(Caesiana)* ne sont guère concluants. C'étaient là des noms officiels, qui ont été transcrits selon le système de la langue grecque et qui ne sauraient par conséquent prouver que l'assibilation n'existait pas au milieu du VI^e^ siècle. Il est probable que le phénomène s'était répandu dans les provinces sud-est européennes

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

à peu près au même moment qu'en Occident, c'est-à-dire au cours du V^e siècle ou au début du VI^e siècle [1].

Dalmatie : *Quelie* = *Coeliae* C 1046 ; *Quelius* = *Coelius* C 2406 ; *queti* = *ceti* C 10190, IV^e—V^e siècles ; *Quiriace* = Κυριακή C 9572, 12842 ; *Quirenaice* = *Cyrenaice* C 2062 ; *[reque]squet* = *requiescit* C 10142.

Mésie, Thrace : Δουκέπρατον = *Ducis pratum*, Κελλεριανά = *Celeriana*, Κεσιανά = *Caesiana*, Λουκερναριαβούργου = *Lucernariaburgu*, Μαρκελλιανά = *Marcelliana*, Μαρκίπετρα = *Marci petra*, Πισκίναι = *Piscinae*, Πλακιδιανά = *Placidiana* Procop. *De aed.* IV 6.

Autres régions : *dissessit* = *discessit* CIL VIII 21801, V^e siècle, Afrique ; *intcitamento* = *incitamento* CIL XIV 2165, V^e siècle, Italie. Les toponymes *Kellmunz* = *Coelio monte* (470, Bavière) et *Kelsbach* = *Celeusum* + *Bach* (VI^e siècle, Bavière), adaptés au système de la langue allemande ancienne de cette zone, ne sauraient constituer des arguments en faveur de l'absence de l'assibilation au V^e ou au VI^e siècle.

162. L'assibilation de *c* + *i* + une voyelle s'est produite bien plus tôt et simultanément en Orient et en Occident, vers le III^e siècle, à une époque où il existait encore des liens normaux entre ces régions [2].

Mésie Supérieure : Λούτζολο = **luciolus* « luciole » Procop. *De aed.* IV 4, près de Remesiana ; Μουτζιανικάστελλον = *Muciani castellum* Procop. *De aed.* IV 4, près de Naissus ; Τζερτζενούτζας = *circinus* + *-uceus* Procop. *De aed.* IV 4, près de Remesiana.

Thrace : *Florencia* C 14207, 24.

Mésie Inférieure : *Bonifatio* = *Bonifacio* Iordan. *Rom.* 330 ; *Get.* 166, 169 ; *commertium* = *commercium* Iordan. *Rom.* 128.

Autres régions : *caltiamentum* BLATT 45, 7, VI^e siècle, Italie, *consiensia* = *conscientia* CIL XII 2153, Gaule ; *delitiae* BLATT 71, 14, VI^e siècle, Italie.

163. Le groupe *nct* s'est réduit à *nt* dès la période préhistorique de la langue latine. Le phénomène est attesté dans les provinces du sud-est de l'Europe et s'est conservé dans la langue roumaine : *santus Georgius* — *Sîngeorz*, *unctum* — *unt*.

Dalmatie : *cuntis* = *cunctis* VAHD XLVI, 1923, p. 24 ; *defunte* = *defunctae* C 2761 = 9846, 12275 ; *defunto* C 2137, 8934, 13290, 14808.

Pannonie : *sante* = *sanctae* AAW XCII, 1955, p. 76, IV^e siècle.

Mésie Inférieure : *santo* C 14424 ; IBAI VIII, 1934, p. 49.

Dacie : *nantus* = *nanctus* C 1635.

Autres régions : *cunti* = *cuncti* CIL X 1251, Italie ; *cuntis* = *cunctis* CIL XII 2116, Gaule ; *defunta* CIL XII 2736, Gaule ; *santus* CIL II 2395,

[1] SCHUCHARDT I 150, 166 ; LINDSAY-NOHL 100—101 ; MEYER-LÜBKE, *Einf.* 164 ; PHILIPPIDE I 359—361 ; II 225—230 ; P. SKOK, ZRPh XLVI, 1926, p. 409 ; L, 1930, p. 311, 505 ; RIEB III, 1936, p. 53 ; M. FRIEDWAGNER, ZRPh LIV, 1934, p. 678 ; RICHTER 95.

[2] PHILIPPIDE II 165—166, 767 ; P. SKOK, RIEB III, 1936, p. 52.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

4960, Espagne ; *santissimae* CIL VI 25854 b, Rome ; X 3395, Italie ; XIII 2189, Gaule ; *santo* CIL V 8136, Italie ; *tinta* = *tincta* CIL XII 2115, Gaule.

164. Le groupe *ct* est souvent rendu par *tt*, *t*, mais de tels exemples sont peu nombreux, autant en Italie que dans le sud-est de l'Europe.

Dalmatie : *latttuca* = *lactuca* CIL III, p. 828, l'an 301 ; *Vitoria* = *Victoria* C 2429.

Autres régions : *autoritate* ILS 5932, 161 de n.è. ; *autor* = *auctor* CIL VIII 1423, Afrique ; XII 2058, Gaule ; *fata* = *facta* CIL IV 275, I^er^ siècle de n.è., Italie ; *Otaus* = *Octavus* CIL IV 4870, I^er^ siècle, Italie.

Dans le sud-est de l'Europe, le groupe *ct* a abouti à des résultats variés : a) il s'est maintenu : *tracta* — serbo-croate *trakta* « filet de pêche » ; b) il est devenu *pt* : *octo* — roum. *opt*, dalm. *guapto* ; c) il a évolué en *ht* : *flecta* — serbo-croate *plahta* ; d) il s'est transformé en *jt* : *directum* — alb. *drejt*. Ces faits démontrent la variété d'évolution du phénomène en général et l'existence de liens entre l'Orient et l'Occident. Le phonétisme *loštika*, dérivé de *lactuca*, prouverait, selon P. Skok, que le groupe *ct* s'est transformé en *pt* lors d'une phase relativement tardive, c'est-à-dire après la venue des Slaves [1]. Dans le domaine des langues romanes occidentales, l'assimilation *ct* — *tt* a persisté en italien et sarde (*factu* — *fatto*, *lacte* — *latte*), ou bien il a évolué vers *ht*, *jt*, d'où : *factum* — fr. *fait*, prov. *fach*, cat. *fet*, esp. *hecho*, port. *feito* [2].

165. A partir du I^er^ ou du II^e^ siècle, le *g* intervocalique s'est spirantisé, puis est tombé : *ego* — roum. *eu*, dalm. *yu*, it. *io*, sard. *eo*, fr. *je*, prov. cat. *jo*, esp. *yo*, port. *eu*.

Dalmatie : *maester* = *magister* C 14730 ; *Primenius* = *Primigenius* C 8539.

Thrace : *maister* Bš 74, VI^e^ siècle.

Mésie Inférieure : *Sexantaprista* = *Sexagintaprista* It.Ant. 222, 3 ; Ἑξεντάπριστα Procop. *De aed.* IV, 11, p. 148, 2.

Autres régions : *Austa* = *Augusta* CIL VIII 3877, Afrique ; *eo* = *ego* CIL VIII 13134, 21, Afrique ; ILCV 1144, 4338 c, Rome ; *trienta* = *triginta* CIL XII 5399, Gaule ; *vinti* = *viginti* CIL VIII 8573, Afrique.

Le groupe *gn* apparaît transformé en *n* ou *nn* : *sinifer* = *signifer* C 10994, Pannonie, III^e^ siècle ; *connoscere* — *cognoscere*, attesté dans certains manuscrits de Plaute (220—185 av.n.è.) [3].

qu > *k*

166. Les exemples fournis dans les § 142—145 montrent qu'il existait une tendance de transformation des diphtongues *ua*, *ue*, *ui*, *uo* en *a*, *e*, *i*, *o*. Parallèlement a eu lieu la réduction des groupes *qua*, *que*, *qui*, *quo* en *ka*,

[1] P. Skok, ZRPh L, 1930, p. 501 ; LIV, 1934, p. 424—427.
[2] Väänänen, *Introd.* 68.
[3] Philippide II 183—184 ; Richter 79—80 ; I. Fischer, « Bulletin Linguistique », XVI, 1948, p. 156.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

ke, ki, ko, dont témoignent sporadiquement des textes des trois derniers siècles avant notre ère. Le phénomène s'est généralisé aux I^er^ et II^e^ siècles de n.è., étant attesté dans toute l'étendue de l'empire. A côté de ces phonétismes, « l'appendice labiovélaire de l'occlusive prépalatale » s'est maintenu par endroits. Ainsi : *aqua* — roum. *apă*, sarde *abba ; quattuor* — roum. *patru*, sarde *battoro* [1].

Dalmatie : *co* = *quo* C 9713 ; *cot* = *quod* C 2107, BASD XXXIV, 1911, p. 30 ; *cot[idie]* = *quotidie* C 8816 ; *[c]onc[a]* = *con qua* C 12973 ; *Propincus* OeJ III, 1900, B. 159.

Pannonie : *eqes* C 10575, 15197 ; *qinquaginta* AÉ XXX, 1910, p. 30 ; Quintilien C 11308.

Mésie Supérieure : *cod* = *quod* Sp LXXV, 1933, p. 75.

Mésie Inférieure : *Codrato* C 12495 ; *Codra[tus]* AISC II 213 ; *cinque* BCMI VI, 1914, p. 190 ; *coque* = *quoque* Iordan. *Rom.* 147, 157.

Dacie : *coque* = *quoque* C 1537, 1570 ; *eco* = *aequo* C 1570.

Autres régions : *ce* = *quae* CIL VI 18532, Rome ; *cinque* CIL VI 17508 ; X 5939, Italie ; Jeanneret 64, Afrique, II^e^ siècle ; Carnoy 214, Espagne ; *cot* = *quot* CIL IX 3058, Italie ; *qa* CIL IX 1969, Italie ; *qator* CIL VIII 8789 ; *usce* = *usque* CIL IV 2437, Italie.

Les liquides *r*, *l*

167. Quelques exemples montrent que *l* + *i* + une voyelle s'est mouillé et est tombé. Le phénomène était répandu partout, bien que le nombre des attestations pour les provinces sud-est européennes soit fort réduit [2].

Dalmatie : *Auriae* = *Auriliae* C 2241 ; *fius* = *filius* C 14809, Salona ; *Rutia* = *Rutilia* BASD XXVII, 1904, p. 60.

Pannonie : *Procua* = *Proculia* AÉ XXV, 1905, p. 227.

Autres régions : *fiios* = *filios* CIL VI 667, Rome.

168. Le groupe *rs* s'est réduit de bonne heure à *ss*, *s*. Le phénomène s'est généralisé dans le langage parlé et a survécu dans les langues romanes : *dorsum—dossum*, roum. *dos*, dalm. *duas*, it. *dosso*, sarde *dossu*, frioul. *dues*, fr. prov. cat. *dos ; sursum — susum*, roum. *sus*, dalm. *sois*, it. *suso*, frioul. *su*, v.fr. prov. cat. *sus*, esp. port. *suso* [3].

Dalmatie : *sus* = *sursum* C 10016 ; *[su]sum* C 9503, Salona.

[1] J. Brüch, *Der Wandel* **ua** — **uo** *im Latein.* ZRPh LVI, 1936, p. 376—387 ; Richter 49 109—110 ; D. Norberg, *Contributions à l'étude du latin vulgaire.* 1. Quia *monosyllabe.* « Latomus » XXIII, 1956, p. 251—255 ; Rosetti 123—124.

[2] Pirson 58 ; Baehrens 12 ; Svennung, *Beitr.* 13—14 ; M. Sala, *Contributions à la phonétique historique du roumain.* Paris. 1976.

[3] Richter 41—42.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Autres régions : *dossum* = *dorsum* GL VII 79, 4, Italie, II^e siècle ; *susu* Mulom. Chir. 74, 452 ; *susum* Cels. IV 1, 13 ; VII 7, 8 ; 19, 2 ; VIII 1, 12 ; Mulom. Chir. 235, 617 ; *susus* CIL I 199, 7—8, Italie, II^e siècle av.n.è. ; Petron. 77, 4.

Le son aspiré *h*

169. Dans le langage parlé le *h* était entendu faiblement et a disparu dès le III^e siècle av.n.è. sans laisser de traces dans aucune des langues romanes. Dans leur désir d'imiter la langue écrite, certains employaient l'aspiration là où il ne fallait pas. C'est à eux que se réfèrent les observations du grammairien Nigidius Figulus (I^er siècle av.n.è.) : *rusticus fit sermo, si aspires perperam* [1]. Dans les inscriptions on rencontre maintes graphies attestant la chute de la prononciation aspirée.

Dalmatie : *abebit* BASD XXXV, 1912, p. 46 ; *ac* = *hac* C 9567 ; *aeredes* = *heredes* C 2147 ; *Erenio* = *Herennio* C 2348 ; *ic* = *hic* BASD XXIX, 1906, p. 184 ; *orto* = *horto* C 2207 ; *umana* C 8910.

Pannonie : *abeas* C 3945, *ostes* = *hostis* C 3800.

Mésie Supérieure : *avetat* = *habitat* C 14524 ; *eres* = *heres* Sp XLII, 1905, p. 95 ; *exibit* = *exhibuit* Sp XLVII, 1909, p. 136.

Mésie Inférieure : *abens* « Dacia » V—VI, 1935—1936, p. 425, III^e siècle ; *ic* = *hic* Bš 73 ; *unc* = *hunc* OeJ XXXI, 1938, B. 117.

Dacie : *abere* CIL III, *tabula cerata* VIII ; *Aerennius* AÉ XXXII, 1912, p. 51 ; *eres* = *heres* C 7800 ; *ic* = *hic* C 809, III^e siècle ; *ex ac ora, ex oc die* JEANNERET 39—41, Afrique, II^e siècle ; *uius* = *huius* CIL VIII 9200, Afrique ; X 2184, Italie.

Le groupe *cs*

170. Le groupe *cs* s'est transformé peu à peu en *ss* par assimilation dès le III^e siècle av.n.è. Le phénomène s'est manifesté d'abord isolément, puis s'est généralisé et s'est répandu dans toutes les provinces de l'empire, non sans laisser des traces dans les langues romanes.

Dalmatie : *coius* = *coniux* BASD XXXIII, 1910, p. 54 ; *Masimile* C 6353 = 8324 ; *Sesti* C 2050 ; *Sestio* C 2605 ; *Sesto* C 9876 ; *Sestus* C 15055 ; *vissi* = *vixit* C 2564 ; *vissit* C 6224 ; *vis(it)* C 14333.

Pannonie : *conius* = *coniux* AH XXXIII, 1954, p. 297 ; *espeditione* C 3447.

Mésie Supérieure : *cusit* = *coxit* Sp XCIII, 1940, p. 156.

Dacie : *vis(it)* = *vixit* C 835.

[1] Gell. XIII 6, 3.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Autres régions : *Alessandro* CIL VI 3069, Rome, 221 ; *mers* = *merx* Plaute, *Cist.* 727 ; *viset* = *vixit* CIL XII 2062 ; *visit* = *vixit* CIL X 4113, Italie.

Comme réaction contre ce phénomène, dans les premiers siècles de n.è. sont nées les variantes avec *x* au lieu de *s* : *ariex* pour *aries*, *locuplex* pour *locuples*, *milex* pour *miles*, *poplex* pour *poples* App. Pr. 30, 148, 185, 186. Elles sont si fréquentes et si conséquentes, qu'on peut les considérer comme de véritables faits linguistiques, et non comme de simples régressions graphiques : *ariex* est apparu sous l'influence de *vervex*, *locuplex* et *poplex* par analogie avec les nombreux mots en *-plex*. Ce phénomène s'est répandu aussi dans les provinces du sud-est de l'Europe :

Pannonie : *interprex* = *interpres* AÉ IV—V, 1944—1945, p. 185, IV^e^ siècle.

Mésie Inférieure : *lexerit* = *laeserit* C 12848 ; *milex* — *miles* C 7465, III^e^ siècle.

Dacie : *milex* C 12550.

Autres régions : *milex* CIL VI 37, 2457, 2625, 2723, 2737, 3637, Rome ; X 8119, Italie ; ILA 81, Afrique.

La tendance à imposer la prononciation correcte avec *x*, au lieu de *s*, est révélée par les nombreuses graphies avec *css*, *cx*, *xx*, *xss*, autant de réactions « savantes » contre l'évolution *x* — *s* de la langue populaire.

Dalmatie : *Alexsander* C 8727 ; *convixxit* C 2225 ; *Maxsimus* C 6351 ; *uxsor* 9605 ; *uxxor* BASD XXIX, 1906, p. 243 ; *vixsi* C 2835, 42 av.n.è. ; *vixsit* C 9713, 12832, 14263, 14511 ; *vixxit* C 1901 ; *vixserunt* C 14014.

Pannonie : *Alexsius* C 3982 ; *Maxsimianus* RLOe XVIII, 1937, p. 61, I^er^ siècle de n.è. ; *sexs* IJug I 184 ; *vicxit* C 3980.

Mésie Supérieure : *auxsisse* Sp LXXI, 1931, p. 101 ; *Dexsius* Sp LXXI, 1931, p. 44 ; *vixsit* Sp LXXI, 1931, p. 10.

Mésie Inférieure : *ucssor* C 7565.

Dacie : *dixsit*, *proxsimas* CIL III, *tabula cerata* X, 164 de n.è. ; *vixs(it)* AÉ LII, 1932, p. 102, III^e^ siècle.

Le groupe *mn*

171. Le groupe *mn* tendait à se transformer en *nn* dès le I^er^ siècle de n.è. Dans les inscriptions il était noté par *nn*, *n* ou *m*. Le phénomène s'est répandu en Italie, mais ne s'est pas implanté dans les provinces du sud-est de l'Europe, où *somnus* a donné en roumain *somn* et *damna* — *daună*[1].

Dalmatie : *alonnus* — *alumnus* C 2240, Salona ; *alumis* = *alumnis* VAHD XLVII — XLXIII, 1924—1925, p. 70, Salona.

[1] Richter 69—70 ; Battisti 162—163.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Mésie Inférieure : *domae* = *domnae* C 12476.

Autres régions : *columnam... exempta n littera legimus* Quintil. *Inst. or.* I, 7, 28, I^er^ siècle ; *danno* CLE 1339, 19 ; *solemno* CIL VI 28117, Rome.

Le groupe *n* + une consonne

172. A partir du I^er^ siècle, on voit parfois apparaître dans les inscriptions *m* + une consonne au lieu de *n* + une consonne, sans qu'il s'agisse toujours d'une assimilation.

Dalmatie : *avomculo* C 2370 ; *comtempserit* BASD XXXV, 1912, p. 46 ; *[co] mventione* C 9832 ; *cumsentus* GMBH XXXII, 1920, p. 188 ; *imfelicissima* C 14263 ; *infelicissima* C 2597 ; *imfelicissimo* C 14838 ; *imvicto* C 12715.

Autres régions : *imfanti* CIL VIII 3349, Afrique ; *imfelicissimi* CIL IX 3058, Italie.

A la fin du mot, probablement sous l'influence de la consonne initiale du mot suivant, *n* apparaît de même transformé en *m*.

Dalmatie : *posuaerum* = *posuerunt* C 8071 ; *posuerum* C 14333 ; *requiescum* = *requiescunt* BASD XXXI, 1908, p. 107.

Pannonie : *posuerum* C 3682, 4136.

Autres régions : *convenerum* ILS 5039, Italie ; *fecerum* ILS 8005, Rome ; *ommutuerum* ILS 8752, Gaule.

173. La consonne *n* précédant *s* s'est assimilée et a disparu, après avoir allongé et nasalisé la voyelle précédente. Le phénomène était ancien et s'est généralisé, aussi a-t-il survécu dans les langues romanes : *mensa*, roum. *masă*, dalm. *maĭsa*, sarde *meza*, engad. *maisa*, fr. *moire* esp. port. *mesa ; mensis*, aroum. *mes*, dalm. *mais*, it. *mese*, sarde *meze*, fr. *mois*, prov. cat. esp. port. *mas* [1].

Macédoine : *meses* = *menses* BCH LXII, 1938, p. 476 ; *mesura* = *mensura* C 14206, 21.

Dalmatie : *Clemes* « Diadora » V, 1970, p. 97 ; *Cresces* C 1764, 2960, 3215, 12820 ; *doles* C 8837 ; *libes* C 1945, 2906, 13236, 14321, 14 ; *mesam* = *mensam* BASD XXXVII, 1914, n° 4473 ; *meses* = *menses* C 8476, 9587 ; *mes(es)* C 2507, 6384, 8941, 9266, 9713, 14253 ; *mesibus* C 1578 = 8013 ; *Vales* = *Valens* C 2696, 14603, 15099 ; BASD XXXIII, 1910, p. 136.

Pannonie : *Costas* C 3399 ; *cosobrino* AÉ XXVIII, 1908, p. 359 ; *Cresces* C 4466 ; *inpesa* = *inpensa* RA VII, 1936, n° 132 ; *libes* C 11128 ; AÉ XXVII, 1907, p. 235 ; *meses* = *menses* C 10501 ; *mesibus* AÉ XXVI, 1906, p. 45 ; *negotias* = *nogotians* AÉ XXIX, 1909, p. 238 ; *Pudes* = *Pudens* C 10396 ; RLOe XVI, 1926, p. 331.

[1] Baehrens 95–96 ; Richter 40–41.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Mésie Supérieure : *Clemes* Sp LXXI, 1931, p. 204 ; *Cresces* Sp LXXI, 1931, p. 42 ; *meses = menses* C 12666 ; *mes(es)* C 8253 ; *Vales* OeJ VI, 1903, B. 37, 47 ; Sp LXXI, 1931, p. 224.

Thrace : Κοσταντῖνος IBAI XXV, 1962, p. 209, n° 10.

Mésie Inférieure : *Egissessis = Aegysensis* SCIV I, 2, 1950, p. 176, IV^e siècle ; *immeres = immerens* Bš 87, III^e — IV^e siècles ; *libes = libens* « Dacia » III—IV, 1927—1932, p. 503 ; *meres = merens* C 12438 ; *meses = menses* C 7461 ; *mesibus* C 6202, 7421 ; *Vales* C 12489, 159 av.n.è., Histria.

Dacie : *Apulese = Apulensis* ACMIT 1929, p. 304 ; *Apules (ium)* C 1177 ; *Cesorinus* C 1195, 7870 ; *cosobrino* AÉ XXVIII, 1908, p. 359 ; *Costas = Constans* C 1194 ; *Cresces* C 1225, 1359 ; *libes* C 1260, 7683, 7782 ; *magistras = magistrans* C 1008 ; *mesibus = mensibus* C 811, 12596 ; *remasisse* CIL III, *tabula cerata* I, 167 av.n.è. ; *Vales* C 8040.

Autres régions : *cuse = consus* CTM D22, Italie ; *isola = insula* CIL VI 33864, Rome ; *mesa = mensa* CIL II 563, 21, Espagne ; V 1685, Italie ; VIII 8767 a, Afrique ; *mesibus = mensibus* CIL VI 10074 ; XIV 1195, Rome ; *negotias = negotians* CIL VI 9663 ; X 3947, Italie ; *serpes = serpens* ALMA V, 1930, p. 155, Italie.

Dans *inpsuius* C 2377 = 8626 (Dalmatie), génitif de *ipse* (prononcé aussi *isse)*, au lieu de *ss*, c'est *ns* qui a prévalu, comme dans roum. *îns*[1].

174. Dans *coniux*, l'*n* s'est altéré et ensuite a disparu (cf. *coniugium* — sarde, log. *koyuyu)*. Le mot n'a pas survécu en roumain, mais les attestations sans *n* sont nombreuses et ne semblent pas représenter de simples graphies.

Macédoine : *coiux* BCH LXI, 1937, p. 418.

Dalmatie : *coius* C 9713, BASD XXXIII, 1910, p. 54, I^er siècle ; *coiux* C 9666, BASD XXXIII, 1910, p. 54 ; *coiu(x)* C 8314, 2352, 2466 ; *coiuge* C 9002 ; *coiugi* C 2047, 2129, 2146, 2150, 2180 ; Sp LXXV, 1933, p. 64, etc.

Pannonie : *coiux* X 4282 ; *coiiux* C 13374 ; *coiugi* C 3844, 3862, 3877, etc. ; *coiuge* C 3788.

Mésie Supérieure : *coiux* C 8253, II^e siècle ; Sp XXXIX, 1903, p. 73 ; XLVII, 1909, p. 125 ; LXXI, 1931, p. 9 ; *coiuges* OeJ VI, 1903, B. 46.

Mésie Inférieure : *coiux* IBAD I, 1910, p. 119 ; IBAI VIII, 1934, p. 89 ; « Dacia » II, 1925, p. 224, 228, II^e siècle ; SCIV V, 1954, p. 599 ; *coiugi* IBAD III, 1912—1913, p. 20, 195 ; *coiuge* « Istros » I, 1934, p. 250, II^e siècle ; *coigi* C 7524, 7528, 14809.

Dacie : *coiunx* C 7705 ; *coiux* C 1195, 1438, 6258 ; « Dacia » II, 1925, p. 224, II^e siècle ; *coiugi* C 804, 837, 935, 7703, 7868, 7901, 8012, 13761 ; *coiuci* C 1475 ; *coiuge* C 8002 ; *coigi* C 7868.

[1] P. Skok, *Pojave* 50.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

175. Le groupe *nt* apparaît transformé en *ct* dans le mot *voluntas : ex voluctate testamenti* C 4282, Pannonie ; *segundum voluctatem testamenti* « Dacia » II, 1925, p. 239, Histria, Mésie Inférieure, III^e^ siècle. V. PÂRVAN a commenté ce dernier exemple et a montré que l'on rencontre isolément dans les inscriptions les variantes *voluctas* et *voluptas* pour *voluntas*. Il a classé les trois variantes « dans leur ordre génétique », avec les conclusions suivantes : *voluntas*, phonétisme normal ; *voluctas*, avec *n* transformé en *c*, soit directement, soit en passant par la phase *nc ; voluptas* avec *ct* transformé en *pt*, comme dans *lactem* — roum. *lapte*. Malheureusement, on ne dispose que de ces deux exemples, insuffisants pour pouvoir affirmer que *ct* s'est transformé en *pt* dès le III^e^ siècle. La transformation *ct* — *pt* a dû avoir lieu plus tard, probablement après le VI^e^ siècle.

Consonnes grecques

176. La consonne grecque φ était à une époque plus ancienne une *tenuis* aspirée, rendue dans la langue latine écrite par *ph* et dans la langue parlée par *p ;* ainsi : κόλαφος, lat. *colaphus*, it. *colpo*, v.fr. prov. *colp*. A partir du III^e^ siècle av.n.è., elle est devenue peu à peu *f*, ainsi qu'il ressort des inscriptions latines, mais cette transformation ne s'est étendue et ne s'est généralisée qu'au III^e^ siècle de n.è., pour devenir plus fréquente après l'an 300. La transition peut être observée dans les provinces du sud-est de l'Europe, où φ est rendu dans les inscriptions plus anciennes par *p* et dans celles plus récentes par *f*, particulièrement dans les inscriptions chrétiennes [1].

Dalmatie : *Dapinus* C 6397 ; OeJ XV, 1912, B. 238 *Diopanes* = *Diophanes ; Nimpis* C 8680 ; *Nympis* BASD XXXI, 1910, p. 63 ; *Pebus* = *Phoebus* C 827 ; *Pilota* = *Philota* C 10186 ; *Prunicus* = *Phrynichus* C 8438 ; *Stepanus* C 2930 ; *Theopilus* C 2157. — *Dafine* C 1834 ; *filologus* C 2096 ; *triumfatori* C 1982, 337—350 ; St XXX, 1928, p. 85 ; VAHD LIII, 1950—1951, p. 239, IV^e^ siècle.

Pannonie : *Pampilus* ČZN XXX, 1935, p. 66 ; *Pilargus* C 3266 ; *Spincibus* C 10914. — *Calboforus* = Καρποφόρος C 10457 ; *Eufimiano* C 10531 ; *Fylargus* C 3493 ; *triumfator* C 3705.

Mésie Supérieure : *neofitus* Sp XLVII, 1909, p. 111 ; *Niceforus* Sp LXXI, 1931, p. 112 ; *Stefanus* Sp LXXI, 1931, p. 138, VI^e^ siècle.

Thrace : *triumfatori* Bš 65, 333—337.

Mésie Inférieure : *Efisianorum* IBAI IV, 1926—1927, p. 97 ; *Helpideforus* IBAI XI, 1937, p. 285 ; RA XVIII, 1911, p. 75, II^e^ siècle ; *trionfator* IVAD IX, 1953, p. 72, IV^e^ siècle.

Dacie : *Opellia* C 1330 ; *Philipis* C 1381 ; *Posphoro* C 1130, 1132, 1133, 1135, 1136, 1138. — *Apolofanes* C 7915 ; *Diofantes* C 7813 ; *Eufemus* « Dacia » VII—VIII, 1937—1940, p. 325 ; *Filetus* C 1181 ; *Fronime* C 819 ; *Stefanus* AISC I, 1, 1928—1929, p. 58 ; *Syntrofus* C 1565.

[1] BAEHRENS 90—91 ; RICHTER 44.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Dans les inscriptions de Gaule apparaît la variante *blastemare* = *blasphemare*, héritée par les langues romanes : roum. *blestema*, engad. *blastmer*, frioul. *blestemá*, cat. *blastemar*, esp. port. *lastimar* PIRSON 231.

177. Au V^e^ siècle av.n.è. la consonne grecque χ était une *tenuis* aspirée, transcrite plus tard en latin par *ch*. Cette valeur s'est conservée dans le latin littéraire, mais dans la langue parlée l'aspiration s'est perdue, *ch* étant perçu comme un *c*. A l'époque de la basse latinité, le χ grec est rendu dans les textes par *h*.

Dalmatie : *arcep[i]sc(opo)* C 13076 ; *Cryseroti* C 2452 ; *Eutyce* C 1826 ; *Euticis* C 2418 ; *Euticeti* C 9210 ; *Euticus* C 9056 ; *Eutico* BASD XXXII, 1909, p. 27 ; *Eutycia* C 3071.

Pannonie : *Doliceno* = *Dolicheno* C 3343, 3462, 3999 ; *Dulceno* C 3462 ; *Eutices* C 10590 ; *Euticiane* C 4383 ; *Exarcus* C 10527 ; *Karizae* = Χάριτι IJug I 391 ; *Pacomius* C 3922 ; *Scolestico* C 15166 ; *Tuce* = *Tyche* C 10878. — *Hristo* C 10934.

Mésie Supérieure : *Dolcen(i)* = *Dolicheni* Sp LXXI, 1931, p. 133 ; *Dulceno* Sp XXXIX, 1903, p. 45.

Mésie Inférieure : *Arcidamo*, *arcontium* C 12489, l'an 157.

Dacie : *apocatum* CIL III, *tabula cerata* VII ; *Creste* C 1303 ; *Doliceno* C 7630 ; *Euthices* C 1109, 1110 ; *scola* C 1174, 1295 ; *scolae* C 7626.

178. La consonne grecque θ était rendue en latin par *th*, mais dans le langage parlé l'aspiration n'était pas perçue ; c'est pourquoi certaines sources notent la lettre grecque par *t*. Dans les premiers siècles de notre ère, le θ s'est spirantisé et, en conséquence, était rendu en latin par la lettre *f*.

Dalmatie : *Afenodorus* = *Athenodorus* C 9178, IV^e^ siècle.

Pannonie : *Mitras* C 15184, 10 ; *Partia* = *Parthia* C 10572 ; *Partico* C 4634 ; *Trecum* = *Threcum* RLOe XVIII, 1937, p. 71, III^e^ siècle.

Mésie Supérieure : *Partica* Sp XLII, 1905, p. 95, III^e^ siècle.

Mésie Inférieure : *Mitridates* AD XVIII, 1937, p. 9, II^e^ siècle.

Dacie : *Atenus* C 8074, 37, *Chrisantus* C 8011 ; *Mitrae* C 1436, 7730 ; *Particus* « Dacia » VII—VIII, 1937—1940, p. 326 ; SCIV VIII, 1957, p. 224, l'an 213.

Consonnes géminées

179. L'emploi des géminées, introduit dans les textes littéraires par le poète Ennius (239—169 av.n.è.), apparaît pour la première fois dans les inscriptions à l'occasion du décret de Paul Emile de l'an 189 av.n.è. Il s'est imposé dans les documents officiels et dans les écrits des personnes cultivées, sans avoir été pour autant adopté régulièrement par les gens simples. Souvent on voit apparaître dans les inscriptions des géminées non

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

justifiées, dues à la division incorrecte des mots en syllabes. La limite de celles-ci se trouvait entre deux consonnes, mais le lapicide n'excluait pas de cette règle le groupe *muta cum liquida* et notait : *ag-gro* = *agro* C 2448 ou *pat-tri* = *patri* C 10237 ; de même dans le groupe *st* : *Fausstinus* C 10429, *maiesstati* C 11189. Les graphies à consonnes simples au lieu de géminées étaient très répandues dans les inscriptions latines sur toute l'étendue de l'empire [1].

c = cc

Pannonie : *Sucessa* = *Successa* RLOe XVIII, 1937, p. 69.

Mésie Inférieure : *Coceius* = *Cocceius* IBAI XVI, 1947—1949, p. 286.

Autres régions : *bracia*, *bracias* JEANNERET 41—42, Italie, I^er^ siècle ; *bucas* ILS 8751 ; Def. Tab. 135 a 5 ; 190, 8 Italie.

l = ll

Dalmatie : *Gemelus* C 1803, 8429 ; *Marcelae* C 12701, *milae* = *mille* C 9450 ; *querela* C 1992.

Mésie Supérieure : *Gemelus* Sp LXXI, 1931, p. 127.

Mésie Inférieure : *vila* C 14214, 20.

Dacie : *colegi* C 7827 ; *Gemelus* C 1006.

Autres régions : *ilud* JEANNERET 44—45, Italie, I^er^ siècle ; *olam* ILS 7445, Rome ; *ula* ILS 2158, Italie.

m = mm

Pannonie : *comune* C 3990 LAK 3 ; *comunibus* C 4310.

Dacie : *imor(talibus)* C 12539 ; *Mama* C 1263.

n = nn

Dalmatie : *anus* C 14643 ; *anos* C 1729, 1905, 2034 etc. ; *anis* C 2650, 6422, 8347 etc. ; *anorum* C 2382, 2640, 9210 etc. ; *Panonius* C 2326.

Mésie Supérieure : *anis* Sp LXXI, 1931, p. 212.

Mésie Inférieure : *anorum* IBAD III, 1912—1913, p. 13 ; *anis* IBAD II, 1911, p. 182.

Dacie : *anis* C 917, 1187, 7893, etc. ; *inocenta* C 12596.

r = rr

Dalmatie : *inferi* = *inferri* C 2098 ; *quorere* = *currere* C 10190.

[1] STOLZ 71 ; BAEHRENS 76 ; A. GRAUR, *Les consonnes géminées en latin*, Paris, 1929.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

s = ss

Dalmatie : *iusit* C 8727 ; *pasus* C 15053 ; *tesellam* C 9632.

Pannonie : *iuso* C 3908 ; *Sucesa* RLOe XVIII, 1937, p. 69.

Mésie Supérieure : *dulcisimis* OeJ VI, 1903, B. 51.

Mésie Inférieure : *Narcisian(o)* SCIV I, 1, 1950, p. 171, II[e] siècle.

Dacie : *Basianus* C 917 ; *Comcesus* = *Concessus* C 7677.

t = tt

Dacie : *Atus* = *Attius* C 7913 ; *Vetius* C 1048.

Consonnes finales

180. Les consonnes finales étaient débiles et avaient tendance à disparaître. L'influence de l'enseignement et des grammairiens n'a pu empêcher la disparition des finales, qui ne se sont conservées que partiellement dans les langues romanes. Les consonnes finales ont mieux résisté dans les mots monosyllabiques, mais leur sort dépendait aussi du mot suivant. En roumain, elles n'ont pas survécu : *cum — cu, quam — ca, lumen — lume, dicunt — zic, caput — cap, ad — a, sic — şi, est — e* [1].

La finale *-m* a été omise dès les plus anciennes inscriptions latines et, par la suite, dans toute l'étendue de l'empire. Les grammairiens notaient qu'elle était prononcée très faiblement et qu'elle ne constituait qu'un signe entre deux voyelles, pour éviter que celles-ci ne fusionnent et ne donnent naissance à un hiatus [2].

Macédoine : *nove* BCH LXII, 1938, p. 476.

Dalmatie : *annoru* C 1922 ; *aute* = *autem* C 2386 ; *centu* BASD XXXV, 1912, p. 46 ; *circu hoc* C 2341 ; *dece* = *decem* C 2233 ; *mecu* C 2741, cf. it. *meco ; nove* = *novem* C 2210, 2612, 14643 ; *pena dare* C 9672 ; *septe* C 2233 ; *undeci* C 13891.

Pannonie : *sacru fecit* C 3462 ; *vinu* = *vinum* C 14114.

Mésie Supérieure : *centu* Sp XXXIX, 1903, p. 78 ; *titulu posuit* Sp LXXI, 1931, p. 115.

Thrace : *haud totu tegit* C 7407.

Mésie Inférieure : *ara posuit* Bš 111 ; *herede substitui* IBAI IV, 1926—1927, p. 103 ; *septe* C 7582 ; *ad vila sua* C 14214, 20 ; *votu po(suit)* IBAI IV, 1926—1927, p. 101.

[1] Baehrens 97—99.

[2] Quintil. *Inst. orat.* IX 4, 10 : *tantum aliqua inter duas vocales velut nota est, ne ipsae coeant.* Lindsay-Nohl 78 ; Jeanneret 60 : « Il n'y a pas, dans nos tablettes, de phénomène plus fréquemment attesté que la chute d'*-m* final ».

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Dacie : *accipio annu novu felice* C 6287 ; *ara pasivit* « Klio » X, 1910, p. 503 ; *ordine accepit* C 1480 ; *ad statione* CIL III, p. 925, 162 de n.è.

A partir du I^er^ siècle de n.è., l'*-m* final a été noté quelquefois par *-n*, autant en Occident qu'en Orient.

Dalmatie : *cun suis* C 8544 = 12788 ; *curan* C 9623 ; *Diunan* = *Ionam* C 10190 ; *filiorun triun* C 10055 ; *quen* C 8836, cf. roum. *cine*.

Pannonie : *titulun* AÉ XLV, 1931, p. 266, III^e^ siècle.

Dacie : *titulun* AÉ XXXV, 1915, p. 45 ;*[c]un Valeria Vindia* C 1082.

181. Dans les inscriptions, l'*-s* final était parfois omis, mais cette omission dépendait de la phonétique syntaxique et de facteurs d'ordre morphologique. Dans les inscriptions de Pompéi l'*-s* s'est conservé, ce qui est un fait significatif. La métrique antique admettait la suppression de l'*-s*, mais seulement dans une phase plus ancienne. Cicéron remarquait que l'omission de l'*-s*, autrefois un procédé élégant *(politius)*, était devenu vulgaire à son époque *(subrusticum)* [1]. Ces fluctuations et ces inconséquences se sont répercutées sur les langues romanes : le sarde, certains dialectes rhéto-romans, le provençal, le français, le catalan, l'espagnol et le portugais ont maintenu l'*-s* final, tandis que l'italien et le roumain l'ont supprimé. La suppression de l'*-s* final dans les inscriptions des provinces sud-est européennes est bien moins fréquente que celle de l'*-m* final [2].

Dalmatie : *anno* = *annos* C 2236, 2437 , 2787, 2790 ; *duo* = *duos* C 9623 ; *eiu* = *eius* C 8345 ; *mensi* = *mensis* C 9534 ; *Rufu* C 10036 ; *Ursinu* C 14943.

Pannonie : *adversario nostro C. Dometiu Secundo et Lucius Lartio et Secundu Carus* VHAD, XIV, 1915—1919, p. 176 ; *pane* = *panis* C 14114.

Mésie Inférieure : *eiu* = *eius* ADB 399 ; *pro caritate coniugi et sorori* C 7884.

Dacie : *ani* = *annis* C 7893 ; *dracone* = *dracones* C 7756 ; *filiu* C 835, 6 ; *mari* = *maris* C 7988 ; *matri* = *matris* C 7955 ; *Tumitanu* C 8077, 4.

Soulignons que le toponyme Καπούτβοης = *Caput bovis* (Procop. *De aed.* IV 6) atteste la présence de l'*-s* au VI^e^ siècle en Mésie Inférieure, ce qui complique l'étude de la disparition de cette finale en roumain [3].

182. La chute du *-t* final est abondamment attestée dans les inscriptions à partir du I^er^ siècle de n.è. Le phénomène s'est diffusé dans les provinces du sud-est européen parallèlement à l'avance des premières troupes romaines dans ces régions.

Dalmatie : *adiutan* C 9623 ; *aga* = *agat* VHAD XIV, 1915—1919, p. 176 ; *crepen* = *crepent* C 15131 ; *de* = *det* C 6399 ; *es* = *est* C 9629, 12878, 14272, 2 ; *feci* = *fecit* C 2753 ; *fecerun* C 6390, 12780 ; *fiun* C 10107 ,

[1] W. Belardi, *Di una notizia di Cicerone* (Orator 161) *su -s finale latino.* « Rivista di cultura classica e medioevale » VII, 1965, p. 114—142.

[2] Jeanneret 56—60 ; G. Devoto, RLR IX, 1933, p. 233—234 ; Wartburg, *Ausgliederung*, p. 51 ; B. Löfstedt, *Lang.* 45 ; Väänänen, *Introd.*, p. 70—71.

[3] P. Skok, RIEB III, 1937, p. 51.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

5 ; *perdedi* = *perdidit* C 8477 ; *posuerum* C 8971, 14331 ; *posuerun* C 2348, 12953, BASD XXXIII, 1910, p. 10 ; *poserun* C 9787 ; *posui* = *posuit* C 9814, 13198 ; *posuiru* C 8729 ; *requiescum* BASD XXXI, 1908, p. 81 ; *vicxi* = *vixit* C 3069, 9021 ; *vissi* = *vixit* C 2564.

Pannonie : *e* = *et* C 3526, l'an 216 ; *feci* = *fecit* C 3399 ; *ines* = *inest* C 11451 ; *posierun* C 11301 ; *vixi* = *vixit* AÉ XXVII, 1907, p. 240.

Mésie Supérieure : *e* = *et* OeJ VI, 1903, B. 34, II^e^ siècle.

Dacie : *vixi* = *vixit* C 7643 ; *vcxi*, *vxi* = *vixit* C 1237, 8021.

Autres régions : *ama*, *peria*, *valia* = *amat*, *pereat*, *valeat* CIL IV 1173, 33, Pompéi, I^er^ siècle ; *cadan* = *cadant* Def. Tab. 272 a 11—12 ; 27 a 13, Afrique, II^e^ siècle ; *sun* = *sunt* CIL X 5939, Italie ; *vidi* = *vidit* CIL IV 6842, Pompéi, I^er^ siècle.

183. Un phénomène bien attesté dans les provinces du sud-est de l'Europe est la chute du *-t* final dans *post*. Elle s'est produite même lorsque le mot suivant commençait par une voyelle. Les exemples les plus anciens datent du I^er^ siècle de n.è. La chute du *-t* est confirmée par les descendances romanes de *post:* roum. *(a)poi*, it. *poi*, prov. *pos*, esp. *pues*, port. *pos*.

Dalmatie : *pos annum* C 8910 ; *pos cons* C 12837 ; *[po]s obito* C 13964.

Pannonie : *pos militiam* AH XXI, 1936, p. 41, l'an 311 ; *pos tergum* Hieron. *Epist.* XXII 1, 2.

Mésie Supérieure : *pos tergum* Nicétas, ALLG XIV, 1906, p. 500.

Mésie Inférieure : *pos hoc* C 12473 ; *pos missio* C 7500 ; *pos templ.* OeJ XXXI, 1939, B. 139—140 ; *pos cuius decessum* Iordan. *Get.* 101.

Dacie : *pos obitum* C 917.

Autres régions : *pos consulatum* CIL XII 934, 1498, Gaule ; *pos fata* CIL IV 6820, Pompéi, I^er^ siècle ; *pos multum* CIL XIV 2080, Rome ; *pos templum* CIL V 4056, Italie ; *pos tergum* Marcell. I 54, Italie, IV^e^ siècle.

L'assimilation

184. Dans le langage parlé, des adaptations phonétiques se sont fréquemment produites, autant à l'intérieur des mots qu'à la limite entre les mots, qui ont donné naissance à des phénomènes de soi-disant phonétique syntaxique. Certains d'entre eux se sont conservés, entre autres, dans les inscriptions des provinces sud-est européennes.

b + *c* = *c* + *c: succuragens* = *subcuragens* C 7631, Dacie ; *suc cura* = *sub cura* BCH XXIV, 1900, p. 247, Macédoine, IV^e^ siècle.

b + *p* = *p* + *p: op piscina* = *ob piscinam* C 10092, Dalmatie : *op pietate* = *ob pietatem* C 6191, Troesmis ; *sup cura* = *sub cura* C 13239, Dalmatie.

b + *qu* = *p* + *qu: sup quo* = *sub quo* IJug I 16, Norique, VI^e^ siècle.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

d + *c* = *t* + *c*: *at Cassios* = *ad Cassios* C 2386, Dalmatie.

d + *t* = *t* + *t*: *at Tritonis* = *ad Tritonis* C 1967, l'an 302; 1968 a, 303; 1968 b, 319; 1968 c, 320, Salona.

n + *m* = *m* + *m*: *im memoriam* C 1971, 3115, Dalmatie; *in memoria* C 2981, BASD XXVI, 1903, p. 137, Dalmatie; *im memoriam* C 10965, Pannonie.

n + *p* = *m* + *p*: *im parte* C 14607; *im praetorio* C 4487, Carnuntum.

s + *r* = *r* + *r*: *qustor armorum* = *custos armorum* C 3399, Pannonie.

lpt = *lt*: *scaltae* = *scalptae* C 5955, Norique; *scultu* = *sculptus* C 11451; *scultor* = *sculptor* CIL VII 37, Bretagne.

mps = *ms*: *consumsit*, *consumserit* C 1899, Dalmatie; *contemserit* C 9450, Dalmatie; *sumserit* AÉ XXII, 1902, p. 289, Pannonie.

mpt = *mt*: *sumtus* C 14607, Dalmatie; *temtaverit* C 8742, Dalmatie; *sumtus* C 14607, 9, Mésie Supérieure, II[e] siècle.

La dissimilation

185. Certains phénomènes de dissimilation du langage parlé ont pénétré dans les inscriptions et se sont maintenus jusque dans les langues romanes. Les grammairiens les repoussaient comme « incorrectes », mais ils se sont avérés plus tenaces que les phonétismes littéraires correspondants. Ils se sont surtout répandus après le II[e] siècle :

c + *c* = *d* + *c*: *adcepit* = *accepit* C 10934, Pannonie Supérieure.

r + *r* = *l* + *r*: *Calboforus* = Καρποφόρος C 10457. Aquincum; *coliandrum* = *coriandrum* Pallad. III 24, 2; XII 20, 3; Pelagon. 307; *pelegrinis* = *peregrinis* C 4222, Pannonie Supérieure; CIL V 1703; XI 6473, Italie, cf. it. *pellegrino*, fr. *pélerin*, prov. *pele(g)rin*.

r + *r* = *o* + *r*: *concoditer* = *concorditer* C 12990, Dalmatie; *fratibus* = *fratribus* C 2585, Dalmatie.

La métathèse

186. Certains mots, dans les langues romanes, dérivent de formes latines « métathésées », lesquelles ont certainement été à la fois plus répandues et plus viables que les formes littéraires correspondantes : *alenare*, *allenare* = *anhelare* (Soran. II 23), roum. *alina*, it. log. *alinare*, fr. *haleiner*, prov. *alenar*; **intregum* = *integrum*, roum. *întreg*, dalm. *intrik*, esp. *enterco*, etc.; *padulem* = *paludem* (*Vitae patr.* III 195 = PL LXXIII 802 B; V, 8, 10 = PL LXXIII 907 B; ALMA XXI, 1949–1950, p. 195–196), roum. *pădure*, alb. *pyll*, tosc. *padule*, v. esp. port. *paul*; *ploppus* = *populus* (*ploppi* CTM 145, Italie VI[e] siècle; *puplu* CGL III 538, 39; *pluppo* Bova, Rohlfs LGItInf 412), roum. *plop*, it. *pioppo*, esp. *chopo*, etc. Malheureusement, de tels exemples font défaut dans les régions qui nous occupent. Nous ne pouvons signaler que *interpetrationem* = *interpretationem* C 2880 Dalmatie; *iseplucrum* = *sepulcrum* BASD XXXIII, 1910, p. 59, Dalmatie; *fratre* = *frater* C 4061, Poetovio, I[er] siècle.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

L'haplologie et la dittologie

187. Lorsque, dans la langue parlée ou écrite, on omettait une certaine portion de la masse d'un mot, c'est-à-dire une syllabe, un son ou une lettre, il se produisait un phénomène nommé haplologie, qu'on retrouve dans les inscriptions : *Antonus* = *Antoninus* C 14150 ; *benemorientissima* = *benememorientissima* BASD XXIX, 1906, p. 243, Dalmatie ; *benigtate* = *benignitate* C 7902 ; *princibus* = *principibus* C 15106, Dalmatie ; *Restuta* = *Restituta* C 2526, 8943, 9031, 14744, 14838 ; *Restutae* C 2120, 2399 ; *Restutus* C 2435, 8893, BASD XXXII, 1909, p. 89 ; *Restuto* C 8755 = 13906 ; BASD XXXIII, 1910, p. 56, Dalmatie ; *sores* = *sorores* CIL VIII 21554, Afrique.

D'autres fois, à côté de deux syllabes ressemblantes, prenait naissance, par un processus d'assimilation, une troisième syllabe [1]. Ce phénomène, opposé à l'haplologie, est dénommé dittologie. En voici quelques exemples : *Cecicili(anus)* = *Caecilianus* C 14741, Salona ; *Maximimi(anus)* = *Maximianus* C 14149, 36 ; *princicipibus* = *principibus* C 15106, Dalmatie ; *Quintililianus* = *Quintilianus* C 15159, Aquincum ; *Tertuliliani* = *Tertulliani* C 14367, 1, Norique.

[1] Svennung, *Beitr.* 49—58.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

IV. LA LANGUE DES TEXTES ET DES INSCRIPTIONS. LES FORMES

Le substantif. Le genre

188. A partir du I^er^ siècle de n.è. on voit apparaître dans les inscriptions et les textes latins toujours plus d'exemples de substantifs neutres ayant la terminaison et la fonction de substantifs masculins, de sorte que, à la seule exception du roumain, la catégorie du neutre a fini par disparaître des langues romanes. Certains spécialistes en ont déduit que le latin avait une tendance évidente à éliminer le neutre, le remplaçant peu à peu par le masculin et, en moindre mesure, par le féminin. Cette tendance est attestée aussi dans les provinces sud-est européennes, bien que les exemples de neutres devenus masculins rencontrés dans les sources écrites du sud-est de l'Europe aient laissé en roumain des dérivés du genre neutre : *caelus — cer*, *cornus — corn*, *iugus = jug*, *monumentus — mormînt* [1].

Dalmatie : *super hunc corpus* C 9508 ; *fatus = fatum* C 1854, 3196 ; *crudelem funus* C 14321, 26 ; *in hunc monument* C 9450 ; *hunc sepulcrum* C 2632, 8762, 9257, l'an 599 ; BASD XXXII, 1909, p. 87 ; VAHD LIII, 1950—1951, p. 229.

Pannonie : *collegius opificerum* RA 1944, n° 119 ; *fatus* RIOe XVIII, 1927, p. 48 ; *forus* C 10495 ; *super quem solium* Victorin. 46, 13.

Mésie Supérieure : *verbum quidem firmans caelos* Nicétas 27,3 ; *ascendit in caelos* 44, 18 ; *in hunc monumentum* C 14624, Viminacium.

Thrace : *honc Augustium... fabricaverunt* IBAI VII, 1932/1933, p. 292 ; *fatus* EGGER 13, III^e^ siècle ; *sepulhcrus ic* Bš 73, VI^e^ siècle.

Mésie Inférieure : *dextrum cornum* (acc.) Iordan. *Get.* 197 ; *fatum durus* C 7584, Tomis ; *fretus ille horribilis... fretus Gaditanus* Iordan. *Get.* 157, 167 ; *iugus antefatus* Iordan. *Get.* 54 ; *is ipse immensus pelagus* Iordan. *Get.* 9 ; *stagnus... Morsianus* Iordan. *Get.* 30.

[1] E. APPEL, *De neutro genere intereunte in lingua Latina*, Erlangen, 1883 ; W. MEYER-LÜBKE, *Die Schicksale des lateinischen Neutrums im Romanischen*, Halle, 1883 ; E. LÖFSTEDT, *Syntact.* II 15—34 ; A. GRAUR, *Les substantifs neutres en roumain*, « Mélanges linguistiques », Bucureşti—Paris, 1936, p. 31—42 ; I. PĂTRUŢ, *Despre genul „neutru" în limba română*, CL I, 1956, p. 29—40 ; G. IVĂNESCU, *Soarta neutrului latin clasic în latina populară şi în limbile romanice*, SCL VIII, 1957, p. 299—313 ; A. ROSETTI, *Despre genul neutru şi genul personal în limba română*, SCL VIII, 1957, p. 404—413 ; V. HŎREJŠL, *Problema substantivelor aşa-zise „neutre" în limba română în lumina legăturilor cu alte limbi*, SCL VIII, 1957, p. 415—429 ; A. ROSETTI, *Contribuţii la studiul neutrului în limba română*, SCL XIV, 1963, p. 433—438 = RRL XIII, 1968, p. 3—10 ; L. FASSEL, *Modificările de gen la substantivele din latina perioadei imperiale şi medievale — Cercetări privind „dispariţia"*, « Anuarul de lingvistică şi istorie literară », (Iaşi), XX, 1969, p. 14—34 ; I. FISCHER, *Originea latină a neutrului românesc*, SCL XXVI, 1975, p. 569—575.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Dacie : *frontalis* = *frontale* C 7960.

Autres régions : *arci* n.pl. CGL V 638, 37, Italie, I^er^ siècle av.n.è. ; *caelus* chez Ennius, Varron, Lucrèce, Pétrone, Rönsch 267 ; *calcaneus* Hieron. *In Ezech.* 47, 1, p. 588 ; CGL IV 315, 34 ; *dorsus* Plaute, *Mil.* 44 ; *filus* Arnob. I, 59 ; *frenus* Apul. *Met.* I, 2 ; *gelus* Lucret. V, 206 ; VI, 156, 530 ; *lucrus* Plaute, *Pers.* 23 ; *hic monimentus* CIL VI 22120, Rome ; *ovus* Oribas. 514, 8 ; *vasus* Petron. 57, 8 ; *vinus* Petron. 41, 12.

189. Les formes de nominatif pluriel en *-a* des substantifs neutres se sont confondues avec les substantifs féminins en *-a* de la I^ère^ déclinaison et ont constitué une seule catégorie. Dans ces cas, le neutre a été absorbé par le féminin.

Dalmatie : *ossa exterae* C 9450, 7, Salona ; nom. pl. *osse* — *ossae* C 10144.

Pannonie : *ambulativa* = *ambulativum* « promenade » C 3438 ; *zadematas* = *diadematas* = *diademata* Victorin. 120, 1, III^e^ siècle.

Mésie Inférieure : *ut et hic expensarum pondere careas* Iordan. *Get.* 291 ; *lucratur expensas* Iordan. *Get.* 291 ; *silva lignarum* Iordan *Get.* 267 ; Τουγουρίας = *tugurias* = *tuguria* Procop. *De aed.* IV 4.

Autres régions : *tegumenta foliarum* Enagr. II 4, p. 33 10 (ThLL VI 1, 1011, 47—53) ; *gaudia* (cf. it. *gioia*, fr. *joie)* CIL VIII 9725, Afrique ; gén.pl. *granarum* Oribas. 545, 27.

Masculins passés au féminin : *flos, floris : flore⟨s⟩ puppli primotica⟨s⟩* CTM L 3, Gaule, VI^e^ siècle ; *flos salis oleo temperata* Oribas. *Syn.* I, 23, p. 829 ; *virgines in monasterio respuunt mortalium flores fallaces pariter et caducas* Vita Caes. Arel. 1, 35, Gaule, VI^e^ siècle ; *frons, frontis* (ThLL VI, 1, 1347, 68—71) ; *funis (aurea... funis* Lucret. II 1154 ; *vae his, qui trahunt peccata ut funem longam* Epiph. 131, 13) ; *pons, pontis (Ponte Mansuetiana* It. Ant. 267, 6, Pannonie Inférieure).

On ne rencontre pas de féminins passés au masculin dans les sources écrites des provinces sud-est européennes, mais leur existence est confirmée par le roumain : *arbor — arbore (duos arbores* CIL XIII 1780, Gaule ; *in suo arbore* Anthim, 31, 86, Italie, VI^e^ siècle) ; *fagus — fag ; fraxinus — frasin ; pinus — pin ; populus — plop ; ulmus — ulm.*

La déclinaison

190. Le latin — tout comme d'autres langues — avait tendance à réduire l'abondance ancienne des formes, à éliminer les irrégularités et à simplifier les catégories grammaticales. La chute des consonnes finales *-m*, *-r*, *-s* et *-t* a rendu plus difficile la distinction entre le nominatif et l'accusatif. La confusion entre le *o* et le *u* non accentués s'est opposée, d'autre part, à une séparation nette entre les formes d'ablatif de la II^e^ déclinaison et celles de la IV^e^ déclinaison. De même, la transformation de la diphtongue *ae* en *e* et la chute des consonnes finales ont rendu impossible

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

la délimitation entre les formes de génitif et de datif de la Ière et de la Ve déclinaisons. Pour toutes ces raisons, les inscriptions offrent une certaine irrégularité dans l'emploi des cas. La langue parlée a développé sans aucun doute l'usage des constructions prépositionnelles, qui avec le temps ont assumé en partie le rôle joué par les terminaisons des cas. La Ve déclinaison s'est unie avec la Ière, la IIe avec la IVe. Les raisons de ces transformations n'étaient du reste pas seulement d'ordre phonétique, mais aussi d'ordre syntaxique ou morphologique ; elles ont persisté longtemps, ainsi qu'il ressort de l'inconséquence constatée dans l'emploi des cas [1].

Dalmatie : a) nominatif pour l'accusatif : *rogo deus* BASD XXVI, 1903, p. 41 ; b) nominatif pour l'ablatif : *administrante vir* C 9515, l'an 425 ; *sumptus = sumptibus* BASD XXVII, 1904, p. 60 ; c) confusion entre le génitif et le datif : *Baebio... patri optimi* C 2242 ; d) accusatif pour le nominatif : *deposita... filiam* C 13700 ; *locum concessum a Domitia Antonina* BASD XXXIII, 1910, p. 60 ; e) accusatif pour l'ablatif : *adiuvante deo omnipotentem* BASD XXXIV, 1911, p. 156 ; f) ablatif pour le nominatif : *deposito Ariver filius* C 12867.

Pannonie : a) nominatif singulier : *filiam suam* C 10232 ; b) confusion entre le génitif et le datif : *boni patri* C 3335, l'an 310 ; *Soli invicti* C 10465 ; c) génitif singulier : *ornamentum forum* C 10495 ; d) datif singulier : *filia pientissima* AÉ XXVIII, 1908, p. 349.

Mésie Supérieure : a) datif singulier : *deo Apolino* OeJ XV, 1912, B. 235 ; b) accusatif singulier : *diem uno* C 8156.

Mésie Inférieure : a) nominatif singulier : *filio* C 13739 ; b) génitif singulier : *numini Liberia patris* BCMI VIII, 1915, p. 41 ; c) accusatif singulier : *titulo* C 7521, 7553, Tomis.

Dacie : génitif singulier : *Augustae matri* C 7955.

Ière déclinaison

191. Les formes *fulca = fulix* « oiseau d'eau », *nura = nurus* « bru », *nepota* ou *nepotia = neptis* « nièce », *socra = socrus* « belle-mère » et *striga = strix* « oiseau nocturne, strige » étaient populaires et ont laissé des traces dans les langues romanes.

Macédoine : *socra* C 14206, 16 ; *socrae* C 655.

Dalmatie : *nepota* C 3173 ; *nepotiae* C 13013 ; *socre* C 2649.

[1] Friederich Diez, le fondateur de la linguistique romane, voit dans ce processus un phénomène de nature syntaxique, dans le sens que l'emploi toujours plus fréquent des prépositions aurait rendu inutiles les consonnes finales des terminaisons casuelles. Au contraire, Karl Sittl croyait qu'il s'agit plutôt d'un phénomène de nature phonétique, à savoir de la disparition des consonnes finales (Ettmayer 267). W. Meyer-Lübke, *Einf.* 162, estimait que le problème est bien plus complexe, étant donné qu'il y a eu fusion à un degré d'une ampleur peu commune d'éléments formels et fonctionnels. Dans les inscriptions des provinces sud-est européennes on ne constate pas une extension des constructions prépositionnelles comparable comme intensité à l'apparition de ce phénomène dans les sources écrites du temps. M. Iliescu—L. Macarie, *Schiță de evoluție a declinării în latina tîrzie*, SCL XVI, 1965, p. 469—498.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Pannonie : *nepotiis* AÉ XXIX, 1909, p. 240 ; *socerae* C 3895 ; *socre* C 1665, 3403.

Mésie Supérieure : *socre* Sp XLVII, 1909, p. 110.

Mésie Inférieure : *socra tua* C 7458.

Autres régions : *nurus non nura* App.Pr. 169, III^e siècle, Italie ; *socra* CIL II 530, 2936, 5815, Espagne ; VIII 2906, 3394, 4725, Afrique ; *socrae* CIL XII 904, 3918, 3957, etc., Gaule.

Les formes *sacerda* « prêtresse » C 4467 et *sacerdotia* C 4134 sont attestées aussi en Afrique (CIL VIII 3307, 10575). La première a été créée d'après *sacerdos* (prononcé *sacerdus)*, la seconde d'après les cas obliques *sacerdotis*, *sacerdoti*, etc.

192. On rencontre dans les inscriptions un assez grand nombre de substantifs féminins de la I^ère déclinaison ayant au génitif la terminaison *-aes*, *-es*. Il s'agit soit de noms propres *(Beronices*, *Octaviaes*, *Valeriaes)*, soit d'appellatifs *(ales = alae*, *filies = filiae*, *scoles = scholae)*. Certains auteurs considèrent qu'ils sont nés sous l'influence du génitif grec en *-es ;* d'autres ont vu en eux un compromis entre *-ae* et la désinence osque *-as* (donc une apparition dialectale) ; P. Skok croit qu'il s'agit d'une analogie avec la terminaison *-is* (qui était prononcée *-es)* des substantifs féminins de la III^e déclinaison. Le phénomène est attesté à partir du I^er siècle de n.è. en Italie, Sardaigne, Afrique, Espagne, Gaule et dans le sud-est de l'Europe [1].

Dalmatie : *memoriaes* C 9555 ; *memoriens = memoriaes* C 2225 ; *[R]eguliaes* C 9558 ; *Octaviae Secundes* C 14946 ; *legionis secundes* C 8489 = 12799 ; *Traianis cohortis* C 6611 ; *Valeriaes* C 2583 ; *Vibunniaes matrones* C 14354, 16.

Norique : *Cattaes* C 11734 ; *Proculiaes* Weber 319, II^e siècle ; *Sabinaes* C 5041, I^er siècle ; *Satullaes* Weber 251, I^er siècle.

Pannonie : *Atilies Firmes* C 4700 ; *Aurelies Valentines* C 3278 ; *Iulies Veramilles* C 4082 ; *Magissaes* C 3695 ; *Statinae Phoebes* IJug I 405 ; *Probes* C 10373 ; *Romes* C 4136 ; *secundes* C 10716 ; *[Secu]ndines* C 4052.

Mésie Supérieure : *Sitaes* C 8442, Sp LXXI, 1931, p. 106 ; *ex testamento Zosimes* Bš 56, II^e siècle.

Mésie Inférieure : *ales = alae* Pârvan, *Histria*, IV, 676, III^e siècle ; *Cinenes* C 7551, Tomis ; Αυγούστης = *Augustes* (Procop. *De aed.* IV, 6, 29 ; Ζάνες — *Dianes* Procop. *De aed.* IV 4, p. 124, 31 ; IV, 6, 6 ; IV 6, 8 ; *Zernes = Tsiernes* Procop. *De aed.* IV 6, 5.

Dacie : *pro salute Iuliae Beronices coniugis* C 14468 ; *scoles = scholae* C 7631.

Autres régions : *alaes* CIL VIII 6707, Afrique ; *Aurunceiaes Magnaes* CIL VI 4530, Rome ; *cerviaes Psyches* CIL IX 3103, Italie ; *domnes =*

[1] Jeanneret 68—69 ; Philippide I 489—490 ; P. Skok, ZRPh LIV, 1934, p. 442 ; Battisti 201—202.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

dominae ILCV 2115, 2123, Rome, 401 ; *dominaes* CIL VI 68 = ILS 3513, Rome ; *Valentines filies mees* CIL X 10159 = ILS 5168 b, Rome ; *legionis secundes* CIL XII 1356, Gaule, III^e siècle ; *Valentines* CIL II 4379, Espagne ; *villaes* CIL X 7947, Sardaigne.

193. Les formes en *-as* employées au lieu du nominatif pluriel en *-ae* sont attestées dès le III^e siècle av.n.è. Il résulte des études de F. Leo que, chez Plaute, beaucoup de nominatifs en *-ae*, qui se trouvent en hiatus, représentent plutôt des formes ultérieures introduites par les copistes à la place des formes authentiques en *-as*, qui évitaient l'hiatus. Ces formes deviennent de plus en plus nombreuses à partir du I^er siècle de n.è., autant en Italie qu'en Afrique, en Espagne, en Gaule et dans les provinces sud-est européennes. Elles constituent un phénomène de morphologie et non de syntaxe, c'est-à-dire qu'elles sont des formes spécifiques de nominatif, non pas des accusatifs en fonction de sujet. Etant donné que la terminaison *-ae* (prononcée *-e)* des substantifs féminins de la I^ère déclinaison prêtait facilement à confusion avec la terminaison *-i* des substantifs masculins de la II^e déclinaison, on a ressenti le besoin d'établir une distinction claire et on a généralisé au pluriel des substantifs de la I^ère déclinaison la forme en *-as*, autant pour le nominatif que pour l'accusatif. Ce processus correspondait à la tendance générale du latin à cette époque, consistant à réduire les formes multiples des cas à des formes doubles, voire uniques. Certains spécialistes ont cru pouvoir discerner dans les formes de nominatif en *-as* une influence osco-ombrienne, mais, compte tenu de leur rareté dans les sources antérieures à notre ère, ainsi que du fait qu'elles n'ont pas pénétré dans la langue littéraire, cette thèse paraît peu plausible [1].

Dalmatie : *Iulia et Irene filias patri pientissimo* Sticotti 177, n° 48, Doclea ; *liberti libertasque ponantur* C 2386 ; *Val(eria) Felicula et Tarconia Prima filias parent(ibus) pient(issimis)* C 6551 ; *ad termas Licin(i)anas qas fiun Esirmi* C 10107.

Pannonie : *fecerunt collegas* C 4222, Savaria ; *hic quescunt duas matres, duas filias : numero tres facunt et advenas II parvolas* C 3551, Aquincum ; *Prisca et Probilla filias et eredes posuerunt* C 13374, Aquincum.

[1] K. Meister, IF XXVI, 1909, p. 85—89 ; A. Hehl, *Die Formen der lateinischen ersten Deklination in den Inschriften.* Diss. Tübingen 1912, p. 37 ; F. Altheim, *Die Anfänge des Vulgärlateins,* « Glotta » XX, 1930, p. 153—171 = *Geschichte der lateinischen Sprache von den Anfängen bis zum Beginn der Literatur,* Frankfurt a. M. 1951, p. 395—413 : les formes de nominatif pluriel en *-as* représentent des manifestations plus anciennes du phénomène par lequel les cas obliques se sont substitués au nominatif et ne sont pas dues à l'influence osco-ombrienne ; V. Pisani, *Accusativo per nominativo nel latino vulgare?,* « Archivio glottologico Italiano » XXV, 1931—1932, p. 138—141 : un phénomène morphologique qui tendait à uniformiser les terminaisons des deux cas de la I^ère déclinaison suivant le modèle des types *parentes, fructus, res ;* E. Löfstedt, *Syntact.* II, 329—335 : l'origine du phénomène se trouve dans les dialectes italiques (cf. ombr. *urtas = ortae, scriftas = scriptae),* à quoi est venu s'ajouter l'accroissement permanent de la sphère de l'accusatif dans le latin tardif ; Norberg, *Beitr.* 27—32 ; B. Gerola, *Il nominativo plurale in* -as *nel latino e il plurale romanzo.* « Symbolae philologicae Gotoburgenses » 1950, p. 327—354 ; R. L. Politzer, *On the origin of the Italian plurals,* « Revue des langues romanes » XLIII, 1952, p. 272—281 ; P. Aebischer, *La finale* -e *du féminin pluriel italien. Étude de stratigraphie linguistique.* « Studi Linguistici Italiani » I, 1960, p. 5—48 ; *Le pluriel* **-as** *de la première déclinaison latine et ses résultats dans les langues romanes.* ZRPh LXXXVII, 1971, p. 74—98.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Mésie Inférieure : *Manilla ann(is) VIII, Matrona ann(is) II filias, quib(us) Va(leria) Eliodora... c(uravit)* C 12501, Tomis ; *Valeria et Sabina filias eius* MCA II, 1956, p. 618, Tomis, II[e] siècle ; *Augustas Vindicas per Noricum Moesiamque dispositae* Iordan. *Rom.* 217 ; *habet intra se provincias* XVIII *et sunt... Pannonias duas... Dacias duas* Iordan. *Get.* 218 ; *quomodo vero Getae Gepidasque sint parentes* Iordan. *Get.* 94 ; *quo tempore erant in es loco manentes, ubi nunc Gepidas sedent* Iordan. *Get.* 113.

Macédoine : *ut m(ensis) I(unii) decimo Kalendas parententur* BCH LIV, 1930, 376—391 ; RA XXXVI, 1932, n° 21, Philippes.

Constantinople : *ibi sunt fabricatas numero XXIV ecclesias* Theodos. 6 (l'an 530) ; *per octa dies ibi missas celebrantur* Theodos. 12 ; *in quo sunt tres basilicas* Antonin. I 6 ; *ad milia tria sunt aquas calidas, quae appellantur termas Helias* Antonin. I 7.

Italie : *quot laetitias insperatas modo mibi inrepsere in sinum* Pompon. 141 *(Comoediae Romanae Fragmenta* ed. F. Ribbeck, Leipzig 1873, p. 269), 100 av.n.è. ; *collegas eius locaverum* CIL IX 3387 ; *bene quiescant reliquias Maximini* CIL V 5078 ; *febri quartanae tertianae cottidianae, quas cum illo luctent* JEANNERET 79, Rome, I[er] siècle av.n.è. ; LÖFSTEDT, *Syntact.* II 330.

Afrique : *filias matri fecerunt* CIL VIII 3783 ; *una et bis senas turres crescebant in ordine totas* CIL VIII 5352 ; *inimicorum meorum linguas adversus me ommutescant* JEANNERET 134, II[e] siècle.

Espagne : *filias matri piissime posuerunt* CIL II 38, II[e] siècle ; *amicas merenti aram posuerum* CIL II 5094.

Gaule : aux VII[e] et VIII[e] siècles, les formes de nominatif en *-as* prédominent dans les sources écrites. NORBERG, *Beitr.* 27.

194. La terminaison *-abus* était fréquente dans les inscriptions, sans représenter une forme populaire ; c'était plutôt un procédé du style épigraphique pour faire la distinction entre le féminin et le masculin [1].

Dalmatie : *filiabus* C 2120, 8696, 14293 ; *libertabus* C 2629, VAHD XLVII—XLVIII, 1924—1925, p. 33 ; *Triviabus* C 8511.

Pannonie : *dis diabusque* C 10298 ; *Silvanabus* C 3393, 4441, 10394, 14355(11).

Dacie : *cervabus* C 1303 ; *Eponabus* C 7904.

Autres régions : *collegiab(us)* ILS 9423, Italie ; *domnabus* CIL V 774, Italie ; *feminabus* CIL VIII 9108, Afrique ; *filiabus* CIL VIII 1181, Afrique ; *pupillabus* CIL VIII 9052, Afrique.

II[e] déclinaison

195. La catégorie particulièrement nombreuse des substantifs en *-us* a absorbé certains noms en *-er*. Les formes syncopées étaient populaires et fort répandues.

[1] BATTISTI 202 : «*Essa rappresenta una preziosità probabilmente estranea al latino parlato* ».

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Dalmatie : *socro* C 2760 = 9858 ; OeJ VI, 1903, B. 60, II^e siècle ; *socros* nom. sing. C 2760.

Norique : *socro* C 5616.

Pannonie : *socr(us) Eutyches* IJug I 179, 9.

Mésie Supérieure : *socro* C 8088 ; Sp XLVII, 1909, p. 110.

Mésie Inférieure : *socro* C 6235 = 7599 ; *Gaius Aurelius Alexandrus* C 7532, Tomis.

Dacie : *socro* ActMuz 1956, p. 129.

Autres régions : *acre non acrum* App. Pr. 41, Italie ; *Alexandrus* CIL III 6592, Egypte ; *socro* CIL VIII 21320, Afrique ; *teter (=taeter), non tetrus* App. Pr. 138, Italie, III^e siècle.

196. Certains substantifs ou adjectifs de la III^e déclinaison ont été attirés dans la catégorie de la deuxième.

Dalmatie : *Decembro* C 2307 ; *Silvestro* C 6385, 10020, 10035, III^e siècle ; 14729 ; *cum vaso* C 2214.

Pannonie : *Dito patri* BpRég XV, 1950, p. 457 ; *sa[nc]te Dite* RLOe XVI, 1926, p. 136 ; *Silvestro* 3499, 3504 ; *vasum* acc.sg. RLOe XVI, 1926, p. 136 ; *in vasis fictilibus* Hieron. *Epist.* XXII, 4, 1.

Mésie Supérieure : *filis benemerentis* C 12666 ; *patronis benemerentis* C 14535 ; *coniugi et matri benemerentis* St V—VI, 1954/1955, p. 359 ; *deabus silvestris* OeJ VIII, 1905, B. 5.

Mésie Inférieure : *Silvano et Silvestris* IBAD III, 1912—1913, p. 49 ; *sinmestrum = semestre* C 7547, Tomis ; *vasum* C 7577, Tomis.

Dacie : *patris benemerentis = patribus benemerentibus* C 12598 ; *Dito patri* AÉ XXVII, 1907, p. 120.

Autres régions : *bovus = bos* Charisius ed. Barwick, Leipzig 1925, chez SOUTER ; *summus bovus 5 tremissus valet* Lex Alamann. 2, 80, 1 (MGH Leges III, 73, 3) ; acc.sg. *bobum = bovum* Mulom. Chir. 974 ; *Dite pater* JEANNERET 74, Rome, I^er siècle ; *ossum, ossorum* Mulom. Chir. 691 ; Soran. 81 ; *vasus fictilis* Petron. 57, 1, Italie, I^er siècle ; *in hoc vaso* CIL XII 961, 10, Gaule.

197. Les terminaisons *-eis, -is, -es* au nominatif pluriel, pour *-ii, -i*, étaient probablement dues à l'influence de la III^e déclinaison sur les substantifs de la II^e. Elles apparaissent dans les inscriptions sur tout le territoire de l'empire.

Pannonie : *Fabricis fratres posuerunt = Fabricii* RLOe XVII, 1937, p. 35.

Thrace : *pieis = pii* C 12318.

Mésie Inférieure : *Bessis = Bessi* PÂRVAN, *Ulmetum* II 2, p. 38, 163 de n.è.

Autres régions : *duomvires* CIL X 6517, Italie ; *fabres* CIL XIV 2876, Italie ; CIL I 1541 b = ILS 5066, Italie ; *magistres* ILS 3206, Délos ;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

serveis = *servi* CIL X 6514, Italie ; *violaries*, *rosaries*, *coronaries* CIL VI 169, Rome.

Dans d'autres cas, *-es* correspondait à la terminaison *-iis* ou *-is* de l'ablatif ou du locatif : Ἀργένταρες = *Argentariis*, Δουλίαρες = *Doliariis*, Πίστις = *Pistis*, Πέτρις = *Petris*, Σαρμάτες = *Sarmatis* Procop. *De aed.* IV, 4 ; Skok, RIEB III, 1936, p. 54.

198. La terminaison *-bus* au lieu de *-is* au datif et à l'ablatif pluriels s'est formée par analogie avec les substantifs de la III^e^ déclinaison. Quoique très répandue dans les inscriptions sur un vaste territoire, ce n'était pas un phénomène de la langue parlée, mais une simple « manière » graphique des lapicides.

Macédoine : *dibus* C 14206, 21 ; *vicanibus* = *vicanis* BCH LIV, 1930, p. 378.

Dalmatie : *amicibus* C 12953 ; *dibus* = *deis*, *dis* C 2100, 3089 ; BASD XXXV, 1912, p. 29.

Pannonie : *dibus* C 3221, 3274, 3939, 4363 ; *filibus* = *filiis* C 15159 ; *natib(us)* AÉ XXV, 1905, p. 233.

Mésie Supérieure : *filibus* C 7535 ; *natibus* = *natis* C 7521.

Mésie Inférieure : *vadibus* = *vadis* Iordan. *Get.* 96.

Dacie : *dibus* DolgCluj II, 1911, p. 261, II^e^ siècle, MCA I, 1953, p. 755 ; *natibus* C 914 ; *pascibus* = *pascuis* AÉ XXXII, 1912, p. 405.

Autres régions : *amicibus* CIL VI 15267, Rome ; *avibus* = *avis* CIL VIII 4669, Afrique ; *dibus* CIL VII 1074, Bretagne ; XII 319, 7375, Gaule ; *filibus* CIL VI 13176, 14792 ; VIII 21810 ; *patronibus* CIL VI 13080, Rome ; *suibus* = *suis* CIL VI 3581, Rome.

III^e^ déclinaison

199. La forme de nominatif a été reconstituée par analogie avec les cas obliques. Le phénomène est un effet de la tendance à uniformiser et à simplifier : en conséquence, le nominatif a pris autant de syllabes que dans les cas obliques, surtout lorsqu'il était monosyllabique. Par exemple : *bos*, *cor*, *fel*, *flos*, *frons (frondis)*, *frons (frontis)*, *lac*, *lens (lendis)*, *lens (lentis)*, *mel*, *nix*, *os*, *pons*, *ros*, *sal*, etc.

Dalmatie : *cuius membra consumsit maris* (=*mare*) *per se* C 1899.

Norique : *pontificis* = *pontifex* C 5630.

Pannonie : *favoris* = *favor* C 4116 ; *fratre* = *frater* C 4061 ; *infante* = *infans* C 10232 ; *Lucillius Vallenta* = *Valens* VHAD XIV, 1915/1919, p. 176.

Mésie : Πόντες = *Pontes* = *Pons* Procop. *De aed.* IV 6, 8 ; IV 6, 9 ; IV 6, 15 et 18.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Dacie : *Celeris* = *Celer* C 1043.

Autres régions : *bovis* = *bos* Petron. 62, 13 *iacebat miles meus in lecto tamquam bovis*, Italie, I^er^ siècle ; *carnis* = *caro* Liv. Andron. 39, III^e^ siècle av.n.è. ; *compotis* = *compos* CIL XI 3247, Italie ; *Iovis* = *Iuppiter* Petron. 47, 5 *hoc solum vetare nec Iovis potest ; lacte*=*lac* Plaute, *Bacch.* 13, *sicut lacte lactis similest ; lentis* = *lens* GL II 341, 22 ; *nive* = *nix* CTM J 4 *sicut nibe alba ; pecten non pectinis* App.Pr. 21 ; *plebis* = *plebs* Virg. Gramm. 38, 5 ; *sacerdote* = *sacerdos* ILA 1045, Afrique ; *sale* = *sal* GL VI 473, 23.

200. Parfois les formes de nominatif se sont imposées aussi pour les cas obliques *(sanguis, siccitas, serpens)*, ou bien il s'est formé des doublets viables, qui ont persisté dans les langues romanes *(caput — capita, frigus — frigora, *glemus — *glemora, homo — homines, hospes — hospites, iudex — iudices, latus — latera, nura — norores, pectus — pectora, soror — sorores, tempus — tempora.*

Dalmatie : *soro piissime* = *sorori* C 3175 b.

Pannonie : *in flumen* (cf. it. *fiume*, v.fr. *flum) perit* = *flumine* C 3224.

Mésie Supérieure : *deabus s(acrum) virgines* = *virginibus* Sp LXXVII, 1934, p. 54.

Mésie Inférieure : *caput eius dempto* = *capite* Iordan. *Rom.* 23, 7 ; *sanguem n(ostrum) vindi(cavit)* = *sanguinem* Bš 87, III^e^ — IV^e^ siècles.

Dacie : *princ(eps) adsignato* = *principe* C 1322.

Autres régions : *Roma capus mundi* CIL VI 29848 a, Rome ; *capus* = *caput* Pirson 238—239, Gaule ; *sanguen illi fervet* Petron. 59, 1 ; *ab Alexandrinis negotiatores cassia nuncupatur* = *negotiatoribus* Diosc. I, p. 10, 5, VI^e^ siècle, Italie.

201. Dans les inscriptions des provinces sud-est européennes apparaissent des noms propres en *-o*, *-onis*, notamment en Dalmatie, Norique et Pannonie Supérieure. Certains auteurs ont cru y voir une influence germanique locale, plus précisément une imitation de la déclinaison faible de l'ancien germanique (dans les langues gothique, burgonde, franque, lombarde), qui prenait *-a*, *-o*, *-i* au nominatif singulier et *-n* dans les autres cas au singulier et au pluriel (franque *flaskâ*, *flaskun*, gothique *gumins*, *guman*)[1]. Mais l'apparition fort ancienne de ces noms s'oppose à la thèse de l'influence germanique. En voici des exemples que nous donnons par ordre alphabétique, afin de mieux nous rendre compte de leur répartition dans le temps et dans l'espace :

Dalmatie : *Baracionis* C 2749 ; *Barbarioni* WMBH XII, 1912, p. 124—125 ; *Batonis*, *Batoni* C 2749, 12800 ; WMBH XI, 1909, p. 131, 134 ; *Betulonis* C 9760 ; *Boioni* C 13860 ; *Buccioni* C 2249 ; *Catendioni* C 2425 ; *Dentonis* C 2847, 9928 ; *Domnionis*, *Domniones* C 9508, 305 de

[1] Meyer-Lübke, *Gramm.* II, § 8, *Einf.* 188—189 ; Pirson 145—148 ; J. Jud, *Recherches sur la genèse et la diffusion des accusatifs en -ain et en -on*, Halle, 1907.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

n.è.; *Fortunioni* C 14014, mais aussi *Fortunius* C 2242; *Pentoni* C 9822 a; *Susionis* C 2764; *Volsonis* C 3134.

Norique : *Adnamatonis* C 4854; *Atitoni* C 4743; *Attalionis* C 4743; *Bardonis* IJug I 13; *Biraconis* C 5698, I^er^ — II^e^ siècles; *Blendonis* C 4842; *Bouterionis* C 4944; *Bricconis* C 4724; *Cabalionis* C 5487, II^e^ siècle; *Cassonis* C 5542; *Castionis* C 5477, I^er^ siècle; *Cenicelloni* C 5423, II^e^ siècle; *Cittonis* C 5477; *Cotuconi* C 5389, I^er^ siècle; *Cousonis* C 5104; *Cribuionis* C 5483, I^er^ siècle; *Crinuoni* C 4982; *Densonis* C 5426, II^e^ siècle; *Dievionis* C 5417; *Dononis* C 11579; *Ittonis* C 4784; *Lucconi* C 4785, 4937; *Malsonis* C 5698, I^er^ siècle; *Mannonis* C 4908 a; *Mascillioni* C 5369, II^e^ siècle; *Mausonis* C 14368 [26], II^e^ siècle; *Nigellionis* C 5448, II^e^ siècle; *Noibioni* WEBER 287, II^e^ siècle; *Oiconis* C 11745, I^er^ siècle; *Palionis* C 5473; *Racconi* C 5638; *Sacronis* C 11579; *Saggonis* C 5465; *Saxionis* WEBER 287, II^e^ siècle; *Secconis* C 5046, II^e^ siècle; *Senicioni* C 5041, I^er^ siècle; *Spirniconis* C 4909; *Sumeloni* C 5638; *Titionis* C 5316; *Togionis* C 5465, 5506, I^er^ siècle; *Tuioni* WEBER 287, II^e^ siècle; *Ucconis* C 5463, II^e^ siècle; *Vennonis* WEBER 143, II^e^ siècle.

Pannonie Supérieure : *Batonis* C 4377; *Bucioni* C 3788; *Buionis* C 3799, 3866; *Buttonis* C 3801, 3819; *Decamonis* C 3802; *Desisoni* C 4369; *Epponis* C 3872; *Fuevioni* C 3829; *Iulianis Iulionis* C 5294; *Lasonis* C 3824; *Macioni* C 4555; *Massonis* C 3820; *Namonis* C 3871; *Oppalonis* C 3793, 3821; *Ottonis* C 3817; *Plunconis* C 3825; *Secconis* C 3861, 3871; *Subloni* C 3855; *Valentioni* C 3861; *Veitroni* C 3819; *Vilioni* C 3855; *Voltaronis* C 3785.

Pannonie Inférieure : *Asionis* C 10352; *Busionis* C 3380; *Casamonis* C 3364; *Epponis* C 3098, 15552; *Trantonis* C 3325; *Tripponis* C 3372; *Usionis* C 3690; *Vindonis* C 3380.

Mésie Supérieure : *Paterionis* C 14451 [1]; *Samarconi* C 14524.

Dacie : *Batonis* CIL III, *tabulae ceratae* II, V, VI, VIII, X; *Geldonis tabula cerata* I; *Syrillioni aedituo* DolgCluj VII, 2, 1916, p. 75; *Verzonis, tabulae ceratae* VI, XVII; C 1269, 1271.

Certains de ces noms étaient d'origine latine, formés d'après le modèle *arellio, arellionis, bibo, bibonis, bucco, bucconis*, etc. à savoir : *Barbario, Bucco, Caballio, Domnio, Fortunio, Iucundio, Iulio, Marcellio, Nigellio, Palio, Paterio, Sacro, Saucio* et *Satullio*. Les autres étaient d'origine illyro-pannonienne ou celte et se déclinaient probablement déjà en *-n-* dans leur langue d'origine. En effet, ils apparaissent surtout dans les inscriptions des trois premiers siècles de notre ère et il est difficile d'admettre une influence germanique aussi ancienne dans ces régions [1].

Il convient d'interpréter, de même, comme un développement interne du latin la forme *suecerioni* C 11977 pour *socerioni*, où l'on a cru voir une contamination entre lat. *socerio* « beau-frère » et le vocalisme germanique **swegr*, de *Schwiegervater* « beau-père » [2]. En fait, *suecerioni*

[1] R. FISCH, *Die lateinischen nomina personalia auf „o, onis". Ein Beitrag zur Kenntnis des Vulgärlateins*, Berlin, 1890. E. PHILIPPON, *Les accusatifs en -on et en -ain.* « Romania » XXXI, 1893, p. 201—215; PHILIPPIDE I, 490—497.

[2] BRÜCH 15.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

apparaît une seule fois, en Norique, et semble être une faute du lapicide. La forme *socerioni* est attestée une fois en Norique (C 5622) et une seconde fois à Aquileia (CIL V 8273).

202. C'est toujours à un développement interne du latin qu'il faut, à notre avis, assigner les noms en *-a, -anis* et *-e, -enis*, nés par analogie avec les substantifs masculins ou féminins en *-o, -onis*. Ils étaient répandus dans l'empire entier et sont apparus de bonne heure (certains même chez Plaute), de sorte qu'une influence germanique y est bien peu probable [1].

Dalmatie : *Calliopeni* C 2452 (nom. Calliope) ; *Callisteni* C 2263 (nom. *Calliste*), *Callistini* C 13037 ; *Chariteni* C 2386 (nom. *Charite*) ; *Irenini* C 9240 (nom. *Irene*) ; *Leonini* C 2586 (nom. *Leone*) ; *Marcianini* C 14740 (nom. *Marciana*) ; *Martane* C 9552 (nom. *Martha*) ; *Melitinini* C 2434 (nom. *Melitine*) ; *Niceni* C 2503 (nom. *Nice*) ; *Nicini* C 13013 ; *Onesimini* C 14868 (nom. *Onesime*) ; *Partenopini* C 9004 (nom. *Partenope*) ; *Plocinis* C 2583 (nom. *Ploce*) ; *Rodopeni* C 8959 (nom. *Rhodope*) ; *Rhopeni* C 9096 (nom. *Rhope* — ῥοπή) ; *Satrieni* C 14275, 5 (nom. *Satria*) ; *Sosemini* C 9029 (nom. *Sosime*) ; *Stratoniceni* C 2376 (nom. *Stratonice*) ; *Tycheitini* C 9393 (nom. *Tycheite*) ; *Zoini* C 2515 (nom. *Zoe*) ; *Zosimini* C 2389, 3180 (nom. *Zosime*).

Pannonie : *Augenis* C 3289 (nom. *Auge*) ; *Fortunatanem* C 10233 (nom. *Fortunata*) ; *Zosimini* C 11098 (nom. *Zosime*).

Mésie Inférieure : *Cocceiani* C 12490 (nom. *Cocceia*) ; *Sergiani* C 12490 (nom. *Sergia*) ; Ἀλικανιβούργου = *Alicaniburgus* Procop. *De aed.* IV 6, 18 (nom. *Alica*, nom germanique selon P. Skok, ZRPh LIV, 1934, p. 463).

Autres régions : *barbani* CIL VIII 383, Afrique ; *barbanem* CIL X 6402, Italie (nom. *barba* « oncle ») ; *mamani* CIL X 2965, Italie (nom. *mama*) ; *tatani* CIL X 3446, Italie (nom. *tata*).

De la catégorie des formes en *-a, -anis* ont survécu dans les langues romanes : *amita, amitanis* (v.fr. *antain*), *barba, barbanis* (it. *barbano*), *frater, *fratenis* (roum. *frățini-to* = *frateni tuo*), *mama, mamanis* (roum. *mîni-ta* = *mamani tuae*), *scriba, scribanis* (it. *scrivano*, fr. *écrivain*), *tata, tatanis* (roum. *tătîni-to* = *tatani tuo*).

203. Les substantifs suivants de la langue roumaine sont des pluriels singularisés et n'indiquent pas un passage de la III[e] déclinaison

[1] Jud, *op. cit.* ; C. Salvioni, *La declinazione imparisillabe in -a, -ane, -o, -one, -e, -ene, -i, -ine, -ene nelle carte medievali d'Italia.* « Romania », XXXV, 1906, p. 198—257 : développement interne du latin ; Jeanneret 77 : « Elle est purement latine » ; Meyer-Lübke, *Gramm.* II 25—25 ; *Einf.* 188—189 : influence germanique ; Vieillard 125—126 : influence germanique ; Philippide I 490—497 : développement interne du latin ; W. v. Wartburg, *Évolution et structure de la langue française*, Leipzig, 1934, p. 49 : influence germanique ; P. Skok, ZRPh LIV, 1934, p. 463 : influence grecque ; Battisti 203—204 : influence grecque ; E. Zografska, *Zum Problem der griechischen Eigennamen auf -n in der lateinischen Volkssprache*, ŽA XVII, 1967, p. 150—159 : « Es ist nicht ausgeschlossen, dass die Eigennamen auf *-o, -onis* musterbildend gewirkt haben » (p. 159).

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

à la Ière : *calcă — calx, calcis ; falcă — falx, falcis ; feregă* ou *ferece — filex, filicis ; foarfecă — forfex, forficis ; grindină — grando, grandinis ; juni(n)că — iunix, iunicis ; legumă — legumen, leguminis ; lindină — lens, lendinis ; nucă — nux, nucis ; pătlagină — plantago, plantaginis ; rînă — ren, renis ; soartă — sors, sortis*, cf. pl. *sorți*.

La forme *eraman* pour *aeramen* est attestée une seule fois au VIe siècle en Gaule (CTM J 34, mas. L Pe).

Dans les inscriptions latines de Dalmatie le génitif pluriel de *mensis* a les formes suivantes : *mensum* C 2319, 8952, 9745, 13890 ; *mesum* C 2162 ; *menser(um)* C 2400 ; *meserum* C 2602 ; BASD XXXIV, 1911, p. 63.

Le pluriel du masculin *pulvis* « poussière » apparaît sous la forme *pulvera* C 13062, Salona. A côté de *cinis, cineris* il y avait la variante *cinus, cineris*, sans doute sous l'influence de formes du type *genus, generis* (Theod. Prisc. *Euporist.*, index ; CGL VI 212 ; ALLG I, 1884, p. 76 ; ThLL III, 1069—1075). La forme roumaine *cenușă* s'explique par l'hypothétique **cinusia*.

L'extension par analogie des pluriels en *-ora* aux substantifs d'autres déclinaisons était ancienne et populaire en Italie et dans les provinces sud-est européennes, ainsi que l'attestent fréquemment les sources écrites *campora — cîmpuri, focora — focuri, fundora — funduri, locora — locuri, rivora — rîuri, tempora — timpuri*, etc.[1].

IVe déclinaison

204. Certains substantifs de la IVe déclinaison sont passés dans la catégorie des substantifs en *-us* de la IIe déclinaison. Ce fait ressort de la désinence *-o* à l'ablatif, mais il faut tenir compte du fait que, dans les inscriptions, *o* non accentué alterne souvent avec *u* non accentué.

Dalmatie : *adito libero* C 8722 ; *introito libero* C 2119 ; *mano umana* C 8910 ; *nuro = nurui* GMDS XIV, 1936, p. 6 ; *obito* C 13964 ; mais aussi *visu* C 14678.

Pannonie : *accubito* C 4411 ; *domo* AÉ XXX, 1910, p. 250 ; *introito* C 4441 ; *viso* C 14343, 1 ; 14546 ; IJug I 294, 6.

Mésie Supérieure : *viso* C 8082.

Dacie : *viso* 1144, 1589, 7841, 7950, 14474 ; mais aussi *visu* 1094 = 7765 ; AÉ XXXII, 1912, p. 51 ; Apulum IV, 1961, p. 98.

[1] P. Aebischer, *Les pluriels analogiques en* **-ora** *dans les chartes latines de l'Italie.* ALMA VIII, 1934, p. 5—76 ; IX, 1935, p. 6—36 ; p. 72 : « Il faut bien admettre que son extension, dans ces deux régions de la Romania, qui ont favorisé les proparoxytones, ne s'est pas faite indépendamment dans l'une et dans l'autre... soit antérieurement au VIe siècle » ; G. Caragață, *Pluralele românești și italienești în* **-ora**, BIFR III, 1936, 29—55 ; A. Graur, *Les noms latins en* **-us, -oris**, « Revue de Philologie », XI, 1937, p. 265—283.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

V^e déclinaison

205. Le substantif *dies* pouvait être masculin ou féminin, notamment dans les expressions toutes faites.

Pannonie : chez Victorinus 5 exemples masculins et 20 féminins : *ea die* 8, 10 ; *hac die* (roum. *azi*) 15, 10 ; *qua die* 8, 11 ; *novissima die* 24, 13.

Mésie Inférieure : chez Iordanes : *illa dies, eadem die, postera die, tertia die*, etc.

Dacie : *ex hac die* CIL III, p. 935, 162 de n.è. ; *ex ha(c) die*, p. 948, 164 de n.è.

Autres régions : *die ac nocte* Cyprian. *Epist.* I 1, 2 ; VI 4, 1 ; *tota die* Hieron. *Epist.* XXI 40, 4.

Substantifs de la V^e déclinaison passés à la I^ère déclinaison : *acia* (roum. *ață*) Sexti Placiti *Liber medicinae* 17, 70, Italie, IV^e siècle ; *facia* (roum. *față*) Virg. Gramm. 5, p. 40, 1 ; 40, 8, Gaule, VI^e siècle ; CTM B 6 ; *glacia* (roum. *gheață*) CIL II 34, 4 ; IV 443, 50 ; ThLL VI 2001, 26—28.

206. Le roumain a mieux conservé que les langues romanes occidentales certaines traces des cas du latin :

a) nominatifs : *draco — drac, imperator — împărat, iudex — jude, presbyter — preot*, etc.

b) génitifs aux noms des jours : *Lunae dies — luni (lunis diem* CIL V 8603, 5, Aquileia ; *die lunis* CIL IX 6102, 5, Italie centrale) ; *Martis dies — marți ; Mercuri dies — miercuri ; Iovis dies — joi ; Veneris dies — vineri.*

c) le vocatif en *-e: domine — doamne, domine deus — dumnezeu (heu, heu, domine deus, largire auxilium servo tuo* Greg. Tur. *Franc.* V 49, p. 241, 28 ; *exorabat divinitatem dicens : tu domine deus noster* Vitae Patr. 3, 24 = PL LXXIII 753 B, VI^e siècle) [1].

L'adjectif

207. Les adjectifs de la III^e déclinaison du type *tristis, triste* ou du type *acer, acris, acre* se confondent avec ceux de la I^ère ou de la II^e déclinaison du type *bonus, bona, bonum* ou *niger, nigra, nigrum*. L'adjectif à terminaison unique *pauper* est englobé dans la catégorie des adjectifs à trois terminaisons du type *tener, tenera, tenerum*. Là aussi, par conséquent, a eu lieu un processus de réorganisation et de simplification[2].

Mésie Inférieure : *acri ingenii* Iordan. *Rom.* 25 ; *gens paupera* Iordan. *Get.* 267.

[1] I. Șiadbei, *Persistența cazurilor latine în Romania orientală*, « Mélanges, Mario Roques », Paris, 1952, vol. IV, p. 231—240.

[2] Niedermann 112.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Autres régions : *acre non acrum* App. Pr. 41 ; *acrum acetum* Veget. III 28, 16, Italie, V^e siècle ; *paupera est heac mulier* Plaut., apud Servium *Ad Aen.* XII 519 ; *pauper mulier non paupera mulier* App. Pr. 42 ; *tristis non tristus* App. Pr. 56, Italie, III^e siècle.

208. En général, les inscriptions funéraires abondent en superlatifs, destinés à exprimer une gamme variée de sentiments à la mémoire des défunts. Ils apparaissennt souvent à côté des formes de positif et présentent le même degré d'intensité. A force d'être employées, les formes de superlatif se sont dépréciées et ont été perçues comme de simples adjectifs du même degré positif. Certains superlatifs en *-erimus, -erima, -erimum* ont été absorbés par la catégorie plus nombreuse des superlatifs en *-issimus, -issima, -issimum*, par exemple *miserissimus*. Les formes isolées du superlatif de *parvus*, c'est-à-dire *minimus, minima, minimum*, ont diminué en nombre ou ont disparu, étant perçues comme des positifs ; dans certains cas ils se sont reconstitués dans des formes analogues dérivées de *parvus*, telles que *parvissimus*.

Dalmatie : *benignissimo* C 2027 ; *carissimo* C 2214, 2363 ; *clementissimus* C 2142 ; *dignissime* C 2234 ; *dulcissime* C 2253 ; *felicissimo* C 2411 ; *fidelissimo* C 2204 ; *indulgentissimo* C 2684 ; *infelicissime* C 2151, 2738 ; *infelicismo* C 2357 ; *innocentissime* C 2233 ; *merentissimo* C 2290 ; *nobilissimo* C 3049 ; *obsequentissime* C 2738 ; *pientissimo* C 2143, 2396 ; *piissimae* C 2149 ; *rarissimae* C 2100 ; *sanctissimae* C 2414.

Norique : *amantissimo* C 4832 ; *felicissimo, fortissimo, indulgentissimo* C 5745 ; *pudicissimae* C 5225 ; *victorissimi* C 5208, l'an 323.

Pannonie : *benignissimae* C 3541 ; *devotissima* C 3331 ; *dignissimis* C 3488 ; *innocentissime* C 3983 ; *merentissimo* C 4480 ; *miserissima* C 3523 ; *obsequentissime* C 3983 ; *pientissimae* C 3283 ; *pientismo* C 4462 ; *piissimo* C 3543 ; OeJ XII, 1909, B. 150 ; *pudicissimae* C 3983.

Mésie Supérieure : *pientissime* OeJ IV, 1901, B. 132.

Mésie Inférieure : *aequissimus* Iordan. *Rom.* 274 ; *parvissimo* Iordan. *Rom.* 4 ; *pientissime* C 755 ; *pientismo* C 7524 ; *piisme* ADB 373.

Dacie : *fidissimo* C 1495 ; *exsuperantissimo* C 1090 ; *pientissimae* C 805, 1513 ; *Nemesi exaudientissimae* C 1126.

Autres régions : *miserissimus* CIL VI 3557, Rome ; X 8160, Italie ; *miserissima* CIL XIII 1980, Gaule.

209. La comparaison par périphrase s'accomplit au moyen des particules *magis, plus* au comparatif et *bene, super, valde* au superlatif. Dans l'ensemble du territoire de langue latine la comparaison à l'aide de *magis* était plus ancienne et plus fréquente que celle avec *plus*. Elle était employée par Plaute, Cicéron, Horace, Vitruve, Tacite, Apulée, etc., ainsi que dans les inscriptions, devenant populaire en Espagne, Gaule méridionale et dans le sud-est de l'Europe, tandis que la comparaison au moyen de *plus* s'est implantée surtout en Italie et en Gaule centrale et septentrionale [1].

[1] Hofmann-Szantyr 163—170.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Dalmatie : *bene concordes* C 9302 ; *longa magis fila* C 2628, 4 = 9259, 4 ; *longa magis... stamina* C 2183.

Pannonie Inférieure : *bene merentissimo* C 3544.

Mésie Supérieure : *magis utile* Nicétas 10, 4 Burn ; *plus homo innocens* Nicétas 49, 7 Burn ; *valde inutile* 66, 4 Burn.

Mésie Inférieure : *bene gloriosus* Iordan. *Get.* 215 ; *plus vigore terribilis* Iordan. *Get.* 59 ; *plus velociter* Iordan. *Rom.* 243.

Autres régions : *magis maiores nugas* Plaute, *Men.* 55 ; *magis mirabiles* Cicéron, *Or.* 12, 39 ; *magis alba* Horat. *Sat.* I 2, 124 ; *magis... beatus* Horat. *Sat.* I 3, 142 ; *magis altis locis* Vitruv. X 4, 4 ; *profundas magis paludes* Tacit, *Ann.* I 67, 3 ; *magis aptior* Apul. *Met.* XI 10 ; *magis sanus* Pelagon. 154 ; *magis solidior* Soran. 124, Italie, V^e siècle.

Le numéral

210. On rencontre dans les provinces sud-est européennes quelques formes intéressantes, de même d'ailleurs que dans d'autres régions. L'analogie et la tendance à éliminer les formes rares et insolites ont été, dans ce domaine également, les facteurs d'une évolution heureuse.

unus, una, unum forment le génitif et le datif par analogie avec les adjectifs du type *bonus, bona, bonum ;* donc *uno* au lieu de la forme classique *uni* C 14292 ; BASD XXXII, 1910, p. 62, Dalmatie ; Mulom. Chir. 979, III^e siècle, Italie ; Marcell. XIX 11 ; XX 140, 380—420 de n.è., Gaule.

ambo, ambae, ambo ont été absorbés par la catégorie des adjectifs du type *boni, bonae, bona* et se déclinaient comme eux : *amba (corpora)* C 9503, Dalmatie ; *ambis = ambobus* OeJ XVI, 1910, B. 218 ; Sp XLVII, 1909, p. 146, Mésie Supérieure ; CTM 140, Italie, VI^e siècle.

duo, duae, duo avaient les formes suivantes : *dŭó* Plaut., *Ampl.* 974, 1108 ; *Asin.* 313 ; Capt. 7 ; *do* Orib. 159, 9, Italie, VI^e siècle ; *dui* ALMA X, 1935, p. 187, Italie ; *dua corpora* C 3927, 9567, 15016, Dalmatie ; *dua paria* CIL III, *tabula cerata* XIII, Dacie ; *sigilla marmuria dua* C 633, Macédoine ; *doa* CIL V 8768, Italie ; génitif *duum* JA II, 1908, p. 116, Dalmatie ; VAHD LII, 1935/1949, p. 5 ; Victorin. 46, 17 ; 112, 1 ; CIL VI 16592, Rome ; *duom* C 8821, Dalmatie ; *dum = duorum* C 2492, Dalmatie ; C 4314, Pannonie ; acc. *dŭós* Plaut. *Amph.* 480, 957 ; *Bacch.* 1145 ; *Capt.* 110, 561 ; *Cas.* 476 ; *Epid.* 666 ; *dos = duos* OeJ VI, 1903, B. 47, Mésie Supérieure, VI^e siècle. *Ambo duo* se sont adaptés au même schéma : *ambi dui* Virg. Gramm. *Epit.* 6, p. 46, 11 ; *ambae duae quidem subtiles videntur stellae* Schol. Arat. p. 296, 8, Italie, VII^e siècle ; *ambonduoi, amidue* Crestom. it. m. 57[55], 55 ; 168, 71, Italie, XIII^e siècle ; *ambis = ambobis* Greg. Tur. IV 13, p. 151, 2, Gaule.

tres = tribus C 7582, Mésie Inférieure ; CIL VIII 8637 *vixit annis tres ; tres = trium* ILCV 1527 *mensorum tres*, Italie ; *tres = tria* C 13917, Dalmatie.

cinque = quinque ILI X 5939, 2, Italie.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

decem duo Front. *Aqu.* 64 ; *decem duae* Front. *Aqu.* 72 ; *decem et duo* Prisc. *De fig. num.* 4, 29 ; *duae ac decem* Iul. Val. 3, 15.

dece septe = *septemdecim* C 2283, Dalmatie, cf. it. *diciasette*, fr. *dix-sept ; decem et septem* CIL III, p. 870, Mésie Inférieure ; Iordan. *Rom.* 385.

decem et octo Iordan. *Rom.* 232 ; *Get.* 282.

decem et novem Pallad. X 2, 18 ; Paul. Diac. *Hist.* Ia, p. 9, 2 ; Chron. Salern. 30, p. 33, 15.

trigitta C 8500, Dalmatie, cf. it. *trenta*, fr. *trente.*

centu mila = *centum milia* BASD XXXV, 1912, p. 46.

On soutient couramment que le modèle des numéraux roumains de 11 à 19 *(un-spre-zece — unus super decem, doi-spre-zece — duo super decem)* est d'origine slave [1]. En réalité, ce « modèle » était un procédé populaire plus répandu, attesté aussi en grec du I^er^ au XII^e^ siècle : δύο ὑπὲρ πεντήκοντα = 52 (Dion. Halic. *Antiq. Rom.* II, 11, 3) ; δύο πρὸς εἴκοσι = 22 (Flav. Ioseph. *Bell. Iud.* II, 9, 5) ; ἑπτὰ πρὸς εἴκοσι = 27 (Flav. Ioseph. *Bell. Iud.* I 4, 8, I^er^ siècle) ; δύο ἐπὶ δέκα = 12 (Flav. Arrian. *Ars tactica* 5, 5, II^e^ siècle) ; τρεῖς ἐπὶ δέκα = 13 (Euseb. *Hist. eccles.* VI, 281, 1) ; ἑπτὰ ἐπὶ πεντήκοντα = 57 (Euseb. *Hist. eccles.* I, 9, 2, IV^e^ siècle) ; πέντε πρὸς δέκα = 15 (Theophyl. Simoc. *Hist.* VI 6, VI^e^ siècle) ; δύο πρὸς πεντήκοντα = 52 (Mich. Psell. *Chronogr.* II, 3, 7, XI^e^ siècle) ; δύο πρὸς δέκα = 12 (Anne Comnène, *Alex.* I, p. 209, 24 Reifferscheid, XII^e^ siècle) ; ἓν ἐπὶ δέκα = 11 ; ἓξ ἐπὶ δέκα = 16, ἓξ ἐπὶ εἴκοσι = 26 (Zonar. *Hist.* XVI, 8, 4 ; XVI, 22, 1 ; XVI, 22, 21, XII^e^ siècle) ; δύο πρὸς δέκα = 12, ἑπτὰ πρὸς δέκα = 17, πέντε πρὸς τριάκοντα = 35 Constantin Manassis, *Chron.* vv. 2435, 3226, 4547, XII^e^ siècle ; δύο ἐπὶ εἴκοσι = 22 (Ioann. Scylitzes 263, 49, ed. Thurn, XII^e^ siècle ; ἑπτὰ πρὸς εἴκοσι = 27 *(Acta et diplomata Graeca medii aevi* edd. F. Miklosich — F. Müller, Wien, vol. II, p. 102, l'an 1324).

Le pronom

211. La forme *eo* = *ego* est attestée en Afrique (CIL VIII 13134, 21), Gaule (CIL XIII 7203) et Italie (ILC V 4338 C). Le phonétisme *tibe* (avec *i* long refait par analogie avec la forme contractée *mi* et avec un *-e* final, connu dans *magis — mage)* apparaît dès le II^e^ siècle de n.è. (CIL I 10, 5 ; VI 7579, 11, Rome) et explique l'évolution de la forme *ţie* du roumain [2]. La forme *sibe* est connue en Dalmatie (C 1808, 12749) et en Italie (ILS 837). La forme de datif *nouă* du roumain vient de *nobĭs* ou *nobĭ* (ILCV 3309 A, Italie) et non pas de la variante classique *nobīs.*

Le datif singulier de *mea* était *mae* (C 12904, Dalmatie ; CIL VI 33381, Rome), le datif pluriel était *mis* (C 9672, Dalmatie) ; à *suis* correspondait *sis* (C 8921, Dalmatie). Le génitif pluriel de *noster* était *nostrum* (AH, 1936, p. 41, Pannonie, l'an 311). La variante *voster* = *vester* apparaît en Italie (CIL V 7337 *vostris)* et en Afrique (CIL VIII 9081, 6, *vostrum).*

[1] Dernièrement, G. Bolocan, *Observaţii asupra originii numeralelor româneşti*, LR XVIII, 1969, p. 133—135 ; A. Graur, *Tendinţele actuale ale limbii române literare*, Bucureşti, 1971, p. 68.

[2] Baehrens 65 ; Battisti 224.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Ille, illa, illud entraient partiellement dans la catégorie du type *bonus, bona, bonum:* nom. *illus* (Virg. Gramm. p. 45, 3), gén. fém. *illae* (GL I 158, 19), dat. masc. *illo*, fém. *illae (sit illo semper bene* C 12484, Mésie Inférieure) RÖNSCH 275—276), *illum, illam, ellum, ellam* (CGL II 59, 8; II 330, 57). Les formes du type *cuius, cui, eius, ei* étaient présentes également et ont survécu dans les langues romanes : *illeius* (CIL VI 14484, 14, Rome), *illui* (CIL X 2564), *illaei* (CIL VI 14484, Rome) ou *illei* (CPL 252, 14, Egypte, II^e siècle; ILCV 4554, Rome). Les composés avec *ecce* étaient populaires : *libertus eccille ait* Apul. *Apol.* 53; *socero eius eccilli Herennio Rofino* Apul. *Apol.* 74, cf. roum. *acel*, dalm. *kol*, it. *quello*, cat. *aquell*, esp. *aquel*, etc.

La forme *eista* (Festchrift Egger I, 23, Thrace) rappelle roum. dial. *aiastă*. De *ipse, ipsa, ipsum* on retiendra les formes : gén. sing. *ipsuius* (par analogie avec *huius*, C 2377, Dalmatie; CIL X 5939, Italie), *ipseius* (par analogie avec *eius*, C 2240, Dalmatie; CIL X 1528, Italie), *ipsaius* (C 14014, Dalmatie; CIL II 155, Espagne) et dat. sing. *ipso* = *ipsi* (C 12716, Dalmatie).

Le génitif *eius* est noté *eis (vir eis*, Bš, Thrace, IV^e siècle) ou *ei (pos obitum ei* C 917, Dacie). La forme *eiunde* (C 3679, Pannonie) marque la disparition de l'-*s* de *eiusdem*, dans lequel s'est infiltré ensuite le -*n*- du génitif pluriel *eorundem. Eorundum* = *eorundem* (C 3351, Pannonie) offre un exemple d'assimilation.

La forme *hanc* = *haec* semble être le résultat de la tendance à éviter la confusion avec la forme de masculin *hic: hanc arca tradita ob Aurelia Lupa Atilio primo* C 2108, Dalmatie. La forme d'accusatif *henc* = *hanc* (C 12484, Mésie Inférieure) était rare. La variante *honc* pour *hunc* atteste la transformation de l'*u* en *o* (IBAI VII, 1932/1933, p. 292, 233 de n.è., Thrace). La forme *huiusce* démontre la vitalité de *-ce*, suffixe présent également dans **adtuncce* — roum. *atunci: huiusce loci* St V—VI, 1954—1955, p. 357, Mésie Supérieure, II^e siècle; *huiusc(e) loci* ACMIT II, 1929, p. 305, Dacie.

212. Le remplacement des formes féminines *quae, quam* par les formes masculines *qui, quem* avait lieu aussi bien en Italie qu'en Afrique, Espagne, Gaule et dans les provinces sud-est européennes. Suivant C. H. GRANDGENT, ces phénomènes apparaissent dans les inscriptions à partir du V^e siècle [1], mais les exemples offerts par les inscriptions du sud-est de l'Europe montrent qu'ils sont devenus fréquents dès le III^e siècle. *Quae* a remplacé sans doute *qui* par besoin d'éviter une confusion toujours possible, car *e* non accentué pouvait facilement se confondre avec *i* non accentué dans les cas où *qui, quae* étaient non accentués dans la phrase. A cela s'est ajoutée la tendance à ramener les formes doubles à des formes uniques. Dans les provinces du sud-est de l'Europe le phénomène apparaît partiellement dans les sources écrites dès le II^e siècle, c'est-à-dire à une époque où le contact avec l'Italie et les provinces occidentales était très étroit. De *quem* ou *quemne* a dérivé le nominatif roumain *cine*.

[1] *Introduzione allo studio del latino volgare.* Traduzione dall'inglese di N. Maccarrone con prefazione di E. G. Parodi. Milano, 1914, p. 50.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Dalmatie : *Ael(iae) Maximille care coniugi... qui convixit* C 2225 ; *Alexandria gemit decepta marito, qui est putita* C 9623 ; *Anastasia, qui et Verula* C 9587 ; *coniugi carissimae... qui* C 9507, l'an 378 ; *Eliae Dassiae infelicissimae, qui vix(it)* RS I 166, n° 33, II^e siècle ; *Iohanna, qui bixit* C 9551 ; *[I]ulianae puelle... qui vixit* C 8563 = 13891 ; *quon serva, qui vicxi* C 3069 ; *arca Matrone, quem tradedet* C 9601 ; *arca... quem vindedit* C 14305 ; *ex se[ntentia], quem* C 8473 ; *Rosule coniugi, quem duxi* C 2382, 13529 ; pluriel féminin : *qui... compa[ra]verunt* C 9588.

Pannonie : *Aur. Iulia... qui vixit* C 4185 ; *Aur. Proculinae, qui vix(it)* AÉ XXIX, 1909, p. 332 ; *Bithinie Severe, qui vixit* AÉ XLIX, 1936, p. 95, II^e—III^e siècles ; *pientissima coniunx, quem lapis ipse tegit* C 3583.

Mésie Inférieure : *Aeliae Publice, qui vixit* IBAI XIII, 1939, p. 320 ; *Valentina, qui et Pelma* C 7454, III^e siècle ; *Theagenia, qui vixit... filie sue... qui vixit... filie sue... qui vixit* C 12490 ; *bru[t]i suae, qui vixit* C 7631 ; *eandem, qui rem suggesserat* Iordan. *Rom.* 350.

Dacie : *aliquem petitionem* CIL III, *tabula cerata* I, l'an 167.

Autres régions : *qui* = *quae* CIL V 6176, 6268, Italie ; VIII 20410, Afrique ; ILCV III, p. 573, Gaule ; Pirson 158—159 ; Rönsch 276, 520.

La forme *qui* = *quis* se rencontre en Dalmatie : *si qui* C 2226, 9450, 9526, 14250 ; BASD XXXV, 1912, p. 46 ; *ne qui alium* C 2509.

Le verbe

213. Le passage d'une conjugaison à l'autre était chose fréquente. Les conjugaisons qui se sont avérées les plus résistantes sont la I^ère^ et la IV^e^, qui ont absorbé les formes plus instables de la II^e^ et de la III^e^ : *meiaverit* = *minxerit* C 1966, Dalmatie, cf. esp. *mear*, port. *mijar* ; *florire* = *florere* CIL XIII 7113 ; *florierant* CTM J 1 ; *floriet* Ps. 102, 15, apud Rönsch 284 ; *fugire* = *fugere* GL IV 185, 24, IV^e^ siècle, Italie ; ThLL VI I, 1475, 32—48 ; Greg. Tur. *Franc.* I 25, p. 465 ; *fugire temptans* ; *lucire* = *lucere* Form. Marc. I 25, p. 58, 24 A 2 ; *morire* = *mori* Plaut. *Asin.* 121 ; *Copt.* 732 ; Lex Sal. ; *petire* = *petere* Form. Marc. II 28, p. 93, 19 ; II, 30, p. 94, 26.

La III^e^ conjugaison était plus stable que la II^e^ et a absorbé certaines formes de celle-ci : *adaugĕre* = *adaugēre* Oribas. *Syn.* 8, 14 ; *ardĕre* = *ardēre* ThLL II 482, 35—37 ; *cadĕre* = *cadēre* CGL IV 184, 24 ; *fervĕre* = *fervēre* Verg. *En.* VIII 677 ; Stat. *Theb.* I 525 ; CGL V 500, 55 ; *mulgĕre* = *mulgēre* Anthim. 76, p. 28, 4 ; *respondĕre* = *respondēre* Petron. 47, 2 ; *ridĕre* = *ridēre* Georges, *Wrtf.* 602 ; *sorbĕre* = *sorbēre* CGL IV 423, 44 ; GL VII 94, 14 ; *tenĕre* = *tenēre* Anthim. p. 2, 12 ; *timĕre* = *timēre* Reich GL 353 ; *tondĕre* = *tondēre* Rönsch 284. Tous ces faits se retrouvent dans les provinces du sud-est de l'Europe et ont survécu dans la langue roumaine. La forme *facunt* = *faciunt* (C 3551, Pannonie Inférieure) a survécu dans roum. *fac.*

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Les formes irrégulières du verbe *ferre* et de ses composés se situaient dans la IV^e^ conjugaison : *ferit* CIL XIII 1183, Gaule ; *feritur* Mulom. Chir. 81, 44 ; *offerebis* Mulom. Chir. 50, 4.

Les formes irrégulières du verbe *posse* avaient tendance à s'intégrer à la II^e^ conjugaison : *poteo* = *possum* Virg. Gramm. 59, 16, Gaule, VI^e^ siècle ; *potet* Cod. dipl. Long. I 19, p. 74, 11 ; *poteat* CTM L 10 ; *potebam* VIELLARD 174 ; Form. Merov. p. 252, 24 ; *potere* Cod. dipl. Long. 81, p. 238, 5.

214. Les formes synthétiques du futur du type *laudabit*, *tacebit*, *dicet*, *veniet* n'ont pas résisté dans les langues romanes. Cela prouve qu'elles n'étaient guère populaires et qu'elles ont été remplacées peu à peu par des formes analytiques. Les raisons pour lesquelles elles ont disparu étaient de nature phonétique et syntaxique : *dicet* pouvait facilement se confondre avec *dicit*, *laudabit* avec *laudavit ;* de surcroît, le peuple transposait volontiers dans le présent une action à peine commencée qu'il concevait comme une chose voulue et devant être accomplie : c'est pourquoi il disait *volo*, *debeo*, ou *habeo cantare*, au lieu de *cantabo*. Le syntagme *volo cantare* s'est conservé en roumain *(voi cînta)*, *debeo cantare* en sarde *(depo cantare)*, *cantare habeo* en français *(je chanterai)* et dans d'autres langues romanes d'Occident. La construction *velle* + l'infinitif, pour exprimer le futur, apparaît déjà chez Plaute ; *habere* + l'infinitif s'impose à partir du III^e^ siècle. Voici deux exemples typiques qui illustrent concrètement les deux types d'expression : *si quis velet imponere* C 2207, Dalmatie, d'une part, et, de l'autre, cette formule finale d'une épitaphe de Rome : *cod estis fui et quod sum essere abetis* ILCV 3865. Dans le sud-est de l'Europe on ne rencontre que la construction *velle* et *debere* avec l'infinitif. L'ordre des termes n'était pas encore fixé, le verbe *velle* pouvant se trouver avant ou après l'infinitif. Du reste, en roumain, si l'on dit couramment *voi cînta*, *mă voi spăla*, on peut dire aussi *cînta-voi*, *spăla-mă-voi*. Le verbe *velle* a tendance toutefois à se placer avant l'infinitif [1].

Dalmatie : *dare debebit* C 9672, 12870 ; *infere debebit* C 9259, 9597, 9672 ; *si vellit aperire* C 9541 ; *si qui voluerit aperire* C 9674 ; *violare voluerit* BASD XXXII, 1908, p. 87 ; *si quis extraneus ponere voluerit* C 9533.

Des exemples de *habere* + l'infinitif pour exprimer le futur se rencontrent surtout en Italie et Gaule : *quando aeger ungueri habet, tolles ex eo* Marcell. XVI 105, 380—420 de n.è., Gaule ; *simul etiam et pensas et mensuras et coctiones dicere habemus* Oribas. II praef., Italie, VI^e^ siècle.

215. On note la tendance à éviter les formules brèves *do*, *das*, *dat*, *sto*, *stas*, *stat* et à les remplacer par les formes du futur *dabo*, *dabis*, *dabit*, *stabo*, *stabis*, *stabit : tibi locum lepidum dabo* Plaute *Bacch.* 84 ; *tibi nunc operam dabo* Plaute *Bacch.* 103 ; *de paulo paululum hic tibi dabo* Plaute *Curc.* 123 ; *observa quid dabo* Plaute *Men.* 473 ; *dabo* = δίδω CGL II 37, 6 ;

[1] MEYER-LÜBKE, *Gramm.* III 346 ; *Einf.* 191—192 ; E. LÖFSTEDT, *Komment.* 212 ; HOFMANN-SZANTYR 314—315 ; MEILLET 271 : « Une forme de futur n'a disparu que pour être remplacée par une autre plus claire, et tout aussi employée » ; BATTISTI 235 : « Il processo evolutivo del futuro desinenziale a quello perifrastico neolatino fu molto lento e determinato dall'impopularità del tempo ».

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

separa te de loco in qua stabis et descende deorsum BLATT 57, 19—20, Italie, VI^e—VII^e siècles. Dans les documents d'Espagne des IX^e—X^e siècles apparaissent les formules *dabo et concedo, dabo et trado, dabo et dono*, dans lesquelles *dabo* est employé à côté du présent et a la valeur de celui-ci [1]. *Dabo, stabo* représentaient sans doute une influence des formes populaires *dao, stao*, conservées en roumain *(dau, stau)* et dans d'autres langues romanes [2].

216. La forme de conjonctif présent *setis* a la valeur d'un indicatif présent : *valeates, vos qui superis setis* PÂRVAN, *Ulmetum* II 333, Mésie Inférieure, III^e—IV^e siècles. Les formes *setis, sent* apparaissent aussi dans *Formulae Marculfi* II 12, p. 83 et II 17, p. 86, 688—712 de n.è., Gaule. Le paradigme *sem, ses, set* provient du modèle *dem, des, det, stem, stes, stet*, dans le cadre d'un processus de simplification morphologique [3]. Autres exemples : *simus = sumus ;* Suet. *Aug.* 87 ; CIL IX 3473, 14, Italie ; CGL VI 9, 5—6 *Messala, Brutus, Agrippa pro* sumus simus *scripserunt*. Cf. v. roum. *sem — semus, seți — setis ;* roum. *sînt — sint*.

217. La forme *dixti = dixisti* (C 14359, Pannonie) apparaissait en poésie et était sans aucun doute populaire. L'indicatif parfait de *facere* comportait plusieurs variantes : *fecet* C 9016, 9095, Dalmatie ; *feit* C 2627, Dalmatie ; C 4458, Pannonie Supérieure ; *fet = fecit* C 9017, Dalmatie ; *fecuit* C 6010, 137, Dalmatie. Les formes variées de l'indicatif parfait de *ponere*, apparues, d'une part, sous l'effet de l'évolution phonétique et, de l'autre, en tant que réaction de la langue littéraire, sont attestées dans les provinces du sud-est de l'Europe tout aussi abondamment qu'en Occident.

Dalmatie : *posi* C 13289, 15017 ; *posit* C 1742, 1969, 2010, 2016, 2202, 2476, 2544, 2560, 2721, 2935, 3074 (37—38 de n.è.), 3105 b, 8486, 8472, 8682, 8723, 8759 (IV^e siècle) ; RS I 163, n° 23, 24, III^e siècle ; VAHD XLVII—XLVIII, 1924—1925 p. 40 ; LIV, 1952, p. 209 ; LVI—LIX, 1954—1957, pt. 2, p. 83 ; *posiut* C 2208 ; 14322, 13 ; *posibit = posivit* C 14809 ; *poserun* C 9787 ; *poserunt* C 7572 ; *posierunt* C 9228, 14614 ; WMBH VIII, 1902, p. 111, III^e siècle ; *posuaerum* C 8971 ; *posuirunt* C 8729 ; BASD XXXIII, 1970, p. 76 ; *posuiirunt* C 2996 ; *posurunt* BASD XLV, 1922, p. 7.

Pannonie : *posit* C 4257, 4263, 4372, 4376, 4517, 4527, 4575, 4599, 4600, 10598, 14349, 8 ; « Pannonia » I, 1935, p. 142 ; II, 1936, p. 265 ; RLOe XVI, 1926, p. 33 ; XVIII, 1937, p. 51 ; *posiverunt* C 6442 ; *posierunt* C 4371, 10879, 11302, 14359, 15193 ; OeJ XVII, 1914, B. 134, I^er siècle ; RLOe V, 1904, p. 129, I^er siècle ; XII, 1914, p. 317 ; XVII, 1933, p. 79 ; *posierom* C 11301 ; *poser(unt)* RLOe XVI, 1926, p. 34.

Mésie Supérieure : *posserund* C 8262 ; *posurunt* C 11302.

[1] BASTARDAS PARERA 145—146.

[2] E. LÖFSTEDT, *Syntact.* II 49 ; H. SCHMID, *Zur Formenbildung von* dare *und* stare *im Romanischen*, Bern, 1949, p. 3 sqq. ; D. NORBERG, *Dabo = do*, « Latomus », XXIII, 1956, p. 255—257.

[3] UDDHOLM 93.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Thrace : *posit* C 12334, 14207, 19.

Mésie Inférieure : *posit* C 12324, 14207 ; PÂRVAN, *Ulmetum* III 13, II[e] siècle ; *possit* = *posit* ADB 384 ; *poserunt* C 7522 ; *posuoru[n]t* IBAD III, 1912—1913, p. 11.

Dacie : *poserunt* C 12598 ; *posierunt* C 860, Napoca, 139—161 de n.è.

Autres régions : *posit* CIL VI 27041, Rome ; RA XXVI, 1927, n° 65, Germanie, III[e] siècle ; RA XLVIII, 1956, n° 164, Gaule ; CIL II 2601, 2698, Espagne ; *posurunt* CIL V 7469, Italie, l'an 180.

218. Quelques formes isolées du parfait s'expliquent par voie d'analogie : *clusit* = *clausit* (C 7983, Dacie) par l'influence de *inclusit* ; *lanxit* = *languit* (C 13382, Pannonie Inférieure) par l'influence de *laxus* ou des parfaits en *-s-* ; *lexerit* = *legerit* (C 12484, Mésie Inférieure) par l'influence des parfaits en *-s-*, car la disparition de la quantité rendait difficile la distinction entre *lĕgit* (présent) et *lēgit* (parfait) ; *sepulivit* = *sepelivit* (C 2326, Dalmatie) par analogie avec *sepultus*. *Stetĕrunt* pour *stetērunt* apparaît chez Virgile (*En.* II 774).

Voici, pour les doublets *absconsus* — *absconditus*, *tunsus* — *tusus*, *venditus* — *vendutus*, des exemples des variantes conservées en roumain : *absconsus* Victorin. 38, 3, Pannonie Supérieure, III[e] siècle ; RÖNSCH 295 ; GL VII, 94, 17 ; *tunsus* GL II 248, 2 ; 372, 18 ; Cass. Fel., p. 7, 16 ; *venduta* Cod. dipl. Long. 114, p. 334, 9—10, Italie, l'an 754, roum. *vîndută*.

Les formes *sequiture* = *secuturae* (C 8256 ; Sp XXXIX, 1903, p. 73, Mésie Supérieure et *venituri* = *venturi* (PÂRVAN, *Ulmetum* II 2, p. 5, Mésie Inférieure) sont dues à l'analogie des thèmes respectifs du présent.

Les formes sans *-v-* de l'indicatif présent de la I[ère] et de la IV[e] conjugaisons sont attestées dès le début de notre ère en Italie, Afrique et dans les provinces du sud-est de l'Europe.

Dalmatie : *curaut* = *curavit* C 12700 ; *renovait* = *renovavit* OeJ III, 1900, B. 162 ; *expolit* = *expolivit* C 8675 ; *posiut* C 2208.

Mésie Inférieure : *militait*, *militat* = *militavit* OeJ XXXI, 1939, B. 109, II[e]—III[e] siècles.

Autres régions : *calcavi non calcai* CGL IV 182, 11 ; *dedicait* CIL VIII 5667, 4, Afrique ; *donaut* = *donavit* CIL VI 68, 70, Rome ; *probai non probavi* CGL IV 160, 14, Italie.

219. Le parfait composé avec *habere* + un participe passé a des origines lointaines. Le point de départ en sont les constructions dans lesquelles *habere* indiquait la possession ; puis, relativement tard (après le IV[e] siècle), il s'est « grammaticalisé », acquérant la valeur d'un parfait composé. Cette évolution tardive explique sans doute son absence dans les sources écrites des provinces sud-est européennes ; mais c'est une absence fortuite, car cette construction s'est conservée dans la langue roumaine.

a) Voici quelques exemples de la phase préliminaire : *illa omnia missa habeo, quae ante agere accepi* Plaut. *Pseud.* 581 ; *immo omnis res relictas habeo* Plaut. *Stich.* 362 ; *satis partum habeo* Plaut. *Trin.* 838 ; *rationes... cognitas habeo* Cicéron, *Epist. ad Att.* XV 20, 4 ; *de Caesare*

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

satis hoc tempore dictum habeo Cicéron, *Philipp.* 5, 52 ; *compertum ego habeo, milites, verba virtutem non addere* Sallust. *Cat.* 58, 1 ; *ego tamen duo sustuli et ecce in mappa alligata habeo* Petron. 66, 4 ; *habeo, inquit, paratum mortis meae ultorem* Curt. Ruf. III 2, 18 ;

b) En voici d'autres pour la phase évoluée : *tres virgines in medio mari mensam marmoream positam habebant* = plus-que-parfait, Marcell. XXI 2, Gaule, 380—420 ; *promissum enim habemus... nihil sine eius consilio agere* Greg. Turon. *Hist. Franc.*, p. 372, 9—10, Gaule, VI^e^ siècle ; *Matheum quem ante te ibi missum habui* Blatt 39, 6, Italie, VI^e^—VII^e^ siècles.

220. Les formes synthétiques du passé étaient remplacées peu à peu dans le langage du peuple par des formes périphrastiques, ce qui explique que les premières ne se soient pas maintenues dans les langues romanes. Cette tendance apparaît aussi dans les sources écrites des provinces du sud-est de l'Europe [1].

Pannonie : *Paulina aversa sit et deficsa sit* = *Paulina avertatur et defigatur* Jeanneret 146 ; *fuit defunctus* = *est defunctus* AÉ XXX, 1910, p. 30.

Mésie Inférieure : *cessa [f]ui* = *cessa sum* Egger 13, III^e^ siècle ; *cuius affinitas generis sic ad eam coniuncta est* = *coniungitur* Iordan. *Get.* 80 ; *proelia quae... fuerant concitata* = *erant concitata* Iordan. *Get.* 186.

Dacie : *delecta fui* = *sum* C 1537.

Autres régions : *fuerat conlocatus* = *erat conlocatus* CIL VIII 21014, Afrique, 342 de n.è. ; *denseatur et structa sit* = *struatur* Pallad. IX 9, 2 ; *in alio monte, qui ei periunctus est* = *periungitur* Peregr. 4, 1.

221. La disparition du passif s'est répercutée sur l'évolution des verbes déponents. L'aspect formel de ceux-ci s'est modifié peu à peu et les désinences appartenant à la catégorie du passif se sont perdues. Ce processus est attesté nettement par un grand nombre d'inscriptions et de textes dans toute l'étendue de l'empire.

Mésie Inférieure, dans l'œuvre de Iordanes : *adgredere* = *adgredi* Rom. 219 ; *adipiscunt* = *adipiscuntur* Get. 28 ; *demoliunt* = *demoliuntur* Get. 222 ; *demolivit* = *demolitus est* Get. 300 ; *depraedavit* = *depraedatus est* Get. 273 ; *digressimus* = *digressi sumus* Get. 75, 88 ; *dimetiunt* = *dimetiuntur* Get. 4 ; *evagaret* = *evagaretur* Get. 118 ; *famularunt* = *famulati sunt* Get. 115 ; *frustarunt* = *frustati sunt* Get. 63 ; *luctare* = *luctari* Get. 86 ; *mercarent* = *mercarentur* Get. 134 ; *metaret* = *metaretur* Rom. 294 ; *mutuavimus* = *mutuati sumus* Get. 88 ; *reminiscent* = *reminiscentur* Get. 72 ; *remorasse* = *remoratum esse* Get. 246 ; *suspicaret* = *suspicaretur* Get. 209.

[1] Wackernagel I 144 : « In ganzen kann man sagen, dass der Wunsch nach passivischen Ausdruck und dessen Anwendung in den Sprachen zunimmt, je mehr die Abstraktion, je mehr das sogenannte gebildete Sprechen zur Herrschaft kommt. Die natürliche Volksrede wird sich des Pasivs überwiegend enthalten » ; Svennung, *Pallad.* 460 : « In der Volkssprache, nicht nur des Lateinischen, sondern auch anderweit, werden vielfach aktive Konstruktionen den passivischen vorgezogen, besonders denjenigen mit Agens-Bezeichnung ».

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Autres régions : *furare* = *furari* CGL V 572, 39 ; *labunt* = *labuntur* Mulom. Chir. 121 ; *impreco* = *imprecor* CIL X 2645, Italie ; *scrutant* = *scrutantur* Mulom. Chir. 120.

La dérivation

222. Par les préfixes et les suffixes le latin exprime des relations, des nuances et des degrés, particulièrement ceux, d'une variété infinie, en rapport avec la sensibilité humaine, marquant la gentillesse, la haine, le mépris, la consolation, la câlinerie, ou bien ceux exprimant les notions de diminution, d'accroissement, de milieu, de quantité, de foule, d'origine, de but et bien d'autres. Le langage populaire était riche en dérivés de toutes sortes et les employait bien plus que la langue des gens cultivés, qui recouraient plutôt aux mots abstraits ou aux néologismes. Aussi l'étude de la dérivation peut-elle servir de critère pour déceler les éléments populaires du latin de basse époque [1].

-aceum : carnaceum — roum. *cîrnaț*, esp. *carnaza*, port. *carnaz ; gallinaceum* (Marcell. VIII 147 ; Mulom. Chir. 957 ; CTM D 15—16) — roum. *găinaț*, cat. *gallinasa*, esp. *gallinaza*, port. *gallinhaça ; *granacea* — aroum. *grînațe ; linaceum* — roum. *inaț ;*

-alis, -alia : battalia (CG I 33, 25 ; VII 178, 4 ; CGL V 492, 48 ; 562, 23) — roum. *bătaie*, it. *battaglia*, fr. *bataille*, etc. ; *bracchiale* (GL III 462, 33) — roum. *brățară*, it. *bracciale*, esp. *brazal*, port. *braçal ; Iovi... Culminali* C 10303 ; IJug 284, Pannonie ; *frontalis* C 7960, Dacie ; *iugalis* C 9524, 9552, 14903, Dalmatie ; *minutalia* — roum. *măruntaie ; Rosalia* C 11042, Pannonie ; CIL V 4489, Italie ; *spinalis* = *spina* (CGL III 394, 67) — roum. *spinare ; victualia* « aliments » Iordan. *Get.* 141 ;

*-aneus : *antaneus* (cf. *directaneus, extraneus, foraneus, spontaneus)* — roum. *întîi* « le premier » ;

-anus, v. § 11.

223. L'un des suffixes les plus actifs, conservé dans le roumain, était :

-arius : actarius C 3392 ; AH XX, 1936, 41, Pannonie ; ActMuz 1956, p. 113, Dacie ; *admissarius, armissarius*, Lex Sal. 15, p. 175, 17 ; Formulae Bituricenses 15, p. 175, 17, l'an 765, Gaule) — roum. *armăsar*, alb. *harmëshuar*, sarde *armisariu ; adversarius* VHAD XIV, 1915—1919, p. 176 ; Victorin. 38, 10 ; *aeraria :* Ἐραρία Procop. *De aed.* IV 4, Macédoine ; *annonarius* AH XX, 1936, 41, Pannonie, l'an 311 ; *auraria* C 1997, Dalmatie ; C 1307, 1311, 1312 ; MCA VI, 1959, p. 888, Dacie ; *berbicarius* (Reich. Gl. 168 F) — roum. *berbecar ; burgarius* C 13795, Dacie ; ADB 34, Mésie Inférieure ; *calciolarius* IJug 367, Pannonie ; *caldaria* (CGL II 327, 63 ; 552, 13 ; Cod. Dipl. Long. I 25, p. 97, 10 ; ThLL III 144) — roum. *căldare*, it. *caldaia*, fr. *chaudière*, etc. ; *canabarius* Barkóczi, *Brigetio*, p. 53, n° 48 ; *canaliclarius* IJug I 314 (dérivé de *canalicula* « plume », cf. ὁ τοῦ κανικλείου, ὁ ἐπὶ τοῦ κανικλείου « praepositus caniculi » Const. Porphyr. *De cerim.* 719, 18) ; *caprarius* (CGL III 200, 47 ; B. Löfstedt 298) — roum. *căprar ; capsarius* AÉ XXV, 1905, p. 233, Pannonie ;

[1] Niedermann 47—50 ; Ettmayer 272 ; Vossler 144.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

carraria « via qua carrus vehi potest » (ALMA X, 1935, p. 93, Italie) — roum. *cărare*, esp. *carrera ; casearia* (Ulp. *Dig.* 8, 5) — roum. *căşare ; catafractarius* IBAD III, 1912—1913, p. 13, Mésie Inférieure ; *causarius* « militaire invalide » IBAI VI, 1930—1931, p. 146 ; *centenarius* C 14406 a ; BASD XXXIII, 1910, p. 59, Dalmatie ; *centonarius* « tailleur, ravaudeur » BASD XXXVII, 1914, n° 4675, Dalmatie ; IJug I 127 ; AÉ L, 1937, p. 86, 89 ; BpRég XIV, 1945, p. 561, Pannonie ; C 1174, 1207, 1208, 1209, Dacie ; *codicarius* IJug I 314, Pannonie ; *conquiliarius* = *conchyliarius* C 2115, Dalmatie ; *danistaria (societas danistaria*, CIL III, *tabula cerata* XIII, 167 de n.è., Dacie) ; *demprecarius* = *precarius* C 10570, Pannonie Inférieure ; *doliarius* (Δουλιάρες) Procop. *De aed.* IV 4 ; *ducenarius* IBAI V, 1928—1929, p. 371, Mésie Inférieure ; *ferraria* GMBH XII, 1957, p. 114, Dalmatie ; Φρεραρία Procop. *De aed.* IV 4, Mésie Supérieure ; *fiduciarius* IBAD III, 1912, p. 5 (Mésie Inférieure) ; *ignarius* (Marcell. 33, 25 ; Soran. 27, 16) — roum. *amnar ; lapidarius* VHAD XII, 1912, p. 5, Pannonie Inférieure ; *librarius* C 804 ; AÉ XXXII, 1912, p. 51, Dacie ; *lignarius* Hieron. *Epist.* 108, 8 ; *lucernaria* (Λουχερναριαβούργου Procop. *De aed.* IV 6, Mésie Supérieure) ; *mimarius* IJug I 570, Pannonie ; *pecorarius* — roum. *păcurar ; pecuarius* AÉ XXVIII, 1908, p. 359, Dacie ; *porcarius* (CGL III 200, 46 ; IV 378, 22) ; *Pullaria* TP, île de l'Adriatique ; *purpurarius* KAZAROW 549, Mésie Inférieure ; *sagmarius* (Isid. *Orig.* XX 16, 5) ou *saumarius* (AS, Iulii II, p. 128[e], X[e] siècle) ; *salariarius* C 7926, Dacie ; AISC II, 1933—1935, p. 214, Mésie Inférieure ; *saltuarius* RLOe XVIII, 1937, p. 127, Pannonie ; *sesquiplicarius* = ησκουιπλικάριος IGBulg 520, Mésie Inférieure ; *speclariarius* RLOe XII, 1914, p. 337, Pannonie Supérieure ; *sportellarius* CIL III, *tabula cerata* VI, Dacie, 139 av.n.è. ; *ursarius* (NIERMAYER 1052) ; *vaccarius* = *bubulcus* (ALMA XXXIV, 1964, p. 43, Italie) ; *velarius* Bš 101, Mésie Inférieure, III[e] siècle.

224. Les suffixes suivants ne sont que faiblement attestés dans les sources écrites, mais on les retrouve dans le roumain et dans d'autres langues romanes :

-aster : albaster — roum. *albastru* (cf. Oribas. *Syn.* 2, 56, p. 128, 13 Aa *catmia... fracta deintus bulbastra et iodes est) ; filiaster* — roum. *fiastru*, it. *figliastro*, fr. *fillâtre*, etc. ; *iugaster* — roum. *jugastru*.

-ellus : agellus C 6418, Dalmatie ; *agnellus* — roum. *miel* (dial. *n'el) ; anellus* — roum. *inel ; arcella* C 9546, Dalmatie ; *circellus* — roum. *cercel ; curticella* — roum. *curticea ; catellus* — roum. *căţel ; fuscellus* = *fusticellus* — roum. *fuştel ; margella* — roum. *mărgea ; monticellus* — roum. *muncel ; novella* — roum. *nuia ; particella* — roum. *părticea ; porcellus* C, p. 953, *tabula cerata* XV, Dacie ; — roum. *purcel ; rastellus* — roum. *răstel ; scabellum* Nicétas 35, 10 Burn, Mésie Supérieure ; *surcellus* — roum. *surcel ; vallicella* — roum. *vălcea* (ALMA XXXIV, 1964, p. 46—47, Italie) ; *vitellus* — roum. *viţel*.

-entia : credentia — roum. *credinţă* (NIERMAYER 280, IX[e] siècle) ; *sementia* — roum. *sămînţă* (NIERMAYER 955) ; *sufferentia* — roum. *suferinţă* (RÖNSCH 50). Autres exemples tardifs : *attendentia, carrentia, incredentia, merentia, oboedientia, paenitentia, praevidentia*, etc.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

-etum : arboretum (ThLL II 428) ; *bruscetum* — top. *Bruškit* (Dalmatie) ; *calametum* — top. *Kallmet* (Albanie) ; *canabetum* CIL V 3072, Italie ; *fagetum* — roum. *făget ; fraxinetum* — roum. *frăsinet ; iuncetum* — serbo-croate *Šumet ; lauretum* — top. *Lovret* (Dalmatie) ; *nucetum* — roum. *nucet* (Νώγετο Procop. *De aed.* IV 4, p. 122, 53, Macédoine) ; *pinetum* — roum. *pinet ; pometum* — roum. *pomet* (GL 109, 28—29 ; 140, 15—16) ; *roboretum* = *querquetum* C 13250, Dalmatie ; *salicetum* (Georges, Wortf. 610) ; *tilietum* = Τιλλίτω Procop. *De aed.* IV 11, p. 148, 53, Mésie Inférieure ; *ulmetum* — top. *Ulmetum* (Mésie Inférieure).

-iscus : balisca vitis « vigne d'origine balkanique » (Plin. *Nat. Hist.* XIV 2, 29) ; *cucumiscus (Inscriptiones Italiae* X, 1, 175, Pola), dérivé de *cucumis* « concombre » ; *Daciscus* (CIL V 1047, 2605, 3372 ; VIII 5349, Italie) ; *Syriscus, Thraciscus*. Le suffixe *-*isk* était présent dans les langues germaniques anciennes, dans le balto-slave et dans la langue thrace [1].

-izare : baptizare — roum. *boteza ; cottizare* (CGL V 264, 39 = κοττίζειν « jeter les dés, oser » ou *cottidiare* (CGL V 186, 3 *cottidiantes : assiduantes*, un dérivé de *cotidie* ou *cottidie* « quotidien », dans le sens de venir tous les jours chez quelqu'un, d'avoir de l'audace) — roum. *cuteza ; evangelizare* Nicétas 35, 13 Burn ; Iordan. *Get.* 133 ; *scandalizare* Victorin. 36, 14, Pannonie Supérieure Nicétas 14, 10 ; 15, 15 Burn, Mésie Supérieure ; **ronchizare* = ῥογχίζειν — roum. *rîncheza*, cf. v.it. *roncare*, esp. port. *roncar* [2].

225. Le suffixe français *-ment*, italien, espagnol et portugais *-mente* s'est développé à partir de l'ablatif *mente* précédé d'un adjectif. Des motivations affectives ont fait que, en parlant ou en écrivant, on appuyait davantage sur l'adjectif, c'est-à-dire sur le mot qui exprime habituellement une qualité, un degré ou une nuance (et qui occupe par conséquent la première place dans le syntagme) et moins sur le substantif *mente*, de sorte que celui-ci s'est fondu peu à peu dans le premier terme, a perdu son sens lexical et a acquis la fonction de suffixe ; ce phénomène s'est produit à partir du V^e^ siècle environ [3]. Quelques indications sporadiques concernant la préhistoire de ce suffixe se rencontrent aussi dans les provinces sud-est européennes, mais celui-ci ne s'y est pas implanté fortement et n'a pas survécu en tant qu'élément productif dans la langue roumaine.

Dalmatie : *pia mente* C 9610, mais aussi *mente fideli* C 9527 ; *sana mente* C 9586, IV^e^ siècle.

Pannonie : *iustissima mente* AÉ LII, 1939, p. 120, III^e^ siècle.

Mésie Supérieure : *fideli mente* Nicétas 5, 10 Burn ; *vigilanti mente* Nicétas 79, 22 Burn.

Autres régions : *clementi mente, consternata mente, firma mente, inimica mente, intrepida mente, pari mente, plena mente, sacrilega mente,*

[1] A. Graur, *Le suffixe roumain -ESCU et le suffixe thrace -ISK*, « Romania » LIII, 1927, p. 539—552 ; A. Zamboni, « Studi linguistici friulani » I, 1969, p. 139—140.

[2] P. Skok, *Gedenkschrift P. Kretschmer*, Wiesbaden—Wien, 1957, p. 138—141.

[3] H. Mihăescu, *Despre începuturile sufixului romanic fr.* **-ment**, it., sp., port-., **-mente** BIFR V, 1938, p. 140—155.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

sagaci mente, sollicita mente, tacita mente Hieronym. chez GOELZER 428 ; *fera mente* Commod. V 28, 4 ; *integra mente* Commod. I 17, 10 ; *secura mente* ILCV 417, 5, Rome ; *tota mente* CIL X 8247 ; XI 4629, Italie.

-mentum : calciamenta (CGL III 402, 49) — roum. *încălțăminte ; iuramentum* (Iordan. *Get.* 248) — roum. *jurământ*, it. *giuramento*, fr. *jurement*, esp. port. *juramento ; vestimentum* — roum. *vestmînt.*

226. Le suffixe *-osus* a toujours été largement employé. Il apparaît souvent dans les écrits à caractère populaire et dans les inscriptions, mais n'était pas trop bien vu dans les ouvrages sérieux, où il passait pour « vulgaire ». Ce suffixe était, sans aucun doute, tout aussi répandu dans les provinces danubiennes, bien que les sources dont nous disposons ne le mentionnent qu'assez rarement [1] : *aeruginosus* (ThLL I 1065) — roum. *ruginos ; animosus* (Verg. *Georg.* 3, 81) — roum. *inimos ; *aquatosus* — roum. *apătos ; araneosus* (ThLL II 395) — roum. *rîios ; astrosus* « qui malo sidere natus est » C 8800, Dalmatie ; *brumosus* (ThLL II 2210) — roum. *brumos ; clamosus* Maximin. 13, p. 68, 41, Mésie Inférieure ; *confragosus* Iordan. *Get.* 45, 214 ; *floccosus* (Apul. *Herb.* 63) — roum. *flocos ; frigorosus* (ALLG V, 1888, p. 212) — roum. *friguros ; luminosus* (CGL V, 643, 41) — roum. *luminos ; mentiosus* = *mendax* (CGL V, 653, 10) ; *muccosus* (CGL II 131, 6 ; 587, 53) — roum. *mucos ; ossuosus* (Veget. *Vet.* III 13, 4) — roum. *osos ; panticosus* (ALLG III, 1886, p. 495) — roum. *pîntecos ; petrosus* — roum. *pietros ; populosus* (Iordan. *Get.* 34) ; *sanitosus* (Orib. 421, 6, cf. MÖRLAND 123) — roum. *sănătos ; virtuosus* « fort, consistant » (Cass. Tel 7) — roum. *vîrtos.*

227. Le suffixe *-tor* a acquis une grande ampleur chez les écrivains chrétiens Auxentius de Durostorum (Mésie Inférieure) et Hieronymus (né en Dalmatie) : *adiutor, aemulator, calcator, confessor, cooperator, cultor, debitor, desertor, dicator, divisor, doctor, ducator, excantator, factor, gustator, ieiunator, imitator, inluminator, legislator, lucrator, mensurator, peccator, persecutor, postulator, praedicator, praevaricator, sanctificator, seductor* [2]. Voici d'autres exemples, dont certains intéressent l'histoire du roumain : *aquator* « pourvoyeur d'eau » (CIL V 8307, 8308) ; *circitor* (IBAD III, 1912—1913, p. 13 ; OeJ XXXI, 1939, B. 102, Mésie Inférieure) ; *fulgerator* (CIL VI 377 ; CGL VI 474, Italie) — roum. *fulgerător ; negotiator* — roum. *negustător ; nutritor* (Sp XLVII, 1909, p. 124 ; OeJ XIII, 1910, B. 205, Mésie Supérieure) ; *petitor* = *procus* (CGL IV 147, 33 ; 377, 2—4 ; 380, 25) — roum. *petitor.*

-torius, -torium : apparatorium C 1096, Dacie ; *adiutorium* — roum. *ajutor ; auditorium* PÂRVAN *Histria* IV 85, Mésie Supérieure ; *coctorium* — roum. *cuptor ; excubitorium* C 3526, Pannonie Inférieure ; **extracolatoria* (cf. *colatoria* CGL V 12, 3 ; 56, 4) — roum *strecurătoare.*

228. Le suffixe diminutif *-ulus* était employé couramment dans le langage populaire et apparaît dans les sources écrites de toutes les époques : *annicule* C 3593, Pannonie Inférieure ; *astula* = *ascla* — roum.

[1] BAEHRENS 118—119.

[2] GOELZER 46—51 ; H. MIHĂESCU, *Auxentius din Durostor*, « Omagiu lui Iorgu Iordan », București, 1968, p. 607—610.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

aşchie ; avunculus — roum. *unchi ; cannula* (ThLL III 263) — roum. *canură ; commentariolum* Nicétas 18, 1, Mésie Supérieure ; *Co[n]s[t]anciolo* OeJ VII, 1905, B. 6, Mésie Supérieure, IV^e siècle ; *conventicula* Auxent. 53, p. 74 ; *hortulus* C 4185, Pannonie ; *infantulus* Iordan. *Get.* 271 ; *Lupula* WMBH VIII, 1902, p. 84, Dalmatie ; *mammulae* C 3601, Pannonie Inférieure ; *olivula* = Οὐλίβουλα Procop. *De aed.* IV 4, p. 117, 21, Macédoine ; *palatiolum* = Παλατίολον Procop. *De aed.* IV 6, 34, Mésie Inférieure ; *parvola* C 3551, Pannonie ; *Picusculus* petit cours d'eau de la région d'Histria (PÂRVAN, *Histria* IV 31, l'an 100) ; *puerolus* Iordan. *Get.* 269, 271 ; *Pusintulus* AH II, 1927, p. 113, Pannonie Inférieure ; *storiunculae* Iordan. *Rom.* 6 ; *Turgiculus*, petit cours d'eau de la région d'Histria (PÂRVAN, *Histria* IV 31, l'an 100) ; *turricula* = Τούρικλα Procop. *De aed.* IV 4, p. 121, 18, Mésie Inférieure.

229. Le suffixe *-ura* n'apparaît pas dans les sources écrites des provinces du sud-est de l'Europe, mais son emploi dans ces régions est attesté par ses survivances dans la langue roumaine : *ambulatura* (Chiron. 261 ; Veg. *Mulom.* 6, 6, 6 ; ThLL I 1870) — roum. *umblătură ; aratura* (ThLL II 401) — roum. *arătură ; arsura* (Ps. Apul. *Herb.* 118, 2 ; NIERMAYER 62) — roum. *arsură ; battitura* (ThLL II 1788 ; ALMA V, 1930, p. 105, Italie) — roum. *bătătură ; calcatura* ThLL III 129) — roum. *călcătură ; cinctura* (Greg. Tur. *Franc.* IV 9, p. 147, 6—7) — roum. *centură ; coctura* (Apic. VII 9, 2 ; Vitae patr. 6, 3, 1 ; ALMA X, 1935, p. 112, Italie) — roum. *coptură ; crepatura* (CGL III 313, 15 ; ThLL IV 1166) — roum. *crăpătură ; custura* (NIERMAYER 300) — roum. *cusătură ; fabricatura* (Formul. Marculf. 1, 12, p. 50, 14 ; 2, 10, p. 82, 11 ; UDOHOLM 192) — roum. *ferecătură ; factura* (Diosc. I, 61, 21, ALMA X, 1935, p. 217, Italie) — roum. *făptură ; fricatura* (ThLL VI 1, 1319, 65—71) — roum. *friptură ; incarricatura* (NIERMAYER 147—148) — roum. *încărcătură ; inflatura* (ThLL VI 1, 877, 23—41) — roum. *umflătură ; ingannatura* (CGL II 582, 40) — roum. *îngînătură ; lavaturae* (Vitae patr. 5, 17, 25) — roum. *lătúri ; ligatura* (Marcell. VII 22 ; Greg. Tur. *De virtutibus S. Martini* II 6, p. 611, 22) — roum. *legătură ; mensura* — roum. *măsură ; ruptura* (NIERMAYER 924) — roum. *ruptură ; seminatura* (NIERMAYER 955) — roum. *semănătură ; statura* — roum. *statură ; strictura* (NIERMAYER 995) — roum. *strîmtură ; taliatura* (NIERMAYER 1012) — roum. *tăietură ; tornatura* (CGL IV 293, 21) — roum. *turnătură.*

230. Le préfixe *con-* était surtout employé dans le langage familial, ainsi que dans celui des associations religieuses et des militaires, en vue d'exprimer la notion de coappartenance des personnes. Il a survécu dans le roumain, mais sans être productif aujourd'hui : *cognatus* (C 8418, Dalmatie, AÉ XXIX, 1909, p. 331, Pannonie) — roum. *cumnat ; cognatio* « groupe de personnes apparentées » (C 8675, 8676, 8677, 9708 ; BASD XLV, 1922, p. 82, Dalmatie) ; *coheres* (St III, 1924—1925, p. 161, Mésie Supérieure ; AÉ XXX, 1930, p. 30, Pannonie Inférieure) ; *commanere* « cohabiter » (Iordan. *Get.* 51, 82, 96) ; *commanipularis* (RLOe VI, 1905, p. 161, Pannonie Supérieure) ; *commater* — roum. *cumătră ; compar* (OeJ VII, 1904, B. 9, Dalmatie ; C 4185, Pannonie Supérieure ; C 7549, Mésie

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Inférieure); *concubina* (C 2158; VHAD L, 1928—1929, p. 57, Dalmatie); *confrater* (OeJ VI, 1903, B. 24, Mésie Supérieure); *coniugium* (C 7582, Mésie Inférieure); *conlactaneus* (C 4218, Pannonie Supérieure; Sp LXXI 1931, p. 229, Mésie Supérieure); *conliberta* (AÉ L, 1937, p. 96, Pannonie Inférieure); *conlibertus* (C 4522, Pannonie Supérieure); *consacerdos* (Auxent. 62, p. 76, 1, Mésie Inférieure); *consacranus* (PÂRVAN, *Ulmetum* III 32 et 47, Mésie Inférieure); *conserva* (C. 2705, 3069; VHAD LIII, 1950 — 1951, p. 220, Dalmatie); *conservus* (« Dacia » VII — VIII, 1937 — 1940, p. 325, Dacie); *consobrinus* (C 1760, 3286, 8716, 11075, 14352; CGL IV 44, 11; V 184, 36) — aroum. *cusurin; consocrus* (Auson. 15, 32) — roum. *cuscru; contirunculus* (C 8124, Mésie Supérieure); *contubernalis* (C 2390, 3150, 5228; Sp LXXI, 1931, p. 123); *convetranus* (OeJ XXX B, 1936, p. 41—42); *convirginius* (C 13529); *convivere* (C 2225, 6059); *cooperarius* (Nicétas 25, 22 Burn, Mésie Supérieure).

La dérivation et la formation des mots respectifs tenaient à la fois de la morphologie, par les procédés employés, et du lexique, par les résultats. Le grand nombre de dérivés montre que le vocabulaire disposait de moyens variés d'enrichissement [1].

[1] GRAUR, *Tendințele* 250, 253.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

V. LA LANGUE DES TEXTES ET DES INSCRIPTIONS. SYNTAXE

Le substantif

231. Dans la langue latine il existait une tendance générale à passer de la flexion synthétique à la flexion analytique et de simplifier le système morphologique. La chute des consonnes finales ne risquait pas de produire des confusions dans l'emploi des cas, puisque le phénomène avait été précédé ou était accompagné de l'accroissement du rôle des prépositions dans l'expression des rapports causaux. Le processus a été complexe et de longue durée, impliquant à la fois les facteurs de nature formelle et ceux de nature syntaxique et stylistique. La notion de « confusion » demeure conventionnelle, car l'homme moyen a le sentiment qu'il est pleinement maître de son langage à chaque moment de son existence. Les changements se produisent inconsciemment et seul le spécialiste, par manque de faits suffisants pour compléter la série d'un certain processus historique, éprouve le besoin d'y suppléer par l'induction et le raisonnement. A l'époque tardive on discerne clairement la tendance à restreindre peu à peu les désinences, à amoindrir le nombre des formes et à les réduire, dans la mesure du possible, à des aspects aussi simples et aussi clairs que possible. Au lieu des formes synthétiques, il s'en développe d'autres, analytiques et, dans l'ensemble, la richesse d'autrefois des formes est en baisse. Ce processus entraîne des modifications importantes dans le domaine de la syntaxe, où l'on voit apparaître de nouveaux moyens d'expression des notions et des rapports.

La préposition *a* avait parfois le sens de la préposition *de : posuit... contubernali suae benemerenti a se* C 1760, Dalmatie. Elle apparaît devant l'accusatif en Mésie Inférieure *(a vos ad nos* PÂRVAN, *Ulmetum* II 333 ; *ab originem etenim orbis* Iordan. *Rom.* 7 ; *a rei publicae Romanae corpus* Iordan. *Get.* 172 ; *a Pannonios fines multum distabat* Iordan. *Get.* 273), Thrace *(ab impia fata* RA IV, 1916, p. 380), Afrique *(ab hostem in pugna occisus* CIL VIII 14603) et Italie *(petit a pontifices* ILS 8382). Elle précède des noms de villes : *legatio a Roma advenit* Iordan *Get.* 223 ; *egrediens a Roma*, Iordan. *Get.* 241.

232. La préposition *ad* contribue à exprimer des rapports de :

a) lieu (station, mouvement, direction) : *ad latus figatur alter dentisculus* Vitruv. X, 9, 2 ; *capud ad capud ponatur* CTM I 20 ; *ad mensam nemo agnoscet quid manducet* Apic. 4, 2, 12 ; *nam duxit nos statim ad ecclesiam* Peregr. 20, 2 ;

b) temps *(decoctionem mane et ad noctem potui dabis* Cass. Fel. 71, p. 182 ; *usque ad noctem* CTM C 13 ; *ad tempus suavis, ad tempus iucunda* Nicétas, *Instr.* VI, 2, 13 ;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

c) relation : *ad unum gladii ictum caput desecuit* Oros. V 4, 6 ; *ad initium fidei sufficiat* Nicétas, *Instr.* I 2, 15 ;

d) mode, genre, comparaison : *cur nos similemus ad illos ?* Comm. *Apol.* 36 ; *ad directum subis ac sic per parietem et ad directum descendi necesse est singulos ipsos montes* Peregr. 3, 1 ;

e) génitif : *hic requiescunt membra ad duos fratres Gallo et Fidencio* CIL XIII 2483, Gaule, VII^e siècle.

La préposition *ad* apparaissait devant les toponymes là où le latin classique aurait employé des formes simples de locatif ou d'accusatif : *remansisse ad Alb(urnum)* CIL III, p. 925, 8, l'an 167 ; *accessisse ad Alburnum*, p. 925, 10, Dacie ; *revertens item ad Roma* Iordan. *Get.* 159 ; *ad Malum*, *Ad Putea* TP ; *Ad Silvam* = Procop. *De aed.* IV 11. L'apparition de la préposition à côté de toponymes indique, de même, que l'on avait de la peine, en parlant, à distinguer les rapports rien qu'au moyen des désinences. La présence de la préposition faisait passsr inaperçue la disparition de l'*m* final : *obita ad villa sua* C 14214, Mésie Inférieure ; *ad diae (= diem) mortis meae* CIL VI 7652, Italie ; *a prima date usque at fine* CIL VI 8999.

233. Afin d'exprimer le rapport résultant de l'emploi du datif à côté de la forme synthétique, on avait recours aussi à la construction analytique avec la préposition *ad*, qui s'est conservée dans le roumain : *corb la corb nu scoate ochii* « le corbeau ne s'attaque pas au corbeau », *dă apă la vite* « donne à boire au bétail », etc. Elle est largement attestée dans les provinces sud-est européennes, ainsi que dans les autres provinces de l'empire, autant dans les inscriptions que dans les textes [1].

Dalmatie : *locum donaverunt, qui pertineba*[t] [a]*t Cassios* C 2386 ; *votum fecit ad martirem Asterium* RS I 118.

Pannonie : *ad superos dicite, si merui* C 4483 ; *ego Artemidora feci viva me memoriam ad domnum Synerotem* C 10233 ; *ait ad illos* Victorin. 42, 12 ; *ad Iudaeos exclamavit* Victorin. 26, 11.

Mésie Supérieure : *dicens ad apostolos* Nicétas 28, 9 Burn ; *adicit ad Dominum* Nicétas 30, 1 Burn.

Mésie Inférieure : *ad principem ait* Iordan. *Get.* 190 ; *ad suos... inquid* Iordan. *Get.* 221.

Dacie : *ad impetum lippitudinis, ad veteres cicatrices (prodest)* C 1636 ; *ad caligines, ad aspri*[tudines] *et genas ... ad clari[tatem prodest]* Dolg-Cluj IV, 1913, p. 252.

Autres régions : *hunc ad cornifices dabo* Plaut. *Capt.* 1019 ; *si pecunia ad id templum data erit* CIL IX, Italie, 57 av.n.è. ; *hic locus pertinebit ad libertos libertabusque posterisque eorum* CIL VIII 9998, Afrique ; *ad febricitantes prosunt* Mulom. Chir. 379 ; *dominus loquitur ad Ieremiam* Hieron. *Epist.* 122, 5 ; *dixit ad beatum Andream* Blatt 39, 16 ; *oravit ad Dominum* Blatt 83, 18, cf. en roumain *a se ruga la Dumnezeu* « prier Dieu ».

[1] E. Löfstedt, *Syntact.* I 160 ; Svennung, *Pallad.* 223 ; M. Iliescu, *Aspects de l'évolution syntaxique du génétif et du datif en latin tardif.* RRL IX, 1964, p. 437—444.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

234. Une construction populaire qui apparaît souvent est celle connue sous le nom de *dativus adnominalis*, qui faisait concurrence au génitif, tant dans les inscriptions que dans les écrits populaires. Elle s'est conservée dans la langue roumaine d'autrefois, surtout chez le chroniqueur Grigore Ureche : *Într-acesta au murit şi Ioan, fecior împăratului de Mosc, nepot lui Ştefan Vodă* « là-dessus mourut aussi Jean, fils de l'empereur de Moscou et petit-fils du prince Etienne » ; *Acest Pătru Vodă era ficior Mircii Vodă şi nepot de soră Mihnii Vodă* « Ce prince Pătru était fils du prince Mircea et neveu du prince Mihnea ».

Macédoine : Λουποφαντάνα Procop. *De aed.* IV 4, 3 = *Lupofontana ;* Λουτζόλο Procop. *De aed.* IV 4 = *Luciolo (castellum)*[1].

Dalmatie : [arc]*a Andreati et coniugi eiu* C 12866 ; [a]*rca Castorino germano et coniugi eius Dulcit(iae)* C 12838 ; *arca Dalmatio fil(io)* BASD XXVII, 1904, p. 168 ; *arca Honorato calegario* C 14239 ; *arca Honorato calestrio* C 2354 ; *arca Iucundo puero* C 13147 = 13961 ; *arca Iuliano Pandurio* BASD XXVII, 1904, p. 63 ; *arca Max(imo) et coniogi eiu* C 14309 ; *arca Pascasii calegario* C 14305 ; *arca Pasc[asi]o vitriario* C 9542 ; *arca Stephano presbytero et Martane iugali eius* C 9552 ; *arca Suro sarturi et Palumba* C 9614 ; *Theodoracius, filius Eufrasio comiti* C 9534.

Mésie Supérieure : *Petrus, filius Thomae vicario* Sp LXXVII, 1934, p. 47.

Thrace : Ῥιγινοκάστελλον Procop. *De aed.* IV 4 = *Regino (castellum).*

Mésie Inférieure : *pro caritate coniugi et sorori* C 7583 ; *Bizantia filia d(omi)no Alziola* Bš 73, VI[e] siècle ; *coniux autem P. Rasinacio glorioso maister militum defuncta est* Bš 74, VI[e] siècle ; Γεμελλομοῦντες Procop. *De aed.* IV 11 = *Gemello montis (castellum).*

Dacie : *quaestor collegio* C 882, Potaissa.

Autres régions : *Ursiniano subdiacono sub hoc tumulo ossa quiescunt* CIL XIII 3787, Gaule ; *in hunc tetolo requiescit bene memoria Roteldis Rodoberto* CIL XIII 3597, Gaule.

235. La préposition *cum* contribuait à exprimer des rapports de :

a) accompagnement : *nos cum illis... gloriemur* Nicétas, *Instr.* I 2, 17 ; *caseum cum pane ei porrigo* CTM C 19 ;

b) moyen ou but : *incendis cum carbonibus* CTM C 19 ; *lora, cum quibus ligatus est* Petr. Diac. p. 109, 6 ;

c) mode, genre : *cum pace* Cypr. *Epist.* 41, 2.

Cum instrumental était fréquemment employé pour l'ablatif simple : *cum pecunia sua fecit* C 14469, Dacie ; *cum multas opes* Iordan. *Get.* 158 ; *cum lacte* Mulom. Chir. 411 ; *cum medicamento ungeto* Mulom. Chir. 411. La préposition *cum* pouvait avoir aussi le sens de la particule conjonctive *et : arca Messori cum coniuge sua Secunda* C 9603, Dalmatie [2].

L'emploi de la conjonction *cum* + l'accusatif montre que la désinence de l'ablatif en *-bus* était impopulaire ; elle atteste en même temps

[1] P. Skok, ZRPh LIV, 1934, p. 453–454 ; RIEB III, 1936, p. 55.
[2] P. Skok, ZRPh LIV, 1934, p. 456.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

la fréquence des formes d'accusatif, qui coïncidaient parfois avec les formes de nominatif.

Pannonie : *missus cum vexillationes Moesiae Inferioris* « Pannonia » I, 1935, p. 280, l'an 261.

Mésie Inférieure : *cum Vitalem* C 7521 ; *cum libertos meos* C 12489, l'an 157 ; *cum successores* Iordan. *Get.* 49 ; *cum omne genus* Iordan. *Get.* 171 ; *cum duodecim milia* Iordan. *Get.* 237.

Autres régions : *cum sodales* CIL IV 221 Pompéi ; *Saturninus cum discentes* CIL IV 275, Pompéi ; *cum omnes sacratos* CIL VI 730, Rome ; *cum ollas duas* CIL VI 28759, Rome ; *cum filios suos tres* CIL VIII 3953, Afrique ; *cum quem* CIL X 4388, Italie ; XIII 2016, Gaule, roum. *cu cine ; cum duos angelos* Blatt 41, 10 ; *datur cum radices* Dioscor. I, p. 6, 18, Italie.

236. La préposition *de* était l'une des plus courantes. Elle pouvait indiquer :

a) le lieu : *exeuntes de valle illa grande* Peregr. 5, 10 ; *lapidem de aqua fontana sublatum statim sub lingua pone* Marcell. 17, 40 ; *omnis enim homo fugit de civitate illa* Blatt 43, 3 ;

b) la matière : *altarium de lapidibus* Peregr. 4, 4 ; *farina de hordeo* Pelagon. 261 ; *strata de paleis* Veg. *Mulom.* I 38, 12 ; *serum de lacte bubulo* Marcell. 30, 76 ;

c) le temps : *non bonus est somnus de prandio* Plaut. *Most.* 697 ; *odium de die in diem crescit* Greg. Tur. *Franc.* II 23, p. 86, 24 ; *posuit unum infantulo de annos duodecim* Cod. Dipl. Long. I 19, p. 70, 26 ; cf. en roumain : *masa de prînz* « le déjeuner » .

d) la cause : *lacrimae de gaudio prodeunt* Apul. *Met.* I 12 ; *si de sole caput doleat... inlinitur* Marcell. I 62 ; *nos de nos ipsos trepidi timemus* Epiph. 102, 3 ; *audivi eum murmurantem et gementem de frigore* Vitae patr. 5, 7, 46 ; *inflatus de fame... ego moriebar de famen* Bastardas Parera 90 ;

e) l'appartenance, la possession : *vidi testam de homine* Antonin. Placent. 20, p. 172, 16 ; *ossa de capitae vulturis* Marcell. 1, 8 ; *parietes de cellola* Greg. Tur. *Franc.* I 21, p. 44 ;

f) la relation, le rapport : *nostram de more ridebant invidiam* Petron. 14, 7 ; *coepit de incertis pedibus claudicare* Pelagon. 12 ;

g) l'instrument : *iussit deus Moysi ut tangeret petram de virga* Nicétas, *Instr.* VI, 5, 3 ; *tu replestis fenestras de chartis* Vitae patr. 5, 10, 94 ;

h) elle remplaçait le génitif partitif : *si qui autem de heredi[bus] meis* C 2226, Dalmatie ; *nisi de nepotibus meis fuerit* C 10016, Dalmatie ; *duas partes de sapone et una de nitro* CTM B 18—19 ; *tradedi tibi... medietatem de casa meas infra civitatem* Cod. Dipl. Long. 23, p. 90 ;

i) après le comparatif : *non minus de una emina* Oribas. *Syn.* 9, 13 ; *plus de XXX pedibus* Ps. Agonn. *Grom.* 11 ; *non habebo apud me amplius de XV aut de XX caballarios* Liber Feud. 180, 44, 1053, apud Bastardas Parera 90 ;

j) après le passif = *a, ab : fatigati de vigiliis* Peregr. 36, 2 ; *corpus de modica vero frictione constringitur* Oribas. *Syn.* 1, 4, p. 36 ; *testamento de me facto* Doc. Ast. 13, 11, 987 apud Bastardas Parera 90.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Les formes synthétiques se sont maintenues longtemps à côté des formes analytiques [1].

237. Dans les provinces du sud-est de l'Europe la préposition *de* gagnait du terrain et se substituait parfois à d'autres prépositions, par exemple :

de = a : P. Miscenius Dorus em(it) monimentum de Cinc(ia) Placida BASD XXXIX, 1916, p. 214, Dalmatie ;

de = e, ex : exiit de corpore C 9551, Dalmatie ; *de patria Artacia, de vico Calso* C 14207, Thrace.

La préposition *de* était nécessaire pour renforcer la position de l'instrumental synthétique : *quem angelus Gabriel de catenis igneis religavit* CIL III, p. 961, Dalmatie ; *onerant ratem de necessariis* BLATT 144, 37, Italie, VI^e^ siècle. Elle se construisait quelquefois avec l'accusatif, car les formes d'accusatif étaient répandues, tandis que celles en *-bus* étaient tombées en désuétude : *de quas... testantur* Iordan. *Get.* 44 ; *de Hispanias adducti* Marcellin. 422, 2 ; *mors abstra[h]it de secolum* CIL XIII 7748, Germanie ; *ut exteri efficiamus de omnia* BLATT 47, 24 ; *de mirabilia magistri tui* BLATT 49, 3.

238. La préposition *in* était très fréquente. La confusion graphique dans l'emploi de l'accusatif et de l'ablatif après *in* tenait au fait que les consonnes finales *-m*, *-s*, *-t* ne s'entendaient pas, cependant que les voyelles finales non accentuées *-e*, *-o* alternaient avec les voyelles finales non accentuées *-i*, *-u*.

Dalmatie : a) *in* + l'ablatif = *in* + l'accusatif : *in memoria* C 9302 ; *in occidente* C 6398 ; *veni in [D]almatia* C 6380 ; *venist(i) in Galilea* CIL III, p. 961 ; *davit in heclesia* BASD XXXIII, 1910, p. 59, VI^e^ siècle, cf. *dabit in fiscum* C 2240 ; b) *in* + l'accusatif = *in* + l'ablatif : *in locum peregre iniquo fato decessit* C 10000 ; *in hoc sepulcrum... volveret* BASD XXXIII, 1910, p. 59.

Pannonie : *ossua eiius in unc locu = (= hoc loco) sunt* C 13394 ; *in hanc arcam (= hac arca)* C 3245.

Mésie Supérieure : *in hunc monumentum = hoc monumento* C 14524, III^e^ siècle.

Mésie Inférieure : *in* + l'accusatif = *in* + l'ablatif : *militait in numerum Dalmat[a]rum* OeJ XXXI, 1938, B. 109, III^e^ siècle ; *in hunc sepulthro iacet* OeJ XXXI, 1938, B. 117 — 118 ; *mort[uu]s est in domum su[a]m* PÂRVAN, *Ulmetum* I 50 ; *in locum titulum posuerunt* C 7501 ; *vos autem sedete in civitatem Hierusalem* Auxent. 63, p. 76, 13 ; *in Scythiae terras Hunnorum oppressionibus subiacebant* Iordan. *Get.* 174.

Dacie : *in collegio = in collegium* CIL III, *tabula cerata* I 167 de n.è.

Autres régions : *si est aliquit in infernas partes bene* CIL VI 9792 ; *templum quod est in Palatium* CIL VI 4222 ; *in piscina virili descendere* CIL VI 3250, Rome ; *translatus in praetorio* CIL VIII, Afrique.

[1] ThLL V 1, 42—80 ; BLAISE 238—239 ; VIEILLARD 211—214 ; V. VÄÄNÄNEN, *La préposition latine* de *et le génitif. Une mise au point.* RLiR XX, 1956, p. 1—20.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

239. Dans le latin classique, la préposition *ob* se construisait avec l'accusatif, mais dans les inscriptions on la rencontre aussi avec les formes d'ablatif ou de génitif.

Dalmatie : *ob meritis et fidelitatem totiusque sanctitatem* C 9507, l'an 378 ; *ob pietate posuit* C 3173 ; *ob piscina sua* C 10092 ; *ob amore patriae... ob merita sua* VHAD LIII, 1950—1951, p. 227.

Pannonie : *ob memoria* C 3553 ; *ob meritis* RLOe XVI, 1926, p. 41, I^er^ siècle ; *ob salute* C 3431. Avec le génitif : *ob memoriae defunte* C 4314 ; *ob peregrinationis exped[i]tionum* C 11697.

Mésie Inférieure : *ob die Rosaliorum* C 7576 ; *ob pietate* C 6191.

Dacie : *ob pietate* C 7954 ; AÉ XXVI, 1906, p. 327 ; *ob virtute sua* C 1193.

Autres régions : *ob luminibus restitutis* CIL VI 68, Rome ; *ob memoriae Rutiliae Ianuariae* CIL VIII 9072, Afrique ; *ob meritis* CIL VIII 12637, Afrique ; *ob tanto amore* CIL X, 5336, Italie.

240. La préposition *per* était employée pour exprimer des rapports de :

a) lieu : *per totam civitatem* Petron. 8, 2 ; *per frontem* Petron. 23, 5 ; *per mediam vallem ipsam* Peregr. 2, 3 ; *vidit... egressum esse per fenestram cellae eius* Vitae patr. 3, 4 ; *per scales ascenditur* Antonin. Placent. I 25, p. 177, 6 ; *habebant licentiam homines vostri per nostram terram ambulanti* Dipl. Bereng. 3, p. 20, 19 ;

b) temps : *per totum annum* Marcell. 15, 34 ; *per duos dies* Greg. Tur. *Franc.* III 15, p. 125 ; *per noctem vident et per diem obscuritatem patiuntur* Theod. Prisc. I 39 ; *per idem tempus pacifice regnabat* Paul Diac. XVI 4, p. 227 ;

c) l'instrument : *scio... per credulitatem puram obtenire posse veniam* Greg. Tur. *Franc.* I praef., p. 33 ; *per epistulas dedi* VIELLARD 206 ;

d) le mode : *per ordinem toti diei* Apul. Met. 6, 24 ; *per longum ad mensuram oculi fasciolas praecidis* Veg. *Mulom.* II, 15, 1 ; *per visum noctis apparuit ei angelus* Greg. Tur. *Franc.* IV 5, p. 144.

La préposition *per* est attestée aussi dans les provinces sud-est européennes, parfois pour *pro* « pour ».

Dalmatie : *per domino meum* CIL III, p. 961 ; *per suis fecit* C 1743.

Mésie Supérieure : *per potentiam alligationis praedestinavit* Nicétas *Instr.* III, 1, 18 ;

Mésie Inférieure : *per Valerio Valeria[n]o quae[s]tor[e]m* PÂRVAN, *Ulmetum* III 32, l'an 178.

Dacie : *per Proculo principe et Gaio optione* C 1590 a ; *per Sironia* C 7708 ; *per Antiochu sacerdos loci* C 7791.

241. La préposition *pro* + l'accusatif est présente dans les inscriptions dès le II^e^ siècle. La formule *pro se et suos* découle du fait que *se* était perçu comme un accusatif et donc placé dans la même catégorie que *suos*.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Macédoine : *pro salutem* BCH XLVII, 1923, p. 58.

Dalmatie : *pro cuius spiritum* C 9532 ; *pro salute et victorias* C 8303 ; *pro se et suos et cives* OeJ XIII, 1910, B. 223.

Pannonie : *pro salutem meam* MKÉrt II, 1908, p. 88 ; *pro salutem* C 3474, 10994 ; « Pannonia » II, 1936, p. 283 ; SpLXXI, 1931, p. 91.

Mésie Supérieure : *pro salutem suam* C 12648, l'an 270.

Mésie Inférieure : *pro commoda* C 7584 ; *pro memoriam* C 7583 ; *pr(o) nepotes suos* IBAD III, 1912—1913, p. 23 ; *pro salutem* C 7464, 12487, 12494 ; PÂRVAN, *Ulmetum* II 366, 163 de n.è. ; III 17, l'an 172 ; « Dacie » II, 1925, p. 215, 241 ; III—IV, 1927—1932, p. 501 ; *pro se et suos* C 12429 ; IBAI V, 1928—1929, p. 371.

Dacie : *pro merita* C 1537 ; *pro salute incolumitatem* C 1110 ; *pro salutem suam* C 7997 ; « Dacie » II, 1925, p. 215 ; *pro se et suos* C 1600, 7833 ; *votum fecit pro se et suorumque posuit* C 1048, par analogie avec la formule *pro se suorumque salute* C 7626.

242. La préposition *sine* + l'accusatif est attestée plus rarement et plus tard que *pro*.

Mésie Inférieure : *sine nulla crimina* RIR X, 1940, p. 167 ; *sine ipsos... decertatus est* Iordan. *Get.* 111.

Autres régions : *sine crimen* CIL VI 25668 ; *sene fel* ILCV 1516 Rome ; *sine fraudem* ILS 7296, Rome ; *sine parentis* ILCV 3860, Italie ; *sine vos non prevaleo* BLATT 83, 9, Italie.

L'étude des prépositions mène à la conclusion que l'on avait tendance à employer les formes d'accusatif au détriment des formes de génitif et d'ablatif ; les désinences du génitif pluriel en *-um*, *-rum*, ainsi que celles du datif et de l'ablatif pluriels en *-bus* étaient impopulaires ; les formes plus fréquentes du nominatif et de l'accusatif singuliers en *-a*, *-us*, *-am*, *-um*, ainsi que celles du nominatif et de l'accusatif pluriels en *-ae*, *-i*, *-as*, *-es*, *-os* se réduisaient peu à peu aux catégories suivantes : féminin singulier *-a*, pluriel *-e*, *-as*, *-es* ; masculin singulier *-o*, *-u*, pluriel *-i*, *-es*, *-os*.

243. L'accusatif de temps était une construction normale en latin. A côté d'elle est apparu aussi l'ablatif de durée, qui a fait concurrence à l'accusatif et s'y est parfois substitué complètement. L'examen minutieux de 31.000 inscriptions de la ville de Rome a révélé 2483 formes d'ablatif contre 539 formes seulement d'accusatif de temps [1]. Dans les inscriptions de Gaule, l'ablatif apparaît tout aussi fréquemment que l'accusatif de durée [2]. Il ressort de l'index de la collection d'inscriptions latines publiée par E. Diehl que, dans celles-ci, l'ablatif était plus fréquent que l'accusatif de temps, rapport qui se retrouve dans les inscriptions des provinces du sud-est de l'Europe. Parmi les écrivains, l'ablatif

[1] W. KONJETZNY, *De idiotismis syntacticis in titulis latinis urbanis (CIL VI) conspicuis.* ALLG XV, 1908, p. 297—351.

[2] PIRSON 183.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

de durée s'est développé d'abord chez César, puis chez les poètes Properce et Ovide et après eux chez tous les prosateurs à partir du Ier siècle de n.è.[1]

Dalmatie. A côté des formules *vixit annos* et *vixit annis* apparaissaient aussi des formules mixtes, où l'ablatif se rencontrait avec l'accusatif : *vixit annis XXVII, menses tres, dies XV*, C 1753 ; *nonaginta annos vixerunt atque duobus* C 1990 = 14237.

Pannonie. La formule *vixit annis* était plus fréquente que *vixit annos*.

Mésie Supérieure. La formule *vixit annis* était plus habituelle, mais on voit apparaître aussi la formule mixte : *vixit annis... dies* C 8131.

Mésie Inférieure. Les formules *vixit annos* et *vixit annis* étaient dans le rapport de 1 à 4. La formule mixte *vixit annis... menses* est également attestée « Dacia » VII—VIII, 1937—1940, p. 35, IIe siècle. Iordanes employait l'une et l'autre.

Dacie. Situation semblable à celle de la Mésie Inférieure.

La prédilection manifestée pour *annis* au lieu de *annos* en Italie et dans les provinces sud-est européennes montre que les formes de pluriel *anni*, *annis* ont prévalu ; elles ont d'ailleurs survécu dans les formes roum. *ani*, it. *anni*.

L'accord

244. On rencontre souvent dans les inscriptions des fautes d'accord de l'apposition. Ce fait se produisait moins pour des raisons objectives — chute des consonnes finales, confusion entre les terminaisons causales, altération de *i*, *e* non accentués en *o*, *u* non accentués — que pour des raisons subjectives. Ces fautes étaient fréquentes surtout dans le langage parlé, mais n'empêchaient pas les gens de se comprendre, car elles étaient de nature purement formelle.

Dalmatie : *Messorieno filio... defunctus (= defuncto) Aterno* C 14641 ; *Amabili secutori... fato deceptus (= decepto)* C 14644 ; *Domne Petronia Valentina* Sticotti 158 ; *Flavio et Crescentiae, frater (= fratri) et soror (= sorori)* C 9587 ; *T. Aur. Maximo, puer (= puero) annorum V* C 2222.

Pannonie : *fecit coniuge direpta (= coniugi direptae)* C 6475 ; *sibi et coiiugi sua (= suae)* C 3853 ; *Anna Garvonis f. natione Aravisscam (= Aravisca)* LAK 3.

Mésie Supérieure : *matri Cinna (= Cinnae)* Sp LXXI, 1931, p. 53 ; *deabus Virgines (= Virginibus)* Sp LXXVII, 1934, p. 54 ; *Antonino Severi Augusti nostri filii (= filio)* Sp LXXVII, 1934, p. 61.

Mésie Inférieure : *coniugi sua bene merita (= suae bene meritae)* IBAI VIII, 1934, p. 462 ; *vetranus legionis V Philippianae Macedonicae pia fidelis (= piae fidelis)* AD 63 125, Ier siècle.

[1] E. Löfstedt, *Syntact.* II 60—62, 447—448.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Dacie : *Aureliae Respectae... femina (= feminae)* C 1468 ; *Imperatori Caesari... pater (patri) patriae* C 1379 ; *T. Aur. Afer Delmata princ(eps) adsignato (= adsignatus)* C 1322.

Les fautes d'accord apparaissaient parfois dans les énumérations : le premier membre de la phrase était construit grammaticalement, les autres seulement d'après le sens : *Aureliae Germaniae... et altera filia Aurelia Germania (= et alteri filiae Aureliae Germaniae)* AÉ XXV, 1905, p. 226, Pannonie ; *pro salute L. Fabi... et fili nepotesque eiu (=et filiorum nepotumque eius)* C 4120, Poetovio, 201—204.

L'adjectif

245. Les adjectifs en *-bilis* avaient en général un sens passif, par exemple *amabilis* « qui est digne d'être aimé », *laudabilis* « qui est digne d'être loué ». On les rencontre aussi, ça et là, avec un sens actif chez les poètes Plaute, Lucrèce, Virgile. Leur nombre s'est accru au cours de la basse époque et certains d'entre eux ont survécu dans les langues romanes. Ainsi, on en rencontre deux dans les écrits de Nicétas de Remesiana : *in quo praeparant nobis delectabilis mansiones* « qui nous plaisent » 10, 21 Burn ; *tibi... incessabili voce proclamat* « incessante » 57, 17 Burn. Exemples d'autres régions : *incogitabilis* « qui ne réfléchit pas » Plaut. *Mil.* 543 ; *penetrabilis* « qui pénètre » Lucret. I 534 ; *incredibilis* « qui ne croit pas » Rönsch 332 ; *horribilis* « épouvantable » Mulom. Chir. 169 ; *possibilis* « qui peut », dans l'œuvre d'Oribase ; *medicabilis* « qui guérit » Pallad. II 15, 19 ; *possibilitas* « pouvoir » Pallad. II 3, 14.

L'adjectif *dignus*, construit en général avec l'ablatif, se rencontre aussi avec le datif : *dignam errori suo sentetiam detulerunt* Nicétas 12, 8 Burn. L'adjectif *rebellis* précède un génitif : *interrogant enim rebelles spiritus sancti* Nicétas 19, 24 Burn, mais aussi un datif : *Christo rebellis*, dans l'œuvre de Saint Augustin. Le datif comparatif — rare d'ailleurs, mais néanmoins hérité par certaines langues romanes (après *inferior*, *maior*, *minor*, *superior*, cf. it. *inferiore a*, fr. *inférieur à*) [1], est attesté une seule fois en Mésie Inférieure : *omni excellentiae excelsiorem, omni bonitati meliorem* Auxent. 22, 12—13.

246. Dans le langage parlé certains adjectifs sont devenus peu à peu des substantifs : *(dies) dominica* « dimanche » *(glans) fagina* « faîne », it. esp. *faina ; (iecur) ficatum*, à l'origine terme gastronomique signifiant « foie farci de figues », puis « foie » ; *(aqua) fontana* « eau de source », puis « fontaine » ; *(stercus) gallinaceum* « fiente » roum. *găinaț ; (pars) radicina* « racine » ; *allevatum* « levain », roum. *aluat ; buccata* « morceau », roum. *bucată ; sufflitus* « esprit », roum. *suflet*.

Chez les auteurs du sud-est de l'Europe on rencontre l'adjectif à côté du substantif, mais aussi l'adjectif seul avec la valeur de substantif : *die dominico* Victorin. 5, 11 ; *die dominica* Nicétas 83, 2 ; *dominica die* Nicétas 103, 24 ; *prima feria, quod est dominicum* Nicétas 102, 2, formation

[1] Hofmann-Szantyr 113—114.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

analogique après *sabbatum ; sabbati atque dominici* Nicétas 58, 16. Dans d'autres régions, l'adjectif *dominica* apparaissait habituellement accompagné du substantif, mais aussi seul : *die dominica* Hieron. *Epist.* 100, 17 ; *dominica... die* Acta Apost. Apocr. 79, 16 ; *die dominica* Peregr. 3, 1 ; *dominica die* Peregr. 24, 8 ; *alia ergo die, id est dominica* Peregr. 30, 1.

C'est par un processus semblable que sont nés les noms des saisons : *autumna, inverna (tempora), primavera, vera.* L'adjectif *autumnus, -a, -um* a donné les substantifs *autumnus* ou *autumnum (tempus)* qui a survécu en Occident, et *autumna (tempora)*, qui s'est conservé dans la langue roumaine. Cette dernière forme est attestée comme adjectif, mais aussi comme substantif : *tempestatis autumnae die* Gell. 19, 7, 2 ; *hiemes et aestates, verna et autumna* Tert. *Resurr.* 12 ; *arboribus fetibus autumna fecunda sunt* Cypr. *Demetr.* 3. Le passage du pluriel neutre *autumna* au singulier féminin *autumna* est explicable. L'adjectif substantivisé *hibernum* ou *hiberna* avec le sens d'« hiver » apparaît dans les textes à partir du III[e] siècle : *totus annus hibernum* Tert. *Marc.* 1, 1 ; *in hiberno* Minuc. 14, 11 ; *hiberna* Paulin. Nol. *Carm.* 23, 4. La forme roumaine *vară* dérive du pluriel *vera* (sg. *ver)*. Le terme *primum ver*, présent dans l'œuvre de Caton et chez les écrivains à tendance populaire, donnait au pluriel *prima vera*, attesté dans une inscription de Dacie C 7783.

Le pronom

247. Dans le latin classique le pronom personnel n'apparaissait que rarement à côte du verbe, à savoir dans les situations où l'on voulait mettre en évidence une forme en comparaison d'une autre, puisque la désinence exprimait sans équivoque le rapport de personne. Avec le temps, les formes verbales sont devenues inaptes à exprimer ce rapport, à cause de la chute des consonnes finales : *cantas* se confondait avec *cantat, dicis* avec *dicit*, etc. C'est pourquoi la forme verbale devait être individualisée et renforcée par la présence du pronom personnel [1]. Ce processus ressort de l'étude des sources écrites : *putatis, quia ego vos iudicabo* Victorin. 24, 12 (Pannonie Supérieure) ; *ego... feci* C 10233, Pannonie Inférieure ; *ego nunc moneo* RA IV, 1916, p. 380, Thrace ; *cui multa dilecta fui ego* C 1537, Dacie ; *quod ego isperabi, ut tu mihi faceres* CIL X 8189, Italie ; *ego autem sine vos non praevaleo adversum eum* Blatt 83, 9, Italie.

248. On relève parfois une confusion entre le pronom personnel et le pronom possessif, confusion qui apparaît non seulement dans les inscriptions, mais aussi chez des écrivains de la taille d'un Cicéron ou d'un Tacite. Ainsi, l'expression *vivo me* était rendue par *vivo meo, vivo se* par *vivo suo, se vivis* par *se vivi*. Les formes de génitif des pronoms personnels *mei, sui* l'emportaient sur le pronom possessif [2].

[1] Battisti 220 : « I personali accompagnano il verbo più frequentemente che nell'uso classico ».

[2] Svennung, *Pallad.* 314 ; Battisti 224.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Dalmatie : *fecerunt se vivi (= vivis)* C 2161 ; *vivo suo = vivo se* C 14214 ; *nomine mei = meo* C 14306.

Pannonie Inférieure : *per absentiam mei (= meam)* C 3355.

Mésie Supérieure : *sibi se vivi (= vivis) fecerunt* OeJ XII, 1909, B. 177 ; *vivo suo (= se) coniugi carissimae* Sp XLVII, 1909, p. 156 ; *vivo (= vivis) se posuerunt* Sp LXXVII, 1934, p. 59.

Mésie Inférieure : *Elius posuit vivo suo (= se)* C 14214 ; *vivo suo (= se)... coniugi sui (= suae)* IBAI III, 1912—1913, p. 195.

Autres régions : *in se ipse omnen spem reponet sui* Cicero, *Tusc.* V 36 ; *longam sui (= suam) absentiam* Tacit. *Anal.* IV 24 ; XV 36 ; *se bibi (= vivis) fecerunt* ILCV 4150, Rome.

249. Les pronoms démonstratifs *hic, haec, hoc, is, ea, id* et *idem, eadem, idem* étaient en voie de disparition, leur place étant prise peu à peu par *ipse, ipsa, ipsum, iste, ista, istum* et *ille, illa, illum* qui ont survécu dans les langues romanes. Les citations qui suivent prouvent que *ipse* n'avait plus son sens primitif de « lui-même », mais remplaçait *hic* ou *is* « celui-ci, celui-là ». Ce nouveau sens s'est développé après le II[e] siècle [1].

Dalmatie : *conparavit ipsum sepulcrum vir eius* C 14929, l'an 438 ; *fecit Fortunatus alonnus ipseius* C 2240 ; *filius ipsius* C 14249 ; *Flavia Valentina inpsuius* C 2377 ;

Pannonie : *Lucernio... Gaudentius frater ipsius* C 3987 ; *Prisco fratri ipsius* AÉ XXVII, 1907, p. 433 ; *pientissima coniux, quem lapis ipse tegit* C 3397.

Mésie Inférieure : *omnia per ipsum facta sunt et sine ipso factum est nec unum* Auxent. 74 ; *qui et ipsis tribus linguis* (gothique, grec, latin) *plures tractatus... post se dereliquid* Auxent. 75 ; *accepta... Valentinianus Iustina edidit ex ipsa quattuor filios* Iordan. *Rom.* 311 ; *Dani, ex ipsorum stirpe progressi, Herulos... expulerunt* Iordan. *Get.* 23.

Dacie : *Templum fecit... pro se suisque omnibus ob pietate ipsorum... iussus ab ipsis fecit* AÉ XXVI, 1906, p. 327.

Autres régions : *ex testamento ipsius* CIL II 159, Espagne ; *postea ollam ipsam cooperies* Marcell. VIII 127, Gaule ; *homines qui cum ipso sunt commorantes* Blatt 39, 7, Italie.

250. Le pronom *iste, ista, istud* acquérait un sens plus large au détriment de *hic, haec, hoc*, signifiant « celui-ci, celui-là ». C'est avec cette signification qu'il a survécu en roumain : *ista die — astăzi* « aujourd'hui »

Dalmatie : *Aequius iste lapis patris super ossibus esset* C 2183 ; *si quis autem [s]uper ista (corpora) [no]stra ali(ud) (ponere voluerit)* C 14314.

Pannonie = *Mundus iste* Victorin. 4, 7 ; *diebus istis* Victorin. 6, 9 ; *ante istos reges* Victorin. 118, 12.

[1] Meillet 236 ; Hofmann-Szanyr 179—191.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Autres régions : *In ista vel in illa ripa Iordanis sunt montana loca* Antonin. Placent. 1, 2, p. 168 ; *iuxta platanum istam residamus* Apul. *Met.* 1, 18 ; *sub istis oculis miser iugulatus est*, Apul. *Met.* 2, 14.

251. Le pronom *ille, illa, illud* était très répandu dans le langage parlé et se substituait souvent à *hic, haec, hoc, is, ea, id, idem* et *eadem*. Il pouvait avoir une situation indépendante dans la phrase ou une situation de dépendance par rapport à un substantif ou à un déterminatif. Dans la première situation, il a donné naissance en roumain au pronom *el, ea, ei, ele ;* dans la seconde, à l'article proclitique et enclitique.

Dalmatie : *illi dismisit duo anxia natos* « dans un état d'angoisse elle lui a laissé deux enfants » C 9623 ; *si di aequi fuissent, illi nobis facere debuerant parentibus infelicissimis* C 9451.

Autres régions : *illa illum censet virum suum esse* Plaut. *Amph.* 134 ; *di illos homines... perduint* Plaut. *Bacch.* 308 ; *qui scis esse amicam illam meam?* Plaut. *Merc.* 480 ; *occurit nobis ille idem servus* Petron. 31, 1.

La forme de génitif *illorum* s'est imposée à côté de la forme de datif *illis* pour exprimer l'idée de datif et a survécu dans les langues romanes : roum. *lor*, it. *loro*, fr. *leur*. Elle est attestée dans *Chronicon Salernitanum* au X^e^ siècle : *ipse princeps... plurima illorum predia condonavit* 86, p. 87 ; *praefuit illorum ferme unum annum* p. 481, 6 ; *dedit nomen illorum* p. 512, 21 ; *viriliter illorum resistens* p. 542, 1. En roumain, les dérivés des deux formes peuvent être employés concomitamment : *le-a dat lor un nume* « il leur a donné un nom ». La survivance des formes synthétiques a été expliquée par le caractère « conservateur » du pronom [1].

252. Les pronoms *iste* et *ille* étaient renforcés au moyen de l'adverbe *ecce*. Chez Plaute on rencontre les formes d'accusatif *eccum, eccam, eccos, eccas : eccum quem quaerebam* Curc. 610 ; *filiam... domi meae eccam salvam et sanam* Epid. 563 ; *eccos tris nummos habes* Men. 219 ; *Ostende huc manus. Em tibi ostendi : eccas* Aul. 640—641.

Ecce hic (GL II 387, 22 ; 518, 17 ; 530, 21) a donné en roumain l'adverbe *aci* (aroum. *aţia)*.

Ecce iste, ecce ista, ecce istud sont attestés : *eccistam video* Plaut. *Curc.* 615, *ecce iste* Rhet. Her. 4, 51 ; *ecce isti sunt qui misi sunt ad auxiliandum* Vitae patr. 5, 18, 12 ; *ecce istas oves habemus* Vitae patr. 6, 3, 2.

Ecce ille, ecce illa, ecce illud apparaissent dans les sources à partir de Plaute : *tegillum eccillud* Rud. 576 ; *generum nostrum ... eccillum video* Trin. 622 ; *tibi eccillam dabo* Merc. 524 ; *ecce illud cubiculum* Apul. *Met.* 1, 23 ; *libertus eccille* Apul. *Apol.* 53 ; *da mihi ecce illud, quod te peto* Nicétas *Instr.* VI 6, 22.

253. Un phénomène remarquable sous le rapport de sa ressemblance avec la situation en roumain était la répétition du pronom, sous forme de complément, lorsque le complément véritable était trop loin du verbe dans la phrase : *omnem terram quam tu aspicis tibi dabo illam* Victorin. 148, 12, Pannonie Supérieure, env. 300 de n.è. « toute la terre que tu

[1] Meyer-Lübke, *Gramm.* II 90 ; E. Löfstedt, *Late Latin* 128 ; B. Löfstedt *Lang.* 252

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

vois, je te la donnerai » ; *Peregrinum filium in lege sancta Christiana collocabi eum* C 9508 Dalmatie — « mon fils Peregrinus, je l'ai enterré selon la sainte loi chrétienne ». Cf. en roumain ancien : *Isusu lu cunoscu* DR I, 1920—1921, p. 427— « Jésus, je le connais ».

254. On constate l'extension de la forme de génitif *sui* pour *eius* en Mésie et en Dacie, alors qu'en Italie et dans les provinces occidentales *eius* était remplacé d'habitude par le pronom possessif *suus, sua, suum*, qui a survécu dans les langues romanes.

Mésie Inférieure : *sibi et Qyriae coiugi sui (=suae)* IBAD III, 1912—1913, p. 195 ; *Marciae carissime coiugi sui (=suae)* GEROV, *Rom.* n° 68, II^e siècle ; dans l'œuvre de Iordanes : *sui causa* Rom. 342 ; *sui spatio* Get. 31 ; *sui prodidit situm* Get. 10 ; *in ipso sui principio* Get. 31 ; *neque ad medium sui* Get. 46 ; *de medio sui proturbat* Get. 121 ; *nimia sui delectione* Get. 158.

Dacie : *P. Ael(io)... Silvano... socero sui (=suo) amantissimo* C 1207.

Autres régions : *fecit Aurelius Afrodisius coniuncxs suus (=eius)* CIL VI 29403, Rome ; *Spedius frater sus (=eius)* CIL X 7596, Sardaigne ; *Sambatius Ursus filius sous (=eius)* CIL XIII 3861, Gaule.

255. Le pronom relatif *qui* était confondu avec le pronom interrogatif *quis*. La forme *quis* était la plus fréquente, *qui* apparaissant surtout avant l'*s-* initial du mot suivant, afin d'éviter le sigmatisme [1]. Cette situation n'est pourtant pas confirmée par les exemples puisés dans les provinces du sud-est de l'Europe.

Dalmatie : *is quis (=qui) voluerit corpus imponere, dabit in fiscum* C 2240 ; *quod si qui (=quis) contempserit* BASD XXXV, 1912, p. 46.

Pannonie : *qui (=quis) suscitabit, cuius conditio est?* C 3551.

Mésie Inférieure : *ne qui (=quis) pos hoc aperuerit* C 12473.

256. L'évolution de *unus, una, unum* vers l'article indéfini est attestée en partie dès le III^e siècle av.n.è.

Mésie Inférieure, dans l'œuvre de Iordanes : *cum pastor quidam gregis unam boculam conspiceret claudicantem* Get. 35 ; *leuva autem Gallica una mille et quingentorum passuum quantitate metitur* Get. 192.

Autres régions : *est huic unus servus violentissimus* Plaut. *Truc.* 243 ; *ibidem una aderit mulier lepida* Plaut. *Pseud.* 948 ; *accessit ad eum una ancilla* Math. 26, 69 (Chez RÖNSCH 425) ; *est dictus unus psalmus* Peregr. 4,4.

Prélude de l'article

257. Dans la plupart des langues romanes l'article s'est développé à partir du démonstratif latin *ille*, ou — en Sardaigne, Majorque et une partie de la Gascogne et de la Catalogne — à partir du pronom *ipse*. Avec

[1] E. LÖFSTEDT, *Syntact.* II 82.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

le temps, le pronom *ille* a perdu sa valeur de démonstratif et a acquis petit à petit celle de déterminatif, se transformant en article. La fonction de celui-ci était de désigner une certaine catégorie de personnes ou d'objets et de les individualiser. Ce processus a été de longue durée et n'a pris fin que dans la phase romane. L'histoire de la langue latine ne permet d'établir que certains traits précurseurs, à savoir :

a) dans les textes traduits ou inspirés du grec, *ille* rappelle ou copie l'article grec *ὅ: ego sum praedo famosus ille Thracius* (ὁ Θρᾴκιος) Apul. *Met.* 7, 5 ; *venit aliquando abbas Macarius ille Aegyptius* (ὁ Αἰγύπτιος) Vitae patr. 6, 3, 3 ;

b) parfois l'écrivain éprouvait le besoin de substantiver : *illud 'stertit' volui dicere* Plaut. *Mil.* 819 ;

c) *ille* apparaissait aussi bien avant qu'après l'adjectif déterminatif : *porcus ille silvaticus* Petr. 40, 7 ; *cum vidissent fratres panes illos recentes, mirati sunt* Vitae patr. 5, 17 ; *praeclerus ille vector meus* Apul. *Met.* 3, 24 ; *egregius ille signifer prodidit* Apul. *Met.* 2, 4 ;

d) *ille* précédait directement ou indirectement l'adjectif au comparatif ou au superlatif : *sorores illae maiores cuncta cognorant* Apul. *Met.* 5, 4 ; *innuens autem ille maior minori... venit ille minor* Vitae patr. 3, 1 ; *puer ille nequissimus* Apul. *Met.* 7, 19 ; *ille puer deterrimus* Apul. *Met.* 7, 17 ;

e) *ille* précédait directement ou indirectement le pronom possessif : *accusator ille meus noxius* Apul. *Met.* 7, 22 ; *formidinem illam suam... iniciebat* Cicero, *Verr.* II 3, 68 ; *placuit illis ductoribus nostris* Apul. *Met.* 8, 17 ;

f) il précédait *alius, alter, idem, ipse, omnis* et *unus : Visegothae, id est illi alii eorum socii ... ambigebant* Iordan. *Get.* 131 ; *occurrit nobis ille idem servus* Petron. 31, 1 ; *illa ipsa praeclara magia tua* Apul. *Met.* 6, 26 ; *elata cogitatio illa omnia bona dissolvit* Vitae patr. 7, 13, 3 ; *sic ille unus in sedibus suis adhuc permanet... ille autem alter similis illi quidem erat* Vitae patr. 7, 23, 1 ;

g) il accompagnait et déterminait de façon plus précise un numéral : *interii, si non invenio ego illas viginti minas* Plaut. *Asin.* 243 ; *aderant inter alios tres illi fratres cladibus amici* Apul. *Met.* 9, 35 ; *praedicans et evangelizans regnum Dei et illi duodecim discipuli cum illo* Itala : *Luc* 8, 1.

Les spécialistes considèrent que l'existence de l'article avant le VIII[e] siècle environ ne peut être prouvée de façon certaine. Toutefois il faut tenir compte de la tendance conservatrice manifestée dans les sources écrites et de la répugnance de celles-ci à enfreindre le système linguistique établi ; elles ne peuvent donc offrir que des arguments *ex silentio*, qui ne sauraient exclure entièrement la présence antérieure de l'article dans le langage parlé [1].

[1] Meyer-Lübke, *Gramm.* II 123 ; *Einf.* 212—213 ; Meillet 161 ; G. L. Trager, *The Use of the latin Demonstratives (especially* ILLE *and* IPSE*) up to 600 A. D. as the Source of the Romance Article*, New York, 1932 ; E. Löfstedt, *Zur Vorgeschichte des romanischen Artikels, Syntact.* I 358—382 ; H. F. Muller, *L'époque mérovingienne. Essai de synthèse de philologie et d'histoire*, New York, 1945, p. 152 ; F. Blatt, *Précis de syntaxe latine*, Lyon—Paris, 1952, p. 30 : « Cependant, comme l'article est, *per definitionem*, obligatoire, il faut bien constater que son emploi est inconnu en latin » ; B. Löfstedt, *Lang.* 263—270 ; F. Abel, *L'adjectif démonstratif dans la langue de la Bible latine. Etude sur la formation des systèmes déictiques et de l'article défini des langues romanes*, Tübingen, 1971.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

258. Un problème longuement débattu et qui aujourd'hui encore fait l'objet de controverses est celui de la postposition de l'article enclitique en roumain. Certains linguistes, ayant remarqué que l'article enclitique apparaît dans les langues albanaise, bulgare et roumaine, en ont déduit qu'il a dû y avoir une influence autochtone sur le latin se trouvant à la base du roumain [1]. Or, si une telle influence est incontestable en ce qui concerne le lexique et la dérivation, elle semble très peu probable dans un chapitre aussi intime dans tout système linguistique que l'article. En conséquence, c'est bien dans le latin que la solution doit être cherchée, comme l'ont d'ailleurs fait la plupart et les plus avisés des spécialistes dans ce domaine. Il est vrai qu'en latin la place normale de l'adjectif ou du pronom possessif était après le substantif, alors que celle du pronom démonstratif était avant ; mais ce rapport pouvait se modifier en fonction de la charge affective accordée à un membre ou à l'autre de la phrase. Cependant, les syntagmes à trois membres, qui nous intéressent de plus près, ne sont pas concluants à cet égard, vu leur caractère oscillant : *amica illa mea* Plaut. *Merc.* 480 ; *illa uxor tua* Plaut. *Asin.* 19 ; *illum meum malum* Plaut. *Bacch.* 465 ; *illae due mulieres* Vitae patr. 6, 1, 16 ; *duo illi fratres* Vitae patr. 5, 5, 29. La fixation de l'un ou l'autre des types ne s'est produite que plus tard. En général, le démonstratif précédait l'adjectif ou le pronom possessif, de sorte que le type *amica illa mea* avait tendance à prédominer ; en roumain, il est devenu *amică a mea*, d'où, par fusion du substantif et du « démonstratif » on est arrivé à *amica mea*. L'article précédant l'adjectif a été compris comme appartenant au substantif précédent et s'est fondu en lui. Ainsi, le type *homo ille — bonus* est devenu *homo — ille bonus*. Cette explication, proposée dès 1878, semble la plus vraisemblable [2]. Selon une autre opinion, l'enclise a été un phénomène de nature purement syntaxique, dû au rythme descendant de la phrase dans la langue roumaine commune, où le sujet se trouvait au début de la phrase et était suivi de l'article [3]. On a objecté également que le groupe substantif-adjectif, proposé comme cause de la postposition de l'article, n'a pas donné des résultats semblables dans les autres langues romanes et qu'il faudrait étudier le groupe substantif-substantif, ainsi que d'autres aspects du problème [4].

[1] K. Togeby, *Désorganisation et réorganisation dans l'histoire des langues romanes*, « Miscelánea y Homenaje : À André Martinet Estructuralismo e historia » I, Canarias, Universidad de la Laguna, 1957, p. 277—287 ; Al. Niculescu, *Individualitatea limbii române intre limbile romanice. Contribuţii gramaticale*, Bucarest 1965 ; W. Stölting, *Das Artikelsystem im Albanischen und Rumänischen*, « Beiträge zur Südosteuropa-Forschung. Anlässlich des I. Internationalen Balkanologenkongresses in Sofia 26.VIII—1.IX.1966 », p. 48—77.

[2] B. P. Hasdeu, « Archivio glottologico italiano » III, 1878, 420—441 = *Cuvente den bătrâni*, Bucarest, 1879, vol. II, p. 611—687 ; A. Graur, *À propos de l'article postposé*, « Romania » LV, 1929, p. 475—481 ; BL V, 1937, p. 204—218 ; I. Iordan, *Limba română contemporană*, Bucureşti, 1956, p. 248 : « L'article a été, tout à fait au début, un moyen syntaxique d'expression de la catégorie grammaticale respective, car il ne s'était pas encore agglutiné au substantif qu'il déterminait... mais par la suite, en raison de l'emploi fréquent de la construction avec l'article et du rapport syntaxique étroit entre les éléments de la construction, l'article est devenu un simple prolongement, une désinence du substantif précédent ».

[3] S. Puşcariu, ZRPh LVII, 1937, p. 240—274.

[4] I. Coteanu, *Despre poziţia articolului in limba română*, SCL VII, 1956, p. 57—74.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Le verbe

259. Certains verbes se construisaient à d'autres cas que dans le latin classique, et cela dans un vaste espace, autant en Orient qu'en Occident :

adloqui alicui aliquid = adloqui aliquem alicuius rei : « dire quelque chose à quelqu'un » ; *et nunc huic conventui ad hymnorum mynisterium congregato ipsius operis sicut praediximus adloquar* Nicétas index ; *adloquebatur Iudaeis* Faust. Rheg. Serm. 4, 4, chez BLAISE 54. Cette construction est née sous l'influence de *dicere* ou de *loqui* et s'est intégrée à la tendance générale de renforcer certains verbes par le préverbe *ad.*

benedicere aliquem = benedicere alicui « bénir quelqu'un » : *hominem benedicit et sanctificat* Victorin. 7, 16 ; *benedixit nos episcopus* Peregr. 21, 1. Le verbe grec εὐλογεῖν se construisait de même avec le datif ou l'accusatif. Cf. *maledicere aliquem : cave maiorem maledicas* Petron. 58, 13 ; *Fortunata ... maledicere Trimalchionem coepit* Petron. 74, 9. Cette construction a été influencée par la catégorie plus large des verbes au complément à l'accusatif, comme *laudare, vituperare, sanctificare,* et a survécu dans les langues romanes occidentales.

carere aliquid = carere aliqua re « être privé de quelque chose, perdre » : *caruit minas saeculi* C 2663, Dalmatie ; *tot bona tum carui* C 3241, Pannonie Inférieure ; *fatus aut genesis me fecit carere parentes* EGGER 13, Thrace, IV^e^ siècle ; *ossa carentibus* Iordan. *Get.* 46 ; *caruit lumen* ILCV 2781 A, Italie.

frunisci aliquid = frunisci aliqua re « se réjouir » : *non licuit nobis iugiter supernam frunisci caritatem* C 13529, Norique, IV^e^ siècle.

fungi vitam = fungi vita « mourir » : *quaeque ... vitam functa est* RLOe XII, 1914, p. 330, Pannonie Supérieure.

Les exemples ci-dessus confirment l'extension de l'accusatif aux dépens de l'ablatif ou du datif et s'intègrent à la tendance générale de réduction et d'uniformisation des schémas.

260. La construction des verbes *curare, facere,* avec l'infinitif au lieu du gérondif est attestée par les textes et les inscriptions dès le III^e^ siècle av.n.è. Elle était sans nul doute répandue dans le langage parlé et s'est conservée dans les langues romanes.

Dalmatie : *titulum ... inscribere curaverunt* C 9041 = 12840, II^e^ siècle ; *balneum vetustate conlapsum ad pristinam faciem reformare curavit* C 12736, l'an 274 ; *pro cuius spiritum maritus super arcam tesella imfigi fecit* C 9532, inscription chrétienne.

Norique : *a novo restitui fecit* C 4796, l'an 311.

Pannonie : *ne quis in hac ara porcos agi facere velit* C 3955.

Thrace : *fatus aut genesis me fecit carere parentes* EGGER 13, III^e^ siècle ; *ad sua fecit habitacula repedare* Marcellin. 512, 7, l'an 548.

Mésie Inférieure : *maritus f[e]cit me poni* C 14458 ; *per mare transire fecit ... per Danubium transire fecit* Auxent. 59 ; dans l'œuvre de Iordanes : *eos fecit imperium perdere* Rom. 364 ; *et appellari faciunt et videri* Get. 53 ;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

multas ... gentes perdomuit suisque parere legibus fecit Get. 116 ; *ad se eum fecit venire* Get. 298.

Autres régions : *ut faciam ei ... invenire mercedem* Vitae patr. 5, 10, 28 ; *cecos fecit videre, claudos ambulare* BLATT 53.

261. La construction *ut* + l'infinitif est le résultat d'une contamination de l'accusatif avec l'infinitif par une proposition secondaire introduite par *ut*. On la rencontre autant en Orient qu'en Occident : *ita parasti... ut ... posse teneri* C 6660 ; *adligate lingu[a]s...ne adversus nos respondere* Def. tab. 218 ; *debemus fidem nostram exprimere ut haereticos ... debere eos baptizari* Cypr. *Sent.* 4 ; *vitibus hanc esse natura, ut... ei (=vino) unamquamque formam sui coloris inponere* Pallad. XI, 14, 10 ; *necessarium est autem, ut virgam ... inlinire* Oribas. *Syn.* 9,37. Parfois l'infinitif se substituait à une phrase finale introduite par *ut : ponis illa siccare* CTM 821 ; *dimittis stare et refrigdare* CTM E 24 ; *laxas desiccare* CTM F 24.

262. On rencontre de bonne heure en latin l'infinitif employé comme substantif, autant chez les auteurs populaires comme Plaute et Pétrone que chez les écrivains chrétiens ou dans les écrits médicaux destinés au grand public, ce qui prouve que c'était un procédé répandu dans le langage parlé : *hic vereri (verecundiam) perdidit* « celui-ci a perdu le sentiment de la honte » Plaut. *Bacch.* 158 ; *meum intelligere nulla pecunia vendo* Petron. 52, 3 ; *in voluntate ergo hominis gratia divinae virtutis operatur, quae et hoc ipsum velle (=hanc voluntatem) donavit* Oros. A 10, 1 ; *Non manducamus hodie, pater? Dixit ei senex: illud manducare charitas fuit, nos autem teneamus ieiunium nostrum* Vitae patr. 5, 4, 10 ; *in hoc nostro diligere permanere* Virg. Gramm. 54, 1 ; *solis currere die aestivo iocundissimum est* Virg. Gramm. 54, 6. Ce phénomène est attesté aussi dans l'œuvre de Iordanes, en Mésie Inférieure : *dum eius animus ancipiti negotio inter ire et non ire fluctuaret... legatio a Roma advenit* Get. 223. En roumain, l'infinitif long a acquis avec le temps la fonction de substantif : *alergare, mîncare, săturare*, etc.

263. La préposition *ad* + l'infinitif, attestée dans la Bible, est devenue de plus en plus fréquente après le IV^e^ siècle et a survécu dans les langues romanes. La construction *ad* + l'infinitif s'est substituée à la construction *ad* + le gérondif, ou bine a coexisté un certain temps avec elle : *quomodo potest hic nobis carnem dare ad manducare (=manducandum)* 10.6, 52 chez RÖNSCH 430 ; *aliud cramen pone ad battere* CTM I 23 ; *tu venisti ad me interrogare* Vitae patr. 3, 14 ; *habeant et ipsi licentiam ad dormire* Reg. Mag. 44, 15, Italie, l'an 520 ; *si ... exire voluero ... ad abitare aut lavorare* Cod. Dipl. Long. 104, p. 300, Italie, l'an 752 ; *mereamur ad non audire* Cod. Sulm. 13, 20 ; ALMA X, 1935, p. 36. Autant *ad* + l'infinitif que *de* +l'infinitif apparaissent souvent dans les documents gaulois et espagnols du haut moyen âge [1].

264. L'impératif présent est bien représenté dans les commandes militaires reproduites au début du VII^e^ siècle par Maurice dans son *Stra-*

[1] PEI 284—285 ; BASTARDAS PARERA 167—170.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

tegicon : adiuta, ambla ou *ambula, cede, clina, depone, derige, exi, intra, iunge, largia, move, muta, recede, reverte, sta, torna, transforma, transmuta*, etc. Un fait intéressant est que les formes de pluriel coïncident parfois avec les formes de l'indicatif présent : *ad diphalangias exitis, exitis ad diphalangiam* (XII 8, 16, 10), *partitis ad diphalangiam* (XII 8, 16, 10), *primi statis* (XII 8, 16,10), *undique servatis* (XII 8, 16)[1].

L'infinitif à valeur d'impératif *(infinitivus imperativus sive prohibitivus)* était d'origine populaire et se rencontre dans les plus anciens documents latins *(ne fore stultud* CIL I 2174, Italie ; *ne quit respo[n]dere* JEANNERET 145, Afrique, II^e siècle). *Ne* a été remplacé peu à peu par *non*, les plus anciens témoignages datant du I^er siècle av.n.è. : *non ... tradite* Catull. 66, 80 ; *non ... onerate* Ovid. *Ars.* 3, 129 ; *non... puta* Ovid. *Epist.* 16, 164. Le type *non cantare* est devenu fréquent après le III^e siècle et a survécu dans les langues romanes, à l'exception du sarde et du domaine ibéro-roman : *si videris laesionem esse, non tangere, ne fatigatiorem eam facies* Mulom. Chir. 129 ; *non dare, ne aspritudo fructum incitet* Mulom. Chir. 139 ; *non me spernere, domne, non me despicere, non me rennuere* MGH *Epist.* III 211, 12, Gaule, VII^e siècle ; *non cantus resonare leves, non pandere vota* MGH *Poet.* III 48, 86, Espagne ; *non te iustis separare a fratribus tuis* MGH *Script. Lang.* 347, 42, Italie [2].

L'impératif roumain du type *nu cîntaţi, nu fugiţi* « ne chantez pas », « ne fuyez pas » trouve un correspondant éloigné dans la commande reproduite par le *Strategicon* de Maurice : *non vos turbatis* XII 8, 24, 1.

265. Le gérondif avait quelquefois le sens d'un participe présent actif et ressemblait du point de vue formel et fonctionnel au gérondif roumain. Le phénomène, qui apparaît dans les textes à tendance populaire, s'est répandu surtout après le III^e siècle : *ita hic expectando obdurui* Plaut. *Truc.* 916 ; *ille solebat cantando rigidas deducere montibus ornas* Verg. *Georg.* 6, 70—71 ; *cum essem adulescentulus, cantando paene tisicus factus sum* Petron. 64, 3 ; *qui pertransiit benefaciendo et sanando* (=εὐεργῶν καὶ ἰώμενος) Act. 10, 38 ; *bene fecisti veniendo* (=παραγενόμενος) Act. 10, 33, apud RÖNSCH 432—433 ; *mulieres ... plangendo sequebantur* Greg. Turon. *Franc.* III 29, p. 134, 2 ; *manducando filius meus panem ego moriebar de famen* Valpuesta 28, 10, 950, apud BASTARDAS PARERA 175, Espagne, IX^e siècle.

En Pannonie Supérieure, chez Victorinus de Poetovio, III^e siècle : *anticipavit dicendo* 26, 5 ; *praedicavit dicendo* 50, 10 ; *incipiunt dicendo* 52, 2 ; *supplevit dicendo* 58, 11 ; *adiecit dicendo* 144, 9 ; *promisit dicendo* 152, 12.

266. La prédilection pour les formes périphrastiques ressort de quelques exemples de parfait recueillis en Dalmatie : *Hermogenia...*

[1] MAURICII *Strategicon* edidit, Dacoromanice vertit, prolegomenis instruxit H. Mihăescu, Bucureşti, 1970 ; cf. également notre étude : *Les termes de commandement militaires latins dans le* STRATEGICON *de Maurice* RL XIV, 1969, p. 261—272.

[2] SVENNUNG, *Pallad.* 436—439 ; E. LÖFSTEDT, *Verm. Stud.* 186—190 ; HOFMANN-SZANTYR 366 ; L. LÖFSTEDT, *Les expressions du commandement et de la défense en latin et leur survie dans les langues romanes*, Helsinki, 1966, p. 203 : « Nous sommes d'avis que la défense romane du type *non cantare* remonte directement à l'impératif prohibitif latin ».

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

quinquagesimo octavo anno finita est = finivit C 9621 ; *reventos = reventus est = revenit* C 9623 ; *quisquis es atventum = quisquis advenistis* C 9314.

La disparition progressive du passif a eu pour effet un emploi accru du verbe réfléchi [1]. Le phénomène avait sa source dans la langue parlée et était dû soit au besoin de remplacer les sens médians, soit à l'inclination de la langue parlée pour la personnification. De bonne heure, les formes passives pouvaient coexister avec les verbes réfléchis : *si movebitur, eximito ; denuo eodem modo facito, ne se moveat* Cato, *Agr.* 23, 1. Le déponent *excruciatur* devenait un verbe réfléchi — *ipsus se excruciat* Plaut. *Curc.* 170 — et celui-ci se substituait aux intransitifs : *se approximare* Vitae part. 5, 15, 27 ; *se vadere* Peregr. 25, 7, etc. Au cours des huit premiers siècles de notre ère on rencontre dans le latin presque toutes les nuances du verbe réfléchi que l'on retrouvera plus tard dans les langues slaves, à savoir :

a) objectif : *se ipse fricat* Mulom. Chir. 800 ; *se ipse interemit* Vell. Pat. 1, 24, 1 ; *Bestiae filia ... gladio se ipsa transfixit* Vell. Pat. 1, 26, 3 ;

b) éventif : *inhorrescere se finxit Ascyltos* Petron. 9, 7 ; *nec medici se inveniunt* Petr. 47, 2 « les médecins eux-mêmes n'y comprennent rien » ; *non potui me tenere* Petr. 49, 7 ;

c) réciproque : *incolae se amant* Apul. *Met.* 1, 8 ; *sustinere se non possunt* Mulom. Chir. 502 ;

d) impersonnel : *sic se cognovit in veritate quod illud iniuste abstuleramus* Bastardas Parera 114, Espagne ;

e) remplace le passif : *facile sese regit (=regitur)* Tert. *Tall.* 5, 3 ; *mela ... toto anno servare se (=servari) possunt* Pallad. 3, 25, 18.

Beaucoup de verbes réfléchis latins ont leurs parallèles en roumain : *se abscondet — se ascunde* « il se cache » Orib. *Syn.* 2, 22 Aa, p. 105 ; *me calcio — mă încalț* « je me chausse » CPL 251, 26 ; *se collocat — se culcă* « il se couche » Greg. Turon. *Franc.* 4, 46 ; *se cooperit sacco suo — se acoperă cu sacul său* « il se couvre de son sac » Vitae patr. 5, 8, 18 ; *se dat lamentia — se dă plînsului* « il se livre aux larmes » Lib. Pontif. 362, 33 ; *se ducit — se duce* « il s'en va » Mulom. Chir. 408 ; *se facit — se face* « cela se fait » Peregr. 27, 3 ; *bene nos habemus — ne avem bine* « nous sommes en bons termes » Petron. 58, 3 ; *se inclinat — se închină* « il s'incline » CGL IV 129, 34 ; *se inflat — se umflă* « il se gonfle » Aesop. Lat. 50, 5 ; *se levat — se ridică* « il se lève » Mulom. Chir. 493 ; *se locat — se așează* « il s'assied » Marcell. 19, 1 ; *se ponit — se pune* « il se met » Petron. 64, 7 ; *se portat — se duce* « il s'éloigne » ; *se sublevat de sella — se înalță din șea* « il se soulève sur sa selle » Lib. Pontif. 379, 35 ; *se tendit — se îndreaptă* « il se dirige » Peregr. 6, 2 ; *se vestit — se îmbracă* « il se vêt » Vitae patr. 5, 13, 1. L'expression populaire roumaine *fă-te încoace* « amène-toi ici » a un modèle lointain au II[e] siècle av.n.è. : '*huc te fac*' *dicitur pro* '*huc accede*' Donatus in Ter. *Phorm.* 635, cf. *intra limen sese facit* Apul. *Met.* 5, 2.

Dans les provinces sud-est européennes on ne relève que peu d'exemples de verbes réfléchis.

Dalmatie : *[h]unc se si fungere maeren[t]* RS I 158, n° 42, IV[e] siècle ; le déponent *fungi* est devenu le verbe réfléchi *se fungere* « mourir ».

[1] Svennung, *Pallad.* 461 ; Hofmann-Szantyr 293—297.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Mésie Inférieure : *ubi se in Spaniam movit* Iordan. *Rom.* 184 ; *futuri belli se parat* Iordan. *Get.* 102 ; *cerva ... iudex viae se tribuit* Iordan. *Get.* 123.

L'affirmation habituelle selon laquelle le verbe réfléchi s'est formé en roumain sous l'influence slave est, selon nous, par trop catégorique. En réalité, le processus avait déjà été amorcé dans le latin et n'a été que renforcé par les modèles slaves.

267. Des locutions intéressantes sont celles formées à partir des verbes *esse* et *habere* + l'adverbe *unde : scis bene esse, si sit unde* Plaut. *Capt.*, 50 ; *inveniemus ergo unde saturi fiamus* Petron. 46, 2 ; *nec sane est unde confundaris* Nicétas 43, 7 ; *habet unde* Petron. 45, 6 ; *habes ergo unde respues magistros fallaciae* Nicétas 43, 3 ; *facere volo, sed unde facere non habeo* Epiph. 26, 14 ; *modo non habemus unde vivere possimus* Chron. Farf. I, p. 167.

D'autres fois, l'infinitif tenait lieu d'une proposition subordonnée relative ou interrogative indirecte : *non habeo quid bibere* Vitae patr. 3, 14 ; *nihil habens quod dicere malum de nobis* Lucif. Athan. II 27, p. 197 ; *nihil habebat quod dicere nec quod obponere*, document de Gaule, VIII^e siècle, VIELLARD 225.

Prépositions et adverbes

268. Dans le langage parlé, on pouvait unir deux prépositions ou une préposition et un adverbe, afin d'obtenir un mot à valeur expressive particulière, à fonction adverbiale ou prépositionnelle. Ces termes composés étaient très répandus et ont survécu en grande partie dans les langues romanes : *ab ante*, it. *avanti*, fr. *avant ; de ab ante*, it. *davanti*, fr. *devant ; de intro*, roum. *dintru*, it. esp. port. *dentro*, prov. cat. *dintre*, etc. Leur fréquence dans les textes et dans les inscriptions était bien plus grande qu'il n'apparaît au vu de leurs dérivés dans les langues romanes ; aussi le phénomène peut-il être considéré comme l'un des plus répandus et des plus populaires de l'histoire de la langue latine. Bien que les sources écrites des provinces sud-est européennes ne l'attestent qu'en faible mesure, on peut déduire du matériel comparatif qu'il a dû jouir, dans ces régions aussi, d'une grande faveur [1].

ab aliud « d'ailleurs, d'autre part », Tert. *Nat.* 1, 9 ;

ab ante « avant, d'avant » : *ab ante ascendit* Luc 19, 4 ; *ab ante adorantes* Baruch 6, 5, apud RÖNSCH 234 ; *quae retro su[nt] tamquam ab ante* Acta Apost. Apocr. I 95, 12 ; *quo ituri estis ab ante meam potestatem* Acta Apost. Apocr. I 231, 3 ; *ne quis nos inquietet ex arca nostra, neque ab ante aliam ponat* CIL XI 147, Ravenne ;

ab extra « dehors, en dehors » : *(feminae) dealbatae ab extra* Ps. Hieron. *Reg. mon.* 28 ;

[1] E. HAMP, *Die zusammengesetzten Präpositionem im Lateinischen* ALLG V, 1888, p. 321—342 ; E. LÖFSTEDT, *Kommentar* 269 ; SALONIUS 218—222 ; SVENNUNG, *Pallad.* 327—330 ; NORBERG, *Beitr.* 76—91.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

ab inde « depuis que » : *ab inde ... ex quo te cognovimus* Paul. Nol. *Epist.* 6, 2 ;

ab intro « de dedans » : Mulom. Chir. 610 ;

ab intus « en dedans, par dedans » : *ab intus autem sunt lupi rapaces* Matth. 7, 15, apud RÖNSCH 231—234 ; *illi, qui sunt ab intus, similiter faciunt* Antonin. I 186 ; Marcell. VIII, 23 ; XX, 88 ; Anthim. 22, 14.

ab invicem « en échange » : Iordan. *Get.* 35 ;

ab olim « depuis lors » : *ab olim et usque nunc* Iordan. *Get.* 1 ; Peregr. 23, 7 ;

a contra « d'en face, du côté opposé » : *ostensae sunt nobis inde a contra duae civitates* Peregr. 2, 8 ;

a foris « dehors, du dehors » : *clausit dominus a foris arcam* Genes. 7, 16 ; *a foris illi serant et claves tollent secum* Antonin. 1, 40 ; *a foris ... et deintus* Vitae patr. 5, 15, 29 ;

a longe « de loin » : *vidit locum a longe* Genes. 22, 4 ; *pulvis in caelum a longe visus est* Acta Apost. Apocr. I 49, 3 ; *Roma vero obsidetur a longe* Marcell. 544, 2 ; *a longe audientium* Iordan. *Get.* 27.

a modo « dès maintenant, maintenant » : RÖNSCH 232 ; Greg. Tur. *Franc.* III 5 ; V 18.

269. En comparaison de *a, ab*, relativement peu populaires, la préposition *ad* était fort répandue :

ad directum « tout droit » : *ad directum subis ... et ad directum descendi necesse est* Peregr. 3, 1 ;

ad foras, roum. *afară* « dehors » : *ad foras accessimus* Peregr. 12, 8 ;

ad invicem « en échange » : Iordan. *Rom.* 39 ; RÖNSCH 231—234 ;

ad mane « jusqu'à demain » : *aguntur usque ad mane* Peregr. 27, 4 ;

ad modo, roum. dialectal *amu* « maintenant » CGL II 11, 13 ;

**ad post* « après », non attesté, mais conservé en roum. *apoi*, v.it. *appo* et v.log. *appus* REW 195 ;

ad prope, roum. *aproape* « presque » : *coepit iterum psallere usque ad prope lucem* Vitae patr. 3, 5 ; *ad prope de casa*, document antérieur au X^e^ siècle, Italie, ALMA XXI, 1949/1950, p. 341 ;

ad subito « tout à coup, vite » : *adsubito vidimus civitatem* Peregr. 16, 1 ; 16, 4 ;

ad super « au-dessus » : *Parthi a super ipsam ponuntur Armeniam* Ravenn. p. 19, 23 ; *possessor a supra in planum descendat* Ps. Boet. *Grom.* p. 408, 24 (ThLL II 990, 15—19) ;

ad sursum « en amont » : *de ripa iam dicti fluminis ad sursum*, l'an 885, Espagne, apud BASTARDAS PARERA 84 ;

ad tunc roum. *atunci* « alors »[1] : *cui Iob ad tunc eo loco fracta est ista ecclesia* Peregr. 16, 6 ;

ad ubi « lorsque » : *ad ubi perdicti fuerint... levat se episcopus* Peregr. 24, 5 ; *perrexit cum eo ad ubi vidit eam apostolus catenis strictam* Acta Apost. Apocr. II 133, 7—8 ;

**ad vix* « à peine », non attesté, mais conservé en roum. *abia*, v. esp. *aves* REW. 224.

[1] H. MIHĂESCU, *Beiträge zur Kenntnis der* TUM-, TUNC- *Partikeln* BIFR IV, 1937, p. 1—51.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

270. Les composés les plus répandus étaient sans aucun doute ceux formés à l'aide de la préposition *de:*

de ab « de, depuis » : *de ab odierno die* MGH Leg. V, p. 6, 15 ; it. *da ;*

de ab ante, v. roum. *de ainte* « auparavant » DENSUSIANU II 259 ;

de ante « antérieurement à » : *ubi antem missa facta fuerit de ante crucem* Peregr. 37, 8 ; Virg. Gramm. 128, 26 ;

de contra « du côté opposé » : *de contra illum vides* Peregr. 2, 7 ; *nos etiam, quem-ad-modum ibamus, de contra videbamus summitatem montis* Peregr. 5, 4 ; *de contra ostensus est michi ... vicus ingens* Peregr. 37, 8 ; Mulom. Chir. 391 ; CIL IV 548, Italie ;

de de inde, aroum. *di dinde* « d'au-delà » PAPAHAGI 385 ;

de deorsum « d'en bas » : *vos de deorsum estis* Io. 8, 23, apud RÖNSCH 232 ; Vitae patr. 5, 10, 39 ; v. *de iosum ;*

de ecce inde, mégl. *ditsindea* « au-delà » CAPIDAN III, 113 ;

de ex « de » : *vixit cum eo de ex die virginitatis suae* CIL XIV 5210, Rome ;

de foras « d'en dehors » : Chiron. 196 ; BLAISE 248 ;

de foris « d'en dehors » : Victorin. 48, 15 ; 54, 5 ; Nicétas 7, 12 ; *habeas de foris bonum testimonium* Hieron. *Epist.* 125, 17 ; *lumen autem de foris non affertur* Peregr. 24, 4 ; *si quis ingenuus de foris casa quod valit duos denarios furaverit* Lex Sal. 11, 1 ; GL V 21, 22 ; Marcell. XX 126 ; Anthim. 6, 2. BLATT 106, 35 ; it. *difuori*, fr. *dehors*, prov. *defors*, cat. *defora* REW. 2520 ;

**de hincce*, mégl. *dințea*, *didințea* « d'ici » CAPIDAN III 109 ;

**de in*, roum. *din* « de », cf. *de ab*, *de ex ;*

de in ante, roum. *dinainte* « d'avant » : *de in ante in ipso die* CGL V 567, 17 ; it. *dinanzi ;*

de infra « au cours de » : *exagita de infra diem* CTM 2 ;

de insuper, roum. *dinspre* « de » ; RÖNSCH 231—234 ;

de inter, roum. *dintre* « parmi » : *lanam oviculae de inter femora velles et in aceto intingues* Marcell. I 88 ; *in eo ergo loco de inter montes exivimus* Peregr. 6, 3 ; *si quis porcello de inter porcos furaverit ... culpabilis iudicetur* Lex Sal. 2, 8 ; *de nostris rebus quod nobis advenerit de inter germanos nostros* Cod. Long. 14, l'an 710 (I, p. 37, 6) ; NORBERG, *Beitr.* 76—91, roum. *dintre*, dalm. *drante* REW 2526 ;

de intra « de l'intérieur de » : *si ex Deo natus est, est de intra Deum ; si non est de intra, non ex ipso est* Fulg. Rusp. *C. Arr.* 51, apud BLAISE 250, 468—533 ; *de intra regni nostri terminum eligere* Cod. diplom. Colomb. Bobbio 15, 19 ;

de intro « d'entre » : *de intro cancellos primum dicet orationem* Peregr. 24, 2 ; *sed tornatur de intro in foras* CTM I 15 ; *si quis apem de intro clavem furaverit* Lex Sal. 9, 1 ; roum. *dintru*, it. *dentro*, prov. cat. *dintre*, esp. port. *dentro* REW 2527 ;

de intus « d'en dedans » : *deintus et de foris* Victorin. 60, 5 ; *de intus quosdam iam quasi securos expellit foras* Hieron. *Epist.* 21, 39 ; Marcell. XX 126 ; GL V 21, 22 ; Anthim. 6, 2 ; v.fr. *denz*, prov. cat. *dins.* REW 2528 ;

de iosum, roum. *de jos* « d'en bas » : *subicies interius de iosum versus* Mulom. Chir. 228 ; *de iusum* CGL IV 3, 16 ; *de iuso* Anthim. 14, 15, v. *de deorsum ;*

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

de longe « de loin » : *ut de longe a foco coquat* Anthim. 4, p. 6 ; *qui cum eam sollicite interrogaret, qua de causa ad eum de tam longe venisset, respondisse fertur* Fredeg. *Chron.* III 12, p. 97 ;

de mane « dès le matin » : *demane ieiuno dabis bibendum* Marcell. XXVI 36 ; *de mane ille venit* GL V, p. 255 ; *sedeo de mane usque ad horam constitutam* Vitae patr. 3, 212 ;

denante = *de in ante*, roum. *dinainte* « d'auparavant » CTM K 3 ;

denantea = *de in antea* « d'auparavant » : *abente esta porcio de predecto ariale denantea petis undecem et ex alia parte de traverso petis tredece* Cod. diplom. Long. 37, vol. I, p. 129, 10, Italie, 725—726 ;

de post « après » : *de post cuius morte* CIL VIII 9162, Afrique ; *de post tabernaculum facies sex columnas* Exod. 26, 23 ; *una vidua colligebat spicas de post nos et non cessabat plorans.* Vitae patr. 6, 2, 8 ; roum. *după*, v.it. *dipoi*, it. *dopo*, port. *depos* REW 6684 ;

de prope « de près » : *evangelizavit pacem, qui de longe et pacem his qui de prope* Itala Eph. 2, 17 ; *de prope et de longe* Hilar. *Psal.* 65, 9 ; *de vico Reunina de prope Sancta Restituta* Cod. diplom. Long. I 19, p. 72, Italie, l'an 715 ;

de repente « tout à coup » : Paul. Nol. *Epist.* app. p. 460 ;

de retro « d'en arrière » : *de retro ... post aures* Oribas. *Syn.* 1, 12, p. 50, 19 La ; *genna de retro supra nervos* Mulom. Chir. 640 ; *similis est domni quae a facie quidem ornata est, de retro vero a latronibus despoliata* Vitae patr. 5, 8, 2 ; it. *dietro, drieto*, fr. *derrière*, prov. *dereire* REW 2582 ;

de semel « soudain » : Rufin. *Orig. in Ex.* 10, 3 ;

de sub « sous, de sous » : *mustum de sub massa* Colum. XII 34 ; *sub Alpibus id est de sub ipsis Italiae faucibus gentes* Flor. II, 3, 2 ; *alter daemon de sub ipso ... respondit* Vitae patr. 5, 7, 20 ; *pilos ... de sub ventre tolles* Marcell. XXIX 35 ;

de subito « subitement, rapidement » : *de subito raptus* ILCV 4365 A, Roma ; v.fr. *de soute*, prov. cat. *desopte* REW 2607 ;

desubter « au-dessous » : Vitae patr. 3, 38 ; Fredeg. *Chron.* 79 a, p. 114, 15 ;

desubtus « en-dessous » : *de suptus pedes ipsa ramenta pedum conterere* Mulom. Chir. 455 ; *super Silva est basilica volubilis, de subtus de qua surgit Silva* Antonin. Placent. 24, p. 176, 1 ; *una petia desuper et una de subtus* CTM I 23—24 ; roum. *de supt*, it. *disotto*, fr. *dessous ;*

desuper, roum. *despre* « de » ;

desupra « par-dessus » : *surrexit Abraham de supra mortem eius* Genes. 23, 3 ; *caliginem desupra fuci (facit)* Mulom. Chir. 534 ; *si quis de supra tecto ... lapede miserit* Lex Sal. ; ThLL V 1, 791, 55—63 ; roum. *deasupra*, it. *disovra ;*

de sursum, de susu, roum. *de sus* « d'en haut » : *de sursum irruet messis eius* Iob 18, 16 ; *de susum venit supra omnes* Iob 3, 31, apud RÖNSCH 231—234 ; *consuant tunicas, qui inconsutam de sursum tunicam perdiderunt* Hieron. *Epist.* 22, 19 ; *de surso deorsum ducendas sunt manus* Orib. *Syn.* 9, 10 ; Anthim. 2, 1 ;

de trans « de par-delà » : *cum servus ipse de trans mare fuerit revocatus* Lex Sal. 66, 1 ; *de trans Pado hic me conlocavi* Cod. Diplom. Long. I 19, p. 74, 29 ; ThLL V 1, 834, 9—19 ;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

de ultra « d'outre » : Rufin. *Orig. in cant.* 2 ; Blaise 266 ;
de unde « d'où, c'est pourquoi » : roum. *de unde*, it. *donde*.

271. La préposition *e* n'a pas laissé de traces dans les langues romanes et sa variante *ex* n'y a persisté qu'en tant que préverbe improductif. Ses composés avec des adverbes étaient sporadiques :

e contra « du côté opposé » : *unde e contra partes Fenicis videbamus* Peregr. 16, 4 ;
e foris « d'en-dehors » : Theod. Prisc. *Eup. faen.* 48, 51 ;
ex tunc « depuis lors » : Rönsch 231—234 ; Commod. *Instr.* I 9, 5.

En revanche, la préposition *in* était très répandue :
in ab ante, roum. *înainte* « avant » ;
in ab antea, fréquent dans les documents médiévaux espagnols de haute époque, Bastardas Parera 85 ;
in absconsum, roum. *în ascuns* « en cachette », Comm. Instr. 2, 25, 9 ;
in ad foras, roum. *înafară*, mégl. *năfară* « en dehors » ;
in ad intro, roum. *înăuntru* « en dedans » ;
in ad post, roum. *înapoi* « en arrière » ;
in ante « avant » CIL III, p. 961, *tabula cerata* XXVI, Dacie ; *et post se quidem reliquit tenebras, sed eas quae in ante sunt superat* Nicétas 107, 3 ; *in ante atrio est piscina grandis* Antonin. Placent. I 24 ; *in ante ibant* Peregr. 7, 3 ; *necesse me fuit adhuc in ante accedere* Peregr. 20, 1 ; *et fecemus ipso Totune venire inante nus* Cod. Diplom. Long. 81, p. 237, 3, Italie, l'an 721 ; v.it. *inante*, cat. *enant* REW 4335 ;
inantea « avant » : *nullatenus potuerunt eum (lapidem) in antea movere* Itin. Theod. 28 (CSEL XXXIX, 148, 23) ; *responsum est: « in antea perambulate »* Chron. Salern. 12, p. 19, 2 ;
in contra « face à, contre » : *in contra columna* CIL VI 8460, Italie ; *cumque exercitus in circuitu in contra iacula transmitteret ... nuntiaverunt haec regi* Greg. Tur. *Franc.* II 14, p. 121, 4 ;
in de retro, roum. *îndărăt* « en arrière », cf. *de retro* ;
in directum « à la hauteur de » : *in der[e]c[tum] ad villam vers(us)* CIL VI 36126 ; roum. *în dreptul*, v.fr. *endroit*, prov. *endrech* REW 4379 ;
in mane « jusqu'à demain » : *repausare usque in mane* Acta Apost. Apocr. I 69, 22 ;
in per « de » : *annu in per annu* « une année après l'autre », dans les documents espagnols du haut moyen âge, Bastardas Parera 101 ;
in per una, roum. *împreună* « ensemble » ;
in post « ensuite » : 2 Esdr. 13, 19, apud Souter ;
in quantum, roum. *încît* « dans la mesure où » : *herbam ... colliges in quantum sufficere posse credideris* Marcell. XXIX 43 ; *in quantum tamen poterat oculis conspici* Peregr. 12, 5 ;
in simul « ensemble » : *qui in simul viximus annis sexaginta* CIL IX 1826, Italie ;
in susu, roum. *în sus* « en haut » : *in susu tenues et oblongus* Diosc. VI 31 ; *per ipsam viam ascendete in suso* Cod. Diplom. Columb. Bibbio 24, p. 126, 19, Italie, l'an 747.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

La conjonction

272. La construction de l'accusatif avec l'infinitif n'a jamais été bien fréquente dans le langage populaire, qui préférait les propositions introduites par *quia*, *quod* et *ut*. Ce fait ressort autant de l'étude du théâtre latin que des inscriptions ; la tendance populaire fait son apparition dans les sources écrites à partir du I^er^ siècle de n.è. et s'est généralisée au point de remplacer complètement la construction de l'accusatif avec l'infinitif et d'avoir survécu dans les langues romanes [1]. Dans les provinces du sud-est de l'Europe nous avons enregistré 24 *quia*, 6 *quod* et 1 *ut*. En roumain *quia* a donné *ca*, *quod* s'est transformé en *că*, tandis que *ut* a disparu. C'est preuve que les sources écrites reflètent assez fidèlement la réalité linguistique de ces provinces.

Dalmatie : *praecipio aute post obitum meum, ut liberti libertasque ponantur* C 2386.

Pannonie Supérieure, dans l'œuvre de Victorinus de Poetovio : *significabant ... quod caelestia sunt verba* 56, 18 ; *putatis quia ego vos iudicabo?* 24, 12 ; *diximus quia spiritus sanctus septiformis virtutis datus est* 26, 9 ; *et de patribus quia iudicaturi sunt ait* 56, 11 ; *inquit ... quia ipse dominus suscitaturus in turba dei descendet de caelo* 142, 3.

Mésie Supérieure, dans l'œuvre de Nicétas : *memento quia resurrectio est* 5, 3 ; *cogita quia iustus iudex est* 5, 6 ; *nulli autem dubium puto esse quia mala interrogatio ... praecipitant in blasphemiam* 19, 19—21 ; *contrarii dicunt quia factus est et creatus* 21, 1 ; *de his autem dicebat quia per ipsum facta sunt omnia* 21, 14—15 ; *pronuntians quia vere Deus est in nobis* 36, 2 ; *certum est enim quia contentio et superbia damnat* 36, 24 ; *videtis quia per magisterio ponitur* 80, 21 ; *nullus ignorat quod maiestati nec addi quicquam nec minui humanis supplicationibus potest* 36, 19—21.

Mésie Inférieure : *predicavit quia ... una est eclesia dei vivi* Auxent. 53, p. 74, 37 ; *refert quia ... dicti sunt* Iordan. *Get.* 82 ; *comperisset quia ... saevirent* Iordan. *Get.* 181 ; *ignorantibus quod imperator ... delitisceret* Iordan. *Get.* 138 ; *praedixere ... quod summus hostium ductor de parte adversa occumberet* Iordan. *Get.* 196.

Autres régions : *scio iam filius quod amet meus istanc meretricem* Plaut. *Asin.* 52 ; *scis enim quod epulum dedi* Petron. 71, 9 ; *scio quia nulla communio luci et tenebris est* Hieron. *Epist.* 11, 2 ; *credidit ei quia esset vere filius dei* Peregr. 19, 6 ; *dicunt ... quia non est deus* Blatt 53 ; *scis quia genus humanus fragilis est* Blatt 85, Italic. La conjonction *quia* était prononcée en une seule syllabe *(=quĭa)* dans un vers de Venant. Fort. *Carm.* 2, 15, 8.

273. La conjonction *quodsi*, formée à partir du pronom relatif *quod* + *si*, est apparue dans les sources écrites, pour commencer, chez Plaute, *Trin.* 217 *(quod si exquiratur usque ab stirpe auctoritas)*, puis chez Virgile et Horace et dans les discours de Cicéron, mais peu souvent dans la prose artistique ; elle s'est, en revanche, répandue de plus en plus dans la prose à caractère populaire, ce qui confirme le caractère populaire de

[1] Pirson 216—217 ; E. Löfstedt, *Syntact.* II 328—329 ; Svennung, *Pallad.* 500—502.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

cette expression [1]. Dans le langage familier du roumain contemporain on relève un procédé similaire : *că dacă n-ar fi, nu s-ar povesti* « car s'il n'en était pas ainsi, on ne le raconterait pas ».

Dalmatie : *quod si longa magis nexissent stamina Parcae, aequius iste lapis patris super ossibus esset* 2183 ; *[q]uod si longa magis duxissent fila sorores, aequius is [l]apis complecteret ossa paterna* C 9259 ; *quot si di aequi fuissent, illi nobis facere debuerant parentibus infelicissimis* C 9451 ; *quod si qui super hec corpora posuerit, inferet r(ei) p(ublicae)* C 2117 ; *quod si ... vellet ... (inferet) solidos* C 2207.

274. La conjonction *nec* a fait concurrence, avec succès, à *neque* dans le langage parlé et a laissé de nombreux témoignages surtout dans les écrits à caractère populaire. Ainsi, on trouve 160 *nec* contre 27 *neque* chez Pétrone, 96 *nec* contre 37 *neque* chez Tertulien, 40 *nec* contre 7 *neque* dans les tables d'exécration, 46 *nec* contre 1 *neque* dans *Peregrinatio Egeriae ;* dans *Mulomedicina Chironis, neque* n'apparaît pas une seule fois. Un rapport semblable existait dans les écrits des provinces sud-est européennes, où nous avons relevé 6 *nec* contre 2 *neque*, mais dans certains cas *nec* avait le sens de *non : si quis hostia sacrum faxit, quod magmentum nec protollat* C 1933, Dalmatie, 137 de n.è. ; *set ia(m) nec amplius licuit ... vivere* Egger 13, Thrace, III[e] siècle ; *modum non apprehendens, quia nec comprehendi potest* Nicétas 12, 18 ; *et nec longo intervallo* Iordan. *Get.* 106 ; *ubi nec diu certatum est* Iordan. *Get.* 114 ; *neque ... neque* CIL III, p. 925, l'an 167, Dacie. *Nec* s'est mieux maintenu en Occident (it. *ne*, fr.prov.cat. esp. *ni), neque* en roumain *(nici).* A l'ouest, c'est *nec unus* qui a survécu (prov. *negun*, cat. *ningun*, esp. *ninguno),* à l'est, c'est *neque unus* (roum. *niciun)* [2].

275. La conjonction *quam* après un comparatif ou un positif (sous-entendu *magis quam, potius quam, tamquam)* ou à côté de *ut* et *et* avait un sens semblable à la conjonction roumaine *ca : cum dolum tantum haberet de Valerio delicato quam ut filio* — roum. *ca de un fiu* « comme d'un fils » C 1903, Dalmatie ; *C. Iul. Probinus ... quam et ceteri fratres* — roum. *ca şi ceilalţi fraţi* « comme les autres frères » C 3398, Pannonie Inférieure ; *ad eundem modum uti quam suprascriptum est* — roum. *ca şi* « comme », Vitruv. V 11, 2 ; *bonum est confidere in Domino quam in homine* — roum. *ca în om* « comme dans l'homme » Ps. 117, 8 ; *adversarius vester diabolus quam leo rugiens* — roum. *zbierînd ca un leu* « rugissant comme un lion » Lucif. p. 260, 4.

276. La conjonction *sic* « ainsi » a acquis avec le temps le sens de « ensuite » : *tunc ergo gratias agens deo primum et sic ipsi (Episcopo), rogavi plurimum* Peregr. 19,5 ; *primum erat apud Patrem et sic natus est* Filastr. 127, 1 ; *dehinc Dalmatiam, Liburniam Histriamque et sic Venetias radens palmula navigat* Iordan. *Get.* 149. A partir de ce sens de « ensuite », surtout dans les énumérations, *sic* a pris facilement le sens du latin *et*, conservé dans roum. *şi.* Le fait est attesté dans une inscription de la

[1] Hofmann-Szantyr 571.
[2] E. Löfstedt, *Syntact.* I 260—264.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Dobroudja : *memoria Nepotiani Principalis vixit annis XXX si(c) Victor fil(ius) vix(it) ann(is) II, Iuliana filia* C 13739. Le sens lat. *et*, roum. *și* apparaît clairement dans l'exemple suivant : *benedicuntur catechumini sic fideles et hora iam nona descenditur inde* Peregr. 43, 6. Le syntagme *et sic* « et ensuite » apparaît fréquemment dans les ouvrages techniques et de vulgarisation ; nous avons relevé *sic* avec le sens de « ensuite » 32 fois dans l'ouvrage de médecine d'Anthimus, ainsi que dans la version latine de Dioscoride du VI^e^ siècle. *Sic* = *et, etiam* a survécu en roum. *și*, it. *altresi*, ainsi qu'en fr. *aussi*, qui résulte de *alid sic* [1].

277. Après la conjonction finale *ut* la négation était *ne:* c'est d'un tel rapprochement qu'est né le syntagme *ut ne*, comme renforcement de *ne*. On le rencontre chez certains écrivains, mais il était perçu comme archaïque et, par conséquent, évité. Les deux éléments pouvaient être séparés dans la phrase : *ut ... oppida post se ne vacua relinquerent* César, *Bell. Afr.* 9, 2 ; *uti ... ne deiciatur* Vitr. 3, 5, 15. La présence de ce syntagme dans les inscriptions était l'effet d'une imitation ou, peut-être, signe que *ne* semblait faible et devait être accompagné de *ut* pour mieux exprimer l'idée de conjonction négative : *Aur(elia) Gorgonia conparabit loci concissionim, ut ne quis alius postia villit alium corpus poniri* BASD XXXV, 1912, p. 46, Dalmatie ; *uti ne hominebus tun[c] [d]emum ore ... a grandene invocaris* CIL III, p. 961, Trogir, Dalmatie. La forme *invocaris* au lieu de *invoceris* montre le flottement qui existait dans l'emploi de l'ancien système, à une époque où le langage populaire tendait à développer les formes analytiques [2].

La construction *ut* + l'infinitif représentait une contamination entre l'accusatif avec l'infinitif et une proposition secondaire introduite par *ut: ita parasti... ut... posse tenere* C 6660, Dalmatie. Elle est également attestée dans d'autres provinces de l'empire : *adligate lingu[a]s ... ne adversus nos respondere* Def. Tab. 218, Afrique ; *vitibus hanc esse naturam, ut ... ei (vino) unamquamque formam sui coloris inponere* Pallad. XI 14, 10, Gaule ; *necessarium est autem, ut virgam ... inlinire* Oribas. *Syn.* 9, 37, Italie [3].

278. Les conjonctions *autem, enim, ergo, vero* avaient un sens très faible, semblable à celui exprimé par le grec δέ : *quod si quis enim arc(am) ... aperire voluer(it)* C 9597 ; *autem* C 13917 ; *vero* C 14250, Dalmatie ; *coniux autem P. Rasinacio glorioso ... defuncta est* Bš 74, Thrace ; *laborat enim annalium fides* Iordan. *Rom.* 129 ; *Aetius ergo patricius tunc praeerat militibus* Iordan. *Get.* 176. Aucune d'entre elles n'a survécu dans les langues romanes.

La conjonction enclitique *-que*, rare ou inconnue dans le langage parlé, fait défaut dans l'œuvre de Pétrone, dans les inscriptions de Pompéi et dans *Peregrinatio Egeriae*, cependant que dans d'autres écrits populaires elle était perçue comme un terme mort et apparaît parfois accompagnée

[1] Hofmann-Szantyr 485 ; E. Löfstedt, *Komment.* 231 ; Mörland 166 ; Mihăescu, *Diosc.* 432—433.

[2] Hofmann-Szantyr 643.

[3] Svennung, *Pallad.* 439—441.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

de *et*. L'affaiblissement de son sens, voire sa disparition totale, s'explique par la brièveté du mot et par sa position finale désavantageuse juste après l'accent principal du mot [1].

Dalmatie : *libertabusqu(e) [e]t posterisque e[orum]* C 9124 ; *Paxea Elpis cum suisque filiabus ... posuit* C 8695 ; *sibe et suis et posterisque aeorum* C 1808 ; *Valentine fil(iae) pientissime et posterisque suis* C 9944 ; *Vales posuit sibi et uxori benemerenti et libertabusque su(is)* C 2696.

Pannonie Inférieure : *quem flentes doleunt miserique parente(s)* C 10347.

Dacie : *pro salute sua et suorunque omnium* ErdMúz XXIV, 1907, p. 54 = « Klio » X, 1910, p. 503.

Autres régions : *vira sibi fecit Valeria Postumia et posterisque suis* CIL XII 5202, Gaule ; *quod curatur sic, ambulationibus pluribus et cursionibusque, donec sudet* Mulom. Chir. 435 ; *oleo et vinoque saturata* Mulom. Chir. 597, Italie.

La négation

279. Le pléonasme dans l'emploi des négations est attesté dès Plaute : *nec meus servos nunquam tale fecit quale tu mihi* Men. 1027. La double négation dans l'expression *nec nemo potes(t)* (Jeanneret 150, Afrique, III[e] siècle) résulte du fait que *nemo* était perçu comme une expression neutre, et non pas comme une négation : il était donc permis, pour obtenir un sens négatif, de lui adjoindre une particularité négative. D'autres fois, la double négation s'explique par la distance qui sépare les deux termes ; le scribe, arrivé à la fin de sa phrase, perdait de vue le premier et sentait le besoin d'exprimer à nouveau la négation à proximité du verbe : *sic nec advocati eorum e(os) (de)fendere non possint* Jeanneret 150, Gaule ; *ne quis ea loca ... neque vendere... neque ... neque... possit* CIL VI 22518, 7, Italie ; *nec sursum nec deorsum non cresco* Petron. 58, 5. La négation supplémentaire après *non* était un procédé populaire, qui a survécu en roumain : *iura te non nociturum ... nemini* Plaute, *Mil.* 1411 — roum. *jură că nu vei face rău nimănui* « jure que tu ne feras du mal à personne » ; *non illic habent Donatistae neminem* Conc. Carth. a. 411 Mansi 4, 109 B — roum. *nu au acolo donatiştii pe nimeni* « les donatistes n'y ont personne ». L'accumulation de négations était un procédé populaire, né du désir d'être aussi catégorique que possible : *numquam nemo scripsit* « personne n'a jamais écrit » CIL V 65, 20 ; *nullum intulit malum nulli* « personne n'a fait de mal à personne » Bened. *Reg.* 25, 2, Italie, VI[e] siècle. Le développement de la double négation en roumain est donc le résultat d'un processus historique prolongé, qui a commencé dans la langue latine [2].

[1] Pirson 300 ; E. Löfstedt, *Syntact.* II 340—342 ; *Verm. Stud.* 57 ; Norberg, *Beitr.* 92—96.

[2] E. Löfstedt, *Syntact.* I 331—357 ; II 209—218 ; Hofmann-Szantyr 802—807

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

La gémination

289. C'est un procédé courant dans le langage parlé que de répéter un mot afin d'insister sur l'idée ou sur le sentiment et d'aboutir ainsi à une expression d'intensité plus forte. Les répétitions de ce genre étaient fréquentes surtout dans les écrits à caractère populaire ou chez les poètes : *age age*, *iam iam*, *cito cito* Tab. defix. 248 B 7 ; *magis magis* Catull. 38, 3 ; 64, 274, *modo modo* Petron. 37, 3. Les deux membres pouvaient être unis par une conjonction : *diu diuque* Apul. *Met.* 5, 20, 1 ; 11, 20, 2 ; *etiam atque etiam des ; iam iamque* Plaut. *Pseud.* 225 ; *iterum iterumque* Hieron. *Epist.* 52, 5, 3 ; *lente et lente* Peregr. 3, 1 ; 31, 4 ; *longe longeque* Cic. *De fin.* 2, 68 ; *multo multoque* Val. Max. 4, 1, 2 ; *procul et procul* Apul. *Met.* 7, 2, 1 ; *unus et unus* Peregr. 37, 2 ; 45, 2 ; 46, 5 ; *usque et usque* Verg. *Aen.* 6, 258, etc. La gémination apparaît aussi dans les numéraux : *mille et mille nocendi artes* MGH Epist. Merov. 11, p. 451, 14. Elle avait parfois un caractère simplement emphatique *(dic, dic, quaeso ; videte, videte)* et se présentait comme un procédé de style: *nulla sum, nulla sum, tota, tota occidi* Plaut. *Cas.* 621 ; *meus est iste poeta, meus* Apul. *Met.* 2, 7, 7. Parfois la répétition était triple : *heu, heu, heu* Plaut. *Pseud.* 1320 ; *exi, exi, exi* Plaut. *Trin.* 1094 ; *Sanus sis, sanus sis, sanus sis* « santé, santé, santé » Vitae patr. 5, 16, 4. Ces moyens d'expression étaient universellement répandus [1].

L'ossification de certains mots

281. Dans les mots monosyllabiques, il n'y avait généralement pas chute de l'-*m* final, mais une « ossification » de la forme d'accusatif, qui devenait forme générale : *rem*, fr. *rien ; quem*, roum. *cine ; spem*, v.it. *speme ;* cf. *de rem sua comparaverunt* CIL V 8757, Italie ; *Arrius Callistus ... quen tumulant* ILCV 753, Sardaigne ; *quen omnes sodalis sui querunt* CIL VI 34025, Rome ; *con quen vixit annis X* CIL VI 27056, Rome ; *de quen nulla querella detuli* CIL VI 19645 ; *cun quen dulcis semper fuit* ILCV 4322, Rome ; *quen fili ... tumulaverunt* CIL XIII 2484, Gaule. Dans le même ordre d'idées, on relève l'ossification de la forme d'accusatif des noms de ville en *-polim*, qui devenait une forme unique pour tous les cas [2] : *obit Constantinopolim, immo vero Cristianopolim* Auxent. 62, p. 75, 45 ; *quo tempore in Constantinopolim Aspar ... interiit* Iordan. *Get.* 239 ; *Emmaus in Iudaea constructa et Nicopolim nominata* Iordan. *Rom.* 279 ; *ad quandam civitatem ... quae appellatur Pompeiopolim* Peregr. 23, 1 ; *Gaina ... comis Constantinopolim ... totam urbem ... turbavit* Iordan. *Rom.* 320 ; *egressus a Marcianopolim* Iordan. *Rom.* 331 ; *innotuit sororem suam ... Neapolim in monasterio esse conversam* Greg. Magn. *Epist.* I, p. 463, 13.

[1] Hofmann 60 ; Hofmann-Szantyr 802—807.
[2] Mörland 107—108 ; Norberg, *Beitr.* 54—56.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

L'ordre des mots

282. L'ordre des mots était moins rigoureux que dans les langues romanes. En général, la place la plus importante était au début ou à la fin de la proposition. L'ordre normal était donc : sujet, prédicat, complément direct, complément indirect : *Iustinus fecit piscinam Aeliae Licinae coniugi* C 2279, Dalmatie ; *Fabricius Agatho posuit Agathino filio suo annuculo* C 2319, Dalmatie ; *Vales posuit sibi et uxori benemerenti et libertabusque suis* C 2696, Dalmatie.

En plaçant le verbe au début, on cherchait à attirer l'attention sur l'action ou l'exhortation : *posit Cassia Decorata coniux virginio suo benemerenti* BASD XXIX, 1906, p. 8, Dalmatie ; *praecipio aute post obitum meum, ut liberti libertasque ponantur* C 2386, Dalmatie.

Le génitif d'appartenance était placé d'habitude après le nom respectif, mais parfois aussi avant celui-ci : *die Lunae* CIL XII 1437, Gaule, l'an 470 ; *die Martis* ILCV 1292, Espagne ; *die Mercuri* CIL XIII 2357, Gaule ; *die Ioves* RS I 126, Dalmatie ; *die Veneres* C 9551, Dalmatie, l'an 612 ; Ῥιγινοκάστελλον = *Regino castellum* Procop. *De aed.* IV 4, p. 122, 13, Thrace ; Μουτζιανικάστελλον = *Muciani castellum* Procop. *De aed.* IV 4, p. 123, 7, Mésie Supérieure ; Τουλκόβουργο = *Tulco burgus* Procop. *De aed.* IV 4, p. 123, 36, Macédoine ; Γεσιλαφοσσάτον = *Gesila fossatum* Procop. *De aed.* IV 11, p. 146, 44, Thrace ; Μαρκίπετρα = *Marci petra* Procop. *De aed.* IV 4, p. 121, 4, Thrace [1]. Dans les toponymes, l'adjectif était placé d'ordinaire après le substantif : Καστελλοβρέταρα = *Castellum vetere* Procop. *De aed.* IV 4, p. 120, 31, Dardanie ; Καστελλόνοβο = *castellum novum* Procop. *De aed.* IV 11, p. 149, 4, Mésie Inférieure ; Βικάνοβο = *vico novo* Procop. *De aed.* IV 4, p. 124, 27, Macédoine, cf. en roumain : *Cîmpulung, Satul Nou, Valea Neagră*, etc.

L'infinitif était placé après le verbe fini, d'où la grammaticalisation du syntagme *velle* + l'infinitif et la naissance du futur analytique en roumain : *si quis ... velet inponere* C 2207 Dalmatie ; *ut ne quis alius postia villit alium corpus poniri* BASD XXXV, 1912, p. 146, Dalmatie.

[1] P. Skok, ZRPh LIV, 1934, p. 456—457.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

VI. LA LANGUE DES TEXTES ET DES INSCRIPTIONS. LE LEXIQUE

Généralités

283. La domination romaine dans les provinces sud-est européennes a été de longue durée : quelque huit siècles, en Dalmatie, par exemple. Il est évident qu'au cours d'un aussi long intervalle le lexique latin local n'a cessé de s'enrichir, évoluant et s'adaptant sans interruption aux nécessités de la vie. D'une part sont intervenues les influences des langues autochtones et des populations migratrices, d'autre part celles de l'Eglise chrétienne et de la culture byzantine. Dans le déroulement de ce processus historique, des tendances d'ordre linguistique ainsi que des facteurs d'autre nature ont opéré un triage du matériel ancien et en ont retenu ce qui s'est avéré viable. Le besoin de se faire comprendre clairement, d'éviter toute équivoque ont fait écarter des mots comme *aequus* « égal », devenu homonyme d'*equus* « cheval » (ce dernier remplacé par *caballus)*, ou *acervus* « tas », qui prêtait à confusion avec *acerbus* « âcre, âpre », ou *habena* « bride », trop proche de *avena* « avoine ». La particule *haud* « non » est devenue homonyme de *aut* « ou » et *omnes* « tous » de *homines* « hommes ». Ainsi, le désir d'éviter l'homonymie a été l'une des causes de transformation du lexique.

Les mots monosyllabiques à valeur autonome et, en général, ceux au corps phonétique fragile ont dû mener une lutte inégale avec des mots plus longs, plus sonores ou plus expressifs. Ils ont succombé à la lutte ou, pour se maintenir, se sont unis à d'autres mots courts ; par exemple, *post* « ensuite » a appelé en aide *ad* et à eux deux ils ont formé l'adverbe *adpost*, dont est né le mot roumain *apoi ; tunc* est devenu *adtunc* ou *adtunc-ce*, d'où roum. *atunci ; ante* s'est uni à *in* et à *ab*, donnant naissance à l'adverbe *in ab ante*, à partir duquel s'est développé l'adverbe roumain *înainte.*

Dans d'autres circonstances, les mots monosyllabiques ont été vaincus et remplacés par d'autres mots plus longs ou par des syntagmes ; par exemple : *aes* « cuivre » a été remplacé par *aeramen*, *cras* « demain » par *mane*, *diu* « longtemps » par *longo tempore* ou *molto tempore* (cf.v.fr. *molt tens*, fr. *longtemps*, roum. *mult timp) ;* les formes courtes *do* et *sto* ont subi la concurrence des formes populaires **dao* et **stao*, rendues par écrit par *dabo* et *stabo ;* les monosyllabes *quot* « combien », *tot* « autant » et *vir* « homme » ont été supplantés par *quanti*, *tanti*, *homo* ou *barbatus ;* au lieu de *is*, *it* on a dit *vadis*, *vadit* ou *mergis*, *mergit ;* au lieu de *fers*, *fert* on a employé les formes *ducis*, *ducit* ou *portas*, *portat ;* à *fles*, *flet* on préférait les formes *plangis*, *plangit* ou *ploras*, *plorat.* Dans d'autres cas, les mots courts étaient écartés par leurs diminutifs : *auris* « oreille » — *auricula*,

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

fax « torche » — *facula*, *genu* « genou » — *genuculum*, *pes* « pied » — *petiolus* ou *peciolus* « petit pied, queue du fruit », *vetus* « vieux » — *vetulus* ou *veclus*, etc.

Poussé par le désir ou par le besoin de se faire bien comprendre, on disait parfois plus qu'il ne fallait, employant des termes forts ou à valeur métaphorique ; dans d'autres occasions, on était réticent, ironique ou cajoleur. Aussi la tendance à l'expressivité a-t-elle été, elle aussi, l'une des causes de modification et de renouvellement permanent du lexique. Dans la langue latine qui a été à la base de la langue roumaine *caballus* « haridelle » a supplanté *equus* « cheval noble », le fréquentatif *cantare* a remplacé le verbe *canere*, *gula* « gosier » est devenu plus populaire que *os* « bouche », *manducare* « se bourrer » l'a emporté sur *edere* « manger », *lucrum* « gain, objet gagné » a pris le sens de *res*, *pulcher* a cédé la place à *formosus* « aux belles formes » et *emere* « acheter » à *comparare* « préparer, se procurer ».

Enfin, dans certains mots le sens s'est restreint, devenant plus concret, ou s'est étendu, devenant plus général. Ainsi, *cognatus* « apparenté » a signifié plus tard beau-frère (cf. roum. *cumnat)*, *collocare* « installer » a acquis le sens de « mettre au lit, coucher », *machinari* « inventer, faire tourner » (plus tard *macinare)* a fini par ne plus signifier que « faire tourner la roue du moulin, moudre » (cf. roum. *a măcina)*, *necare* « tuer » a pris le sens de « noyer » (roum. *a îneca)*, c'est-à-dire « tuer par immersion ».

Par l'entremise de l'Eglise chrétienne des valeurs nouvelles ont été conférées à des mots comme *angelus* « envoyé », puis « ange » ; *baptizare* « immerger dans l'eau », puis « baptiser » ; *basilica* « construction royale », puis « église », etc. Le christianisme sous sa forme latine a eu des modèles grecs, c'est pourquoi on relève dans les sources écrites des provinces du sud-est de l'Europe certains termes calqués sur le grec, comme *benedictio* « bénédiction » d'après εὐλογία, *dominica* « le jour du Seigneur » d'après κυριακή, *iustificare* d'après δικαιοῦν ou *conditor patriae* d'après la formule κτίστης τῆς πατρίδος [1].

Les provinces sud-est européennes ont conservé certains mots qui n'ont pu être éliminés par les innovations ultérieures de l'Occident, ou bien elles ont formé avec le temps des moyens d'expression autonomes : ce fait explique la présence dans la langue roumaine d'un nombre relativement important de mots qui manquent dans les autres langues romanes. Nous allons passer en revue le lexique conservé dans les sources écrites des provinces sud-est européennes et nous y ajouterons certains éléments lexicaux des provinces d'Occident qui ont persisté en roumain, car ces deux catégories de sources sont complémentaires : étudiées ensemble, elles contribuent à une meilleure connaissance du lexique latin qui a été à la base de la langue roumaine et éclairent les rapports existant entre Occident et Orient.

[1] Bonnet 286 ; Meillet 274 ; E. Löfstedt, *Syntact.* II 35–62 ; 342–345, 468–469 Svennung, *Pallad.* 542 ; Väänänen, *Introd.* 77–83 ; I. Fischer, *Remarques sur certain mots grecs du latin danubien*, RRL XIX, 1974, p. 509–517.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Nature, climat, relief

284. *astrum : astrosus* « né sous une constellation funeste » C 8800. Dalmatie ;

campus : campester C 2559 ; ActaMN I, 1964, p. 193 ;

fons : fontana « source, fontaine » Vopisc. *Carin.* 17, 5 ; GV 315, 28 ; 324, 2 ; Λουποφαντάνα = *Lupo fontana* « la Fontaine de Lupus » Procop. *De aed.* IV 4, 3, Mésie Supérieure ; Josephson 245—247 ;

frigus : alsosus—frigorosus « frileux » CGL IV 14, 12 ; 206, 17 ; V 264, 25 ;

iosu : iosanus « d'en bas » *vena iosana* Oribas. 9, 18 ; Diosc. IV 18, 2 ; 48, 10, Svennung, *Wortstud.* 73 ;

locus : locatus « situé » *civitatem in Alpes Cottiarum locatam dolore accedens* Iord. *Get.* 154 ; *medius locus* « milieu » : *in medio loco est monticulus* Peregr. 13, 3 ;

lubricare « glisser » : *sed ut nobis ista non libricant, ita... paribus animis repelluntur* Augustin. *Contra Iul. opus imperf.* 5, 30 (= PL XLV col 1467) ; *lubricat sub tanto pondere cementi fundamentum* Greg. *Mirab. Romae* (E.H.L. XXII), p. 553 ; Blaise 502 ;

lubricosus « glissant » : Vindicianus Afer, *Epist. alt.* 13, apud Theod. Priscian. (ed. Rose) p. 467—483 ; apud Souter ;

lunaticus = astrosus, malo sidere natus CGL V 589 17 ; 590, 49 ;

marisca « marécage » mot d'origine germanique (cf. *Mersch*) : *Transmarisca* TP, CIL III, p. 997 ; Τρομάρισκα Ptolem. III 10, 11 ; Τρασμαρίσκας Procop. *De aed.* IV 7, 7—9 ; CGL V 621, 20, v.it. *marese*, fr. *marais* REW 5360 a ;

mica « miette », roum. *mică* « instant », fr. *mie*, esp. *miga* REW 5559 ;

monticellus « monticule » : Josephson 263—265, Blaise 539 ;

nubilus « couvert de nuages, nuageux », *nubilare, innubilare* « s'ennuager » : *subito nubilatum est caelum et ecce imber validus... apropinquabat* Greg. Tur. *Franc.* IV, 34, p. 169 ; *non potuit Moyses intrare in tabernaculum testimonii, quoniam innubilavit in eum nebula* Itala *Exod.* 40, 29 ;

orma « trace » CGL V 471, 508 ;

partes « parties, régions » : *scio ... in orientalibus esse partibus* Nicétas 68, 13 ; *ad partes Hesperias destinavit* Iordan. *Rom.* 368 ; *ad partes secessit Cilicie* Iordan. *Rom.* 376 ; *nascitur in partibus Libie* Diosc. I, p. 13 ; formé sous l'influence du gr. μέρη « parties » E. Löfstedt, *Syntact.* II 440—441 ;

petra « pierre » : *petram inferior(em) excidit* C 633, Macédoine ; *petram ex suo exci(dit) et grad(us) fecit* BCH LIII, 1929, p. 81, Macédoine ; *ad Petram Longam* C 6418, Dalmatie ; *vicani Petrenses* RIR X, 1940, p. 170, Mésie Inférieure ; Μαρκίπετρα = *Marci Petra* Procop. *De aed.* IV 4, p. 121, 4, Thrace ;

petrosus « pierreux » Antonin. Plac. I 38 ; Cass. Fel. 45 ;

pulvis, expulverare « pulvériser, éparpiller » : *mulier vestimenta excutit et expulverat* Mutian. *Chrysost. hom.* 20, 2, p. 363 a ; ThLL V 1813, 4—6 ;

radium, pl. *radia* « rayon » : CGL III 195, 53 ; *radius masculino non radium neutro* GL VII 287, 23 ;

recens « froid, frais » : *aquam recentem* Apic. IV, 1, 1 ;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

recentare « rafraîchir » : *neque ydrogala neque fasiolus siccus recentatam* Oribas. 9, 40 ; *ut fessos ... potio recentaret* Script. scr. Meroving. I 4, p. 366, 22 ; SVENNUNG, *Wortstud.* 116 ;

**recor* « frais » (roum. *răcoare)*, formé par analogie avec *acor, -oris* (ThLL I 421), *acror, -oris* (ThLL I 434), *aegror, -oris* (ThLL I 953), *albor, -oris* (ThLL I 1498), *algor, -oris* (ThLL I 1545), *amaror, -oris* (ThLL I 1899), *dulcor, -oris*, etc. ;

ripa, riposus « escarpé » : Oribas. 7,2 ; SVENNUNG, *Wortstud.* 117 ;

stratus « couche, literie » : *ciliciolum in nuda humo habuisse pro stratu* Hieron. *Epist.* LX 1 ; *lacrimis tuis stratum riga* Hieron. *Epist.* XXII 18 ; CGL II 439 ; GOELZER 86 ;

suso « en haut », *susanus* « d'en haut » : BAXTER-JOHNSON 418 ;

tenebrae, intenebricare « assombrir » roum. *întuneca :* Orig. *Mat.* 70 ; SS. Luc. 23, 45 ; cf. *contenebricare : luna contenebricata est* Greg. Tur. *Franc.* V 41, p. 233, 18 ;

termen, cf. roum. *țărm* « rivage » ;

vallis « vallée » : Ἰουλιόβαλλαι = *Iulio valles* Procop. *De aed.* IV, 7, Mésie Supérieure ; Μαυρόβαλλε = *Mauro vallis* Procop. *De aed.* IV 7, Scythie Mineure ; *vallicella* ALMA XXXIV, 1964, p. 46—47, les années 944 et 957, Italie ;

versare « verser » : *si autem coqui eam ad duas aquas, ut prima aqua ubi bullit, verses et alia iterum mittas* Oribas. 33, 21 ; ALMA XXXIV, 1964, p. 60 ;

ventulare « éventer » CGL V 650, 43.

Flore et faune

285. Un certain nombre de formes ou de sens complètent nos connaissances antérieures :

Abella, ville de Campanie, au nord-est de Naples, renommée pour ses cultures de noyers : *nuces abellanae* Cato 8, 2 ; formes attestées : *avellana, avallana, aballana, avollana* Oribas. *Syn.* 2, 58 ; CGL III 358, 53 ; ThLL I 64—65 ;

cannabis, cannapis « chanvre » : *cannabis seminis* CIL III, p. 1931, 29, édit de Dioclétien ; *cannapis semen* Oribas. 4, 20 ; *canapis* CGL III 587, 37 ; 591, 60 ; 608, 26 ; *canape* CGL III 543, 4 ; 547, 20 ; 552, 44 ; *canapa* CGL III 580, 17. Mot d'origine orientale, passé par le grec et conservé dans les langues romanes, où l'on relève deux aires : l'une en Italie du sud *(cannabis)*, l'autre dans le reste de l'empire, cf. roum. *cînepă*, it. *canapa*, fr. *chanvre*, port. *cannamo* REW 1599 ;

cauliculi, coliculi « chou » : Cato 158, 1 ; CIL III, p. 1933, 9, édit de Dioclétien, roum. *curechi*, it. *colecchio ;*

filex, -icis « fougère » : *filicas* acc.pl. Oribas. *Syn.* 3, 14 ; *feclae* gén. sing. Pelagon. 252, 338 ; ThLL VI 1, p. 759, 39 ; roum. *ferică*, aroum. *fearică*, it. *felice*, fr. dial. *feuze*, sarde *filike* DES I 523 ;

flos, floris « fleur » : *qui mihi flore perit* VAHD XLIII, 1920, p. 110, Dalmatie ; *in flore aetatis constitutae* AÉ V—VI, 1944—1945, p. 121 ; *inflorire* « fleurir » : *inflorientes peccatores* Itala *Psalm.* 91, 8 ;

fraga, -ae = fragum « fraise » : Ps. Apul. *Herb.* 37, 2—5 ;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

herbosus « herbeux » : Eustath. *Bas.hex.* 9, 5 = PL LIII 962 b, Afrique, V^e siècle ;

implantare « planter » : *sunt ... multi... implantati* Oribas. *Syn.* 6, 29 ; *verbum dei naturaliter implantatum* Orig. *In Matth.* 17, 8 ; roum. *împlînta ;*

linum « lin », *linea* « chemise de lin » : *linea tunica* Apul. *Met.* 2, 7 ; Vitae patr. 3, 61 ; 5, 18 ; 7, 1, 8 ; *solent militantes habere lineas quas camisias vocant* Hieron. *Epist.* 64, 11 ; *egressus hospitio nonnumquam sine linea, crebro etiam sine tunica revertebatur* Greg. Magn. *Dial.* 1,9 ; roum. *ie* « chemise de femme ornée de broderies » ;

palus, -udis et par métathèse *padule* avec le sens de « marécage », puis de « forêt » (roum. *pădure) : lignis allatis de palude* Vitae patr. 5, 8, 10 ; *adducite vobis ligna de palude* Vitae patr. 6, 3, 2 ; *sumens folia palmarum de palude* Vitae patr. 6, 3, 2 ; *Padule* Chron. Farf. I, p. 309, 319 ; II, p.65, 111 ; Cod. Diplom. Long. 124, p. 368, Italie, l'an 757 ; ALMA XXI, 1949/1950, p. 195—196 ;

paliurus « une herbe épineuse » : CGL IV 135, 23 ; 373, 20 ; V 472, 14 ; 509, 14 ; aroum. *păl'iur* PAPAHAGI 825 ;

populus « peuplier » : *Populos* (Pannonie Supérieure, aujourd'hui Žabnik prope Varaždin) TP, Geogr. Rav. IV 19 ; *poplus* CGL III 428, 67 ; *pluppi* CTM 145 ; ἄχρι τῶν πλούππων (Calabrie : l'an 1124) ROHLFS LGItInf. 412 ;

radicina « racine » : Pelagon. 27, 91 ; *radicinam combustam vulneribus sparges* Pelagon. 314 ; Antidot. Brux. 122, 126, VI^e siècle ; SOUTRER s. v.

roboretum = quercetum « forêt de chêne » : C 13250, Dalmatie ; it. *rovereto*, fr. *rouvraie*, esp. *robledo*, port. *revoredo* REW 7351 noté d'un astérisque ;

saucus = sabucus « sureau » : *sub huius tempore uvas in arbore quam saucum vocamus absque vitis coniunctione natas videmus* Greg. Tur. *Franc.* IV 9, p. 147 ;

sementia « semence » : *praevideat unusquisque iudex, ut sementia nostra nullatenus pravi homines subtus terram vel aliubi abscondere possint* Capitulare de villis 51 ; NIERMEYER 955 ;

tilius « tilleul » : Τρεδετετιλίους = *Tredecim tilios* Procop. *De aed.* IV 4, p. 124, 24, Mésie Supérieure. Certaines formes romanes dérivent de *tilius*, les autres de *tilia :* roum. *tei*, it. *tiglio*, v. fr. *til*, prov. *telh ;* fr. *teille*, prov. *telha* REW 8735.

286. Quelques sens ou formes révèlent soit les rapports, soit les divergences avec l'Occident :

armissarius = admissarius Lex Sal. 38, 2 ; Form. Biturio. 15, p. 175, 17, Gaule, 765 ; roum. *armăsar*, alb. *harmëshuar*, sarde *armissariu* DES I 144 ;

bocula « vachette » : *cum pastor ... unam boculam conspiceret claudicantem ...insequitur* Iordan. *Get.* 183 ;

bubalus « aurochs » : *Caput Bubali* (aujourd'hui Cornuţel, près de Caransebeş, Dacie) TP, Geogr. Rev. IV 14, C 1042. Dans le domain roman existe deux aires : l'une latérale (lat. *bubalus*, roum. *bour*, alb. *buall*, ngr. βούβαλος, cimbrique *bual)*, l'autre centrale (lat. *bufalus*, it. *bufalo*, prov. cat. *brufol*, esp. *búfalo*, port. *bufaro) ;*

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

caballus « cheval » : *in unius caballi praetio* Iordan. *Get.* 38 ; *qui asinos, asinas, caballos, equas sub praecone vendiderant* CIL II 5181, 27, Espagne, I^er^ siècle de n.è. ;

caria « carie » : *caria lignorum* Oribas. 7, 12 ; *putredinem ligni cariam dicamus* Oribas. 134 ; **excariare*, roum. *a zgîria* « gratter » ;

gavia « poule d'eau » : Apul. *Met.* 5, 28 ; CGL III 436, 3 ; VI 85 ;

passer « oiseau » : *anima nostra quasi passer erepta est de laqueo venantium* Hieron. *Epist.* 22, 3, 4 ; Πασσάρα, l'épouse du commandant Germanus Procop. *Bell.* VII, 39, 14, Thrace, VI^e^ siècle ;

peduculus, peduclus « pou » Marcell. 1, 8 ; 4, 22 ; 4, 68 ; Mulom. Chir. 439 ; CGL II 576, 6 ; III 18, 15 ; *peduculosus* « pouilleux » CGL II 470, 56 ; *peduculare* « épouiller » CGL III 7, 10 ; 459, 54 ;

porcellus « pourceau » : *porcelli lactantis* CIL III, p. 1932, 46, édit de Dioclétien ;

porcus « porc » : C 3955 ; *porcus silvaticus* « porc sauvage » Petron. 40 ;

ragere « rugir » : ὀγκᾶται πόλος = *ragit pullus* CGL III 432, 15 ;

rumigare « ruminer » : *ruminat rumigat* CGL V 329, 50 ; 480, 43 ; GL VII 105, 12 ;

tabo, -onis = *tabanus* « taon » : MGH, Poet. Lat. Aev. Carol. ed. E. Duemmler, Berlin, 1881, vol. I, p. 388, 21, ms. L (Londonensis saec. IX–X) ;

zinzalus, cincialis, roum. *ţînţar* « moustique » : κάνθαρος = *zimzario* CGL III 17, 45 ; *ante oculos apparent caliginosa quaedam volare qualia sunt cinciales aut musce aut capilli* Oribas. *Europ.* 4, 122 ; *tzintzalario* CGL V 448, 48.

Physiologie, les parties du corps

287. Dans ce domaine les éléments latins se sont bien maintenus :

adsudare « suer » : Claudian, *Carm.* 24, 364 ;

cacare « chier » C 1966, Dalmatie ; 14599, Mésie Supérieure ;

canutus, rarement attesté dans les sources écrites : *canus, canutus* « grisonnant » CGL II 412, 3 ; III 180, 24 ; *apparuit eis diabolus statim in similitudinem hominis canuti* Blatt 79, 11 ;

conforire « avoir la colique » : *conforisti me, Diomedes* Pompon. Atell. 64 ; ThLL IV 247 ;

curtus = *brevis* : Josephson 260 ; cf. **excurtus*, roum. *scurt* ;

degelare « geler » : *aliqui ... cum degelaverint, singultiunt* Oribas. *Syn.* 6, 42 ;

**excloppus*, roum. *şchiop* « boiteux », cf. *cloppus* : CGL II 102 ; III 330 ;

fetare. roum. *a făta* « mettre bas » : *fetantes parturientes* CGL V 500, 58 ;

floccosus « floconneux » : Soran. p. 50, 15 ; Ps. Apul. *Herb.* 62, 1, 24 ;

ingluttire, roum. *a înghiţi* « avaler » : Cass. Fel. 44 ; Isidor. *Etym.* IV 9, 9 ;

manducare « manger » : Victorin. 34, 12 ; *manducans ut homo* Nicétas 42, 9 ; fréquent chez Hieron. *Epist.* et dans la Bible latine Rönsch 214–215 ;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

manducator « mangeur » : Luc. 7, 34 ; Augustin. *In evang. Ioh.* PL XXXV, l'an 416 ;

masticare « mâcher » : Opus Imperf. in Matth. 41, PG LVI col. 860, V^e^—VI^e^ siècles ;

mucci « morve » (roum. *muci) : de naribus mucci ei exeunt crassi et putridi* Mulom. Chir. 363 ; *multum spurcus et mocci secuntur* Oribas. *Syn.* 1, 6, p. 39, 1 La ;

muccosus « morveux » (roum. *mucos) : humidas nares habens* CGL II 587, 53 ;

mutulus « muet » : JEANNERET 102, Afrique, II^e^—III^e^ siècles, roum. dialect. *muntur*, it. *mutulo*, REW 5796 noté d'un astérisque ;

orbus, roum. *orb* « aveugle » : *en orba et saeva et iniqua Fortuna* Apul. *Met.* V 9 ; CGL VII 30 ;

putire « puer » : *os sibi putire narrabat* Aesop. Lat LXX 18 ; *fetet putet* CGL V 628, 63 ;

putor, -oris « puanteur » (roum. *putoare) :* Cass. Fel. 32, p. 66, 20 ;

saliva « salive » : *nutritus sine matre salivis suis* RLOe XVIII, 1937, p. 47, Carnuntum ; cf. Pline, *Hist. nat.* IX 128 *vivere saliva sua ;*

satullus « saturé » : Varro, *Res. rust.* II 2, 15 ; *Octavius Satullus* IJug I 191, 3, Emona ;

saturare (roum. *sătura) : et cupiebant saturare ventrem suum de reliquis porcorum* Hieron. *Epist.* XXI 13, 1 ;

scrofulae « renflements » : *i[t]er Scorfularum vetu[s]tate [e]t incursu Danuvi c[o]ruptum* OeJ III, 1900, B. 149 ; *Ad Scrofulas* TP VII 3 ; C 13813, 13815 (aujourd'hui Bosmanska reka près de Požarevac, Serbie) ;

semus « aplati » : *semo nasu* Iordan. *Get.* 182 ; E. LÖFSTEDT, *Syntact.* II 378 ;

similare « ressembler » (roum. *semăna) :* Diosc. I 55, 1 a ; *semen eius similat drii* Diosc. X 432, 17 ;

spurcare (roum. *a spurca* « souiller »), Plaut. *Mil.* 168 ; *spurcum* « souillé » : *aliquit spurci velle fecerit* BpRég XII, 1937, p. 113 ; *spurcitiae* Nicétas, *Instr.* I 1, 10 ;

sternutare « éternuer » : Petron. 98 ; CGL II 188, 22 ; III 155, 57 ; V 626, 15 ;

strambus = *strabus* (roum. *strîmb* « de travers ») : CGL III 181, 330 ; IV 175, 29 ; V 331, 473, 506, 571 ; 651, 52 ; ALMA XXIX, 1959, p. 155 ;

subgluttius, sugglutius (roum. *sughiț* « hoquet ») : Oribas. *Syn.* 6, 42 ; 9, 10 ; CGL IV 285, 25 ; *subgluttire* « avoir le hoquet », Veget. 3, 60 ; Oribas, VI 42 ; SVENNUNG, *Wortstud.* 126—127 ;

tremulare « trembler » : CGL IV 188, 16 ; *tremulosus* « trembleur » ALMA V, 1930, p. 162, IX^e^ siècle ;

ustulare, roum. *a ustura* « cuire, piquer » : Marcell. 31, 7 ; Anthim. praef. p. 3, 8 ;

vissire = *pedere*, πέρδεσθαι, dans une inscription d'Ostie découverte près d'une latrine, qui tournait en dérision les sept sages de la Grèce ... *ut bene cacaret, ventrem palpavit Solon ; durum cacantes monuit ut nitant Thales ; vissire tacite Chilon docuit subdolus* RA XXIV, 1949, p. 186, n° 48 ; attesté aussi dans les glossaires CGL II 209 ; 256 ; 597 ; roum. *beși.*

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

288. *Subala* « aisselle » a donné en v. roum. *suoară*, d'où roum. *subsuoară : subala eius sudat* Mulom. Chir. 399 ; *nascuntur ... glandulosis in locis, ut in gutture vel subala aut in inguine* Cass. Fel. 26, 0. 43, 6—7 ;

branca « patte » : *branca ursi, lupi* GV 309, 4, conservé en roum. *brîncă* « main » *a da brînci, a îmbrînci* « bousculer » DENSUȘIANU I 196 ;

bucca « joue » : *nasus vel frons vel bucca vel palpebra* Cels. V 26, 23 A ; *ruborem in buccis (= in facie) habent* Soran 23 ;

capitina « tête » : *de meis visceribus dabo, donabo sutoribus saetas, rixoribus capitinas, surdis auriculas* Test. porcelli, p. 244 : ThLL III 348, 55—57 ;

coma « crinière » : *respersis comis* Ovid. Fast. III 452 ; *si caballi aut cuiuscumque animalis coma vel cauda turpetur* Lex Visig. VIII 4, 3 ; conservé en roum. *(coamă)*, albanais *(komë)* et dans quelques dialectes rhéto-romans de Suisse REW 2071 ; T. BOJAN, *Cîteva aspecte ale cuvîntului românesc coamă* CL XIV, 1969, p. 219—230 ;

ficatum, roum. *ficat* « foie » : *ficatum lupi integrum folii lauri involves* Marcell. XXII 34 ; *de ficato porcino* Anthim, 21 ; *de ficato hyrcino* Diosc. X 191, 24 ; CGL VI 449. Dérivé de *ficus* « figue », sous l'influence du gr. ἧπαρ συκωτόν « foie farci de figues », de même que *coratum* « cœur », de *cor* JEANNERET 101, Italie, IV^e — V^e siècles ;

genuculum « genou » : Firm. *Math.* 2, 24 ; Ps. Apul. *Herb. interpr.* 59, 27 ; Oribas. *Eup.* 2, 1, app. 26 ; Greg. Tur. *Franc.* II 37, p. 106 ; CGL II 33, 8 ; 237, 57 ; V 539, 16 ; *genuclare* « s'agenouiller » CGL II 33, 14 ;

gula « gosier, bouche » : *qui propter gulam vindedit primogenita sua* Greg. Tur. *Franc.* I 8, p. 38 ; *Constantinus gulae et ventre deditus* Greg. Tur. *Franc.* II 9, p. 75 ;

matteae « mets savoureux » Petron. 65, 1 ; 74, 6 ; Martial X 59, 4 ; XIII 92, 2 ; *matia = intestinae* CGL V 83, cf. le diminutif *matteola* Arnob. *Adv. nat.* VII 25 ; roum. *mațe* « tripes », sard. *matta* REW 5412 ;

minutalia « colifichets, sorte de plat » : *Testamentum porcelli* et chez Eginhard *Ep.* 23 ; HERAEUS, *Sp. Petron.* 9—10 ; roum. *mărunțaie*, it. *minutaglia ;*

oricla « oreille » : App. Pr. 83 ;

palma = alapa « paume » : *Nero autem iratus percussit eum palma in faciem dicens* Acta Apost. Apocr. I 109, 12 ;

petiolus, peciolus « pied, pédoncule » : *in petiolis capitulisque haedorum* Cels. II 22, 1 ; *lenem ex petiolis berbecinis medullam addito* Mulom. Chir. 541 ; *mala, pruna, pira ... omnia cum peciolis diligenter legito et in melle ponito* Apic. I 12, 4 ;

rostrum, roum. *rost* « bouche, langage » : *rostrum hominis dici non debere consuetudo praesumpsit* Nonius ed. Müller, I 53—54 ; dans une incantation : *quomodo hoc in rostro iterum non erit, sic mihi dentes non doleant toto anno* Marcell. XII 46 ;

status « stature » : *quia de statu pusillus erat* Luc. 19, 3 ; *hominem et statu procerum et aetate iuvenem et corpore vastum* Apul. *Met.* VII 4 ;

statutus « établi, développé » : *nam inicio accessionis parvos fit... pulsus, in statuto vero maior* Oribas. 6, 7 ; *in statuta vero canceratione* Soran. 2, 22, p. 102, 8 ; SVENNUNG, *Wortstud.* 125 ;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

templa = tempora: « tempes » : *tempora vicina frontearia loca* CGL IV 182, 24 ; *in alutam inducis et ad frontem et ad templas imponis* J. JÖRIMANN, *Frühmittelalterliche Rezeptarien*, Zürich, 1925, p. 36 ; *facit ad capitis dolore... positus in fronte et templas* A. THOMAS, *Antidotaire de Glasgow* ALMA V, 1930, p. 120 ;

titia, roum. *țîță* « mamelle » : CGL II 198, 43 ; cf. *dida* = τίτθη Soran. p. 40, 3 ; *didas pendentes colligi* Diosc. I 72, 1 a ; *tumores didarum* Diosc. I 98, 20 b.

Naissance, existence, mort

289. Dans les inscriptions apparaissait fréquemment le participe passé du verbe *nasci* ou *nascere*, *natus*, *nata* « enfant ». De même, l'expression *demittere* ou *dismittere natos* « mettre au monde des enfants » : *illi dismisit duo anxia natos* C 9623 ; *demisit natos* RIR X, 1940, p. 167.

La notion de *vivere* ou *advivere* (CIL XI 947 ; Marcellin. Com. 453, 2 ; Iordan. *Get.* 303) pouvait être remplacée par *facere annos* (C 1593, 1595), *ferre annos* (C 2981 ; WMBH XII, 1912, p. 136), *portare annos* (CIL XIII 1503, 1508, 3510, 7645, Gaule) ou *agere (cui qua concorditer egit sine querela* C 1992, Dalmatie). *Victualia* signifiait « moyens d'existence, provisions pour un voyage » : *pacemque victualia illis concedens* Iordan. *Get.* 141 ; *animaliumque victualia triginta dierum spatium illum citabant* BLATT 96, 23.

Pour la notion de « provoquer une mort violente », on pouvait employer, selon les circonstances, les verbes *necare*, *enecare (in Margo flumine enecatis* Marcellin. Com. 505), *decipere (deceptus a latronibus* C 8830 ; *fato deceptus, non ab homine* C 14644, Dalmatie), *lapidare* ou *occidere*. Le verbe *mori* était d'habitude évité dans les inscriptions, étant remplacé par *obire*. La notion de « survivre » était exprimée par *superstare : fili aeius superstates* Sp LXXI, 1931, p. 224 ; *superstantes fili* Sp LXXI, 1931, p. 227 (Mésie Supérieure) ; *qui donec superstaret, vitam iucundam exegi* OeJ XIII, 1910, p. 203 (Mésie Supérieure) ; *matri pientiss(imae) superstanti* IBAI V, 1928—1929, p. 369, Mésie Inférieure ; *reliquerunt... filios superstantis* C 12478, Scythie Mineure.

Une gamme variée de nuances était comprise dans la notion de « mourir ». La mort était parfois considérée comme un simple « sommeil » ou comme un « départ provisoire » *(ab hac luce migravit* Iordan. *Get.* 144). Le mort allait dans un monde meilleur *(scio ad meliora transisse* Hieronym. *Epist.* 75, 1, 1 ; *transitum facio ad dominum meum* Auxent. 63, p. 76, 5), après avoir accompli son devoir envers ce monde *(debitum reddere* BASD I, 1928—1929, p. 57, Dalmatie), *complere (et complevit in pace* C 7582, Mésie Inférieure) ou *implere (implevit annos* VAHD XLVII-XLVIII, 1924—1925, p. 55, Dalmatie). Les deux éléments ne se séparaient que temporairement : *animam reddere* ou *deponere* (C 3335, 3989 ; « Dacia » V—VI, 1935—1936, p. 435) ; *spiritum reddere* (C 8754 ; Hieron. *Epist.* 13, 1), *transire e corpore* (Eugipp. 41, 1), *transire de saeculo* (Theodos. 11). Celui qui avait été « libéré » *(exfunctus* C 3166 a) se reposait et désirait que ce repos ne fût pas troublé : *pausare* C 3257 = 10244, 13529 ; *pausatio* C 2654 ;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

quiescere VAHD LIII, 1950—1951, p. 227 ; *quietare* C 4458 ; *requiscere* C 13124 ; VAHD LIII, 1950/1951, p. 227 ; Sp, LXXVII, 1934, p. 47 ; IBAD III, 1912—1913, p. 25 ; *repausare* AAW LXXXVI, 1949, p. 232.

Temps, calendrier

290. L'année *(annus)* avait quatre saisons *(anni tempora)*, que le peuple désignait par des substantifs de la I^ère^ déclinaison dérivés de formes du pluriel neutre : *primavera, vera, autumna, hiberna.* Le terme *mensis* « mois » s'est maintenu autant en Occident qu'en Orient (aroum. *mes). Luna* était le nom de l'astre, de la notion de mois *(luna = mensis* C 1051, cf. roum. *lună* « mois ») et aussi du premier jour de la semaine *(Lunae dies).* Le terme d'origine grecque *hebdomas* ou *hebdomada* n'apparaît que rarement, tandis que *septimana* est attesté fréquemment dans les sources écrites : *de hac septimana* Victorin. 3, 9 ; *extra ordinem septimanae* Victorin. 5, 25 ; *in septimana duarum noctium... portionem... deputare* Nicétas 58, 15 ; *intra septimanam illius manumisit omnem familiam* Antonin. 34 ; *media... septimana* Marcellin. 453, 4 ; *ante illas octo septimanas* Peregr. 45, 1. La journée pouvait être divisée en trois : *mane* « matin », *media die* ou *ad mediam diem* « midi » et *sera* « soir » : *et mane et sera* Marcell. XVI 55 ; *sive mane sive sera* Marcell. XVI 58 ; *hora decima erat... iam sera erat... et sic, quia sera erat, gustavimus* Peregr. 4, 8 ; *de sera ad seram manducant* Peregr. 28, 3. La modification de sens subie par *mane* « matin », devenu *mane* « demain » est bien attestée dans les sources et facilement explicable : *mane castigabit eos bubulis exuviis* Plaut. *Most.* 882 ; *quid... me fiet, ubi iste iugulatus mane paruerit* Apul. *Met.* 1, 14 ; *reficite eam et crastina mane adducite eam ad me* Acta Apost. Apocr. II 134, 2 ; *donec mane procedemus ad occursum earum* Greg. Tur. *Franc.* 9, 6, p. 362 ; Oribas. 1, 18 ; SVENNUNG, *Wortstud.* 96.

Au roum. *mînea* « passer la nuit » correspondait comme sens *manere = pernoctare: manens in alieno, quae multos prius hospites habuit* Hieron. *Epist.* 77, 8 ; *ibi ergo mansimus in ea nocte* Peregr. 3, 1 ; *habetis unde manetis* (roum. *aveți unde mînea)* Acta Apost. Apocr. I 69, 24 ; ThLL VIII, 282—283.

Action, mouvement

291. La catégorie des verbes exprimant l'action comprenait de nombreux composés : *abstinere = retinere* « retenir, protéger » CIL III, *tabula cerata* III, Dacie. La préférence accordée à *abstinere* pour la notion de *retinere* s'explique par le fait que le préverbe *abs-* exprimait avec plus de force l'idée de séparer, d'écarter ou de protéger.

adducere « amener » : *mecum adduxi in provincia* Antonin. Plac. I, 14 ; *adducebat utres cum aqua frigida* Antonin. Plac. I 36 ;

adflare « souffler vers », d'où s'est développé le sens de « trouver » : *Pompeius fulmine adflatus interiit* Oros. V 19, 18 ; *si te... spes nuptialis afflaverit* Ennod. *Epist.* IX 26, p. 248 ; *adflaretque tuas aures nostrae*

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

aura loquellae Auson. *Epist.* 25, 86. Le sens de « trouver » des langues romanes dérive du transitif latin : roum. *afla*, esp. *hallar*, port. *achar* CAROMINAS II 871 ; *adflator* « qui souffle et inspire » : *Iovi Adflatori* BASD XXXV, 1912, p. 30, Dalmatie ; *afflatura* « chose apportée au rivage par le souffle du vent » *Lexicon latinitatis medii aevi Iugoslaviae*, Zagreb, 1968, vol. I, p. 23 ;

adiungere « lier », par l'intermédiaire du réfléchi *se adiungere* a acquis le sens roum. *a ajunge* « arriver » : *surge et adiungere illi* Vitae patr. 3, 122 ; *afrontat ipsa casa... de una parte in ipsa strada et de alia parte adiungit in ipsa alia strada* Gloss. Catal. 48, Catalogne, l'an 902 ;

adiutare, roum. *a ajuta* « aider » : C 9623 ; JEANNERET 94 ; *adiutator* Oribas. 246, 2 ; *adiutor* « qui aide » C 2386 ; AISC I 1, 1928—1932, p. 87, Dacie ; *aiutor* C 1967, Dalmatie ; *adiutorium* Cass. Fel. 48 ;

adruncare, roum. *arunca* « jeter » : *adruncat evertit alienat* CGL V 163, 18 ; 169, 4 ; 439, 2 ;

ambulare, roum. *a umbla* « marcher » : C 13529, Norique ; *cum ambulat* Victorin. 313 ; *habitabo in illis et inter eos ambulabo* Nicétas 29, 11 ; *sive ambulatis, sive sedetis* Nicétas 52, 7 ; *ambulantes pervenimus ad quendam locum* Peregr. 1, 1 ;

ambulativa n.pl. « promenade » : C 3438, Pannonie Inférieure ;

angustare, roum. *a îngusta* « rétrécir » : Epiph. 141, 29 ; ERIKSON 122 ;

calcare, roum. *a călca* « fouler, mépriser » : *calcari ab eo et mare et terram* Victorin. 88, 12 ; *civitatem sanctam calcabunt* Victorin. 98, 1 ; *demoniorum doctrinam sprevit et calcavit* Auxent. 45, p. 73, 47 ; *omniaque inimicorum suorum colla domini virtute calcans... in pace quievit* Iordan. *Rom.* 333 ; CIL VI 28695, Rome ;

collocare « coucher », roum. *culca : Cleopatra... iuxta suum se collocavit Antonium* Iordan. *Rom.* 254 ; *et reficiens eum collocavit ubi dormiret* Vitae patr. 5, 13 ; *se collocare* Benedicti *Reg.* 43 ; Greg. Tur. *Hist.* 4, 47 ; « enterrer » : C 3996, 9508 ; BpRég XIV, 1945, p. 561 ; IJug I 581 ;

eradicare « déraciner, soulever » : *perditus sum atque eradicatus sum* Plaut. *Bacch.* 1092 ; CGL IV 22, 50 ; 23, 4 ; 68, 32 ; V 169, 31 ;

eruncare « déraciner, jeter » = *eradicare, effundere :* CGL IV 312, 12 ; 336, 37 ; V 194, 46 ;

excurtare « écourter, couper la queue », roum. *scurta : si quis caballum alienum excurtaverit... culpabilis iudicetur* Lex Sal. 64, 2 ; ThLL V 2, 296, 52—57 ;

inclinare « incliner » (roum. *închina) : caro factus hominibus se inclinavit* Ambrosiaster 433 a ; BLAISE 423 ; *inflectit înclinat* Reich. Gl. 28, 3 ;

indurare « endurer, supporter » (roum. *îndura) : quod (vitis) genus siccitatem durat et ventos (sustinet)* Pallad. 3, 9, 2 ; *si tres annos induraverit opus ancillae* Lex Alam. 2, 18, 4 = MGH Leges III 51, 5 ;

infocare = igne calefacere « enflammer », roum. *înfoca :* Oribas. 906, 18, ThLL VII 1, 1472, 42—45 ;

insignare « marquer » (roum. *însemna) : vestis quae XII tribuum nomina lapidibus insignata gestabat* Innil. 2, 16 ; ThLL VII 1, 1909, 58—66 ;

mittere « mettre » : *in fervente oleo missum* Iordan. *Rom.* 265 ; *beatissimi Iohannis caput in urnam missum* Marcellin. 453, 4 ; Apic. IV 179 ; E. LÖFSTEDT, *Syntact.* II 379—380 ;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

perambulare « se promener » : CGL II 270, 4 ; 273, 39 ; 403, 34 ; *stricare* « détruire » (roum. *strica) : spicae... plaustri stricatae rota* Paulin. *Carm.* 130, 26 ; *pannos suos vel indumenta in alieno opere stricare* Reg. Mon. 15, 55, Italie ; 500—525 ;

stringere « sevrer » (roum. *strînge) : haec... stringunt animas hominum et ad inferni carcerem ducunt* Nicétas 39, 9 ; *oram tranquilli litoris stringere* Iordan. *Get.* 1 ;

traginare « traîner » (roum. *trăgăna)*, dérivé de *tragina* « ornière » NIERMEYER 1037, cf. *tragum* «sorte de ficelle» BLAISE 823 ;

turbulare « troubler » : *(urina) munda mingitur et postea turbolatur* Oribas. 6, 4, Italie, VI^e siècle ; *teres diutius donec turbuletur ipsa urina* CTM 164, Italie, VI^e—VIII^e siècles. SVENNUNG, *Wortstud.* 134 ; roum. *turbura*, fr. *troubler* REW 8997 noté d'un astérisque.

292. Dans la catégorie des verbes exprimant le mouvement on peut établir quelques traits communs entre l'Orient et l'Occident :

adpropiare « s'approcher, se rapprocher » : *[tibi autem] non adpropi[abit]* ILCV 2415 A, Afrique, V^e siècle ; *adpropians vitales invenit herbas* Corrip. *Iohann.* VI 370 ; *appropia fessisque tuis solacia praesta* Corrip. *Iohann.* VII 100 ; *omnes tunc currunt appropiare* BLATT 119, 5 ; roum. *apropia*, sard. *approbiare*, fr. *approcher*, cat. *apropar* REW 557 ;

currere « courir », puis « couler » : C 10190, Dalmatie ; *illic currit fluvius Asclipius* Antonin. 2 ; *haec fons ses diebus atque noctibus currit* IB 222 ; *pars quaedam fluminis Nili ibi currit* Peregr. 7 ; aroum. *cure*, daco-roum. *curge* (par analogie avec *merge)*, it. *correre*, fr. *courir*, esp., port. *correr* REW 2415 ;

mergere = *mergi* « couler », puis « aller, avancer » : *usque ad ostia in Ponto mergentia* Iordan. *Get.* 75 ; *mergit per campun qui dictur Castellanus iuxta alveum aquarum descendentium de molendinis et vadit per locum* Diplom. Ugo Lotario 68, p. 204, Italie, l'an 943 ; *via quae mergit ad ipsa via publica* Cod. Cav. II, a. 982, 173, 14 ; ALMA XX, 1947—1948, p. 93 ; *ipso immargebam florenti caro m[ari]to in XIV annum* « j'allais sur mes 14 ans vers mon florissant et cher mari » IBAD III, 1912—1913, p. 322, Mésie Inférieure, II^e siècle ;

pertraicere « passer par, traverser » : *solis radius specular... pertraicit* Pr. August *Serm.* 245, 4 ; BLAISE 619 ;

praegyrare « chanceler » : *cum ambulat, prioribus pedibus transvaricat pusillum, posteriora subporriget, ipse praegirat, subgluttit doloribus* Mulom. Chir. 420 ;

subire « monter » (roum. *sui) : subiit ergo in montem Iesus* Vulg. *Ioann.* 6, 3 ; *miles... muros subibat* Cl. Claudian. *In Ruf.* II 279 ; *qui montes... quoniam non eos subis lente* Peregr. 3, 1 ; E. LÖFSTEDT, *Late Latin* 46 ;

tornare « retourner, caresser » : *tornat barbam* Hieron. *Epist.* 50, 2 (le geste d'un orateur affecté) : *tornatur de intro in foras* CTM I 16 ; *deflectere, discedere* « rebrousser chemin » : *torna* (commande militaire) Mauric. 108, 5 ; Theophyl. Sim. II 15, 9 ; Theophan. p. 258, 15—16 ; *tornavit de via* Lib. Pap. 382, 23 ; *torna te in gyro* Formulae p. 691, 38, Gaule ; *convertantur : conturnent* Reich. Gl. 231 ; *tornare nos debemus* ALMA XXXII, 1962, p. 45, Italie ; *tornet se ad monasterio* BASTARDAS PARERA 117, Espagne.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Elevage et agriculture

293. Voici quelques données complémentaires puisées dans les sources écrites. Pour commencer, dans le domaine de l'agriculture et de l'élevage :

minare « mener des animaux » (roum. *mîna) : duos asinos... minantes baculis* Apul. *Met.* 67 ; *cumque minasset gregem ad interiora deserti* Exod. 3, 1 ; RÖNSCH 236 ; *minat me hinc* Vitae patr. 6, 2, 10 ;

mulio « muletier » : C 10557, Pannonie Inférieure ;

pabulum « nourriture pour animaux » : *bubus dum pabula ponit* VAHD XLVIII, 1920, p. 110, Dalmatie ;

pariculus « paire » : *damus terras cultas... ad duos pariculos de boves* Hist. du Languedoc [3], V, n° 303, col. 593 (a. 1072), chez NIERMEYER 764 ; roum. *păreche* s'est développé à partir d'un hypothétique **paricula ;*

pascere « faire paître, nourrir » : *cupiunt... gloria pascere omnes* EGGER 13, Thrace ;

pascuum « pacage » : C 1209, 1363 ; *superposita pascibus Nisonis* AÉ XXXII, 1912, p. 405, Dacie ; *[c]onduc[tor] pas(cui)* ACMIT II, 1929, p. 208, Dacie ; « Studii şi cercetări de istorie » Cluj, VII, 1956, p. 9 ; *de pascuis in militiam venit* Iordan. *Get.* 24 ;

pastio « pâturage », *pastionare* « paître » NIERMEYER 770 ;

pastus « nourriture » : *post pastum militum* IBAI IV, 1926—1927, p. 97 = Bš 77, Mésie Inférieure ;

pecuarius « éleveur » : AÉ XXVIII, 1908, p. 359 ;

porcarius « porcher » Firm. Math. III 5, 23 ;

satiare « rassasier » : *satiare agnos* Lucr. etc. ; *satiavi fata superba* IBAD III, 1912—1913, p. 322 ;

satullare « rassasier » Varro, *Sat. Men.* 401 ;

saturare « rassasier » : *cupiebat saturare ventrem suum de siliquis porcorum* Hieron. *Epist.* 21, 13, 1.

294. Un certain nombre d'ustensiles ou de constructions agricoles avaient le même nom en Occident et en Orient :

carrum « chariot », *carrare* « charrier » : *si fenum in carro carraverit et ad domum suam adduxerit* Lex Sal. 27, 11 ; *carricare* (roum. *încărca)* CGL IV 180, 46 ; V 500, 19 ; Reich. Gl. 437 F, 1019 F ; *carcare* Lex Sal. 27, 14 ;

casa « maison » : *una cum casa... donare, vendere* CIL XIV 3421, Italie ; Σεπτέκασας = *Septe casas* Procop. *De aed.* IV 4m 3, p. 124, 3, Macédoine ; *casa est agreste habitaculum palis atque virgultis arundinibusque contextum, quibus possint homines tueri a [vi] frigoris vel caloris iniuria* Isidor. *Etym.* XV 12, 1 ; *si quis casa qualibet super homines dormientes incenderit... culpabilis iudicetur* Lex Sal. 16, 1 ; *casatura* « unité agricole, ferme », *casatus* « qui possède une ferme » NIERMEYER 151 ;

catillus « la meule supérieure d'un moulin à bras » : C 1952, Dalmatie ; Dig. XXXIII, 7, 18, 5 ;

cernere « cribler » (roum. *cerne), cribrum* « crible » (roum. *ciur), cribellum* « tamis » : *per cribrum cernas* Cato 107, 1 ; *cribello medicinali*

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

omnem pulverem cerne et permisce Marcell. XXXIII 9 ; *haec omnia pisabis in pila lignea et cribello cernes* Chiron. 126 ; *thus masculum bene cernitum* Chiron. 848 ; *cribro cernes* Cass. Fel. 71, p. 184 ; *Pallad.* I 9, 5 ; XI 14, 8 ; XII 22, 3 ; Svennung, *Pallad.* 555 ;

curtis « cour d'une ferme » : *area vero curtis ingenti ambitu cingebatur* Iordan. *Get.* 179 ; *in curte morbum pecoribus arcet* Diosc. X 421, 22, Italie, VI^e^ siècle ; roum. *curte ;*

densare « entasser » (roum. *îndesa) :* Pallad. VII 5, 1 ;

depannare « dévider » : Jeanneret 103, Italie, II^e^—III^e^ siècles ; roum. *depăna*, it. *dipanare*, prov. esp. *devanar*, port. *debar* REW 2569, noté d'un astérisque ;

eventare, **exventare* « éventer, aérer » (roum. *zvînta) : non eventantur ventositates corporis* Oribas. 7, 50 ; *nimium eventantes facilius deficiunt* Oribas. 811, 11 ; Svennung, *Wortstud.* 76 ;

fascia « lange, bandage », *fasciare* « langer » (roum. *înfăşa), fasciola* « bandage », *fasciolare* « bandager » : CGL II 579, 16 ; Mulom. Chir. 23 ; Cass. Fel. 67 ; roum. *făşioară*, alb. *fqolle*, sous l'influence du gr. byz. φακιόλιον Skok, *Byzance* 372—373 ;

stabulum « étable » (roum. *staul) : occisus [in] [s]tabulo* IJug 220, 4, Pannonie Supérieure ; *stabula* Sp LXXI, 1931, p. 138, Dalmatie ;

torquere « filer » (roum. *toarce) : tres Parcae aurea pensa torquentes* Petron. 29, 6 ; *tum ipsa fila in se connata torquebis* Marcell. XXIX 52 ; *fila torquentes* CGL IV 261, 7 ; 367, 53 ; V 120, 41 ;

vindemiola « petite vigne » : Βινδεμίολα Procop. *De aed.* IV 4, Mésie Supérieure.

Travail, actions et produits

295. *cerea* « eau-de-vie de grains » : *ture, cereis et profusionibus* CL XL, 1906, p. 1023, Mésie Inférieure ;

despicare « fendre » (roum. *despica) :* Rufin. *Hist.* III 6, 6 ; Victor Vit. 1, 8 ; 3, 48 ; CGL V 353, 56 ; 355, 52 ; 451, 6 ;

mustum « moût » (roum. *must), mustuosus* (roum. *mustos) :* Cassiod. *In psalm.* 79 ;

operari « travailler la terre » : *operabantur manibus suis sciens scriptum esse : qui non operatur, non manducet* Hieron. *Epist.* 4, 1 ;

operosus « laborieux » : OeJ VI, 1903, B. 47, Mésie Supérieure, IV^e^ siècle ;

puteus, puteum « puits » (roum. *puţ) : Centum Putea* (aujourd'hui Surducu Mare) TP, Geogr. Rav. IV 14, Dacie ; *Ad Putea* (près d'Oescus) TP, Mésie Inférieure ; *petram in puteum mittere* Blatt 63, 2 ;

saltuarius « forestier » : *servus saltuarius* RLOe XVIII, 1933, p. 127, Norique ;

subiugare « mettre (les bœufs) sous le joug, subjuguer » : C 12043 ; Iordan. *Rom.* 3 ; *Get.* 26 ;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Mesures agricoles

arpennis « mesure de superficie » : *arp(ennes)* C 10275, Pannonie Inférieure ; *arepannis* Columell. V 1, 6 ; *arippennis* CGL IV 530, 32 ; *arapannis* Isidor. *Etym.* XV 15, 4 ; fr. *arpent*, prov. *arpen*, v. esp. *arapende* REW 634 ;

mensurare « mesurer, arpenter » (roum. *măsura)*, *mensurator* « arpenteur » (roum. *măsurător)* : Nicétas 11, 14 ; Ps. Hieron. *In psalm.* 44.

Métiers

296. Mines ou ateliers :

aeraria « forge » : Ἐραρία Procop. *De aed.* IV 4, Mésie Supérieure ;

auraria « mine d'or » : C 1997, Dalmatie ; C 1307, 1311, 1312 ; MCH VI, 1959, p. 888, Dacie ;

carmen « peigne à carder la laine » : Κάρμινα Procop. *De aed.* IV 4, p. 118, 6, Macédoine ;

coctorium « four » : Diosc. IV 116 ; roum. *cuptor*, alb. *koftor*, it. médiév. *cottora*, *cutture* REW 2010, cf. *coctura* « pâtisserie » ;

fabrica « faire, création » : OeJ VI, 1903, B. 56, Mésie Supérieure ; *de fabrica mundi istius* Victorin. 3, 3 ; *isti sunt qui cum nec fabricam caeli et terrae sensu colligere et capere valeant, ipsum conditorem et fabricatorem deum capere et mensurore contendunt* Nicétas 11, 12 ; *fabricam quem vides ecclesia est* Peregr. 13, 4 ;

ferraria « mine de fer » : C 4809 ; « Klio » IX, 1909, p. 375, Dacie ; Φρεραρία Procop. *De aed.* IV 4, p. 123, 20, Mésie Supérieure ;

salinae « mine de sel » : C 1209, 1363 ; ACMIT II, 1929, p. 308, Dacie.

Artisans et ouvriers

calciolarius « cordonnier » : IJug I 367, Pannonie Supérieure ;

centonarius « tailleur, ravaudeur » : C 1174, 1207—1209, Dacie ; BASD XXXVII, 1914, n° 4675, Dalmatie ; IJug I 127, Pannonie Supérieure ; AÉ I, 1937, p. 86, 89 ; BpRég XIV, 1945, p. 561, Pannonie Inférieure ;

cocinatorius « cuisinier » : BpRég VIII, 1904, p. 166, Pannonie Supérieure, l'an 223, manque chez Souter ;

conquiliarius = *conchyliarius: magister conquiliarius* C 2115, Dalmatie, probablement le chef d'une teinturerie ou l'employé chargé de percevoir les taxes de douane pour les étoffes de pourpre, manque chez Souter ;

faber « forgeron » : C 975, 984, 1016, 1082, 1210, 7767, Dacie ; AÉ L, 1937, p. 86, 89 ;

lapidarius « lapidaire, tailleur de pierre » : C 1365, 1601, 7895, Dacie ; VHAD XII, 1912, p. 5, Dalmatie ;

legulus « récolteur d'or » : *leguli aurariar(um)* C 1307, Dacie ;

ligator « relieur » : Origen. *In Matth.* 13, 31 ;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

lignarius « charpentier » (roum. *lemnar)* : Hieron. *Epist.* 108, 8 ;
ollarius « potier » : Oribas. *Syn.* 7, 20 ;
purpurarius « qui teint en pourpre » : KAZAROW 549, Mésie Inférieure ;
saccarius « qui fabrique ou porte des sacs » : BASD XLV, 1922, p. 7, Dalmatie ;
salariarius « qui reçoit un salaire » : *archite[c]tus salariarius* AISC II, 1933—1935, p. 214, Mésie Inférieure ; *hydraularius salariarius* C 10501, Pannonie Inférieure ;
speclariarius « fabricant de miroirs » : RLDe XII, 1914, p. 337, Pannonie Supérieure ;
utriclarius « fabricant d'outres » : C 944, 1547, Dacie ;
velarius « l'esclave qui tire le rideau de la porte » : Bš 101, Mésie Inférieure, III^e siècle.

Activités et produits d'artisanat

297. *doga* « douve » (roum. *doagă)* : Vopisc. Aurel. 48, 2 ; CGL II 54 ;
fabricare « fabriquer, construire » : *domum... fabricavi* C 9370, Pannonie Inférieure ; *honc Augustium ex suis impendiis a solo fabricaverunt* IBAI VII, 1932—1933, p. 292, Thrace ; *hanc Iuliano domum flendo fabricavi perennem* TUDOR n° 78, Dacie ; *hominem fabricavit* Victorin. 5, 6 ; *urbem... fabricans* Iordan. *Rom.* 12 ; *lignea moenia... fabricata* Iordan. *Get.* 178 ; *fabricata est ecclesia* Peregr. 21, 1 ; roum. *fereca*, it. *fabbricare*, fr. *forger*, esp. *fraguar* REW 3122 ;
fabrire « forger, créer » : *Massatium fabritum* GV, p. 360, 11 ; *nullus veniens Romans gente fabrivit* Venant. Fortun. II 8, 23, Gaule, VI^e siècle ;
facella « petit flambeau » : *accendet facellam* OeJ XIX—XX, 1919, B. 148, Norique, manque chez GEORGES et SOUTER ;
facula « flambeau » : *cum lanternis et faculis* 10. 18, 13 ; *Stella... ardens tamquam facula* Apoc. 8, 10, chez RÖNSCH 95 ; roum. *fach(ie)e*, *flacără*, v. fr. REW 3137 ;
fibulare « lien » : *subtilissima fibularia venas partes oculis subicies* Mulom. Chir. 530 ; roum. *fiulare* « traverse en bois qui relie la partie supérieure à la partie inférieure du joug », ROSETTI 194 ;
forfices « ciseaux » (roum. *foarfeci)* : C 1952, Dalmatie :
hydraula « orgue d'eau » : *spectata in populo hydraula regebat... T. Ael(ius) Iustus hydraularius salariarius* C 10501, Pannonie Inférieure ;
ignarius « briquet » : Hieronym. *Tract. in psalm.* 1, p. 143, 9 ; Soran. 75 ; *lapidem ignarium* Marcell. XXXIII 25 ;
levare « lever, prendre » : *levavit statuam* C 14188, Bithynie ; *implevi unam (hydriam) vino et in collo plenam levavi :* Antonin. 1, 4 ; *quem (lapidem) tenes et levas in manibus tuis* Antonin. 1, 22 ; Pallad. III 25, 6 ; XI 17, 1 ; Apic. I 12, 2 ; BLATT 135, 13 ; 136, 26 ;
lexiva « lessive » (roum. *leşie)* : Oribas. 3, 115 ; 7, 22 ; 7, 50 ; SVENNUNG, *Wortstud.* 92 ;
lingula « cuillère » (roum. *lingură)* : CGL II 123, 34 ; 497, 14 ; III 93, 61 ;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

lucernarium, dérivé de *lucerna* « lampe » : Λουκερναριαβούργου Procop. *De aed.* IV 6, 36 ; 7, 4, Mésie Inférieure ;

luminare « bougie, torche » (roum. *lumînare) : duo luminaria* Victorin. 3, 17 ; *mittuntur intus cum luminaria* Antonin. I 7 ; *oleum ad luminaria* Antonin. I 34 ;

maceria « clôture de pierre, enclos pavé de pierre » : *longum ab unda ad maceriam* C 2929, Dalmatie ; *maceria privata Gelli Primi cum solo suo* BASD XXXV, 1912, p. 25 ; croate *mocira ;*

macinare « moudre » : *habentes unum asellum qui illis macinabat* Antonin. 34 ; *orobu id est herbum maccinatum* Rufus 35 ; *macinatum* Oribas. 3, 926 ; *antequam macenetur* Oribas. 4, 35 ; Svennung, *Wortstud.* 94—95 ; roum. *măcina*, dalm. *maknur*, it. *macinare* REW 5206 ;

margella « corail » : CGL 353, 36 ; roum. *mărgea ;*

nastula « bouton », roum. *nasture : fibula quae restringit pallium circa collum : de una rem a nastula sua iure quod superfuerit, maritus iuret aut reddat* Lex Alam. 3, 4 (MGH Leges III, 38, 25) ;

pons « pont » : *Pons Aluti, Pons Augusti, Pons Vetus* TP, Dacie ; Πόντες Procop. *De aed.* IV 6, 8 ; 6, 15 ; 6, 18 ; roum. *punte ;*

pyalis, acc. sg. *pyalidem* « sommet de la bague » = πυελίς C 7564, Mésie Inférieure ;

scoria « scorie » : CGL IV 168, 30 ; 569, 36 ; V 243, 21 ; roum. dial. *scoare* (Monts Apuseni), roum. *zgură ;*

scortia « écorce » (roum. *scoarță) = cortex : membrana et scortiae quae sub testa glandis* Oribas. 364, 20 ; CGL VII 243 ; « peau de bouc » Isidor. *Etym.* XX 7, 1 ;

subaediani « travailleurs qui se réunissent auprès d'un temple, attendant qu'on leur donne du travail » : *Martiali ex subaedianis collegae lapidari posuerunt* VHAD XII, 1912, p. 5, Pannonie Inférieure, III[e] siècle ; CIL II 2211 ; VI 7814, 9558 ; X 6699 ; XII 4393.

Habillement, chaussure

298. *acia=acies* (roum. *ață* « fil ») : *ab acia et acu mihi omnia exposuit* Petron. 76 ; *in pansio rufo acia rufa vel lino rufo ligata* Marcell. *Med.* 2, 20 ; *optima est ex acia molli non nimis torta, quo mitius corpori insidat* Cels. V, 26, 23 ; CGL II, 13, 43 ; III, 21, 49 ; 93, 5 ; 323, 68 ;

bracae « braies, pantalon » : *pro bracibus* CIL III, p. 831, édit de Dioclétien 7, 46 ; Isidor. *Etym.* XIV 22, 29 ; cf. roum. *îmbrăca, dezbrăca ;*

calciamenta « chaussure » (roum. *încălțăminte) :* CGL III 402, 49 ; *calciamentae* Diosc. II 195, 15 ;

calciare « chausser » (roum. *încălța) : calciate* CGL III 638, 1 ; *calciavi me* CGL III 645, 2 ;

camisa, camisia « chemise-tunique » : *solent militantes habere lineas, quas camisas vocant, sic aptas membris et adstrictas corporibus, ut expediti sint vel ad cursum ved ad proelia* Hieron. *Epist.* 64, 11, 2 ; *sacerdotis linea... quam vulgo camisia dicitur* CGL VII s. v. ; roum. *cămașă*, dalm. *kamaisa*, alb. *këmishë* REW 1550 ;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

casubla « bonnet » (roum. *căciulă) : diacono cuidam huius casublam tribuit* Greg. Turon. *Vit. patr.* 8, 5, p. 691, 1 ; *exuens casubulam suam* Vita Sev. Abb. 6 (MGH Scr. Merov. III, p. 170, 8) ; *casulla* Not. Tir. 11, 78 ; ThLL III 572, 18—25 ;

discalceare « déchausser » (roum. *descălța) : nudus et discalceatus* Ies. 20, 2 ; *domus discalceati* Deuteron. 25, 10 ; RÖNSCH 142 ;

discoperire « découvrir » (roum. *descoperi) : caput... suum non discoperiet* Hieron. *Epist.* 64, 3, 1 ; *discoperi velamentum, denuda crura tua* Ies. 47, 1—3, la GOELZER 182 ;

disculciare « déchausser » (roum. *desculța) : disculcient et ipsa calciaria faciant* Reg. Mag. 19, 21 ; *disculciati* Reg. Mag. 30, 1 ;

disculcius « pieds nus » (roum. *desculț) : sic postea in camisa discinctus disculcius palo in mano sepem psallire debit* Lex Sal. 100, 3, p. 240 ; M. ILIESCU SCL IX, 1958, p. 411 ;

disligare « délier » (roum. *dezlega) :* CGL V 624, 17 ; ThLL V 1, 1389, 28—21 ;

incalciare « chausser » (roum. *încălța) :* Not. Tir. 79, 34 d l'opposé de *excalciare ;* ThLL VII 1, 843 ;

innodare « nouer » (roum. *înnoda) :* ThLL VII 1, 1710, 28—65 ; ALMA XII, 1937, p. 99, Italie ;

insiliare « faufiler » (roum. *însăila) :* Lucr. 5, 1353 ; Not. Tir. 77, 54 ; W. HERAEUS, ALLG XII, 1902, p. 82 ;

manicae « manches » (roum. *mîneci) : manicae strictae bracchiis adhaerentes* Hieron. *Epist.* 22, 13, 5 ;

ordire « ourdir » : (roum. *urzi) : o. telam* CGL II 139, 48 ; ALMA XX, 1947—1948, p. 196, Italie ;

orditura « résultat de l'ourdissage, structure » : Venant. Fortun. V. 6 praef. ; cf. *ibidem : ut ordiretur una tela, simul poesis et pictura ;*

scabellum « semelle en bois de la sandale » : *adorate, inquit., scabellum pedum eius* Nicétas 35, 9—10 ; *ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* Nicétas 45, 3 ;

stuppa « étoupe » = στύππη : Lucr. 6, 896 ; *stuppare* NIERMEYER 995 ; roum. *astupa, destupa.*

Aliments, récipients

299. *albium* = *alveus* (roum. *albie)* « vase de bois, cuve, auge » : Itala, *Exod.* 2, 16 ; GV 317, 27 ; 323, 15 ; CIL VI 8718 ; CGL V, 340, 26 ; Isid. *Orig.* XX, 6, 8 ;

allactare « alaiter » (roum. *alăpta) : ex lacte mulieris, quae puerum allactat* Marcell. VIII 136 ; *erat autem infans quem (mulier) lactabat mensuum septe* Acta Apost. Apocr. I 61, 35 ; *elactare* = *a lacte tollere* « sevrer » CGL V 192, 26 ;

allevatum « levain » (roum. *aluat) :* ThLL I 1673—1675 ; *si non bene levatum fuerit (panis), satis gravat stomachum* Anthim. 1 ; *panis inlevatus* « pain sans levain, azyme » : *ex pane ordeaceo inlevato accipiat presbiter* Form. Merov., p. 690, 21 ;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

butis, buttis « tonneau » : *buttes vel vasa vinaria* CGL IV 218, 11 ; *buttis* Papyr. Marini 80, col. 2, 8, chez SOUTER, Italie, l'an 570 ; roum. *bute*, alb. *but, bute*, it. *botte*, esp. port. *bote* REW 1427 ;

caldaria « chaudière » : *mittebat eam in lebetem vel in caldariam* 1 Regn. 2, 14 ; *herbae radices in caldaria decoquere* Ps. Apul. *Herb.* 60, 4 ; CGL II 327, 63 ; 522, 15 ; ThLL III 144 roum. *căldare*, it. *caldaia*, fr. *chaudière*, prov. *caudera*, esp. *caldera*, port. *caldeira* REW 1503 ;

coctura « décoction » (roum. *coptură*) : Apic. VIII 9, 2 ; *fecit medicam cocturam pulmenti* Vitae patr. 6, 3, 1 ; *coquite vobis pusillum cocturae* Vitae patr. 6, 4, 31 ;

culina « cuisine » C 2811 Scardona ; C 7954, 7960, Dacie ;

exsuccare « sécher » (roum. *usca*) : *cruda vero una die exsuccent ad sole et sic manducentur* Anthim. 51 ; *exsuccatura* « chose sèche » (roum. *uscătură*) Diosc. III 7 ;

frictura « résultat de la cuisson » : *illa frictura penitus non expedit* Anthim. 9, 6, Italie, VI^e siècle ; roum. *friptură* « rôti », it. *frittura* REW 3508, noté d'un astérisque ;

galleta « seau » : *vas vinaria quod est galleta* CGL V 564, 48 ; *venit unus aut duo vel tres de ministris... portantes galetam cum vino* Consuet. Fructuar. (XI^e siècle), 1, 46, chez NIERMEYER 460 ; roum. *găleată*, v.fr. *galoie* REW 3656 ;

insalare « saler » : Marcell. IX 48 ; Anthim. 12 ;

lavatura « eau qui a servi à laver des aliments ou des plaies » : Oribas. 4, 14 ; *Deus... illam lavaturam vulneris in aquam mundissimam vertit* Vitae patr. 5, 17, 25 ;

olla « pot » (roum. *oală*) : *holerum fasciculos in ferventem ollam deiciunt* Hieron. *Epist.* 66, 13, 2 ; Scribon. Larg. 60 ;

placenta « galette » (roum. *plăcintă*) : CGL II 151, 31 ; 408, 33 ; IV 268, 24 ; 377, 30 ; V 321, 35 ; BLAISE 627 ;

salare « saler » (roum. *săra*) : *axungia vetere non salata* Oribas. 9, 40 ; *sallio vel sallo* CGL V 513, 10 ; SVENNUNG, *Wortstud.* 118 ;

salimuria, salemoria « saumure » (roum. *saramură*) : *cum aqua maritima aut salemoria* Oribas. 2, p. 848 ; *salimuria olivarum* Oribas. 7, 6 ; *salimoria* Oribas. 8, 46 ; Anthim. 29, 43 ; Rufus 7 ; SVENNUNG, *Wortstud.* 118 ; SOUTER s.v. ;

unctum « beurre » (roum. *unt*) : *sine sale, sine ullo uncto, tepidam linteolo inline* Marcell. VIII 54 ; *unguat aut de oleo aut de uncto* Anthim. 21, p. 11 ;

zema « jus » (roum. *zeamă*) : *mittitur in zemam* Apic. VIII 1, 10 ; *constringitur et bullienti zemae cum modico salis summittitur* Apic. VIII 6, 6 ; Isidor. *Etym.* XX 2, 32.

Parenté, mariage, progéniture

300. Les noms des membres de la famille, souvent dans des expressions affectives, sont bien représentés dans les inscriptions :

anna « mère, nourrice » : *anna* C 2012, 2450, Dalmatie ; *anne* C 2160, Salona ; *anne benemerenti* WMBH IX, 1904, p. 283, Dalmatie ; *Anna* était aussi nom propre ;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

atta « père » : *Atta Vervici (filius)* AÉ XXX, 1910, p. 34 ; *Aur(elius) Att(a)* BpRég XII, 1937, p. 92, Pannonie Inférieure, CGL II 22, 46 ; IV 471, 27 ; V 269, 14 ; 591, 45 ; gr. ἄττα, got. *atta*, sl. *otiči*, dérivé du langage des enfants, a connu une large diffusion E. Löfstedt *Syntact.* II 325—326 ; Walde-Hofmann 77 ; Ernout-Meillet 54 ;

avius « grand-père » : *avio benemerenti* C 14544, Mésie Supérieure, II^e siècle ; *avia* C, p. 2599 ;

avunculus « oncle » (roum. *unchi)* : C 533, 5626 ; Sp XLVII, 1909, p. 121, Mésie Supérieure ; *aunculo* C 908, Dacie ;

brutis « bru » : *Florentinae bruti pientissim(ae)* C 4746, Teurnia, Norique ; *bruti et nepoti* AÉ VII—IX, 1946—1948, p. 275, Pannonie Inférieure ; *Aur(elia) Rufina brutes* C 12666, Mésie Supérieure ; *bruti suae* C 12377, Municipium Montanensium ; *mem(oriam) bruti Amica posuit* ABD 412, Nicopolis ad Istrum ; CGL V 314, 32 ; VI 1, 752 ; Pirson 236 ; A. Zamboni, « Studi linguistici friulani » I, 1969, p. 134—135 ; mot d'origine germanique, emprunté quelque part en Orient et ensuite diffusé en Occident jusqu'en Gaule ; dalm. *bertain*, frioul. *brut*, engad. *brut*, fr. *bru* REW 1345 ; Philippide I 349 ; Gamillscheg, *Rom. Germ.* II 291 ; Vossler 196 ; H. Kuen, *Verwandschaftsbegriffe und Zweisprachigkeit*, « Verba et vocabula, Ernst Gamillscheg zum 80. Geburtstag », München, 1968, p. 291—303 ;

cognata « belle-sœur » (roum. *cumnată)* : Hieron. *Epist.* 22, 24, 3 ;

cognatus « beau-frère » (roum. *cumnat)* : C 8418, 9063, Dalmatie ; *Basiliscum cognatum suum, id est fratrem Augustae Verinae* Iordan. *Rom.* 337 ;

commater « femme qui lors du baptême d'un enfant reçoit le titre de seconde mère, marraine » : *parvenit ad nos... monachos tuos mulieres sibi commatres facere* Greg. M. IV 40 ; *commonemus, ut neque mulieres... ascendere, neque monachos duos sibi commatres facere* Greg. M. IV 10, Italie, VI^e siècle ; cf. roum. *cumătră ;*

compater « frère selon le père » : *compatri* C 2027, Dalmatie ; *Domo coiugi Messilae, que vixit cum compatre suo Romano* C 3990, Pannonie Supérieure ; *Cl(audius) Atius Montanus frater compatre (= compatri) p(osuit)* IBAD I, 1910, p. 118, Mésie Inférieure ; it. *compare*, fr. *compère*, esp. port. *compadre* REW 2096 ; manque chez Georges et Souter ;

consobrinus « cousin » : C 1710, 1760, 1931, 8465, 8716, Dalmatie ; C 3286, 11075, 14352 ; AÉ XXVIII, 1908, p. 359, Pannonie ; Iordan. *Get.* 251, Mésie Inférieure ; aroum. *cusurin*, dalm. *kosobrain*, fr. *cousin*, esp. *sobrino*, port. *sobrinho* REW 2165 ;

filius « fils », fréquent (roum. *fiu) ; *filianus*, non attesté, cf. roum. *fin* « filleul », aroum. *fil'in*, serbo-croate *piun*, it. *figliano* Battisti 63 ; *filiaster* « enfant illégitime » ; CIL XIII 1829, 2073, Gaule ; Pirson 242 ; roum. *fiastru*, it. *figliastro*, fr. *fillâtre* REW 3297 ;

mamma « mère, nourrice » : C 6087, 7559, 7830 ; mot dérivé du langage des enfants, cf. Varro, chez Nonnius p. 81, 4 : *cum cibum ac potionem buas ac pappas vocent et matrem mammam, patrem tatam ; mammula* MKÉ II, 1908, 83, Pannonie Inférieure ;

matercula : C 2341, 6386, Dalmatie ;

matertera « sœur de la mère, tante » : C 2737, 2738, 8551, Dalmatie ;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

nanna « tante par la mère » : νάννη Πετρονίας « The Annual of the British School at Athens » XLI, 1940—1945, p. 112, n° 18, Philippes, Macédoine ;

nepota « nièce » (roum. *nepoată) :* C 3173, Dalmatie ;

nepotia « nièce » : C 2599, 2690, 2756, 2798, 8441, 8875, 13013, Dalmatie ; dat. pl. *nepotiis* AÉ XXIX, 1909, p. 240, Pannonie Inférieure ; *nepotiae pientissimae* C 6155, Mésie Inférieure ; v. dalm. *nepoça*, alb. *mbesë* REW 5891 ;

nepotilla : C 8817, Dalmatie ;

nepta : C 1269, Dacie ; dalm. *nyapta*, sarde *netta*, prov. *nepta* REW 5892 noté d'un astérisque ;

neptia : C 3582, 10541, Pannonie Inférieure ; *neptie* PAULOVICS, Dacie 93 ; vén. *netsa*, fr. *nièce* REW 5893 ;

neptis, la forme la plus répandue dans les inscriptions ;

niris « bru », dat. sing. *niri* C 3308, Pannonie Inférieure ;

norus « bru » : CIL IX 2450 ; roum. *noru-mea*, aroum. *noru* REW 6000, noté d'un astérisque ;

noverca « marâtre » : CGL II 134, 43 ; IV 369, 21 ; V 122, 17 ; aroum. *nuiarcă ;*

nura « belle-fille » : C 4986, Norique ; App. Pr. 169 ;

parentes « parents » (roum. *părinți) : mei cari parentes* EGGER 13, Thrace ; *me... a parentibus meis discipulum suscepit* Auxent. 55, p. 75, 3 ;

socerio « frère de la femme, beau-frère » : *Lupus vilicus fecit Probino actori socerioni* C 6522, Norique ; *Valeriano suecerioni* C 5974, Norique ; *Val(erio) Valeriano suecerioni Val(eria) Macrinilla u[x]or* C 11977, Norique ; *Aurelio Aureliano eq(uiti) R(omano) socerioni* CIL V 8273, Aquileia ; *Decmius Decembricus et Decmia Decmiola socerio(nes) (posuerunt)* REL XX, 1942, p. 47. Il est difficile de préciser le sens de ce mot : certains ont cru qu'il signifie le frère ou le père du beau-frère, ou le frère du mari, c'est-à-dire le beau-frère ; d'autres l'ont identifié à *socer* ou *socrus* « beau-père » BEHRENS 107. Selon BRÜCH 15, le phonétisme *suecerio* serait une contamination entre le latin *socerio* et le vocalisme germanique **swegr*, de *Schwiegervater* « beau-frère » ; mais *suecerio* est rare et semble représenter une simple graphie isolée.

socra « belle-mère » (roum. *soacră) : socre* C 2649, 5610, 5616, Norique ; C 3403, Pannonie Inférieure ; C 1665 ; OeJ XII, 1909, B. 147, Mésie Supérieure ; *socra tua* C 7458, Mésie Inférieure ; C 655, Macédoine ;

socrus « beau-père » (roum. *socru) : socro* OeJ VI, 1903, B. 60, Dalmatie ; C 8088, OeJ XII, 1909, B. 147, Mésie Supérieure ; C 6235, Mésie Inférieure ; ActMuz 1956, p. 129, Dacie ;

tata « père » : Varronianus t(ata) C 9740, Dalmatie ; *tate b(enemerenti)* C 13026, Salone ; *tatae baenemerenti* BASD XXXIV, 1911, p. 62, Dalmatie ; *tata donavit* C 935 ; mot dérivé du langage enfantin : *mammas atque tatas habet Afra, sed ipsa tatarum dici et mammarum maxima mamma potest* Martial. I 10, 1—2 ; *tatula* CIL XII 3518 ; PIRSON 244.

301. La parenté dépassait le cadre de la famille, allant jusqu'à la *cognatio* ou à la *gens ;* les membres de chaque unité étaient solidaires :

adfinis « parent » : Bš 87, Mésie Inférieure ; OeJ V, 1902 B. 218, Dacie ;

sociare « s'associer » : *dependunt semper et sociantq(ue) beatis* VHAD XLVI, 1923, p. 94, Dalmatie ; *si innocens fueris, tibi se sociabit* Nicétas 4, 8 ;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

societas « association » : Iordan. *Get.* 160 ; *societas danistaria* C 950, Dacie ;

socius « associé, défenseur » (roum. *soț*) : *Sol(i) soc(io)* C 3384, Pannonie Inférieure, 213—222.

La cellule vivante de la société était la famille monogame :

barbatus « mari, époux » (roum. *bărbat*) : *barbati legitimi* CGL V 492, 36, cf. *legitima uxor* Martial. V 75, 2 ; GRAUR, *Mél. ling.* 24 ; diminutif *barbatulus* Hieron. *Epist.* 107, 10, 1 ;

compar « époux, épouse » : C 1895, 2812, 3106, 6441, 7549, etc. ;

convirginium = *coniugium* « mariage, vie conjugale » : *vixit convirginio* RIR X, 1940, p. 167, Scythie Mineure ; probablement aussi la lecture : *con virginio* « avec son époux » ; manque chez GEORGES et SOUTER ;

convirginius « époux » : *qui separat convirginios dulcis* C 13529, Norique ; manque chez GEORGES et SOUTER ;

convivere « vivre ensemble » : *convixit mecum annus quinque* C 2225, Dalmatie ;

gamius « mari, époux » : C 14746, Dalmatie, cf. γάμος « mariage » ;

homo « homme, époux » (roum. *om*) : *Seio Dalmate, homini bono... Aurelia Victorina uxor* C 2519, Dalmatie ;

iugalis « époux, épouse » : C 9524, 9552, 14903, Dalmatie ; *vir cum iugali sua* CIL XI 2588 ; cf. *iugum ;*

iugiter « ensemble, sous le même joug » : *non licuit nobis iugiter supernam frunisci caritatem* C 13529, Norique ; Hieron. *Epist.* 46, 12, 3 ;

marita « épouse » : *maritae uxori* C 682, Macédoine ; *suae... maritae* C 6306, Mésie Supérieure ; *Antista Antonina marita eius* C 6207, Mésie Inférieure ;

maritare « épouser » (roum. *mărita*) : *habent enim et maritatae ordinem suum, honorabiles nuptias et cubile inmaculatum* Hieron. *Epist.* 52, 5, 6 ; *laudavimus virgines, viduas et maritatas* Hieron. *Epist.* 27, 12, 1 ;

maritus « mari, époux », fréquent dans les inscriptions à travers tout l'empire ;

mulier « épouse, femme » (roum. *muiere*) : Sp LXXVII, 1934, p. 17 ; n'apparaît que rarement dans les inscriptions, sens probablement péjoratif ;

numtiae = *nuptiae* « noces » (roum. *nunți*) : Cod. Cav. I, 38, 6, Italie, l'an 848 ; ALMA XX, 1947—1948, p. 161 ;

par « époux, compagnon de vie » ; *virginio suo et pare* (= *pari*) *posuit* C 7553, Mésie Inférieure ; *iuncta pari vixit* C 7583, Tomis ; *benemerito pari* C 7521, Noviodunum ; cf. *compar ;*

sponsa « épouse » : *esponsa Dextri* C 13124, Dalmatie, l'an 430 ;

sponsus « époux » : *in ipsa nocte nuptus sui mortuus est sponsus eius... sublatum vestimentum sponsi* Antonin. I, 34 ;

unicuba « épouse d'un seul homme » : C 3572, Pannonie Inférieure ; *legant... unicubas semper habuisse inter matronas decus* Hieronym. *Adv. Iovin.* II b ;

uniiuga « mariée une seule fois » : C 3572, Pannonie Inférieure ;

uxor « épouse » : plus fréquent que *marita* dans toutes les provinces sud-est européennes, s'est conservé dans les langues romanes occidentales : v. vén. *uxor*, v. fr. *oissour*, v. esp. *uxor* REW 9106 ;

uxorare « épouser, se marier » (roum. *însura*) : *maritatae feminae et uxorati viri* Augustin. *Serm.* 93, 3, 4 ; 370, 4, 4 ; *uxor quae a viro*

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

fuerat uxorata Virg. Gramm. 86, 16 ; *in prima nocte, qua uxorata est, mon cum belgalic cucurrerunt* Virg. Gramm. 22, 19 ;

vir = maritus « mari » : OeJ XXIII, 1926, B. 222, Dalmatie ; RLOe XVIII, 1937, p. 49, Pannonie Supérieure ;

virginia « jeune épouse » : C 1992, 9567, Dalmatie ; *virginia votissima mihi uno marito* C 14292, Dalmatie ;

virginius « jeune époux » : C 2868, 14910 ; BASD XXIX, 1906, p. 8, Dalmatie ; C 4190, Pannonie Supérieure ; C 10577, Pannonie Inférieure ; OeJ III, 1900, B. 121, Mésie Supérieure ; RIR X, 1940, p. 167, Mésie Inférieure ; C 1607, 7694, Dacie ;

vivere cum « vivre ensemble » : BASD XXXIII, 1910, p. 53 ; XXXV, 1912, p. 6 ; VHAD LIII, 1950—1951, p. 221, 227, Dalmatie ; OeJ XXI—XXII, 1922, B. 199, Albanie ; IBAD III, 1912—1913, p. 20, Mésie Inférieure.

302. Des mots affectueux étaient gravés dans les inscriptions à la mémoire des enfants disparus :

alumna « enfant » (f.) : Sp XXXIX, 1903, p. 55, Mésie Supérieure ;

alumnus « enfant » (m.) : *Ursa con alumis sis (= suis)* C 8921, *par(entes)... alumis sis* VAHD XLVIII, 1924—1925, p. 70, Dalmatie ; *Hermetioni alumno* C 4318, Pannonie Supérieure ; *Paridi alumno* Sp XLVII, 1909, p. 125, Mésie Supérieure ; *alumno* ADB 376, Mésie Inférieure ;

bimatus « âgé de deux ans » : *pueri bimato* Sp XLVIII, 1909, p. 110 ;

conlactanei « qui ont tété ensemble » : *conlactanei fideles et innocentes* C 4218, Pannonie Supérieure ; *Primula conlac(tanea)* Sp LXXI, 1931, p. 229 ;

gravis « enceinte » : *[fu]nesto gravis... puerperio nequivit miserum partu deponnere fetu* C 9632, Dalmatie ; roum. *grea ;* cf. *a rămas grea* = elle est restée enceinte ;

fetus « garçon » (roum. *făt) : fetus suos ediderunt* Victorin. 4, 23 ; 8, 15 ;

infans « enfant » : C 3576, 9586, 13057, 14277, Dalmatie ;

natus, -a « fils, fille » : *nato erepto* C 6383 ; *post funera nati* C 8739 ; *lugebam natas, cum mihi natus obit* VAHD XLVIII, 1920, p. 110 ; *infelices nati* GMBH XLVIII, 1936, p. 20, Dalmatie ; *natibus suis* AÉ XXV, 1905, p. 233, Pannonie ; *natis viv(is)* IBAI VIII, 1934, p. 70, Mésie Inférieure ; *nati et fratres posuerunt* « Istros » I, 1934, p. 250, Scythie Mineure ; *coniunx cum natibus suis* C 7521, Noviodunum ; *natis piissimis* C 911 = 7695, Dacie ;

parvulus « enfant en bas âge » : parvulo RLOe XII, 1914, p. 330 ; parvolas C 3551, 14529 ; IBAI VIII, 1934, p. 215 ;

primitius « premier né » : C 1292 ; BASD XXXIII, 1910, p. 33, Dalmatie ;

pupillus « enfant, descendant mineur » : C 2858, Dalmatie ; C 7650, Dacie ;

pusinnus, -a « petit, petiot » : *innocentisimo pusino Ienua[r]io filio* C 12711, Dalmatie ; *Pusinnus* C 1534, 4957, Dacie ; formé à partir de *pusus* « garçon » ou *pusa* « fille », en passant par les diminutifs *pusillus, pusilla*, donc à nuance hypocoristique Baehrens 31 ;

subulela « descendante » : *subulele ma[atri]s meae* C 14524, Mésie Supérieure.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Relations sociales et juridiques

303. *adunare* « assembler » (roum. *aduna*) : *sanctorum adunatam turbam ostendit* Victorin. 149, 4 ; *tantam multitudinem... adunaverat* Iordan. *Rom.* 264 ; *adunatas dispicite dissonas gentes* Iordan. *Get.* 204 ;

ancilla « fille, esclave » : VAHD XLIV, 1921, p. 34, Dalmatie ;

angaria = ἀγγαρεία « transport forcé avec le chariot ou à dos d'animal au service de l'Etat » : ADB 34 ; SCIV II, 1951, p. 142, Mésie Inférieure ; Paul. Dig. I, 5, 10 ;

coadiutor « collaborateur » : C 1099, Dacie ;

coheres « cohéritier » : *coheredes vivi* AÉ XXX, 1910, p. 30, Pannonie Inférieure ; St III, 1924—1925, p. 161, Mésie Supérieure ; Auxent. 56, p. 75, 8, Mésie Inférieure ;

colliberta « co-affranchie » : VAHD XLIII, 1920, p. 111 ; AÉ I, 1937, p. 96, Pannonie Inférieure ;

confrequentare « prendre part à » : C 7526, Mésie Inférieure ; CIL XIV 4570, Italie ;

conserva « compagne d'esclavage, esclave » : C 2705, 3069, Dalmatie ; VAHD LIII, 1950—1951, p. 120 ; LIV, 1952, p. 212, Dalmatie ; C 925, Dacie ;

conservus « compagnon d'esclavage, esclave » : C 2899 ; VAHD XLV, 1922, p. 18, Dalmatie ; IJug I 199, Pannonie Supérieure ; « Dacia » VII—VIII, 1937—1940, p. 325, Dacie ;

contubernalis « qui cohabite sous le même toit, compagnon de vie, concubin » : Praschniker — Schober 95, Albanie ; C 2390, 3150, Dalmatie ; IJug I 184, Pannonie Supérieure ; AÉ XXXII, 1912, p. 274, Dacie ;

deducticius = *deductus in coloniam* « qui est emmené en colonie, colon » : C 8199, Mésie Supérieure, manque chez Georges et Souter ;

demprecarius = *precarius* « qui prie, mendie » : C 10570, Pannonie Inférieure, manque chez Georges et Souter ;

derelictum « ce qu'on laisse après soi, héritage » : C 14306, 5, Dalmatie ;

domina, domna « maîtresse » (roum. *doamnă*) : *domne Petronia Valentina* Sticotti 158, Dalmatie ; OeJ XV, 1912, B. 217, Mésie Supérieure ; *ave, domina Veturia* « Dacia » V—VI, 1935—1936, p. 373 ; *have, domina Mamusa* « Dacia » V—VI, 1935—1936, p. 381, Mésie Inférieure ;

dominus, domnus « maître » (roum. *domn*) : C 2130, Dalmatie ; *domni Biacusti* Egger 12, Thrace ; *domnus*, à propos d'un martyr C 10233, Pannonie Inférieure ;

domnicus, -a « du maître, de la maîtresse » : *precepto domnico* C 8500 ; *pro salute domnica* BASD XXXIX, 1916, n° 3977, Dalmatie ; *Domnice* Bš 72, Thrace, V^e siècle ;

familiaricum = *cella familiarica* « chambre pour esclaves » : *familiaricum a solo fecerunt* C 7807, Dacie ; *cellae familiaricae constituuntur* Vitruv. VI 10 ;

focaria « la femme qui est auprès du foyer, épouse légitime ou illégitime du militaire romain » : CIL III, p. 2012 ; *milites meos a focariis suis... spoliari nolo* Cod. Just. V 16, 2, l'an 213 ; VI 46, 3 a, l'an 214 ; CGL V 501, 29 ; Kempf 353 ;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

hospita « hôte » : C 2013, 2052, 8902, 14700, Dalmatie ; Sp LXXV, 1933, p. 4, Mésie Supérieure ; roum. *oaspe ;*

hospitare « offrir à boire et à manger » (roum. *ospăta) :* CGL IV 197, 9 ;

hospitium « maison d'hôtes, hospice » : *ad hospitium... fatigatum aegerrime sustinens perduco* Apul. *Met.* I 7 ; Hieron. *Ier.* 3, 30, 2 ; gr. ὁσπίτιον, σπίτι « maison » ; top. *Spič*, au nord de Bar, sur la côte dalmate ; alb. *shtëpi* « maison, domicile » ; roum. *ospăț* « repas avec des hôtes, festin » ;

libertare « affranchir de l'esclavage, pardonner » (roum. *ierta) :* Conc. Hisp. 591 ; Leg. Burg. 108, 6, V^e—VI^e siècles ; Blaise 494 ;

scamara « voleur, bandit » : *latrones... quos vulgus scamaras* (al. *scameras) appellabat* Eugipp. 10, 2, Norique, l'an 511 ; *abactoribus scamarisque et latronibus undecumque collectis* Iordan. *Get.* 301 ; οἱ σκαμαρεῖς ἐπιχωρίως ὀνομαζόμενοι Menander Protector *(Fragmenta historicorum Graecorum* ed. Müller, IV, p. 237) Constantinople, l'an 582 ; *si quis scamaras intra provincia caelaverit aut anonam dederit, animae suae incurrat periculum* Edict. Rotharis 5 (MGH, *Leg. Long.* 4, p. 13) ; Diplom. Bereng. 3, p. 17, Italie du nord, 888 ; le mot était répandu en Occident et en Orient, on en ignore la provenance Baxter-Johnson 374 ; ALMA XXVIII, 1958, p. 53 ;

sportellaria puella « enfant abandonnée par ses parents, qui porte autour du cou un petit panier *(sportella)* avec des objets permettant de l'identifier » : CIL III, p. 937, Dacie, l'an 139.

Relations commerciales, voies de communication

304. *apocatus, apochatus* « l'esclave pour lequel le vendeur a remis à l'acheteur une quittance *(apocha)*, comme quoi il a reçu le prix » : CIL III, *tabula cerata* VII, l'an 142 ; *tabula cerata* XXV, l'an 160 ; *apocitatus, tabula cerata* VII, l'an 142, Dacie ;

baiulare « porter » : *qui collo suo vestes captivis et pauperibus... profuturas baiularent* Eugipp. 29, 1 ; *si quis pondus grave baiulaverit* Cass. Fel. 66 ;

baiulus « porteur, courrier » : *saepe scripsi, sed neglegentia baiulorum fuit* Hieron. *Epist.* 6, 1, 1 : *gerulus = baiulus* CGL V 435 ;

callis « voie, sentier » : *semita autem hominum est, calles ferarum et pecudum ; callis est iter pecudum inter montes augustum et tritum* Isidor. *Etym.* XV 16, 9—10 ; roum. dalm. *cale*, it. esp. *calle* REW 1520 ;

campana « balance » : Isidor. *Etym.* XVI 25, 6 ; Sofer 123 ; CGL III 197, 61 ; VII 581 ; présent en Occident et en Orient, entré dans la langue roumaine par la filière slave : *cumpănă ;*

carraria « route pour chariots » (roum. *cărare) : possidendum una cum bia sua carraria* Cod. Cav. I 26, 3, Italie, l'an 843 ; ALMA X, 1935, p. 93 ;

cessum = cessio « céder » : CIL III, *tabula cerata* XI, Dacie ;

comparare « acheter » (roum. *cumpăra) : Aur(elius) Secundus qui cumparabid ab Au(relio) Alexsio piscina* C 9567 ; *conparabit loci concis-*

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

sionim BASD XXXV, 1912, p. 46, Dalmatie ; *quod si tetigeris et non comparaveris, mox scandalum* Antonin. I 8 ; *venimus in agrum qui comparatus est de pretio Domini* Antonin. I 26 ;

comparatio « achat » : *in comparat(ione) soli* C 607, Macédoine ;

compitum « carrefour » (roum. *cumpăt) : competa, quia plures in ea competunt viae ;* roum. *a sta în cumpăt* « être indécis » ;

danistaria societas « association de crédit mutuel et d'entraide » : CIL III, *tabula cerata* XIII, Dacie, l'an 167 ; manque chez GEORGES et SOUTER ;

excambiare « changer » (roum. *schimba) :* NIERMEYER 387, Gaule, l'an 824 ;

impendium « dépense » : BpRég XII, 1937 ; XV, 1950, p. 487, Pannonie Inférieure ; IBAI VII, 1932—1933, p. 292, Thrace ; AÉ XXVI, 1906, p. 327, Dacie ;

impensa « dépense » : RA VII, 1936, n° 132, Pannonie Supérieure, II^e siècle ;

lucrator « qui gagne » (roum. *lucrător) : omnes haeretici, cum perversa docent, se hominum solent asserere lucratores* Hieronym. *In Tit.* 1, 10, chez GOELZER 49 ; *lucratores multarum gentium* Arnob *Psal.* 88 ; BLAISE 503 ;

lucrum « gain » (roum. *lucru) : Mercurio lucrorum potenti* AÉ XXIX, 1909, p. 239, Pannonie Inférieure ;

mansio « station de diligence, lieu pour passer la nuit » : *haec domus, haec mansio sempi(terna)* C 2669, Dalmatie ; *Bona Mansio* TP, Thrace ; *in quo praeparat nobis delectabiles mansiones* Nicétas 110, 21 ; *mansione prima in Scythiae solo* Iordan. *Rom.* 38 ; *praedium ingressus est totiusque loci palatium habuit mansionem* Marcell. 515, 2 ; istro-roum. *mašúna* « enclos où l'on abrite les moutons pendant la nuit à la montagne » A. KOVAČEC, *Descrierea istroromânei actuale*, Bucureşti, 1971, p. 212 ; dalm. *mošun* « abri de nuit pour les moutons », serbo-croate *mošun* « étable non couverte » top. *Mašun* (à l'est de Trieste), fr. *maison*, esp. *meson* « auberge » ;

meator « voyageur » : C 14850, Dalmatie ;

merendae « victuailles pour le voyage » (roum. *merinde) : merenda est cibus qui declinante die sumitur* Isidor. *Etym.* XX 2, 12 ;

negotians « marchand » : *collegio negotiantium* C 10430 ; *negotianti splendido* C 11045 ; *negotians* AÉ XXIX, 1909, p. 238, Pannonie Inférieure ;

negotiator « marchand » (roum. *negustător) :* C 2131, 5800, Dalmatie ; C 7761, Dacie ; AÉ XXIX, 1909, p. 239, Pannonie Inférieure ;

negotium « négoce » (roum. *negoț) :* MCA II, 1956, p. 588, Mésie Inférieure ;

pecula « huile minérale (mazout) » (roum. *păcură) :* Rufus 36 ;

procedere « procéder » (roum. *purcede) :* CGL II 418, 5 ; 424, 46 ; 417, 35 ; III 152, 57 ;

repedare = *redire* « rebrousser chemin » : *sexto quo profectus erat mense Romae repedavit* Iordan. *Rom.* 260 ; *ad genitorem suum cum victoria repedavit* Iordan. *Rom.* 282 ; *ad sua fecit habitacula repedare* Marcellin. 512, 7 ;

tracula « sorte de véhicule » : *fluvius... vehat exercitum plaustraque et traculae vel quidquid vehiculi fuerit* Iordan. *Get.* 280 ; manque chez GEORGES et SOUTER ;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

transmittere « transmettre, envoyer » (roum. *trimite) : pelles commercio interveniente per alias innumeras gentes transmittunt* Iordan. *Get.* 21 ; *epistulae exemplum ad vos transmisi* Cyprian. *Epist.* 27, 1, 1 ;

trepidare « se hâter, courir » : CGL II 201, 18 ; IV 467, 21 ; cf. roum. *trepăda ;*

veredarius « courrier, messager » : C 13797, Dacie ;

vestiarius « marchand d'habits » : C 13803, Mésie Supérieure ;

viaticum « provisions ou argent pour le voyage » : *misso... si[n]e viat[i]co* RA III, 1916, p. 339 ; *paret sibi viaticum, quod longo itinere necessarium est* Hieron. *Epist.* 54, 14, 12 ; dans le sens de « voyage », attesté seulement en Gaule ; *inter haec extensa viatica* Venant. Fortun. *Carm.* praef. 5 ; *deducit dulcem per amara viatica natum* Venant. Fortunat. *Carm.* VI, 5, 127 ; E. Löfstedt, Syntact. II 378 ;

viator « courrier » : C 792, Dacie ;

Architecture, édifices

305. Les termes de cette catégorie avaient d'habitude un sens technique restreint :

aetoma « fronton » : C 1174, 1212, Dacie ;

apparatorium « partie d'un édifice funéraire » : *cryptam cum porticibus et apparatorio et exedra* C 1096, Dacie ;

ascia « marteau pour casser la pierre » : OeJ XL, 1953, B. 209, Pannonie Supérieure ;

bisellium « trône à deux places » : Praschniker — Schober 41, Albanie ;

exedra, v. *apparatorium ;*

frontalis = frontale « fronton », accus. sing. *frontalem :* C 7960, Dacie ; non attesté ailleurs ;

introitus « entrée » : C 2119, Dalmatie ; Sp XLVII, 1909, p. 116, Mésie Supérieure ;

proporticus = πρόστοον « portique » : *proporticum et columnam et frontalem ex suo fecerunt* C 7960, Dacie ;

scandula « planche » (roum. *scîndură) :* C 14360, 20, Pannonie Supérieure ; CIL III, p. 1930, édit de Dioclétien ;

stilibata « sorte de construction au tombeau » : C 9302, Dalmatie, manque chez Georges et Souter ;

structoria, sc. *instrumenta* « ustensiles des constructeurs » : OeJ XL, 1953, B. 209 ;

taliatura « coupure » (roum. *tăietură) :* Josephson 288.

Administration publique

306. *allectus* « élu » : *decurio allectus* WMBH VIII, 1902, p. 84, Dalmatie ;

auditorium « salle d'audience ou de justice » : Pârvan, *Histria* IV 85, Mésie Inférieure, l'an 150 ;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

augustium « monument public à l'honneur des empereurs » : *honc augustium ex suis impendiis a solo fabricaverunt* IBAI VII, 1932—1933, p. 292, Thrace, l'an 233 ;

barbaricum « les régions d'en dehors de l'Empire romain, par opposition à *Romania*, les régions sous administration romaine » : *in varvarico cristianorum persecutio est excitata* Auxent. 58, p. 75, 22 ; *de varvarico pulsus* Auxent. 59, p. 75, 29 ; *de varvarico liberavit* Auxent. 59, p. 75, 33 ; *est in barbarico* CIL X 216, Italie ; *occisus in barbarico* CIL XIII 8274, Gaule ;

buleuta « conseiller » = βουλευτής : C 770 ; RA XXVI, 1927, n° 77, Mésie Inférieure ; ADB 402 ; KAZAROW 729 ; PÂRVAN, *Ulmetum* I 35 ; C 9481, Dacie ;

civitas « cité » (roum. *cetate) :* C 13734 ; IBAI IV, 1926/1927, p. 97, Mésie Inférieure ; Victorin. 130, 15, Pannonie Supérieure ; fréquent dans l'œuvre de Iordanes et en Occident ;

conventus « assemblée » : *unum conventum esse christianorum ; cetera vero omnia conventicula non esse ecclesias dei* Nicétas 53, p. 74, 40 ; roum. *cuvînt*, gr. κουβέντα, alb. *kuvent* développement parallèle sous l'influence du gr. ὁμιλία « rencontre, parole, discours » G. IVĂNESCU SCL VIII, 1957, p. 509—513 ;

coronatus « couronné » : *coronatus Dac(iarum)* C 1433, 238—244 ;

exarchus « dirigeant » : RIR X, 1940, p. 334, Mésie Inférieure, IV^e siècle ;

magistrare « avoir rang de magistrat, administrer » : *magistras vici* « Dacia » III—IV, 1927—1932, p. 501, Mésie Inférieure ; *magistras primus in can(abis)* C 1008, Dacie ;

magistratus = *magister* « magistrat » : *curagentibus Sulpicio Narcisso et Derzeno Aulupozi magistratis* PÂRVAN, Histria IV 85, Mésie Inférieure, l'an 150 ; *magistratus vici* PÂRVAN, *Ulmetum* II 369, l'an 195 ; *cura agentibus magistratis* REL XI, 1933, p. 458, Mésie Inférieure ; μαγίστρατος IGRR I 596 ;

maiorarius « intendant » : *maio(rarius) rerum* C 12489, Mésie Inférieure, l'an 157 ; manque chez GEORGES et SOUTER ;

maiores « supérieurs, maîtres » : *ut maioribus suis placeant* Nicétas 56, 8 ;

metropolis « capitale » : *metrop(olis) dicatissima* C 1175, Dacie, l'an 239 ; C 1440, 1441, 1456, 7982, Dacie ;

pagus « village, zone rurale » : *veterani pagi Scunastic(i)* IBAI XVI, 1947/1949, p. 236, Dalmatie ; *praef(ectus) pag(i) Acuensis* C 1405, 7847 ; AÉ XXXII, 1912, p. 55, Dacie ;

Romania « l'Empire romain » : *de varvarico pulsus in solo Romanie* Auxent. 59, p. 75, 30 ; *degens cum suo populo in solo Romanie* Auxent. 60, p. 75, 35 ; *qui (Gothi) venientes in Romania sine armorum suscepti depositione* Iordan. *Rom.* 313 ; *multique Hunnorum... tunc se in Romania dediderunt* Iordan. *Get.* 266 ; *datu(us) in terra Romana* CIL XI 137, Ravenne, I^er siècle ; cf. Ῥωμανιανά, camp militaire près de Serdica en Thrace. Procop. *De aed.* IV 4, p. 121, 6 ; *Romania* Oros. IV 20 ; VII 43 ; Venant. Fortun. VI 4, 7 ; μητρόπολις ἡ Ῥώμη τῆς Ῥωμανίας ἔστιν Athan. Alex., *Hist. Arian.* 35, IV^e siècle ; J. ZEILLER, *L'apparition du mot*

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

« Romania » *chez les écrivains latins* REL VII, 1929, p. 194—198, terme non attesté dans les sources avant le IV^e siècle ;

Romanus « Romain », par opposition à *servus* « esclave » (roum. *român) : hoc praestat baptisma omni homini... tam diviti quam pauperi, tam Romano quam servo* Nicétas 7, 6 ; *Romaniensis* « qui est de Rome, quoique originaire d'ailleurs » CIL V 3416, Italie ; conservé seulement en roumain et rhéto-roman L. TAMÁS-TREML, *Zur begrifflichen Entwicklungsgeschichte von lat.* ROMANUS, « Ungarische Jahrbücher » XV, 1936, p. 593—597 ;

tabularius provinciae « caissier de la province » : C 980 ;

vicani « habitants d'un *vicus* „village" ou d'un quartier » : BCH XLVII, 1923, p. 64, Macédoine ; SCIV VI, 1955, p. 80, Mésie Inférieure, III^e siècle.

Armée, défense

307. Notions générales :

abbattere « abattre » (roum. *abate) : si quis hominem... de furca abattere presumpserit* Lex Sal. 41, 1 ;

adversarius « adversaire, ennemi » : *quicumque adversari sunt omnes* IJug I 168 ; *adversario nostro* VHAD XIV, 1915—1919, p. 176 ; *nequitias adversarii* Victorin. 38, 10 ; *adversarius noster diabolus* Hieron. *Epist.* 22, 4, 1 ; mot populaire qui ne s'est pas conservé dans la langue roumaine ; v. it. *avversaro*, v. fr. prov. *aversier*, esp. port. *adversario* REW 221 ;

ambulare « marcher, faire des marches » (roum. *umbla) : agmen = ordinata multitudo id est exercitus ambulans* CGL V 164, 48 ; *divi Augusti atque Hadriani constitutionibus praecavetur, ut ter in mense tam equites quam pedites educantur ambulatum ; hoc enim verbo hoc exercitii genus nominant* Veget. *Epitom. rei mil.* 1, 27 ; HERAEUS, ALLG II, 1902, p. 269—270 ;

applicare « baisser les tentes pour stationner, dresser le camp » : *ad pontem applicavit Candidiani* Iordan. *Get.* 147 ; *cum in eius vicinitate Vesegotharum applicuisset exercitus* Iordan. *Get.* 152 ;

aucupare = capere « prendre, saisir » : *circumspiciendum, numquis est sermonem nostrum qui aucupet* Plaut. *Most.* 472—473 ; CGL IV 209, 10 ; V 562, 15 ;

battalia « bataille » (roum. *bătaie) : quae vulgo battalia dicuntur ; exercitationes autem militum vel gladiatorum significat* Cassiodor *Gramm.* 1 ; HERAEUS, ALLG XII, 1902, p. 270 ;

captivare = capere « emporter en captivité » : *illud quod captivaverat... elevavit* Iordan. *Rom.* 57 ;

contrarius = adversarius : Nicétas 20, 26 ;

hostire « faire la guerre » : *ia(m) hostiat quam celerim(a)* RLOe XVI, 1926, p. 136, Pannonie Supérieure ;

hostis « armée » (roum. *oaste) : sed et gloria vestra, si huc perrexerit ipsa hostis, quomodo consuevistis cum auxilio Dei a dorso eius quod potestis perficite* Greg. M. *Epist.* II 32 ; *estote solliciti, quia quantum conperi hostem collectam habet* Greg. M. *Epist.* II 33 ; *et licet a tua hoste inminente depulsus sis* Greg. M. *Epist.* II 37, Italie, VI^e siècle ;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

interritare « exciter » : *lacessunt* = *interritant* CGL IV 105, 23 ; roum. *întărîta*, v. fr. *entarrier* REW 4491, noté d'un astérisque ;

iuramentum « serment » (roum. *jurămînt) : qui iuramenti sui et fidei memor... subiacebat* Iordan. *Get.* 248 ; Amm. Marcell. XXI, 5, 7 ; rare dans les sources écrites, mais populaire ;

iussio « ordre » : CL XL, 1906, p. 1023, Mésie Inférieure ;

lucta « lutte » (roum. *luptă) : Deus enim in certamen et luctam animas dereliquit* Hieron. *Epist.* 124, 5 ;

luctare « lutter » (roum. *lupta) :* Iordan, *Get.* 84 ; 86 ;

plicare « plier les tentes pour partir, partir » : *cum iam prope plicarent civitati* Peregr. 19, 9 ; *sic plecaremus nos ad montem* Peregr. 2, 4 ; *denuo plicavimus nos ad mare* Peregr. 6, 3 ; roum. *a pleca* « partir ».

Organisation, grades, spécialisations

308. *actarius, actuarius* « militaire chargé de l'approvisionnement des troupes et qui payait aussi la solde » : C 3392, Pannonie Supérieure ; AH XX, 1936, p. 41, Pannonie Inférieure ; C 7753 ; ActMuz 1956, p. 113, Dacie ;

**antaneus* « le premier du rang » (roum. *întîi) ;* cf. *directaneus, extraneus, spontaneus, subitaneus*, etc. ;

biarcus « militaire chargé de l'approvisionnement » : C 3370, Pannonie Inférieure ; PÂRVAN, *Ulmetum*, n° 25 ;

caballaris « à cheval » (roum. *călare) : homo caballaris... homo pedester* CIL VIII 24512, Afrique ;

caballicare « monter à cheval » (roum. *încălica) :* Anthim. 3, 1 ;

canaliclarius « secrétaire, scribe », dérivé de *canalicula* « plume » : IJug I 314, 3, Pannonie Supérieure ;

capsarius « militaire chargé des archives » : AÉ XXV, 1905, p. 233, Pannonie ;

catafractarius « soldat couvert d'une cotte de mailles » : *de nomero catafractariorum* IBAD III, 1912—1913, p. 13, Mésie Inférieure ;

causarius « invalide » : IBAI VI, 1930—1931, p. 146, Thrace ;

centenarius « centurion » : C 14406 a ; BASD XXXIII, 1910, p. 59, Dalmatie ; *centuriones qui nunc centenarii vocantur* Veget. *Epitom. rei mil.* 2, 13 ;

circitor « militaire qui fait la ronde » : OeJ XXXI, 1938, B. 102, Mésie Inférieure ; IBAD III, 1912—1913, p. 13 ; RIR X, 1940, p. 334 ;

codicarius « matelot » : IJug I 314, 5, Pannonie Supérieure ;

contirunculus « compagnon d'exercices militaires » : Sp XXXIX, 1903, p. 59, Mésie Supérieure ; manque chez GEORGES et SOUTER ;

digma « signe sur un étendard militaire » = δεῖγμα : C 8080, Dacie ; Veget. *Epitom. rei mil.* II 18 ;

ducenarius « commandant de deux centuries » : IBAI V, 1928—1929, p. 371, Mésie Inférieure ;

duplicarius « militaire qui reçoit une solde ou une ration double » : IBAI XXII, 1959, p. 121, Mésie Inférieure ;

gerrius « soldat portant un bouclier en os » : IBAI XVII, 1950, p. 331, Mésie Inférieure ;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

librarius « secrétaire, comptable » : C 804, 885, 1317, 7684, 7679 ; AÉ XXXII, 1912, p. 51, Dacie ;

manuclus, maniculus « poignée », diminutif de *manus :* CGL III 485, 58 ; *paucos holerum maniculos* Apul. *Met.* IX 29 ; fréquent dans le langage parlé ; dans la langue écrite, transformé en *manupulus, manipulus*, sous l'influence de *simplus, duplus*, etc. ; *manipulus numerus militum brevis, unde et manipuli dicti fasces gremiorum quod manu capiuntur* CGL V 464, 38—41 ; *tuta fecit salvis commanuculis suis* CIL VI 3079, Pompéi, A. Pariente, *Manipulus* « Emerita » XXV, 1956, p. 135—145 ;

missicius « libéré de l'armée » : IBAD III, 1912—1913, p. 3, Mésie Inférieure ; 6264 = 7798, Dacie ;

monomachus « qui prend part à un combat singulier » = μονόμαχος OeJ XXI—XXII, B. 160, Albanie ;

officialis « militaire attaché à un service spécial » : *pro sal(ute) officialium Apri praepositi* IJug I 316, Pannonie Supérieure ;

primipilaris « centurion de la première centurie » : C 1191, Dacie ;

sesquiplicarius « militaire qui reçoit une ration et demie » : σησκουιπλικάρις IGBulg 520, Mésie Inférieure ; CIL V 8278, Aquilée ;

speclator « informateur » : σπεκλάτορι Ποντικῷ SCIV VIII, 1957, p. 208, Mésie Inférieure, II^e—III^e siècles ;

stator « militaire de la réserve, vétéran » : BCH LVI, 1932, p. 220, Macédoine ;

strator consularis « commandant de la cavalerie consulaire », C 7786, Dacie ;

tessararius = *tesserarius* « militaire qui communique le mot d'ordre donné par le commandant » : Gerov n° 64, Mésie Inférieure ;

veteranus, vetranus « vétéran » : *vetranus* BCH LXI, 1937, p. 418, Macédoine ; *vetr(anus)* C 6364, 6366 ; *vetran(us)* C 12904 ; *vetra(no)* OeJ VI, 1903, B. 59, Dalmatie, II^e siècle ; *vetr(anus)* RLOe XVI, 1926, p. 21, Pannonie Supérieure ; *vetra(nus)* C 3462, Pannonie Inférieure ; *vetranus* OeJ XXVI, 1930, B. 68, Mésie Supérieure, l'an 119 ; *vetr(anus)* C 6120, Thrace, l'an 76 ; *vetranus* « Dacia » III—IV, 1927—1932, p. 503, Mésie Inférieure. Apparaît avec le sens de « vieux » dans les sources suivantes : *voluit scilicet homo peritissimus ut veteranus homo uno rotatu gladii utrumque percutere* Hieron. *Epist.* 50, 5, 3 ; *veteranus = antiquus vel vetustus* CGL IV 191, 578 ; *vetrana* = γραῖα CGL III 329, 512 ; Vict. Vit. *Hist. persec.* II 15 ; roum. *bătrîn*, aroum. *betărnu*, istro-roum. *betar*, it. dial. *vetrano* REW 9287 ;

Armes, équipement, fortifications

309. *burgus* « fortification, marché fortifié » est attesté à partir du milieu du II^e siècle, et son dérivé *burgarius* à partir de 138 (ADB 34, Mésie Inférieure ; C 13795, Dacie). La diffusion d'aussi bonne heure de *burgus* depuis l'Arabie (C 88) jusqu'en Norique (C 5670 a) et même au-delà, ainsi que sa persistance jusqu'au début du VII^e siècle, ont été l'œuvre de l'armée romaine et des constructeurs, en grande partie d'origine grecque. *Burgus* était une tour de défense près de la frontière et un lieu

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

fortifié où le commerce était pratiqué : *hunc burgum cui nomen commercium, qua causa et factus est a fundamentis... construxit* C 3653, Gran, Pannonie Inférieure, l'an 371. Le terme est mentionné en Mésie Inférieure (C 7494, Cius aujourd'hui Gîrliciu, dép. de Constanţa ; Bš 55, Bălgarski Izvor, Tetevensko ; C 12376, Kutlovica = Mihajlovgrad, l'an 151), Thrace (IBAI IV, 1926—1927, p. 108, Burgas), Pannonie Inférieure (C 3385, l'an 185 ; AÉ XXV, 1905, p. 224 ; II s. n. 1941, p. 40, 224 ; AH XXXIII, 1954, p. 319), Pannonie Supérieure *(Quadriburgium*, Not. Dig. Occ. 34, 6—7) et Germanie (Λαχιβούργιον Ptol. II 11, 12 ; 'Ασκιβούργιον Ptol. II 11, 13). Dans l'ouvrage *De aedificiis* de Procope de Césarée, écrit en 553, apparaissent les suivants noms composés avec *burgus:* 'Αλικανιβούργου IV 6, 19 ; Βουργονόβορε IV 6, 20 ; Βουργουάλτου IV 6, 22 ; Βουργουσνόης III 6, 24 ; Λακκοβοῦργο IV 6, 20 ; Μαρεβούργου IV 6, 18 ; Στιλιβούργου IV 6, 18, tous près du Bas-Danube ; Λουκερναριαβούργου IV 6, 36 ; 7, 4, près du Moyen-Danube ; Σκουλκοβοῦργο IV 4, p. 123, 48 et Τουλκοβοῦργο IV 4, p. 123, 36 en Dalmatie et en Macédoine. Le terme *burgus* est mentionné en Gaule (CIL XIII 11538, 11976), Italie (CGL II 426, 25 ; 570, 34) et Afrique (CIL VIII 4799). Comme on le voit, la diffusion géographique du terme était à peu près générale dans l'Empire romain. H. Kluge, O. Seeck et W. Heraeus estiment que *burgus* a été emprunté aux Germains de la région rhénane aux I^er^—II^e^ siècles et, de là, s'est propagé vers l'est. Chez les anciens Germains il était du genre féminin et chez les Goths il avait la forme *baurgs* [2]. A. Ernout et A. Meillet ont adopté cette thèse dans leur dictionnaire étymologique. P. Skok l'a considéré comme dérivé du grec πύργος « tour de défense » [3] et récemment E. Penninck s'est prononcé dans le même sens, fournissant des preuves supplémentaires [4]. W. v. Wartburg a songé à un croisement entre le mot germanique et le terme grec [5]. Selon nous, un argument analogique en faveur de l'origine orientale de *burgus* pourrait être le terme *prurus*, dérivé de φρουρός. En revanche, dans l'œuvre de Procope, on rencontre le terme πύργος non transformé en *burgus* ('Αντιπύργος VI 2, 2, Libye ; Σαλτουπύργος IV 7, 10, Mésie Inférieure). En fin de compte, la large diffusion du terme en Occident jusqu'au XIII^e^ siècle, démontrée par H. van Werveke [6], nous incite à souscrire à la thèse de compromis soutenue par W. v. Wartburg.

capistrum « licou » (roum. *căpăstru) :* CIL III, p. 833, édit de Dioclétien ;

excubitorium « station pour une garde de nuit » : C 3526, Pannonie Inférieure ; CIL VI 3010, Rome ;

fossatum « camp, fortification » : Φοσσᾶτον Procop. *De aed.* IV 11, p. 148, Mésie Inférieure ; Γεσιλαφοσσᾶτον Procop. *De aed.* IV 11, p. 146, 44, Thrace ; roum. *sat*, alb. *fshat*, gr. φουσσᾶτον : « L'évolution sémantique

[1] H. Kluge, *Grundriss der germanischen Philologie*, 2e éd., I 329 ; O. Seeck, RE III 1066 ; W. Heraeus, ALLG XII, 1902, p. 263.

[2] P. Skok, ZRPh L, 1930, p. 531 ; RIEB III, 1936, p. 56.

[3] E. Penninck, *L'origine hellénique de burgus*, « Latomus » IV, 1940/1945, p. 5 — 21.

[4] W. v. Wartburg, *Französisches etymologisches Wörterbuch* I 635.

[5] H. Van Werveke, *Burgus: Versteking of Nederzetting? = Burgus: Fortification ou agglomération?*, « Verhandelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetensschappen, klasse der Letteren » XXVII 59, 1965, p. 1—107, Bruxelles.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

nous fait croire que du temps de l'établissement des Slaves dans les Balkans les villages romans étaient en liaison étroite avec les châteaux militaires ou se sont formés à partir d'eux » P. Skok, ZRPh L, 1930, p. 518 ;

pedatura « portion de terre mesurée au pas » : *pedatura militum lanciarium iuniorum* Pârvan, *Ulmetum* III 51, Mésie Inférieure, VI^e siècle ; d'autres exemples tardifs chez Blaise et Souter ;

prurus « construction fortifiée pour de petites unités militaires » = φρουρός : Bš 55, Mésie Inférieure, l'an 151 ;

punga « la bourse de la selle » : πουγγίον Maur. 50, 24 ; Niermeyer 872 ; roum. *pungă*, vén. *ponga*, sarde *punga* REW 6849 ; emprunt d'origine germanique Rohlfs, LGItInf 419—420 ; ou peut-être formé sur le terrain latin, à partir de *pungere* « fourrer, mettre dans » V. Bröndal, *Substrat et emprunt en roman et en germanique*, Copenhague—București, 1948, p. 163 ;

sagitta, sagittare, sagittator « sagittaire, archer » (roum. *săgeată, săgeta, săgetător) :* Firm. Matern., *Math.* VIII 23, 4 ;

sagma « selle de bois pour fardeaux » ; *sagmarius* « cheval à selle de bois pour fardeaux » : Veget. *Epitom. rei mil.* II, 10 ; III 6 ; Isidor. *Etym.* XX 16, 15 ; roum. *samar*, dalm. *samur*, it. *somaro*, fr. *sommier* REW 7512 ;

sculca, sculta « garde militaire » : Σκουλκοβοῦργο Procop. *De aed.* IV 4, Mésie Supérieure ; *sculca* Greg. M. *Epist.* 2, 33, p. 130, 13 ; *sculta* Greg. M. *Epist.* 2, 33 ; 12, 23 ; σκοῦλκα Theophyl. Simok. VI 9 ; Maur. 36, 1. 27 ; 52, 30, etc. ; σκουλκάτωρ 20, 10 ; 58, 4, 5, etc. ; σκουλκεύειν = βιγλεύειν 38, 13, 90, 3, etc. ; Zilliacus 234 ; it. *scolta*, it. dial. *scolca*, eng. *scout*, v. port. *escolca* REW 7753 a. Observons toutefois que la diffusion géographique du terme semble indiquer une origine germanique ; selon Philippide I 430, *sculta* s'est développé à partir de *auscultare, sculca* étant une variante de *sculta ;* il nous semble pourtant plus vraisemblable de considérer *sculta* comme une variante populaire de *sculca*, sous l'influence de *auscultare*, et *sculca* comme un emprunt d'une langue germanique ; les attestations tardives du terme et son absence dans la langue roumaine peuvent être considérées comme une indication du fait que les armées romaines ou byzantines n'étaient plus en contact avec la population romanisée du Bas-Danube.

spatha = σπάθη « épée » : *scutu, spata, pugellares argento tectas* C 14433, Mésie Inférieure ; roum. *spată*, dalm. *sputa*, it. *spada*, sarde *ispada*, fr. *épée*, esp. port. *espada* REW 8128 ;

tufae « le plumet du casque » = *iubae :* Veget. *Epitom. rei mil.* III 5 ; καλοῦσι δὲ αὐτὰς οἱ μὲν Ῥωμαῖοι ἰούβας, οἱ δε βάρβαροι τούφας Laur. Lyd. *De mag.* I 8 ; Kempf 368 ; W. Heraeus, ALLG XII, 1902, p. 264 ; Baxter-Johnson 440 ; mot d'origine germanique ; du latin, roum. *tufă*, gr. τοῦφα, fr. *tuffe*, v. esp. v. port *trunfa* REW 8973 ;

zava « maille » = *lorica :* CGL III 505, 73—74 ; *partem aliquam zavis, vel loricis munitam* Lex Visigoth. 9, 2, 9 ; ζάβαι = λωρίκια Maur. 50, 19 ; 52, 2 ; 54, 28 ; 56, 3, etc. ; ζαβάτοι = *loricati* Maur. 248, 22 ; 250, 1 ; 364, 1, roum. *za, zale* « maille ».

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Arts, enseignement, distractions

310. *cantare, canticum* « chant » (roum. *cînta, cîntec)* : Nicétas 69, 11 ; 70, 2 ; 71, 5 ; Iordan. *Rom.* 54 ;

capitaneus « initial » (roum. *căpătăi)* : *in illis capitaneis versibus qui varie dicuntur* Cassiodor. *In psalm.* 135 ; *litterae capitaneae* CV 362, 30 ; Josephson 28, 66 ;

capitulatio = *recapitulatio* : *faciam itaque capitulationem dictorum* Nicétas 34, 4 ;

choragiarius « qui fournit le nécessaire pour la scène » : BCH LVII, 1933, p. 471, Macédoine ;

clamare « appeler » (roum. *chema)* : *clamaverunt ergo eum* 10, 9, 24, chez Rönsch 325 ; *clamat matrem suam* Act. Apost. Apocr. I 13, 19 ;

colligere « cueillir » (roum. *culege)* : *qui mecum non colligit, spargit* Hieron. *Epist.* 14, 2, 2 ;

comprehendere « comprendre » (roum. *cuprinde)* : CIL III, p. 1913, 51, édit de Dioclétien ;

decantare « chanter » (roum. *descînta)* : Firm. Matern. *De errore prof. rel.* 6, 7 ;

decantatio « chant » : *nimis congruentem divinae religioni estiment psalmorum et hymnorum decantationem* Nicétas 68, 15 ; Hieron. *Epist.* 106, 49, 1 ;

dextratus « adroit, vif » : *virgini dextrate* C 6155, Mésie Inférieure ; manque chez Blaise et Souter ; cf. notre étude *In margine alla mia recente adizione critica di Maurizio*, « Studi in onore di Vittorio De Falco », Napoli, 1971, p. 525—529 ;

incantare « enchanter » (roum. *încînta)* : *incantare iocis* Commod. *Instr.* II 7, 2 ; Augustin. *Conf.* VI 8, 13 ;

iocus « jeu » (roum. *joc)* : *nam cum parva iocum praeter nil quaereret aetas* ILCV 1560, 5, Rome ;

mentio = *mendacium* « mensonge » (roum. *minciună)* : *Ariminensi synodo composita mentione aliud ex alio deferens fraus haeretica serpentino lapsu subripuit* Venant. Fortun. *Vita Hilarii* 8, 26, VI^e^ siècle ; *si mentionem suadet frequenter, legatur ex diversis, ubi praecipit veritatem* Reg. Magistr. 15 ; CGL II 128, 54 ; E. Löfstedt, *Verm. Stud.* 94 ; *Late Latin* 158 ;

mentiosus = *mendax* « menteur » : *ut nullus causas audire praesumat nisi qui a duce per convencionem populi iudex constitutus sit, ut causas iudicet ; qui nec mensiosus nec periurator nec munera acceptor sit* Lex Alammann. 2, 41, 1 (MGH Leges 3, 59, 5—7) ; CGL V 653, 10 ;

mimarius « mime » : *magister mimariorum* IJug I 570, 3, Pannonie Supérieure ;

pectinare « peigner » (roum. *pieptăna)* : *pectinavit capillos* Iudit. 10, 3, chez Rönsch 157 ; *leniter pectina (capillos)* Marcell. VI 26 ;

praestrepere = *perstrepere* : *clamosa voce omnibus praestrepere* Nicétas 80, 25 ; *clamosis vocibus praestrepat* Nicétas 81, 19 ; le préverbe *per-* s'est transformé en *prae-* ; manque chez Georges et Souter ;

schola « école » : C 1174, 7626, Dacie ; *scolasticus* C 15166 ; AÉ XLV, 1931, p. 266, Pannonie Inférieure ;

tympanum « tambourin » : C 1952 ; Nicétas 76, 12 ; roum. *tîmpină*, it. *timpano*, sarde *timpanu* ; cf. roum. *întîmpina*.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Vie spirituelle, sentiments

311. **allenare* « soulager » : *ad maculae... lenat et purgat ; ut facies limpeda sit... lenas faciem* d'Antidotarium de Glascow F 141 ; ALMA V, 1930, p. 137 ; classique *lenire*, latin populaire **adlenare*, roum. *alina ;* **allenitare* « cajoler », roum. *alinta* A. GRAUR, BL V, 1937, p. 87 ;

cupiscere « désirer » : C 14850, Dalmatie ; Augustin. *De musica* 4, 4, 5 ; GL II 427, 22 ;

dolere « déplorer » (roum. *durea) : quem flentes doleunt miserique parente(s)* C 3347 ; *cuius desiderio lumen intentus dolet Ulp(ius) Valerianus* C 14529, Pannonie Supérieure ; *teque ro(go), comis dolea(s)* RA IV, 1916, p. 380, Thrace ;

dolus = *dolor* « douleur, désir nostalgique » : *cum dolum tantum haberent de Valerio delicato... dunc dolum haberit C. Vindemia de marito Valerio* C 1903, Dalmatie ; *dolum cordis relinquant* Commod. *Instr.* II 32, 1 ; CIL V 1638 ; X 1760, Italie ; XIII 905, Gaule ; roum. *dor*, it. *duolo ;* fr. *deuil*, prov. *dol*, esp. *duelo* REW 2727 ;

extortare « torturer spirituellement » : *me extortavi* C 1846, Dalmatie.

gannare = χλευάζειν « se moquer » : CGL II 32, 22 ; *gannatura* « dérision » Aldh. *Septen.* 171 ; *Laud. virg.* 47, 57, chez BLAISE 370 ; roum. *îngîna, îngînătură ;*

iuvare « se réjouir » : *nunc iuvat* [*os*]*sa mea* C 2835, Dalmatie, I^er^ siècle ;

mirare = *admirari* « admirer » : *vidi et miravi locu cun filia mea* C 70, Egypte ; roum. *a se mira ;*

somnium « rêve », était confondu avec *somnus* « sommeil » : *somnio monitus* AVMIT II, 1929, p. 305 ; *somno monit(us)* C 1614 = 8044, Dacie ; *thimiamae confectio, qui somnium fecit* Oribas. 3, 19 = ὑπνοποιόν ; *somnia profunda* Oribas. 4, 122 = ὕπνοι βαθεῖς *somnium praestat* Diosc. IV 59 = ὑπνοποιόν ἐστιν SVENNUNG, *Wortstud.* 123 ;

tristare « attrister » (roum. *întrista) :* Ps. Augustin. *Serm.* 27, 3 ; Reich Gl. 656 ; NIERMEYER 1045 ;

vietus = *incurvus, rugis exaratus* (roum. *biet) :* CGL IV 193, 45 ; 401, 34 ; V 518, 49 ;

visare « rêver » (roum. *visa) : quodcumque eadem nocte sopore somnii visaveris, mihi incrastinum narrare non sileas* Fredeg. *Chron.* II 57 a, p. 78, 9 ; *visavi nocte hac aequum et aequam* Fredeg. *Chron.* II 57 a, p. 78, 14 ;

visum « rêve » (roum. *vis) : ex viso* C 8082 ; Sp XLII, 1909, p. 144 ; LXXI, 1931, p. 90, Mésie Supérieure ; BCMI VIII, 1915, p. 41 ; C 12487, Mésie Inférieure ; C 1144 ; ACMIT II, 1929, p. 304, Dacie ; *ex viso suo* ILA 3000, Afrique ; *visum* = ὄνειρος CGL VII 423 ;

visus « vue, apparition » : *ex visu* IJug I 285, Pannonie Supérieure ; *e visu* C 12463, Mésie Inférieure ; *ex visu* AÉ XXXII, 1912, p. 51 ; AISC III, 1936—1940, p. 324, Dacie ;

voltus premere « pleurer » : VAHD XLIII, 1923, p. 110, Dalmatie.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Médecine, hygiène, magie

312. *accubitum* « salle à manger » : C 7960, Dacie ;

**admagire* « tromper, duper » : cf. *magus, magia ;* roum. *a amăgi ;*

balsamum « baume » : *ne aliud sancti quam balsama corpus in[undent]* IJug I 16, 6, Norique, VI^e^ siècle ;

excaldare « baigner » : *nuclei pinei excaldati et purgati... amygdala dulcis excaldata et purgata... avellana purgata et excaldata* Marcell. XXVI 33 ; roum. *scălda*, it. *scaldare*, fr. *échauder*, cat. esp. port. *escaldar* REW 2946 ; *excaldatio = lavatio calida*, roum. *scăldăciune* ThLL V 1198, 30—36 ;

frigora, frigorae « fièvre » (roum. *friguri) : tutos homines a frigora servat* Diosc. 3, 56 ; *si febricitans, si frigoras habens* Greg. Turon. *Vitae patr.* 8, 10 ;

inflatura « renflement » (roum. *înflătură) : vulnus in hac lege non proprie dicitur sed pro inflatura* Lib. Pap. 305, 13 ; ALMA XII, 1937, p. 94, Italie ; cf. *flatura* ThLL VI 1, 877, 23—41 ;

languor « langueur, maladie » : CGL II 123, 34 ; 497, 14 ; III 93, 61 ; roum. *lingoare ;*

**manganeare*, « caresser » (roum. *mîngîia) :* cf. *manganus* « sorcier, réducteur », *mangones* « trompeurs », *mangonium* « tromperie » ;

sanitas « santé », *sanitosus* « sain » (roum. *sănătate, sănătos) : sanitosus est... qui est mundissimus* Oribas. 421, 6 ; MÖRLAND 123 ;

vessicare, roum. *a beşica : quibus vero iam perniones vessicaverint* Theod. Prisc. I 88, p. 93, 3.

Religion païenne

313. *adcensita* « destinée, vouée » : *domni Biacusti attcensita* EGGER 12, Thrace, III^e^ siècle, cf. *deae (Isidis) ministeriis... adpositus* Apul. Met. XI, 19 ; manque chez GEORGES et SOUTER ;

adflator « qui insuffle, inspire » : *Iovi adflatori* BASD XXXV, 1912, p. 30, Dalmatie, cf. Tert. *Adv. Heam.* 32, parlant du Saint-Esprit : *afflator et animator ;*

angelus « envoyé, annonciateur » : *diis angelis M. Aur(elius) Celsus votum posuit* OeJ VIII, 1905, B. 5, Mésie Supérieure, III^e^ siècle ; *Deo aeterno et Iunoni et angelis* AÉ XXXII, 1912, p. 401, Dacie ;

archibucolus « chef du collège des βούκολοι, prêtre de Bacchus » : *archibucolus vern(aculorum)* GEROV n° 372, Mésie Inférieure, IV^e^ siècle ;

archidendrophorus « chef du collège des dendrophores » : C 763, Mésie Inférieure ;

archimysta « chef des initiateurs aux mystères » : C 7437, Mésie Inférieure, l'an 277 ;

colitor = cultor « adorateur » : C 8147, Pannonie Inférieure ; AÉ XXXII, 1912, p. 401, Dacie ; CIL VI 406, Rome ;

confrater « confrère dans une association religieuse » : OeJ VI, 1903, B. 24 ; XIII, 1910, B. 213, Mésie Supérieure, III^e^ siècle ; BLATT 138, 17 ; manque chez GEORGES et SOUTER ;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

consacrani « qui sont consacrés ensemble » : *consacrani Silvan(i)* PÂRVAN, *Ulmetum* III 32, l'an 178 ; *[p]ro salute... consacranorum* PÂRVAN, *Ulmetum* III 47, l'an 191 ; CIL XIII 7865, Gaule ; manque chez GEORGES et SOUTER ;

consens = *consentiens* « qui est favorable » : *Diis consentibus* C 942, Dacie ; AISC I, 1928—1932, p. 84, Dacie ; manque chez GEORGES et SOUTER ;

culminaris « haut, élevé », à propos d'un dieu, probablement Jupiter : C 10303, Pannonie Inférieure, III^e siècle ; GMDS XIV, 1933, p. 11, Pannonie Supérieure ;

dendrophorus = δενδροφόρος « porteur de rameaux » : GEROV n° 354, Mésie Inférieure, II^e siècle ;

Diana, nom attesté dans toutes les provinces sud-est européennes : roum. *zînă*, *zănatic*, alb. *zanë*, sarde *yana*, v.fr. *gene*, v. prov. *jana* REW 2624 ; C. GEROJANIS, *Die Station* AD DIANAM *in Epirus* WMBH VIII, 1902, p. 204—207 ; V. PÂRVAN, *Contribuții epigrafice la vechimea creștinismului daco-român*, București 1911, p. 122—124 ; A. GRAUR, BL V, 1937, p. 95—96 ; C. PATSCH « Klio » XXXI, 1938, p. 439—443 ; E. ÇABEJ « Leipziger Vierteljahrschrift für Südosteuropa » V, 1941, p. 229—241 ; K. PÓCZY, BpRég XIX, 1959, p. 139—143 ; E. LOZOVAN, *Dacia sacra* « History of religions » VII, 3, 1968, p. 228—232 ;

dracaena = δράκαινα « nom de déesse » : C 8238 ; OeJ VI, 1903, B. 38, Mésie Supérieure, II^e siècle ;

draco « nom de dieu, serpent » (roum. *drac*) : C 8238, Mésie Supérieure ; *supra dracones* C 7756, Dacie ;

dumopireti « adorateurs du feu » = *dumus* + πύραιθοι : GEROV n° 354, Mésie Inférieure, II^e siècle ; le mot *dumus* est attesté à Tomis AD XVIII, 1937, p. 15 ;

dusius = *daemon immundus*, *incubus* « dieu immonde, hostile » : Augustin. *De civit.* Dei XV 23 ; Isidor. *Etym.* VIII 11, 103 ; cf. roum. *a fi în duși buni* ou *răi* ;

inferni dei « dieux infernaux » : *habeat et superos et infernos deos iratos* BpRég XII, 1937, p. 113, Pannonie Inférieure ;

Orcia, probablement Proserpine, de *Orcus* « l'empire des morts » : *deae Orciae* C 8151, Mésie Supérieure, l'an 287 ;

proponere « offrir, apporter des offrandes » : *milex propusivi pro salu(te)* KAZAROW 333, Mésie Inférieure, III^e siècle ;

prosmoni = πρόσμονοι = *perseverantes*, *perseverantii* « dieux constants » : C 7807, Dacie ;

rosalia « la fête des roses, cérémonie annuelle au cours de laquelle les tombes étaient couronnées de roses » : *ad rosalia a(nnua)* C 11042, Pannonie Inférieure, l'an 220 ; CIL V 4489 ;

sacramentum « serment » : *sacramenti cultores* AÉ LXXVIII, 1951, p. 21, Pannonie Inférieure ;

superantissimus « le plus élevé » : *Iovi summo ex* (lege : *et) superantissimo* C 1090, Dacie ;

tonitrator « tonnant », parlant de Jupiter et de l'empereur romain : C 2766 a, Dalmatie ; CIL VI 1080 ;

victimare « sacrifier » (roum. *vătăma*) : *hircum Marti* Apul. *Met.* VII 11 ; *filium in conspectu patris* Eccles. 34, 24.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Religion chrétienne

314. Certains termes faisant partie de la langue de l'Eglise ou des écrivains chrétiens ne se sont pas conservés dans la langue roumaine :

abrenuntiare « refuser, renoncer » : *abrenuntiat inimico* Nicétas 39, 2 ; *abrenuntiavi et abrenuntiabo tibi* Nicétas 52, 14 ; *amara eius studia abrenuntiando proicere* Nicétas 53, 16 ;

advocare = παρακαλεῖν « consoler, aider » : *misit me advocare languentes* Ies. 61, 1, 2, chez RÖNSCH 348 ; E. LÖFSTEDT, Syntact. II 435 ;

advocatus = παράκλητος « consolateur » : *spiritus sanctus advocatus* Auxent. 51, p. 74, 26 ; *paraclitus enim advocatus est vel consolator secundum Latinam linguam* Nicétas 31, 19 ; *habemus advocatum et deprecatorem pro peccatis nostris* Cyprian. *Epist.* XI 5, 3 ;

blasphemare « maudire » : *is qui eum blasphemaverit, non habet remissionem* Nicétas 34, 14 ; *si... de magnifico Christi cruce blasphemare voluerit* Nicétas 43, 14 ; *blasphemum* « blasphème » Hieron. *Epist.* 21, 40, 2 ;

consacerdos « prêtre d'une même association religieuse » : Auxent. 62, p. 76 ; CIL IX 1540, Italie ;

cooperarius = συνεργός, συνήγορος « collaborateur » : *in baptismi sacramento cooperarius invenitur* Nicétas 25, 22 ;

minuere = *demere* « prendre, amoindrir » : *illud autem nullus ignorat, quod divinae maiestati nec addi quicquam nec minui humanis supplicationibus potest* Nicétas 36, 20 ;

prophetare « prophétiser » : Nicétas 35, 24 ; 36, 3 ;

remissor peccatorum « qui remet les péchés » : Nicétas 133, 7 ;

scandalizare « troubler » : *scandalizaverat populum* Victorin. 36, 14 ; *nec scandalizantur de humilitate Filii Salvatoris* Nicétas 14, 10 ; *fidelem animam scandalizant* Nicétas 14, 45 ;

scandalum « désordre » : *docebat mittere scandalum* Victorin. 36, 12 ; *nec Iudaeorum scandalo subcumbamus* Nicétas 37, 13 ;

signaculum crucis « le signe de la croix » : Nicétas 8, 13.

315. Les termes chrétiens conservés en roumain continuaient en partie le monde païen :

angelus « ange » (roum. *înger)*, cf. *angelus* « envoyé » chez les païens ; *diis angelis M. Aur(elius) Celsus votum posuit* OeJ VIII, 1905, n° 11, Viminacium, III^e^ siècle ; *Deo aeterno et Junoni et angelis* AÉ XXXII, 1912, p. 401, Dacie. Le sens chrétien de « ange » s'est généralisé après le III^e^ siècle ;

baptizare « laver, immerger », puis « baptiser » (roum. *boteza) : baptizari ante prandium* Luc. 11, 38 ; Marc. 7, 4 ; BLAISE 110 ; Auxent. 57, p. 75, 16 ; Nicétas 46, 18 ; Iordan. *Rom.* 308, 315 ;

basilica « basilique, édifice laïque et lieu de rencontre », puis « église » (roum. *biserică) ;* apparaît avec ce dernier sens seulement après 315, autant en Orient qu'en Occident : *statuam in basilica posuit* C 14219^10^, Dalmatie, 169 ; *vidi ... nobilissimam mulierum Romanarum in basilica beati Petri* Hieron. *Epist.* 22, 32, 2 ; *basilicas martyrum et ecclesias sine matre non adeat* Hieron. *Epist.* 107, 9, 2 ; *domus sanctae Mariae basilica est* Antonin. 1, 5 ; *in quo sunt tres basilicas, ibi facta est basilica sancti Iohannis* Antonin. 1, 6 ; *synodus ... apud Calchedonam in basilica sanctae*

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Eufemiae firmatu est Marcellin. 451. *Basilica* était « l'édifice », *ecclesia* « l'assemblée des chrétiens ». Les termes *basilica* et *ecclesia* avec le sens d'« église » se sont propagés concomitamment, de quelque part du centre du monde romain, et se sont diffusés partout, mais finalement c'est *basilica* qui a triomphé en Orient et *ecclesia* en Occident. Pourtant, le terme *basilica* a été longtemps attesté en Occident et a survécu partiellement dans la toponymie : CIL V 3100, Italie, VII 965, Italie ; Peregr. 24, 8 ; 25, 2 ; *basilica ista dedicavit Vitalianus episcopus* Cod. Dipl. Long. I, p. 63, 26, Italie, 715 ; *est in pago Turgauge ... basilica constructa* Cod. dipl. Colomb. Bobbio 41, p. 160, 4, l'an 848 ; Chron. Farf. I, p. 4, 16 ; p. 7, 7 ; 30, 10, etc. IX^e—X^e siècles ; Lex Sal. 76 ; les formes *baselica*, *baseleca*, Gaule, VIII^e siècle, PEI 26 ; Viellard 10—11 ; en Espagne, Bastardas Parera 5 ; par conséquent, il n'y a pas eu d'aires différenciées depuis le début, c'est-à-dire *basilica* en Orient et *ecclesia* en Occident ; ce n'est que plus tard que l'Eglise romaine a imposé le terme *ecclesia* en Occident ; roum. *biserică*, dalm. *basalka*, engad. *baselgia*, fr. *basoche* REW 972 ; T. Papahagi, Basilica-Ecclesia *în Romania orientală*, « Omagiu lui Ioan Bianu », Bucarest, 1927, p. 285—288 ; M. Bartoli, Le tre Basolche *di Ragusa e la coppia* Basilica *ed* Ecclesia. « Zbornik Rešetar (= Dubrovnik II, 1931) », p. 413—427 ; Th. Capidan, *Basilica* « Biserica ortodoxă română » LVI, 1938, p. 3—12 ; P. Aebischer, *Basilica, ecclesia, ecclisia. Etude de stratigraphie linguistique.* RLR XXVIII, 1963, p. 119—164 ;

blastimare « blasphémer » (roum. *blestema)* : Pirson 231, Gaule ;

christianus « chrétien » (roum. *creştin)* : fréquent chez Auxentius, Nicétas et Iordanes ;

credentia « croyance » (roum. *credinţă)* : Niermeyer 280, IX^e siècle ;

crux, crucis « croix » (roum. *cruce)* ; *cruciari* « se torturer » : *Candidae coniugi ... que est cruciata ut pariret* C 2267, Dalmatie ;

dominus deus « Dieu » (roum. *dumnezeu)* : Nicétas *Instr.* II 2, 11 ;

draco « diable » : *qua die draco Evam seduxit* Victorin. 8, 11 ; roum. *drac*, alb. *drejk* ;

ecclesia « église » : fréquent ; *ecclisia* = alb. *qishë* ;

icona « icône, portrait » : *venit autem icona suprascriptorum Focae et Lontinae Augustorum Romae ... tunc iussit ipsam iconam ... reponi eam in oratorio sancti Caesarii intra palatio* Greg. M. *Epist.* 13, 1, Italie, VI^e siècle ; *habentes ab una parte iconam imperatoris pictam* Greg. Tur. *Hist. Franc.* VI 2, Gaule, VI^e siècle ; diffusé par le christianisme jusqu'en Italie et Gaule, le mot *icona* (du gr. εἰκών) était certainement connu aussi dans le sud-est de l'Europe ;

lex, legis « loi, croyance » (roum. *lege)* : *Fl(avius) Theodotus ... Peregrinum filium in lege sancta christiana collocabi eum* C 9508 Dalmatie ;

luminare « bougie » (roum. *lumînare)* : *duo luminaria* Victorin. 3, 17 ; *mittuntur intus cum luminaria* Antonin. I 7 ; *oleum ad luminaria* Antonin. I 34 ; *accendent luminaria* Theod. 10 ; *luminaria ... pendent* Peregr. 24, 8 ;

martyr, dans le sens juridique, « témoin » (roum. *martur)*, puis dans le sens ecclésiastique, « martyr » : *dabo duobus martyribus meis* Itala, *Apocal.* 11, 3 ; *liberat de malis animam martyr fidelis* Itala, *Prov.* 14, 25 ; phonétismes en *-tur-* dans ILCV : *marturibus* 201 B, 23, Rome ; *marturis* 1273, Rome ; *marturoru* 1844, Afrique ; *martures* 2000, 2002, Rome ;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

martyres et confessores Auxent. 75, 24 ; *martyr Christi* Iordan. *Get.* 104 ; *sive apostoli sive martyres* Nicétas 48, 5 ;

orare = *rogare :* Nicétas *Instr.* III 1, 25 ; 5, 18 ; roum. *ura*, it. *orare*, v.fr. *orer*, prov. cat. esp. port. *orar ;*

paganus « habitant d'un *pagus* », puis le sens ecclésiastique de « païen » (roum. *păgîn) : homini pagano Thelonico* VAHD L, 1928—1929, p. 15, Dalmatie, III^e^ siècle ; *patri Pagano* C 14349, Pannonie Inférieure ; *Aur(elius) Sisinus paganus* PÂRVAN, *Ulmetum* II 333, III^e^ siècle ; *Aur(elius) Hermes paganus* C 12478, Mésie Inférieure ; *ex pagano protinus baptizato* Marcellin. 381 ; *religione paganus* Marcellin. 462 ; *Eucherium filium suum paganum et christianis insidias molientem cupiens Caesarem ordinare* Iordan. *Rom.* 322. L'évolution sémantique est des plus intéressantes : au début, *paganus* étais l'habitant d'un *pagus* « village » et signifiait « villageois, paysan ». A la campagne il existait des associations religieuses responsables du culte des empereurs, nommées *collegia paganorum*, et les premiers chrétiens ont rencontré dès le début chez ces *pagani*, représentants du culte païen, une vive résistance. Mais, dès le I^er^ siècle de n.è., *paganus* a acquis également le sens de « civil », en opposition à *miles* « militaire ». Ainsi qu'il est connu, les premiers chrétiens se nommaient « soldats du Christ » et se considéraient comme faisant partie d'une *militia Christi :* aussi existait-il entre eux et les civils, c'est-à-dire entre eux et les *pagani*, un antagonisme latent, voire un conflit déclaré et violent. Ainsi, le sens de « païen » conféré à *paganus* s'explique autant par le contraste entre le village et la ville (où le christianisme s'est propagé plus tôt) que par le fait que les premiers chrétiens ont formé dès le début une communauté consciente de soi-même et plus d'une fois intolérante, une véritable armée de la foi, qui a nourri des sentiments marqués d'opposition envers ceux qui n'en faisaient pas partie et a mené une lutte âpre contre les civils, contre ces *pagani* non croyants, autant en milieu rural qu'urbain. J. ZEILLER, *Paganus. Etude de terminologie historique*, Fribourg—Paris, 1917 ; E. LÖFSTED, *Syntact.* II 468—469 ; B. ALTANER, *Paganus. Eine bedeutungsgeschichtliche Untersuchung* « Zeitschrift für Kirchengeschichte », 1939, p. 130—141 ; M. ROLLIN, *Remarques sur le terme* PAGANUS. « Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France », 1950—1951, p. 40—41 ; CHR. MOHRMANN, *Encore une fois* PAGANUS. « Vigiliae Christianae » VI, 1952, p. 109—121 ; E. BICKEL, *Pagani Kaiseranbeter in den Larenkapellen der pagi urbani in Rom Neros und des Apostels Petrus.* « Rheinisches Museum für Philologie » XCVII, 1954, p. 1—47 ;

peccatum « faute, erreur » dans le sens général, puis « péché » dans le sens de la religion chrétienne (roum. *păcat) : quia peccavit (i. e. dolorem nobis fecit moriendo), laudatur* C 2164, Dalmatie ; *peccator* C 9527, Dalmatie ; *postea vero facientibus peccatis in die sabbati* Iordan. *Rom.* 363 ;

presbyter = πρεσβύτερος « plus âgé » : C 9527, Dalmatie, III^e^ siècle ; OeJ XXXI, 1938, B. 118, Mésie Supérieure ; *corpus viri religiosi Buraidi presbyteri* IBAD III, 1912—1913, p. 15, Thrace, IV^e^ siècle ; roum. *preot*, dalm. *prat*, *pretro*, it. *prete* REW 6740 ;

quadragesimae « le quarantième jour après Pâques, l'Ascension » : *die autem quadragesimarum post Pascha* Peregr. 42, 1 ; roum. *păresimi ;*

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

rogare « prier », *rogatio* « prière » (roum. *ruga, rugăciune) : cum Patrem rogamus, a Filio nos credimus exaudiri* Nicétas 36, 14 ; *tunc coepi eos rogare, ut ostenderent nobis singula loca* Peregr. 3, 7 ; *refert ... has ipsas rogationes, quas ante Ascensionis Dominicae triumphum celebramus ... a Memerto fuisse institutas* Greg. Turon. *Hist. Franc.* II 34, Gaule, VI^e siècle ;

tartarus « l'enfer » : *tartari portas ... dissolvere* Hilar. *Mat.* 16, 7.

Le culte des morts

316. La terminologie païenne a survécu partiellement dans la langue roumaine :

arca « sarcophage, tombe » : C 706, Macédoine ; C 2098, 2226, 2240, 2397, 9601, 9614, Dalmatie ; C 712, Thrace ;

benemorius = benememorius = bonememorius « de bonne mémoire, inoubliable » : RS I 174, Dalmatie, VI^e siècle ; apparaît aussi en Occident ;

commendare « confier, enterrer » : *usque ad illud tempus terrae nullatenus commendatum* Eugipp. 46 ; *commendamus tibi, Domine, animam fratris nostri* Sacram. Gelas. 3, 91, chez BLAISE 173 ; roum. *comînda*, v. sarde *comindiare*, v.esp. port. *comendar* REW 2084 ;

conlocare « enterrer » : C 1198, Dacie ;

deponere « enterrer » : BCH LXII, 1938, p. 476, Macédoine ; C 9567, 13124, Dalmatie ;

depositio « enterrement » : C 13170, 14239 ; *depossio* C 2656, l'an 411 ; BASD XXV, 1902, p. 175, l'an 415 ; *depostio* C 9580, l'an 382 ; C 9548, 14663, Dalmatie ;

desideratus « regretté, dissimulé » : C 3336, 3553 ; AÉ XXIX, 1909, p. 333 ; BpRég XIV, 1945, p. 216, Pannonie Inférieure ; Sp XXXIX, 1903, p. 73, Mésie Supérieure ;

disceptare « décider » : *disceptata die* « au jour de la mort » IBAD III, 1912—1913, p. 322, Mésie Inférieure ;

excessare = excedere « sortir », *excessent* C 14437, Mésie Inférieure ; cf. *excessio* « sortie, mort » ; manque chez GEORGES et SOUTER ;

iacere « être couché, être enterré » (roum. *zăcea) :* BCH XXIV, 1900, p. 248, Macédoine ; C 6399, 9527, Dalmatie ; 10501, Pannonie Inférieure ; OeJ XXXI, 1938, B. 117, Mésie Supérieure ; EGGER 12, Thrace ; ILCV III, p. 534 ;

locus « lieu d'enterrement » (roum *loc) :* C 2193, 3097 ; BASD XXXIII, 1910, p. 60 ; XXXV, 1912, p. 46, Dalmatie ;

memoria « monument funéraire, tombeau », très fréquent dans tout l'Empire romain : *sanctus Zacharias et sanctus Symeon in una memoria positi sunt* Theodos. 9 ;

memoriacus « mémorial, en souvenir » : *memoriacas aara(s) posuerunt* BCH LXI, 1937, p. 418, Macédoine, III^e siècle ; manque chez GEORGES et SOUTER ;

monumentum « tombeau » (roum. *mormînt) : hoc monument(um)*

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

sive sepulchrum est extranium C 2082, Salone ; C 2766, 9450, Dalmatie ; C 3848, Pannonie Supérieure ; *monimento* Sp XLVII, 1909, p. 116, Mésie Supérieure ; fréquent dans les inscriptions chrétiennes ILCV III, p. 555 ; *surgent qui sunt in monumentis et laetabuntur qui sunt in terra* Nicétas 50, 3 ; *mortui, qui sunt in monumentis, audient vocem filii dei* Nicétas 50, 8 ; *monumentum sibi fecit, ubi et positus est* Antonin. 1, 29 ;

ordinare « ranger, disposer » : *sarcofagum vivi sibi ordinaverunt* C 2043 ; *qui se vivi urdenaverunt unc sartofagum* C 9585 ; *si quis supir duo corpora nostra aliut corpus voluerit ordinare, dabit* ... C 9507, Dalmatie ; *ibi te ordinavit ut silvestria loca collamontia opteneres* CIL III, p. 961, Dalmatie ; en Gaule avec le sens de *iubere* Pirson 270 ; roum. *urdina*, alb. *urdhëronj ;*

parentalia « fête en l'honneur des morts, lors de leur commémoration ou au mois de février » : [μετὰ τὴν] τελευτήν μου παρασκευάσωσιν μοι παρενταλίοις BCH XLVII, 1923, p. 50, Macédoine ; CIL V 2072, 4016, Italie, III^e siècle ;

parentare « faire un sacrifice aux tombes des parents » : *ut m(ensis) I(unii) decimo Kalendas parententur* BCH LIV, 1930, p. 377, Macédoine ; le mot s'est développé à partir de *parens* ou *parentes*, plus précisément à partir de la formule d'adieu à la tombe *salve, parens ; salvete, parentes* (de même que *quiritare* à partir de *quirites) ;* cf. *salvete, mei parentes ; Cornelia mater Gracchorum ubi mortua ero, parentabis mihi et invocabis deum parentem* CIL VI 6475, Italie ; le christianisme n'a pas adopté cette coutume : *non parentamus* Tertull. *Spect.* 13 ; *neque de sacrificato et parentato edimus* Tertull. *Resurrect.* 1 ; H. Wagenvoort, *Studies in Roman literature, culture and religion*, Leiden, 1956, p. 290—297 ;

piscina « emplacement d'une tombe » : C 2270, 9567, 13137, Dalmatie ;

pius, piens « juste, aimé, pieux » n'apparaît dans les inscriptions qu'au superlatif : *piissimus* ou *pientissimus*. La forme *piissimus* était considérée comme incorrecte et rejetée par Cicéron, *Philipp.* XIII 3. Dans les provinces sud-est européennes le rapport de fréquence entre *piissimus* et *pientissimus* était à peu près de 1 à 3 ; du reste, la seconde forme est plus fréquente aussi dans les autres provinces de l'empire. Elle apparaît également au positif : *fratres pientes* Gerov n° 346, Mésie Inférieure, III^e siècle. Parmi le grand nombre de formes du type *pientissimus* nous ne citerons que quelques-unes constituant des raretés : *pientismae* (avec le *i* syncopé) AH II, 1927, p. 102, Pannonie Inférieure ; *pietitissime* (sous l'influence de *pietas)* Sp LXXVIII, 1934, p. 11, Mésie Supérieure ; *pieteseme* C 2564, Dalmatie ;

ponere « enterrer » (roum. *pune) : ut liberti libertasque ponantur* C 2386, Dalmatie ; *in huc tumulum est positus Terentius* BCMI VII, 1914, p. 190, Mésie Inférieure, VI^e siècle ; *ubi corpus domini Iesu Christi positum fuit* Antonin. I 18 ;

quadrare « cadrer, s'accorder » : *et nefas quadrabit nobis parentib(us), ut puneremu filiam nostram in ac piscina* C 9567, Dalmatie ;

sartofagus = *sarcophagus* : BASD XXXIII, 1910, p. 86, Dalmatie ;

sepulchrum « tombe », apparaît dans toutes les provinces du sud-est de l'Europe ;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

tumba = τύμβα « tombe » : *in tumba sepulturae illius* Hieron. *Ezech.* LL, 39, 1 ; Peregr. 13, 3 ; NIERMEYER 1047 ; aroum. méglénoroum. *tumbă*, it. *tomba*, sard. *tumba*, fr. *tombe*, prov. cat. *tomba*, esp. port. *tumba* REW 8977 ;

tumulus = *sepulchrum* C 3584, Pannonie Inférieure.

Adverbes

317. *ac sic* « et ainsi » Victorin. 4, 24 ; Nicétas 11, 26 ; Iordan. *Rom.* 102, 156 ; CGL II 482, 40 ;

amplius = *plus* « plus » : *nec amplius licuit prolicxa vivere* EGGER 13, Thrace ; *amplius in me laboravit* Auxent. 55, p. 75, 2 ;

a novo « à nouveau » : *a novo restitui feci* C 4796, Norique, l'an 311 ;

de die « le jour » (roum. *de zi)* : Apul. *Met.* 9, 15 ;

de nocte « la nuit » (roum. *de noapte)* : *cum Esaia de nocte vigilamus* Nicétas 78, 19 ; *maxima autem turba pervigilant, alii de sera, alii de media nocte, qui ut possunt* Peregr. 37, 9 ;

de novo « de nouveau » (roum. *din nou)* : PEI 332, Gaule, VIII^e^ siècle ;

ex toto « totalement » : *ex toto durus et siccus* Diosc. I 12, 29 ;

hoc = *huc* « ici » : C 14599, Mésie Supérieure ; C 14975, Dalmatie ;

in absconsum « en cachette » (roum. *în ascuns)* : *bellum in absconsum geritur* Comm. Instr. 2, 25, 29 ;

in gyro « autour » (roum. *în jur)* : *campi omnes in giro pleni sunt hominibus* Peregr. 29, 5 ; *illud, quod in giro pendet* Anthim. 49, p. 20, 10 ;

in lato « en large » (roum. *în lat)* : *in lato antem quattuor milia* Peregr. 2, 1 ;

in longo « en long » (roum. *în lung)* : *habet in lungo ipsa terrula ... in latu ... nonaginta* Cod. Diplom. Long. 92, p. 266 ;

in quantum « dans la mesure où » (roum. *încît)* : *herbam nepetam dextra manu colliges in quantum sufficere posse credideris* Marcell. XXIX 43 ;

in se « ensemble, tout à coup » : *qui in se bene lavoraverunt* C 2113, Dalmatie ; *qui vixerunt anno(s) XXXV in se* C 2534, Salone ; *puella ... pue(r) ... qui in se i(n) mare perierunt* C 3107, Dalmatie ; *[concor]diter vixerun(t) (i)n se annis* L C 4284 A, Dalmatie ; *in se coniugio fuerunt annis III* C 4314, Pannonie Inférieure ; *quos in se et armorum et pugnandi similitudo commoveret* Iordan. *Get.* 99 ; fréquent dans les inscriptions chrétiennes et dans les écrits à caractère populaire ;

in tantum « autant » : *nam in tantum ... Attila terribilis habitus est* Iordan. *Get.* 255 ; *alter in tantum secutus est libidinem, ut ...* Hieron. *Epist.* 72, 3, 2 ;

in toto « totalement » : *in toto extincta est* Victorin. 106, 8 ; *cum in toto vultum inflaverit* Cass. Fel. 24 ;

in uno « ensemble » : *vixerunt in uno* C 14014, Dalmatie ; *dum utriqui gentes ... in uno essent* Iordan. *Get.* 246 ; *omnia mixta in uno* Mulom. Chir. 289, 404, 473 ; *in uno commisces* Apic. VIII 4, 2 ;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

in unum « ensemble » : *dis[p]arsa nomina res[ti]tuere in unum* VAHD LIII, 1950—1951, p. 241, Dalmatie ; *dissidentes in unum collegit* Nicétas 3, 15 ;

mane « demain » (roum. *mîine) : donec mane precedemus ad occursum earum* Greg. Tur. *Hist. Franc.* IX 6, p. 362, 4 ;

per gyrum « autour » (roum. *împregiur) : montes vero toti per girum excavati sunt* Petr. Diac. p. 118, 16 ;

per unde « par où » (roum. *pe unde) : capitium tunice : id est per unde caput foris mittitur* Reich. Gl. 304 F ;

postergum « en arrière, par derrière » : *postergum ne respicias* Hieron. *Epist.* 71, 1, 4 ; Marcell. I 54 ; Blatt 57, 1 ;

postmodum « puis » : Nicétas 19, 8 ; 24, 18 ; 71, 5 ;

post se « derrière » : *iter deserunt et in Liguria post se, unde iam transierant, revertiuntur* Iordan. *Get.* 155 ;

quandam = *quondam* « une fois, autrefois » : *Fl(avius) Tethianus quandam circetor* IBAD III, 1912—1913, p. 13, Mésie Inférieure, IV^e^ siècle ; C 7508, 12054, Mésie Inférieure ; C 6592, Egypte ;

quendam = *quondam* « une fois, autrefois » : *homini pagano Thelonico quendam retiario* VAHD L, 1928—1929, p. 15, Dalmatie, III^e^ siècle ; RS I 162, n° 21, III^e^ siècle, Dalmatie ;

sus, suso, susum = *sursum* « en haut » (roum. *sus) : sus meo corpus* C 10016, Dalmatie ; *sedat susum* Peregr. 24, 4 ; *sus, susu* CTM 170 ; *susum* Acta Apost. Apocr. I 59, 20 ; I 95, 7 ;

totum « toujours » (roum. *tot) : totum per valle* « toujours en bas » Peregr. 1, 2 ; *totum per mediam vallem ipsam* Peregr. 2, 3 ; *totum ad directum subis* Peregr. 3, 1 ;

tunc « alors » était plus fréquent que *tum* dans les inscriptions et les textes tardifs ; la particule apparaissait parfois à côté de *cum : tunc cum sospes erat* C 6306, Mésie Supérieure ; dans d'autres cas elle était unie à *temporis : psalmi tunc temporis canebantur* Hieron. *Epist.* 28, 2, 1 ; une association intéressante est celle de *ad* et de *tunc* Peregr. 16, 6 ; de *ad tunc* + *ce* est dérivé roum. *atunci ;* à mentionner également l'association *tunc quando* Blatt 67, 32 ; 85, 14 ;

ubi = *quo* « où » : *ab interionibus partibus Galliciae, ubi eos fugaverat* Iordan. *Get.* 166 ;

unde « où » (roum. *unde) : pontem, unde aquas transiret fieri imperavit* Iordan. *Rom.* 242 ; *pons dicitur unde amnem traiecerat, corruisse* Iordan. *Get.* 27 ; *post se, unde iam transierant, revertuntur* Iordan. *Get.* 155.

Prépositions

318. *ad latus* « à côté » (roum. *alături* = *ad latora) : stans ad latus Petri* Acta Apost. Apocr. I 71, 5 ; *nemo potest laedere eum qui ad latus imperatoris est* Vitae patr. V 11, 42 ; *qui est posita ad latum de terra tua* Cod. Diplom. Long. 80, p. 234 ;

con = *cum* « avec » : *con alumnis sis (= suis)* C 8921, Dalmatie ; *con quo* C 4592 ; AÉ XXV, 1905, p. 233, Pannonie Inférieure ; *con coiuge* Bš 111, Mésie Inférieure, III^e^ siècle ;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

contra « vers » (roum. *către*) : *voto prius facto contra solem orientem* Marcell. VIII 27 ; *erat a parte orientis contra solis ortum* Acta Apost. Apocr. II 253, 32 ; *litus illud quod est contra montem Sinai* Greg. Tur. *Hist. Franc.* I 10, p. 39 ;

extra « en dehors de » : *si qui huic titulo manus intulerit extra bonas mores* C 9403, Dalmatie ; *extra fano, extra sanctuario* CAR I 68 ;

infra « au bout de » : *infra dies nove vasum reponat* RLOe XVI, 1926, p. 136, Mésie Supérieure ; cf. it. *fra nove giorni* « au bout de neuf jours » ;

inter « entre » = *intra : Viscia Paula soror et coniunx Viscia Firma uno anno obiere simul duo mensibus inter* C 14237, Dalmatie ; la postposition est due au mètre E. Löfstedt, *Verm. Stud.* 174—180 ;

penus = *penes* = *ad : defuncta penus colonia Sirmi(um)* C 6441, Pannonie Supérieure ;

paene, pene « jusqu'à » : *perveneruntque pene fluvius qui Tuscianus dicitur* Chron. Salern. 81, p. 81, 24 ; *pene civitatem Beneventanam venerunt* Chron. Salern. 172, p. 175, 20 ; *pene usque ad solum depopulata* Diplom. Ugo Bereng. 11, p. 35, Italie, l'an 928 ;

por = *pro* « pour » : *por se et suis* C 3493, Pannonie Inférieure ; *venter porfluit* Oribas. 5, 6 ; Svennung, *Wortstud.* 110 ; *por nobis* ILCV 2490 A, Italie ;

simul cum « en même temps que » : *simul cum Gaude(n)tia* OeJ XII, 1909, p. 197, Dalmatie ; *simul cum c(oniuge)* Sp XLVII, 1907, p. 183, Dalmatie ; *simul cum vita inperium perdidit* Iordan. *Rom.* 317 ; *simul cum illis sanctis clericis* Peregr. 11, 3 ;

una cum « avec » : *una cum coniuge* C 9527 ; *commune est (monumentum) una cum Stator(io) Festo* VAHD LIII, 1950—1951, p. 220, Dalmatie ; Sp XLVII, 1909, p. 156, Mésie Supérieure ; *una cum Cl(audio) Caecilio* OeJ XII, 1909, p. 181, Mésie Supérieure ; *hic occisus sum una cum Val(erio) Ingenuo* Bš 87, Mésie Inférieure, III^e—IV^e siècles ; *una cum discipulis eiusdem* Blatt 73, 6.

Conjonctions

319. *ac si* = *quasi* « tel que » : *ac si iuvenilem regnum utrumque despiciens* Iordan. *Rom.* 320 ; *omnibus ... nationibus ac si propriis lavoribus imperavit* Iordan. *Get.* 120 ;

dunc « pendant que » = *dumce :* C 1846, 1903, 8425, 14406 a, Dalmatie ; *dunc leges* BCH XXIV, 1900, p. 248, Macédoine, IV^e siècle ; CIL V 1642 ; IX 4810, Italie ; XII 629, Gaule ; Pirson 252 ;

quad = *quoad* « autant que » : *vixsi quad potui* C 2835, Dalmatie, l'an 41 ; *vixit quod (sic!) fatus voluit* C 6593 ;

quam et « de même que » : *C Iul(ius) Probianus ... quam et ceteri fratres .. curaverunt* C 3398, Pannonie Inférieure ; *educatus litteris Graecis quam et Latinis* CIL VI 28138, Rome ; E. Löfstedt, *Verm. Stud.* 22—28.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

VII. CONCLUSIONS

320. Entre le I^er^ et le III^e^ siècle de n.è. le centre de gravité de la défense romaine s'est déplacé dans la vallée du Bas-Danube. Cette circonstance a beaucoup contribué à intensifier le processus de romanisation dans la région ; elle a stimulé la construction ou l'amélioration des voies de communication et a activé la circulation des personnes et des biens. Les provinces sud-est européennes se sont constituées entre 15 et 106 de n.è. et se sont détachées de la romanité occidentale à des époques différentes : la Dacie en 271, la Pannonie vers 395, la Dalmatie au début du VII^e^ siècle. Jusque vers 395, elles ont été en contact direct et actif avec la latinité occidentale ; après cette date, ce contact s'est poursuivi indirectement, par l'intermédiaire de Byzance, notamment par l'entremise de l'Église et de l'armée. La langue s'est implantée d'abord dans les centres urbains, puis elle s'est répandue aussi dans les établissements ruraux. Le nombre des inscriptions latines est d'au moins 21 888, provenant de 1 873 localités, à savoir : 314 inscriptions dans 36 localités en Achaïe et Epire, 650 inscriptions dans 71 localités en Macédoine, 8 525 inscriptions dans 410 localités en Dalmatie, 3 824 inscriptions dans 313 localités en Pannonie Supérieure, 2 533 inscriptions dans 195 localités en Pannonie Inférieure, 1 449 inscriptions dans 197 localités en Mésie Supérieure, 277 inscriptions dans 93 localités en Thrace, 1 688 inscriptions dans 312 localités en Mésie Inférieure et 2 628 inscriptions dans 246 localités en Dacie. Bien que la Dacie ne soit restée sous la domination romaine que 165 ans, elle a laissé un plus grand nombre d'inscriptions latines que chacune des provinces environnantes. La romanisation des provinces du sud-est de l'Europe est confirmée, dans une certaine mesure, par le fait que les sources écrites de ces régions mentionnent 57 évêques à noms latins, dont 4 du III^e^ siècle, 23 du IV^e^ siècle, 16 du V^e^ siècle et 14 du VI^e^ siècle ; par provinces, 17 d'entre eux appartiennent à la Dalmatie, 3 au Norique, 7 à la Pannonie Supérieure, 4 à la Pannonie Inférieure, 14 à la Mésie Supérieure et 12 à la Mésie Inférieure. La fréquence des inscriptions et la présence d'écrivains laïcs ou ecclésiastiques montrent de même que la langue latine a été active dans toutes ces provinces durant plusieurs siècles. L'influence du grec s'y est exercée de manière ininterrompue, soit directement, soit par l'intermédiaire des livres ou de la religion chrétienne. L'influence des langues germaniques s'est faite sentir du III^e^ au VI^e^ siècle, alors que les rapports avec les tribus slaves ont commencé à s'intensifier à partir du VI^e^ siècle. Les langues autochtones se sont maintenues pendant longtemps, puis elles ont disparu peu à peu : en Macédoine occidentale et en Dalmatie on a parlé surtout l'illyrien, en Norique et en

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Pannonie le celte et le pannonien, en Thrace, Mésie et Dacie les langues thrace et dace. Au début du IV^e^ siècle le christianisme a commencé à se propager aussi au nord du Danube, entre autres par l'évêque Ulfila et ses disciples. La Dacie n'a pu rester isolée des régions romanisées sud-danubiennes jusqu'au début du VII^e^ siècle, ni après cette date d'ailleurs.

321. Les sources écrites des provinces sud-est européennes offrent un matériel linguistique relativement pauvre et peu varié. Les inscriptions sont en général courtes, non datées, composées dans une langue fade et conventionnelle. Les textes reproduisent la langue littéraire du temps et présentent des similitudes frappantes avec la langue des œuvres contemporaines d'Occident. Ces traits commnns sont à relever autant chez les écrivains ecclésiastiques des III^e^—V^e^ siècles que chez les auteurs des chroniques latines du VI^e^ siècle. Ils se doivent à la force de la tradition littéraire, à la diffusion de la même langue latine dans un vaste espace et à la circulation active des hommes et des écrits. Un Auxentius de Durostorum, un Nicétas de Remesiana écrivaient dans une langue qui ne différait guère de celle de l'évêque Lucifer de Calaris (Sardaigne, mort vers 370) ou des écrivains ecclésiastiques contemporains d'Italie, d'Afrique et de Gaule ; de même, les chroniques de Marcellinus Comes et de Theodosius, du VI^e^ siècle, se rapprochent comme style de *Peregrinatio Aetheriae :* on n'y trouve pas de provincialismes, ni de mots nouveaux ou d'expressions autres que celles des ouvrages similaires du temps. Une exception à cet égard nous est offerte, dans une certaine mesure, par la Chronique de Iordanes, écrite en 551 quelque part en Mésie Inférieure, peut-être à Tomis ou à Marcianopolis. Son auteur était alain d'origine, il vivait en contact direct avec la population romanisée locale ; aussi trouve-t-on chez lui nombre de phonétismes, de formes, de constructions et de termes du latin parlée autour de lui dans l'armée, à l'école ou dans les administrations. Pourtant, le style de sa chronique ne dépasse pas des limites étroites et le contenu qu'elle offre est relativement pauvre et conventionnel par rapport à la richesse et à la complexité de la langue du temps, reflet de la vie intense qui animait alors aussi bien les villes que les campagnes. Les éléments latins de l'œuvre de Procope de Césarée (vers 553) sont utiles, encore que peu nombreux, sporadiques et parfois dépourvus de valeur probante : des exemples comme Λουτζόλο *(Luciolo)* et Μουτζιανικάστελλον *(Mucianicastellum)* montrent que l'explosive *c* + *i* + voyelle était assibilée au VI^e^ siècle, mais du fait que l'explosive *c* + *e* était notée par *k* + *e* dans des mots comme Κελλεριανά *(Celeriana)* et Μαρκελλιανά *(Marcelliana)* on ne saurait déduire de façon certaine que l'explosive *c* + *e* ne s'était pas encore assibilée à cette époque ; en effet, le manque d'attestations pour tel ou tel phénomène ne permet pas toujours d'en tirer des conclusions positives, c'est-à-dire d'user d'arguments *ex silentio.*

La pénurie relative des sources doit par conséquent être complétée par une connaissance approfondie d'autres sources. Nous avons très souvent eu l'occasion de rencontrer dans les matériaux d'Occident des phonétismes, des formes ou des mots conservés dans la langue roumaine, qui pourtant font défaut dans les sources sud-est européennes. L'étude des inscriptions et des textes locaux, corroborés par celle des sources occidentales, nous permet d'examiner la diffusion géographique et les modifications dans le

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

temps d'une série de phénomènes fondamentaux, qui expliquent mieux que jusqu'à présent maints faits du domaine de la langue roumaine, tout en contribuant à faire mieux connaître le latin des provinces du sud-est de l'Europe. L'étude méthodique de celui-ci est utile aussi bien aux latinistes et aux romanistes qu'aux épigraphistes et aux historiens désireux de connaître le processus de romanisation du sud-est de l'Europe.

322. Les inscriptions et les monuments littéraires datés permettent d'établir la chronologie relative de certains faits et innovations linguistiques plus importants. Ainsi, jusqu'au début de notre ère, c'est-à-dire avant que le sud-est de l'Europe n'ait été englobé dans l'Empire romain, le latin avait connu une série de transformations, qui se sont reflétées ensuite dans les sources écrites des provinces sud-est européennes :

l'alternance de *e* non accentué labile avec *i* non accentué, et inversement : *derectus* — roum. *drept*, *fedelis* — it. *fedele*, *segnare* — roum. *însemna*, *condedi* = *condidi*, *avetat* = *habitat*, *fecet* = *fecit*, *menesteriis*, *perdederunt*, *sibe* ;

e non accentué syncopé : *socrus* — roum. *socru*, *vetranus* — roum. *bătrîn* ;

i non accentué syncopé : *caldus* — roum. *cald*, *domna* — roum. *doamnă*, *domnus* — roum. *domn* ;

ó long accentué s'est fermé et a été noté par *ú* : *amure* = *amore*, *cognuscere* = *cognoscere*, *cuiugi* — *coniugi*, *cumpari* = *compari*, *cuntra* = *contra*, *cusit* = *coxit*, *frundes* = *frondes*, *frunte* = *fronte*, *urnat* = *ornat* ; cf. *cortem* — *curtem*, roum. *curte*, alb. *kurt* ; *ostia* — *ustia*, roum. *ușă* ;

o non accentué noté par *a* : *locusta* — *lacusta*, roum. *lăcustă* ;

u non accentué alternant avec *o* non accentué : *comparare* — *cumparare*, roum. *cumpăra* ; *consobrinus* — *consubrinus* — aroum. *cusurin* ; *pectora* — *pectura*, roum. *piepturi* ;

u non accentué pour *i* non accentué : *cicuta* — *cucuta*, roum. *cucută*, alb. *kukutë* ;

u non accentué syncopé : *avunculus* — *aunclus* — roum. *unchi*, alb. *unq* ; *oricula* — *oricla*, roum. *ureche* ; *oculus* — *oclus*, roum. *ochi* ; *vetulus* — *veclus*, roum. *vechi* ;

y noté par *u* : *martyr* — *martur*, roum. *martur* ; *Illyricum* — *Illuricum* ;

ae prononcé *e* : *caepa*, roum. *ceapă* ; *haedus*, roum. *ied* ;

ie noté et prononcé *e* : *parietes* — *paretes*, roum. *părești* ; *quietus* — *quetus*, roum. *încet* ;

au dans la syllabe précédant l'accent principal était prononcé *a* : *Augustus* — *Agustus*, it. *agosto* ; *auscolto* — *asculto*, roum. *ascult* ;

ea s'est réduit à *a* : *deabus* — *dabus* ; *Neapolitanus* — *Napolitanus* ;

oe était prononcé *e* : *poena* — *pena* ; *prelium* ;

nct s'est réduit à *nt* : *defunctus* — *defuntus* ; *nanctus* — *nantus* ; *sanctus* — *santus*, it. *santo* ; cf. roum. *Sîngiorz*, *Sîntilie*, *Sînpietru* ;

rs — *ss*, *s* : *dorsum* — *dosum*, roum. *dos* ; *sursum* — *susum*, roum. *sus* ;

cs — *ss*, *s* : *consuit* — *cosit*, roum. *coase* ; *vixit* — *vissit*, it. *visse* ;

mn — *nn* : *alumnus* — *alunnus*, it. *alunno* ; *domna* — *donna*, it. *donna* ; *mn* s'est conservé en roumain : *domnus* — *domn*, *somnus* — *somn* ;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

ns — s : mensa — mesa, roum. *masă ; mensis — mesis*, aroum. *mes*, it. *mese ;*

les consonnes finales *-m*, *-s* n'étaient pas clairement perçues ;

les géminées étaient notées par des consonnes simples ;

le nominatif pluriel en *-as* à la I[ère] déclinaison était attesté aussi dans le sud-est de l'Europe ;

le comparatif périphrastique du type *magis longa* était plus ancien et plus répandu que celui du type *plus longa ;*

ad avec l'accusatif pour le datif : *dicere ad aliquem = dicere alicui ;*

scio quod, scio quia pour *scio* + l'accusatif avec l'infinitif.

Tous ces faits linguistiques apparaissent dans les sources écrites antérieures à notre ère : aussi ont-ils pu se diffuser dans les provinces sud-est européennes lors de l'entrée des premiers soldats ou colons romains, y étant attestés dans les premiers siècles de notre ère.

323. Au cours du I[er] siècle de n.è. on rencontre les innovations suivantes, qui ont pu se produire plus tôt, mais se sont diffusées surtout à cette époque :

i accentué — *u* accentué : *pediculus — peduculus*, roum. *păduche ;*

eo s'est réduit à *o : deo — do, meo — mo, Theodora — Thodora ;*

ua s'est réduit à *a : actuarius — actarius, februaris, febraris, septuaginta — septaginta ;*

ue s'est réduit à *e : carduelis — cardelis, confluent — conflent, consuet — conset, posuerunt — poserunt ;*

ui s'est réduit à *i : exhibuit — exibit, posuit — posit ;*

uo s'est réduit à *o : duobus — dobus, quattuor — quattor*, roum. *patru ; suorum — sorum ;*

b initial et intervocalique rendu par *v : iubente — iuvente, libens — livens ;*

v intervocalique omis : *avunculus — aunculus, Iovi — Ioi, novum — noum, vivus — vius ;*

qu — c : quinque — cinque, roum. *cinci ; quoque — coque ; usque — usce ;*

pt — tt, t : Excepti — Eceti, Poptei — Potei, sculptus — scultu ;

les consonnes finales *-r*, *-s*, *-t* omises : *frater — frate, mater — mate, puer — pue, avunculus — aunclu, post — pos ;*

i consonantique devenu une demi-occlusive était noté par *di*, *z* ou *gi : Ionan — Diunan, coiuge — cozuge, ianuaria — gianuaria ;*

le neutre était remplacé peu à peu par le masculin : *caelus, corpus, cornus, iugus ;*

le génitif singulier en *-es* à la I[ère] déclinaison par analogie avec la III[e] déclinaison : *ales = alae, filies = filiae, scholes — scholae ;*

à la II[e] déclinaison la terminaison *-us* l'emportait sur celle en *-er : Alexandrus — Alexander, socrus = socer ;*

le nominatif singulier de la III[e] déclinaison était refait d'après les cas obliques : *favoris = favor, infante = infans, lacte = lac, lentis = lens, Valente = Valens ;*

formes de superlatif analogiques : *miserissimus = miserrimus, parvissimus = minimus ;*

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

formes pronominales analogiques : *alium = aliud, illo = illi ; ipsuius, ipseius, ipsaius = ipsius, ipso = ipsi, nullae = nulli, totae = toti ;*

formes actives au lieu de formes passives ou du déponent : *mortua sit = moriatur, querunt = queruntur ;*

la formule *vixit annis* était préférée à la formule *vixit annos.*

Les faits susmentionnés étaient répandus dans toute l'étendue de l'empire au I^er^ siècle de n.è. et se sont propagés dans les provinces sud-est européennes au fur et à mesure de l'extension de la domination romaine dans ces régions. La langue littéraire les évitait, mais les inscriptions les ont consignés d'un bout à l'autre de l'empire.

324. Au cours du II^e^ siècle une série d'autres innovations apparaissent :

e + *s* + consonne : *esponsa = sponsa*, Dalmatie ;

e non accentué — *a : passar = passer, tessararius = tesserarius ;*

u non accentué — *i : contibernalis = contubernalis, monimentum = monumentum ;*

g intervocalique disparu : *Austa = Augusta, eo = ego, maister = magister ;*

l + *i* + voyelle disparue : *Auriae = Auriliae, fius = filius, fiios = filios ;*

d + *i* + voyelle assibilée : *Azabenico = Adiabenico, ie = die, Zonisius = Dionysius, aitricis = adiutricis, zabulus = diabolus ;*

t + *i* + voyelle assibilée : *Crescentsianus, Vincentzus, Dalmasius = Dalmatius, Laurentsio ;*

bêtacisme fréquent : *Minerba ; serbus*, roum. *şerb ; corbus*, roum. *corb, botum = votum ;*

formes d'indicatif parfait sans *v : curaut — curavit, renovait = renovavit, militait = militavit ;*

formes de nominatif pour les cas obliques : *flumen — flumine*, it. *fiume ; virgines — virginibus ; sanguem = sanguinem*, roum. *sînge ; princeps — principe*, v.it. *prence ;*

adjectifs analogiques : *acrus, Decembrus, Silvestrus, tristus ;*

numéraux analogiques : *amba corpora, dua paria ;*

la préposition *ad* à côté de noms propres : *ad Alburnum ;*

des mots composés avec une préposition ou un adverbe : *ad foras, de intus, in ante ;*

la préposition *de* en guise de génitif partitif : *unus de nepotibus meis, unus de heredibus meis ;*

le datif adnominal en guise de génitif : *arca Castorino, quaestor collegio.*

Tous ces faits étaient en usage sur une vaste aire et ont pénétré peu à peu dans les provinces sud-est européennes, mais sans y laisser des traces partout ; au demeurant, l'absence des attestations dans telle ou telle région peut fort bien être fortuite et il ne faudrait pas en déduire que les faits en question n'y étaient pas connus.

325. Au III^e^ siècle, on constate la diffusion des phénomènes suivants :

i — a > a — a : silvaticus — salvaticus, roum. *sălbatec ; servare — sarvare ;*

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

o — e: rotundus — retundus, roum. *rătund; Proserpinae — Preserpinae;*

i — e: magister — maester, minus — menus, similem — semilem, vidē — vede, Opilius — Opelius, animula — anemola, artifices — artefices, sibi — sebe, sitis — setis;

ú — ó: alumnus — alonnus, avunculus — avonculus, denuntio — denontio, hunc — honc, numero — nomero, secundo — secondo;

iŭ — i: alius — alis, coniugi — conigi, Ianuarius — Ianuaris;

ia — ie: Ianuarius — Ienuarius;

*tl — cl: vetulus — *vetlus — veclus, Vistula — Viscla;*

c + i + voyelle s'est assibilé : *Florencia, Apicianus — Apigianus;*

qui = quae; setis = estis; possint = possunt;

ille, iste, ipse sont plus fréquents que *hic, is, idem.*

Parmi les faits qui viennent d'être énumérés, il convient de retenir en premier lieu les phénomènes *ĭ — é* et *ŭ — ó*, qui étaient présents dans toutes les provinces sud-est européennes, ce qui constitue un argument en faveur de l'unité de la langue latine commune à travers tout l'Empire romain. Si *ŭ* s'est conservé dans la langue roumaine, le fait est dû à une différenciation dialectale locale.

326. Pour les IV^e^, V^e^ et VI^e^ siècles on ne dispose que d'un nombre relativement réduit d'inscriptions ; en échange, on peut recourir à de nombreux textes d'Occident qui permettent de compléter nos connaissances sur la langue latine qui a été à la base du roumain. On y relève, entre autres, la fréquence des préverbes *ad-*, *dis-*, *ex-* et *in-*, des suffixes *-entia*, *-inus*, *-osus* et *-ura*, ainsi que des mots dont le sens est semblable à celui qui s'est conservé en roumain. Certains de ceux-ci avaient été considérés jusqu'ici comme des particularités locales et expliqués par l'existence de conditions spécifiques pour la Dacie ou pour les provinces limitrophes, comme : *barbatus — bărbat, basilica — biserică, mergere — merge, paludem — padulem — pădure*, etc. Or, on les rencontre jusqu'à une époque avancée dans les provinces occidentales, leur présence à la fois dans la langue roumaine et dans les sources d'Occident constituant une preuve de plus de l'unité de la culture et de la langue dans le cadre de la latinité : *adiungere — ajunge, adsudare — asuda, afflare — afla, angustare — îngusta, blastimare — blestema, buttis — bute, caballaris — călare, cernere — cerne, coma — coamă, commendare — comînda, credentia — credință, curtis — curte, depannare — depăna, discoperire — descoperi, disculcius — desculț, disligare — deslega, dusi — duși, expulverare — spulbera, gannare — îngîna, hostis — oaste, implantare — împlînta, incalciare — încălța, inflorire — înflori, innodare — înnoda, intenebricare — întuneca, libertare — ierta, lubricare — luneca, lunaticus — lunatic, macinare — măcina, maritare — mărita, mentio — minciună, minare — mîna, monticellus — muncel, nubilare* et *innubilare — înnoura, numptiae — nunți, sementia — sămînță, similare — semăna, stricare — strica, stuppare — astupa, templae — tîmple, titia — țiță, titina — țîțînă, torquere — toarce, traginare — trăgăna, tremulare — tremura, tristare — întrista, ustulare — ustura, uxorare — însura, ventulare — vîntura, versare — vărsa, vesicare — bășica, victimare — vătăma, visare — visa.* Le terme d'origine celtique *arpennis*, conservé en français, est attesté en Panno-

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

nie ; de même, le mot d'origine byzantine *icona*, conservé indirectement en roumain, s'est transmis aux sources latines d'Occident.

327. Les attestations susceptibles de préciser la chronologie de l'assibilation de *c* + *e*, *i* font défaut dans les provinces du sud-est de l'Europe. Les noms propres cités dans les œuvres de Procope de Césarée ne sont guère concluants, car ce sont en grande partie des noms officiels plus anciens qui ont persisté dans la bureaucratie impériale, sans s'être enracinés dans la langue du peuple. L'historien byzantin les a trouvés dans les sources écrites et les a retransmis selon l'orthographe officielle : le fait que *c* + *e*, *i* est noté par *k* + ε, ι ne prouve pas l'absence d'assibilation au VI^e^ siècle. Dans un cas pareil, il ne nous reste qu'à recourir aux analogies : dès lors qu'en Occident il existe des preuves de l'*assibilation* de *c* + *e*, *i* au VI^e^ siècle, sachant d'autre part que les relations entre l'Orient et l'Occident se sont maintenues jusqu'au début du VII^e^ siècle, on est en droit de présumer que cette assibilation s'est produite dans toute l'étendue de la latinité, y compris les provinces du sud-est de l'Europe, à peu près en même temps, c'est-à-dire *grosso modo* au VI^e^ siècle. Le phénomène *ct* — *pt* a eu lieu plus tard. Quoiqu'ils n'apparaissent pas dans les textes et les inscriptions de chaque province, certains faits linguistiques étaient présents dans toutes celles-ci, les attestations fortuites dans l'une d'entre elles n'excluant point leur présence dans les autres.

328. L'influence grecque sur la langue latine des provinces sud-est européennes a été de longue durée, mais elles a été moins active qu'on ne pourrait croire à en juger par la proximité géographique. Elle s'est exercée autant par l'intermédiaire des cultes païens ou de la religion chrétienne que par celui des marchands, des techniciens et constructeurs, des esclaves, des professeurs ou des militaires. Des termes comme *angaria*, *apocatus (apochatus, apocitatus)*, *buleuta*, *danistaria*, *epibeta*, *exarchus*, *metropolis* ont eu pour point de départ la Grèce de l'époque classique. La présence de la technique et des techniciens grecs est confirmée par *aetoma*, *digma*, *hydraula*, *hydraularius*, *pyalis*. L'enseignement et l'art militaire se reflètent dans des mots comme *burgus*, *monomachus*, *prurus*, *schola*, *scholasticus ;* la cohabitation intime avec les Grecs de Salone a favorisé la conservation sur la pierre des inscriptions du terme de parenté *gamius ;* des mots comme *archibucolus*, *archidendrophorus*, *archimysta*, *dendrophorus*, *dumopireti*, *orcia*, *prosmoni* ou *tympanum* attestent la diffusion des cultes païens en Thrace, en Mésie Inférieure et en Dacie par l'entremise de personnes venues directement du sud ou des colonies grecques du Pont-Euxin. Des termes comme *angelus*, *baptizare*, *draco*, *icona*, *presbyter*, *prophetare*, *scandalizare*, *scandalum* témoignent de la dépendance des sources chrétiennes par rapport aux originaux grecs. Pourtant, en dehors d'un petit nombre de termes, tels que *admagire*, *angelus*, *baptizare*, *burgus*, *icona*, **manganeare*, *presbyter* et *tympanum*, les hellénismes n'ont pas pénétré en profondeur parmi les couches populaires et n'ont pas survécu dans les langues dalmate et roumaine, ni en albanais, ni dans les langues slaves méridionales : la plupart ont été transmis par le truchement des écrits ou des échanges culturels et n'ont connu qu'une circulation restreinte.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

329. L'influence germanique s'est exercée directement du III^e^ au VI^e^ siècle et a laissé un certain nombre de traces évidentes : *brutis* « bru », *burgus* « fortification » (contaminé avec gr. πύργος), *marisca* « marécage », *nastula* « bouton », *punga* « bourse », *sculca* « garde militaire », *tufa* « plumet de casque ». Tous ces mots ont également été en usage en Occident : ils ont donc pu venir soit de là, soit par le contact direct avec les tribus germaniques de l'est. Ils attestent une unité de culture plus grande que celle du sud-est de l'Europe et se sont propagés surtout par l'entremise des militaires. L'élément militaire a toujours été fort actif dans les provinces orientales, aussi n'y a-t-il rien d'étonnant à ce que les armées aient laissé des traces de leur présence dans les langues dalmate, albanaise et roumaine : **antaneus* — roum. *întîi*, *battalia* — roum. *bătaie*, *fossatum* — roum. *sat*, alb. *fshat*, ngr. φουσάτον, *hostis* — roum. *oaste*, *linea* — roum. *ie*, *zaba* — roum. *za*, pl. *zale*. Le mot *mansio* « station de poste, lieu d'étape » a survécu en dalmate, serbo-croate et istro-roumain.

330. *Basilica* s'est conservé en roumain *(biserică)* et en dalmate *(basolka)*, *eclisia* en albanais *(qishë)*. Les sources antiques du sud-est de l'Europe mentionnent de façon courante *ecclesia*, tandis que le mot *basilica* dans le sens religieux n'y apparaît que rarement, et cela bien que les deux termes fussent populaires. L'Eglise de Rome a opté pour *ecclesia*, qui s'est imposé définitivement en Occident, tandis que *basilica* l'a emporté dans la langue roumaine.

Par l'entremise du christianisme une série de mots ont acquis des significations nouvelles. Ainsi : *angelus* « ange », *baptizare* « baptiser », *draco* « diable », *icona* « icône », *lex* « loi, croyance », *libertare* (roum. *ierta*) « pardonner », *paganus* « païen », *peccatum* « péché », *presbyter* « prêtre », *quadragesima* « carême », *septimana* « semaine ». Ces sens apparaissent dans les sources écrites du sud-est de l'Europe, aussi bien que dans les autres régions de la latinité. Dans ce domaine aussi on constate l'unité évidente de la langue sur un vaste territoire, d'où il ressort que les objets, les idées et les mots ont circulé jusque dans les régions où les liens de dépendance politique avec Rome ou Constantinople s'étaient rompus.

331. Comment se présente la langue des inscriptions en Dacie ? Ainsi qu'il est connu, les troupes et l'administration romaines s'y sont maintenues moins longtemps que dans d'autres provinces, 165 ans en tout, mais cela à une époque où les rapports avec le reste du monde latin étaient actifs et fréquents. Les éléments militaires, administratifs et religieux ont joué un rôle décisif en Dacie, ainsi que les colons venus de différentes parties de l'empire, mais surtout des provinces voisines et orientales. La langue parlée par ces gens était une *lingua franca*, c'est-à-dire le latin commun de l'administration et de l'armée, et non pas un dialecte quelconque. Le peu de faits de langue latine conservés dans les inscriptions de Dacie sont en général plus « corrects » et plus littéraires qu'en Dalmatie, par exemple, où s'étaient pourtant établis de nombreux habitants d'Italie. Les inscriptions de Dacie sont le plus souvent des actes à caractère administratif et religieux, à moins qu'ils ne se réfèrent à des manifestations publiques ou privées des militaires. On n'y perçoit que rarement la manière de s'exprimer et la sincérité d'âme de l'homme de la rue ou de l'esclave.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

C'est pourquoi rien ne prouve que le latin de Dacie ait différé du latin des autres provinces de l'empire. Bien au contraire, les quelque 2630 inscriptions latines de Dacie comprennent en général les mêmes faits de langue que les documents similaires de tout l'Empire romain. Dans les sources écrites du sud-est de l'Europe le mot *primavera* (roum. *primăvară)* « printemps » n'apparaît qu'en Dacie ; *dolus* (roum. *dor)* « désir nostalgique », *lex (lege)* « loi » et *nepota (nepoată)* « nièce » n'apparaissent qu'en Dacie et Dalmatie. Mais, ainsi que nous l'avons déjà souligné, l'absence fortuite d'un mot dans une certaine province ne saurait constituer la preuve qu'il n'y a pas circulé aussi bien que dans celles où il est attesté. Des mots comme *libertare*, *ligatura*, *mentio* = *mendacium* ne sont attestés qu'en Gaule, mais ils ont certainement eu cours aussi dans les provinces sud-est européennes, puisqu'ils ont survécu en roumain *(ierta*, *legătură*, *minciună)*. Les termes *mamma*, *tata*, *maritare*, *uxorare*, *fabricare*, *monumentum*, *negotiator*, *puteus*, *socra*, *socrus* étaient répandus dans toutes les provinces du sud-est de l'Europe, bien que les documents du temps ne les mentionnent que dans certaines d'entre elles. D'autres termes, en revanche, n'ont pu pénétrer en Dacie, car leur diffusion a été plus tardive. Par exemple, l'expression *in se* « ensemble, tout à coup » apparaît en Gaule, Italie, Dalmatie, Pannonie Inférieure et Mésie Inférieure à partir du III^e^ siècle : c'était sans doute une innovation tardive, qui n'est pas parvenue jusqu'en Dacie. Les mots *brutis* « bru » et *sculca* « garde militaire », tous deux d'origine germanique, n'apparaissent dans les documents qu'après le III^e^ siècle et n'ont pas pénétré au nord du Danube. D'autres éléments lexicaux ne se rencontrent qu'en Dalmatie et Norique : ainsi, *anna* « mère, nourrice », *socerio* « beau-frère » et *sponsa* « épouse » étaient, à ce qu'il semble, peu employés ou inconnus en Dacie et n'ont pas survécu dans la langue roumaine. *Mansio* « station de poste » n'a pas été populaire au nord du Danube, ce qui s'explique par le fait que la Dacie se trouvait en dehors des grandes voies commerciales ou militaires reliant Byzance et l'Asie Mineure à l'Italie et à la Gaule. L'addition de *e* à des mots tels que *espiritus* (fr. *esprit)* et *esponsa* (fr. *épouse)* n'a pas dépassé à l'est la Dalmatie ; de même, le suffixe *-ment(e)*, né dans la Romania occidentale au V^e^ siècle, est demeurée en surface et n'a pas pénétré dans les masses populaires de la Romania orientale.

332. Pour nombreux et variés qu'ils soient, les faits linguistiques conservés dans les inscriptions et les textes du sud-est de l'Europe ne sont pas spécifiques pour cette région, ni uniques. Pour chacun d'entre eux, nous nous sommes efforcé de trouver des phénomènes analogues en Occident et nous y sommes presque toujours parvenu : c'est donc que c'étaient des phénomènes ou des innovations répandus sur une aire bien plus étendue que celle formant l'objet de la présente étude. En bref, les provinces sud-est européennes ne constituaient pas un domaine linguistique isolé ou indépendant. Il va de soi que cette conclusion ne peut avoir qu'une valeur relative, puisqu'elle est en fonction des matériaux épigraphiques et littéraires connus jusqu'à ce jour, lesquels ne sauraient embrasser toute la richesse, la complexité et la variété de la langue parlée. Leurs similitudes avec la langue des inscriptions et des textes du reste de la Romania s'expliquent autant par la tradition graphique

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

et littéraire que par le fait que, jusqu'au début du V^e siècle, le Danube a constitué en quelque sorte la colonne vertébrale du système défensif romain, attirant dans ces parages un grand nombre de militaires, de fonctionnaires, de vétérans ou de colons de langue latine ; après cette date, l'Empire romain d'Orient a conservé le latin comme langue officielle jusqu'au début du VII^e siècle. Ajoutons que le christianisme s'est propagé dans les provinces danubiennes du III^e au VI^e siècle, sous sa forme latine, ce qui a contribué à resserrer encore leurs liens avec le reste de la latinité.

Le lexique latin des langues roumaine et albanaise est en grande mesure rustique et concret, tandis que les sources écrites des provinces sud-est européennes ont plutôt un caractère urbain, livresque et abstrait. Elles sont, par conséquent, l'expression d'une certaine couche sociale peu familiarisée avec les réalités complexes liées étroitement aux occupations quotidiennes fondamentales : l'agriculture et l'élevage. Il s'impose donc nécessairement, comme méthode, d'élargir le champ d'observation, de recueillir le plus de matériel comparatif possible du reste du monde romain, de toutes les sources possibles ; d'analyser comparativement, avec la plus grande attention, les éléments latins des langues roumaine, dalmate, albanaise, slovène, serbo-croate et bulgare. De même, le devoir d'étudier avec soin les rapports linguistiques latino-grecs demeure actuel, en vue de préciser les influences mutuelles des deux langues et de déterminer plus exactement le rôle de Byzance dans la transmission de la culture antique et du latin non seulement au grec moderne, mais à toutes les langues du sud-est de l'Europe.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

ANNEXE

QUELQUES INSCRIPTIONS ET TEXTES DU SUD-EST DE L'EUROPE

333. Le lecteur comprendra mieux les faits linguistiques analysés au cours du présent ouvrage s'il en prend connaissance, dans leur enchaînement en un système et dans leurs rapports mutuels, par les textes originaux. C'est pourquoi nous avons jugé utile de présenter ci-dessous quelques exemples d'écrits ou d'inscriptions caractéristiques. Afin d'en faciliter l'étude, nous leur avons joint une traduction, ainsi que quelques brefs commentaires. Respectant l'ordre chronologique, nous commencerons par la *tabula cerata* VI de Transylvanie.

*Maximus Batonis puellam nomine Passiam... an|norum sex emit mancipioque accepit | de Dasio Verzonis Pirusta ex Kaviereti | * ducentis quinque. | Iam puellam sanam esse a furtis noxisque | solutam, fugitium erronem non esse | praestari. Quot si quis em puellam partemve quam ex eo quis evicerit, quominus Maximum Batonis quo|ve ea res pertinebit habere passi|dereque recte liceat, tum quanti | ea puella empta est, tam pecunim | et alterum tantum dari fide rogavit | Maximus Batonis, fide promisit Dasius | Verzonis Pirusta ex Kaviereti. | Proque ea puella, quae s(upra) s(cripta) est,* ducen|tos quinque accepisse et habere | se dixit Dasius Verzonis a Maximo Batonis. |*

Actum Karto XVI K(alendas) Apriles, Tito Aelio Caesare Antonino Pio II et Bruttio | Praesente II co(n)s(ulibus).

CIL III, p. 937, *tabula cerata* VI, ALBURNUS MAIOR, VICUS PIRUSTARUM, Dacie (Roșia Montană, dép. d'Alba), 17 mars 139.

« Maximus fils de Bato a acheté à Dasius fils de Verzo, *Pirusta* de Cavieretium, et a acquis par mancipation pour vingt-cinq (deniers) une enfant nommée Passia, âgée de six ans. Il est avéré que cette enfant est saine, qu'elle est innocente de vols ou autres méfaits, qu'elle n'est pas fugitive ou vagabonde. S'il est troublé en totalité ou en partie dans la possession de cette enfant, au point que Maximus fils de Bato ou celui auquel cet objet appartiendra ne puisse l'avoir et le posséder légalement, dans ce cas Maximus fils de Bato a demandé que, de bonne foi, on lui rende l'argent avec lequel cette enfant a été achetée, la même somme et quelque chose en plus, ce à quoi Dasius fils de Verzo, *Pirusta* de Cavieretium s'est engagé par serment. Et pour cette enfant mentionnée ci-dessus Dasius fils de Verzo a confirmé qu'il a accepté et reçu vingt-cinq (deniers) de Maximus fils de Bato.

Fait à Cartum le XVI[e] jour avant les calendes d'avril, sous les consuls Titus Aelius Caesar Antoninus Pius, pour la deuxième fois, et Bruttius Praesens, pour la deuxième fois. »

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Il s'agit d'un acte juridique, rédigé dans le style des chancelleries et avec la terminologie spécifique du temps. Par *mancipium* on entendait l'action consistant à saisir de sa main un objet *(manu capere)*, en présence de témoins, afin d'acquérir le droit de propriété sur lui. Autant le vendeur, Dasius fils de Verzo, que l'acheteur, Maximus fils de Bato, portaient deux noms seulement, et non trois comme les citoyens romains à part entière. Du reste, il est spécifié que l'un d'entre eux était *Pirusta*, probablement venu de Dalmatie comme technicien en extraction de l'or. CAVIERETIUM était une localité de Dalmatie et CARTUM de Dacie.

Le terme *erro, erronis* signifiait « errant, vagabond » et s'appliquait surtout aux esclaves qui, envoyés pour quelque affaire, ne rentraient pas à temps à la maison. *Fugitivus*, en échange, était l'esclave fugitif qui ne revenait plus du tout chez son maître. La forme *fugitivum* du texte (pour *fugitivam)* représente probablement le phonétisme du formulaire type, copié mécaniquement par le scribe, et non pas un exemple de masculin employé pour le féminin. Les formes *iam* et *em* (pour *eam)* montrent que le groupe vocal *ea* était, de sa forme classique, devenu diphtongue ou s'était même réduit à *e*. *Tam pecunim* correspond au syntagme de forme classique *tantam pecuniam*. Les astérisques indiquent les espaces laissés en blanc du formulaire type, destinés à l'indication du genre de monnaie (probablement, en l'espèce, des deniers).

334. *Q(uod) b(onum) f(austum) f(elix)... | Vicani Petrenses qui [c]ontulerunt | causa salutis corporis sui balineu faciundu. | Quod opus effectu magisterio | anni Nymphidi Maximi et Aeli Gem[ini] questoribus vici Ulpio Romano | et Cassio Primitivo curantibus operi N[ymph]idio | Maximo s(upra) s(cripto) et Aelio Iulio.*

AD, XVII, 1936, p. 134; RIR, X, 1940, p. 170—173, PETRA (Camena, dép. de Tulcea), Mésie Inférieure, 150—175.

« Puisse l'ouvrage être bon, favorable et heureux... Les villageois de Petra se sont associés pour des raisons de santé corporelle, faisant un bain. Cet ouvrage a été effectué quand les magistrats de l'année étaient Nymphidius Maximus et Aelius Geminus et les questeurs du village étaient Ulpius Romanus et Cassius Primitivus, responsables de l'ouvrage étant le susmentionné Nymphidius Maximus et Aelius Iulius. »

Le *vicus* de PETRA était situé au sud-est d'IBIDA (Slava Rusă), sur la route d'ULMETUM (Pantelimonul de Sus) à NOVIODUNUM (Isaccea) et AEGISSUS (Tulcea), au nord-ouest d'HISTRIA. Le nom antique de PETRA s'est conservé dans le nom moderne d'origine slave Camena, exactement comme DIERNA-Cerna et BERZOVIA-Berzava, ce qui prouve qu'à l'arrivée des Slaves il y avait là une population romanisée. L'inscription commence par la formule devenue populaire *Quod bonum faustum felix fortunatumque sit!* Le verbe *conferre* signifiait « apporter au même endroit, assembler, ramasser », par exemple dans les expressions *collato aere, collatis quadrantibus aliquem sepelire, pecunias ad honorem alicuius conferre*, mais pouvait aussi être employé absolument (sans objet à l'accusatif) : *non conferremus*. L'emploi du pronom *sui* au lieu de *eorum* appartient au langage parlé, alors que *balineu* pour *balneum* traduit une influence livresque. La chute de l'-*m* final dans *balineu, faciundu, effectu* est attestée

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

par maints autres exemples, depuis plusieurs siècles. La fonction exercée par les deux *magistri* était annuelle, c'est-à-dire un *magisterium anni;* à côté de ceux-ci, deux *quaestores* exerçaient des attributions financières : c'était donc, en petit, le système d'administration de l'Etat en usage à Rome. Pour le terme *vicani*, cf. *vicani vici Pacis* ILS 4818 ; *vicani vici Aventin.* ILS 6662 ; *patr. col. Arim. itemq. vicanorum vicorum VII* ILS 6664. Le verbe *curare* était généralement construit avec l'accusatif, mais aussi avec le datif, dès l'époque de Plaute (HOFMANN — SZANTYR 31). Le mélange de noms propres romains et grecs dans une région toute proche d'Histria n'a rien de surprenant.

335. *Descriptum et recognitum factum ex libello, qui propositus | erat Alb(urno) Maiori ad statione Resculi, in quo scriptum erat | id quod i(nfra) s(criptum) est. | Artemidorus Apolloni magister collegi Iovis Cerneni et | Valerius Niconis et Offas Menofili questores collegi eius |dem posito hoc libello publice testantur. | Ex collegio s(upra) s(cripto), ubi erant ho(m)i(nes) LIIII, ex eius non plus | remasisse ad Alb(urnum) quam quot h(omines) XVII ; Iulium Iuli quoque | commagistrum suum ex die magisteri sui non accessisse | ad Alburnum neq(ue) in collegio ; seque eis, qui pre |sentes fuerunt, rationem reddedisse et, si quit | eorum abuerat, redededisset sive funeribus ; | et cautionem suam, in qua eis caverat, recepisset ; | modoque autem neque funeraticis sufficerent | neque loculum aberet neque quisquam tam magno | tempore diebus, quibus legi continentur, convenire | voluerint aut conferre funeraticia sive munera ; | seque i(d)circo per hunc libellum publice testantur, | ut, si quis defunctus fuerit, ne putet se colle |gium abere aut ab eis aliquem | petitionem funeris abiturum. |*

Propositus Alb(urno) Maiori V Idus Febr(uarias) imp(eratore) | L. Aur(elio) Vero III et Quadrato co(n)s(ulibus). | Act(um) Alb (urno) Maiori.

CIL III, p. 925, *tabula cerata* I, ALBURNUS MAIOR, VICUS PIRUSTARUM, Dacie (Roşia Montană, dép. d'Alba), 9 février 167.

« Copié et contrôlé d'après l'avis affiché à Alburnus Maior, à la station de Resculum, où était écrit ce qui suit. Artemidorus fils d'Apollonius, chef du collège de Jupiter Cernenus, ainsi que Valerius fils de Nico et Offas fils de Menophilus, questeurs de la même association, annoncent publiquement par cet avis les faits suivants. Du collège susmentionné, qui comptait 54 hommes, il n'en reste plus à Alburnum que 17. Même Iulius fils de Iulius, chef adjoint, n'est plus venu à Alburnus, à l'association, depuis son accession à cette fonction. Lui (Artemidorus) a rendu compte à ceux présents et si l'un d'entre eux avait (des droits), il les lui a rendus ou (les a dépensés) pour des funérailles et il s'est déchargé des engagements qu'il avait envers eux. Mais maintenant ils n'assurent même pas les frais de funérailles et ils ne se présentent plus depuis longtemps au lieu (de réunion), même les jours prévus pour des assemblées et pour payer les frais de funérailles ou les cotisations. C'est pourquoi, par le présent avis, il fait connaître publiquement qu'en cas de décès personne ne pourra revendiquer un droit quelconque ou une aide quelconque d'enterrement au collège.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Affiché à Alburnus Maior le V^e^ jour avant les ides de février, consuls étant l'empereur Lucius Aurelius Verus, pour la troisième fois, et Quadratus. Fait à Alburnus Maior. »

Le composé *commagister* est rarement attesté, mais le procédé de composition avec *con-* était extrêmement fréquent. Les mots *Alburno Maiori ad statione* correspondent, dans la langue classique, à *Alburni Maioris ad stationem :* donc le locatif est remplacé par l'ablatif et l'*-m* final n'est plus prononcé. *Ex eis non plus remasisse = ex eis non plures remansisse* montre la disparition de *n* avant *s* et le caractère peu populaire de la forme de comparatif *plures*, qui n'a d'ailleurs pas survécu en roumain. *Ad Alburnum* peut remplacer aussi bien le locatif *Alburni* que l'accusatif de direction *Alburnum*, de même qu'en roumain on dit indifféremment *sînt la Bucureşti* « je suis à Bucarest » et *mă duc la Bucureşti* « je vais à Bucarest » ; ainsi, la langue populaire préfère les formes à préposition, car elles lui semblent plus précises. Dans *funeraticis = funeraticiis* (de *funeraticium* « argent pour les funérailles ») on relève la tendance de contraction des voyelles *ii* en *i*. *Magno tempore* et *lungo tempore* remplacent l'adverbe monosyllabique *diu*, qui n'était pas populaire. *Defunctus fuerit* pour *defunctus sit* montre que les formes synthétiques subissaient la concurrence des formes périphrastiques du type *amatur = amatus est, amabatur = amatus erat, amatus est = amatus fui.* La graphie *i(d)circo* peut tout aussi bien être notée *i(c)circo* (avec la géminée), provenant de *id circo* « c'est pourquoi ». *Idus* (génitif *Iduum)* était le jour du milieu du mois, à savoir le quinzième jour des mois de mars, juillet et octobre, le treizième jour des autres mois.

336. *Hic quescunt duas matres, duas filias, | numero tres facunt et advenas II parvolas ; qui | suscitabit cuius conditio est, Iul(ius) Herculanus | vet(eranus) f(aciendum) c(uravit) in re sua.*

CIL III 3551, AQUINCUM (Ó-Buda), Pannonie Inférieure, sans date.

« Ci-gisent deux mères, deux filles, trois en tout, et deux d'entre elles sont venues toutes jeunettes. Celui qui a évoqué leur souvenir est le vétéran Iulius Herculanus, qui a eu soin d'édifier (leur tombe) sur son terrain. »

Les trois femmes enterrées sont la grand-mère, la fille et la petite-fille. *Quescunt* pour *quiescunt* offre un exemple de réduction des voyelles *ie* à la diphtongue *ie* et ensuite à *e*. Les formes de nominatif en *-as* étaient répandues dans tout l'Empire romain. La forme *facunt* pour *faciunt* explique la forme *fac* du roumain.

Domo Mursa vix(it) | ann(is) LXI, sti(pendia) XVIII. Aurelia | Priscilla coiux eiu |, Prisca et Probilla filias | et eredes posuerunt. Qui | defunctus est Perento (= Perintho) | et ossua eiius in unc locu | sunt.

CIL III 13374, AQUINCUM (Ó-Buda), Pannonie Inférieure, sans date.

« Originaire de Mursa, il a vécu 56 ans et en a servi 18 dans l'armée. Aurelia Priscilla épouse, Prisca et Probilla filles et héritières ont élevé (cette tombe). Il est mort à Périnthe et ses os sont en ce lieu. »

La forme de nominatif en *-as* est attestée aussi dans l'inscription précédente. Dans *Perento* pour PERINTHO (localité de Thrace, en Propontide, non loin de Byzance, aujourd'hui Eregli) on trouve un exemple de *i* transformé en *é*, phénomène connu dès le II^e^ siècle. La forme *ossua*

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

pour *ossa* est présente dans les inscriptions à travers tout l'Empire romain. La construction *in une locu = in hoc loco* apparaissait aussi ailleurs et peut être considérée comme une preuve de préférence pour l'accusatif par rapport à l'ablatif.

337. *Lupus anemola ic ave|tat. Quot comidi, mecum ave(o) | Ego Maurentia | in hunc mo | numentum | titulum posui Lupo | virginio meo cum |[q] uem quinquaginta an|nis beni lavoravi adqu(e) | inculpatim convixi; et A [r] genteo Samarconi fr[a]|tris vel subulele m [atri] |s meae ipsum titul(um) | feci.*

CIL III 14524, VIMINACIUM (Kostolac, près de Požarevac, Serbie), Mésie Supérieure, III[e] siècle.

« La chère âme de Lupus a ici son séjour. Ce que j'ai consommé, je le porte avec mois. Moi, Maurentia, j'ai mis cette épitaphe sur le tombeau de mon mari Lupus, à côté duquel j'ai bien œuvré pendant cinquante ans et avec lequel j'ai vécu sans disputes ; et aussi pour Argenteus, fils de mon frère Samarconius ou rejeton chéri de ma mère, j'ai fait cette épitaphe. »

Dans *anemola = animula* (diminutif de *anima)* on voit la transformation de *i* en *é* et l'alternance de *o* non accentué avec *ŭ* non accentué. L'omission de *h* dans *ic = hic* était fréquente dans les inscriptions. Dans *avetat = habitat* on constate l'alternance de *i* non accentué et de *e* non accentué. Le remplacement de *d* par *t* dans *quot = quod* était fréquent ; en l'occurrence il a pu être influencé aussi par l'explosive aphone du début du mot suivant. *Comidi = comedi* est un exemple de *é* fermé noté par *i*, fait que l'on relève encore dans d'autres inscriptions sur le territoire de l'empire. Les graphies *avetat = habitat* et *aveo = habeo* attestent la spirantisation du *b* intervocalique. La construction *in hunc monumentum = in hoc monumento* offre un exemple de neutre devenu masculin et témoigne en même temps de la préférence manifestée pour l'accusatif par rapport à l'ablatif après la préposition *in*. L'accusatif *quem* après la préposition *cum* mérite d'être retenu, car c'est *quem* qui explique la genèse de la forme *cine* « qui » en roumain. La forme *subulele = subolellae* (diminutif de *suboles* « rejeton, descendant »), attesté ici pour la première fois, confirme la popularité des diminutifs en *-ella* dans le langage parlé.

338. *D(is) M(anibus) |.*
Hic | ego ia|cio infelix no|mine Elia |
Claudia Domi|ni adcubitae gemita. |
Vixi annos decem, cessa fuisse(m) ca(le)nd(is)
Iuni(iis). Certe|cupiunt mei cari pare|ntes
me nuvere viro et glo|ria pascere omnes,
set ian nec amplius licuit prolixsa viverem plus.
Bis | denos et tres annos cu|m ego cessa fuisse(m),
Fatus | aut genesis me fe|cit carere paren|tes.
Existor! Eas! Aves Aeliam comi|te(m) matre(m),
deest a|ncilla. Vivite fe|lices qu|am|diu s(itis!) |.
Val(erius!) c(ompos!) b(oti!) t(itu)l(um) p(osuit)
Ferocianae | c(oniu)g(i) b(ene)m(erenti). Vale, viator!

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

EGGER 3—31 ; B. GEROV, *Zur Lesung und Deutung des Epigramms von Čekančevo (Bez. Sofia)*, « Izvestija na Instituta za bălgarski ezik », XVI, 1968, p. 97—106, Čekančevo, à 25 km nord-est de Sofia, seconde moitié du III^e siècle.

« Ci gis-je, la malheureuse Aelia Claudia, pleurée par la femme de mon maître. J'ai vécu dix ans et je suis morte aux calendes de juin. Certes, mes chers parents désiraient que je me marie avec un homme et que je les comble tous de gloire, mais il ne m'a pas été donné de vivre davantage. Le destin ou l'influence des astres m'ont fait perdre mes parents vingt-trois ans après ma mort. Finie la vie ! Va-t-en ! Tu as pour t'accompagner ta mère Aelia, il ne manque qu'une esclave. Vivez heureux tant que vous serez (de ce monde) ! Valerius a apporté une offrande et a mis cette épitaphe pour son épouse Ferociana, qui le mérite bien. Porte-toi bien, voyageur ! »

Cette inscription a été mise pour pleurer une fillette du nom d'Aelia Claudia, morte à l'âge de dix ans. Sa mère, Aelia Ferociana, meurt 23 ans plus tard et son mari Valerius élève le monument funéraire à la mémoire des deux disparues.

Adcubita (de *adcumbere* « se coucher ») est synonyme de *concubina*. La forme de passif *gemita* « pleurée » après le datif *adcubitae* peut être rapprochée d'autres exemples semblables : Plaut. *Amph.* 654 *uxori exoptatum ;* Varro *Ling. Lat.* 6, 19 *nomen notum paucis ;* Cic. *Inv.* 2, 50 *hoc sit nobis dictum ; martiribus adscita* « reçue parmi les martyrs » CLE 666 ; *coetibus admixta... (sanctis)* « mêlée aux cohortes (des saints) » CLE 767, cf. HOFMANN-SZANTYR 32 et 97. La construction du type *cessa fui* = *cessa sum* se rencontre souvent dans le latin de l'époque impériale. *Nuvere* = *nubere, ian* = *iam, prolixsa* = *prolixe.* Le pléonasme *amplius... plus* apparaît dès Plaute, cf. HOFMANN 97. *Bis denos* = *viginti* appartient au style poétique. Pour *cessa fuissem* dans le sens de « je suis partie, je suis morte », comparer à *decessus sum, processus sum. Fatus* = *fatum.* La construction *carere parentes* « perdre ses parents » se retrouve dans d'autres sources : *filios duos caruit* ILCV 1372 ; *tot bona carui* ILCV 3241. *Existor* = *exitur, aves* = *haves. Deest ancilla* « il manque une esclave », c'est-à-dire que la petite fille n'est pas accompagnée d'une esclave, comme en ce monde ; en échange elle a sa mère pour l'accompagner. *Quamdiu s* = *quamdiu sitis* (ou *statis)* « tant que vous serez (de ce monde) ».

339. Tablette de plomb à imprécation. *Adverssaro nosstro | L. Dometiu Secundo | et Lucium Lartio | et Secundum Carus | Ciba et P. Citronium | Cicorelliu Narbone | et L. Liconium Sura Isspan | et Luccillius | Vallente, ne possi | contra me facere ; | avertat illos maete | contra locui ne [possint], ma |ci illoru mutu o fac. | C. Dometium Secundo | et Lucius Cricol Ciba | muta, tacita locutu | labna iloru prutegas. | Ma(n)data dat is | Savo cura aga, | deprema adveraro | nosstro, omutua, ne | contra nos locui p(ossint). | (Epistula) data deprementi(b)us.*

VHAD XIV, 1915—1919, 176 ; IJug. I 557 ; « Glotta », XXXVI, 1957—1958, p. 305—306 ; SISCIA, Pannonie Supérieure (Sisak, sur la rive droite de la Save, au sud-est de Zagreb), probablement III^e siècle.

« (Je te confie) notre adversaire L. Dometius Secundus et Lucius Lartio et Secundus Carus Ciba et P. Citronius Cicorellius de Narbonne

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

et L. Liconius Sura d'Espagne et Luccilius Valens, qu'ils ne puissent rien faire contre moi ; que la peur les empêche de parler contre moi, qu'elle rende muette leur bouche. Accorde à C. Dometius Secundus et à Lucius Cricol Ciba des lèvres muettes, incapables de parler. Donne ordre à la Save d'avoir soin de noyer nos adversaires, de les faire taire, qu'ils ne puissent parler contre nous. (Lettre) donnée (aux esprits) qui plongent (les hommes dans l'eau). »

Cette lettre est adressée au Dieu Savus, personnification de la rivière du même nom, afin qu'il ferme la bouche et noie les ennemis de l'auteur de la tablette à imprécation. Les personnes visées sont L. Dometius Secundus, Lucius Lartius, Secundus Carus Ciba, P. Citronius Cicorellius de Narbonne, probablement des militaires en garnison à SISCIA ou de passage par là. L'orthographe est inconséquente, la grammaire pleine de vulgarismes. *Adverssaro nosstro* annonce la forme romane unique pour le singulier ; *Dometiu* = *Domitium* offre un exemple de la transformation de *i* accentué en *é* accentué ; *Isspan* = *Hispania ;* dans *possi* = *possint* on constate la chute des consonnes finales *-nt*. La graphie *maete* peut être interprétée comme *metus* « crainte, peur » ou, peut-être, comme *meta* (pl. *metae)* « lieu où les chars de course tournent au bout de la piste, extrémité, borne, but, point critique, danger » ; *locui* = *loqui* « parler ». *Maci* = *magi(s)* a le sens de « mais », continué par l'it. *ma* et le fr. *mais*. *Illoru mutu o fac* = *illorum mutum os fac* « rends leur bouche muette », avec *illorum* = *illis*, cf. roum. *lor*, it. *loro*, fr. *leur*. Sous la graphie *labna* se cache le mot *labia* ou *labra* « lèvres », conservé dans certaines langues romanes (cf. sarde *labi*, cat. *llavi*, esp. port. *labio*, v.it. *labbia* « face », it. *labbro*, fr. *lèvre*, prov. *laura*, REW 4808 et 4813). La transformation de *ó* accentué en *ú* accentué dans *prutegas* = *prótegas* est attestée aussi par des exemples comme *octúbres* C 1359, Dalmatie ; *urnat* = *ornat* C 9634, Dalmatie ; *Victuri* = *Victori* C 9516, Dalmatie ; *cusit* = *coxit* C 14599, Mésie Supérieure ; *tenturia* = *tentoria* Iordan. *Get.* 256 ; *turvus* = *torvus* Iordan. *Get.* 127. Dans *deprema* = *deprimat* on remarque la chute de la consonne finale *-t* et la transformation de *i* non accentué en *e* non accentué, à moins qu'il ne s'agisse du rétablissement de l'*e* du mot de base *premere*. La graphie *omutua* = *obmutuant* atteste l'assimilation *bm* > *mm* et la chute des consonnes finales *-nt*.

340. *Quarto die fecit duo luminaria in caelo, maius et minus, ut alterum praeesset diei, alterum nocti — solis et lunae — ceteraque sidera posuit in caelo, ut lucerent super terram et discernerent tempora et annos et menses et dies et horas per stationes.*

Victorini Poetoviensis *Opera* ed. Ioannes Haussleiter, Wien, 1916, p. 3—4 (CSEL 49), POETOVIO (Ptuj, Slovénie), avant 304.

« Le quatrième jour il fit deux luminaires dans le ciel, l'un plus grand et l'autre plus petit, le premier pour présider au jour, le second à la nuit, le soleil et la lune, et il plaça les autres étoiles dans le ciel afin qu'elles éclairent la terre et qu'elles distinguent les saisons, les années, les mois, les jours et les heures par leurs positions. »

Le mot *luminare* (pl. *luminaria)* était populaire et a survécu en roumain *(lumînare* « bougie »). Le verbe *lucere* « éclairer » a passé à la IV^e^ conjugaison et a donné naissance à la variante *lucire*, attestée autour de l'an 700 dans *Formulae Marculfi* de Gaule et conservée dans presque

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

toutes les langues romanes. Le terme *statio* pouvait signifier « état d'immobilité, distance, arrêt, lieu d'établissement ou d'arrêt, rencontre ». Il a survécu dans plusieurs langues romanes, entre autres dans it. *stazione*, mais non dans la langue roumaine.

Le texte ci-dessus, qui imite la Bible, est caractéristique pour le style de Victorinus : simple, clair et à la portée des masses populaires.

341. *Fl(avius) Ianuarius mil(es) vivus fecit.* | *Condita sepulcro hic pausat Ursa,* | *Crestiana fidelis, ann(orum) XXXVIII. Per partum* | *subito ducente impio fato est tradita tartaris* | *imis et me subito linguit sibi coniugem pro tempo* | *re iunctum ; quem ambulo et quero miser, quem ipse* | *aeterna condidi terra. O quit tribuat genesis,* | *qui separat convirginios dulcis, ut non licuit nobis iugiter supernam frunisci caritatem. Hoc dico legentibus et lacrimis prosequor verba :* | *coniuncti amantis semper re bene dicere debent,* | *quia nihil erit dulcius quam prima iuventus.*

CIL III 13529, Ovilava (Wells, au sud-ouest de Linz, Autriche), Norique, IV^e^ siècle.

« Le soldat Flavius Ianuarius a fait (ce monument) de son vivant. Enterrée ici dans la tombe repose Ursa, chrétienne croyante, âgée de 38 ans. Elle a été enlevée subitement en couches par un sort cruel et emportée aux enfers, me quittant tout à coup, moi son époux attaché à elle temporairement ; malheureux, j'erre et je cherche celle que j'ai moi-même enfouie dans la terre éternelle. Oh, quel destin a séparé deux époux chéris, pour leur interdire de goûter ensemble le bonheur suprême ! A ceux qui me liront je dis en pleurant ces mots : que les amants unis par le mariage vivent toujours en bonne entente, car rien n'est plus doux que la première jeunesse. »

La variante *Crestianus* = *Christianus* explique certains phonétismes des langues romanes : roum. *creştin*, it. *cretino*, fr. *crétin*. Par sa mentalité comme par sa terminologie, le monde païen se survivait dans le christianisme primitif : *fatum* « destin », *tartarus* ou *tartari* « les enfers, l'enfer », *genesis* « naissance, création, constellation, destin ». Cette soif même de vie est plus en rapport avec la conception ancienne du monde qu'avec la conception chrétienne. L'accusatif *quem* = *quam* apparaît aussi dans d'autres régions de l'empire. Le syntagme *dicere debent* = *dicant* se rencontre fréquemment dans les sources tardives.

342. *D(is) M(anibus). Aurelius Daza centenarius* | *pe[rf] ec [t (issimus)] hic iacio, qui vixi annisque non* |*aginta et militavi annis triginta et sum* | *natus in provincia Dacia et milita* | *vi inter ecuites catafractarios Pictaven* | *sis suc cura Romani propositi. Au* | *relia Piactu coniux, qui posit titulo be*|*nemerenti caro mar[i]to. Quo resta,* | *viator, et lege titulo nestro ; dunc leges et perausas.*

BCH XXIV, 1900, p. 248 = CIL III 14406 a, Heraclea Lyncestis (Bitola ou Monastir), Macédoine, IV^e^ siècle.

« Aux dieux mânes. Ci gis-je, Aurelius Daza, centenier *perfectissimus*, qui ai vécu 90 ans, ai servi trente ans dans l'armée et suis né en Dacie. J'ai servi parmi les cavaliers Pictavensis à cotte de mailles sous le commandement de Romanus. Aurelia Piactu, épouse, a mis cette épitaphe

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

à son cher mari, qui l'a bien méritée. Arrête-toi, passant, et lis notre inscription ; pendant que tu liras, tu te reposeras. »

Centenarius était un rang, militaire ou civil, payé *centena milia*, c'est-à-dire 100.000 sesterces par an. Le terme *perfectissimus*, désignant un rang honorifique dans la hiérarchie impériale, est apparu au II^e^ siècle, s'est généralisé surtout après Constantin le Grand, puis s'est déprécié petit à petit. *Annisque* comprend un *-que* enclitique dépourvu de toute valeur sémantique. *Propositus* = *praepositus* était le chef d'une unité de cavalerie nommée *ala*, composée d'environ 300 cavaliers. *Pictavi* = *Pictones*, population de Gaule des environs de l'actuelle ville de Poitiers. Pour *nestro* = *nostro*, cf. *nestris*... [fil] *is* C 7383, 7584, Tomis, Mésie Inférieure. La particule *dunc*, qui résulte de *dum* + *ce*, apparaît également en Dalmatie (C 1846, 1903), Italie (CIL V 1642, IX 4810) et Gaule (CIL XII 629). *Perausas* est une faute du lapicide, pour *repausas*.

343. *Si qis hunc corpus alium | corpus ponere volueret, in | feret eclesiae argenti p(ondo) X. | Fl(avius) Theodotus curator rei p(ublicae) Peregrinum filium in lege | sancta Christiana collo|cabi eum. Depostio | Domnionis die III Kal(endas) De|cembris con(sule) Antonio.*

CIL III 9508, SALONA (Solin, près de Split), 382.

« Si quelqu'un veut mettre un autre corps par-dessus celui-ci, il donnera à l'église 10 livres d'argent. Moi, Flavius Theodotus, inspecteur des affaires de la cité, j'ai enterré mon fils Peregrinus selon la sainte loi chrétienne. La mise au tombeau de Domnio (a eu lieu) le 3^e^ jour avant les calendes de décembre, consul étant Antonius. »

Hunc corpus alium pour *hoc corpus aliud* atteste la tendance de disparition du neutre. *Ponere volueret* pour *posuerit* montre le rôle actif de *velle* dans la formation du futur. La présence du pronom *eum* est nécessaire parce que le complément *Peregrinum filium* est trop loin du verbe, cf. la tournure roumaine « *l-am înmormîntat pe fiul meu Peregrinus* ». *Depostio*, variante syncopée de *depositio*, rappelle *ad depostum* = *ad depositum*, conservé dans roum. *adăpost* « abri ».

344. *Ubi et ex invidia et operatione inimici thunc ab inreligioso et sacrilego iudice Gothorum tyrannico terrore in varvarico Cristia(norum) persecutio est excitata ; ut satanas, qui male facere cupiebat, nolens facere bene, ut, quos desiderabat prevaricatores (facere) et desertores, Cristo opitulante et propugnante fierent martyres et confessores, (ut) persecutor confunderetur et qui persecutionem patiebantur coronarentur, ut his qui temtabat vincere victus erubesceret et qui temtabantur victores gauderent.*

Ubi et post multorum servorum et ancillarum Cristi gloriosum martyrium imminente vehementer ipsa persecutione c(on)pletis septem annis tantummodo in episkopatu (supradictus) sanctissimus vir beatus Ulfila cum grandi populo confessorum de varvarico pulsus in solo Romanie, athuc beate memorie Constantio principe, honorifice est susceptus, ut sicuti deus per Moysem de potentia et violentia Faraonis et Egyptiorum po(pulum) suum liberavit et per mare transire fecit et sibi servire providit, ita et persepe dictum deus confessores sancti fili sui unigeniti de varvarico liberavit et per Danubium transire fecit et in montibus secundum sanctorum imitationem sibi servire.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Auxenti *Epistula de fide, vita et obitu Ulfilae* ed. Kaufmann, p. 75, DUROSTORUM, Mésie Inférieure (Silistra, Bulgarie), 383.

« Alors, par haine et par les menées de l'ennemi, il s'est déclenché sur les territoires barbares, à l'instigation du chef impie et sacrilège des Goths, une terreur tyrannique contre les chrétiens. Or, Satan, qui voulait faire le mal, a fait malgré lui le bien, car ceux dont il voulait faire des prévaricateurs et des apostats sont devenus avec l'aide et l'appui du Christ des martyrs et des confesseurs ; le persécuteur a été confondu et les persécutés ont été couronnés ; celui qui tentait de vaincre, étant vaincu, en a eu honte et ceux qui étaient dans l'épreuve ont triomphé.

Là, après le glorieux martyre d'un grand nombre de servants et de servantes du Christ, la persécution sévissant avec rage, au bout de sept années d'épiscopat le susmentionné très saint et bienheureux Ulfila ayant été chassé des territoires barbares avec une multitude de fidèles sur la terre de la Romania, fut reçu avec honneur par l'empereur Constance, de glorieuse mémoire. Ainsi, de même que Dieu, par Moïse, a libéré son peuple du pouvoir et de la tyrannie du pharaon et des Egyptiens, leur a fait traverser la mer et a eu soin qu'ils lui rendent le culte, de même, par celui maintes fois mentionné, Dieu a libéré du territoire des barbares les confesseurs de son saint Fils, seul né, leur a fait franchir le Danube et, dans les montagnes, à l'instar des saints, s'est fait servir par eux. »

Ulfila ou Wulfila a vécu entre 311 et 383, a appris trois langues (le gothique, le grec et le latin) et est devenu l'évêque des Goths du Bas-Danube, où il a exercé cette dignité pendant sept ans. Il a été chassé par le chef *(iudex)* du groupe de Goths nommé les « Petits Goths » et, franchissant le Danube, est passé dans l'Empire romain. Il a traduit une partie de la Bible en gothique, traduction dont seuls les Evangiles se sont conservés dans le *Codex argenteus* d'Uppsala.

L'empereur Constance II (Claudius Iulius Constantius) a régné de 350 à 361 et a soutenu l'arianisme, qu'avaient adopté les Goths au nord du Danube.

Le terme *operatio* « activité, menées » a connu une large diffusion dans la littérature d'époque tardive, chrétienne surtout (BLAISE, p. 578—579), mais n'a pas survécu dans les langues romanes. Le verbe *temptare* est employé dans son sens chrétien « mettre à l'épreuve ». Entre les termes synonymes *magnus* et *grandis*, c'est le second qui était le plus concret et le plus populaire, d'où sa fréquence dans les textes de basse époque et sa présence dans les langues romanes (sauf le roumain). La construction *facere* + l'infinitif est devenue courante à l'époque tardive, autant en Occident qu'en Orient (C 4796 *a novo restitui fecit*, Norique, 311 ; C 9532 *tessela imfigi fecit*, Dalmatie). La préposition *per (per mare transire, per Danubium transire)* a persisté en roumain *(a umbla pe mare, pe Dunăre)*. La préposition *de* s'est parfois substituée à la préposition *a (ab)* dans le bas latin : *de potentia... de varvarico liberare, de varvarico pulsus.*

345. *Ita, carissimi, sive ambulatis, sive sedetis, sive operamini, sive dormitis, sive vigilatis, haec salutaris confessio volvatur in pectoribus vestris. Sit animus semper in caelo, spes in ressurectione, desiderium in promissione.*

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Nicetae *De symbolo* 14, p. 52, Burn.

« Ainsi, mes très chers, que vous vous déplaciez ou que vous restiez sur place, que vous vous affairiez, que vous dormiez ou que vous veilliez, cette confession du salut doit battre dans vos cœurs : que votre âme soit toujours dans les cieux, votre espoir dans la résurrection, votre désir dans la promesse. »

Nec sane onerosum vel difficile videri debet etiam delicatis corporibus in septimana duarum noctium, id est sabbati atque dominici, portionem aliquam dei ministerio deputare: ista enim quasi purificatio est dierum quinque vel noctium, quibus stupore carnali ingravescimus, aut mundanis actibus obsoletamur.

Nicetae *De vigiliis* 3, p. 58 Burn, REMESIANA (Bela Palanka, Serbie), 380—420.

« En effet, qu'il ne semble pas rebutant ou difficile, même à des corps délicats, de donner une partie de deux nuits par semaine, à savoir celles du samedi et du dimanche, au service divin : c'est là, en effet, comme une purification des cinq jours ou nuits pendant lesquels nous nous alourdissons de la torpeur de la viande et nous nous souillons par des actions mondaines. »

Le style simple et concret, visant à redresser et à élever spirituellement le lecteur, est caractéristique pour ce moraliste de haute tenue, qui emploie des expressions courantes, mais en leur prêtant un accent personnel et inattendu par la chaleur et la conviction de ses sentiments.

346. *M(ense) Iunio K(alen)d(is) zie Lune facta e[st] | eista porta en zies Dani | elo bicario et Probinu | Maiure. Ind(ictione) XIIII* ...

D. DETSCHEW, *Festschrift Egger* 22—24 ; BšIBulg 75 ; Stan (Gödzedži), Novi Pasar, Mésie Inférieure, 430—431.

« Cette porte a été faite aux calendes du mois de juin, un lundi, du temps du vicaire Daniel et de Probinus Maior, indiction XIV... »

Zie prouve que le *d* suivi d'un *i* long s'était transformé en *zi* dès le début du V^e^ siècle. L'ordre des mots *zie Lune* semble avoir été propre au latin qui a été à la base de la langue roumaine, alors qu'en Italie et en Gaule c'est l'ordre *Lunae dies* qui était en usage. Pour *eista* = *ista*, cf. le pronom roumain dialectal *aista*, *aiastă*. *En zies* = *in diebus*, cf. ἐν ἡμέραις Ἡρόδου τοῦ βασιλέως Nouveau Testament, *Mat.* 2, 1 ; *in temporibus Constantini imperatoris* ILCV 1832. *Danielo vicario et Probinu Maiure* (= *Probino Maiori)* sont des exemples de l'emploi du *dativus adnominalis* au lieu du génitif. *Vicarius* était le titre d'un haut dignitaire (V. LAURENT, *Vicaires de Thrace*, « Echos d'Orient », XXXVIII, 1939, p. 365—368). L'indication XIV correspondait aux années 430—431.

347. (313) *Gens Hunnorum super Gothos inruens certos ex ipsis subiugat, alios fugat, qui venientes in Romania sine armorum susceptī depositione per avaritiam ducis Maximi fame conpulsi rebellare coactī sunt, superatisque Romanis in congressione funduntur in Thracias. (314) Contra quos Valens ab Antiocia exire conpulsus in Thraciam proficiscitur ibique lacrimabili bello commisso imperator sagitta saucius in casa deportatur vilissima, ubi supervenientibus Gothis igneque supposito incendio*

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

concrematus est. Gothi vero occiso imperatore iam securi ad urbem properant Constantinopolitanam, ubi tunc Dominica Augusta Valentis uxor multa pecunia plebi largita ab urbis vastatione hostes submovit regnumque cognatis, usque dum ille Theodosium ordinasset fideliter viriliterque servavit.

(33) *In qua Scythia prima ab occidente gens residet Gepidarum, que magnis opinatisque ambitur fluminibus; nam Tisia per aquilonem eius chorumque discurrit; ab africo vero magnus ipse Danubius, ab eoo Flutausis secat, qui rapidus ac verticosus in Istri fluenta furens divolvitur. (34) Introrsus illis Dacia est, ad coronae speciem arduis Alpibus emunita, iuxta quorum sinistrum latus, qui in aquilone vergit, ab ortu Vistulae fluminis per immensa spatia Venetharum natio populosa consedit; quorum nomina licet nunc per varias familias et loca mutentur, principaliter tamen Sclaveni et Antes nominantur.*

Iordanis *Romana* 313—314; *Getica* 33—34, Mésie Inférieure, 551.

(313) « Le peuple des Huns, se ruant sur les Goths, soumet certains d'entre eux et met en fuite les autres, lesquels, entrant sur le territoire de l'Empire romain sans déposer les armes et poussés par la faim à cause de l'avarice du commandant Maxime, sont contraints de se révolter et, après la défaite des Romains dans les combats, se dispersent parmi les Thraces. (314) Valens se voit obligé de marcher contre eux à partir d'Antioche, il arrive en Thrace et y livre une bataille sanglante. Blessé d'une flèche, l'empereur fut mené dans une maison des plus modestes, mais celle-ci fut attaquée et incendiée par les Goths et l'empereur y brûla vif. Après la mort de l'empereur, les Goths avancèrent confiants vers la ville de Constantinople. Alors l'impératrice Dominica, l'épouse de Valens, distribua de grandes quantités d'argent à la plèbe, évitant ainsi que les ennemis ne pillent la ville, et conserva le règne fidèlement et courageusement pour ses parents, jusqu'à ce qu'elle nomma empereur ce Théodose. »

(33) « Dans cette Scythie, les premiers habitants à partir de l'ouest sont le peuple des Gépides, qu'entourent des rivières importantes et célèbres, car la Tisa y coule en cercle au nord, le grand Danube lui-même borde le pays au sud, tandis qu'à l'est la Flutausis, après un cours rapide et bouillonnant, se jette avec force dans l'Ister. (34) Entre ces rivières se trouve la Dacie, appuyée sur une couronne de hautes montagnes. Voisine de celle-ci du côté gauche, vers le nord, à partir des sources de la rivière Vistule, est établie sur un immense espace la nombreuse nation des Vénèthes, dont les noms sont maintenant modifiés d'après les différentes familles et selon les lieux, les principaux d'entre eux étant ceux nommés Sclavènes et Antes. »

Romania = imperium Romanum; Maximus, commandant d'armées en Thrace; Valens, empereur de 364 à 378; Théodosius (Théodose I^er^ le Grand), empereur de 379 à 395; Scythia, vaste région habitée par les anciens Scythes d'origine iranienne; TISIA = la Tisa; FLUTAUSIS = ALUTA = l'Olt, probablement de *fluenta* + *Aluta*, cf. *Istri fluenta;* Venethae, nom générique des Slaves.

Ipse = hic, ille, cf. roum. *îns*, it. *esso*, sarde *issu*, v. fr. *es*, prov *eis*, cat. *eix*, esp. *ese*, port. *esse* (REW 4541); *subiugare*, cf. v. port. *sojigar* (REW 8369), tandis que roum. *a subjuga* est un néologisme créé d'après le modèle fr. *subjuguer; imperator* avec le sens d'« empereur »; *occidere*,

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

pour *interficere*, justifie la présence de *ucide* en roumain ; *tunc* = *tum* d'une époque plus ancienne ; *chorus* « en cercle, cercle », ici en tant qu'adverbe, « en forme de cercle » ; *magnus ipse Danubius* = *magnus ille Danubius*, avec une nuance qui annonce l'article des langues romanes ; *verticosus*, *populosa*, exemples de la popularité des formations en *-osus ;* les adverbes en *-ter (fideliter*, *principaliter*, *viriliter)* sont caractéristiques pour le style de l'auteur.

348. Tablette de plomb à imprécation.

In nom[ine] d[omi]ni Ieso Cr[i]|sti denontio tibi, inmon|dissime spirete tarta|ruce, quem angelus Gabriel | de catenis igneis religa[vit] ; qui habet dece milia barbar[...] ; p[o]st resurrectione venist[i] | in Galilea ; ibi te ordinavit, [ut] | silvestria loca collomontia op|uti, ne hominibus... | teneres, aut tun[c] [d]emun ore | [...e] grandene invocaris. Ve[de] erg[o], | immondissime spirete tartaruce, | ubi ubiconqua nomen d[omi]ni audive|ris vel scr[ip]tura cognoveris, non p[os|sis] ubi vellis nocere. | [Ina]nte habias I[ordan]nis fluvio, | quem transire non potuisti ; [r]equesitus quare transire non | potuisti, dixisti | quia ibi ignis | a ganea ignifera corret ; et ubi | conqua semper tibi ignis [a] [ga]nea | ignifera corsat. Denontio tibi | per domino meum : cave te...

CIL III, p. 961 ; M. Barada, *Tabella plumbea Traguriensis*, VHAD XVI, 1935, p. 11—18, Tragurium (Trogir), Dalmatie, VI^e^ siècle.

« Au nom du Seigneur Jésus-Christ je te dénonce, esprit immonde de l'enfer, que l'ange Gabriel avait lié par des chaînes de feu ; qui règne sur dix mille barbares ; après la résurrection tu es venu en Galilée ; là tu avais été assigné à des lieux boisés et montagneux, afin que tu ne te tiennes pas auprès des hommes et que tu ne sois appelé qu'en même temps que la grêle. Prends donc garde, esprit très immonde de l'enfer, lorsque tu entendras le nom du Seigneur ou tu reconnaîtras l'Ecriture, de ne pouvoir nuire là où tu voudrais. Que tu aies devant toi le fleuve Jourdain et que tu ne puisses le franchir. Si on te demande pourquoi tu n'as pu le franchir, tu répondras que c'est parce que des flammes s'y écoulent d'un antre de feu. Je te dénonce, au nom de mon Seigneur : prends garde... »

Dans *denontio*, *ubiconqua*, *corret* = *currit* et *corsat* = *currat* on a des exemples de *ú* transformé en *ó*. La particule *de* + l'ablatif pour l'ablatif instrumental simple montre l'accroissement du rôle de la préposition. *Tartarucus* = *tartaruchus* = ταρταροῦχος « qui règne sur l'enfer ». *Collomontia* = *colles*, *montes*, formation inconnue dans les dictionnaires. Dans *ve[de]* = *vide*, *i* apparaît transformé en *e*, phénomène qui a survécu en roum. : *videt* > *vede*. L'adverbe *[ina]nte* est attesté aussi dans d'autres sources, cf. roum. *înainte* « avant ».

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

BIBLIOGRAPHIE

AA	Archäologischer Anzeiger. Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts, Berlin, 1889— .
AAA	Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae, Budapest, 1951— .
AAntH	Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae, Budapest, 1951— .
AAW	Anzeiger der Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse, Wien, 1863— .
ACMIT	Anuarul Comisiunii Monumentelor Istorice, Secția pentru Transilvania, Cluj, 1920—1938.
Act.	Acta Apostolorum.
Acta Apost. Apocr.	Acta Apostolorum Apocrypha..., edd. R.A. Lipsius et M. Bonnet, I—II, Leipzig, 1891—1903.
ActaMN	Acta Musei Napocensis, Cluj, 1964—
ActMuz	Activitatea Muzeelor, Cluj, 1955—1956.
AD	Analele Dobrogei. Revista Societății Culturale Dobrogene, Constanța, 1920—1938.
ADB	Antike Denkmäler in Bulgarien (éd. E. Kalinka), Wien, 1906.
AÉ	Archaeologiai Értesitö, Budapest, 1969— .
AEM	Archaeologisch-epigraphische Mitteilungen aus Oesterreich—Ungarn, Wien, 1877—1896.
AH	Archaeologia Hungarica. Acta Archaeologica Musei Nationalis Hungarici, Budapest, 1926—1956.
AINM	Archeologičeski Izvestija na Narodnija Muzej v Sofia, 1907—
AISC	Anuarul Institutului de Studii Clasice, Cluj, 1928—1948.
AJug	Archaeologia Jugoslavica, Beograd, 1954— .
Albania	Revue d'Archéologie, d'histoire, d'art et des sciences appliquées, Paris, 1925—1939.
Alba Regia	Annales Musei Stephani Regis, Székesfehérvár, 1960— .
ALLG	Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik, Leipzig, 1884—1908.
ALMA	Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange), Bruxelles, 1926— .
Amm.	Ammiani Marcellini, *Rerum gestarum libri*, ed. C. U. Clark, I—II, Berlin, 1963.
Anth.	Anthimi, *De observatione ciborum*, éd. Ed. Liechtenhan, Leipzig, 1928 (Italie, 511—534).

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Antonin. Plac. — Antonini Placentini *Itinerarium* = *Itineraria Hierosolymitana*, éd. P. Geyer, (CSEL, 39), p. 159—218, Wien, 1898 (Constantinople, env. 570).

AO — Arhivele Olteniei, Craiova, 1922—1942.

Apic. — Apicii decem libri qui dicuntur *De re coquinaria* et excerpta..., éd. M. E. Milham, Leipzig, 1969.

App. Pr. — *Appendix Probi* éd. Wendelin Foerster, WSt XIV, 1892, p. 278—322 (Rome, III^e siècle).

Apul. — Apulei *Opera*, edd. R. Helm—E. Thomas, I—III, Leipzig, 1912—1931 (Afrique, 150—200).

Apulum — Buletinul Muzeului Regional Alba Iulia, 1939—

Arh. — Arheologija, Sofia, 1959— .

ArhMold — Arheologia Moldovei, Iaşi, 1961— .

ArhSpom — *Arheološki Spomenici i Nalazišta u Srbiji*... M. Garašanin, M. Grbić, A. Deroko, M. Čorović-Ljubinković, I—II, Beograd, 1953—1956.

Arrabona — A. Győri Múzeum Évkönyve. Les Annales du Musée de Győr, 1959— .

ASS — *Acta Sanctorum*..., coll. Ioannes Bollandus et Ioannes Carnandet, Paris—Bruxelles, 1945— .

Auson. — D. Magni Ausoni *Epistula*, éd. Schenkl, Berlin, 1883 (MGH, AA 5), (Gaule, post a. 378).

AV — Arheološki Vestnik, Ljubljana, 1950— .

Baehrens — W. A. Baehrens, *Sprachlicher Kommentar zur vulgärlateinischen Appendix Probi*, Halle, 1922.

Bambeck — M. Bambeck, *Lateinisch-romanische Wortstudien*, Wiesbaden, 1959.

Barkóczi — L. Barkóczi, *Brigetio*, I—II, Budapest, 1944—1951.

BASD — Bulletino di archeologia e storia dalmata. Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku, Split, 1878—1919, v. VHAD.

Bastardas Parera — J. Bastardas Parera, *Particularidades sintacticas del latin medieval (cartularios españoles de los siglos* VIII al XI), Barcelona, 1953.

Battisti — C. Battisti, *Avviamento allo studio del latino volgare*, Bari, 1950.

Baxter-Johnson — *Medieval Latin Word-List from British and Irish sources*, prepared by J. H. Baxter and Charles Johnson, Oxford, 1934.

BCH — Bulletin de correspondance hellénique, Paris, 1877—

BCMI — Buletinul Comisiunii Monumentelor istorice, Bucureşti, 1908—1945.

BIFR — Buletinul Institutului de filologie română „Alexandru Philippide", Iaşi, 1934—1948.

Blaise — A. Blaise, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, Turnhout (Belgique), 1954.

Blatt — F. Blatt, *Die lateinischen Bearbeitungen der Acta Andreae et Mathiae apud anthropophagos*, Giessen, 1930, (Italie, VI^e—VIII^e siècles).

Bonnet — M. Bonnet, *Le latin de Grégoire de Tours*, Paris, 1890.

BpRég — Budapest Régiségei, Budapest, 1889— .

Brüch — J. Brüch, *Der Einfluss des germanischen Sprachen auf das Vulgärlatein*, Heidelberg, 1913.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

BŠ	V. Beševliev, *Epigrafski prinosi*, Sofia, 1952.
BŠIBulg	V. Beševliev, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien*, Berlin, 1964.
Budinszky	A. Budinszky, *Die Ausbreitung der lateinischen Sprache über Italien und die Provinzen des römischen Reiches*, Berlin, 1881.
Buletin Tirane	« Buletin per Shkencat Shoqerore i Institutit te Studimeve », Tiranë, 1947—1963.
Burg. Hbl.	*Burgenländische Heimatblätter*, Eisenstadt.
BZ	Byzantinische Zeitschrift, München, 1892—
C	CIL III
Caes	C. Iulii Caesaris *Commentarii*, éd. A. Klotz, I—III, Leipzig, 1926—1927 (Rome, 57—44 av.n.è.).
Capidan	Th. Capidan, *Meglenoromânii*, I—III, Bucureşti, 1925—1935.
Capit.	*Capitulare de villis vel curtis imperii*, éd. Gareis, « Wörter und Sachen », VI, 1914—1915, p. 117—121 (Gaule, VIII^{e} siècle).
CAR	*Corpus Agrimensorum Romanorum*, rec. C. Thulin, Leipzig, 1913.
Carnoy	A. Carnoy, *Le latin d'Espagne d'après les inscriptions. Etude linguistique*, Bruxelles, 1906.
Cass. Fel.	Cassii Felicis *De medicina*, éd. Valentin Rose, Leipzig, 1879 (Afrique, a. 447).
Cato	M. Porci Catonis *De agricultura*, éd. G. Goetz, Leipzig, 1922 (Rome, 180—150 av.n.è.).
Cels.	A. Cornelii Celsi quae supersunt rec. F. Marx, Leipzig, 1915 (Rome, 20—35).
CGL	*Corpus Glossariorum Latinorum*, edd. G. Loewe—G. Goetz, I—VII, Leipzig, 1888—1923.
Chiron.	Claudii Hermeri *Mulomedicina Chironis*, éd. E. Oder, Leipzig, 1901 (Italie, IV^{e} siècle).
Chron. Farf.	*Il Chronicon Farfense di Gregorio di Catino...* a cura di Ugo Balzani, I—II, Rome, 1903 (Italie, IX^{e}—X^{e} siècles).
Chron. Salern.	*Chronicon Salernitanum*, Critical edition with studies on literary and historical sources and on language by Ulla Westerbergh, Stockholm, 1956 (Italie, a. 974).
CIL	*Corpus Inscriptionum Latinarum*, I—XVI, Berlin, 1862—
CL	Convorbiri literare, Iaşi—Bucureşti, 1867—1943.
CLE	*Carmina Latina Epigraphica*, edd. Buecheler—Lommatsch, I—III, Leipzig, 1895—1926.
Cod. dipl. Bobbio	*Codice diplomatico del monastero di S. Colombano di Bobbio fino all'anno MCCVIII*, a cura di Carlo Cipolla e Giulio Buzzi, I—III, Rome, 1918 (Italie, VI^{e}—XII^{e} siècles).
Cod. Dipl. Long.	*Codice Diplomatico Longobardo*, a cura di Luigi Schiaparelli, I—II, Rome, 1929—1933 (Italie, VIII^{e}—X^{e} siècles).
Cod. Iust.	*Codex Iustinianus*, rec. P. Krueger, Berlin, 1877 (1967).
Commod.	Commodiani *Carmen apologeticum et Instructiones*, rec. B. Dombart, Wien, 1887 (CSEL 15).
Corrip.	Flavii Cresconii Corrippii quae supersunt, rec. M. Petschenig, Berlin, 1886 (Afrique, VI^{e} siècle).
CPL	*Corpus Papyrorum Latinarum*, éd. R. Cavenaille, Wiesbaden, 1958.
CSEL	*Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, Wien, 1866—

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

CTM	*Compositiones ad tingenda musiva* herausgegeben, übersetzt und philologisch erklärt von Hjalmar Hedfors, Uppsala, 1932 (Italie, VI^{e}–VIII^{e} siècles).
Cyprian.	Cypriani *Epistulae*, éd. L. Bayard, I–II, Paris, 1925, (Afrique, 248–258).
ČZN	Časopis za Zgodovino i Narodopisje, Maribor, 1905–1940.
Dacia	Recherches et découvertes archéologiques en Roumanie, Bucureşti, 1924– .
Dečev	D. Dečev, *Madara. Razkopki i proučvanija*, I (Madara. Fouilles et recherches archéologiques, I), Sofia, 1934, p. 163–168.
Def. Tab.	*Defixionum Tabellae*, publ. par A. Audollent, Paris, 1904.
DES	*Dizionario etimologico sardo*, a cura di Max Leopold Wagner, I–III, Heidelberg, 1957–1958.
Devoto	G. Devoto, *Storia de la lingua di Roma*, Bologna, 1940.
Diadora	Glasilo Arheološkog Muzeja ǔ Zadru, 1959– .
Diehl	E. Diehl, *Vulgärlateinische Inschriften*, Bonn, 1910.
Diosc. Lat.	Dioscuridis Latini *De materia medica* libri V, edd. K. Hoffman – T. M. Auracher – H. Stadler, « Romanische Forschungen » I, 1883, p. 49–104; X, 1895–1899, p. 181–237; 369–446; XI, 1899–1901, p. 1–121; XIII, 1901–1902, p. 161–243; XVI, 1903, p. 601–636 (Italie, VI^{e} siècle).
Dm	D. P. Dimitrov, *Nadgrobnite ploči ot rimsko vreme v Severna Bălgarija*. Die Grabstellen römischer Zeit in Nordbulgarien, Sofia, 1942.
Diplom. Bereng.	*I Diplomi di Berengario I*, a cura di Luigi Schiaparelli, Rome, 1903 (Italie, IX^{e} siècle).
Diplom. Ugo	*I Diplomi di Ugo e di Lotario, di Berengario II e di Adalberto*, a cura di Luigi Schiaparelli, Rome, 1924, (Italie, X^{e} siècle).
DolgCluj	Dolgozatok az Erdély Nemzeti Múzeum. Travaux du Musée National de Transylvanie, Cluj, 1910–1919.
DolgSzeg	Dolgozatok a M. Tudományegyetem Archeológiai Intézetéből, Travaux de l'Institut archéologique de l'Université de Szeget 1925– .
DR	Dacoromania, Cluj, 1920–1948.
EDR	Ephemeris Dacoromana. Annuario della Scuola Romena di Roma, 1923–1940.
Egger	R. Egger, *Der Grabstein von Čekančevo*. Wien, 1950 (Schriften der Balkankommission, Antiquarische Abteilung, XI, 2).
Ennod.	Magni Felicis Ennodii *Epistulae*, éd. Vogel, Berlin, 1885 (MGH, AA 7, Italie, ante a. 521).
Epiph.	Epiphanii Episcopi *Interpretatio Evangeliorum*, éd. A. Erikson, Lund, 1939 (Italie, VI^{e} siècle).
ÉrdMus	Erdély Múzeum, Cluj, 1860–1947.
Erikson	E. Erikson, *Sprachliche Bemerkungen zu Epiphanius Interpretatio Evangeliorum*, Lund, 1939.
Ernout-Meillet	A. Ernout–A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, 1959–1960.
Ettmayer	K. Ettmayer, *Vulgärlatein = Geschichte der idg. Sprachwissenschaft*, hg. von Wilhelm Streitberg, Strassburg, 1916, p. 231–280.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Eutrop.	Eutropi *Breviarium ab Urbe condita...*, rec. H. Droysen, Berlin, 1879 (MGA, AA 2).
FA	Folia Archaeologica, Budapest, 1939— .
Filastr.	Filastrii episcopi Brixiani *Diversarum haereseon liber*, éd. F. Marx, Wien, 1902 (CSEL 38).
Firm.	Firmici Materni *Matheseos libri*, edd. W. Kroll, F. Scutsch, K. Ziegler, Berlin, 1897—1913 (Italie, 334—337).
Festschrift Egger	*Festschrift für Rudolf Egger. Beiträge zur älteren europäischen Kulturgeschichte*, Klagenfurt, 1952.
Florescu	G. Florescu, *I monumenti funerari romani della Dacia Inferiore*, Bucureşti, 1942.
FOe	Fundberichte aus Oesterreich, Wien, 1930.
Form. Marc.	v. Uddholm.
Fredeg.	Fredegarii et aliorum *Chronica*, éd. B. Krusch, Hannover, 1888 (MGH, Script. Rer. Merov. II).
FS	*Forschungen in Salona* veröffenlicht vom Oesterreichischen Archäologischen Institute, I—III, Wien, 1917—1939.
GAMP	Godišnik na Narodnija Archeologičeski Muzej v Plovdiv ,1922—1942, 1948— .
Georges	K. E. Georges, *Lexikon der lateinischen Wortformen*, Leipzig, 1890.
GL	*Grammatici Latini*, éd. H. Keil, I—VII, Leipzig, 1857—1880.
Gloss. Cat.	*Glossarium Mediae Latinitatis Cataloniae*, Barcelona, 1960— .
GlSND	Glasnik Skopskog Naučnog Društva. Bulletin de la Société Scientifique de Skopje, 1925— .
GMBH	Glasnik Zemljskog Muzeja za Bosnu i Hercegovinu, Sarajevo, 1888— .
GMKosova	Glasnik Muzeja Kosova i Metohije, Priština, 1956— .
Gn	M. et D. Garašanin, *Arheološka nalazišta u Jugoslaviji*, Beograd, 1951.
GNS	Glasnik Istoriskog Društva u Novom Sadu, Novi Sad, 1928—1940.
Goelzer	H. Goelzer, *Étude lexicographique et grammaticale de la latinité de Saint Jérome*, Paris, 1884.
Greg. M.	Gregorii Magni *Moralia*, éd. Migne, PL LXXV, 515—1162 (Italie, 580—590).
Greg. Tur.	Gregorii Turonensis *Opera*, edd. W. Arndt — B. Krusch, I—II, Hannover—Berlin, 1884—1885 (MGH, Script, Rer. Merov. 1 Gaule, VI^{e} siècle).
Gren	E. Gren, *Kleinasien und der Ostbalkan in der wirtschaftlichen Entwicklung der römischen Kaiserzeit*, Uppsala, 1941.
GSU	Godišnik na Sofijskija Universitet. Annuaire de l'Université de Sofia, Faculté historico-philologique, 1904— .
GV	*Gromatici veteres*, éd. K. Lachmann = Die Schriften der römischen Feldmesser hg. und erkl. von F. Blume, K. Lachmann, A. Rudoff, I—II, Berlin, 1848—1852.
GZbSkopje	Godišen Zbornik. Filosofski Fakultet na Universitet ot Skopje. Istoriko-Filološki Otdel, Skopje, 1948— .

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

HAHN	L. HAHN, *Rom und Romanismus im römischen Osten mit besonderer Berücksichtigung der Sprache bis auf die Zeit Hadrians*, Leipzig, 1906.
HAHN, *Sprachenkampf*	L. HAHN, *Zum Sprachenkampf im römischen Reich bis auf die Zeit Justinians*, « Philologus-Supplementband », X, 1907, p. 675—718.
HERAEUS	W. HERAEUS, *Die Sprache des Petronius und die Glossen*, Leipzig, 1899.
Hieron.	Eusebii Hieronymi *Epistulae* rec. Isidorus Hilberg, I—III, Wien, 1910—1918 (CSEL 54—56).
HOFMANN	J. B. HOFMANN, *Lateinische Umgangssprache*, 2 Aufl., Heidelberg, 1936.
HOFMANN-SZANTYR	J. B. HOFMANN, *Lateinische Syntax und Stilistik* neubearbeitet von Anton Szantyr, München, 1965.
IBAD	Izvestija na Bălgarskoto Archeologičesko Družestvo. Bulletin de la Société Archéologique Bulgare, Sofia, 1910—1920.
IBAI	Izvestija na Bălgarskija Archeologičeski Institut. Bulletin de l'Institut Archéologique Bulgare, Sofia, 1921— .
IF	Indogermanische Forschungen. Zeitschrift für indogermanische Sprach- und Altertumskunde, Strassburg—Berlin, 1892— .
IG	*Inscriptiones Graecae*, Berlin, 1873— .
IGBulg	*Inscriptiones Graecae in Bulgaria repertae*, éd. G. Mihailov, I—IV, Sofia, 1956—1966.
IGLR	*Inscriptiones intra fines Dacoromaniae repertae Graecae et Latinae anno CCLXXXIV recentiores* collegit, Dacoromanice vertit, commentariis instruxit Aemilianus Popescu. Praefationem scripsit D. M. Pippidi, Bucureşti, 1976.
IGRR	*Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes...*, coll. R. Cagnat, P. Jouguet, G. Lafaye, J. Toutain, I, III—IV, Paris, 1911—1927.
IJug	*Antike Inschriften aus Jugoslavien*, Heft 1 : Noricum und Pannonia Superior bearbeitet von Viktor Hoffiler und Balduin Saria, Zagreb, 1938.
ILCV	*Inscriptiones Latinae Christianae Veteres*, coll. Ernestus Diehl, I—III, Berlin, 1925—1931.
ILS	*Inscriptiones Latinae Selectae*, éd. Hermann Dessau, I—III, Berlin, 1892—1916.
IMB	Izvestija na Narodnija Muzej Burgas. Bulletin du Musée National de Bourgas, 1950— .
Ioh. Max.	Iohannis Maxentii *Libelli* = *Acta Conciliorum Oecumenicorum* ed. E. Schwartz, Strassburg, 1914, vol. IV, pt. 2, p. 3—44 (Mésie Inférieure, a. 520).
Iordan.	Iordanis *Romana et Getica* rec. Th. Mommsen, Berlin, 1892 (1956, Mésie Inférieure, a. 551).
IRAIK	Izvestija Russkogo Archeologičeskogo Instituta v Konstantinopole, Odessa—Sofia, 1896—1911.
Isid.	Isidori Hispalensis episcopi *Etymologiarum sive originum libri XX* rec. W. M. Lindsay, I—II, Oxford, 1911.
Istros	Revue roumaine d'archéologie et d'histoire ancienne, Bucureşti, 1934.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Itin. Ant. Itin. Burd. — *Itineraria Romana.* I: *Itineraria Antonini Augusti et Burdigalense* ed. O. Kuntz, Leipzig, 1929.

Iunil. — Iunilii Africani *Instituta regularia divinae legis,* éd. Kühn, Freiburg, 1880 (Afrique, a. 542).

IVAD — Izvestija na Varnenskoto Archeologičesko Družestvo, Varna, 1908.

Izsled. Dečev — Izsledovanija v čest na akad. Dimităr Dečev po slučaj 80 — godišninata mu, Sofia, 1958.

JA — Jahrbuch für Altertumskunde, Wien, 1907—1913.

JEANNERET — M. JEANNERET, *La langue des tablettes d'exécration latines,* Neuchâtel, 1918.

JIREČEK — C. JIREČEK, *Die Romanen in den Städten Dalmatiens während des Mittelalters,* I—III, Wien, 1901—1903 (Denkschriften d. Akad. d. Wiss., Phil.-hist. Kl. 48—49).

JONES — A. H. M. JONES, *The Later Roman Empire 284—602. A Social, Economic and Administrative Survey,* I—II, Oxford, 1964.

JOSEPHSON — A. JOSEPHSON, *Casae litterarum. Studien zum Corpus Agrimensorum Romanorum,* Uppsala, 1950.

JUNG, *Roemer* — J. JUNG, *Roemer und Romanen in den Donauländern. Historisch-ethnographische Studien,* 2 Aufl., Innsbruck, 1887.

JUNG, *Rom. Land.* — J. JUNG, *Die romanischen Landschaften des römischen Reiches. Studien über die inneren Entwicklungen in der Kaiserzeit,* Innsbruck, 1881.

KALINKA — v. ADB.

KAZAROV — G. I. KAZAROV, *Die Denkmäler des thrakischen Reitergottes in Bulgarien,* Budapest, 1938 (Diss. Pann. II, 14).

KEMPF — J. G. KEMPF, *Romanorum sermonis castrensis reliquiae collectae et illustratae.* « Jahrbücher f. klass. Philologie », XXVI, 1901, p. 342—373.

Klio — Beiträge zur alten Geschichte, Leipzig, 1901— .

Közl. — Közlemények az Erdély Nemzeti Múzeum érem — és régiségtárából, Cluj, 1941—1944.

KUBITSCHEK — W. KUBITSCHEK, *Römerfunde von Eisenstadt.* Wien, 1926 (Sonderschriften des Oesterreichischen Archäologischen Institutes, 11).

KÜHNER — R. KÜHNER, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache,* 2, Aufl. bearb. von Fr. Holzweizig u. C. Stegmann, I—III, Hannover, 1912—1914.

KUZSINSZKY — B. KUZSINSZKY, *A Balaton környékének archaelogiája* (Die Archäologie der Plattenseegegend), Budapest, 1920.

LAK — *Laureae Aquincenses Valentini Kuzsinszky dicatae,* I—II, Budapest, 1938—1939 (Diss. Pann. II, 10—11).

Lex Sal. — *Lex Salica.* 100 Titel-Text hg. von Karl August Eckhardt, Weimar, 1953.

LGItInf — G. ROHLFS, *Lexicon Graecanicum Italiae Inferioris. Etymologisches Wörterbuch der unteritalienischen Gräzität,* 2 Aufl., Tübingen, 1964.

Limes — *Limes u Jugoslaviji,* Beograd, 1961.

LINDSAY-NOHL — W. M. LINDSAY, *Die lateinische Sprache. Ihre Laute, Stämme und Flexionen in sprachgeschichtlicher Darstellung,* übersetzt von Hans NOHL, Leipzig, 1897.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

B. Löfstedt	B. Löfstedt, *Studien über die Sprache der Langobardischen Gesetze. Beiträge zur frühmittelalterlichen Latinität*, Stockholm, 1961.
E. Löfstedt, *Kommentar*	E. Löfstedt, *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae. Untersuchungen zur Geschichte der lateinischen Sprache*, Uppsala, 1911.
E. Löfstedt	E. Löfstedt, *Late Latin*, Oslo, 1959.
E. Löfstedt, *Syntact.*	E. Löfstedt, *Syntactica. Studien und Beiträge zur historischen Syntax des Lateins*, I—II, Lund, 1956.
E. Löfstedt, *Verm. St.*	E. Löfstedt, *Vermischte Studien zur lateinischen Sprachkunde und Syntax*, Lund, 1936.
Lucif.	Luciferi Calaritani *Opera*, éd. W. Hartel, Wien, 1886 (CSEL 14, Italie, IV^e siècle).
MagyRégTop	*Magyarország Régészeti Topográfiája*, Budapest, 1966— .
Marcell.	Marcelli *De medicamentis liber*, rec. M. Niedermann, Leipzig, 1916 (Gaule, a. 420).
MaterSofia	Materiali za istorijata na Sofia, I—V, Sofia, 1914—1926.
MCA	Materiale şi cercetări arheologice, I—X, Bucureşti, 1953—1972.
Meillet	A. Meillet, *Esquisse d'une histoire de la langue latine*, 4^e éd., Paris, 1938.
Meyer-Lübke, *Einf.*	W. Meyer-Lübke, *Einführung in das Studium der romanischen Sprachen*, 3. Aufl. Heidelberg, 1920.
Meyer-Lübke, *Gramm.*	W. Meyer-Lübke, *Grammatik der romanischen Sprachen*, I—IV, Leipzig, 1890—1901.
Meyer-Lubke, REW	W. Meyer-Lübke, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, 3. Aufl., Heidelberg, 1935.
MGH	*Monumenta Germaniae Historica.*
MIGNE	v. PG, PL.
Mihăescu, *Barb.*	H. Mihăescu, *O barbarismo, segundo os gramaticos latinos*, traduzido do romeno por Manuel de Paiva Boléo et Victor Buescu, Coimbra, 1950.
Mihăescu, *Diosc.*	H. Mihăescu, *La versione latina di Dioscoride.* Tradizione manoscritta, critica di testo, cenno linguistico, EDR VIII, 1938, p. 298—348.
Mihăescu, *El. lat.*	H. Mihăescu, *Les éléments latins de la langue albanaise* RESEE IV, 1966, p. 5—29, 323—353.
MKÉrt	Múzeumi és Könyvtári Értesitö, I—XII, Budapest, 1907—1918.
MLWb	*Mittellateinisches Wörterbuch bis zum ausgehenden 13. Jahrhunderts...*, Berlin—München, 1959— .
Mócsy, Moes.	A. Mócsy, *Gesellschaft und Romanisation in der römischen Provinz Moesia Superior*, Budapest, 1970.
Mócsy, *Pann.*	A. Mócsy, *Die Bevölkerung von Pannonien bis zu den Markomannenkriegen*, Budapest, 1959.
Mörland	H. Mörland, *Die lateinischen Ortbasiusübersetzungen*, Oslo, 1932.
Mohl	F. G. Mohl, *Introduction à la chronologie du latin vulgaire. Étude de philologie historique*, Paris, 1899.
Mommsen	Th. Mommsen, *Römische Geschichte*, vol. V, 6^e éd., Berlin, 1909.
MonScythMin	*Noi monumente epigrafice din Scythia Minor*, Constanţa, 1964.
Muller	H. F. Muller, *A chronology of Vulgar Latin*, Halle, 1929 (Beihefte zur ZRPh, 78).

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Mulom. Chir.	v. Chiron.
Neue-Wegener	F. Neue, *Formenlehre der lateinischen Sprache*, 3. Aufl. von C. Wegener, I—IV, Leipzig, 1892—1905.
Niedermann	*Recueil Max Niedermann*, Neuchatel, 1954.
Niermeyer	J. F. Niermeyer, *Mediae Latinitatis lexicon minus. Lexique latin médiéval — français/anglais*, Leiden, 1954—1965.
Norberg, *Beitr.*	D. Norberg, *Beiträge zur spätlateinischen Syntax*, Uppsala, 1944.
Norberg, *Synt.*	D. Norberg, *Syntaktische Forschungen auf dem Gebiete des Spätlateins und des frühen Mittelalters*, Uppsala, 1943.
Novell.	*Novellae*, rec. R. Schoell—W. Kroll, Berlin, 1968 (533—565).
OeJ	*Jahreshefte des Oesterreichischen Archäologischen Instituts. Beiblatt*, Wien, 1898— .
Oros.	Orosii *Historiarum adversus paganos libri*, éd. Zangenmeister, Wien, 1882 (CSEL, 5).
OsZb	Osječki Zbornik. Muzej Slavonije u Osijeku. 1942—
Pannonia	Pannonia, Pécs, 1935—1943.
Papahagi	T. Papahagi. *Dicţionarul dialectului aromân general şi etimologic — Dictionnaire aroumain (macédo-roumain) général et étymologique*, 2e éd., Bucarest, 1974.
Papazoglu	F. Papazoglu, *Makedonski gradovi u Rimsko doba*, Skopje, 1957.
Pascher	G. Pascher, *Römische Siedlungen und Strassen im Limesgebiet zwischen Enns und Leitha* = RLOe XIX, 1949, 256 p., Wien.
Patsch	C. Patsch, *Der Kampf um den Donauraum unter Domitian und Trajan*. Wien, 1937 (SAW 217).
Pavan, *Dalm.*	M. Pavan, *Ricerche sulla provincia romana di Dalmazia*. Venezia, 1958.
Pavan, *Pann.*	M. Pavan, *La provincia romana della Pannonia Superior*. « Atti della Accademia Nazionale dei Lincei. Memorie classe di scienze morali, storiche e filologiche », s. VIII, vol. VI, 1955, p. 371—547.
Pârvan, *Histria IV*	V. Pârvan, *Histria* IV : *Inscripţii găsite în 1914 şi 1915*. « Anal. Acad. Rom. Mem. Secţ. Ist. », s. II, t. 38, 1916, Bucarest.
Pârvan, *Histria VII*	V. Pârvan, *Histria VII: Inscripţii găsite în 1916, 1921 şi 1922*. « Anal. Acad. Rom. Mem. Secţ. Ist. », s. III, t. 2, 1923, Bucarest.
Pârvan, *Ulmetum*	V. Pârvan, *Cetatea Ulmetum*. Descoperirea campaniei a doua şi a treia de săpături din anii 1912 şi 1913, « Anal. Acad. Rom. Mem. Secţ. Ist. », s. II, t. 36, 1914, p. 245—420, Bucarest.
Pei	M. A. Pei, *The Language of the eight-century texts in northern France. A study of the original documents in the collection of tardif and other sources*, New-York, 1932.
Pelagon.	Pelagonii *Artis veterinariae quae extant*, rec. M. Ihm, Leipzig, 1892 (Italie, IVe siècle).
Peregr.	*Itinerarium Egeriae* (*Peregrinatio Aetheriae*) hg. von Otto Prinz, 5. Aufl., Heidelberg, 1960.
Petron.	Petrone, *Le Satiricon*. Texte établi et traduit par A. Ernout, Paris, 1931 (Rome, Ier siècle).
PG	*Patrologia Graeca*, éd. Migne, Paris, 1857— .
Philippide OR	A. Philippide, *Originea românilor*, I—II, Iaşi, 1925—1928.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Pieske	E. Pieske, *De titulorum Africae Latinorum sermone quaestiones morphologicae*, Breslau, 1913.
Pippidi	v. IGLR.
Pirson	J. Pirson, *La langue des inscriptions latines de la Gaule*, Bruxelles, 1901.
PL	*Patrologia Latina*, éd. Migne, Paris, 1844— .
Plaute	Plaute, *Théâtre*, texte établi et traduit par A. Ernout, I—VII, Paris, 1932—1940 (Italie, 220—185 av. n. è.).
Popescu	v. IGLR.
Praschniker-Schober	C. Praschniker — A. Schober, *Archäologische Forschungen in Albanien und Montenegro*, Wien, 1919.
Premerstein-Rutar	A.v. Premerstein — S. Rutar, *Römische Strassen und Befestigungen in Krain*, Wien, 1899.
ProblMuz	Probleme de Muzeografie, Cluj 1960— .
PS	Periodičesko Spisanie na Bălgarskoto Knižovno Družestvo, LXII—LXXI, Sofia, 1901—1910.
PuşCariu	S. PuşCariu, *Locul limbii române între limbile romanice*. Discurs de recepţiune, Bucarest, 1920.
RA	Revue Archéologique, Paris, 1882—.
RC	Ravennatis Anonymi *Cosmographia* et Guidonis *Geographica...*, edd. M. Pinder et G. Parthey, Aalen, 1860 (1962).
RE	*Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, begründet von Pauly, neue Bearbeitung von Wissowa u.a., Stuttgart, 1896— .
REG	Revue des études grecques, Paris, 1888— .
Reg.Mag.	*La Règle du Maître*. Introduction, texte, traduction et notes par Adalbert de Vogüé, I—III, Paris, 1964—1965, (Italie, 500—525).
Reichenkron	G. Reichenkron, *Historische Latein-Altromanische Grammatik*, I. Teil, Wiesbaden, 1965.
ReichGl.	K. Hetzer, *Die Reichenauer Glossen. Textkritische und sprachliche Untersuchungen zur Kenntnis des vorliterarischen Französisch*, Halle, 1906 (Beihefte zur ZRPh, 7).
REL	Revue des études latines, Paris, 1923— .
RESEE	Revue des études sud-est européennes, Bucarest, 1972—
REW	v. Meyer-Lübke.
Richter	E. Richter, *Beiträge zur Geschichte der Romanismen. I. Chronologische Phonetik des Französischen bis zum Ende des VIII. Jahrhunderts*, Halle, 1934.
RIEB	Revue internationale des études balkaniques, Beograd, 1934—1936.
RIR	Revista istorică română, Bucureşti, 1931—1943.
RIU	*Die römischen Inschriften Ungarns* (*RIU*). 1. *Savaria, Scarbantia und die Limes-Strecke Ad Flexum-Arrabona*; 2. *Sala, Mogentiana, Mursella, Brigetio* von László Barkóczi und Andras Mócsy, Budapest, 1972—1976.
RLOe	Der Römische Limes in Oesterreich, Wien, 1900— .
RLiR	Revue de linguistique romane, Lyon-Strasbourg, 1925— .
Rohlfs	v.LGItInf.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Romul.	*Der Lateinische Äsop des Romulus und die Prosa-Fassungen des Phädrus.* Kritischer Text mit Kommentar und einleitenden Untersuchungen von Georg Thiele, Heidelberg, 1910 (Italie, V^e siècle).
RÖNSCH	H. RÖNSCH, *Itala und Vulgata. Das Sprachidiom der urchristlichen Itala und der katholischen Vulgata unter Berücksichtigung der römischen Volkssprache*, Marburg, 1875.
ROSETTI	A. ROSETTI, *Istoria limbii române de la origini pînă în secolul al XVII-lea*, Bucarest, 1968.
ROSTOVTZEV	M. ROSTOVTZEV, *Storia economica e sociale dell'Impero Romano*, tradotta di G. Sanna, Firenze, 1933.
RP	Razkopki i proučvanija. I. Predistoričeski i starovekoven otdel. Fouilles et recherches. I. Travaux des sections préhistorique et antique. Musée national bulgare, Sofia, 1948—1949.
RRL	Revue roumaine de linguistique, Bucarest, 1962— .
RS	*Recherches à Salone*, I—II, Copenhague, 1928—1933.
Rufus	Rufi *De podagra*, éd. H. Mörland, Oslo, 1933 (Italie, VI^e siècle).
RUSSU, *Limba*	I. I. RUSSU, *Limba traco-dacilor*, 2^e éd., Bucarest, 1967.
RUSSU, *Illirii*	I. I. RUSSU, *Illirii. Istoria, limba şi onomastica, romanizarea*, Bucarest, 1969.
RVM	*Rad Vojvodjanskih Muzeja. Travaux des Musées de Voïvodina*, Novi Sad, 1952— .
SALONIUS	A. H. SALONIUS, *Vitae patrum. Kritische Untersuchungen über Text, Syntax und Wortschatz der spätlateinischen Vitae patrum* (B. III, V, VI, VII), Lund, 1920.
Sargetia	Acta Muzei Devensis. Buletinul Muzeului judeţului Hunedoara, Deva, 1937— .
Savaria	*Die römischen Steindenkmäler von Savaria*, von L. Balla, T. P. Buocz, Z. Kádár, A. Mocsy u. T. Szentléleky, Budapest, 1971.
SAW	Sitzungsberichte der Wiener Akademie der Wissenschaften. Phil.-hist.Kl., Wien, 1879— .
SCHOBER	A. SCHOBER, *Die römischen Grabsteine von Noricum und Pannonien*, Wien, 1923.
SchSt	Schild von Steier. Beiträge zur Steirischen Vor- und Frühgeschichte und Münzkunde, Graz, 1945— .
SCHUCHARDT	H. SCHUCHARDT, *Der Vokalismus des Vulgärlateins*, I—III, Leipzig, 1866—1868.
SCIV	Studii şi cercetări de istorie veche, Bucarest, 1950—
SCL	Studii şi cercetări lingvistice, Bucarest, 1950— .
Scrib.Larg.	Scriboni Largi *Compositiones*, éd. G. Helmreich, Leipzig, 1887 (Italie, a. 48).
SEELMANN	E. SEELMANN, *Die Aussprache des Lateins nach physiologisch-historischen Grundsätzen*, Heilbronn, 1885.
SKOK, *Pojave*	P. SKOK, *Pojave vulgarnoo-latinskoga jezika na nadpisima rimske provincije Dalmacije*, Zagreb, 1915.
SNUNK	Sbornik za Narodni Umotvorenija, Nauka i Knižnina, Sofia, 1900 — 1930.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

SÖDERSTRÖM	G. SÖDERSTRÖM, *Epigraphica Latina Africana. De titulis sepulcralibus prosa oratione compositis ... quaestiones selectae*, Uppsala, 1924.
SOFER	J. SOFER, *Lateinisches und Romanisches aus den Etymologiae des Isidorus von Sevilla. Untersuchungen zur lateinischen und romanischen Wortkunde*, Göttingen, 1930.
SOMMER	F. SOMMER, *Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre. Eine Einführung in das sprachwissenschaftliche Studium des Lateins*, Heidelberg, 1914.
Soran.	Sorani *Gynaeciorum vetus translatio Latina* (Musconis) éd. V. Rose, Leipzig, 1882 (Italie, V^{e}—VI^{e} siècles).
SOUTER	A. SOUTER, *A Glossary of later Latin to 600 A.D.*, Oxford, 1949.
Sp	Spomenik Sprpske Akademije. Mémoires de l'Académie Serbe, Beograd, 1888—.
SpBA	Spisanie na Bălgarskata Akademija na Naukite, Klon istoriko-filologičen i filosofsko-obščestven, I—LXXI, 1911—1950.
St	Starinar. Organ Srpskog Archeološkog. Društva, Beograd, 1884— .
StCom	Studii şi Comunicări. Arheologie-Istorie. Muzeul Brukenthal, Sibiu, 1965— .
STICOTTI	P. STICOTTI, *Die römische Stadt Doclea in Montenegro*, Wien, 1913.
STOLZ	F. STOLZ, *Geschichte der lateinischen Sprache*, 2 Aufl. durchgesehen von A. Debrunner, Berlin, 1922.
Strena Buliciana	*Strena Buliciana*. Commentationes gratulatoriae. Francisco Bulić ob XV vitae lustra felicitar peractae oblatae a discipulis et amicis, Zagreb, 1924.
SVENNUNG, *Beitr.*	J. SVENNUNG, *Kleine Beiträge zur lateinischen Lautlehre*, Uppsala, 1936.
SVENNUNG, *Pallad.*	J. SVENNUNG, *Untersuchungen zu Palladius und zur lateinischen Fach- und Volkssprache*, Uppsala, 1935.
SVENNUNG, *Wortstud.*	J. SVENNUNG, *Wortstudien zu den spätlateinischen Oribasiusübersetzungen*, Uppsala, 1932.
ŠAŠEL	A. et J. ŠAŠEL, *Inscriptiones Latinae quae in Iugoslavia inter annos MCMXL et MCMLX repertae et editae sunt*, Ljubljana, 1963.
ŠKORPIL, *Lom.*	K. ŠKORPIL, *Opis na starinite po r. Rusenski Lom*, Sofia, 1914.
TA	*Tablettes Albertini*. Actes privés de l'époque vandale (fin du V^{e} siècle), édités et commentés par Christian Courtois, Louis Leschi, Charles Perrat, Charles Saumagne, Paris, 1952.
TAGLIAVINI	C. TAGLIAVINI, *Le origini delle lingue neolatine. Introduzione alla filologia romanza*, terza edizione ampliata e aggiornata, Bologna, 1959.
TbIR, K 34	*Tabula Imperii Romani, K 34*, Sofia. Naissus-Serdica-Thessalonike, Ljubljana 1976.
TbIR, L 33	*Tabula Imperii Romani, L 33, Trieste (Tergeste)*, Rome, 1961.
TbIR, L 34	*Tabula Imperii Romani, L 34, Aquincum-Sarmizegetusa-Sirmium*, Budapest, 1968.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

TbIR L 35	*Tabula Imperii Romani, L 35, Romula-Durostorum-Tomis*, Bucarest, 1969.
Theod. Mops.	Theodori Mopsuestani *Commentarius in epistulas minores Pauli*, éd. Swete, Cambridge, 1880—1882 (VI^{e} siècle).
Theod. Prisc.	Theodori Prisciani *Euporiston libri III cum Physicorum fragmento et additamentis...*, éd. V. Rose, Leipzig, 1894 (Italie, V^{e} siècle).
Theodos.	Theodosii *De situ terrae sanctae* = Itinera Hierosolymitana saeculi IV—VIII recognovit P. Geyer, Wien 1898 (CSEL, 39), (environ a. 530).
ThLL	*Thesaurus linguae Latinae*, I—VIII, Leipzig, 1900— .
Tiktin	H. Tiktin, *Rumänisch-deutsches Wörterbuch*, I—III, Bucarest, 1903—1925.
TP	*Die Peutingerische Tafel oder Weltkarte des Castorius* mir kurzer Erklärung, 18 Kartenskizzen der überlieferten römischen Reisewege aller Länder und der 4 Meter langer Karte in Faksimile neu hg. v. Konrad Miller, Stuttgart, 1916.
Tudor, OR^{3}	D. Tudor, *Oltenia romană*, 3^{e} éd., Bucarest, 1968.
Uddholm	A. Uddholm, *Formulae Marculfi. Études sur la langue et le style*, Uppsala, 1953 (Gaule, 688—732).
Väänänen, *Introd.*	V. Väänänen, *Introduction au latin vulgaire*, 2^{e} éd., Paris, 1967.
Väänänen, *Pompéi*	V. Väänänen, *Le latin vulgaire des inscriptions pompéiennes*, nouvelle édition revue et augmentée, Berlin, 1959.
VAHD	Vjesnik za Archeologiju i Historiju Dalmatinsku. Bulletin d'archéologie et d'histoire dalmate, 1920—, v. BASD.
Varro	M. Terenti Varronis *Opera*, edd. G. Keil, G. Goetz, F. Schoell, Leipzig, 1910—1929 (Italie, 50—30 av.n.è.).
Veget.	P. Vegetti Renati *Digestorum artis mulomedicinae libri*, éd. E. Lommatsch, Leipzig, 1903 (Italie, 400—450).
VHAD	Vjestnik Hrvatskoga Archeološkoga Društva. Messager de la Société Archéologique Croate, Zagreb, 1879.
Ven. Fort.	Venanti Honori Fortunati *Opera*, edd. F. Leo et B. Krusch, I—II, Berlin, 1881—1885 (MGH AA IV).
Vict. Vit.	Victoris Vitensis *Opera*, éd. Petschenig, Wien, 1905 (CSEL, 21) (Afrique, V^{e} siècle).
Viellard	J. Viellard, *Le latin des diplômes royaux et chartes privées de l'époque mérovingienne*, Paris, 1927.
Virg. Gramm.	Virgilii Maronis Grammatici *Opera*, éd. Iohannes Huemer, Leipzig, 1887 (Gaule, VI^{e} siècle).
Vita Caes. Arel.	Vita Caesarii, episcopi Arelatensis, éd. W. Krusch, Berlin, 1905, (MGH).
Vitae Patr.	*Vitae Patrum sive Historiae Eremiticae libri X* ... éd. J. P. Migne = PL LXXIII, 739—1062, Paris, 1879.
Vitruv.	Vitruvii *De architectura libri X*, éd. F. Krohn, Leipzig 1912 (Rome, 25—23 av.n.è.).
Vojv.	Vojvodina, Novi Sad 1939— .
Wackernagel	J. Wackernagel, *Vorlesungen über Syntax mit besonderer Berücksichtigung von Griechisch, Lateinisch und Deutsch*, I—II, Basel, 1926—1928.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

WAGNER	v. DES.
WALDE-HOFMANN	A. WALDE, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, I—II, 3. Aufl. von J. B. Hofmann, Heidelberg, 1938—1956.
WARTBURG	W. v. WARTBURG, *Die Ausgliederung der romanischen Sprachräume*, Bern, 1950.
WEBER	E. WEBER, *Die römerzeitlichen Inschriften der Steiermark*, Graz, 1969.
WILKES	J. J. WILKES, *Dalmatia*, Cambridge (Massachusetts), 1969.
WMBH	Wissenschaftliche Mitteilungen aus Bosnien und Hercegovina, hg. von Bosnisch-Hercegovinischen Museum in Sarajevo, I—XIII, Wien, 1893—1916.
WMBHL	Wissenschaftliche Mitteilungen des Bosnisch-Herzegowinischen Landesmuseums, Heft A: Archäologie, Sarajevo 1971—
WSt	Wiener Studien. Zeitschrift für Klassische Philologie, Wien, 1892— .
ZEILLER, OCD	J. ZEILLER, *Les origines chrétiennes dans la province romaine de Dalmatie*, Paris, 1906.
ZEILLER, OCPD	J. ZEILLER, *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain*, Paris, 1918.
ZILLIACUS	H. ZILLIACUS, *Zum Kampf der Weltsprachen im Oströmischen Reich*, Helsinki, 1935 (Amsterdam, 1965).
ZMSkopje	Zbornik. Archeološki Muzej, Skopje, 1955— .
ZRPh	Zeitschrift für romanische Philologie, Halle, 1876— .
ŽA	Živa Antika. Antiquité vivante, Skopje, 1951— .

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

LISTE
DES LOCALITÉS À INSCRIPTIONS LATINES
(Les chiffres renvoient aux cartes)

ACHAÏE, ÉPIRE, MACÉDOINE

1 Messène
2 Sparte
3 Mégalopolis
4 Tegeia
5 Olympie
6 DYME (Kato Achaia)
7 CORINTHUS
8 Argos
9 Epidaure
10 Calydon
11 Naupacte
12 Leukas
13 ACTIA-NICOPOLIS
14 Corcyre (Corfoū)
15 Paramythia (Liboni)
16 BUTHROTUM (Butrint)
17 Mégare
18 Eleusis
19 Athènes
20 Thèbes
21 Levadia
22 Delphes
23 Lamia
24 Hypati
25 Domokos
26 Pharsale
27 Karabas
28 Larissa
29 Phalanae
30 Vurlami
31 Stenas
32 Baba
33 Pyrgetos
34 DIUM
35 Katerini
36 Pydna
37 Goricë (Gjirokastër)
38 Kalivaç (Tepelenë)
39 Dukati
40 Kropisht
41 AMANTIA (Ploça)
42 AULONA (Vlorë)
43 APOLLONIA (Pojan-Fieri)
44 BYLLIS (Gradishta)
45 Ballshi
46 ASTACAE (Klos)
47 CLODIANA (Peqin)
48 Bihxuqezë
49 GENUSUS (Kavaja)
50 DYRRACHIUM (Durrës)
51 Arapaj
52 Pjeshkëza
53 Salmanaj
54 Nderfandëna
55 Tiranë
56 Beshita
57 Rrype
58 SCAMPA (Elbasan)
59 AD QUINTUM (Shënjon)
60 TRES TABERNAS (Qukës)
61 Struga
62 LYCHNIDUS (Ohride)
63 Resen
64 HERACLEA-LYNCESTIS (Bitola)
65 Prilep
66 STOBI (Gradsko)
67 ANTIGONEIA (Tremnik)
68 STENAS (Demir Kapija)
69 GURBITA (Nagaevci)
70 Sopot
71 ASTIBO (Štip)
72 BARGALA (Karbinci-Štip)
73 Dreveno
74 EDESSA (Vodena)
75 BERRHOIA (Verria)
76 PELLA
77 Gallikon
78 THESSALONICE
79 CASSANDREIA
80 OLYNTHUS
81 SERRHAE
82 Strymon
83 AMPHIPOLIS
84 Kariani
85 Angista
86 Banitsa (Vitasta)
87 Drama
88 Prosotschani
89 Grammeni
90 Reusilovo
91 Bochonos
92 Gerlikova
93 Gramenza (Eremenica)
94 Kalabaki
95 Kobaliste
96 Tschataldja
97 Doxaton
98 Goriani
99 Podgora
100 Pravi
101 Provista
102 Moustheni
103 Nikisian
104 PHILIPPI
105 Selian-Mesorema
106 Raktscha
107 Kavalla

DALMATIE

108 LISSUS (Lesh, Lezhë)
109 Balldreni
110 Shnanoj
111 SCODRA (Shkodër)
112 Rrenci
113 DRIVASTUM (Drishtë)
114 Kolesjan (Kukës)
115 Marshejn (Kopliku)
116 BERSUMNUM (Vuksanlekaj)
117 Tuzi
118 DOCLEA (Duklja-Podgorica-Titograd)
119 SALLUNTUM (Danilovgrad)
120 Nikšić
121 Kosijerevo
122 BUTHOE, BUTUA (Budva)
123 Prevlaka

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

124 RISINIUM (Risan)
125 Perast
126 Orahovac
127 ACRUVIUM (Kotor, Cattaro)
128 Riječani
129 EPIDAURUM (Cavtat, Ragusa Vecchia)
130 Rat
131 Trebinje
132 Bileča
133 Ljubomir — Bileča
134 Gabričevo
135 Grahovo
136 Cernica-Gacko
137 Trsteno
138 ASAMO (Slano)
139 MELITA (Mljet)
140 Smokvina
141 Ston
142 Janjina
143 Orebić
144 Viganj
145 Pelješac
146 CORCYRA NIGRA (Korčula)
147 ISSA (Vis)
148 Klek
149 Otok
150 NARONA (Vid)
151 Gabela
152 Dretelj-Čapljina
153 Tasovčići
154 Sjekose
155 AD TURRES (Stolac)
156 Mogorjelo-Struga
157 Trijebanj
158 Hodovo
159 Rotimlja
160 Stjepanskrs
161 Dabrica
162 Dubrava
163 Fatnica
164 Žitomišlić
165 Nevesinje
166 Koleško
167 Grabovica
168 Malo Polje
169 Šurmanci
170 Mostar
171 Potoci
172 Prenj
173 Radešine
174 Proslap
175 Ostrožac (Drnopolje)
176 Konjić
177 Brčani
178 Cereći
179 Homolje
180 D. Bjela
181 Ljuta
182 Donje Selo
183 Bjelemić
184 Glavatičevo
185 EPIDAURUM-NARONA
186 Humac
187 BIGESTE (Ljubuški)
188 Krehin Gradac
189 Vitina
190 Grac
191 Vrgorac
192 Tihaljina
193 Zaostrog
194 Biston
195 Tučepi
196 INARONIA (Makarska)
197 NOVAE (Runović)
198 Kamen Most
199 Bublin
200 Gradac
201 Imotski
202 Gorica
203 Karlov Han
204 Letka
205 Mokronoge
206 Šujica
207 Otinovci
208 Livanjsko Polje
209 Podgradina
210 Lipa
211 PELVA (Livno)
212 Vašarovina
213 Mali Kablići
214 Prisap
215 INALPERIO (Prolog)
216 Odžak
217 Ličtani
218 Gubin
219 MUNICIPIUM SALVIUM (Grkovci)
220 Podgora
221 Bukovača
222 Bos. Grahovo
223 BASIDUO (Glamoč)
224 Brba
225 Halapić
226 Glavice
227 IONNARIA (Gradina)
228 MUNICIPIUM...
229 INDENEA
230 NARONA-SALONA
231 PHARIA (Hvar)
232 BRATTIA (Brač)
233 SOLENTIA (Šolta)
234 ONEUM (Omiš)
235 Duče
236 Brela
237 Borak
238 Baška Voda
239 Katuni
240 DELMINIUM (Županjac)
241 TILURIUM (Gardum-Trilj)
242 Vojnić
243 Brnaze
244 AEQUUM (Čitluk)
245 D. Tijarica
246 Potravlje
247 Vinišče
248 Otišići
249 Dragovići
250 Koljane
251 Matkovine
252 HERONA (Vrlika)
253 Garjak
254 Vinalić
255 Kijevo
256 Kosore
257 Krug
258 Poljica-Krilo
259 Jesenice
260 PITUNTIUM (Podstrana)
261 GEDATE (Srinjine)
262 Žvrnovnica
263 Mravince
264 EPETIUM (Stobreć)
265 Kučine
266 ASPALATHUS (Split, Spalato)
267 SALONA (Solin)
268 Kambelovac
269 Gomilica
270 Donja Koštela
271 Kaštel Novi
272 Stafilić
273 Niško-Stafilić
274 Brnaze
275 Daverzi
276 TRAGURIUM (Trogir, Traù)
277 Svirače-Seget
278 Vranjica
279 Vinišče
280 Čiovo
281 Lečevica
282 ANDETRIUM (Muć)
283 Sutina
284 Gornji Postinje
285 Vrba
286 Grebaštica
287 RIDITAE (Danilo Gornje)
288 Tribanj
289 Kašić
290 Raslina
291 SCARDOVA (Skradin)
292 Visovac
293 MUNICIPIUM MAGNUM (Balijina Glavica)
294 Kadina Glavica
295 Otavice
296 Vuković
297 PROMONA (Tepljuh)
298 Uzdolje
299 Ramljane

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

300 Orlić
301 Biskupija
302 Razvode
303 BURNUM (Šupljaja Crkva-Ivoševci)
304 Puljane
305 Knin
306 COLENTUM (Murter)
307 Kornat
308 Piramatovci
309 VARVARIA (Bribir)
310 Ostravica
311 Budak
312 D. Lepuri
313 ALVERIA (Dobropoljci)
314 BLANDONA (Biograd)
315 Bibinje
316 Dugi Otok
317 IADER (Zadar, Zara)
318 AENONA (Nin, Nona)
319 Ražanac
320 ARGYRUNTUM (Starigrad)
321 Zemunk
322 Islam
323 Posedarje
324 NEDINUM (Gradino-Nadin)
325 ASSERIA (Podgradje)
326 Bruška
327 Novigrad
328 Pridraga
329 CORINIUM (Karin)
330 Popović
331 CLAMBETAE (Cvijina Gradina)
332 Ervenik
333 Mokropolje
334 Padene
335 Zelengrad
336 SIDRONA (Gradina-Medvidje)
337 HADRA (Krupa?)
338 Mratovo
339 Lovinac
340 Komić
341 Medak
342 Počitelj
343 ANCUS (Vrebac)
344 Debelo Brdo
345 Široka Kula
346 Pernšić
347 Gornji Kosinj
348 EPIDOTIUM (Lešće)
349 AVENDO (Crkvinje, Brlog)
350 CISSA (Pag)
351 VEGIA (Karlobag)
352 APSIRTIDES (Lošinj-Cres)
353 ARBA (Rab)
354 CURICTA (Krk, Veglia)
355 ORTOPLA (Stinica)
356 LOPSICA (Jurjevo)
357 SENIA (Senj)
358 AD TURRES
359 RAPARIA (Bakar)
360 TARSATICA (Trsat-Rijeka)
361 FLANONA (Plomin)
362 ALBONA (Labin)
363 HADRA—ARUPIUM
364 Iosipdol (Ogulin)
365 Munjava
366 Primišlje
367 METULUM (Čakovac?)
368 Gorička (Dvor)
369 Hasanbegovci
370 Majdanište
371 Gata
372 Brekovica (Bihać)
373 Crkvina
374 Založje
375 Bihać
376 Cavkić
377 Privilica
378 Pritoka
379 RAETINIUM (Golubić)
380 Ribić
381 Udbina
382 Debelo Brdo (Titova Korenica)
383 Jakir (Una)
384 Krnjeuša (Kulen Vakuf)
385 SARUTE (Skakavac)
386 Smoljana
387 Crljevica
388 Drvar
389 Prekaja
390 Blagaj (Sava)
391 Suhača (Japra)
392 CLANDATE (Rakanske Barice?)
393 Agići Gornji
394 Japra
395 Cikota (Sava)
396 Ljubija
397 Briševo
398 SPLONUM (Stari Majdan)
399 Bravsko
400 Gornji Ribnik
401 D. Pečka
402 Varcar Vakuf
403 BALOIA (Podrašnica)
404 UNA—VERBANUM
405 AD FINES (Laktaši)
406 CASTRA (Banja Luka)
407 Mrkonić Grad
408 Miloševci (Ugar)
409 Jajce
410 Divičani
411 Metaljka
412 Peratovci
413 Šipovo
414 Trnovo
415 Mujdžići
416 Vaganj
417 BISTUE VETUS (Bugojno?)
418 Doboj
419 Dubravine
420 Breza (Bosna-Spreča)
421 Makljenovac (Usora)
422 BISTUE NOVA (Vitez, Zenica)
423 Stranjani
424 Janjici
425 Mali Mošunj
426 Fazlić
427 Putičevo
428 Travnik
429 Dolac
430 Turbe
431 Višnjica
432 Donja Zgošća
433 Dobrinja
434 Visoko
435 Kiseljak
436 Gromiljak
437 Podstinje
438 Župća (Bosna)
439 Bukovica
440 Blažuj
441 Pazarić
442 Ivan Sedlo
443 AQUAE S... (Ilidža)
444 Sarajevo
445 Breza
446 Švrakino Selo
447 Mitrović
448 Banja Koviljača
449 Brasina (Drina)
450 Zvornik
451 Divić
452 AD DRINUM (Drinjača)
453 Podcrkvina
454 Skadar (Pečka)
454a Krujanj
455 Selenac
456 Uzovica
457 Mihaljevići
458 Crkvina
459 Ljubovija
460 Bratunac
461 Srebrenica
462 DOMAVIUM (Gradina)
463 Poznanovići (Drina)
464 Tegare
465 Bjelovac
466 Bačevac
467 Sikirić
468 Fakovići
469 Crvica
470 Žlijebac
471 Osatica
472 Skelanji

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

472 a Bajina Bašta
473 Klasnik (Višegrad)
474 Sopotnica
475 Goražde (Drina)
476 Ustikolina
477 Gornje (Foča)
478 Rogatica
479 Živaljevići
480 Miljevina
481 Ocrkavlje
482 Rudo (Lim)
483 Priboj
484 Radojnja
485 Džurovo
486 Prijepolje
487 Seljani
488 Seljašnica
489 Rošulje
490 Otilovići
491 MUNICIPIUM S... (Komino-Pljevlja)
492 Radosovac
493 Kolovrat (Lim)
494 Berane
495 Budimlje
496 Bjelo Polje
497 Andrijevica
498 Beljina (Kolubara)
499 Boždarevac
500 Tomislavgrad (Županjac)
501 Čačak
502 Rudnik
503 Ježevica
504 Negrišori
505 MUNICIPIUM MALVES... (Požeja — Visibaba)
506 Karan
507 Tubići
508 Vranjani
509 MUNICIPIUM... (Titovo Užice)
510 Vrutci
511 Bioska
512 Mačkat
513 Gorobilje
514 Prilipac
515 Arilje
516 Gradina

PANNONIE SUPÉRIEURE

517 LONGATICUM (Logatec)
518 NAUPORTUS (Vrhnika)
519 Novi (Ljubljanica)
520 AD NONUM (Log)
521 EMONA (Ljubljana)
522 Kamnik (Stein)
523 Preserje
524 Strahomer
525 Tomišlje
526 Lanišče
527 Sonnegg
528 Igg
529 Študenec
530 Iška Vas
531 Golo
532 Pokojišče
533 Rakitna
534 Šmarata
535 Gatina
536 Žaljna
537 Ponikva (Šmarje)
538 Višnja Gora
539 Stična
540 ACERVO (Št. Vid)
541 Ruckštanj
542 Stranska Vas
543 Valična Vas
544 Šmihal
545 Vel. Koren
546 Straža
547 Rožanc
548 Črnomelj
549 Adlešići
550 Podzemelj
551 ROMULA (Kamensko)
552 Sv. Peter na Mrežnici
553 PRAETORIUM LATOBICORUM (Trebnje)
554 Trebinec Vrh
555 EMONA—PRAETORIUM LATOBICORUM
556 Jezero
557 Zg. Globodol
558 Tržišče
559 CRUCIUM (Mačkovec)
560 Zg. Karteljevo
561 Štatenberg
562 Šmarjeta
563 Raka
564 Vel. Podlog
565 Vel. Vas
566 Stara Vas
567 NEVIODUNUM (Drnovo)
568 Sp. Gameljine
569 Šenčur
570 CARNIUM (Kranj)
571 Radovljica
572 Lešče
573 Begunje
574 Kamnik
575 Mekinje
576 Slovenia
577 Kašelj
578 Gradišče
579 Vernek
580 Hrastnik
581 Radeče
582 Sv. Križ
583 Seonica
584 Brestanica
585 Krško
586 Sv. Paul (Brezie)
587 Čatež
588 Vel. Malence
589 Mokrice
590 Podsused
591 Kerestinec
592 Zagreb
593 Pregrada
594 Lobor
595 Gornja Pohanca
596 SISCIA (Sisak)
597 SISCIA-est
598 AD FINES (Degoj)
599 Topusko
600 Dragotina
601 COLAPIS (Kupa)
602 Mihaljekov Jarek
603 Rogatec (Šmarje)
604 ANDAUTONIA (Sćitarjevo)
605 Hrašćina
606 Slabinja
607 Bačin
608 *Varciani*
609 AD PRAETORIUM (Bos. Dubica)
610 Donji Podgradci
611 MENNEIANA (Požeško Predgorje)
612 INICERUM (Požega)
613 AQUAE BALISSAE (Daruvar)
614 Vel. Bastaji
615 SAVUS
616 Jurišna Vas
617 Hajdina
618 Starše (Altenburg)
619 Sv. Martin (Vurberk)
620 POETOVIO (Ptuj)
621 Mestni Vrh
622 Pristava
623 REMISTA (Zavrč-Babinec)
624 Križovljan
625 V. Nedelja
626 CURTA (Ormož)
627 Klenovnik
628 AQUAVIVA (Petrijanec)
629 Zelendvor (Varaždin)
630 Čakovec

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

631 AQUAE JASSAE (Varaždinske Toplice)
632 Novigrad Podravski
633 LENTULIS (Gjugjevac)
634 SEROTA (Noskovci)
635 DRAVUS—SAVUS
636 SILACAENE (Beleg)
637 Magyarszerdahely
638 DRAVUS—PELSO
639 Murska Sobota
640 HALICANUM (Dolnja Lendava)
641 Zalabaksa
642 Zalalövö
643 Külsövat
644 Döbrönte
645 Ugod
646 Bakonyszücs
647 Körmend
648 Rabagyarmat
649 Rax
650 Szentpéterfa
651 Pornó
652 Pözsöny
653 Mischendorf
654 Rotenturm
655 Pinkafeld
656 St. Martin in der Warth
657 Neumarkt
658 Schleining
659 Oberkohlstätten
660 Holzschlag
661 Hochneukirchen
662 Habich-Kirchschlag
663 Oberwaldbauern
664 Dechantkirchen
665 Litzelsdorf
666 Zuberbach bei Rechnitz
667 Ják
668 Kiskajd
669 Dozmat
670 Ondód
671 SAVARIA (Szombathely)
672 Sitke
673 Szentkirály
674 Vép
675 Salfa
676 Gencsapáti
677 Söpte
678 Vassurany
679 Hegykö
680 Klostermarienberg
681 Steinberg
682 Gyalóka
683 Perint
684 Salköveskút
685 Acsád
686 Bük
687 Gór
688 Répceszentgyörgy
689 Répceszemere
690 Fertöszékplak
691 Neckenmarkt
692 Unterspetersdorf
693 Deutsch-Kreutz
694 Szil
695 Iván
696 Ujkér
697 Lövö
698 Pinnye
699 SCARBANTIA (Sopron)
700 SAVARIA—SCARBANTIA
701 Schattendorf
702 Mattersburg
703 Walbersdorf
704 Pöttsching
705 Lichtenwörth
706 Neudörfl
707 Katzelsdorf
708 Flohsdorf
709 Neunkirchen
710 Gerasdorf
711 Winzensdorf
712 Muthmannsdorf
713 Brunn—Fischau
714 Wöllersdorf
715 Wiener Neustadt
716 Müllendorf
717 Eisenstadt
718 Stinkenbrunn
719 Loretto
720 Au am Leithaberge
721 MUTENUM (Leithaprodersdorf)
722 Fertörakos (Kroisbach)
723 St. Margarethen
724 Rust
725 Oggau
726 Schützen a. G.
727 Donnerskirchen
728 Purbach
729 ULMUS (Winden a. See)
730 Bruck—Parndorf
731 Neusiedl a. See
732 Weiden—Gols
733 Weigelsdorf
734 AQUAE (Baden)
735 Guntramsdorf
736 Velm
737 Ebergassing
738 Mödling
739 Maria Lanzensdorf
740 Vösendorf
741 Unterlaa
742 Inzersdorf
743 Meidling
744 Gumpendorf
745 Wien—St. Marx
746 VINDOBONA (Wien)
747 Untersievering
748 ASTURA (Klosterneuburg)
749 ALA NOVA (Schwechat)
750 AEQUINOCTIUM (Fischamend)
751 Schwadorf
752 Margarethen a. Moos
753 Stixneusiedl
754 Göttlessbrunn
755 Königsdorf
756 Bruck a.d. Leitha
757 Höflein
758 CARNUNTUM (Petronell)
759 Schönabrunn
760 Prellenkirche
761 Potzneusiedl
762 Zurndorf
763 GERULATA (Oroszvár)
764 Letenye
765 Becsehely
766 Zalaapati
767 VALCUM (Fenékpuszta)
768 Keszthely-Újmajor
769 Héviz
770 Sümeg
771 Zalakorrany
772 Lesencetomaj
773 Zalahaláp
774 Kaptalantóti
775 Kékkut
776 Révfülöp
777 Kövágóörs
778 Köveskal
779 Zánka
780 Szentbekkalla
781 Hegyest
782 Dörgicse
783 Vaszoly
784 Balatonfüred
785 Balatonszölös
786 Csopak
787 Poloznak
788 Nagyvázsony
789 Somogyvár
790 Tótvazsony
791 Vörösberény
792 Nemesmamos
793 Vespém
794 Kádásta
795 Zalavár
796 MAESTRIANA (Zalaszentgrót)
797 Somlyóvásárhely
798 MOGENTIANA (Tüskevár)
799 Ajka
800 Gyulafirátót
801 Csetény
802 Dióspuszta
803 Sikator
804 Lovaszpatona
805 MURSELLA (Kisárpás)
806 Pannonholma

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

807 AD FLEXUM (Magyarovár)
808 Mosonszentjános
809 QUADRATA (Barátföldpuszta)
810 ARRABONA (Győr)
811 Bácsa
812 Gonyű
813 Bonysétalap
814 Rábaszentmihály
815 Szentpalpuszta
816 AD STATUAS (Ács)
817 Bi legpuszta
818 AD MURES (Vaspuszta)
819 LACUS PELSONIS (Balaton)
820 Balatonhenje
821 Balatonkiliti
822 Balatonkövesd
823 Csajág
824 Királyszentistván
825 Öskü
826 Vaspalóta
827 Vésteskethely
828 Császár
829 Ászar
830 Körnje
831 Kisigmánd
832 Komáron

PANNONIE INFÉRIEURE

833 MARSONIA (Slavonski Brod)
834 Hrvatska
835 Grabarje
836 CIBALAE (Vinkovci)
837 Šid
838 Sr. Rača
839 Bela Reka
840 Ilača
841 Lačarak
842 SIRMIUM (Srem. Mitrovica)
843 Ruma
844 Šašinci
845 FOSSAE (Jarak)
846 Dobrinci
847 Kraljevci
848 Putinci
849 Črnješevci
850 BASSIANA (Donji Petrovci)
851 Golubinci
852 Stara Pazova
853 Belegiš
854 BURGENAE (Novi Banovci)
855 NOVICIANI VICUS (Šimanovci)
856 Mihaljevci
857 Prhovo
858 Nikinci
859 TAURUNUM (Zemun)
860 CONFLUENTES (Beograd Novi)
861 SAVUS
862 Monor
863 BEREBIS (Podravski Podgajci)
864 IOVALIA (Valpovo)
865 MURSELLA (Petrijevci)
866 Retfala
867 MURSA (Osijek)
868 Bijelo Brdo
869 Bilje
870 ALBANUM (Lug?)
871 AUREO MONTE (Baranjska Greda)
872 Kneževi Vinogradi
873 AD NOVAS (Zmajevac)
874 Aljmaš
875 TEUTIBURGIUM (Dalj)
876 AD LABORES PONTIS ULCAE (Bobota)
877 CORNACUM (Sotin)
878 CUCCIUM (Ilok)
879 Neštin
880 Susek
881 ONAGRINUM (Begeč)
882 MALATA ou BONONIA (Banoštor)
883 Čerević
884 Futog
885 Beočin
886 Rakovac
887 CUSUM (Petrovaradin)
888 Srem. Karlovci
889 Krčedin
890 ACUMINCUM (Stari Slankamen)
891 Titel
892 Novi Bečej
893 Novi Slankamen
894 RITTIUM (Surduk)
895 Opova
896 ANTIANA (Branjin Vrh?)
897 Popovac
898 SOPIANAE (Pécs)
899 Görcsöny
900 Magyarszék
901 Jágónak
902 Dombóvár
903 Bonyhád
904 Pusztasomodor
905 Regöly
906 Simontornya
907 TRICCIANA (Ságvár)
908 GORSIUM—HERCULIA (Tác)
909 Szabadbattyán
910 AD MILITARE (Batina)
911 ALTINUM (Kölked)
912 LUGIO—FLORENTIA (Dunaszekcső)
913 CONTRA FLORENTIAM (Dunafalva)
914 Báta
915 Bátaszék
916 AD STATUAS (Várdomb)
917 ALISCA (Öcseny-Szigetpuszta)
918 Szekszárd
919 Felsönána
920 ALTA RIPA (Tolna)
921 Fadd
922 Dunaszentgyörgy
923 Paks
924 Györkony
925 LUSSONIUM (Dunakömled)
926 Bölcske
927 Alsószentiván
928 Dunaföldvár
929 Elöszállas
930 Kisapostag
931 ANNAMATIA (Baracs)
932 Sárbogárd
933 Nagyvenyim
934 INTERCISA (Dunaújváros)
935 Rácalmas
936 Szabadegyháza
937 Seregélyes
938 VETUS SALINA (Adony)
939 Iváncsa
940 Pusztaszabolcs
941 Székesfehérvár
942 Sarkeszi
943 Iszka
944 Iszkaszentgyörgy
945 Pátka
946 Velence
947 Czákberény
948 FLORIANA (Csákvár)
949 Vertesacsa
950 Kömlöd
951 Szend

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

952 Környe
953 Tatabánya
954 GARDELLACA (Alsó-Galla)
955 Tata
956 Lepavist
957 Mocsa
958 Nazsály
959 Szómod
960 Göbölgyaras
961 BRIGETIO (Szőny)
962 AZAUM ou ADIAUM (Almásfüzitő)
963 Dunalmás
964 Neszmély
965 Dunaszentmiklós
966 Héreg
967 Tarján
968 Gyermely
969 Csabdi
970 LUSOMANA (Bicske)
971 Felcsút
972 Alcsútdoboz
973 Tabajd
974 Vál
975 Kajászó
976 Vereb
977 Baracska
978 Ercsi
979 Martonvásár
980 MATRICA (Százhalombatta)
981 Érd
982 Gyuró
983 Etyek
984 Biatorbány
985 Paty
986 Zsambek
987 Many
988 Bajna
989 Sárisáp
990 Bajót
991 Sütő
992 CRUMERUM (Nyergesújfalu)
993 Tarnók
994 CAMPONA (Budapest-Nagytetény)
995 Törökbálint
996 Budapest-Albertfalva
997 Budaórs
998 Budakeszi
999 Budalok
1000 Diósd
1001 AQUINCUM (Ó-Buda)
1002 VICUS BASORETENSIS
1003 Albert Irsan
1004 TRANSAQUINCUM (Budapest-Rákospatak)
1005 Solymár
1006 Nagykovácsi
1007 Üröm
1008 VICUS VINDONIANUS (Budapest-Békasmegyer)
1009 Budakalász
1010 ULCISIA CASTRA (Szentendre)
1011 Dunakeszi
1012 Pilisvörösvár
1013 Csobánka
1014 Piliscsaba
1015 Piliscsev
1016 Pilisszántó
1017 Pomáz
1018 Dorog
1019 AD LACUM FELICIS (Csaba)
1020 Tokod
1021 Tát
1022 Solva (Esztergom)
1023 CASTRA AD HERCULEM (Pilismarót)
1024 Szob
1025 CIRPI (Dunabogdány)
1026 Visegrád
1027 Veröce

MÉSIE SUPÉRIEURE

1028 Dračevo
1029 Dobri Dol
1030 Kamnik
1031 Sopište
1032 SCUPI (Skopje)
1033 Usje
1034 Elles. Han
1035 Sredno Konjari
1036 Vlae
1037 Polog
1038 Saraj
1039 Tearce (Tetovo)
1040 Aračinovo
1041 Brazda
1042 Pobužie
1043 Črešević
1044 Blače
1045 Ljuboten
1046 Lopate
1047 Biljanovac
1048 Kumanovo
1049 Klečevci
1050 Vojnik (Petrskovo)
1051 Konjuh
1052 Petršno
1053 Sopot
1054 Lojane
1055 Dimci
1056 Davina
1057 Runjevo
1058 Kačanik
1059 Buljesovce
1060 Vranje
1061 Vranjska Banja
1062 Crna Trava
1063 Lipljan
1064 Gornja Gušterica
1065 Janjevo
1066 ULPIANUM (Laplje Selo, Gračanica)
1067 Priština (Prishtinë)
1068 Mala Mitrovica
1069 Donje Ljupče
1070 Podujevo
1071 Prepolac
1072 Prizren
1073 Dobrušte-Žur
1074 Djakovica
1075 Peć (Pejë, Ipek)
1076 Klina
1077 Lauša (Srbica)
1078 Vučtrn
1079 Kosovska Mitrovica
1080 Podgradje (Kosovo)
1081 Vrbovac
1082 MUNICIPIUM D.D. (Sočanica)
1083 Novi Pazar
1084 Novopazarska Banja
1085 Cvijina Gradina
1086 Brodarevo
1087 Rudnica
1088 Studenica
1089 AD FINES (Kuršumlja)
1090 Brus
1091 Jankova Klisura
1092 HAMMEUM (Prokuplje)
1093 Leskovac
1094 AD HERCULEM (Kurvingrad)
1095 Malošište
1096 Ovsinjinac
1097 NAISSUS (Niš)
1098 Brzi Brod
1099 Jelašnica
1100 Drsnik-Dolac
1101 Blato
1102 Gornica
1103 REMESIANA (Bela Palanka)
1104 Oreovac
1105 Osmakovo
1106 Kalna

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

1107 Niševci
1108 Slatina (Niš)
1109 Vrtište
1110 Žukovac
1111 Donja Kamenica
1112 Neričev Han
1113 Nozrina
1114 Žitkovac
1115 PRAESIDIUM POMPEI (Aleksinac)
1116 Rutevac
1117 Vukašinovac
1118 Ivanjica
1119 Pakorsaća-Parmenac
1120 MUNICIPIUM CELEGERORUM (Kraljevo)
1121 Jezdina
1122 Zabojnica
1123 Ćićevac
1124 Paraćin
1125 HORREUM MARGI (Čuprlja)
1126 Kavadar
1127 Takovo
1128 Kragujevac
1129 Bare
1130 Kamenac
1131 Banja (Kragujevac)
1132 Svilajnac
1133 Prčlovica
1134 Rudnik
1135 Nemenikuće
1136 Stojnik
1137 Guberevac
1138 Babe
1139 Sopot
1140 Ropočevo
1141 Meljak
1142 Ostružnica
1143 Železnik
1144 Avala
1145 Kumodraž
1146 SINGIDUNUM (Beograd)
1147 Pančevo
1148 Lisović
1149 TRICORNIUM (Ritopek)
1150 AD SEXTUM MILIAREM
1151 AUREUS MONS (Seona)
1152 VINCEIA (Smederevo)
1153 Suvodol
1154 Jagnjilo
1155 Ratari
1156 Veliko Orašje
1157 Oreovica
1158 BAO (Veliko Laole)
1159 MUNICIPIUM AELIANUM (Kalište)
1160 Veliko Crniče
1161 Požarevac
1162 Beranje
1163 Klenovnik
1164 Dubravica
1165 CASTRA MARGENSIA (Kulič)
1166 MARGUM (Orašje)
1167 Kovin (Vojvodina)
1168 VIMINACIUM (Kostolac)
1169 LEDERATA (Ram)
1170 Zatonje
1171 PINCUS (Veliko Gradište)
1172 Vince
1173 CUPPAE (Golubac)
1174 NOVAE (Česavska Reka)
1175 AD SCROFULAS (Bosmanska Reka)
1176 Gospodjin Vir
1177 Greben
1178 Donji Milanovac
1179 TALIATA (Veliki Gradac)
1180 GERULATIS (Miroč)
1181 Golubinje
1182 Djerdap
1183 Trojanova Tabla
1184 TRANSDIERNA (Tekja)
1185 ZANES (Kladovo)
1186 PONTES (Kostol)
1187 EGETA (Brza Palanka)
1188 AQUAE (Prahovo)
1189 Negotin
1190 DORTICUM (Vrăv-Rakovica)
1191 Koprivnica
1192 ARGENTARES (Rgotina)
1193 Bor
1194 Zaječar
1195 Gamzigrad
1196 Leskovac
1197 Vratarnica
1198 Vrbica
1199 Koželj
1200 Debelica
1201 TIMACUM MINUS (Ravna)
1202 Sv. Trojica
1203 Slatina
1204 Knjaževac
1205 TIMACUM MAIUS (Gurgušovac)
1206 Svrljik
1207 Novo Selo
1208 ROMULIANUM (Jasen)
1209 Negovanci
1210 Košava
1211 Ružica
1212 BONONIA (Vidin)
1213 Kula
1214 Major Usumovo
1215 Singovci
1216 Guselija
1217 Makreš
1218 COMBUSTICA (Kladorup)
1219 Rabiša
1220 Bela
1221 Belogradčik
1222 Držanica
1223 RATIARIA (Arčar)
1224 Karlovo
1225 Dobri Dol

THRACE

1226 ABDERA
1227 PORSULIS
1228 Thasos
1229 Xanthe
1230 Samothrace
1231 COELIA (Kilia)
1232 LYSIMACHIA
1233 MADYTOS (Maydos)
1234 CALLIPOLIS (Gelibolu)
1235 Panidos
1236 RHAEDESTUS (Rodosto)
1237 CHORA (Heraklitsa)
1238 PERINTHUS-HERACLEA (Eregli)
1239 BYZANTIUM (Istambul)
1240 Kovačevica
1241 Belica (Sandanski)
1242 SCAPTOPARA (Gramada, Blagoevgrad)
1243 SPORTELA (Rila)
1244 GERMANIA (Separeva Banja)
1245 Palatovo (Tuhlište)
1246 Smolično
1247 PAUTALIA (Kjustendil)

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

1248 CARISTORUM (Kopilovci)
1249 Perivol
1250 Bosiljgrad
1251 Breznički Izvor
1252 Gos
1253 Businci
1254 Zelenigrad
1255 Lomnica
1256 Čoklovskoto Blato
1257 Debeli Lak
1258 TURRES (Pirot)
1259 TRANSLITIS
1260 Planinica
1261 Dimitrovgrad (Caribrod)
1262 MELDIA (Slivnica)
1263 Bretuskovo
1264 Krapec (Dimitrovo)
1265 Balač-Bučino
1266 SERDICA (Sofia)
1267 Kumanica
1268 Bov
1269 Čekalevo
1270 Čekančevo
1271 Gorna Malina
1272 Orlandovci
1273 Pančarevo
1274 Golema Rakovica
1275 Samokov
1276 Sikija (Ihtiman)
1277 Bodrovo
1278 Pčelni (Kovanlyk)
1279 Muchevo
1280 SUCCI
1281 Kalugerovo
1282 BONA MANSIO (Vetren)
1283 Pamidovo
1284 BESAPARA (Sinitovo)
1285 Glavinica
1286 Novo Selo
1287 Gerec
1288 Brestovica
1289 PHILIPPOPOLIS (Plovdiv)
1290 Hisar-Momina Banja
1291 Levskigrad (Karlovo)
1292 Michilci
1293 Suhozem
1294 Golemo Selo (Kalofer)
1295 Hagia Trapeza (Asenovgrad)
1296 Ezerovo
1297 Haskovo
1298 Svirkovo
1299 Čiltokčin
1300 CARASURA (Rupkite)
1301 Kazanlyk
1302 Sv. Kirilovo
1303 AUGUSTA TRAIANA (Stara Zagora)
1304 Korten
1305 Novoselec
1306 Nova Zagora
1307 Lozenec
1308 CABYLE
1309 DIAMPOLIS (Iambol)
1310 Izvor
1311 AETOS (Ajtos)
1312 Bălgarevo
1313 DEULTUM (Debelt)
1314 AQUAE CALIDAE (Miroljubovo)
1315 Burgas
1316 ANCHIALUS (Pomorie)
1317 MESEMBRIA (Nesăbăr)
1318 Sveti Vlas
1319 Poroj
1320 Kaporan

MÉSIE INFÉRIEURE

1321 ALMUS (Lom)
1322 Kovačica
1323 Lukovica
1324 POMODIANA (Labec)
1325 Mokrěš
1326 Banje
1327 CEBRUS (Gorni Cibăr)
1328 Zlatija
1329 Dălgodelci
1330 Kotenovci
1331 AUGUSTA (Hărlec)
1332 Monastirište
1333 Gromšin
1334 MONTANA (Mihajlovgrad)
1335 Krapča
1336 Mitrovci
1337 Žeravica
1338 Dolna Verenica
1339 Kamenariska
1340 Srebljanica
1341 Lopušna
1342 Čeljústnica
1343 Čiprovci
1344 Vlaško Selo
1345 Gaganica
1346 Berkovica
1347 Krivodol
1348 Liljače
1349 Čukata-Čiren
1350 Kravoder
1351 Beli Izvor
1352 Kostičovci
1353 Sirakovo
1354 Altimir
1355 Bela Slatino
1356 Komarevo
1357 Dolno Peštene
1358 Orjahovo
1359 Boril
1360 VALERIANA (Dolni Vadim)
1361 Selanovci
1362 Ostrov
1363 OESCUS (Gigen)
1364 Bregare
1365 Brest
1366 Gorni Lukovit
1367 Glava
1368 Enica
1369 Kojnare
1370 Čomakovci
1371 Gornik
1372 Gabare
1373 Červen Breg
1374 Reselec
1375 Kamenopole
1376 VICUS TRULLENSIUM (Kunino)
1377 Dolna Bešovica
1378 Roman
1379 Mezdra
1380 Dolna Kremena
1381 Ljutbrod
1382 Ribin Vir
1383 Glava Panega
1384 Malka Brestnica
1385 UTUM (Gaurene)
1386 Kreta-Kopriva
1387 Somovit
1388 Guljanci
1389 AD PUTEA (Riben)
1390 Mărtvica-Podem
1391 Trastenik
1392 STORGOSIA (Pleven)
1393 Zgaljovec
1394 Dolni Dăbnik
1395 Brestovec
1396 Bežanovo
1397 Dermanci
1398 Goljama Brestnica
1399 Bălgarski Izvor
1400 Teteven
1401 Nikolaevo
1402 SECURISCA (Čerkovica)
1403 Radinevec-Obnova
1404 Lădjane
1405 Levski (Karagač)
1406 Butovo
1407 Nedan

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

1408 GIRIDAVA (Pelišat)
1409 Vălčitrăn
1410 Lemnica
1411 DORIONIBUS (Slatina)
1412 Liseck
1413 MELTA (Loveč)
1414 Slivek
1415 SOSTRA (Lomec)
1416 AD RADICES (Trojanski Prohod)
1417 Nikopol
1418 Čerčelan
1419 Trančovica
1420 DIMUM (Belene)
1421 NOVAE (Stăklen, Svištov)
1422 Strahilovo
1423 Morava
1424 Karaisen
1425 IATRUS (Krivina)
1426 Bjala
1427 Kosovo
1428 Hibali
1429 Pejčinovo (Burumli)
1430 Mekiš
1431 Tenča (Obedenenie)
1432 Polski Senovec
1433 Gradina (Bederli)
1434 St. Stambolovo
1435 NICOPOLIS AD ISTRUM (Nikjup)
1436 Resen
1437 Paskalevec
1438 Lešičeri
1439 Polikralište
1440 Pavlikeni
1441 Michilci
1442 Bela Cerkova
1443 Varbovka
1444 Koevci
1445 Višovgrad
1446 Kromolin
1447 EMPORIUM PIRETENSIUM (Gorsko Kosovo)
1448 Sevlievo
1449 Damjanovo
1450 Stražica
1451 Gorna Orjahovica
1452 Beljakovec
1453 V. Tărnovo
1454 Balvan-Mahala
1455 Dragiževo
1456 Momin Sbor (Kestambul)
1457 Jjasjovec
1458 Debelec
1459 Drenovo
1460 Vrbište
1461 Bozvelijsko (Kadikōi)
1462 DISCODURATERAE (Gostilica)
1463 Gabrovo
1464 Košov
1465 SEXANTA PRISTA (Ruse)
1466 Giurgiu
1467 Basarbovo
1468 Peštera Tămno
1469 Tabačka
1470 Svalenik
1471 Sejači (Popovsko)
1472 Kovačovec
1473 Ljublen
1474 Opaka
1475 Gagovo
1476 Ezerče
1477 Osenec (Hiusendže)
1478 Gecovo
1479 ABRITTUS (Razgrad)
1480 Nedoklan
1481 Krivija
1482 Trăbač
1483 Borozan
1484 Blagoevo (Batemberg)
1485 Rusensko
1486 Deliorman
1487 TEGRIS (Marten)
1488 APPIARIA (Rjahovo)
1489 Kamenovo
1490 Brestovene
1491 TRANSMARISCA (Tutrakan)
1492 NIGRIANIS-CANDIDIANIS (Rahova)
1493 DUROSTORUM (Silistra)
1494 Tărgovište (Eski Džumaja)
1495 Straža
1496 Preslav
1497 Dragoevo
1498 Stratidže
1499 Kolarovgrad (Šumen)
1500 Vărbak (Endže)
1501 Kaika
1502 Dr. Stambolski (Imrichor)
1503 Carevbrod
1504 Pliska (Aboda)
1505 DINEIA (Vojvoda)
1506 Stan (Novi Pazar)
1507 Hărsovo
1508 Iaila
1509 Enovo
1510 Madara
1511 Provadija
1512 MARCIANOPOLIS (Devnja)
1513 Kipra
1514 Sultanci
1515 Topolite
1516 Asardžik
1517 Goren Čiflik
1518 ODESSUS (Varna)
1519 Ignatievo
1520 Novakovo
1521 CRANEA (Kranevo, Ekrene)

SCYTHIE MINEURE

1522 DIONYSOPOLIS (Balčik)
1523 BIZONE (Kavarna)
1524 Balkanci (Junuščilar)
1525 Pločidol (Alačkōi)
1526 Pobeda (Gelendžik)
1527 ZALDAPA (General Toševo, Abrit)
1528 VICUS VAL ...
1529 VICUS CE...
1530 CALLATIS (Mangalia)
1531 AMLAIDINA (23 August)
1532 AUSDECENSES (Cetate)
1533 Zorile
1534 TROPAEUM TRAIANI (Adamclisi)
1535 Pietreni (Cocargea)
1536 Abrud
1537 Floriile
1538 Pădureni (Nastradin)
1539 Caraiman (Ion Corvin)
1540 Negureni
1541 Cărpiniș (Băneasa)
1542 Canlia
1543 SUCIDAVA (Izvoarele ou Pirjoaia)
1544 SACIDAVA (Dunăreni)
1545 ALTINUM (Oltina)
1546 Rasova
1547 AXIOPOLIS (Hinog)
1548 Cernavoda
1549 Seimenii Mari
1550 TRES PROTOMAE (Mircea Vodă)
1551 VICUS NARCISSIANI (Poarta Albă)

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

1552 Murfatlar
1553 Valul lui Traian
1554 Cumpăna
1555 Mirištea
1556 Tuzla Mică
1557 Tuzla Mare
1558 Eforie Sud
1559 Techirghiol
1560 Agigea
1561 Lazu
1562 TOMIS (Constanța)
1563 TURRIS MUCA ... (Anadolchioi)
1564 VICUS SC ... (Palazu Mare)
1565 Ovidiu
1566 Sibioara
1567 VICUS CLEMENTIANENSIS
1568 VICUS HI... (Dorobanțul)
1569 VICUS SCENOPESIS (Băltăgești)
1570 CAPIDAVA
1571 Topalu
1572 Gălbiori
1573 CARSIUM (Hirșova)
1574 Piua Pietrei (Ialomița)
1575 Ciobanul
1576 Daucea (Cloșca)
1577 Șiriu
1578 Dulgheru
1579 ULMETUM (Pantelimonul de Sus)
1580 Nistorești
1581 VICUS V... (Rîmnicul de Jos)
1582 VICUS SECUNDINI
1583 Corbul de Sus
1584 VICUS CELERIS (Vadul)
1585 Săcele
1586 VICUS C...
1587 VICUS PARSAL...
1588 HISTRIA
1589 Cogealac
1590 Fîntînele
1591 Casimcea
1592 Neatîrnarea
1593 Pandurul
1594 BUTERIDAVA (Mihai Viteazul)
1595 VICUS QUINTIONIS (Sinoe)
1596 PETRA (Camena)
1597 IBIDA (Slava Rusă)
1598 Topolog
1599 VICUS VER[GOB]RITIANI
1600 CIUS (Gîrliciu)
1601 BEROE (Piatra Frecăței)
1602 Turcoaia
1603 TROESMIS (Iglița)
1604 Carcaliu
1605 Greci
1606 Țiganca
1607 Taița
1608 ARUBIUM (Măcin)
1609 Bărboși
1610 Șendreni
1611 DINOGETIA (Garvăn)
1612 ALIOBRIX (Orlovka)
1613 NOVIODUNUM (Isaccea)
1614 Cerna
1615 Nifon
1616 Niculițel
1617 VICUS...
1618 Valea Teilor (Meidanchioi)
1619 Horia
1620 Turda
1621 VICUS NOVUS (Babadag)
1622 ARGAMUM (Capul Dolojman)
1623 AD SALICES (6 Martie)
1624 Cataloi
1625 VICUS URB...
1626 AEGYSSUS (Tulcea)
1627 SALSOVIA (Mahmudia)
1628 Murighiol
1629 Sarinasuf
1630 HALMYRIS (Dunavățul de Jos)
1631 Ismail
1632 Drajna de Sus
1633 TYRAS
1634 OLBIA
1635 CHERSONESUS TAURICA

DACIE

1636 Banatska Palanka
1637 Kajtasovo
1638 Orešac
1639 Vršac
1640 Mali Žam
1641 ARCIDAVA (Vărădia)
1642 CENTUM PUTEA (Surducu Mare)
1643 Denta
1644 Deta
1645 BERZOBIS (Berzobia)
1646 Rama
1647 Foeni
1648 Lugoș
1649 Buziaș
1650 Cărani (Merzidorf)
1651 TIBISCUM (Jupa)
1652 Dalboșeț
1653 Prigor
1654 Pojejena de Sus
1655 Moldova Veche
1656 Moldova Nouă
1657 Gornea
1658 Svinița
1659 DIERNA (Orșova)
1660 AD MEDIAM (Băile Herculane)
1661 PRAETORIUM (Mehadia)
1662 Petnic
1663 Domașnea
1664 GAGANAE (Armeniș)
1665 MASCLIANIS (Slatina Timișului)
1666 Caransebeș
1667 DROBETA (Turnu Severin)
1668 Malovăț
1669 Dîlma
1670 Bistrița
1671 Țigănași
1672 Ostrovul Mare
1673 Galicea Mare
1674 AQUAE (Ciocoiul Nou)
1675 Afumați
1676 Desa
1677 Grojdibod
1678 Orlea
1679 SUCIDAVA (Celei)
1680 Corabia
1681 Turnu Măgurele
1682 Gostavăț
1683 Băbiciul Episcopiei
1684 Breznica
1685 Slăveni
1686 ROMULA (Reșca)
1687 PELENDAVA (Mofleni-Craiova)
1688 Botoșești-Paia
1689 Răcari
1690 Iezureni
1691 Glodeni
1692 Săcelu
1693 Bumbești

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

1694 Polovragi
1695 ACIDAVA (Enoşeşti)
1696 PONS ALUTI (Ioneştii Govorii)
1697 BURIDAVA (Stolniceni)
1698 Bîrseşti
1699 Rădăcineşti
1700 ARUTELA (Bivolari)
1701 PRAETORIUM (Racoviţa — Copăceni)
1702 Săpata de Jos
1703 Socetu (Stejaru)
1704 Jidava
1705 Rucăr
1706 Voislova
1707 PONS AUGUSTI (Marga)
1708 Bucova
1709 Zeicani
1710 ULPIA TRAIANA SARMIZEGETUSA
1711 Hobiţa-Grădiştea
1712 Peşteana
1713 Rea
1714 Toteşti (Hăţegel)
1715 Tuştea
1716 AQUAE (Călan)
1717 Strei-Săcel
1718 Strei-Sîngeorgiu
1719 Valea Sîngeorgiului
1720 Sîntămăria de Piatră
1721 Teliucul Inferior
1722 Sîncrai (Hunedoara)
1723 Valea Nandrului
1724 Hunedoara
1725 Peştişu Mare
1726 Peştişu Mic
1727 Băcia
1728 PETRIS (Uroiu)
1729 Deva
1730 Şoimuş
1731 Băiţa
1732 MICIA (Veţel)
1733 Vulcaz
1734 Leşnic
1735 Bulci
1736 Lipova
1737 Arad
1738 Sînnicolaul Mare
1739 Cenad
1740 Rapoltul Mare
1741 Orăştie
1742 Bucium (Orăştioara)
1743 Sub Cununi
1744 Grădiştea Muncelului
1745 Cigmău
1746 GERMISARA (Geoagiu)
1747 Romos
1748 Cioara
1749 BLANDIANA (Vinţul de Jos)
1750 Cîrna
1751 Oarda de Jos
1752 Oarda de Sus
1753 APULUM (Alba Iulia)
1754 Micești
1755 Şard
1756 Ampoiţa
1757 AMPELUM (Zlatna — Pătrînjeni)
1758 Almaşul Mic
1759 Cîb
1760 Berghin
1761 Ighiu
1762 Bucerdea Vinoasă
1763 Benic
1764 Teiuş
1765 Tîbru
1766 Sîncrai
1767 BRUCLA (Aiud)
1768 Decea
1769 Spălnaca
1770 Unirea
1771 Războieni-Cetate
1772 SALINAE (Ocna Mureş)
1773 Lunca Mureşului
1774 POTAISSA (Turda)
1775 Cheia
1776 Mihai Viteazul
1777 Moldoveneşti
1778 Cîmpeni
1779 ALBURNUS MAIOR (Roşia Montană)
1780 IMMENOSUM MAIUS
1781 DEUSARA
1782 Abrud
1783 Viişoara
1784 Copăceni
1785 Ceanu Mic
1786 Aiton
1787 Gheorgheni
1788 Dezmir
1789 Sînnicoară
1790 Feleacu
1791 NAPOCA (Cluj)
1792 Suceagu
1793 Gilău
1794 Viştea
1795 Mera
1796 Gîrbou
1797 Turea
1798 Aghireş
1799 Jebucu
1800 Horlacea
1801 Mihăeşti
1802 OPTATIANA (Sutoru)
1803 Almaşu
1804 RESCULUM (Bologa)
1805 Buciumi
1806 Cioara (Zălău)
1807 LARGIANA (Românaşi)
1808 CERTIAE (Romita)
1809 POROLISSUM (Moigrad)
1810 Gîrbou (Dej)
1811 Tihău
1812 Apahida
1813 Călanu
1814 Măcicaşu
1815 Ciumăfaia
1816 Sic
1817 Hăşdate
1818 Gherla
1819 Pintic
1820 SAMUM (Căşei)
1821 Sebeş
1822 Răhău
1823 Reciu
1824 Daia Română
1825 Şpring
1826 SACIDAVA (Doştat)
1827 Apoldul Mare
1828 Şura Mică
1829 Ocna Sibiului
1830 CAPUT STENARUM (Boiţa)
1831 Săcădate
1832 Agnita
1833 Brădeni (Hendorf)
1834 Cincşor
1835 Hălmeag
1836 Fintina
1837 Hoghiz (Galt)
1838 Ariuşd
1839 CUMIDAVA (Rişnov)
1840 Crasna
1841 Comălău
1842 Reci
1843 Moacşa
1844 Boroşneul Mare
1845 Tîrgu Secuiesc
1846 ANGUSTIA (Breţcu)
1847 Crăciunelu de Sus
1848 Soroştin
1849 Şeica Mică
1850 Micăsasa
1851 Mediaş
1852 Dîrlos
1853 Biertan

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

1854 Sighişoara
1855 Cristuru Secuiesc
1856 Mărtiniş
1857 Rareş
1858 Crăciunel (Homorod)
1859 Sînpaul
1860 Olteni
1861 Odorheiul Secuiesc
1862 Cetatea de Baltă
1863 Botorca
1864 Tîrnăveni
1865 Inlăceni
1866 Sărăţeni
1867 Călugăreni
1868 Ozd
1869 Bogata
1870 Lechinţa de Mureş
1871 Papiu Ilarian
1872 Moreşti
1873 Cristeşti
1874 Tîrgu Mureş
1875 Brîncoveneşti
1876 Ţaga
1877 Herina
1878 Şieu
1879 Domneşti
1880 Orheiul Bistriţei
1881 Ilişua
1882 Negrileşti

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

INDEX

(Les chiffres renvoient aux paragraphes)

a) NOMS DE LIEUX ET DE PERSONNES

Aboba (Pliska) 97
ABRITTUS (Razgrad) 34, 96
Abrud 108
ACERVO (Št. Vid) 69
Achaia 54
ACIDAVA (Enoşeşti) 105
ACRUVIUM (Grbelj, Kotor) 28
ACTIA-NICOPOLIS 54
ACUMINCUM (Stari Slankamen) 77
AD AQUAS (Miloševo) 12
AD BASANTE (Bosut) 10
AD DIANAM 54
AD DRINUM (Drinjača) 67
AD DRINUM (Sremska Raca) 10
AD FINES (Degoj) 70
AD FINES (Kursumlija) 82
AD FLEXUM (Magyaróvar) 10, 75
AD HERCULEM (Kurvingrad) 82
ADIAUM (Almásfüzitö) 79
AD LABORES (Nemetin) 10
AD LABORES PONTIS ULCAE (Bolota) 77
AD LACUM FELICIS (Tokod) 10, 80
AD LADIOS (Trn) 10
AD MALUM (Materija) 12
AD MEDIAM (Băile Herculane) 10, 35, 204
AD MILITARE (Batina) 78
AD MURES (Vaszpuszta) 10, 75
AD MUTRIUM (Butoieşti) 10
AD NONUM (Log) 69, 70
AD NONUM (Nabidje) 10
AD NOVAS (Albania) 56
AD NOVAS (Zmajevac) 10, 77
AD OCTAVUM (Glogovac) 10
AD PIRUM (Hrušiva) 12
AD PRAETORIUM (Bos. Dubica) 70
AD PUBLICANOS (Lukovica) 70
AD PUTEA (Riben) 12, 93
AD QUARTODECIMUM (Trnovo-Mengeš) 10, 70
AD QUINTUM (Bradashesh) 10
AD RADICES (Trojanski Prohod) 94
AD RATIARIA (Arčar) 10
AD SALICES (6 Martie) 12, 102
AD SCORFULAS (Bosmanska Reka) 10, 84
AD SEXTUM (Mali Makri Lug) 10
AD SEXTUM MILIAREM (Grocka) 10, 84
AD STATUAS (Acs) 10
AD STATUS (Várdomb) 78
AD STOMA (Sf. Gheorghe) 10
AD TITULOS (Starada-Rijeka) 10
AD TURRES (Crkvenica-Selce) 10, 64
AD TURRES (Stolac) 60
AEGYSSUS (Tulcea) 34, 38, 102
AELIANUM (Kalište) 32, 84
AENONA (Nin, Nona) 18, 42, 64
AEQUINOCTIUM (Fischamend) 74
AEQUUM (Čitluk) 28, 62
AESONTIUS (Isonzo) 69
Afumaţi 104
AGUNTUM (Lienz) 29
AIADEVA 42
ALA NOVA (Schwechat) 74
Alaricus (394–396) 43
ALBANUM (Lug?) 77
ALBONA (Labin) 18, 42, 64
ALBURNUS MAIOR (Roşia Montană) 35, 108
Alessio 27
ALIOBRIX (Orlovka) 101
ALISCA (Öcseny-Szigetpuszta) 78
ALMUS (Lom) 32, 34, 91, 104
ALTA RIPA (Tolna) 78
ALTINUM (Kölked) 78
ALTINUM (Oltina) 98
ALUTUS (Olt) 38
AMANTIA (Ploça) 55
Amantius (a. 518, évêque, Scythie Mineure) 39
AMLAIDINA (23 August) 42, 98
AMPELUM (Zlatna-Pătrînjeni) 35, 107
AMPHIPOLIS 27
ANAMATIA (Baracs) 31, 78
Anastasius I (491–518) 37
ANCHIALUS (Pomorje) 33, 90
ANCUS (Vrebac) 64
ANDAUTONIA (Sćitarjevo) 30, 70
ANDETRIUM (Muć) 63
ANGUSTIA (Breţcu) 110
ANTIANA (Vranjin Vrh?) 11, 78
ANTIGONIA (Tremnik) 27, 57
AOUS (Vojusa) 13, 55
APO (Caraşu) 103
APOLLONIA (Pojan-Fieri) 26, 38, 55
APPIARIA (Rjahovo) 10, 96
Aprianus (évêque a. 345) 39
APSIRTIDES 64
APSORUS (Lošinj) 64
APULUM (Alba Iulia) 35, 37, 107
AQUAE (Baden) 74

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

AQUAE (Călan) 12, 106
AQUAE (Cioroiul Nou) 104
AQUAE (Prahovo) 32, 85
AQUAE BALISSAE (Daruvár) 12, 70
AQUAE CALIDAE
(Miroljūbovo) 12, 33, 90
AQUAE IASSAE
(Varaždinske Toplice) 71
AQUAE S... (Ilidža) 66
AQUA VIVA (Petrijanec) 12, 71
AQUILEIA 29
AQUINCUM (Ó-Buda) 31, 37, 38, 80
ARBA (Rab) 64
ARCIDAVA (Vărădia) 103
ARGANUM (Sarichioi) 102
ARGENTARES (Rgotina) 85
ARGENTARIA (Sasse) 10
ARGYRUNTUM (Starigrad) 64
ARRABO (Raba, Raab) 72
ARRABONA (Győr) 30, 75
ARSIA (Raša) 28
ARUBIUM (Măcin) 34, 101
ARUPIUM (Vital-Prozor) 64
ARUTELA (Bivolari) 105
ASAMO (Slano) 60
ASAMUS (Osām) 94
ASPALATHOS (Split) 63
ASSERIA (Podgradje) 28, 64
ASTACAE (Klos) 55
ASTURIS (Klosterneuburg) 29, 74
Athanaricus (a. 388) 43
ATHENAE 54
AUGUSTA (Ogosta) 91
AUGUSTA TRAIANA
(Stara Zagora) 33, 89
AULONA (Vlora) 27, 38, 41, 55
AURELIANUM 85
Aurelianus (270–275) 37
AUREUS MONS (Banska Kosa) 77
AUSDECENSES (Cetate) 98
Auxentius de Durostorum 3, 39
Avars 43
AVENDO (Crkvinje) 64
AXIOPOLIS (Hinog) 34, 99
AXIUS (Vardar) 27, 32, 81
AZAUM v. ADIAUM

BAO (Veliko Laole) 84
BARBANA (Buna) 59
BARGALA (Radanja-Karbinci) 57
BASIDUO (Glamoč) 62
BASORETENSIS (*Vicus*) 70
BASSIANA (Donji Petrovce) 11, 31, 76
BASSIANA (Sárvár) 72
Bela Palanka 4
Beograd 8, 28
BEREBIS (Podravski Podjajci) 77
BEROE (Piatra Frecăței) 101
BERRHOIA (Verria) 27, 57
BERSUMNUM (Vuksanlekaj) 59
BERZOBIS (Berzovia) 103
BESSAPARA (Sinitovo) 33, 42, 88
BIGESTA (près Ljūbuški) 61
Bihać 65
BISTUE NOVA (Vitez propre Zenica) 66
BISTUE VETUS (Bugojna?) 66
Bitola 27
BIZONE (Kavarna) 98
BLANDIANA (Vinţul de Jos) 11, 107
BLANDONA (Biograd) 64
BOIODURUM (Innstadt) 29
BOLENTIUM (Moslovina) 71
BONA MANSIO (Vetren) 88
BONONIA (Banoštor) 31
BONONIA (Vidin) 4, 32, 86
Bosna 65
BRATTIA (Brač, Brazza) 62
BRIGETIO (Ó-Szőny) 30, 31, 37, 75, 79
BRUCLA (Aiud) 107
BURGENAE (Novi Banovci) 31, 76
BURIDAVA (Stolniceni) 105
BURNUM (Šupljaja Crkva) 28, 63
BUTERIDAVA (Mihai Viteazul) 100
BUTHUA (Budva) 60
BYLAZORA 27
BYLLIS (Gradishta prope Hekalj) 55
BYZANTIUM (Istanbul) 33, 87

CABYLE 89
CAESARIANA (Jūtas) 11, 75
Caesarius de Nazianze 44
Calafat 4
CALLATIS (Mangalia) 34, 38, 98
CALLIPOLIS (Gelibolu) 87
Calvus (évêque a. 343) 39
CAMPONA (Tetény) 31
CANDIDIANA (Malák Proslavec) 11
CAPIDAVA 1, 34, 99
CAPUT STENARUM (Boiţa) 12, 110
CARASURA (Rupkite) 89
CARINIANA VALLIS (Kapos) 11
CARISTORUM (Kopilovci) 87
CARNIUM (Kranj) 70
CARNUNTUM (Petronell) 29, 30, 37, 74
CARSIUM (Hîrşova) 34, 100
CASSANDREA (Nea Potidaia) 58
Castorius 9
CASTRA (Banja Luka) 66
CASTRA AD HERCULEM
(Pilismarót) 80
CASTRA MARGENSIA (Kulić) 84
Catellianus, archevêque 39
Cavtat 18
CEBRUS (Gorni Cibăr) 91
Celeia (Celje, Cilli) 29
Celtes 41
CENTUM PUTEA (Surducu Mare) 12, 103
CERTIAE (Romita) 35, 109
CETIUM (Mautern) 29
CETIUS MONS (Schneeberg) 73
CHERSONESUS TAURICA (Crimée) 102
Chilbudius (général) 40

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

CIBALAE (Vinkovci) 31, 76
Cicéron 46
CIMBRIANA (Veszprem) 14
CIRPI (Dunabogdány) 80
CISSA (Pag) 64
CIUS (Girliciu) 34, 101
CLAMBETAE (Cvijina Gradina) 64
CLANDATE (Rakanske Barice?) 65
Claude II (268—270) 37
CLAUSALA (Kiri) 59
CLEPIDAVA (près de Tyras) 42
CLISSA (Klis) 63
CLODIANA (Peqinj) 11, 56
COELIA (Kilia) 87
COLAPIS (Kupa) 65, 69, 70
COLENTUM (Murter) 64
COMBUSTICA (Kladorup) 86
CONFLUENTES (Beograd Novi) 76
Constance Ier (292—306) 37
Constance (420—421) 37
Constantin le Grand (306—337) 37
Constantin Porphyrogénète (905—959) 9
Constantius (évêque a. 532) 30, 39
CONTRA FLORENTIAM 78
CORCORAS (Krka) 69
CORCYRA NIGRA (Korčula, Curzzola) 60
CORINIUM (Karin) 64
CORINTHUS 54
CORNACATES 76
CORNACUM (Sotin) 77
Cornelius (évêque 392—404) 31, 39
CRANEA (Kranevo) 97
CREXIS (Cres, Cherso) 64
CRISPIANA (Bakonyszentlászló) 11
CRUCIUM (Mačkovec) 69
CRUMERUM (Nyergesújfalů) 79
Crkvina 65
CUCCIUM (Ilok) 77
CUMIDAVA (Rişnov) 105, 110
CURICTA (Krk, Veglia) 64
CURTA (Ormož) 71
CUSUM (Petrovaradin) 77

Daces 41
Dacia Aureliana, Interior, Mediterranea 35, 36
Dacie 35, 38, 107—111
Dacus (évêque a. 325) 39
Dalmatie 28, 36, 38
Dardanie 36
DAUSDAVA (prope Razgrad) 42
DECATERA (Kotor) 60
Décius (249—251) 37
DELMINIUM (Županjac) 28, 62
DEULTUM (Debelt) 33, 90
DEUSARA 108
DIAMPOLIS (Jambol) 89
DIERNA (Orşova) 35, 104
Dignano-Vodnjan 15
DIMUM (Belene) 94
DINEIA (Vojvoda) 97
DINOGETIA (Garvăn) 101
Dioclétien (284—305) 37
Diogenianus (évêque a. 449) 39
DIONYSOPOLIS (Balčik) 98
DISCODURATAE (Gostilica) 95
DIUM (Malathria) 27, 54
DOCLEA (Duklja—Podgorica—Titograd) 28, 59
DOMAVIUM (Gradina) 67
Domninus (évêque a. 367) 39
Domnio (évêque a. 300) 39
Domnus (évêque 325—335) 31, 39
DONATIANAE (Vardarac) 11
DORIONIBUS (Slatina) 94
DORTICUM (Vrăv-Rakovica) 85
Drama 58
DRAVUS (Drave) 71
Drina 65
DRINUS (Drin) 13
DRIVASTUM (Drishti) 59
DROBETA (Turnu Severin) 35, 104
Dubrovnik (Raguse) 14
Duklja v. DOCLEA
DUROSTORUM (Silistra) 34, 37, 96
Duvno 61
DYME (Katoachaia) 54
DYRRACHIUM (Durrës) 8, 26, 38, 56

Edessa (Vodena) 27, 57
EGETA (Brza Palanka) 85
EGNATIA (via) 13, 27, 53, 55, 56
Elbasan, v. SCAMPA
EMONA (Ljubljana) 15, 30, 38, 69
EMPORIUM PIRETENSIUM (Slomer, Gorsko Kosovo) 34, 95
EPETIUM (Stobreć) 28, 63
EPIDAURUM (Cavtat, Ragusa Vecchia) 60, 68
EPIDOTIUM (Lešće) 64

Fasana 15
FLAMONA (Flomin) 28, 42, 64
FLAVIANA (Rasova) 11, 98
FLORENTIA = LUGIO (Dunaszekcső) 78
FLORIANA (Csákvár) 11, 79
FORTIANA (Mezöszilas — Fejer) 11
FOSSAE (Jarak) 76
Fritigern (roi a. 376—380) 43
Frontinianus (évêque a. 553) 39

GAGANAE (Armeniş) 104
Gaianus (évêque a. 350—400) 39
Gaianus (évêque a. 516) 39
Galère (293—311) 37, 86
Gallessano 15
GARDELLACA (Alsó-Galla) 79
Gardun, v. TILURIUM
GEDATE (Srinjine) 63
GEDINA 42
GENUSUS (Shkumbi) 13, 53

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

GENUSUS (Kavaja) 56
Gépides 43
Germains 43
GERMANIA (Separeva Banja) 87
Germinus (évêque a. 351—376) 31, 39
GERMISARA (Geoagiu) 35, 107
GERULATA (Oroszvar) 74, 74, 84
GIRIDAVA (Pelišat) 94
Giurgiu 96
Glamoč 62
GORSIUM (Tác) 30, 31, 78
Goths 43
Gradsko (Stobi) 27
GRATIANA (Murighiol) 11
Gratianus (évêque 367—383) 37
GURBITA (Nagaevci) 57

HADRA (Krupa?) 64
HADRIANOPOLIS (Edirne) 38
HAEMUS (Stara Planina) 34, 91
HALICANUM (Dolnja Lendava) 72
HALMYRIS (Dunavățul de Jos) 102
HALMYRIS (Razelm) 102
HEBRUS (Marica) 33, 89
HERACLEIA LYNCESTIS (Bitola, Monastir) 27, 57
Héraclious (610—641) 40
HERCULIA = GORSIUM 78
Hérodote 41
Hiéroclès 9
Hieronymus 6, 7, 40
Hilarius Romanus 4
HISTRIA 34, 100
Honorius (évêque) 39
HORREUM MARGI (Čuprija) 32, 83
HYPANIS (Bug) 38

IADER (Zadar, Zara) 28, 64
IATRUS (Krivina) 95
IATRUS (Jantra) 95
IBIDA (Slava Rusă) 34, 100
Ig 69
Illyriens 41
Illyrie 28
ILLYRICUM 28, 76
IMMENOSUM MAIUS 108
Imotski 62
INALPERIO (Prolog) 62
INARONIA (Makarska) 61
INICERUM (Požega) 70
INTERCISA (Dunaújvaros) 1, 31, 37, 79
IONARIA (Gradina) 62
Iordanis 7, 43
IOVALIA (Valpovo) 77
IOVIA (Ludbrog) 71
Iovianus (363—364) 37
Iraniens 41
ISSA (Vis, Lissa) 28, 60
itinéraires 9
IUENNA (Jaunstein) 29
Iulianus Valens (évêque) 39
IUSTINIANA PRIMA 36, 39
Iustinus (évêque 514) 39
IUVAVUM (Salzburg) 29

Jajce 68
Japra 65
Jérôme, v. Hieronymus
Justin Ier (518—527) 37
Justin II (565—578) 77
Justinien (527—565) 37, 40

Kolarovgrad (Šumen) 97
Komin (Plevlje) 67
Kotor 28, 36
Krk (Veglia) 14, 69

LARGIANA (Românași—Zalău) 11, 35, 109
Lašva 66
LAURIACUM (Lorch) 15, 29, 37
LAURIANA (Lovran) 11
LEDERATA (Ram) 84, 103
LENTIA (Linz) 29
LENTULIS (Gjugjevac) 71
Léon I (457—474) 37, 40
Leontius (évêque) 39
LESSINA 28
Lesh, Lezhë 27
Lika 64
Lim 67
LIMUSSA (Szigetvár) 30, 71
LISSA (Issa) 28
LISSUS (Lesh, Alessio) 27, 28, 38, 59
Livno 62
Ljubljanica 69
LONGINOPARA (Glava Panega) 42
LOPSICA 64
LUGIO-FLORENTIA (Dunaszekcső) 31, 78
LUNGATICUM (Logatec) 15, 69
LUSOMANA (Bicske) 79
LUSSONIUM (Dunakömlöd) 31, 78
LYCHNIDUS (Ohrid) 25, 53, 57
LYSIMACHIA 87

Macédoine 27, 55
Mačkat 68
Madara 97
MADYTOS (Maydos) 87
MAESTRIANA (Zalaszentgrót) 75
MALATA (Banoštor) 11, 31
Malathria 27
Mamertinus (évêque) 39
Marcellinus Comes 6, 7
Marcellus (évêque a. 458) 39
MARCIANOPOLIS (Devnja) 7, 34, 97
Marcianus (450—457) 37
MARGUM (Orašje) 32, 84
MARGUS (Morava) 32, 81
MARINIANA (Donji Miholjac)
MARISCUS (Mureș) 78
MARSONIA (Slavonski Brod) 76

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Martianus (évêque 409—414) 39
MASCLIANIS (Slatina—Timiş) 11
MATRICA (Száshalombatta) 31, 79
MATUCAIUM (Treibach) 29
Maurice (582—602) 40
Mauricius 12, 40
Maximin Ier (235—238) 37
Maximus (évêque a. 347) 39
Maximus (évêque 593—602) 39
MELDIA (Slivnica) 88
MELITA (Mljet) 60
MENNEIANA (Požeško Predgorje) 11, 70
MESEMBRIA (Nesăbăr) 33, 34, 90
MESTRIANA (Salaszántó) 11
METULUM (Čakovac) 65
MICIA (Veţel) 35, 106
Mésie Inférieure, Supérieure 32, 34, 36
MOGENTIANA (Tüskevár) 11, 75
Monastir 27
MONS AUREUS (Seona) 84
MONS PINGUIS (Geresdi) 78
MONTANA (Kutlovica—Mihajlovgrad) 34, 91
Morava 65, 68
Moravica 68
MUNICIPIUM... 62
MUNICIPIUM CEL... (Kraljevo) 32, 83
MUNICIPIUM DD (Sočanica) 32, 82
MUNICIPIUM MAGNUM (Balijina Glavica) 63
MUNICIPIUM MALVES... (Požega-Visibaba) 68
MUNICIPIUM PARAMUM (Titovo Užice) 68
MUNICIPIUM S... (Komino-Pljevlje) 67
MURSA (Osijek) 31, 77
MURSELLA (Kisárpás) 30, 75
MURSELLA-MURSA MINOR (Petrijevci) 77
MUTENUM (Leithaprodersdorf) 73

NAISSUS (Niš) 4, 32, 82
NAPOCA (Cluj) 35, 108
NARO (Neretva, Narenta) 60
NARODA (Vid) 28, 38, 42, 60
Natalis (évêque a. 593) 39
NAUPORTUS (Vrhnika) 69
NEDINUM (Gradino-Nadin) 28, 64
NESTUS (Nesta) 33, 87
NEVIODUNUM (Drnovo) 39, 42, 69
Nicétas de Remesiana 4, 39
NICOPOLIS AD ISTRUM (Nikjup) 34, 95
NIGRIANIS (Rahova) 96
Niš 4
Norique 29, 36
NOVAE (Česavska Reka) 84
NOVAE (Runović) 28, 61
NOVAE (Steklen-Svištov) 34, 37
NOVICIANI VICUS (Šimanovci) 76
NOVIODUNUM (Isaccea) 28, 34, 42, 101

ODESSUS (Varna) 34, 38, 97
OESCUS (Gigen) 34, 38, 92
Ohrid 27
OLBIA 38, 102
ONAGRINUM (Begeč) 77
ONEUM (Omiš, Almissa) 62
OPTATIANA (Sutoru) 11, 35, 109
ORTOPLA (Stinica) 64
Ostrogoths 43
OVILAVA (Wells) 29

PALADINA (Provadija) 42
PALATIOLUM 64
Palladius din Ratiaria (évêque 346—381) 39
PALUS LABEATIS (Shkodër) 59
Pannonie Inférieure, Supérieure 30, 36, 38, 76
Pannoniens 41
PANYSUS (Kamčija) 97
PARTISCUM 106
Paternus (évêque a. 519) 39
PATHISUS (Tisa) 106
Patriclus (évêque 580—590) 30, 39
Paulinus de Nola 4
Paulinus de Ratiaria 39
Paulinus de Teurnia 39
PAUTALIA (Kjustendil) 33, 87
PELENDAVA (Mofleni) 105
Pelješac 60
PELLA 27, 57
PELSO (Balaton) 71
PERINTHUS-HERACLEIA (Eregli) 33, 87
PETRA (Camena) 100
PETRIS (Uroiu) 106
Petronius (évêque a. 430) 39
PHARIA (Hvar) 61, 62
PHILIPPI 27, 58
PHILIPPOPOLIS (Plovdiv) 33, 38, 89
PINCUM (Veliko Gradište) 32, 84
PITUNTIUM (Podstrana) 63
Plaute 46
Pliska (Aboba) 97
Pliva 66
Pljevlje 67
POETOVIO (Ptuj) 2, 15, 29, 30, 38, 71
POMODIANA (Labec) 91
PONS ALUTI (Ioneştii Govorii) 12, 105
PONS AUGUSTI (Marga) 12, 106
PONS MANSUETIANA (Tolna) 12
PONTE TILURI 12
PONTE VETERE (Clineni) 12
PONTES (Kostol) 85
POPULI (Žabnik) 12, 71
POROLISSUM (Moigrad) 35, 38, 53, 109
PORSULIS 87
POTAISSA (Turda) 35, 37, 107, 108
Prača 67
PRAESIDIUM 53
PRAESIDIUM POMPEI (Aleksinac) 83
PRAETORIUM (Mehadia) 104
PRAETORIUM (Racoviţa—Copăceni) 105
PRAETORIUM LATOBICORUM (Trebnje) 30, 69
PRAEVALIS 36, 59
PRAEVALITANA 28
Priboj 67

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Primus (évêque 300—325) 39
Priscus Panites 40
Probus (276—282) 37
Procope de Césarée 8
Proiectus (évêque a. 553) 39
PROMONA (Tepljuh) 42, 63
PROTOMAE (Mircea Vodă) 99
PULPUDEVA (Plovdiv) 42

QUADRATA (Vojnić) 12, 65, 70
QUADRATA (Barátföldpuszta) 75
QUINTANIS 29
Quirinus (évêque) 39

RABO (Jiu) 105
RAETINIUM (Golubić) 65
RAMIDEVA 102
RAPARIA (Bakar) 64
RATIARIA (Arčar) 10, 32, 37, 38, 86
Ravenat 9
Regalianus (253—268) 37
REMESIANA (Bela Palanka) 4, 32, 82
REMISTA (Zavrč) 71
RESCULUM (Bologna) 35, 109
RHAEDESTUS (Rodosto) 33, 87
RIDITAE (Danilo Gornje) 28, 63
RISINIUM (Risan) 28, 60
RITTIUM (Surduk) 77
Rogatica 67
Romania 3
ROMASIANA (Bjela Palanka), v. REMESIANA
ROMULA (Kamensko) 69
ROMULA (Reşca) 11, 35, 105
ROMULIANUM (Jasen) 86
Rovigno—Rovinj 15
Rufius Festus 7
Runović 28

SACIDAVA (Doştat) 110
SALINAE (Tuzla) 12
SALINAE (Ocna Mureş) 108
SALONA (Solin) 28, 38, 42, 63
SALSOVIA (Mahmudia) 102
SALVIUM (Grkovci) 62
SAMUM (Găşei) 35, 109
SAMUS (Someş) 109
SANTICUM (Willach) 29
Sarajevo 66
Sarmates 41
SARMIZEGETUSA 35, 38
SARUTE (Skakavac?) 65
Saturninus (évêque 431—448) 39
SAVARIA (Szombathely) 1, 29, 30, 38, 72
SAVUS (Save) 70
SCAMPA (Elbasan) 27, 56
SCAMPINUS (Shkumbi) 53
SCAPTOPARA (Gramada—Blagoevgrad) 87
SCARBANTIA (Sopron) 30, 38, 73
SCARDONA (Skradin) 28, 38, 42, 63
SCARDUS (Šar) 28, 32
SCIRTIANA 11
SCODRA (Shkodër) 28, 38, 59
SCUPI (Skopje) 32, 36, 71
Scythes 41
Scythie Mineure 36, 98, 99
Secundinus (évêque 370—381) 39
Secundinus (évêque a. 449) 39
SECURISCA (Čerkovica) 94
SELEMBRIA 42
SENIA (Senj) 64
SERDICA (Sofia) 33, 38, 88
SEROTA (Noskovci) 71
SERRHAE 27, 58
SERVITIUM (Bos Gradiška) 70
Severin 29
SEXANTA PRISTA (Ruse) 12, 34, 96
SIDRONA (Gradina—Medvidje) 42,46,
SILACAENAE (Beleg) 71
SINGIDAVA 42
SINGIDUNUM (Beograd) 8, 32, 37, 38, 42, 83
SIRMIUM (Sremska Mitrovica) 31, 36, 38, 76
Sisano — Sišan 15
SISCIA (Sisak) 30, 38, 65, 70
Slaves 13, 44
SOLENTIA (Šolta) 62
Solin 28
SOLVA (Seckau) 29
SOLVA (Esztergon) 80
SOPIANAE (Pećs) 31, 78
SOSTRA (Lomec) 94
SPLONUM (Stari Majdan) 65
SPORTELA (Rila) 87
Spreča 66
STENAS (Demir Kapija) 12, 57
STOBI (Gradsko) 27, 57
STORGOSIA (Pleven) 93
Strabon 41
STRAVIANIS (Gradac) 11
STRIDON (Strigova) 6, 30
STRYMON (Struma) 33, 87
SUCCI 88
SUCIDAVA (Celei) 35, 105
SUCIDAVA (Pîrjoaia) 98

Šar (SCARDUS) 28
Šumen = Kolarovgrad 97
Šupljaja Crkva 28
Shkodër 28

Tabula Peutingeriana 9
Tacite 46
TALIATA (Veliki Gradac) 84
TARSATICA (Trsat, Rijeka) 15, 28, 38, 64
TAURUNUM (Zemun) 31, 76
TERGESTE (Trieste) 38
TERGIS (Marten) 96
TEURNIA (Peter im Holz) 29
TEUTIBURGIUM (Dalj) 77
Theodoricus Triarii (457—481) 43

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Theophanes Confessor 7, 40
Théophylacte Simocata 40
THESSALONICE 27, 58
Thrace 34, 87
Thraces 41
TIBISCUM (Jupa) 35, 103
TIBISCUS (Timiş) 103
TILURIUM (Gardun-Trilj) 28, 62
TIMACUM MAIUS (Gurgušovac) 85
TIMACUM MINUS (Ravna) 32, 38, 85
TIMACUS (Timok) 34
TITIUS (Krka) 63
TOMIS (Constanţa) 34, 38, 99
TRAGURIUM (Trogir, Traù) 28, 63
Trajan (98—117) 97
TRANSAQUINCUM (Budapest—Rakóspatak) 80
TRANSDIERNA (Tekija) 85
TRANSLITIS 88
TRANSMARISCA (Tutrakan) 34, 96
TRANUSARA 42
Tremnik 27
TRES TABERNAS (Qukës) 12
TRICCIANA (Ságvár) 11, 30, 78
TRICORNIUM (Ritopek) 83
TRIMONTIUM 89
TROESMIS (Igliţa) 34, 37, 38, 101
Trogir (Traù) 28
TROPAEUM TRAIANI (Adamclisi) 34, 98
TURRES (Pirot) 33, 88
TURRIS MUC... (Anadalchioi) 99
TYRAS (Nistru) 34, 104.

ULCISIA CASTRA (Szentendre) 31, 80
Ulfila (331—383) 3, 39, 43
ULMETUM (Pantelimonul de Jos) 34, 100
ULMOS (Tovarnik) 12
ULMUS (Winden a. See) 73
ULPIA TRAIANA SARMIZEGETUSA 106
ULPIANUM (Gračanica) 11, 32, 81
Una 65
Ursacius (évêque 335—370) 39
Ursicius (évêque a. 458) 39
Usora 66
UTUM (Gaurene) 34, 93

VALCUM (Fenékpuszta) 75
Valens (évêque 335—370) 31, 39
Valentinianus (évêque 550—553) 39
Valentinien Ier (364—375) 37
Valerianus (évêque a. 458) 39
Valle-Bale 15
Vandales 43
VARIANAE (Kutina) 11, 70
VARVARIA (Bribir) 64
VEGIUM (Karlobag) 64
Venantius (évêque a. 270) 39
VERBANUS (Vrbas) 65, 66
Verria 27
VETUS SALINA (Adony) 12, 31, 79
Victorinus de Poetovio 2, 30, 39
VICUS... 102
VICUS C... 100
VICUS CE... 98
VICUS CELERIS (Vadu) 100
VICUS CLEMENTIANENSIS (Mihail Kogălniceanu) 99
VICUS HI... (Dorobanţul) 99
VICUS NARCISSIANI (Poarta Albă) 99
VICUS NOVUS (Babadag) 102
VICUS PARSAL... 100
VICUS QUINTIONIS (Sinoe) 100
VICUS SCENOPESIS (Băltăgeşti) 99
VICUS SECUNDINI 100
VICUS SO... (Palazu Mare) 99
VICUS TRULLENSIUM (Kumino) 93
VICUS URB... 102
VICUS V... (Rîmnicul de Jos) 100
VICUS VAL... 98
VICUS VER... 101
Vid 28
Videnius (évêque 579—590) 30
Vidin 4
VIMINACIUM (Kostolac) 32, 37, 84
VINCEIA 84
Vindemius (évêque 579—590) 39
VINDOBONA (Wien) 29, 30, 37, 74
VINDONIANUS VICUS (Budapest-Békasmegyer) 80
Virgilius (évêque a. 579) 30, 39
VIRUNUM (Zollfeld) 15, 29
Vitalien (514—518) 39
Vitalis (évêque a. 343) 39
Vlora 27
Vrbas 65

Wisigoths 43

Zadar (Zara) 14
ZALDAPA (General Toševo — Abrit — Aptaat) 98
ZANES (Kladovo) 85
ZYRAS (Batova) 98

b) AUTEURS MODERNES

Abel F. 257
Abramić M. 71
Aebischer P. 193, 203
Alföldy A. 30, 31
Alföldy G. 28, 41, 62
Altheim F. 193
Anamali S. 55, 56, 59
Anderson J. M. 128

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Angyal A. 77
Appel E. 188

Baehrens W. 115, 121, 150, 151, 173, 176, 179, 180, 211
Barić H. 13, 42
Barkócsi L. 41, 79
Barnea I. 101
Bartoli M. 14, 15, 21
Bastardas Parera 215, 263, 271
Battisti C. 39, 47, 52, 112, 132, 149, 171, 192, 194, 202, 211, 214, 247, 248
Baum M. 67
Beck A. 33
Belardi W. 113, 181
Beševliev V. 1, 8, 9, 33, 53, 88, 97
Bezlaj F. 25
Blaise A. 236, 270
Blatt F. 48, 257
Blavatskij V. D. 55
Bolocan G. 210
Bonnet M. 47, 283
Brandenstein W. 33
Brüch J. 52, 166, 201
Bruhl A. 56
Budina Dh. 56
Budinszky A. 28, 29, 30, 31, 34, 35, 39
Bürchner L. 56
Burn A. E. 4

Candrea I.-A. 16, 19, 48
Cankova-Petkova G. 12
Capidan Th. 13, 16, 270
Capovilla G. 29
Caragață G. 203
Casson St. 27
Ceka H. 55, 56, 59
Cihac A. 16
Collart P. 55, 58
Colombi A. 14
Couchev D. 38
Cornock J. M. 57
Corominas J. 26
Coteanu I. 258
Cross E. 128
Čabej E. 13
Čerškov E. 82

Daicoviciu C. 28, 35
Dain A. 57
Danoff Chr. M. 87
Deanović M. 14, 15
Dečev D. 41, 97
Densușianu O. 16, 45, 48, 49, 50, 52, 112, 148, 158
Detschew v. Dečev
Devoto G. 52, 112, 181
Diaconu P. 99
Diculescu C. 43
Dieterich K. 21, 23
Diez Fr. 190
Dimitrov D. P. 1
Domaschke W. 16
Drăgoiescu P. 1
Duridanov I. 25
Dyggwe E. 63

Egger R. 30, 88
Ettmayer K. 222

Fassel L. 180
Filov B. 24
Fisch R. 201
Fischer I. 165, 188, 283
Fitz J. 78, 79
Florescu G. 99
Fluss M. 27, 32, 34, 56, 59, 60, 63, 64
Francescato G. 14
Friedwagner M. 36, 161

Gamber K. 4
Garašanin M. 60, 67
Gelzer H. 14
Georges K. E. 48
Georgiev V. 41, 42, 88
Gerola B. 193
Gerov B. 33, 34, 37, 53, 86, 87, 88, 91, 93, 95, 96, 97
Geyer Fr. 27
Giesinger F. 9
Goelzer H. 227
Grad A. 15
Graf A. 41
Grandgent C. H. 212
Graur A. 1, 16, 47, 125, 179, 188, 203, 210, 224, 230, 258
Gren E. 37
Gröber G. 50, 52
Gross E. 121
Guyonvarc'h C. J. 96

Hahn J. G. 13
Hahn L. 37, 39
Hamp E. 268
Hașdeu B. P. 129, 258
Haury J. 8
Hehl A. 193
Hoffiler V. 1
Hofmann J. B. 46, 47, 48, 209, 214, 245
Holder R. 41
Honigmann E. 9
Hošejši V. 188

Igna N. 107
Iliescu Maria 17, 190, 233
Iordan Iorgu 16, 258
Iorga N. 3
Ippen Th. 59

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Islami S. 55
Iva A. 15
Ivanov T. 92, 96
Ivănescu G. 188

Jansen H. 39
Jeanneret M. 48, 49, 115, 118, 130, 146, 180, 181, 192, 202
Jespersen O. 49
Jireček C. 28, 38, 40, 44, 52, 53
Jokl N. 13, 41
Jones A. H. 27
Jud J. 201, 202
Jung J. 28, 29, 30, 31, 35, 37, 39, 40

Kahane H. and R. 44
Kahrsteht U. 27
Kalinka E. 1, 86, 88, 93, 95
Kanitz F. 85
Kapsomenos G. 21
Karamitčiev A. 57
Katičić R. 41
Kauffmann Fr. 3
Kazarov G. 1, 33, 90
Klemenc J. 69, 70
Knez T. 69
Körting G. 48
Konjetzny W. 243
Korda J. 76
Krahe H. 41
Kranzmayer E. 15
Kriaras E. 21
Kruglikova I. T. 35
Kubitschek W. 73
Kudrjavcev O. V. 40
Kuntz O. 9
Kuzsinsky V. 75, 80

Latyšev V. V. 1, 102
Lemerle P. 41, 58
Lenk B. 33
Leo F. 193
Levi A. M. 9.
Lindsay W. M 112, 150, 158, 161, 180
Litzica C. 8
Löfstedt B. 48, 141, 181, 223, 257
Löfstedt E. 46, 47, 48, 50, 188, 193, 214, 215, 243, 251, 255, 257, 264, 268, 272, 276, 278, 283
Löfstedt L. 264
Lot F. 52
Luzsensky V. 1

Macarie Liliana 190
Macrea M. 35, 111
Mády Z. 78
Maidhoff Ad. 23
Marinović A. 60
Marx F. 47
Mateescu G. G. 41
Mayer A. 41
Meillet A. 47, 49, 51, 112, 214, 249
Meister K. 193
Merlo Cl. 14, 15
Meyer G. 13, 23
Meyer-Lübke W. 13, 19, 22, 45, 48, 51, 120, 132, 141, 150, 161, 188, 190, 201, 214, 251, 257
Mijović P. 60
Miklosich Fr. 13
Miller K. 9
Mirković M. 32, 83
Mócsy A. 30, 31, 32, 41
Mohl F. G. 47, 49, 50, 52
Mohrmann Chr. 39
Mommsen Th. 6, 7, 28, 29, 30, 31, 32, 35
Moravcsik Gy. 24
Mörland H. 48, 276, 281
Mowat R. 57
Muljačić Ž. 14
Muller H. F. 49, 50

Nadel B. 1
Nestor I. 44
Netzhammer R. 39
Niculescu Al. 258
Niederle L. 44
Niedermann M. 133, 207, 222
Niermeyer I. F. 20
Nohl H. 112, 150, 158, 161, 180
Noll R. 29, 112
Norberg D. 48, 52, 166, 193, 215, 268, 270, 278, 281
Novak G. 6

Oberhummer E. 33, 58

Pace B. 55
Papahagi T. 16, 19, 20, 48, 52, 270
Papazoglu F. 27, 57
Paribeni R. 59
Parodi E. G. 212
Parović-Pešikan M. 76
Pascher G. 73, 74
Patsch C. 32, 53, 54, 55, 59, 60
Paulovics I. 79, 111
Pavan M. 28, 59, 60, 61, 62, 65, 66
Pătruţ I. 188
Pârvan V. 3, 99, 100, 102, 175
Pedersen H. 13
Pei M. A. 263
Petkanov I. 24, 88
Petru P. 69
Peutinger K. 9
Philippide A. VI, 1, 13, 28, 30, 32, 34, 36, 38, 40, 43, 45, 52, 115, 118, 122, 126, 154, 158, 161, 165, 192, 202
Philippson E. 56, 201
Pirson J. 115, 141, 154, 176, 201, 243, 272, 278
Pisani V. 193
Poghirc C. 42, 129

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Polaschek E. 29, 63, 75
Politzer R. L. 193
Pop I. 110
Praschniker C. 1, 55, 56, 59
Premerstein A. 70
Protase D. 109
Psaltis St. P. 21
Puşcariu S. 15, 48, 50, 52, 258

Reichemkron G. 46
Rey L. 55, 56
Richter E. 39, 48, 112, 116, 118, 121, 132, 134, 141, 146, 148, 150, 154, 158, 161, 165, 168, 171, 173
Robinson D. M. 58
Rohlfs G. 21, 51
Rönsch H. 47, 49
Roques M. 49
Rosenkranz B. 14
Rosetti A. 16, 45, 49, 148, 149, 166, 188
Rostovtzev M. 28, 29
Rubin M. 53
Russu I. I. 8, 27, 33, 41, 42, 111, 113
Rutar S. 70

Sági K. 75
Sala M. 167
Salonius A. H. 48, 268
Salvioni C. 202
Sandfeld Kr. 42, 52
Saria B. 1, 28, 30, 57, 61, 69, 70
Scheludko D. 25
Schmid W. 69, 215
Schmidt J. 58
Schnetz J. 9
Schober A. 1, 29, 56, 59, 73, 77, 79
Schrott G. 72
Schuchardt H. 47, 49, 52, 123, 132, 145, 148, 150, 154, 161
Schufflay M. 55, 56
Seeck O. 9
Seelmann E. 47, 48
Sepulcri A. 123
Sergejevski D. 66
Sestieri P. C. 55, 56
Simeonov B. 24
Sittl K. 190
Skok P. 8, 14, 22, 24, 25, 28, 36, 39, 43, 44, 45, 53, 120, 122, 123, 132, 161, 162, 164, 173, 181, 192, 202, 224, 235, 282
Söderström G. 48
Soglian G. 14
Sophocles E. A. 21
Souter A. 48, 171
Srejević D. 67
Sticotti P. 28
Stiglitz H. 74
Stölting W. 258
Stoian I. 3
Stolz Fr. 46, 49, 51, 179
Struck A. 57
Svennung J. 47, 48, 134, 158, 187, 220, 248, 264, 268, 272, 283
Swoboda E. 74
Szantyr A. 209, 214, 245

Šasel J. 1, 66, 69, 70, 71, 77, 85
Škaler S. 69
Şiadbei I. 23, 40, 45, 50, 128, 206

Tafrali O. 58
Tegliavini C. 13, 19, 146
Tekavčić P. 15
Thomas A. 16, 19
Tiktin H. 16, 48
Tocilescu Gr. C. 1
Toçi V. 56
Togeby K. 258
Tomaschek W. 39, 41, 52, 55
Torna C. 108
Trager G. L. 257
Tretjakov P. N. 44
Triandaphyllidis M. 21
Tudor D. 1, 35, 103, 105, 106

Uddholm A. 216
Ugolini L. M. 55

Väänänen V. 48, 50, 120, 132, 155, 164, 181, 236, 283
Vasmer M. 13
Velkov V. 10, 86, 96
Venedikov I. 1, 57
Vidman L. 56
Vidos A. E. 14
Vidossi G. 15
Viellard J. 202, 236
Viscidi F. 21
Vorbeck E. 74
Vossler K. 1
Vouksan D. 60
Vraciu A. 42
Vulić N. 27
Vulpe R. 98, 99

Wackernagel J. 220
Wagner M. L. 14
Wartburg W. 50, 181, 202
Weber E. 1, 29
Werner F. 7
Wiesner J. 33
Wijk N. 25
Wilkes 28

Zamboni A. 1, 224
Zeiller J. 3, 28, 31, 32, 36
Zilliacus H. 21, 37, 39, 40
Zlatkovskaja T. D. 34
Zografska E. 202

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

c) LATIN

a — e 231
-a, -anis 202
ab aliud 268
ab ante 268
abbattere 48, 307
abella, abellana, aballona, avollana 285
ab extra 268
ab inde 268
ab intra 268
ab intus 268
ab invicem 268
ablongare 48
ab olim 268
ablatif 3
abrenuntiare 314
abscondere 266
absconsus 2, 218
abstinere = retinere 291
-abus 194
*accaptiare 16
accent 112
accord 244
accubitum 312
acetum 24
-aceum 25, 222
-aceus, -a 20
acia 205
*aciale 24
a contra 268
acor, -oris 284
acror, -oris 284
acrum 207
ac si 319
ac sic 317
actarius, actuarius 223, 308
-aculum 23
ad 232; ad + *acc* = *datif* 2, 4, 233; ad + *inf.* 263; ad-2, 16; ad + *noms propres* 6, 10
*adallargare 16
adaperit = aperit 2
adaquare 16
adaugere 213
adcensita 313
*addextrata 22
ad directum 269
addormire 16
adducere 291
adfinis 301
adflare, adflator 313
adforas 16, 269
adgredere = adgredi 221
adhac, adhacce 16
adheri 16
ad invicem 269
adipiscere = adipisci 221
adiungere 291
adiutare 291
adiutor, adiutorium 3, 227, 291
adjectif 207—208, 246
ad latus 318
*adlenare 311
Ad Lissum — Alessio 25
adloqui alicui 259
*admagare, *admagiare, *admagire 51, 312
ad mane 269
admissarius 223
admixticare 16
ad modo 16, 269
Ad Musculum — Omišalj 25
*admutire 16
*ad post 269
adplicare 7
Ad Poetovio — Ptuj 25
Ad Portulam — Oprtalj 25
ad propre 16, 269
adpropriare 292
Ad Ratiaria — Arčar 25
adruncare 291
ad subito 269
adsudare 287
ad super 269
ad sursum 269
ad tunc 269, 317
adunare 303
ad ubi 269
adversarius 223, 307
advivere 289
*advix 16, 269
advocare = παρακαλεῖν 3, 314
advocatus = παράκλητος 3, 314
advolare 17
ae = e 13, 131
aegror -oris 284
aeraria 223, 296
aeruginosus 226
-aes, -es *génitif* 192
aetoma 305
*affumare 16
affundare 16
afflare 16, 291
afflatura 291
a foris 268
africia 20
age, age 280
agellus 224
agere = vivere 289
agmen *f.* 7
agnellus 224
Agusta 132
aiutor = adiutor 291
albaster 224

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

*albicia 20
albor, -oris 284
-alis, -alia 222
alis = alius 170
allactare 299
*allargare 16
allectus 306
*allenare 186, 311
*allentare 16, 311
allevatum 299
allevatus 48
alninus 19
a longe 6, 268
alonnus = alumnus 126
altare 24
altra 117
alumna, alumnus 302
alvaria = alvearia 135
alvea 19, 48
alvearium 19
alvina 19
amaritia 20
amaror, -oris 284
ambis = ambobus 210
ambitare 22
ambulare 291, 307
ambulativa 291
ambulatura 229
amicibus = amicis 198
amita, -anis 202
ammovet = movet 6
a modo 168
amplius = plus 317
ancilla 303
anellus 224
anemola 118
-aneus 222
angaria 303
angelus 313, 315
anguilla 45
angustare 291
*angustitia 20
animam reddere, deponere 289
animosus 226
-anis 6
anna 300
anniculus 5
annonarius 323
annuclus 120
a novo 317
ansar 116
*antaneus 222, 308
antemna 14
-anus 11, 23, 25
aperire 45
apocatus, apochatus 304
apparatorium 227, 305
applicare 16, 307
applictum 22
apprehendere 16, 48
appropriare 48
aquator 227
*aquatosus 226
araneosus 226
aratrum 45
aratura 229
arbor m. 189
arboretum 224
arca 316
arcella 224
archibucolus 313
archidendrophorus 313
archimysta 313
ardĕre 213
ardus = aridus 121
Arelio = Aurelio 132
-aria 10, 25
ariex = aries 170
-arium 23
-arius 23, 223
armastatio 22
armissarius 286
arpennis 295
arsura 229
arruncare 48
article 257–258
-as = -ae 6, 193
ascia 305
*ascla = astula 48, 156, 228
ascultare 132
*assediare 16
assimilare 16, 48
assimilation 184
astrosus 284
-aster 224
astuppare 16
atta 300
*attitiare 16
*adtunc+ce 16
-atus 23
au 132
aucupare = capere 48, 307
auditorium 306
Augusta = Ogosta 25
augustium 306
Augustus 13
aunclus 128, 151
auraria 223, 296
auricula 6
aurum 14
autem 278
autumna 48, 126, 290
avetat = habitat 119
avius 300
avunculus 228, 300

b 3, 149, 184
baiulare 304
balare = belare 17
balisca vitis 224
ballare, ballatio 51
balsamium 312

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

baptizare 7, 224, 315
barba, -anis 202
barbaricum 3, 306
Barbaria — Bribir 25
barbatulus 301
barbatus 301
baselica 118, 315
basilica 5, 6, 14, 315
battalia 222, 307
battitura 229
belare 113
bene, *comparaison des adjectifs* 209
benedicere aliquem 45, 259
benemorius = benememorius 316
berbicarius 223
bes = bis 118
bētacisme 150
biarcus 308
-bilis 245
bimatus 302
bisellium 305
blasphemare 314
blastemre 176, 315
bocula 2a86
bovis = bos 199
bovus = bos 196
bracae 298
bracchiale 222
branca 288
brumarius 48
brumosus 226
bruscetum 25, 224
brutis 300
bubalus 24, 152, 286
bucca 288
bucinum 22
bufalus 152, 286
buleuta 306
burgarius 223
burgus 309
-bus = -is 198
butis, buttis 22, 299

C 14, 160, 161, 162, 179, 185
caballaricius 20
caballaris 22, 308
caballicare 22, 308
caballus 6, 22, 286
cacare 287
cadĕre 213
caelus 188
Caesar 24
calametum 13, 224
calcaneus 188
calcare 291
calcaria 10
calcatura 229
calciamenta 225, 298
calciare 206, 298
alciolarius 223, 296
aldaria 223, 299
aldum = calidum 121
calendae 23, 24
calendarium 23
calfacere 117
caliga 22
calix 45
callis 304
calor 45
calx 24
camara 116
*camerata 22
caminus 24
camisa, camisia 22, 298
campana 304
campester 284
canaba 24
canabarius 223
canabetum 224
canaliclarius 223, 308
canapis, cannapis 24, 285
*cannepis 113
cannula 228
cantare, canticum 310
cantare habeo 14, 214
canutus 287
capilli 5
capistrum 22, 309
capitaneus 310
capitina 19, 288
capitulatio = recapitulatio 31[illegible]
caprarius 123
capsarius 123, 308
cappa 22
capraricia 20
caprinus 19
capris — K oper 25
captivare = capere 7, 307
carere aliquid 209
caria 286
carius 48
carmen, excarminare 296
carnaceum 222
carrare 48, 294
carraria 223, 304
carricare 294
casa 5, 6, 294
casale 24
casatura 294
casatus 294
casearia 223
Castellaceum — Kostolac 25
castellum 25
*Castellio-onis-Košljun 25
castrum 22, 25
casubla 298
catafractarius 223, 308
catellus 224
cathédra 112
catillus 294
cauliculi, coliculi 285
causarius 223, 308
cella, cellarium 13, 23
centenarius 223, 308

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

centonarius 223, 296
cepulla 24
cera 14
cerbellum 117
cerea 295
ceresea 24, 113
cernere = criblare 294
cerretum 13
cerrus 24
Cervaria 10
cessum = cessio 304
choragiarius 310
christianus 315
cimex, cimicis 24
cincialis 266
cinctura 229
cinque 210
cinus = cinis 203
circellus 224
circare 14
circitor 227, 307
circulus 14
cisterna 23
cithera 113
cito, cito 280
civitas 6, 25, 306
clamare 310
clamosus 226
clisura 22
cloppus 287
clusit = clausit 218
co = cum 126
co = quo 166
coadiutor 303
cocinatorium 227, 296
coctorium 24, 227, 296
coctura 229, 296, 299
codicarius 223, 308
codra 113
cognata, cognatus 230, 300
cognatio 230, 301
coheres 303
colicaria 10
coliculi 132
colitor = cultor 313
collegius 188
colliberta 303
colligere 310
collocare = deponere 316
collocare „coucher" 266, 291
colúbra 112
coma 288
commanere 230
commarcere 287
commater 230, 300
commanipularis 230
commendare 316
commercium 23
commentariolum 228
communicare 24
compar 230, 301
comparaison des adjectifs 208, 209
comparare, comparatio 304
compater 300
compitum 304
complere in pace = mori 289
comprehendere 310
con = cum 230, 318
concubina 230
confessor 3
conforire 287
confragosus 226
confrater 230, 313
confrequentare 303
coniugium 230
conjonctif 216
conjonction 272—273
conjugaisons 7, 213
conlactaneus 230, 302
conliberta 230
connoscere 165
conquiliarius = conchyliarius 223, 296
consacerdos 230, 314
consacrani 230, 313
consens = consentiens 313
conserva, conservus 230, 303
consobrinus 19, 45, 230, 300
consocrus 230
consonnes finales 180
contirunculus 230, 308
contra 318
contrarius = adversarius 307
contremulare 48
contribulare 48
contubernalis 230, 303
conventiuncula 228
conventus 22, 306
convetranus 230
convirginium = coniugium 301
convirginius 230, 301
convivere 230, 301
cooperarius = συνεργός 230, 314
cooperire 266
coopertorium 14
coratum 288
cornu *m.* 188
corona 13
coronatus 306
corpus *m.* 188
corriellum 22
cottidiare, cottizare 48, 224
crebellum 294
credentes = fideles 2
credentia 2, 224, 315
crepatura 229
cribrum 294
crux, cruciari 14, 315
cs — ss 170
ct — jt 164
ct — pt, tt 45, 164
cucumiscus 224
cucuta 24, 120
culminaris 313
cum 235
cuntis = cunctis 163
cuntra = contra 123

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

cupiscere 311
cuppa 24
curare + *inf.* 260
currere 292
cursare 22
cursus 112 curtecella 141, 241
curtis 7, 141, 294
curtus = brevis 287
cusit = coxit 123
custura 229

d 157, 158, 184
Daciscus 224
danistaria societas 223, 304
dao = do 215, 283
datif 3, 234
de 2, 236, 237
de ab 270
de ab ante 270
de ante 270
debeo cantare 4, 214
debitum reddere = mori 289
decantare, decantatio 310
deces = decies 137
decipere 289
déclinaisons 190—205
de contra 270
de de inde 270
de deorsum 270
de die 317
deducticius 303
de ecce inde 270
de ex 270
de foras 270
de foris 270
defunta = defuncta 163
degelare 17, 287
de hincce 270
*de inde 270
de in ante 270
de infra 270
de inter, de intra, de intro 270
deintus 270
de iosum 270
delirare 17
delongare 17
de longe 170
demandare 17
de mane 270
de medio 6
*demicare 17
demittere natos 289
demolire = demoliri 221
demprecarius 223, 308
denante = de in ante 270
denantea 270
dendrophorus 313
de nocte 317
de novo 317
densare 294
depannare 17, 294
dəpilare 17, 48
déponents 221
deponere 17, 316
depositio 316
de post 270
de prope 270
depraedare = depraedari 221
deprehendere 17
deramare 17
derelictum 303
de repente 270
*derepinare 17
de retro 270
dérivation 222
des- 15
de semel 270
desertare 17, 48
desideratus 316
despicare 17, 48, 295
despoliare 17
desquamare 17
de sub 270
de subito, desubter 270
desubtus 270
desuper 270
desupra 270
de sursu 270
de trans 270
de ultra 270
de unde 270
devotare = devovere 7
dextratus 310
d + i + a 2
Diana 313
dida = τίτθη 288
dies *f.* 2, 205
digma 307
dignus 245
digredere = digredi 221
dimetire = dimetiri 221
directaneus 308
dis- 17
discaballicare 17
discalciare 17, 298
discarricare 17
disceptare 316
discingere 17
discludere 17
discoperire 17, 298
disculciare 17, 298
disfacere 17
disfrenare 17
disgluttinare 17
disligare 17, 298
disnodare 17
dispartire 17, 48
dissimilation 185
disvestire 17
dittologie 187
diu diuque 280
divisor 3
dixti = dixisti 217
doa = dua 126
doga 297

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

dolere 311
doliarius 223
dolus = dolor 311
domae = dominae 121
dominus deus 206, 315
domna, domnus 121, 303
dorsus 188
dos = duos 145, 210
dracaena 313
draco 313, 315
ducenarius 223, 308
ducere se 266
ductare = ducere 7
dui, dua 210
dulcor 284
dumopireti 313
dunc 319
duplicarius 308
dusii = daemones 313

e 114, 119
-e, -enis 202
e, ex 271
ea — a 135
ecce, eccum 252
eccille 211
ecclesia, ecclisia 5, 6, 45, 114, 315
econtra 271
edus = haedus 131
effundere 291
eforis 271
Egissesis = Aegyssensis 130
ei — i 135
eista 211
elactare = a lacte tollere 299
ella = illa 118
-ellum, -ellus 23, 224
enecare 289
-eni *datif* 114
enim 278
-entia 224
eo — o 135
eo = ego 211
epenthèse 147
epibeta = epibata 113
episcopus 45
eradicare 291
-er = -us 196
eramen = aeramen 203
eremus 117
ergo 278
eruncare = eradicare 291
-es, -eis = -ii, -i 197
esponsa 148
esse unde 267
etiam atque etiam 280
-etum 8, 13, 25, 224
evagare = evagari 221
evangelium 45
evngelizare 7, 224
eventare, exventare 294
exarchus 306
*exbalare 17, 113
*excadere 17
excalciare 298
excaldare 17, 312
excaldatio = lavatio 312
excambiare 17, 304
excapitare 17
*excappare 17
* excariare 286
*excarminare 17
excessere = excedere 316
excoquere 17
*excloppus 287
excubitorium 227, 309
excurtare 17, 291
*excurtus 13, 287
exedra 305
exorcizare 2
exfunctus = mortuus 289
*expanticare 17
expulverare 17, 284
exsuccare, exsucatura 299
extergere 17
extortare 311
ex toto 317
extra 318
extracolatoria 227
extraneus 308
extricare 17
ex tunc 271
*exventare 17
*exventulare 17
*exvolare 17

faber, fabrica, fabricare 296
fabricatura 229
fabrire 297
facella 297
facere + *inf.* 3, 260
facere annos 289
facia 205
facies contra faciem 2
factura 229
facula 297
facunt = faciunt 139, 213
fagetum 224
fagus *m.* 189
familiaricum 303
famulare = famulari 221
fascia 294
fatus = fatum 188
fécerunt, fécet, fet 112, 117
fecla, felica, filica 285
ferraria 10, 221, 296
ferre annos 289
fervĕre 213
fetus, feta, fetare 287, 302
fibulare 297
ficatum 288
fides 2
fiduciarius 223
*filianus 300
filiaster 224, 300

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

finis *f.* 7
filus = filum 188
flasca 22
flatura 312
flecta 164
floccosus 226, 287
florire = florere 213
flos *f.* 189, 285
flumen = flumine 200
focaria 303
foliae = folia 189
follaris 6
fons *f.* 7
fontana 284
forfices 297
forus = forum 188
fossatum 22, 309
fraga = fragum 285
frater = commilito 7
frater, -enis 202
fraxinetum 124
fraxinus *m.* 189
frenus = frenum 188
fréquentatifs 7
fretus = fretum 188
fricare, fricatura 14, 229
frictura 14, 229, 299
frigora 312
frigorosus 226, 284
frons *f.* 189
frontalis = frontale 222, 305
frunisci aliquid 259
frunte = fronte 123
frustrare = frustrari 221
fugire = fugere 7, 213
fulca = fulix 191
fulgerator 227
fungi vitam 259
funis *f.* 189
funus *m.* 188
furare = furari 221
furca 24
furnus 2 , 45
fuscellus = fusticellus 224
futur 14, 214

g 165
galleta 299
gallinaceum 20, 222
gamius 301
gannare = χλευάζειν 311
gannatura 311
gaudere, gaudia 5, 45, 189
gavia 286
gelus = gelum 188
géminées, gémination 179, 280
génitifs conservés 206
genre 188
genus *m.* 7
genuclare 288
genuculum 120, 288
germaniques (éléments) 201
gérondif 265
gerres 14
gerrius 308
glacia 205
gn — mn 45
*granacea 20, 122
granae 189
grassus 260
*gratis = cratis 160
gravis, *grevis 113, 302
*grevitia 20
gula 288
gunna 22

h 169
habere + *inf.* 4
habere + *part. pass.* 219
habere unde 267
hanc = haec 211
haplologie 187
hebdomada 290
henc = hanc 211
herbosus 285
hiberna 48, 290
hoc = huc 317
homo = vir 301
honc = hunc 126
hora = nunc 5
hortulus 228
hospita, hospitare 48, 303
hospitium — Spič 25
hostis = exercitus 307
hydraula 297
hydraularius 296

i 14, 15, 45, 112, 114, 118, 120, 121, 136, 139, 159
ia — ie 133
iacere 316
iam 14, 280
-ianus 25
-icius 20, 23
icona 315
-icula 23
ie — e 137
iectare = iactare 133
Ienuarius 133
ignarius 123, 297
ilicetum 13
ille, illus 2, 5, 211, 249, 251
illeius, illui, illaei 211
immarcere 287
impacare 18
impartire = impertire 18
impedicare 18, 22
impératif 264
imperator 24
impingere 18
implantare 18, 285
impendium, impensa 304
implere annos = mori 289

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

impressorare 18
impromutuare 18
impungere 18
in 2, 238
in ab ante, in ab antea 271
in absconsum 271, 327
in ad foras 271
in ad post 271
in ante, in antea 271
incalciare 18, 298
incantare 18, 310
incarricare, incarricatura 18, 229
inclinare 18, 266, 291
*incongyrare 18
in contra 271
incrassare 18
in de retro 271
indirectum 271
indurare = perferre 18, 291
infans 302
infantulus 228
inferni dei 313
infinitif 15, 262, 264
inflare 18, 266
inflatura 18, 229, 312
inflorire 18, 285
infocare 18, 291
informator 3
infra 318
*ingannare 18
ingannatura 229
ingenuculare 18
ingluttire 18, 287
in gyro 317
in lato 317
inlevatus panis 299
in longo 317
inluminator 3
in mane 217
innatare 18
innodare 18, 298
innoctare 18
innubilare 284
in per, in per una 271
in post 271
inpsuius = ipsuius 137
in quantum 271, 317
insalare 299
inscriptions (langue) 3
in se 317
insignare 18, 291
insiliare 298
in simul 271
in susu 271
in tantum 317
intégrum 121
intenebricare 284
inter = intra 318
interritare 18, 307
in toto 317
introitus 305
in uno, in unum 317
-inus, -ina 19
*inuxorare 18
i + o 139
iocus 310
iosu, iosanus 284
ipse, ipsuius 211, 249
iscola 148
-iscus 224
isse = ipse 155
iste 250
iterum iterumque 280
-itius, -itia 20
i + u 139, 140
iugalis 222, 301
iugaster 224
iugiter 301
iugus = iugum 188
Iulius 23
Iuncetum = Šumet 25, 224
Iunianum = Žnjan 25
iuramentum 225, 307
iussio 307
iuvare 311
-izare 2, 7, 224

l 167, 179
lacte = lac 199
lactuca 24
lacusta 125
languor 312
lanxit = languit
lapidare 289
Lapidarium — Labdir 25
lapidarius 10, 223, 296
laurentum 224
largare, largiare 16
latine (langue) 38, 40, 46, 47, 50
latine (langue commune) 46, 47
Laurentum — Lovret 25
lavatura 229, 299
lectitare = legere 7
legulus 296
lenire 311
lentis = lens 199
Leporaria 10
levare 297
lex, legis 315
lexerit = legerit 218
lexique albanais d'origine latine 13
lexiva 297
libertare 303
librarius 123, 308
ligator 296
ligatura 229
lignae = ligna 189
lignarius 123, 296
ligne entre l'est et l'ouest 15
limite géographique entre le latin et le grec 53
linaceus 20, 222
linea, linum 285
lingua mixta 46
lingula 297
linteolum 14

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

lixiva 23
locare 266, 284
locuplex = locuples 170
longe longeque 280
lorica 22
lorum 22
lpt — lt 184
lubricare, lubricosus 284
lucernarium 10, 223, 297
lucire = lucere 213
lucrator, lucrum 227, 304
lucrus = lucrum 188
lucta, luctare 307
luctare = luctari 221
luminare 297, 315
luminosus 226
luna 290
lunaticus = astrosus 284

m 179, 180
maceria 297
macinare = molere 297
maester = magister 165
magis 209, 280
magistrare 306
magistratus 306
maiorarius 306
maiores 306
mamma 300
mamma, -anis 202
manducare 287
mane 290, 317
manere = pernoctare 290
*manganeare 51, 312
manicae 298
manicella 12
mansio 6, 10, 304
manuculus 120, 308
marcere 287
margella 224, 297
marisca 284
marita, maritare 301
Marius 23
martores, martures 127, 130, 315
marrucina 19
masticare 287
matercula 300
matteae, matteola 288
meator 304
media nocte 5, 290
medicus 45
medium noctis 2
mel 14
melus = melum 113
memoria, memoriacus 316
mensis 290
mensura 229
mensurator 227, 295
-mente 5
mentio = mendacium 310
mentiosus = mendax 226, 310
-mentum 225
menus = minus 118
mercare = mercari 221
mercndae 304
mergere = mergi 292
mesa = mensa 173
meses = menses 173
mesura = mensura 173
metare = metari 221
métathèse 186
metropolis 306
mica 284
migrare a luce 289
milex = miles 170
milis = miles 115, 119
mimarius 223, 310
minare 293, 314
minutalia 222, 288
mirare = admirari 311
miserissimus 208
missicius 308
mittere 291
mn — nn 171, 172
mo = meo 135
mocci = mucci 287
modo modo 280
monimentum 129, 188
monomachus 308
monosyllabiques 199
monticellus 224, 284
monumentum = sepulcrum 129, 188 , 316
Moretum — Muraj 25
morire = mori 213
morticinus 19
mps — ms 184
mpt — mt 184
mucci, muccosus 48, 226, 287
mulgere 213
mulier = uxor 301
mulio 293
multo multoque 280
mustum, mustosus 23, 295
mutatio 20
mutuare = mutuari 221
mutulus 287

n 179, 184
nanna 300
nantus = nanctus 163
nastula 297
natibus = natis 198
nct — nt 163
nec, neque 2, 274
necare 289
nec unus 5
négation 279
negotiator, negotium 227, 304
nemus *m.* 7
nepota, nepotia 191, 300
nepotilla 300
nepta 300
neptia, neptis 280
neque unus 5

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

niris 300
nive = nix 199
nomerus 126
nominatifs conservés 206
noms des saisons 246
nonnus 23
norus 300
novella 224
noverca 45, 300
ns — s 173
nt — ct 175
nubilus, nubilare 284
nucetum 224
numéraux 210
numtiae = nuptiae 301
nura 191, 300
nutricium 20
nutritor 227

O, -onis 201
o — uo 122
o — u 123, 124
ob 239
obsequium 23
occidere 289
oclu 128
oe 134
ofella 23
officialis 308
olla 299
ollarius 296
olivula 228
operari, operosus 295
-ora 203
orare = rogare 315
orbus 287
orcia 313
ordinare 326
ordire, orditura 298
ordre des mots 282
oricla 128, 132, 288
-orium 25
orma 284
osse = ossae 189
ossification des formes 281
-osus 226
ossuosus 226
ovecula = ovicula 118
ovinus 19
oxor = uxor 126
oze = hodie 158

Pabulum 293
padulem 186
paene, pene 318
paganus 24, 315
pagus 306
palatium 24, 25
palatiolum 228
palpébra 112
paliurus 285
palma = alapa 288
palus, -udis 25, 285
pamentu 151
panticosus 226
par 301
parabola 45
parentalia 316
parentare 316
parentes 112, 300
paricula 48, 293
paroecia 6
partes = regiones 284
particella 224
parvissimus 208
pascere, pascum 293
passar 116, 286
passif 2, 220, 266, 293
pastio 293
pastionare 293
pausare 289
peccatum 315
peciolus, petiolus 288
pecorararius 223
pectinare 310
pecuarius 223, 293
pecula 304
pedatura 309
pedicare 22
pediclare 22
peduclus, peduclosus 120, 286
pelagus *m.* 7, 188
penus = penes 318
per 2, 240
perambulare 292
per gyrum 317
périphrase 266
pertraicere 292
perunde 317
*pesclum 156
petire = petere 213
petitor = procus 227
petra, petrosus 226, 284
Phantastelatein 48
phylarcus 6
Picaria 10
Picusculus 228
pienteseme 316
piens, pius 316
pinetum 224
piscina 316
pisinnus, pitinnus 19
placenta 299
plicare 7, 16, 307
ploppus = populus 186
ploppi 123, 285
pluriores = plures 6
plus 209
pluvia = imber 6
-polim 281
pometum 224
ponere 266, 316
pons *f.* 8, 189, 297
populosus 226

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

populus *m.* 189, 285
por = pro 318
porcaricia 20
porcarius 223, 293
porcellus 224, 286
porcinus 19
porcus silvaticus 286
portare annos 289
posit = posuit 144, 217
postergum 317
post modam 317
post se 317
postus = positus 121
potebam = poteran 213
poteo = possum 213
praegyrare 292
praestrepere = perstrepere 310
prefundus = profundus 125
préposition + adverbe 268
presbyter 315
Preserpina — Proserpina 125
pressorium, pressura 18
primavera 290
primicerius 23
primipilaris 308
primitius 302
prindere = prehendere 114
pro 241
procedere 304
procul et procul 280
pronom 211—212, 247—256
prophetare 314
proponere 316
proporticus = πρόστοον 305
prosmoni = πρόσμονοι 313
prurus 309
ps — s 155
pt — tt 155
Pullaria 10, 223
pulpitaria 22
pulvis, pulvera 203, 284
punga 22, 309
purpurarius 223, 296
pusillus, pusinnus 19, 302
Pusintulus 228
puteus, puteum 295
*putinnus 19
putire, putor 287
pyalis 297

Quad = quoad 272, 319
quadragesimae 24, 39, 315
quadrare 316
quaeritare = quaerere 7
qualis = quis 7
quam et 319
quam + *comparatif* 275
quandam = quondam 317
-que 278
quem 281
quetus 137
qui = quis 212, 255
qui = quae 212
quia 3, 4, 272
quiescere, quietare 289
quod 3, 4, 289
Quodratus 113
quodsi 273
quorere = currere 126

R 179, 185
radicare 48
radicina 19, 285
radium, radia 284
ragere 286
Raparia 10
rastellus 224
recens « *froid* » 284
*recor 284
réflexif 266
regula 23
reiectare 133
rem 281
reminiscere = reminisci 221
remissor peccatorum 314
remorare = remorari 221
repausare 289
repedare = redire 304
requiescere 289
respondĕre 213
répétition du pronom 253
retundus = rotundus 125
rhonchizare = ῥογχίζειν 224
ridĕre 213
robeus 126
roboretum = quercetum 224, 285
roga 22
rogare, rogatio 315
Romania 306
Romaniensis 306
romanisation 44, 50, 55
Romanus 306
Rosalia 24, 222, 313
rostrum 288
rs — ss 168
ruga 22
rumigare 286
ruptura 229

S 179, 181, 184
sa = sua 142
saccarius 296
sacerda, sacerdotia 191
sacramentum 313
saeculum 45
sagitta, sagittator 22, 309
sagum 22
salare 299
salariarius 223, 296
sale = sal 199
salicetum 224
salimaria 299
salinae 296

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

saliva 287
saltuarius 223, 295
salvare = servare 116
salvaticus 116
sambata 5, 48
sanctificator 3
sanguis 200
sanitosus 226, 312
sartofagus 316
satiare 293
satullare 293
saturare 287
saucus = sabucus 285
saumarius 223
scabellum 224, 298
scamara 303
scamnum 23
scandalizare 2, 224, 314
scandula 305
schola, scholasticus 310
Sclavonia, Sclavoninus 44
Sclavus 156
scoria 297
scortia 297
scriba, -anis 6, 202
scrofulae 287
scrutare = scrutari 221
sculca, sculta 22, 309
scutum 22
secala 112
secondo = secundo 126
securis 22
sedes *m.* 7
seductor 3
sella 22
sem, ses, set, semus, setis, sent 216
sementia 224, 285
seminatura 229
semus 287
sene = sine 128
septimana 2, 290
sepulchrus 188, 316
sepulivit = sepelivit 218
sera 14
sermo castrensis 47
serpens 200
serra 45
sesquiplicarius 223, 308
sexanta 12
sibilare 152
sic = postea 7, 276
Siccatorium — Sakatur 25
siccitas 200
sifilare 152
signaculum crucis 314
similare 287
simul cum 318
sine 242
so = sum 120
so = suo 145
socerio 201, 300
sociare 301
socra, socrus 117, 191, 195, 300
solidare 6
solius *m.* 188
somnium = somnus 311
Spartaria 10
spatha 14, 22, 309
speclariarius 223, 296
speclator 308
spinalis = spina 222
spiritum reddere 289
spissus 45
sponsa, sponsus 301
sportellaria puella 303
spurcare 287
stabulum 22, 294
stagnum — Ston 25
stagnus 188
stao = sto 215, 283
stator 308
statura 229
status, statutus 288
sternutare 287
stilibata 305
strambus = strabus 287
strata 22
stratus 284
stricare 291
strictura 229
striga = strix 191
stringere 291
stuppa 22, 130, 298
stylus 55
subaediani 297
subala 288
subgluttius, subgluttire 287
*subilare 152
subiugare 6, 295
subire 292
subla 22, 128
subterraneum 13
subulela 302
Sucundus = Secundus 120
suecerio 201, 300
sufferentia 224
sulfina 19
sulfur 19, 45
sumptus = sumptibus 190
superantissimus 313
superstare 289
suricellus 224
sus = sursum 168, 284, 317
susanus 284
suspicare = suspicari 221
suus 254
synonymes 3
Syriscus 224

t 153, 154, 179, 182, 183.
tabla 128
tabo = tabanus 286
tabularius 306
taliatura 229, 305
tanti = tot 7

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

tartarus, tarterum 113, 315
tata, -anis 6, 202, 300
templa = tempora 288
tenda 22
tendere 266
tenebrae 284
termen 284
territare = terrere 7
tessararius 116, 308
Thraciscus 224
tilietum 224
tilius, tilia 8, 285
titia, titina 19, 288
tl — cl 156
tondere 213
tonitrator 313
-tor, -torius 3, 227
tornare 229, 292
torquere 294
totum 317
tracta 164
tracula 304
tragina, traginare 291
Traianus 24
transire e corpore 289
transitum facere 289
transmittere 6, 304
trea = tria 118
treginta 119
treicere = traicere 12, 113
Treiecto 12
tremulare 48, 287
trepidare 304
Trigitta 210
tris = tres 114
tristare 311
tristus 207
tufae = iubae 22, 309
tugurias = tuguria 189
tumba 316
tumulus 316
tunc 6, 317
tunsus 218
turbo *f.* 7
turbulare 48, 291
Turgiculus 228
turricula 228
tympanum 310
tyrannizare 7
tzintzalario 286

u 15, 45, 112, 126, 128, 129, 142, 144, 145
ubi = quo 317
-ucula 23
ue — e 143
-ulla, -ullus 23
ulmetum 224
ulmus *m.* 189
-ulus 228
una cum 318
unctum 299
unde = ubi 7, 317
unicuba, uniiuga 301
unité du latin 46, 49
unus 256
unus et unus 280
-ura 23, 229
urceus 24
Ursaria 10
ursarius 223
-us = -er 195
usque et usque 280
ustium = ostium 123
ustulare 287
ut + *inf.* 261, 277
ut ne 277
utriclarius 296
uxorare 18, 301

y = i 130
y = u 130

v 149, 219
vaccaricia 20
vaccaricius = bubulcus 223
vallicella 224, 284
vasus 188
velarius 223, 296
vendutus = venditus 218
ventulare 284
vero 290
le verbe 259
veredarius 304
vero 278
versare 284
vessicare 312
vestiarius 304
vestimentum 225
vetranus 117, 308
viaticum 304
Vibianum — Bibinje 25
victualia 222, 289
victimare 313
vietus = incurvus 311
vigil, vigiles, vigilare 22
vindemiola 294
vintum = ventum 114
vinus 188
vir = maritus 301
virginia, virginius 301
virtuosus 126
visare 48, 311
visium 48
visire = πέρδεσθαι 287
visum, visus = ὄνειρος 311
vitellus 224
vivere cum 289, 301
volo cantare 4, 14, 214
voltus premere 311
voster = vester 211
vulgarismes 47

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Zaba 22, 309
zabulus = diabolus 158
zaconus = diaconus 158
zadematas = diademata 189
Zanes = Dianes 158
zava = lorica 309
zema 299
zinzalus 286
zuppa 12

d) ROUMAIN

abia 16, 270
acăţa 16
adălăgare *aroum.* 16
aerĭ *aroum.* 16
afară 16
afla 16, 291
afreaţă *aroum.* 20
afuma 16
afunda 16
aista 211
ajunge 16
ajutor 227
albastru 224
albeaţă 20
albie 19
albină 19
alerga 16
alina 16, 311
alinta 16, 311
amăgi 51
amăreaţă *aroum.* 20
amnar 223
amu 16
amuţi 16
angusteaţă *aroum.* 20
aoa, aoaţe *aroum.* 16
apătos 226
apoi 16, 269
aprinde 16
aproape 16
apropia 292
-ar 25
arătură 229
armăsar 223, 285
arsură 229
arugă *aroum.* 22
l'article 257—258
astupa 16, 22, 130, 298
aşche 228
aşeza 16
atiţi 7
atunci 16
aţiţa 16
auş 132
autochtones 42

bătătură 229
bătaie 222
bătrîn 308
berbecar 223
beşi 287
beşica 312
betar *istroroum.* 308
betărnu 315
blestema 315
boteza 224
bour 286
brăţară 222
brînci 288
brumos 226
buar 24
bucium 22
buin *aroum.* 19
bute 22, 299
byzantins (éléments) 21

cal 22
calcă 203
calendar 23
canină *aroum.* 19
canură 228
care 7
călare 22
călăreţ 20
călcătură 229
căldare 223, 299
cămaşă 22, 298
cămin 24
căpărleadză *aroum.* 20
căpăstru 12
căpăţină 19
căprar 223
căprină *aroum.* 19
cărare 223
căţel 224
cer 24
cercel 224
ceteră 113
cine 281
cireaşă 24, 113
ciutură 229
cinepă 24, 113, 285
cîrnaţ 222
coamă 288
codru 113
colindă 24
cominda 316
coptură 229
crăpătură 229
credinţă 224
cucută 24, 120
cumătră 300
cumpănă 304

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

cuptor 24, 227, 296
curechi 285
curge 292
curticea 141, 224
cusătură 229
cuscru 123, 230
cusurin *aroum.* 230, 300
cuteza 224
cuvînt 22

dărăpăna 17
dărîma 17
deapirare *aroum.* 17
deasupra 270
degera 17
delunga 17
demăndare *aroum.* 17
depăna 17
deprinde 17
derinare *aroum.* 17
descama 17
descărca 17
descăleca 17
descălța 17
descinge 17
deschide 17
descoperi 17
desculța 17
desface 17
desfrîna 17
deslega 17
desnoda 17
despărți 17
despica 17
despre 270
despuia 17
destupa 22, 130, 298
deșerta 17
dijgl'inare *aroum.* 17
dintre, dintru 270
dipunire *aroum.* 17
ditzindea *mégléno-roum.* 270
dizveaștire *aroum.* 17
dor 311
drac 315
dumica 17
după 270
duși 313

falcă 203
făget 224
făptură 229
fășioară 294
fearică *aroum.* 285
felie 23
ferecătură 229
feregar 25
feregă 203
ferică 285
fiastru 224, 300
fin 300
finaț 222
flocos 226
foarfeci 203
frăsinet 224
frecătură 229
friguros 226
friptură 229, 299
fulgerător 227
furcă 24
furnu *aroum.* 23
fuștel 224

găinaț 19, 222
găleată 299
genunchi 120
ghiață 205
greață 20
greu 113
grindină 203
grînață *aroum.* 20, 222
gună *aroum.* 22

icoană 315
ie 285
Inaț 20, 222
inel 224
inimos 226
împăca 18
împărat 24
împiedica 18, 22
împinge 18
împlinta 18, 285
împresura 18
împreună 271
împrumuta 18
împunge 18
înafară 271
înainte 271
înapoi 271
încălica 22
încălța 18
încălțăminte 225
încărca 18
încărcătură 229
închina 18
încînta 18
înconjura 18
îndărăt 271
în dreptul 271
îndura 18
înflori 18
înfoca 18
îngîna 18
înginătură 229
îngenunchia 18
înghiți 18
îngrășa 18
înnoda 18
înnopta 18
înnoura 18
ins 154
însemna 18

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Insura 18
întărîta 7, 18, 307
întîi 222

Jugastru 224
junincă 203
jurămînt 223

Lăcustă 125
lăptucă 24
lături 229
legătură 229
legume 203
lindină 203
lisivă *aroum.* 23
lingoare 312
luminos 312

Malstor 23
martor 315
maşună *istro-roum.* 304
maţe 288
mănunchi 120
mărăcine 19
mărgea 224
măruntaie 222, 288
măsură 229
mei 36
mes *aroum.* 290
miel 224
mineca 290
mingiia 312
mormînt 129
mortăciune 19
mucos 226
muncel 224
muntur 287

Năfară *méglćno-roum.* 271
neguţător 227
nucă 203
nucet 224
nuia 224
nun 23
nutreţ 20

Osos 226

Patru 166
păcuină 19
păcurar 223
păduche 120
pălîur *aroum.* 285
păresimi 24, 39, 315
părticea 224
pătlagină 203
peţitor 227
pietros 226
pinet 224
pîntecos 226
pleca 7, 16
pomet 224
porcăreaţă *aroum* 20
primikir *aroum.* 23
pungă 22, 309
purcel 224
purţină *aroum.* 19
puţină 19

Rădăcină 19
răstel 224
rîios 226
rînă 203
rîncheza 224
roumaine (langue) 14, 45
rugă *aroum.* 22
ruginos 226
ruptură 229
rusalii 24

Samar 22
sat 22, 309
săgeată 22
sălbatic 116
săminţă 224
sănătos 226
scălda 17, 312
scăpa 17
scăpăta 17
scărmăna 17
schimba 17
scoace 17
scurta 17
scut 22
secure 22
semănătură 229
simbătă 5
spată 22, 309
spinare 222
spinteca 17
spital 23
spulbera 17
statură 229
staul 22
strecurătoare 227
strica 17
strîmtură 229
stupă 130
stur 55
suferinţă 224
substrat 50
sulă 22
sulfină 19
suoară 288
surcel 224

Şapte 155
şchiau 44, 156

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

şea 22
şi 7
şterge 17
şuera 17

tăietură 229
tătîni-to 202
tei 8, 285
tindă 22
timpină 310
treaptă 113
trece 12
trepăda 287, 304
troian 24, 113
tufă 22, 309
tumbă *aroum.* 310
turnătură 229

ţiţă, ţiţînă 19

Uin *aroum.* 19
umfla 18
umflătură 229, 312

unchi 228
unde 7
ura 315
urdina 316

Văcăreaţă *aroum.* 20
vălcea 224
vătăma 313
veghi, veghia 22
vestmînt 225
viţel 224
vîrtos 226
vocatifs conservés

Za 22
zănatic 313
zbiera 17
zbura 17
zgăria 286
zînă 313
zvînta 17
zvîntura 17

e) AUTRES LANGUES ROMANES

achar port. 16, 291
adversario *esp. pg.* 307
albina *lad.* 19
Alessio = Ad Lissum 25
allargarese *sarde* 16
ammagare *sic.* 51
ammaiare *sic.* 51
andare *it.* 22
autain *v. fr.* 202
appo *v. it.* 269
approbiare *sarde* 292
approcher *fr.* 292
appus *sarde* 269
aquel *esp.* 211
armissariu *sarde* 223, 286
aur *frioul.* 14
aversier *v. fr.* 307
aves *v. esp.* 270

barbano *it.* 202
basalka *dalm.* 14, 315
basoche *fr.* 315
battaille *fr.* 222
battaglia *it.* 222
battoro *sarde* 145, 166
belare *it.* 113
bertain *dalm.* 300
bote *esp. port.* 299
bracciale *it.* 222
brazal *esp.* 222
brufol *prov.* 152, 286

bru *fr.* 300
búfalo *esp.* 152, 286

Caldaia *it.* 223, 299
caldeira *port.* 299
cale *dalm.* 304
canapa *it.* 285
cannamo *port.* 285
carmaz *port.* 222
carrera *esp.* 223
caudera *prov.* 299
cedra *prov.* 113
cetera *it.* 113
chanvre *fr.* 285
chaudière *fr.* 223, 299
chauffer *fr.* 117
chemise *fr.* 298
cheto *it.* 137
colecchio *it.* 285
compadre *port.* 300
correr *port.* 292
cottora *it. mérid.* 296

dalmate *(langue)* 13, 14, 15, 28, 45
dekro *dalm.* 36
dentro esp. 270
denz *v. fr.* 270
depos *port.* 270
derrière *fr.* 270
dietro, drieto *it.* 270

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

donde *it.* 270
drante *dalm.* 270
duelo *esp.* 311
dzenar *frioul.* 133

échauder *fr.* 312
écrivain *fr.* 202
enante *cat.* 271
endrech *prov.* 271
enero *esp.* 133
entarrier *v. fr.* 307
ermo *it.* 117
escaldar *esp.* 312
espada *esp.* 309
escolca *v. port.* 309

faid *dalm.* 2
felce *it.* 285
feuze *fr. dial.* 285
fiar *dalm.* 14
figliano *it.* 300
figliastro *it.* 224, 300
filike *sarde* 285
fillâtre *fr.* 224, 300
frekur *dalm.* 14
frittura *it.* 299

gallinasa *cat.* 22
gennaio *it.* 133
gettare *it.* 133
gheneru *sarde* 14
ginocchio *it.* 120
gira *dalm.* 14
giubba *it.* 22
greve *it.* 113
grief *fr.* 113
guapto *dalm.* 164

hallar *esp.* 16, 291

inante *v. it.* 271
ispada *sarde* 309

loik *dalm.* 14

mancelle *fr.* 22
manocchio *v. it.* 120
manoil *v. fr.* 120
marais *fr.* 284
marere *v. it.* 284
matta *sarde* 288
-ment *fr.* 5, 225
mie *fr.* 284
mil *dalm.* 14
minutaglia *it.* 288

nepta *prov.* 300
nyapta *dalm.* 300

orar *prov.* 315
otijemna *dalm.* 14

pauk *dalm.* 4
pedoklo *dalm.* 120
pekurinu *sarde* 19
pi *dalm.* 14
pidocchio *it.* 120
ponga *vén.* 309
prat *dalm.* 14
prikla *dalm.* 14

quedo *esp.* 137
quet *prov.* 137

radaika *dalm.* 14
revoredo *port.* 285
rien *fr.* 281
ritondo *it.* 125
robledo *esp.* 285
roncare *v. it.* 224
rouvraie *fr.* 285

salvatico *it.* 116
samur *dalm.* 309
sapto *dalm.* 155
sarde (langue) 14
scaldare *it.* 312
scolta *it.* 309
scrivano *it.* 202
sessanta *it.* 12
souffler *fr.* 152
solrinho *port.* 300
spuota *dalm.* 14
sublar *dalm.* 152

telh *prov.* 285
timpanu *it.* 310
tuffe *fr.* 309

yana *sarde* 313
yaska *dalm.* 156

f) ALBANAIS

albanaise (langue)
ashkë 16
buall 152, 286
çimkë 24
drejk 315
drejt 164

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

fërkonj 14
flashkë 22
fqolle 294
fshat 22, 309
furkë 24
gunë 22
Gushti 13
harmëshyar 223, 286
illyrienne (langue) 42
Ilqet 13
mbret 24
mel 36
përmiqyr 23
qarr 24
Quelza 13
Qerret 13
qishë 5, 114, 315
rrugë 22
shëgjetë, shëjetë 22
Shkortull 13
shpatë 14, 22
shqa 44, 156
shqyt 22
shtyll, shtyllë 55
Shutrija
tufë 22
urdhëronj 316

g) LANGUES SLAVES

Bibinje *serbo-croate* 25
bivo, bivol *serbo-croate* 24
Bruškit *serbo-croate* 25, 224
car *bulg.* 24
Cavtat *serbo-croate* 25
Čadra *slov.* 15
čamak *croate* 24
čereša *bulg.* 24
furka *bulg.* 24
loštika *serbo-croate* 24, 164
Lovret *croate* 15, 124
Muraj *croate* 25
Ocal *serbo-croate* 24
ocet *bulg.* 24
oltar *bulg.* 24
Omišalj *slov.* 25
Oprtalj *slov.* 25
piun *serbo-croate* 300
Polače *croate* 25
plahta *serbo-croate* 162
poganec *bulg.* 24
Poljud *croate* 25
Rusalija *bulg.* 24
šterna *slov.* 23
trakta *serbo-croate* 164
trojan *bulg.* 24, 113
vino *bulg.* 24
vrč *serbo-croate* 24
Žnjan *croate* 25

h) GREC

ἀδέστρατα 22
ἀκτάρις 142
ἀμβιτεύειν 22
ἄπλικτον 22

βαρβάτος 23
βίγλα, βιγλεύειν 22
βικάρις 140
βούβαλος 152, 286
βούκινο 22
βούτα 22

γενάρις 133
γούνα 22

ζάβα 22, 309
ζούπα 22

καβάλλα, καβαλλάρης 20, 22
καβαλλικεύειν 22
κάλαντα, καλαντάρι 23
καλίγι 22
καμάρδα 22
καμίσι 22
καπίστρι 22
καρβουνάρης 23
κελλάρι 22
κόδρα, κοδρᾶτος 113
κορνικουλάρις 140
κουβέντα, κουβεντιάζειν 22
κουμέρκι 23
κουρέλι 22
κουρσεύειν 22

λανάρις 140
λεντιάρις 140
λισίβα 23
λουρί 22
λουρίκι 22

ματστωρ 23
μακελλάρις 140
μανικέλλα 22
μοῦστος 23

νοῦνος 23

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

ὄψικιον 23

παγανός 23
πατρίκιος 23
πεδικλοῦν 22
ποῦγγα, πουγγίον 22, 309
πουλπιτοῦν 22
πουκάμισον 22
πριμικήριος 23

ῥήγλα 23
ῥογα 22
ῥοῦγα 22

σαγί 22
σαΐτα 22
σαμάρι 22
σέλλα 22
σκαμνί 23
σκοῦλκα, σκουλκεύειν 22, 309
σκουτί 22
σουβλί 22
σπιτάλι 23
στάβλος 22
στέρνα 23
στράτα 22

τάβλα 23
τένδα 22
τούφα 22, 309
τρέκτος = treiectus 12
τσεκούρι 22

φακιόλιον 294
φελί 23
φουρνάρις, φοῦρνο 23
φουσάτο 22, 371

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

LISTE DES CARTES

I. Les provinces romaines du I^er^ au III^e^ siècle (page 43)
II. Les provinces romaines du IV^e^ au VI^e^ siècle (page 48)
III. Achaïe, Epire et Macédoine (page 80)
IV. Dalmatie (page 118)
V. Pannonie (page 118)
VI. Thrace et Mésie (page 150)
VII. Dacie (page 150)

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

genèse des peuples, des langues et de la culture du sud-est de l'Europe est inconcevable sans une connaissance détaillée de la culture romaine. Le latin parlé dans cet espace a donné naissance à deux langues romanes (le dalmate et le roumain), a survécu dans la culture byzantine et a marqué de son empreinte les langues albanaise, slovène, serbo-croate, bulgare et néo-grecque. C'est pourquoi il est permis d'affirmer que le sud-est européen, compte tenu de son étendue et de l'intensité de la romanisation, formait — à côté de l'Italie, de la Gaule et de l'Espagne — l'un des quatre piliers de la Romanité. Edifié par étapes successives au cours de plus de huit siècles, cet ensemble de la Romanité sud-est européenne comprenait six groupes linguistiques distincts, qui dans l'ordre chronologique de leur formation sont les suivants: 1) les éléments latins de l'albanais; 2) le latin de la côte et des îles de l'Adriatique, base de la langue dalmate; 3) le latin de la presqu'île d'Istrie et de la Pannonie; 4) le latin des deux Mésies et de la Dacie, base de la langue roumaine et de ses dialectes; 5) les éléments latins des langues sud-slaves; 6) les éléments latins du grec moyen et moderne.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Lei 32

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro